This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

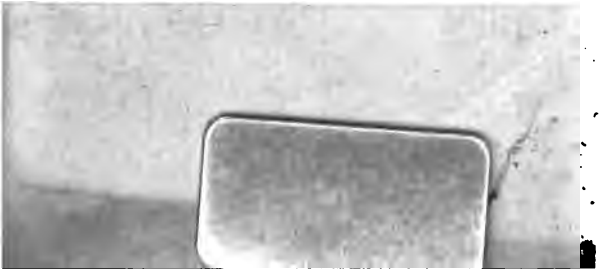
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
F 74 (Fr.)



PAMELA:

OU

LA VERTU RECOMPENSE'E.

Traduit de L'ANGLOIS.

TOME II.

A LONDRES,

Chez JEAN OSBORN, Libraire, à la Boule d'Or, dans Pater-Noster-Row, près de S. PAUL.

M DCC XLI.

UNIVERSITY
OF
OXFORD

PAMELA;

OU

La VERTU Récompensée.

TOME SECOND.

Continuation du JOURNAL.

JEUDI Matin.

IL étoit à peine jour, qu'on frappa, avec empreſſement à la porte de notre chambre: Qui eſt là, dit la Jewkes? Ouvrez, Madame Jewkes, répondit mon maître. J'eus beau la prier de n'en rien faire; elle ne m'écouta pas. Au moins, laiſſez moy m'habiller en hâte auparavant, & en diſant cela je me

me colois contre elle de toute ma force. Mais mon maître frappant toûjours, elle m'echappa. Epouvantée, & hors de moi-même, je m'entortillai dans les couvertures. Quoi! dit-il en entrant, Pamela s'allarme de la sorte, après ce qui s'est passé hier entre nous! Eh! Monsieur, Monsieur, m'écriai-je, je crains bien que mes priéres n'ayent pas été éxaucées. De grace, mon cher Monsieur, considérez.... Cessez vos craintes frivoles, me dit-il, en s'assayant à côté du lit: je n'ai qu'un mot ou deux à vous dire, & je parts.

Hier, après que vous vous fûtes retirée dans votre chambre, on vint m'inviter à un bal, qui se fait ce soir à Stamford, à l'occasion d'une noce; je m'en vais voir le Chevalier S**, son épouse, & ses filles; car c'est un de leurs parens qui se marie: de sorte que je ne serai pas au logis d'ici à Samedi. C'est pourquoi, je viens vous avertir en présence de Pamela, ajouta-t'il en s'addressant à Madame Jewkes, qu'elle ne doit pas être surprise, si on la tient de plus court pendant ce tems là, qu'elle ne l'a été depuis trois ou quatre jours, & si personne ne peut la voir, ni lui rendre aucune lettre; car on a vû quelqu'un épier ce logis, & demander de ses nouvelles; & je sçay de bonne part, que Madame Jervis, ou Monsieur Longman, a écrit une lettre, qu'on cherche à lui faire tenir: Je vous dirai, ajouta-t'il en me regardant, que j'ay donné ordre à Longman de faire ses comptes, & que depuis que je suis ici, j'ay renvoyé Jonathan & Madame Jervis, ne pouvant plus supporter leur conduite. Ils nous ont brouillés tellement ma sœur Davers & moy, que nous le sommes peut-être pour jamais. Je vous sçaurai donc bon gré, Pamela, si, pendant mon absence, vous vous renfermez la plus grande partie de ce tems dans votre chambre, pour épargner à Madame Jewkes des soins & des inquietudes, qu'elle mérite d'autant

moins,

moins, que vous ſavez qu'elle n'agit que par mes ordres.

Helas, diſ-je, Monſieur, j'ay peur que ces bonnes gens ne me doivent leur diſgrace ! Je ſuis bien de votre opinion, ajouta-t'il d'un ton ironique, & jamais honnête fille de votre ſorte n'eut le talent de mieux mettre en rumeur une grande famille ; certes ....mais je briſe là-deſſus. Vous ſavez l'une & l'autre mes intentions, & vous en connoiſſez en partie les motifs. J'ajouterai ſeulement, que j'ay receu de ma ſœur une lettre d'un ſtile auquel je ne m'attendois pas : Pamela, continua-t'il, nous n'avons ni vous ni moi ſujet de l'en remercier, comme vous l'apprendrez peut-être à mon retour. Je vais en carroſſe, dit-il tout de ſuite à la Jewkes, parce que je dois prendre Miledy Darnford, une de ſes filles, & la niéce de Monſieur Peters : Le Chevalier ira dans ſa berline avec ſon autre fille : Ainſi, ayez ſoin de bien fermer toutes les portes, de n'y laiſſer aller perſonne ſans vous, & de n'aller prendre l'air dans aucun des carroſſes ; entendez vous Madame Jewkes ; j'aurai grand ſoin, dit celle-cy, d'executer les ordres que vous me donnez.

Je l'aſſurai que je ne donnerois aucune peine a la Jewkes, je me tiendrois aſſez conſtamment dans ma chambre ; & pour vous montrer ajoutai-je, que je ne demande qu'à vous obéïr, quand cela ſe peut, je n'irai pas même au jardin ſans elle. Mais je commence à craindre .... de nouveaux complots ſans doute, dit-il en m'interrompant, & de nouvelles inventions, n'eſt ce pas ? En verité, ajouta-t'il, vous n'en eûtes jamais moins de raiſon ; & je vous dis la pure verité, car je m'en vais réellement, & de ce pas, à Stamford, pour le ſujet que je viens de mentionner. Ainſi, Pamela, donnez moi votre main & un baiſer, & ſouette cocher.

Je n'osai le refuser. Dieu veuille être votre guide en quelqu'endroit que vous alliez, lui dis-je: Mais je suis au désespoir de ce que vous m'apprenez de vos domestiques. Les pauvres gens!

Quand il eut passé la porte, il dit quelques mots tout bas à la Jewkes, que j'entendis lui répondre, *comptez Monsieur, sur mes soins, & sur ma vigilance.*

Il monta en carrosse, comme il nous l'avoit dit; son équipage étoit magnifique, & sembloit confirmer ses paroles: mais, en vérité, on avoit usé avec moi de tant de supercheries & de mauvais tours, que je ne sçavois qu'en penser. La pauvre Madame Jervis me tient bien au cœur. Voila donc le ministre Williams, le malheureux Jean, la bonne Madame Jervis, Monsieur Longman, & Mr. Jonathan congediés pour l'amour de moi! Il est vray que Mr. Longman est riche, & doit pour cette raison en avoir moins d'inquietude: mais je sçai qu'il en aura du chagrin: pour le pauvre Jonathan, c'est un bon vieux domestique qui en mourra de douleur. Malheureuse que je suis! de combien de désastres ne suis-je pas la cause? Ou plûtôt mon maître, dont les manières à mon égard ont engagé tant de mes meilleurs amis à encourir sa disgrace pour l'amour de moi!

Tout ceci m'abbat cruellement: s'il m'aimoit avec sincérité, il me semble qu'il ne devroit pas être si fâché contre ses domestiques, de ce qu'ils en font autant — que faut il que j'en pense!

VENDREDI au soir.

J'AY retiré mes papiers de dessous le rosier, de peur que le jardinier, que j'ai vû bêcher assez près de là, ne vint à les trouver.

Comme nous regardions hier Madame Jewkes & moi au travers de la porte de fer qui est en face

des

des Ormes, une eſpéce de Bohémienne vint à nous, & nous dit ; Meſdames, ſi vous voulez me donner quelques reſtes de votre table ; je vous dirai votre bonne aventure. Faiſons nous la dire, Madame Jewkes, m'écriai-je. Je n'aime pas ces ſortes de gens, reprit-elle ; cependant, voyons ce quelle nous apprendra. Je ne ſçaurois vous aller chercher à manger, repondit la Jewkes, mais je vous donnerai quelqu'argent : & comme Nannon ſortoit dans ce moment, Nannon, lui cria-t'elle, allez chercher du pain & quelque morceau de viande froide, & l'on vous dira votre bonne aventure.

Vous croirez peut-être, que, comme pluſieurs choſes que je vous ay écrites, c'eſt ici une pure bagatelle, qui ne mérite pas d'être miſe ſur le papier. Mais, obſervez, je vous prie, qu'elle m'a fait découvrir un complot affreux fait contre moi. Bon Dieu ! Que dois-je penſer du méchant, du mille fois méchant homme qui l'a conçû. C'eſt à préſent que je vais le haïr de tout mon cœur ; & je diſois bien vrai.

Comme nous étions en dedans, & la Bohémienne en dehors de la porte de fer, qui étoit bien fermée, Madame Jewkes, n'entra jamais en ſoupçon ſur le compte de cette femme, & lui donna ſa main à travers les barreaux. Celle-ci, après avoir marmoté deſſus la main de la Jewkes une Kirielle de mots barroques, lui dit, vraiment, Madame, vous vous marierez bien-tôt, je vous en réponds. Cela ne déplut point à la Jewkes, qui ſecouant ſes larges côtés à force de rire, dit, je ſuis bien-aiſe d'apprendre cela. Pendant tout ce tems la Bohémienne me regardoit attentivement, en femme qui avoit quelque vûë : & il me vint tout de ſuite dans l'eſprit, penſant à la grande précaution dont uſoit mon maître, que cette créature pourroit bien être chargée de tâcher de me faire tenir une lettre. Je réſolus donc

d'éxaminer tous ſes mouvements. Quel mary aurai-je, dit encore Madame Jewkes à la Bohémienne? Un homme plus jeune que vous, reprit celle-cy, & qui ſera le meilleur mary du monde. J'en ſuis bien-aiſe, dit la Jewkes en riant derechef: allons, Mademoiſelle, continua-t'elle en s'addreſſant à moi, voyons ce qu'on vous prédira.

La Bohémienne s'approchant de moi, & prenant ma main, ah! dit-elle, je ne ſçaurois vous rien apprendre; votre main eſt ſi belle & ſi blanche, qu'il n'y a pas moyen d'en appercevoir les linéaments; mais, ajouta-t'elle en ſe baiſſant & en arrachant une petite touffe d'herbe, j'ay un reméde pour cela; & me frotta en même tems la main avec le bout terreux de la touffe d'herbe: à preſent, dit-elle, je vois les traits de vôtre main à merveille.

Madame Jewkes qui épioit de près tous ſes mouvements, prit l'herbe dont elle avoit frotté ma main, & la conſidéra attentivement; de peur qu'elle ne recelât quelque choſe. Voici, me dit alors la Bohémienne, la ligne de Jupiter qui traverſe la ligne de Vie; & Mars.... Que vois-je, s'ecria-t'elle tout d'un coup & comme dans un eſpéce d'Enthouſiaſme? Ah! ma jolie demoiſelle, vous devriez bien prendre garde à vous; car on vous aſſiége de près, je vous en donne ma parole. A ce que je puis voir vous ne ſerez jamais mariée; & vous mourrez de votre premiére couche. Peſte ſoit de la coquine! diſ-je auſſitôt, je voudrois que tu n'euſſes jamais mis le pied ici!

Ceci ne me plaît pas, dit Madame Jewkes en marmottant; il pourroit bien y avoir là quelque fourbe: rentrez ſur l'inſtant, Mademoiſelle Pamela. Auſſi ferai-je, Madame Jewkes, lui diſ-je, j'ai de la bonne aventure plus que je n'en voulois, & là-deſſus je rentrai.

La Bohémienne auroit bien voulu m'en dire un peu plus ; ce qui fit que Madame Jewkes la soupçonna encore d'avantage. Elle la menaça, & celle-ci gagna au pied, après avoir prédit à Nannon qu'elle seroit noyée.

Cette aventure nous frappa tous ; nous allâmes voir, une heure après, si la Bohémienne rodoit encore autour du logis ; & prîmes pour cet effet M. Colbrand pour notre garde. En regardant à travers les barreaux de la porte de fer, il apperçut un homme qui alloit & venoit vers le milieu de l'allée ; ce qui remplit encore Madame Jewkes de nouveaux soupçons : abordons ce drole-là vous & moi, dit-elle à M. Colbrand, & voyons qui l'a mis là en centinelle : & vous Nannon, restez à la porte avec Mademoiselle.

Là-dessus ils ouvrirent la porte, & marchérent vers l'homme en question. Pour moi qui devinois, que si la Bohémienne avoit été mise en œuvre, elle avoit infailliblement voulu me faire entendre quelque chose par la touffe d'herbe ; je jettay mes yeux du côté où elle l'avoit arrachée, & il me parut qu'elle avoit détaché plus d'herbe de la terre, qu'elle n'en avoit employé à me frotter la main. Je ne doutai plus alors, qu'il n'y eut là quelque chose pour moi. Je m'approchai de l'endroit, & me tenant debout sur la place, Nannon, dis-je à celle qui me gardoit, voila une jolie espéce de fleur sauvage qui croît à côté de cet ormeau, le cinquiéme à compter depuis nous, sur la main gauche ; je vous prie cueillez la moi. Ce n'est, dit-elle, qu'une herbe sauvage : n'importe, lui dis-je, cueillez la moi toûjours : il y a quelquefois de magnifiques couleurs dans la fleur d'un simple.

Pendant qu'elle y alloit, je me baissai, & arrachai une bonne poignée d'herbe, où étoit un morceau de papier, que je mis sur le champ, dans mon

ſein, laiſſant tomber l'herbe à mes pieds: le cœur me battit tout le tems, de la ſingularité de cette aventure. Mademoiſelle Nannon, diſ-je à ma gardienne, rentrons. Non, répondit-elle; il faut attendre le retour de Madame Jewkes.

Je mourois d'impatience de lire ce papier: & quand la Jewkes & Colbrand furent de retour, je me hatay de rentrer. Certes, dit cette femme, ce n'eſt pas ſans raiſon que mon maître eſt ſi fort ſur ſes gardes; je ne comprends rien aux allées & venuës de ce drole-là; mais, il y avoit certainement du deſſein dans la Bohémienne. Et bien, diſ-je, s'il y en avoit, vous voyez qu'elle a manqué ſon coup! Cela eſt bien vray, repliqua la Jewkes, mais il en faut remercier ma vigilance; & vous avez fait comme une bonne fille, de vous en aller quand je vous ai parlé.

Je volai à mon cabinet, & j'ouvris la lettre. La main m'en parut déguiſée, & l'ortographe aſſez mauvaiſe. Elle contenoit ce qui ſuit.

" On s'eſt deſ-ja aviſé de mille ſtratagêmes pour " vous informer du danger que vous courez: mais " aucun d'eux n'a réüſſi. Vos amis eſpérent qu'il " n'eſt point encore trop tard pour vous donner cet " avis, s'il peut parvenir juſqu'à vous. Votre maître " eſt abſolument réſolu de vous perdre. Et comme " il deſeſpére d'y réüſſir par aucun autre moyen, il " veut en affectant un redoublement de tendreſſe " & d'égards pour vous; vous faire croire qu'il vous " épouſera. Bien-tôt vous verrez arriver pour cet " effet un Miniſtre, qui n'eſt qu'un fripon de pro- " cureur ſans pratique, un fourbe, qu'il a loué " pour en faire le perſonage. Il à la face large, " très marquée de petite vérole, & l'air d'un grand " débauché. Prenez donc garde à vous. Fiez

" vous,

" vous à l'avis qu'on vous donne. Vous n'avez
" peut-être eu déja que trop de raiſon de vous con-
" vaincre qu'il eſt fondé. Il vous vient de vôtre
" zêlé ſerviteur,

QUELQU'UN.

Que dirons nous préſentement, mes chers parents, que dirons de mon maître, de cet homme vraiment diabolique ! Où trouverai-je des termes, bon Dieu ! pour exprimer l'exceſs de ma douleur, & de ſa ſcélérateſſe. J'ai comme avoué que je l'aimois : mais en vérité je ne l'ai fait que ſur la ſuppoſition qu'il fût bon : c'étoit pourtant lui donner trop d'avantage ſur moi. Auſſi, quand je devrois percer millefois mon criminel & foible cœur, je ſaurai bien à préſent luy apprendre à le haïr. Que de noirceur ne doit pas renfermer ſon ame ! Il a donc ourdi une trame pour me perdre, & pour me perdre même avec mon conſentement ! Je ne m'étonne plus du ralentiſſement de ſes infames pourſuites, que j'attribuois à ſes remords & à ſa compaſſion pour moi, puiſqu'il avoit encore un pareil projet en réſerve ! Il m'auroit donc trompée de la ſorte, par l'eſpérance d'un bonheur auquel toute mon ambition ne pouvoit jamais me tenter d'aſpirer ! Mais, quelle n'auroit pas été l'horreur de ma ſituation, quand je me ſerois trouvée n'être qu'une créature perduë d'honneur, une coupable proſtituée, au lieu d'une femme légitime ? C'en eſt trop en vérité, & plus mille fois que la pauvre Pamela n'en peut ſupporter ! Cet échec eſt d'autant plus cruel, que je m'etois flatée que le pire de mes maux étoit paſſé, & que j'aurois le plaiſir de voir bientôt en lui un homme rendu à ſon devoir, & non un libertin ſans meſure. Que faut il que faſſe votre malheureuſe fille, à préſent que toutes ſes eſpérances ſont renverſées. S'il voit ſon projet ſans ſuccès ;

c'eſt alors que la violence rendra ma honte infaillible : Car ce dernier trait montre aſſez, qu'il ne lâchera jamais priſe, qu'apres m'avoir perduë ! O trop malheureuſe Pamela !

SAMEDI à une heure après Midi.

MON maître eſt de retour au logis, & a certainement été où il diſoit qu'il iroit. Une fois dans ſa vie il a dit la vérité, & ſa ſortie n'a l'air d'aucun mauvais tour : ſans doute qu'il compte ſur ſon indigne mariage ſuppoſé. Il a amené ici un gentilhomme qui doit diner avec lui, de ſorte que je ne l'ai pas encore vû.

Deux heures après Midi.

Je ſuis dans la plus grande triſteſſe ; & n'en ai que trop de raiſon ; car il n'y a qu'un inſtant que la Jewkes, tandis que j'étois dans mon cabinet, occupée à conſidérer le paquet que j'avois caché ſous le roſier, pour voir s'il n'étoit point endommagé après y avoir été ſi long tems, eſt venuë me ſurprendre bruſquement, & s'en eſt ſaiſie. Il paroit qu'elle m'avoit épiée par le trou de la ſerrure.

Que ferai-je à préſent, bon Dieu ! Car il verra tout ce que j'ai penſé à par moi ſur ſon compte, & en vérité tous mes ſecrets. La négligente créature que je ſuis ! Je mérite bien d'en être punie !

Vous ſavez que par le moyen de Mr. Williams, j'ay eu le bonheur de vous envoyer tous mes papiers, juſqu' à Samedy dix ſeptiéme jour de ma détenſion, incluſivement. Mais, ceux dont je lamente la perte contiennent tout ce qui m'eſt arrivé depuis ce tems-là juſqu'à Mecredi 27me. jour de mon déſaſtre,

ſtre. Comme il peut arriver que vous ne les voyiez jamais, je vais en deux mots vous en dire le contenu.

Ils renferment, " un détail des artifices de Madame Jewkes, pour me perſuader de conſentir à " épouſer Monſieur Williams. Mon refus, & " l'inſtante priére que je vous fais de ne pas favoriſer ſes recherches. La maniére indigne dont il " a été volé. La viſite que lui rend la Jewkes, " qui par là découvre tous ſes ſecrets. La grande " envie que j'eus de m'enfuir pendant ſon abſenſe, & " comment mes craintes ridicules m'empêchérent " de l'éxécuter. Que j'ay la clef de la porte de " derriére. Que Madame Jewkes avoit écrit à " mon maître tous les ſecrets qu'elle avoit extorqués " de Mr. Williams ; ſes maniéres envers lui & " moi à ce ſujet. La continuation de ma correſpondence avec Mr. Williams par le moyen " des tuiles, commencée dans le paquet que vous " avez. Mes reproches à Mr. Williams, de ce qu'il " avoit ouvert ſon cœur à la Jewkes. Sa réponſe, " où il menace de faire connoître mon maître, " ſi celui-ci l'a trompé ; & où il parle de la maniére " dont Jean Arnold s'é ſtentendu avec lui, & d'une " lettre que ledit Jean a envoyée, & qui paroît avoir été interceptée. Notre correſpondance continuée par le moyen d'un de ſes amis de Gainſborough ; & comment il devoit ſe pourvoir de " deux chevaux, dont un pour moi, & l'autre pour " lui. Les aveux faits à Madame Jewkes par Monſieur Williams, & mon refus d'ecouter ſes propoſitions. Une lettre preſſante de moi à lui, pour " le ſolliciter de hâter mon évaſion avant l'arrivée " de mon maître, avec la réponſe à demi en colére " qu'il me fait. La bonne lettre que vous, mon " cher pére, me faites tenir par le moyen de Mon-

" ſieur Williams, où vous ſemblez ſouhaiter que
" je l'écoute, quoique vous m'en laiſſiez toûjours la
" maîtreſſe, & où par bonheur vous paroiſſez vous
" appercevoir de mon éloignement pour le mariage.
" Mon deſir ardent d'être avec vous. Ma réponſe
" en ſubſtance à Mr. Williams, où je lui montre
" plus de patience, &c. Une lettre foudroyante de
" mon maître à la Jewkes, addreſſée à moi par mé-
" priſe, & une de lui à moi addreſſée à elle par une
" mépriſe ſemblable; avec les réfléxions que je fais
" ſans me gêner ſur le compte de l'un & de l'au-
" tre. Mon inquiétude ſur ce que Mr. Williams
" avoit donné dans le panneau, & étoit un homme
" perdu. Détail de la maniére dont la Jewkes fai-
" ſoit gloire de ſa criminelle fidelité. La peinture
" effrayante que je fais d'un certain Colbrand, en-
" voyé ici par mon maître, pour aider Madame
" Jewkes à me garder. Comment Monſieur Wil-
" liams a été arrêté, & mis en priſon. Mon chagrin
" & les reflexions libres que je fais à ce ſujet, ſur le
" compte de mon maître. Le projet que je forme
" de m'enfuir par la fenêtre, & par la porte de der-
" riére, en jettant ma juppe & mon moucheoir dans
" l'étang, pour amuſer mes Argus pendant ma
" fuitte. Tentative, dont les ſuites ont penſé m'ê-
" tre très fatales! La continuation de mon cha-
" grin, de ce que Mr. Williams eſt ruiné pour l'a-
" mour de moy; & enfin, par quel hazard j'ai en-
" tendu Madame Jewkes ſe vanter d'avoir imaginé
" de faire voler Mr. Williams, pour parvenir à
" avoir mes papiers, leſquels il trouva le moyen de
" ſauver, & de vous envoyer ſeurement."

Voila, autant qu'il m'en peut ſouvenir, le conte-
nu des papiers que cette impitoyable femme m'a
enlevés, & dont le détail finit à l'éxécution de mon
malheureux projet: car j'ai encore couſus autour

de

de mes hanches, dans ma juppe de deſſous, où j'eſpére qu'ils ſont en ſeureté, les papiers qui contiennent le détail de mon peu de réüſſite, & de ce qui s'en enſuivit.

J'employai inutilement les priéres & les larmes, pour la perſuader de ne pas les montrer à mon maître. Je vois bien à préſent, me dit-elle, pourquoi vous affectiez tant d'être ſeule ; & pourquoi vous écriviez du matin juſqu'au ſoir. Je ſuis bien heureuſe d'avoir trouvé ces papiers : car j'ay cent & cent fois cherché des écritures, dans tous les coins où je m'imaginois qu'il pouvoit y en avoir, & juſqu'ici je l'ai fait inutilement. J'eſpére, dit-elle, qu'ils ne contiennent rien que chacun ne puiſſe voir : car ajouta-t'elle vous ſavez que vous êtes l'innocence même ; Inſolente creature ! reprit-je avec indignation, je ſçai certainement que vous n'êtes qu'iniquité ! Vous pouvez faire de votre pis ; car je ne ſçaurois me prêter aucun ſecours à moi-même ; & je vois bien que je n'ai nulle pitié à attendre de vous.

Mon maître arrivant dans ce moment elle eſt deſcenduë pour lui parler, & lui a donné mes papiers ſur l'eſcalier. Vraiment, Monſieur, lui dit-elle, vous m'aſſuriez toûjours que Mademoiſelle Pamela étoit une grande écrivaine ; mais voici la premiére fois que j'ai mis la main ſur aucun choſe qu'elle ait écrite. Là-deſſus, il a pris les papiers, & eſt redeſcendu dans ſalle, ſans venir me voir. Pour moi, moitié à cauſe de l'affaire de la Bohémienne, & moitié à cauſe de celle-ci, je n'ai jamais ſongé à deſcendre pour dîner. La Jewkes a encore dit cet article à mon maître ; ce qui me fait ſuppoſer qu'il montera dans ma chambre, dès que la compagnie ſera partie.

SAMEDI.

SAMEDI à six heures du soir.

MON maître monta enfin, & d'un ton plus jovial que je ne m'y attendois, me dit, Pamela, il paroît que nous nous sommes saisis de papiers où vous vous rendez criminelle de haute trahison? Trahison! repondis-je d'un ton assez aigre. Oui, dit-il, ou du moins je le suppose ainsi, car vous êtes fertile en stratagêmes; mais je ne les ai pas lus.

Si cela est, Monsieur, lui repliquai-je très sérieusement, vous ferez une action vraiment généreuse de ne les pas lire; & de me les rendre. A qui sont ils écrits, me dit-il? à mon pére, Monsieur; mais vous le voyez bien sans doute? En vérité, reprit-il, je n'en ai pas encore lu trois lignes. Eh bien donc, Monsieur, ne les lisez pas, & rendez les moi. C'est, dit-il, ce que je n'ai garde de faire, que premiérement je ne les aye lus. Vous m'avez joüé lui repliquai-je, un assez mauvais tour, par rapport aux lettres que j'avois coûtume d'écrire il y a quelque tems; il étoit à mon avis au dessous de vous, d'imaginer de vous en saisir par la voye du traître Jean Arnold. Un homme de vôtre rang devroit-il jamais s'embarrasser de ce qu'écrit une pauvre fille qui le sert? oui, dit-il, il faut absolument que je m'embarrasse de ce qu'écrit un domestique tel que ma Pamela.

Vôtre Pamela! pensai-je en moi-même: Et alors le mariage supposé me revint dans l'esprit; ou plûtôt, il ne m'en est jamais sorti, depuis l'affaire de la Bohémienne. Mais, ajouta-t'il, y-a-t'il donc dans ces papiers quelque chose que vous ne voudriez pas que je visse? sans doute, Monsieur, qu'il y en a; ce qu'on écrit à son père & à sa mére, n'est pas pour tout le monde. Aussi ne suis-je pas tout le monde, reprit-il.

Les

Les lettres que j'ai vuës par le moyen de Jean, n'étoient pas à votre déſavantage, je vous en réponds; car elles m'ont donné une très haute opinion de votre eſprit, & de votre innocence. Si je ne vous avois pas aimée, penſez vous que je me fuſſe donné tant de peine pour vos lettres?

Helas! Monſieur, lui dis-je, voila effectivement bien de quoi m'enorgueïllir! Mes lettres vous ont donné une ſi haute opinion de mon innocence, que vous en avez pris la réſolution de me perdre. Quel bien m'en eſt-il revenu, je vous prie? à moi, qui ai été détenuë priſonniére, & en butte à mille mauvais procédés, entre vous & votre femme de charge?

Comment donc, Pamela, me dit-il d'un ton un peu ſérieux, eſt-ce là le traitement dont vous récompenſez ma bonté pour vous dans le jardin? Il ne quadre guére avec la conduite & la douceur que vous m'y montrâtes, & qui me rendit enchanté de vous! Vous ne devriez pas me donner ſujet de penſer, que vous ſerez d'autant plus inſultante avec moy, que vous me trouverez plus indulgent envers vous. Ah! Monſieur, lui dis-je, votre propre cœur & vos deſſeins vous ſont bien mieux connus, que vous ne voudriez que je le cruſſe! Mais je crains à préſent de vous avoir parlé alors trop à cœur ouvert; je croi que vous perſiſtez toujours dans la réſolution de me perdre, & que vous n'avez que changé la forme de vôtre mauvais procédé.

Quand je vous répéte, me dit-il d'un ton un peu fâché, que vous ne ſauriez m'obliger davantage, qu'en me donnant une part dans vôtre confiance; je ſuis bien-aiſe de vous avertir, que vos ſoupçons ridicules & obſtinés, ſont à mès yeux les plus grandes fautes dont vous puiſſiez vous rendre coupable. Mais, ajouta-t-il, j'en trouverai peut-être la cauſe dans les papiers que voici; car je ne doute pas que vous n'ayiez été ſincére avec vos parents. Vous com-

commencez à vous rendre ſuſpecte à mes yeux : Car, à vous parler franchement, il eſt impoſſible, fille indomptable que vous êtes, que, demeurant froide & inſenſible, après ce qui s'eſt paſſe en dernier lieu dans le jardin, vous ne ſoyiez prévenuë en faveur de quelqu'autre. Et je vous avertis encore que, ſi je viens à le découvrir, les ſuites en ſeront ſi funeſtes, que vous en frémirez depuis la tête juſqu'aux pieds.

Comme il ſe retiroit en colére, un mot de grace, lui diſ-je, Monſieur, un ſeul mot, avant que vous les liſiez, puis que vous y êtes réſolu : Au nom de Dieu, ayez quelqu'indulgence pour toutes les réfléxions choquantes que vous y trouverez ſur vôtre conduite à mon égard ; & reſſouvenez vous ſeulement, qu'elles n'ont pas été écrites pour que vous les viſſiez ; & que celle qui les a miſes ſur le papier, eſt une pauvre fille traitée avec la derniére rigueur, & qui, en les exprimant étoit dans l'apprehenſion éternelle de recevoir de vous le plus cruel affront qu'elle pût jamais eſſuïer.

Si c'eſt là tout, dit-il, & que je n'y découvre rien d'une autre nature, qu'il ne me ſoit pas poſſible de pardonner, vous n'avez nulle raiſon de vous inquiéter : car j'ai déja eſſuïé de vôtre part, dans vos précédentes lettres, autant de réfléxions impertinentes qu'il y avoit de lignes ; & vous ſavez cependant que je ne vous en ai jamais fait de reproche. Je ne ſerois pas fâché neanmoins, que vous euſſiez été un peu moins libérale d'epithetes, & moins prête à prendre de ces ſortes de libertez.

Et bien, Monſieur, lui diſ-je, puis que vous voulez les lire, liſez les donc : Après tout, je n'ai point à craindre que vous y demeſliez la moindre diſſimulation, ou que vous m'y ſurpreniez dans quelque menſonge ; parce que, quoi que je ne me reſſouvienne pas de tout ce que j'ay écrit, je ſçai cependant que mon cœur a tout dicté ; & il ignore l'art de tromper.

per. Au reſte, ajoutai-je, je vous prie de vous reſſouvenir encore, que j'ai toûjours dit hautement, que je croyois ne pouvoir mieux faire, que de tâcher de m'affranchir de la violence & de l'injuſte eſclavage où je ſuis en butte : ainſi, vous ne devez pas être offencé de voir que je l'aurois fait, ſi j'avois pu le faire.

Ne craignes rien, me dit-il, je vous jugerai auſſi favorablement que vous méritez de l'être : Vous n'avez déja qu'un trop bon avocat dans mon cœur, & là-deſſus, il partit.

Le ſoir, ſur les neuf heures, il m'envoya dire de deſcendre dans la ſalle : Je le fis un peu en tremblant : Et bien, Pamela, me dit-il en tenant mes papiers à la main, vous venez recevoir votre ſentence. J'eſpére, lui diſ-je, que j'ai à plaider devant un juge équitable. Sans doute, reprit-il ; & vous devez ſouhaiter auſſi qu'il ſoit clément, autrement je ne ſçai pas trop ce que vous deviendrez.

J'entends, que vous répondiez ſans détour, & ſans obſcurité, à chacune des queſtions que je vous ferai. En premier lieu, voici pluſieurs lettres d'amour entre vous & Williams. Lettres d'amour ! Monſieur, m'ecriai-je ? Et bien, dit-il, appellez les comme il vous plaira, mais je vous déclare que malgré toute l'indulgence que vous m'avez demandée, elles ne ſont pas tout à fait de mon goût. Y voyez vous, lui diſ-je, que j'écoute ſes propoſitions, ou ne l'y voyez vous pas ? Il eſt vrai, reprit-il, que vous le refuſez en apparence ; mais ce n'eſt que comme toutes celles de votre ſexe le font avec nous, pour nous en rendre plus ardens à les pourſuivre.

Fort bien, Monſieur, lui diſ-je, voila votre commentaire ; mais, il ne paroît rien de tel dans le texte. Bien répondu ! dit-il : où diable en as tu tant appris à ton âge ; je vois encore, ajoûta-t'il, par vos papiers, que vous avez une mémoire à qui rien n'echappé

chappe, Mademoiſelle. Hélas! Monſieur, lui diſ-je, mes foibles talens, ſi j'en ai, ne ſervent qu'à me rendre plus miſerable: Et pour ma mémoire, elle n'eſt bonne qu'à me tourmenter, en imprimant dans mon eſprit des choſes que je voudrois qui n'euſſent jamais eu lieu, ou que je ſouhaiterois d'en effacer pour toûjours.

Fort bien, dit il: C'en eſt aſſez ſur cet article. Mais, puiſque vous avez tenu un journal ſi éxact de tout ce qui vous eſt arrivé; où ſont, les détails antérieurs à ceux que j'ai en main? Mon pére les a, repris-je. Par le moyen de qui, ajouta-t'il? de Monſieur Williams, lui repliquai-je d'un ton ferme. Bien répondu encore, me dit-il. Mais ne ſçauriez vous pas un moyen de me les faire voir? Cela ſeroit fort joli, répondis-je: Je voudrois au contraire, avoir pu dérober ceux-ci à votre connoiſſance. Il faut, dit-il, que je les voye, Pamela, ou je ne ſerai jamais content: car, je veux ſavoir comment ce commerce de lettres a commencé entre Williams & vous. Si je les vois, & qu'ils répondent à ce que ceux-cy me promettent, vous ne vous en trouverez que mieux.

Je puis, lui dis-je, vous rendre un compte fidelle de la maniére dont ce commerce a commencé; puiſque j'ai eu la hardieſſe d'en faire les premiers pas. Cela ne me ſatisfait point, reprit-il; car, quelque frivole que la choſe puiſſe vous paroître, elle m'eſt, à moi, de la derniére importance. Monſieur, ajoutai-je, ſi vous voulez me permettre d'aller retrouver mon pére, je vous les enverrai par tel meſſager qu'il vous plaira de charger de me les demander. Eſt il vray? me dit-il ironiquement. Mais, Pamela, je jurerai bien que ſi vous les mandez, on vous les enverra, ſans que vous vous donniez la peine de faire un tel voyage. Et je vous prie que cela ſoit ainſi.

Je

Je croi, Monſieur, lui diſ-je, que, comme vous avez vû toutes mes lettres précédentes par la baſſeſſe de Jean, & celles-ci par l'officieuſe vigilance de votre fidelle femme de charge, vous pouvez bien voir tout le reſte. Mais, j'eſpére que vous n'inſiſterez pas là-deſſus, que je ne voye premiérement, quel avantage je retirerai de ma complaiſance pour vous à cet égard.

Il faut vous en rapporter à ma probité. Mais dites moi, Pamela, ajouta mon ruſé maître, puiſque j'ai vû ces lettres ici, ne m'auriez vous pas montré les autres, ſi vous les aviez euës en main?

N'étant point en garde contre la conſéquence qu'il cherchoit à tirer de ma réponſe, oüi, lui diſ-je, Monſieur, je croi en vérité que je vous les aurois montrées, ſi vous me l'aviez ordonné. Et bien donc, Pamela, reprit-il, comme je ſuis aſſuré que vous avez trouvé le moyen de continuer votre journal, je vous prie, avant que vos précédentes lettres puiſſent venir, de me montrer la ſuite de celles-ci? Eh! Monſieur, Monſieur, lui diſ-je, eſt-ce ainſi que vous m'attrappez! il faut, en vérité, que vous m'excuſiez pour cette fois.

Allons, reprit-il, la main ſur la conſcience, n'avez vous pas continué votre journal juſqu'à préſent? De grace, Monſieur, ne me le demandez pas. J'inſiſte abſolument ſur votre réponſe, ajouta-t'il. Et bien donc, Monſieur, repliquai-je, cela eſt vrai, car je ne ſaurois vous mentir. Voila ce qui s'appelle une bonne fille, me dit-il: j'aime la ſincérité de toute mon ame: C'eſt apparemment dans autrui, lui repliquai-je? Bravo! s'écria-t'il encore; je vous permets d'avoir un peu d'eſprit à mes dépends; auſſi bien cela vous coule-t'il dans les veines; & vous ne ſauriez vous en empêcher. Mais vous m'obligerez beaucoup de me montrer de vôtre bon gré ce que vous avez écrit. Je languis de voir les particularitez.

ritez de votre projet d'évaſion, & de votre mauvaiſe réüſſite ; c'eſt l'endroit où vos papiers m'ont laiſſé. Car vous avez une maniére de vous exprimer ſi aimable, que c'eſt en partie cela, & en partie mon amour pour vous, qui m'a rendu avide de lire tout ce que vous écrivez ; quoique la plus grande partie en ſoit contre moi : auſſi, devez vous vous attendre à ſouffrir un peu pour cela. Comme j'ai fourni matiére d'éxercice à votre plume, j'ai quelque droit ſur ſes productions. D'ailleurs, ajouta-t'il, vous donnez un ſi joli tour de roman aux deſcriptions que vous faites de vos batteries & des miennes, qu'en achevant de les lire, je n'en ſauray que mieux comment il me faudra amener le dénoûment de la jolie petite Hiſtoriette.

Si j'étois votre égale, lui repliquai-je, je vous dirois, Monſieur, que rien n'eſt plus provoquant que la maniére dont vous vous moquez d'un malheur que je ne dois qu'à vous.

O ! dit-il, les libertez que vous vous êtes données ſur mon compte dans vos lettres, nous ont mis au moins à deux de jeu ſur cet article. Je ne les aurois jamais priſes ces libertez, ajoutai-je, ſi vous n'y ayiez pas donné lieu : & vous ſavez, Monſieur, que la cauſe va toûjours devant l'effet.

D'accord, Pamela, me dit-il ; voila la plus jolie logique du monde. Pourquoi diable allons nous à l'école, nous autres hommes ? Si notre eſprit égaloit celui des femmes, nous épargnerions bien du tems & de la peine pour notre éducation. Car, la nature apprend à votre ſexe, ce que le nôtre à bien de la peine à attrapper à force de travail & d'étude. Auſſi faut il avouer, que toutes les femmes ne ſont pas des Pamela.

Vous vous délectez à railler votre pauvre domeſtique, lui diſ-je.

Je

Je penſe même, ajouta-t'il, que ſi vous avez de l'eſprit, la moitié du mérite m'en appartient auſſi ; car l'innocent éxercice que je lui ai donné, a certainement éguiſé votre invention.

S'il avoit été à mon choix de me paſſer de cet éxercice, qu'il vous plaît, lui diſ-je, d'appeller innocent, j'euſſe été ravie de demeurer la ſtupidité même. Oui, reprit-il, mais, à ce compte, je ne vous aurois pas tant aimée que je fais : mais, à ce compte auſſi, repliquai-je, j'aurois été contente, heureuſe, & hors de danger. Peut-être que oui, peut-être que non, ajouta-t'il, & peut-être auſſi la femme de quelque groſſier valet de charuë.

Et bien, lui diſ-je, j'aurois en récompenſe été contente, & ſans reproche ; & cela vaut mieux que d'être princeſſe dans l'état oppoſé. Peut-être encore que non, me dit-il : car ſi vous aviez eu ce joli petit minois là, quelqu'un de nos chaſſeurs de renard vous auroit déterrée ; & en dépit de vos idées romaneſques, qui peut-être alors n'auroient pas été ſi fortement en poſſeſſion de votre fantaiſie, il auroit été plus heureux avec la femme du laboureur, que je ne l'ai été avec la Pamela de ma mére. J'eſpére, Monſieur, répondis-je, que Dieu m'auroit mieux inſpirée.

Fort bien, reprit-il, mais quant à ceux de vos papiers qui ſont poſterieurs à votre projet d'évaſion, il faut que je les voye. Ah, Monſieur ! m'écriai-je, il ne le faudra pas, ſi je puis l'éviter. Ce qui me fait le plus de plaiſir, me dit-il, c'eſt que dans toutes vos adreſſes, vos échapatoires, & vos ſtratagêmes, vous avez été très-fidèle à la vérité, & qu'il ne s'eſt gliſſé parmi vos plus grandes fraudes, que quelques petites menteries volontaires. Je m'attends à préſent que vous obſerverez cette louable régle, dans tout le reſte de notre converſation. Apprenez moi donc, & ne me mentez pas ſur toutes

choſes, qui vous a fourni de plumes, d'encre, & de papier, pendant que Madame Jewkes vous gardoit de ſi près, & ne vous en donnoit au plus que deux feüilles à la fois?

Je ne m'imaginois pas, repondis-je, que j'en aurois tant de beſoin? Mais en partant de chez vous, je demandai un peu de tout cela au bon Monſieur Longman, qui m'en donna une ample proviſion. Oui, oui, dit-il, c'eſt ſans doute le bon Monſieur Longman! Tous vos confédérés ſont bons depuis le premier juſqu'au dernier: Mais, ceux de mes domeſtiques qui ont fait leur devoir, & qui ont obéï à mes ordres, ſont peints par vous de la couleur dont on peint les diables; & pourquoi non? Je le ſuis bien auſſi, moi?

J'eſpére, lui diſ-je, que vous ne vous mettrez pas en colére; mais, excepté vous, penſez vous, Monſieur, qu'ils ſoient peints de couleurs qu'ils ne méritent pas, ou plus noires que leur procédé à mon égard?

Vous dites *excepté moi*, Pamela; mais, cet *excepté* n'eſt il point un pur compliment, que vous me faites à cauſe que je ſuis préſent, & que vous êtes en ma puiſſance? Allons, la vérité! Mon cher Monſieur, lui diſ-je, j'eſpére que vous m'excuſerez: mais il me ſemble que je pourrois vous demander, s'il ſeroit poſſible que vous euſſiez cette penſée, ſi un petit reſte de conſcience ne vous diſoit pas, que vous n'y avez que trop donné lieu?

Il me baiſa pour toute réponſe, & me dit, il faut bien de deux choſes l'une, ou que je vous baiſe, ou que je me fâche, car vous êtes bien impertinente, ma chére Pamela! Mais avec votre ſorcier de babil, & votre coquine d'effronterie, je ne veux pas perdre de vuë ma queſtion. Où avez vous caché votre papier, votre encre, & vos plumes?

Partie dans un endroit, partie dans un autre, lui dis-je, afin d'en avoir toûjours de reſte, au cas qu'on en trouvât quelque part. Voila une brave fille, me dit-il; je vous aime pour votre charmante véracité. Dites moi préſentement où vous cachez ce que vous avez écrit, votre journal impertinent? Monſieur, lui dis-je, je vous demande mille excuſes pour cet article: fort bien, reprit il, mais des mille je ne vous en accorderai pas une; car, enfin, je ſuis réſolu de tout voir, & de tout ſavoir! Cela eſt bien dur, Monſieur, lui repliquai-je; mais il faut abſolument que je vous diſe, que vous ne les verrez pas, ſi je puis l'empêcher.

Nous avions été debout preſque tout ce tems; mais il s'aſſit pour lors, & me prenant les deux mains, c'eſt bien dit en effet ſi vous pouvez l'empêcher, ma chére Pamela; mais c'eſt que je ne vous permittrai pas d'empêcher. Dites moi, ſont ils dans votre poche? Non, Monſieur, lui dis-je, avec un battement de cœur terrible. Je ſçai, ajouta-t'il, que pour tout l'or du monde, vous ne me diriez pas un menſonge à brûle pourpoint; mais pour des équivoques! Jamais jéſuite ne s'en acquitta mieux que vous. Répondez moi donc; ſont ils dans quelqu'une de vos poches? Non, Monſieur. Ne ſont ils pas autour de votre busk? Non repris-je: mais de grace, Monſieur, plus de queſtions: car, me le demandaſſiez vous un ſiécle, je ne vous le dirai pas.

O! ajouta-t'il, nous avons un reméde pour cela. Je puis faire comme on fait dans les païs étrangers. Quand les criminels s'obſtinent à nier; on leur donne la torture, juſqu'à ce qu'ils jaſent. Eh! Monſieur! m'écriai-je, y-a-t'il de la généroſité, & de la juſtice, à ce que vous dites? Je ne ſuis point coupable; & je ne confeſſerai rien.

Mon

Mon enfant ! me dit-il, vous ne feriez pas la milliême innocente perſonne, qu'on auroit miſe à la torture. Mais, dites moy ſeulement, où ſont vos papiers, & par là vous éviterez la queſtion, comme les étrangers l'appellent.

La torture n'eſt pas en uſage en Angleterre, lui diſ-je, & j'eſpére, Monſieur, que vous n'en amenerez pas la mode. C'eſt parler comme un livre, repliqua mon méchant maître : mais, je puis vous nommer une autre punition, qui vaut bien celle en queſtion. Quant un criminel ne veut pas parler, parmi nous autres Anglois, nous le mettons en preſſe, juſqu'à ce qu'il meure, ou qu'il dégoiſe. Ainſi, Pamela, c'eſt un ſupplice qui ne peut vous manquer, ſi vous ne parlez clair.

Cela eſt bien cruel, & bien barbare, m'écriai-je les larmes aux yeux ! N'importe, reprit-il, je n'en reſſemble que mieux à votre Lucifer, que vous diſiez qui avoit pris ma forme ! Après les horribles choſes que je vous ai faites ſelon vous, il n'y a pas tant de quoi vous récrier ſur ceci ; ce n'eſt tout au plus que laine du même drap.

Mais, Monſieur, lui diſ-je, mourant de peur qu'il n'eut à l'idée qu'ils étoient ſur moi, ſi vous voulez être obéï dans une choſe auſſi injuſte, quoiqu'aſſurément ce ſoit la tyrannie même ! Souffrez donc que j'aille vous les chercher, & que je les reliſe encore ; & je vous en laiſſerai voir le contenu, juſqu'à la fin de la triſte hiſtoire qui ſuit ceux que vous avez.

Je veux les voir tous, reprit-il, même ce qui regarde le tems préſent, ſi vous en êtes venuë juſques là ; ou du moins ce qui eſt compris dans l'eſpace de cette ſemaine. Laiſſez moi donc monter là-haut, lui diſ-je, & voir ce que j'ai écrit, & juſqu'à quel jour il faut que je vous en montre : car vous n'éxigerez pas, j'eſpére, que je vous en laiſſe voir juſqu'au moindre

moindre iôta. C'eſt encore ce qui vous trompe, reprit il : Mais, dites moi, Pamela ; & ſur tout ne biaiſez pas ; ſont-ils *là haut?* Ici mon battement de cœur redoubla. Il vit ma confuſion. La vérité ſur toutes choſes, me dit-il encore. Et bien donc, Monſieur, puiſqu'il le faut, je vous avouerai que j'en ai caché quelquefois ſous de la terre ſéche dans le jardin ; quelquefois dans un endroit ; quelquefois dans un autre, & ceux même que vous avez en main, ont été pluſieurs jours ſous un roſier. Artificieuſe coquine ! me dit il, qu'eſt ce que tout cela fait à ma queſtion ? ſont ils ſur vous ? Si vous m'obligez, lui dis-je, à les tirer de la cachette où je les tiens derriére le lambris, ne me regarderez vous point ? Autre ruſe ! reprit il : eſt-celà répondre à ma queſtion ? J'ay viſité la-haut juſqu'au moindre recoin de votre cabinet, pour les trouver, mais inutilement ; ainſi, je veux ſavoir où ils ſont. Or, dit il, j'ai à la tête qu'ils ſont ſur vous : Jamais de ma vie je ne deſhabillai fille ; mais je vais commencer par depoüiller ma jolie Pamela : & j'eſpére que je n'irai pas loin, avant que de les trouver.

Je ne veux pas être traittée de la ſorte, m'écriai-ie en pleurant amérement. De grace, Monſieur, conſidérez (car il commençoit à détacher mon moucheoir de cou) au nom de Dieu, lui dis-je, faites réfléxion ; de grace, Pamela, reprit il ſur le même ton, faites réfléxion que je veux abſolument voir cès papiers-là. Mais peut être, ajouta-t'il en faiſant ſemblant de ſe baiſſer, qu'il ſont attachés autour de vos genoux avec vos jarretiéres. Quelle baſſeſſe, & quelle méchanceté inouies ! Que voules vous que je faſſe, lui dis-je en me jettant à ſes genoux ? que puis-je faire de mieux ? ſi vous voulez j'irai là-haut, et vous les apporteray. Vous me les apporterez, reprit-il, ſur votre honneur, ſans en rien ôter, ou ſans en rien détourner, pas même juſqu'au moindre

chiffon ? Je le ferai en vérité ; ſur vôtre honneur ? oui, ſur mon honneur, Monſieur, & il me laiſſa monter, toute en pleurs, & le cœur outré de me voir traitée ſi cruellement. En uſa t'on jamais avec quelqu'un comme il fait avec moy ?

Je me retirai dans mon cabinet, & m'aſſis triſtement, ne pouvant digérer l'idée de livrer ainſi mes papiers. D'ailleurs, il falloit en quelque ſorte me deſhabiller tout à fait. Ce qui m'engagea à lui écrire en ces termes :

Monſieur,

" Je ſçai qu'il ne me ſervira de rien, d'en venir " aux reproches avec un homme auſſi abſolu que " vous. Vous vous ſervez avec toute la cruauté " imaginable du pouvoir que vous avez ſi injuſte- " ment uſurpé ſur moi : mais, qui vous a dit, Mon- " ſieur, que je n'ai pas aſſez de courage pour faire " une action, qui vous pénétreroit du regret de " m'avoir traittée comme vous faites : c'eſt un " procédé que je ſupporte à peine, auſſi bien que " l'idée de ce que je pourray endurer encore. Mais, " graces à Dieu, de plus grandes conſidérations me " retiennent. Quoiqu'il en ſoit, je vous tiendray " parole, ſi vous inſiſtez après avoir lû ceci. Mais, " Monſieur, permettez moi de vous prier de m'ac- " corder un répi juſqu'à de main matin, afin que " je puiſſe les parcourir ; & voir qu'elles armes " je vous mets entre les mains contre moy. Alors " je vous donnerai mes papiers, ſans la moindre " altération, addition, ou diminution. J'oſerai " cependant vous prier encore de m'en diſpenſer ? " ſi vous n'y conſentez pas, je ne vous demande " que de me les laiſſer juſqu'à demain matin. Mais " ſi vous me l'accordez, je le regarderai (tant eſt " grande votre dureté à mon égard !) comme une " faveur, dont je vous ſerai très obligée."

Je

Je jugeai bien que je ne ſerois pas long tems, ſans avoir de ſes nouvelles. Et en effet, il envoya la Jewkes me demander ce que je lui avois promis. Je la chargeai de lui rendre ce billet. Sa réponſe fut, qu'il falloit abſolument que je lui tinſe parole, s'il m'accordoit juſqu'au lendemain matin ; mais qu'auſſi il éxigeoit que je lui portaſſe mes papiers, ſans les lui faire redemander.

J'otai ma juppe de deſſous, & en découſis mes papiers avec le plus grand créve-cœur du monde. Il y en avoit un tas, & comme il pouvoit arriver que je ne les reviſſe jamais, je me reſolus de vous en écrire les ſujets, en quatre mots.

Ils commencent dabord par un détail de la maniére dont j'eſſayay de m'évader par la fenêtre. " J'y " marque enſuitte, comment je jettai ma juppe & " mon moucheoir dans l'étang. Ma cruelle ſur- " priſe, en trouvant la ſerrure de la porte de derriére " changée. Comment, en eſſayant d'eſcalader la " porte, je tombay par terre, & fus cruellement " meurtrie par les briques qui tombérent ſur moi " en ſe détachant. Comment je fus aſſez malheu- " reuſe, voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'échap- " per, & redoutant le cruel traitement qui m'at- " tendoit, d'avoir la penſée de me jetter dans l'eau. " Mes triſtes réfléxions là-deſſus. Comment la " Jewkes me traitta à cette occaſion, quand elle " m'eut retrouvée. Comment mon maître penſa " ſe noyer en chaſſant. Mon inquietude ſur le " danger qu'il avoit couru, malgré ſa conduite à " mon égard. Les rapports pleins de noirceur, " par leſquels la Jewkes veut m'effrayer, en me " donnant à entendre, que je ſerois mariée à un " vilain Suiſſe, qui le jour même des noces devoit " me vendre à mon maître. Les indignes diſcours " qu'elle me tient, en véritable proſtituée. Mes " craintes à la vuë des preparatifs qu'on fait pour la

" venuë de mon maître. Leurs craintes mal-fondées, " que je méditois de nouveau mon évaſion, quoi- " que je n'en euſſe pas la penſée ; & les mauvais " traitements que j'eſſuië de leur part à cette occa- " ſion. La redoubtable arrivée de mon maître : " ſes duretez exceſſives, & les inſultes de la Jewkes. " Ses ſoupçons ſur Monſieur Williams & moi. Avec " quelle indignité la Jewkes le ſollicitoit au crime." Je mis dans un paquet à part, tous les papiers qui viennent juſques là, eſpérant qu'il s'en contenteroit. Mais dans la crainte que non, je mis dans un autre paquet les papiers ſuivants, *ſavoir*,

" Une coppie des propoſitions qu'il me fait de me " donner un tas d'or, de beaux habits, des bijoux, " & une terre de je ne ſçai combien de revenu ; & " l. 50 Sterl. par an pour toute votre vie, mes chers " parens, à condition que je ſerai ſa maîtreſſe ; " inſinuant que peut être il m'epouſera au bout " de l'an. Le tout d'un baſſeſſe éxécrable ; avec " des menaces, en cas de refus, de me perdre " ſans m'en donner de récompenſe. Une coppie " de ma réponſe, où je refuſe le tout avec une juſte " horreur ; & où je finis par implorer ſa bonté & " ſa pitié en ma faveur, de la plus touchante ma- " niére qu'il m'eſt poſſible. Détail de sès accès de " colére, & des infames avis que la Jewkes lui don- " ne à ce ſujet. Ses efforts pour me faire venir " dans ſa chambre, & mon refus d'y entrer. Un " tas de pauvretez, & de menu caquet de l'indigne " Jewkes à moi, où elle eſt auſſi méchante qu'in- " ſultante. Deux billets que j'écris, comme pour " les envoyer à l'egliſe, pour prier pour ſa conver- " ſion & ma délivrance, Madame Jewkes, me les " arrache, & les lui montre officieuſement. L'a- " veu que je vous fais, que malgre ſa conduite je " ne ſaurois le haïr. Mes inquiétudes ſur le compte

" de

" de Monſieur Williams. Une invention abomi-
" nable de mon maître pour me perdre, en demeu-
" rant déguiſé dans ma chambre ſous les habits de
" la ſervante qui couchoit avec la Jewkes & moi.
" Combien je l'échappai belle (j'en fremis encore
" quand j'y penſe!) en tombant évanouïe coup ſur
" coup. Comment il parut toûche du danger où
" j'étois, & s'abſtint d'éxécuter ſon horrible deſ-
" ſein, m'aſſurant qu'il ne commettroit pas la moin-
" dre indécence. Comment je fus malade un où
" deux jours après; & ces maniéres obligeantes.
" Comment il m'engagea à pardonner à la Jewkes.
" Comment, après tant de bonté apparente, il vou-
" lut en agir incivilement avec moi, & comment
" je l'évitai. Comment je lui en marquai mon reſ-
" ſentiment. Je vous écrivis en ſuite combien il étoit
" bon et civil à mon égard; ſes louanges ſur ma con-
" duite, & les grandes eſpérances qu'il me faiſoit con-
" cevoir de ſa converſion ſincére. De la trop ten-
" dre impreſſion que cela avoit fait ſur moi, &
" comment je commençai à me défier de ma propre
" foibleſſe, & de l'eſtime que je lui témoignois, a-
" près avoir été ſi maltraittée. Son affreuſe ja-
" louſie de Monſieur Williams; & comment je
" levai ſes doutes. Comment, après m'avoir fait
" eſpérer qu'il porteroit ſa bonté pour moi au ſu-
" prême, il me fit décheoir tout à coup de mes
" eſpérances, & me quitta bruſquement & avec
" froideur: Mes reflexions ſur cette nouvelle
" épreuve."

Voila la ſubſtance de ce qui s'eſt paſſé depuis le Jeudi 20me. juſqu'au Mecredi 41me. jour de ma détenſion. J'étois reſolu d'en finir là, quoiqu'il pût arriver: car il ne me reſte que le détail de ce qui s'eſt paſſe Jeudi, Vendredi, & Samedi: Jeudi il partit pour aller à un bal à Stamford; Vendredi ar-

arriva l'hiſtoire de la Bohémienne ; & Samedi, qui eſt aujourd'hui, il eſt revenu de Stamford : & en vérité, s'il faut qu'il voye tout, je n'aurai guére le cœur d'écrire d'avantage.

Voila donc deux paquets de papiers prets à lui être délivrés demain matin. Il eſt bien vrai que je me ſuis toûjours donné carriére, & ne l'ai pas épargné dans mes lettres : mais, comme je n'ai rien écrit qui ne ſoit vrai, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même ; je voudrois auſſi bien pour l'amour de lui que de moi, qu'il eût mérité un meilleur témoignage de ma part. Quoique je ne ſache pas ſi jamais vous verrez ce que j'écris, je veux vous dire encore que je vais avant que de me coucher prier Dieu pour vous, comme je n'y manque jamais & comme je ſçai que vous le faites toûjours pour moi. Adieu, mes chers parents, Bon ſoir.

DIMANCHE Matin.

JE n'oubliai pas ce qu'il m'avoit dit, de ne le point obliger à me demander encore mes papiers : & comme il en falloit venir là bon gré mal gré, je crus que je pouvois bien le faire d'une maniére qui le convainquît, que je ne voulois pas le déſobliger à deſſein : quoique cela me parût encore d'aſſez dure digeſtion. J'avois donc mes deux paquets de lettres tous prets ; & comme il n'alloit pas au ſermon du matin, il chargea la Jewkes de me dire, qu'il étoit deſcendu dans le Jardin.

Je ſentis que c'etoit un avertiſſement d'aller le trouver, & j'y fus. Car comment m'empêcher de lui obeïr à la baguette ? Cela me fait pourtant grand mal au cœur, tout mon maître qu'il eſt : mais je ſuis ſi totalement en ſon pouvoir, que je ne gagnerois rien à l'aigrir : & ſi je lui manquois de complaiſance

plaisance dans les bagatelles, mes refus dans les choses importantes en auroient moins de poids. Je descendis donc dans le jardin. Comme il se promenoit dans une allée, j'en enfilai une autre, pour ne lui pas paroître non plus trop hardie.

Il me devina d'abord : Pensez vous, dit il, que je vous prierai de vous approcher? Monsieur, lui dis-je, en traversant l'allée pour le joindre, je ne savois pas si, au bon jour d'aujourd'hui, je n'interromprois point vos meditations.

Avez vous bien cru cela du fond du cœur, reprit il : je ne doute pas Monsieur, lui dis-je, que vous n'ayez quelquefois de bonnes pensées, quoiqu'elles ne roulent pas sur mon compte! Je voudrois pour beaucoup, ajouta-t'il, ne penser pas si avantageusement de vous que je le fais. Mais, où sont les papiers? Je jurerois bien que vous les aviez hier sur vous; car vous dites dans ceux que j'ai, que vous voulez enterrer vos écritures dans le jardin, de peur d'être visitée au cas que vous ne puissiez pas vous évader. Cela me donnoit le plus beau prétexte du monde de vous visiter; & je me suis reproché toute la nuit, de ne vous avoir pas déshabillée piéce après piéce, jusqu'à ce que je les eusse trouvés. O! fi, Monsieur, lui dis-je; ne m'effrayes pas d'avantage, de l'idee que vous ayiez jamais pensé cela tout de bon.

Vraiment, ajouta-t'il, j'espére que vous ne les avez pas là : car j'aimerois bien mieux avoir à les chercher moi-même, je vous en réponds.

Ce langage ne me plaisoit nullement, & ne trouvant pas à propos de le relever, j'espére, lui dis-je en lui livrant mes papiers, que vous m'en dispenserez.

Ne badinons point, me dit-il : où sont-ils? Il me semble que j'ai été bien bon hier au soir, de condescendre à vos fantaisies comme je le fis. Malheur à

vous! ſi vous y avez rien ajouté où diminué, & ſi vous n'avez pas tenu étroitément votre promeſſe. En vérité, Monſieur, lui dis-je, je n'en ai ôté ni n'y ai ajouté rien. Voila le paquet qui reprend la ſuite de mon malheureux projet d'évaſion, & des horribles conſéquences qui ont penſé s'en enſuivre. Il embrace juſqu'aux injurieux articles que vous m'envoyates par écrit, & comme vous ſavez tout ce qui m'eſt arrivé depuis, j'eſpére que vous vous en contenterez.

Il alloit parler, mais, pour le détourner de la penſée de m'en demander davantage, je vous prie, lui dis-je, de lire, les choſes avec des diſpoſitions favorables, au cas que ma plume ſe ſoit donné un peu trop de libertez.

Il me ſemble, dit-il en ſouriant, que vous devriez admirer ma patience, & être ſurpriſe de la bonté avec laquelle je veux bien lire des choſes, où je ſuis ſi peu ménagé par une péronelle comme vous. J'ai été vraiment ſurpriſe, lui dis-je, que vous puſſiez ſouhaiter de voir mes impertinentes paperaſſes: & j'en ai conclu que c'étoit un très bon où un très mauvais ſigne. Et quel eſt votre bon ſigne, me dit-il? que cela peut à la fin produire un heureux effet ſur votre eſprit, lui repliquai-je, & vous mettre dans des diſpoſitions qui me ſoient favorables, en vous montrant juſqu'où va ma ſincérité. Et le mauvais ſigne, ajouta-t'il? que ſi vous pouvez lire tranquilement, & ſans en être touché, mes réfléxions & mes obſervations ſur le traitement que j'éprouve de votre part, j'en dois augurer que votre cœur eſt la cruauté même, & qu'il l'eſt de propos délibéré. De grace, Monſieur, ajoutai-je, ne ſoyez pas fâché de la hardieſſe avec laquelle je vous dis ſi librement ma penſée. Peut être, dit-il, vous êtes vous moins trompée ſur votre mauvais

mauvais ſigne que ſur le reſte: à Dieu ne plaiſe! repliquai-je.

Là-deſſus je tirai mes papiers. Les voici, lui dis-je: mais ſi vous vouliéz bien me les rendre ſans les décacheter, cela ſeroit vraiment généreux; je le regarderois comme une grande faveur, & comme un préſage excellent.

Voila, reprit-il, le cas que je fais de votre préſage; & tout de ſuite il rompit le cachet, & ouvrit les papiers. J'en ſuis au déſeſpoir, lui dis-je très ſérieuſement, & en m'en allant. Où courez vous ſi vîte, s'écria-t'il? Monſieur, repris-je, je me retirois, pour vous donner le tems de les lire, ſi vous le trouviez à propos. Vous en avez d'avantage, me dit-il en les mettant dans ſa poche? Oui, Monſieur, répondis-je, mais vous ſavez auſſi bien que moi tout ce qu'ils contiennent: mais, ajouta-t'il, je ne ſçai pas comment vous repreſentez les choſes; ainſi, donnez les moi, ſi vous n'avez envie d'être viſitée.

Je ne ſaurois demeurer, m'écriai-je avec vivacité, ſi vous ne faites tréve à ce vilain mot là: mais auſſi pourquoi m'en donner ſujet, reprit-il? où ſont les autres papiers? Cruel homme que vous êtes, lui dis-je! & bien les voila, puiſqu'il le faut abſolument, & là deſſus je tirai de ma poche & lui donnai le ſecond paquet cacheté, avec cette étiquette; *Depuis les articles injurieux, & les cruels attentats, juſqu'au Jeudi 42me. jour de ma détenſion.* C'eſt apparemment jeudi dernier, reprit-il? Oui, Monſieur, mais, ajoutai-je, puiſque vous vous mettez ſur le pied de vouloir lire ce que j'écris, je trouverai quelqu'autre moyen de paſſer mon tems. Car je ne ſaurois écrire avec la même liberté, ni n'aurai jamais le front de mettre ſur le papier, ce qui ne pourra être lu que de vous, & non de ceux que je

voulois instruire du triste détail de ce qui m'arrive ici.

Oui, dit il, j'entends sur tout que vous continuiez à écrire; & je vous donne bien ma parole, que, dans les dispositions où je suis, voici les derniers de vos papiers que je vous demanderai; à moins qu'il n'arrive quelque chose d'extraordinaire. Et je vous dirai encore, ajouta-t'il; que si vous faites venir ceux qui sont chez votre pére, & me les laissez voir, il y a cent contre un que je vous rendrai le tout. Ainsi, je vous prie de le faire.

Ceci m'encourage un peu à continuer de griffonner: mais, au pis aller, je veux, lorsque mes papiers seront de quelque volume, trouver, s'il se peut, un moyen de les cacher, afin de pouvoir lui protester que je ne les ai pas sur moi; ce qu'auparavant je ne pouvois pas faire avec vérité; & qui redoubloit son envie de voir s'ils n'étoient pas sur moi: envie qui m'avoit exposée à souffrir d'horribles indécences.

Il me mena donc au bord de l'étang, s'assit sur le talut, & me fit asseoir auprès de lui. Allons, dit il, voici la scêne d'une partie du projet d'évasion que vous aviez formé, & le lieu où vous eûtes l'artifice de laisser sur l'eau quelques uns de vos habits; je veux jetter un coup d'œil sur cet endroit de votre récit. Permettez moi donc de me promener à quelque distance, lui dis-je; car je n'en saurois supporter l'idée. Ne vous éloignez pas, reprit-il: & il se mit à lire.

A ce que je puis supposer, quand il en fut à l'endroit où je parlois de la chute des briques sur moi, il se leva, marcha vers la porte, considéra l'endroit de la muraille que j'avois rompu, & qui n'étoit pas réparé, revint vers moi toûjours lisant, & sans s'interrompre prit ma main, & la mit sous son bras.

Vrayment, dit-il, mon enfant, voila un récit fort touchant. C'étoit un vrai coup de déſeſpoir, & ſi vous aviez une fois ſorti, vous auriez pu courir de grands riſques ; car il vous falloit aller par des chemins très mauvais & très ſolitaires ; & j'avois pris des meſures ſi juſtes, que de quelque côté que vous euſiez tourné vos pas, vous ſeriez revenuë entre mes mains.

Vous voyez, Monſieur, lui dis-je, les riſques que j'ai préférés au malheur d'être déſhonorée ; & j'eſpére que vous voudrez bien juger par-là, de la ſincérité avec laquelle je vous ai toûjours dit, que mon honneur m'étoit plus cher que la vie. Romaneſque fille ! ajouta-t'il en continuant de lire.

Il me parut fort ſerieux à la lecture de mes réfléxions ſur le malheur auquel Dieu m'avoit fait la grace d'échapper. Et quand il en vint à mes raiſonements ſur ma réſolution de me jetter dans l'eau ; promenez vous devant doucement, me dit-il, avec une ſi grande émotion qu'il tourna ſon viſage de l'autre côté pour me la dérober. Je me félicitai de ce bon ſigne, & commençay à n'avoir plus tant de regret qu'il vît cette triſte partie de mon hiſtoire.

Quand il eut lu mes réfléxions, & mes actions de graces de ce que j'étois échappée à moi-même, il mit les papiers dans ſa poche, & me prenant dans ſes bras, ô ma chére fille, me dit-il, votre triſte récit, & les aimables réfléxions qu'il vous fait faire, m'ont touché ſenſiblement. J'aurois été vraiment miſérable, ſi vous aviez éxécuté votre deſſein ; je vois qu'on vous à traittée avec trop de rigueur ; & c'eſt le plus grands des miracles, que vous ayez pu réſiſter à tout ce que ce fatal moment vous inſpira.

Ma chere Pamela ! ajouta-t'il en me ſerrant tendrement, je dirai préſentement comme vous,

éloignons nous de ce malheureux étang; je ne pourrois à l'avenir le regarder qu'avec peine, en pensant combien peu il s'en est fallu qu'il n'ait été fatal à ce que j'aime. Je voulois, dit-il, vous amener à mes fins par la terreur, ne pouvant en venir à bout par l'amour; et je vois que Madame Jewkes ne m'a que trop bien obeï; puisque la terreur de revenir chez moi après avoir manqué votre coup fut si grande, que votre courage y put à peine résister; & que vous pensâtes, pour éviter le traitement que vous redoutiez, prendre un parti qui vous auroit été si fatal.

Ah! Monsieur, lui dis-je, je ne saurois jamais assez benir mes parents, & la mémoire de ma chére maîtresse votre digne mére, pour les sentiments de religion dans lesquels ils m'ont élevée; car sans cela, & sans la grace de Dieu, j'aurois en plus d'une occasion fait des choses au moins fort approchantes du désespoir: & je cessé de m'étonner, comment de misérables créatures qui n'ont pas le crainte de Dieu devant leurs yeux, & qui se livrent au découragement, viennent à se précipiter dans un abîme de perdition.

Allons, dit il, ma chére, baisez moy, & dites que vous me pardonnez de vous avoir exposée à tant de dangers, & laissée en proye à de si grandes angoisses. Si je demeure dans les dispositions où je suis, & si ces anciens papiers que je veux voir, & ceux que j'ai dans ma poche, ne me donnent aucun sujet de changer de sentiment, je tâcherai de défier le monde & ses censures, & de récompenser ma chére Pamela, si ma vie entiére y peut suffire, de tant de cruels traitements que je lui ai fait éprouver.

Tout ceci paroissoit le mieux du monde; mais vous verrez de quelle étrange façon la chance tourna entiérement: car le mariage supposé me revenant

nant alors dans d'éſprit ; Monſieur, lui dis-je, la pauvre Pamela eſt à cent lieuës de mériter un ſi grand honneur ; il ne feroit que lui attirer l'envie univerſelle, & à vous du déſhonneur ? Ayez donc la bonté, Monſieur, de me permettre de retourner chez mes pauvres parents, c'eſt l'unique faveur que j'aye à vous demander.

Je le vis alors dans la plus terrible colére. Opiniâtre & mal-adroite Pamela ! Me dit-il, eſt-ce ainſi que vous répondez à mes bontez, & choiſiſſez vous exprès les moments où une paſſion aveugle me rend indulgent, pour me marquer du mépris ? Otez vous de devant mes yeux ; & apprenez à vous comporter auſſi bien dans les tems où l'eſperance vous rit, que dans un état de détreſſe ; alors, & non plûtôt, je pourrai daigner penſer que vous ſoyez au monde.

J'étois ſaiſie de frayeur, & j'allois parler : mais il frappa de pied, & me dit en fureur, otez vous d'ici, & au plus vîte : Je ne ſaurois ſupporter une extravagance ſi romaneſque & ſi ſtupide.

Un mot, m'écriai-je, de grace un ſeul mot ! Mais il me tourna le dos dans la plus grande colére, & enfila une autre allée ; je me retirai le cœur navré, dans la crainte d'avoir mal pris mon tems, au moment qu'il paroiſſoit ſi diſpoſé à relâcher de ſa rigueur : Mais, ſi, comme je le craignois, ce n'étoit là qu'une de ſes ruſes, pour amener ſur le tapis le mariage ſuppoſé (car aſſurement il eſt paîtri de ſtratagêmes & d'artifices) il me ſemble que je n'étois point trop à blâmer.

Dans cette idée, je me rendis à mon cabinet, & écrivis toutes ces circonſtances, tandis qu'il ſe promenoit à droite & à gauche en attendant le diner. Il eſt à préſent à table, penſif, chagrin, & de mauvaiſe humeur, à ce que dit-la Jewkes, qui me demande ce que je puis lui avoir fait. Me voila derechef

chef épouvantée de l'idée de le voir ! Helas ! mes terreurs ne finiront elles jamais ?

Trois heures après Midi.

IL eſt plus en colére que jamais. Il a ordonné qu'on préparât en toute diligence ſa berline de voyage. De vous dire pourquoi, c'eſt ce que je voudrois bien ſavoir !

Mais, qu'ai-je donc dit de ſi terrible ! Voyez je vous prie juſqu'où va la fierté des perſonnes d'un rang élevé ! Une malheureuſe comme moy ne doit pas avoir le mot à dire, quand il leur prend en fantaiſie de ſe fâcher ! Qu'une perſonne de condition inférieure paſſeroit agréablement ſon tems, ſi elle venoit même à épouſer un pareil homme. Ma bonne chére maitreſſe a commencé par gâter ce fils-là. Perſonne, à ce qu'on m'a dit, n'oſoit lui parler, ni le contrecarrer, quand il étoit enfant, ainſi il n'a pas été accoutumé à la contradiction, & ne ſauroit ſupporter la moindre choſe, qui traverſe tant ſoit peu la violence de ſes volontez. Voila un des avantages attachés à un haut rang ! Grand bien leur faſſe, avec leur orgueil de leur naiſſance & de leur fortune ! Autant que j'en puis voir, il ne ſert qu'à multiplier leurs chagrins, & ceux de quiconque à le malheur de les approcher.

En voici bien d'un autre ! Quelle ſera la fin de tout cecy ? Madame Jewkes m'eſt venu dire de ſa part, qu'il faut que je vuide le logis ſur l'inſtant ! fort bien, lui diſ-je, mais où me portera-t'on au ſortir d'ici ? La belle demande, reprit-elle ! & chez vous ; chez votre pére & votre mére. Seroit-il bien poſſible ! Non, non, lui diſ-je, je ne ſçaurois croire que je ſois aſſez heureuſe ! Aſſurément, il y a encore quelque mauvais deſſein ſur le tapis ! Cela ne ſauroit

ſauroit être autrement ! Quoi, dis-je à la Jewkes, ſe pourroit-il qu'il eût déterré pour mes péchés une femme de charge plus mauvaiſe que vous ! Elle étoit outrée de colére, comme vous pouvez bien le penſer : mais je ſçai qu'elle ne ſauroit être pire qu'elle eſt.

Elle monta une ſeconde fois dans ma chambre : Et bien, dit-ellé, êtes-vous prête ? Bon Dieu ! m'écriai-je, que vous êtes preſſée ! il n'y a pas encore un quart d'heure que vous m'en avez appris la premiére nouvelle : Calmez vous, je ſerai prête en un clin d'œil ; car je n'ay pas grand équipage à emporter, & les bons amis dont je dois à prendre congé dans cette maiſon ne m'y retiendront pas long tems. J'étois pourtant aſſez ſotte pour ne pouvoir m'empêcher de pleurer. De grace, lui dis-je, deſcendez un inſtant, & demandez ſi je ne puis pas ravoir mes papiers ?

Enfin me voila prête, & je n'attends que la réponſe qu'elle doit m'apporter ; ainſi, je vais ſerrer dans mon ſein le peu d'écritures qui me reſte.

Je ne ſçai que penſer, ni quel jugement porter ſur tout ceci ; mais je ne croirai jamais être avec vous, que quand je me verrai à vos genoux, vous demandant à l'un & à l'autre votre bénédiction. Je ſuis pourtant chagrine de l'éxtrême colére où il eſt contre moi ! Que lui ai-je donc dit de ſi provoquant ?

J'apperçois déja la berline, les chevaux y ſont, & le terrible Colbrand eſt prêt à monter à cheval. Où tout cela aboutira-t'il !

L U N D I.

DE vous dire quel ſera le reſultat de ce qui m'arrive, c'eſt ce que je ne ſaurois faire. Mais me voici actuellement dans un pauvre petit village preſque tout ſemblable au votre ; j'en demanderai le nom tantôt. Robin m'aſſure qu'il a ordre de me porter

porter chez vous mes chers parents. Oh! s'il disoit vrai! s'il ne me trompoit pas une seconde fois! Mais, comme je n'ay autre chose à faire, & que je suis seure de ne pas fermer l'œil, si je vais ce soir au lit, je veux passer mon tems à écrire, & reprendre mon histoire où je l'ai quittée, c'est à dire à dimanche après midi.

Madame Jewkes monta dans ma chambre, pour me rendre cette réponse sur mes papiers. Mon maître dit qu'il ne veut pas les lire encore, de peur d'y trouver rien qui le touche au point de lui faire changer de résolution. Mais s'il trouve qu'ils vaillent la peine de les parcourir, il vous les renverra après chez votre pére. Voici, ajouta-t'elle, les guinées que je vous ai empruntées: car nous avons tous fini avec vous, à ce que je vois.

Vous repentez vous, me dit-elle, en me voyant verser quelques larmes? De quoi, lui dis-je? je ne sçai pas, reprit-elle; mais vous lui avez sans doute lâché de vos traits de raillerie ordinaires; autrement il ne seroit pas si fâché. Oh! ajouta-t'elle en levant la main, tu as de la fierté! Dieu sçait, mais j'espére à présent que tu en rabattras. Je l'espére aussi, Madame Jewkes.

Et bien, ajoutai-je tout de suite, me voila prête. Je vais, dit-elle en levant le chassis de ma fenêtre, appeller Robin pour qu'il prenne votre porte-manteau: soldat & bagage, tout decampe: je suis ravie que vous vous en alliez: de vous répondre, lui dis-je, ce seroient paroles bien mal employées, mais, continuai-je, en lui faisant une profonde révérence, je vous rends mille graces, des politesses pleines de vertu dont vous m'avez accablée: adieu; je ne veux ni porte-manteau, ni rien de plus que ce que j'ai apporté dans mon moucheoir, avec ce que j'ai sur moi. Car j'avois pendant tout le tems de ma détension, porté les habits que je m'étois achetés,

quoique

quoique mon maître eût souvent souhaité le contraire : & j'avois, à tout événement, serré du papier, de l'encre & des plumes.

Je descendis, & comme je passois devant la salle, la Jewkes y entra ; n'avez vous rien à dire à la fille avant qu'elle s'en aille, dit-elle à mon maître ? Quoique je ne le visse pas, je lui entendis faire cette réponse : Qui vous a dit de l'appeller ainsi la fille, Madame Jewkes : je suis le seul ici qui ait lieu de se plaindre d'elle.

Je vous demande mille pardons, reprit l'infame, mais, si j'étois à votre place, après tout le tracas qu'elle vous a donné, elle ne s'en iroit pas sans payer le droit de sortie. Je vous ai déja dit de ne plus me tenir ce langage, répondit mon maître : quoi ! après les preuves que j'ay que sa vertu est tout ce qu'elle estime, dois-je avoir le courage de l'en priver ? Non, ajouta-t'il, qu'elle parte la sotte & l'entêtée, qu'elle est ; elle mérite de remporter son honneur, & elle le remportera !

J'étois si transportée d'une bonté si peu attenduë, que j'ouvris la salle avant que de savoir ce que je faisois ; & lui dis en me mettant à genoux devant la porte, & les mains jointes, Dieu vous beniſſe, mon cher Monsieur, je vous remercie mille & mille fois de la bonté que vous venez de me marquer, Dieu veuille vous en récompenser. Je prierai pour vous tous les jours de ma vie, & mon pére & ma mére en feront autant ; & je prierai aussi pour vous, pauvre abandonnée que vous êtes, ajoutai-je en m'addressant à la Jewkes !

Il me tourna le dos, entra dans son cabinet, & ferma la porte sur lui. La précaution étoit assez inutile ; je n'avois garde de m'en approcher de plus près. Certes, je ne lui avois rien dit de si terrible, ni qui deût m'attirer son indignation jusqu'à ce point là !

Croiriez

Croiriez vous bien que je quittois cette maiſon à regret? Je ne ſçai ce qui me tenoit, mais je ſentois quelque choſe de ſi ſingulier! Mon cœur étoit ſi engourdi! je me demandois à moi même ce que j'avois? Auſſi, ce qui m'arrivoit étoit ſi fort contre toute apparence, que je croi que mon mal venoit de là. Je me trouve pourtant encore tout je ne ſçai comment. Seroit il bien poſſible, que je reſſemblaſſe à ces anciens Iſraëlites pleins de murmures, qui regrétoient les oignons d'Egypte, après y avoir enduré l'eſclavage le plus cruel? O mon cœur! mon indomtable cœur! je t'empécherai bien de te livrer à de ſi étranges mouvemens, ſi je puis me revoir avec mes chers pére & mére; & ſi je m'apperçoit que tu nourriſſes des ſentimens que tu devrois rejetter, ſois aſſuré que je te rendrai plus humble; ſi une étroite abſtinence, la priére, & la mortification peuvent y contribuer.

Cependant, ce dernier trait de ſa bonté m'a touchée trop ſenſiblement: je voudrois preſque ne l'avoir point entendu; & pourtant il me ſemble que j'en ſuis bien aiſe; car je devrois, pour l'amour de lui-même, me réjouir d'avoir à en penſer tout le bien poſſible.

Je montai donc dans la berline, ce même carroſſe qui m'avoit amenée. Et bien, M. Robert, dis-je au cocher, me voila derechef en campagne, le vrai jouet des grands & de la fortune! J'eſpére que vous avez vos ordres. Oui, Mademoiſelle, me répondit-il. De grace ne me traitez point de Mademoiſelle, lui dis-je, & ne vous tenez pas ainſi le chapeau bas en parlant à une perſonne comme moi. Quand mon maître ne m'auroit pas ordonné d'avoir beaucoup de reſpect pour vous, je ne laiſſerois pas de vous en marquer autant qu'il m'eſt poſſible, ajouta-t'il. Vous avez bien de la bonté, lui dis-je, le cœur plein de ce que je venois d'entendre.

Monſieur

Monſieur Colbrand monta à cheval avec des piſtolets aux arçons, & vint à moi, auſſi le chapeau bas, dès que je fus dans le carroſſe. Quoi ! lui dis-je, Monſieur, venez vous avec moi ? Je vous eſcorterai une partie du chemin, me dit-il, pour empêcher qu'il ne vous arrive aucun mal. J'eſpére que vous le faites auſſi par bonté, Monſieur Colbrand, lui dis-je.

Je n'avois alors perſonne à qui dire adieu de loin avec mon moucheoir, ni dont il me fallût prendre congé : de ſorte que je m'abandonnai à mes rêveries, ſans autre compagnie que mon bizarre cœur, que je n'avois jamais trouvé ſi étrange, ni ſi rétif.

Le carroſſe partit enfin ; & quand je fus au bout de l'allée d'ormes, & dans le grand chemin, j'avois peine à m'imaginer que tout ce qui m'arrivoit n'étoit pas un ſonge. Peu d'heures auparavant je m'étois vûë preſque dans les bras de mon maître, qui m'avoit dit mille choſes obligeantes, & pris une part très généreuſe aux maux qu'il m'avoit fait ſouffrir ; je ne fais que lâcher une parole inconſidérée, & le voila outré de colére contre moi, il me chaſſe de chez lui ſans autre forme de procès, toute ſa tendreſſe ſe convertit en haine ; & au moment que je vous écris, je ſuis à pluſieurs milles de chez lui ! Mais, ſi je vais vous retrouver, j'eſpére que tout ira bien derechef.

Bon Dieu ! les étranges créatures que ſont les hommes, ou plûtôt les gentils-hommes ! car, quoique la pauvreté ait toûjours été votre partage, vous ma chére & digne bonne mére, & mon pére, avez toûjours fait & faites encore le bonheur l'un de l'autre. C'eſt pourtant une ſatisfaction pour moi de ce qu'il a eu la bonté de ne pas permettre à la Jewkes de parler mal de moi, & qu'il a dédaigné de ſuivre le conſeil odieux & indigne d'une femme qu'elle vouloit lui donner. O ! que cette miſérable doit avoir

avoir l'ame noire ! Vraiment, ce n'eſt plus à moi de tant parler contre les hommes, car mon maître, tout méchant que je l'ai crû, ne l'eſt pas la moitié tant que cette femme-là. Il faut en vérité qu'elle ſoit athée, n'eſt-ce pas ?

Nous ne pûmes gagner plus loin que le miſérable petit trou où nous ſommes, car il commençoit à faire nuit, & Robin ne s'etant pas dépeſché comme il auroit pu le faire, il fut obligé de mal auberger ſes chevaux.

Monſieur Colbrand m'eſt fort civil auſſi bien que Robert. Je vois qu'il a attaché mon porte-manteau derriére le carroſſe. Je ne l'en avois pas prié ; mais puiſqu'il l'a fait je ne viendrai pas tout à fait les mains vuides.

Je vois bien que mon maître ſe defait entierément de moi. C'eſt le ſoldat & le bagage qui décampent de compagnie, comme dit la Jewkes. En vérité, mon hiſtoire fourniroit matiére à un roman aſſez ſurprenant, ſi elle étoit contée comme il faut.

Monſieur Robert vient de monter dans ce moment pour me prier de manger un morceau. Je l'ai remercié ; & lui ai dit que je ne pouvois rien prendre. Je l'ai prié d'appeller Monſieur Colbrand, qui eſt venu : mais, ni l'un ni l'autre n'a voulu s'aſſeoir, ni mettre ſon chapeau. C'eſt bien ſe moquer d'une pauvre fille comme moi ! Je leur ai demandé s'ils avoient la liberté de me dire au juſte, ce qu'ils avoient ordre de faire de ma perſonne ? Ajoutant que s'ils ne le pouvoient, je ne les en prierois pas. Ils m'ont dit tous deux que Robin avoit ordre de me mener chez mon pére ; que Monſieur Colbrand devoit me quitter quand j'en ſerois à dix milles, & prendre la route de l'autre maiſon de campagne, pour y attendre mon maître. Il m'ont parlé l'un & l'autre avec tant d'aſſeurances de ſincérité, qu'il faut bien que je les croye.

Quand

Quand Robin eſt deſcendu, l'autre m'a dit qu'il avoit une lettre à me donner le lendemain à midi, quand nous ſerions à la dinée chez les parents de la Jewkes, où nous devions nous arrêter. Ne puis-je pas vous prier, lui dis-je, de me la laiſſer voir ce ſoir? Il a paru me refuſer avec tant de répugnance, que j'eſperé d'en obtenir tantôt ce que je ſouhaite.

Enfin, mes très chers pére & mére, j'ay, à force de promeſſes d'être diſcréte, & de ne faire aucun uſage de la lettre en queſtion, obtenu de la voir. J'eſſayerai de l'ouvrir ſans rompre le cachet, & j'en prendrai coppie tantôt; car Robin va & vient ſans ceſſe; y ayant ici à peine aucun endroit où l'on puiſſe être long tems ſeule. Voici la lettre.

'Quand on vous rendra cette lettre, vous vous 'ſerez déja conſidérablement rapprochée de la mai- 'ſon paternelle, où vous avez ſi long tems ſouhaité 'd'être; j'eſpére qu'en penſant à vous, je m'empê- 'cherai deſormais de le faire avec la moindre appa- 'rence de la tendreſſe que mon cœur avoit eu la 'ſimplicité de concevoir pour vous. Quoiqu'il 'en ſoit, je ne vous veux point de mal: mais les 'vuës dans leſquelles je vous retenois n'ayant plus 'lieu; je n'ai pas voulu que vous reſtaſſiez chez 'moi une heure de plus qu'il n'étoit néceſſaire, 'après la préférence peu généreuſe que vous avez 'donnée à un autre ſur moi, dans un tems où j'é- 'tois porté à paſſer par deſſus toute conſidération, 'pour vous rechercher dans des vuës honorables. 'Je me ſuis convaincu que la chance avoit abſolu- 'ment tourné contre moi, & que j'avois plus à 'craindre de votre part, que vous de la mienne; 'puis que j'étois ſur le point de prendre la réſolu- 'tion de défier toutes les cenſures du monde, & de 'vous épouſer.

'Je

‘Je vous ferai l'aveu d'une autre vérité ; c'eſt, ‘que ſi je ne m'etois pas ſéparé de vous comme j'ay ‘fait, & que je vous euſſe permis de reſter juſqu'à ‘ce que j'euſſe lû votre journal, plein de réfléxions ‘ſans doute, & juſqu'à ce que vous m'euſſiez en‘forcelé par les ſéduiſantes raiſons que vous ſavez ſi ‘bien alleguer en votre faveur, il étoit à craindre ‘que je ne tinſe mal la réſolution que j'avois priſe. ‘Voila, ſans déguiſement, la raiſon qui m'a déter‘miné à ne vous voir, ni ne vous entendre ; car je ‘ne connois que trop bien ma foibleſſe à votre é‘gard.

‘Mais je la vaincray cette foibleſſe. J'eſpére ‘même l'avoir déja fait, en réfléchiſſant combien ‘j'ai éte ſur le point de la payer cher. Je ne vous ‘écris que pour vous dire, que je ſouhaite de tout ‘mon cœur que vous ſoyez heureuſe ; quoique vous ‘ayez cauſé tant de deſordres dans ma maiſon. Je ‘ne puis cependant m'empêcher d'ajouter, que je ‘ne ſerois point fâché, que vous ne penſaſſiez pas ‘trop tôt à vous marier, & ſur tout que vous n'é‘pouſaſſiez point ce maudit Williams. Mais qu'eſt ‘ce que tout cela me fait à préſent ? Ma foibleſſe ‘m'oblige ſeulement à vous dire, que comme je vous ‘avois déja regardée comme ma femme, & que vous ‘vous êtes ſi tôt délivrée de votre premier mary, ‘j'eſpére que vous ne refuſerez pas à ma mémoire ‘une bienſéance que les plus communes perſonnes ‘obſervent, & que vous ferez à mes cendres le com‘pliment (& ce ſera ſans doute un pur compliment) ‘d'attendre une année avant que de ſonger à vous ‘engager une ſeconde fois.

‘Vos papiers vous ſeront fidélement rendus, je ‘paye ſi cher la curioſité que j'ay eu de les lire, par la ‘tendreſſe dont ils m'ont pénétré le cœur pour vous, ‘que vous ne vous trouveriez que trop bien vengée, ‘ſi vous ſaviez ce qu'ils m'ont coûté.

‘ Je ne voulois écrire que quelques lignes, mais ‘ ma lettre, eſt déja longue. Je vais à préſent ‘ m'efforcer de remettre de l'ordre dans mon eſprit ‘ égaré, & de rappeller ma raiſon. J'aurai aſſez ‘ à faire de remettre toutes choſes en ordre dans ‘ ma famille, & de reparer les bréches que vous ‘ avez faites à ſa tranquillité. Car, je vous dirai, ‘ que quoique je vous pardonne, je ne pourrai ja- ‘ mais pardonner à ma ſœur, ni à mes domeſtiques: ‘ Il faut abſolument que ma vengeance tombe ſur ‘ quelqu'un.

‘ Je ne doute pas que vous n'ayez la prudence, ‘ de ne parler mal de moi, qu'autant qu'il ſera né- ‘ ceſſaire pour votre propre juſtification; en ce cas ‘ là, je veux bien que vous m'accuſiez, & j'irai ‘ juſqu'à m'accuſer moi-même, s'il le faut. Car je ‘ ſuis & ſerai toûjours

Celui qui vous aime, & vous ſouhaite du bonheur.

Cette lettre, receuë dans un tems où je craignois de nouveaux complots contre moi, m'a plus touchée que rien de ſemblable ne pouvoit jamais le faire. Car il y avouë ſans détour l'eſtime extraordinaire qu'il a pour moi, & il m'y donne des raiſons de la maniére rigoureuſe dont il me renvoye, qui mettent mon âme à la torture. Il paroît que toute cette vilaine hiſtoire de la Bohémienne, n'etoit qu'un conte dont on nous a amuſés l'un & l'autre, & qui m'a perduë entiérement: Car, ſi j'ay ſenti cy-devant avec chagrin, que mon cœur étoit trop prévenu pour lui; aujourd'hui je me ſens vaincuë, pardonnez à la pauvre Pamela, oui je me ſens abſolument vaincuë par tant de franchiſe, de tendreſſe, & de généroſité, c'étoient là les qualitez que je craignois auparavant, de ne pas trouver en lui, & cette ſeule crainte me tenoit ſur la réſerve. Cependant, je n'avois nul ſujet de m'attendre à ce bonheur.

Auſſi

Auſſi faut il que je vous avoue, que je ne pourrai jamais penſer à aucun autre homme du monde qu'à lui. Quelle préſomption, me direz vous; & vous aurez raiſon; mais l'amour ne dépend pas de la volonté: L'amour, ai-je dit! Bon Dieu! j'eſpére que non; ou que du moins il n'aura pas fait aſſez de progrès, pour me rendre fort inquiéte, car je ne ſçai ni comment il eſt venu, ni quand il a commencé; mais, il s'eſt inſenſiblement ſaiſi de mon cœur; & a eu toutes les apparences de l'amour, avant que je ſçûſſe ce que c'étoit.

Je voudrois, puiſqu'il eſt trop tard, & que mon ſort eſt enfin décidé, n'avoir jamais eu cette lettre, ni ne l'avoir jamais entendu prendre mon parti contre l'indigne Jewkes; car alors je me ſerois félicitée d'avoir évité ſi heureuſement les piéges qu'il tendoit à ma vertu: mais à préſent ma pauvre ame eſt entiérement bouleverſée, & je ne lui ai échappé, que pour en être plus ſa priſonniére.

Mais, j'eſpére que tout ira pour le mieux, & qu'a l'aide de vos avis prudens & de vos ferventes priéres, j'aurai la force de ſurmonter cette foibleſſe. Ah! n'en doutez point, mon cher maître, je demeurerai plus d'un an dans un véritable veuvage, & comptez que ce ne ſera pas un ſimple compliment que je ferai à vos cendres. O! le delicieux mot! qu'il eſt doux! quil eſt touchant! qu'il eſt tendre! que ne ſuis-je née ducheſſe, pour lui en marquer ma gratitude? Mais quand je ſerois née telle, il ne m'en auroit pas été moins impoſſible de ſatisfaire à une obligation, que je ſerois morte à la peine de payer, & que je n'aurois jamais remplie par des ſiécles du plus fidelle amour, & de la plus tendre ſoumiſſion.

Pardonnez, de grace, à votre pauvre fille. Je ſuis au déſeſpoir de me trouver ſi ſenſible à ce qui m'arrive aujourdhui; & de me voir en proye à toute

la

la foibleſſe de mon ſéxe déja foible par lui-même, & de ma jeuneſſe ; à une ſenſibilité qu'aucune de mes ſemblables n'a encore éprouvée, & trop forte pour que j'y puiſſe réſiſter. Mais, j'eſpére que le tems, mes priéres, ma réſignation à la volonté de Dieu, & le fruit que je pourrai retirer de vos bons avis, & de vos bons éxemples, me mettront en état de ſurmonter une ſi rude épreuve.

O ! mon cœur, mon perfide cœur ! pourquoi me trahiſſois tu de la ſorte ; ſans me laiſſer preſſentir les maux que tu t'apprêtois à me faire ? Pourquoi te livrer en aveugle à un ennemi impitoyable, ſans jamais m'en conſulter un inſtant ? Mais, tu en ſouffriras le premier, & le plus cruellement ; & tu le mériteras bien. O le plus traître de tous les cœurs ! tu t'abandonnes lâchement, ſans réſerve, & ſans en être ſollicité : mais, à qui cédes-tu avec tant de foibleſſe ? à un homme qui m'a traitée impitoyablement, & tu ne le fais qu'après avoir ſi vigoureuſement réſiſté aux attaques les plus violentes, les plus ouvertes, & par conſéquent les plus dangereuſes !

Après tout, il faut ou vous cacher ma foibleſſe, ou rayer cet article de ma lettre. C'eſt à quoi je veux penſer, quand je ſerai au logis.

Ce DIMANCHE à onze heures du Matin.

NOUS venons de mettre le pied dans l'auberge tenuë par les parens de la Jewkes. L'hôteſſe, pour premier compliment, m'a demandé avec beaucoup d'impudence, comment j'agréois leur Monſieur ? Audacieuſe & inſolente femme que vous êtes, lui ai-je dit dans un mouvement dont je n'étois pas la maîtreſſe, eſt-ce à vous qui tenez auberge, de traiter ainſi ceux qui s'y réfugient ? Elle m'a aſſeurée en me demandant pardon, qu'elle ne faiſoit que badiner,

diner, & eſt venuë me réïtérer très humblement ſes excuſes, après avoir eu un mot d'entretien avec Robin & Monſieur Colbrand.

'Ce dernier eſt venu me donner en grande cérémonie devant Robin, la lettre que je lui avois reſtituée exprès. Je me ſuis retirée comme pour la lire, & l'ai relue en effet, car il me ſemble que je ne ſcaurois le faire trop ſouvent; Il me vaudroit cependant beaucoup mieux tacher de l'oublier, pour le repos de mon âme. Je ſuis chagrine de ne pouvoir vous rapporter un cœur ſans bleſſures; mais au moins ſuis-je bien ſure que c'eſt un cœur honnête pour tout autre que pour moi-même, car je ſuis la ſeule que le malheureux ait trompée.

Miracle ſur miracle!

A peine me ſuis-je miſe à table, pour tâcher de manger, & de continuer ma route, que Monſieur Colbrand eſt entré dans la plus grande hâte, & m'a dit, Mademoiſelle, Mademoiſelle, voici le Valet de chambre de Monſieur B***, qui vient de ſa part; l'homme & le cheval ſont tout en nage! O! que le cœur m'a battu dans ce moment! Que va-t'il m'arriver de nouveau, me ſuis-je dit à moi-même! Colbrand m'a quittée, & eſt revenu comme un éclair m'apporter une lettre à mon addreſſe, dans laquelle il y en avoit une pour lui-même. Cela m'a paru ſingulier, & m'a jettée dans un tremblement univerſel. J'ai fermé la porte, & j'ai eu la ſatisfaction, O! choſe inouie! de trouver que ma lettre contenoit les agreables nouvelles que voici.

'Je vois bien, ma chére Pamela, que c'eſt en vain
'que je bataille contre ma tendreſſe pour vous. A-
'près votre départ, je n'ai pu réſiſter à l'envie de
'm'occuper de la lecture de votre Journal. Mais,
'quand j'y ai vû les maniéres cruelles de la Jewkes

'à votre

‘à votre égard, après les tentations affreuſes où ‘elles vous avoient déja expoſée, & les bleſſures que ‘vous vous étiés faites ; mais ſur tout votre inquié‘tude généreuſe pour moi, en apprenant le danger ‘éminent que j'avois couru de me noyer, dans un tems ‘où ma mort eut été votre délivrance, & où je vous ‘avois comme miſe dans la néceſſité de la ſouhaiter ; ‘quand j'y ai vû l'aveu charmant que vous faites dans ‘un autre endroit, de l'impoſſibilité où vous vous ‘ſentez de me haïr, malgré les duretez que vous ‘avez eſſuyées de ma part, aveu que vous faites avec ‘tant de douceur, de candeur, & de naïveté, que ‘j'oſe en augurer que vous pourrez venir à m'aimer ‘un jour, ſans compter les autres endroits touchans ‘de votre admirable journal, j'ai commencé à me ‘repentir de m'être ſéparé de vous. Mais, Dieu ‘m'eſt témoin, que ce repentir n'a eu pour motif ‘rien de ce que vous appellez vûës illégitimes : c'eſt ‘abſolument le contraire. Mon regret emprun‘toit de nouvelles forces de la maniére dont vous ‘m'avez quitté. O ! que je me rappelle avec ‘plaiſir tous les ſons de cette mélodieuſe voix qui ‘prioit pour moi à votre depart, & qui me remer‘cioit des réprimandes que je faiſois à la Jewkes : ‘Les douces infléxions en frappent encore mes oreil‘les ! J'allai bien me coucher, mais je ne dormis ‘pas ; Je me levai ſur les deux heures, & ordon‘nai à Thomas de ſeller un de mes meilleurs che‘vaux, tandis que je vous écrirois cette lettre, & ‘de partir au plus vîte pour vous devancer.

‘Permettez moi, ma chére Pamela, de vous prier ‘de faire tourner bride à Robin, pour vous rame‘ner ici, au moment que vous recevrez cette lettre. ‘Je ſerois moi-même monté à cheval, pour avoir ‘le plaiſir de vous accompagner dans le carroſſe ; ‘mais je ſuis vraiment indiſpoſé ; c'eſt, je croi, du

‘ chagrin de m'être séparé comme j'ai fait de celle ‘ qui est le seul délice de mon âme : Oui, je sens à ‘ présent que vous l'êtes, & que vous le serez à ja- ‘ mais, en dépit de l'orgueil de mon cœur.

‘ Vous ne sauriez vous imaginer, combien je me ‘ trouverai obligé envers vous, si vous avez la bonté ‘ de revenir. Cependant si vous ne voulez pas me ‘ favoriser jusques-là, vous ne serez gênée en rien, ‘ comme vous pouvez le voir par l'incluse que j'ad- ‘ dresse à Colbrand, & que je n'ai point cachetée ‘ afin que vous pussiez la lire. Mais, ma chére en- ‘ fant ! épargnez moi la confusion de vous suivre ‘ chez votre pére ; car il faudra bien que j'en vien- ‘ ne là, si vous continuez à vous éloigner ; puisque ‘ je ne saurois vivre un seul jour sans vous.

‘ Si vous êtes la généreuse Pamela que je m'ima- ‘ gine, car jusqu'ici vous n'avez été que bonté quand ‘ je méritois le contraire, montrez moi par cette ‘ nouvelle preuve, un nouveau dégré d'excellence ‘ dans votre caractére : montrez moi que vous pou- ‘ vez pardonner à celui qui vous chérit plus que lui- ‘ même ; montrez moi que vous n'êtes pas prévenuë ‘ pour un autre. Une faveur de plus, ma chére Pa- ‘ mela, & je suis après cela toute reconnoissance : c'est ‘ de dépêcher M. Colbrand à votre pére, avec une ‘ lettre pour l'assurer que tout se terminera heureu- ‘ sement ; & pour le prier de vous envoyer chez moi ‘ les lettres que vous avez trouvé le moyen de lui ‘ faire tenir par la voye de M. Williams. Quand ‘ vous aurez ainsi répondu à tous mes orgueilleux & ‘ peut être pointilleux doutes ; il ne me restera plus ‘ qu'à vous rendre heureuse, en me le rendant moi- ‘ même. Car il faut, quoiqu'il arrive, que je sois ‘ entiérement & uniquement à vous.

Ce Lundi sur les trois heures du matin.

O! comme mon cœur s'épanouit! comme je le ſens piter! Il ſemble qu'il veuille ſe plaindre à moi, des reproches que je viens de lui faire, de ce qu'il s'eſt livré au plaiſir d'aimer un homme auſſi charmant! Ne vas pas non plus être trop crédule, O! mon tendre cœur! Ce que nous ſouhaitons, nous le croyons aiſément. Ce mariage ſuppoſé n'eſt pas encore bien prouvé faux: Madame Jewkes, l'infame Madame Jewkes! peut encore travailler ſur l'eſprit de ſon maître: L'orgueil de ſon rang & de ſon cœur peut ſe réveiller; & un homme qui en ſi peu de tems a pu m'aimer premiérement, puis me haïr, puis me bannir de chez lui, & me chaſſer honteuſement, & qui à préſent m'envoye chercher de nouveau, & m'invite à revenir dans des termes ſi affectueux, un tel homme peut encore chanceler, & te tromper. Je ne te tiens donc pas encore pour innocent, ô trop facile cœur, qui crois ſi promptement ce que tu ſouhaites; tu chanceles & palpites, mais je t'avertis d'être mieux ſur tes gardes que tu ne l'as été en dernier lieu, & de ne pas me faire céder implicitement & en aveugle aux mouvemens, flatteurs & ſéduiſans que tu me fais ſentir. Voila les beaux diſcours que j'ai tenus à mon cœur; qui tout le tems de ce dialogue n'a été autre choſe que Pamela elle même.

J'ai enſuite ouvert la lettre addreſſée à Monſieur Colbrand. Elle contient ce qui ſuit.

Monſieur COLBRAND,

‘ Je ſuis aſſuré que vous excuſerez la peine que je ‘ vous donne. J'ay, pour de bonnes raiſons, changé ‘ de ſentiment; & demandé en grace à Mademoi‘ ſelle Andrews de revenir au moment que Thomas ‘ vous aura atteint. J'eſpére qu'en conſidération ‘ des motifs que je lui en allégue, elle aura la bonté ‘ de m'obliger. Mais, ſi elle refuſe de le faire, dites

‘ à Robin de ſuivre les ordres qu'il a, & de la con-
‘ duire chez ſes parens. Si elle a la bonté de reve-
‘ nir ; en ce cas, elle vous donnera peut être une
‘ lettre addreſſée à ſon pére, pour le prier de vous
‘ remettre quelques papiers pour elle, leſquels vous
‘ voudrez bien lui apporter ici, ſi la choſe a lieu. Et
‘ au cas qu'elle ne veuille pas vous charger de ladite
‘ lettre, vous reviendrez ici avec elle, ſi elle veut
‘ bien m'accorder une ſi grande faveur ; & cela, avec
‘ toute l'expédition que ſa ſanté & ſa ſeureté pour-
‘ ront le permettre : car, je ne ſuis rien moins qu'en
‘ bon état. J'eſpére neanmoins que cela n'ira pas
‘ plus loin, & que j'en ſerai bientôt quitte. Je ſuis,

&c.

P. S.

‘ Toutes réfléxions faites, que Thomas continuë
‘ ſa route avec la lettre de Mademoiſelle Andrews,
‘ s'il lui plaît d'en donner une ; & vous, revenez
‘ avec elle pour ſa ſeureté.’

Voila en vérité un procédé charmant ! O que j'aime à être traittée généreuſement ! Je voudrois à préſent, mes chers pére & mére, pouvoir vous conſulter, & vous demander votre ſentiment, ſur ce qu'il eſt à propos que je faſſe. Retournerai-je, ou ne retournerai-je pas chez lui ? Il s'eſt tellement emparé de mon cœur, que je croi ne pouvoir à préſent être tranquile, & le refuſer ; & cependant les avis de la Bohémienne m'effrayent.

Je croi, en vérité, que pour cette fois je m'en rapporterai à ſa généroſité. Mais n'eſt-ce point m'y fier auſſi plus que je ne devrois ? Sur tout après le traitement que j'ai eſſuïé ? Il eſt vrai cependant, qu'il n'en a mal agi, qu'en avouant tout net la méchanceté de ſes intentions, au lieu qu'il me fait eſpérer aujourd'hui qu'elles ſont honnêtes. D'ailleurs, en lui marquant une confiance généreuſe, je ſerai peut-

être

être l'instrument du bonheur de plusieurs personnes, aussi bien que du mien propre.

Il auroit pu aussi envoyer ordre à Colbrand & à Robin, de me ramener bon gré mal gré. Et n'est ce pas là un procédé tout différent du précédent? Si je le désoblige en cette occasion, n'aurai-je pas l'air d'être, comme il dit, prévenuë en faveur d'un autre? Ne sera-ce pas en apparence une sotte vanité de femme, de ma faire suivre par lui chez mon pére, comme si je voulois avoir ma revenge, & le maltraiter à mon tour? Tout bien considéré, il faut le satisfaire: S'il en abuse après cela, son lâche cœur en sera doublement condamnable: mon sort sera pourtant bien cruel de voir ma crédulité paroître aussi blamable qu'elle aura eneffet l'air de l'être. Car, le monde, le sage monde! n'a jamais tort, & ne manque jamais de juger sur l'événement. Si mon maître me maltraite, ma confiance pour lui sera censurée: Si non, j'aurai infalliblement fait merveille. De savoir comment mes censeurs se conduiroient en ma place, avant que l'événement les eût ou justifiés, ou condamnés; c'est là précisément la question?

D'un autre côté, je n'ai point à l'idée qu'on doive obliger à demi; je croi que quand on a à faire les choses, il faut les faire de bonne grace: Ainsi je vous ai écrit selon les désirs de mon maître, pour vous assurer que je vois les choses dans un point de vûë plus beau que jamais, & que j'espére que tout aura une heureuse issuë: je vous y prie de m'envoyer par Mr. Thomas, valet de chambre de mon maître, les papiers que je vous ai fait tenir par Monsieur Williams: par ce qu'ils me sont de la derniére importance, pour éclaircir un point de ma conduite, que mon maître souhaite d'approfondir, avant que de se résoudre à me favoriser comme il est dans l'intention de le faire: Mais vous aurez cette

lettre-là, avant que ce que j'écris puiſſe vous parvenir : car, je ne veux pas vous l'envoyer ſans les papiers qui le précédent, & qui ſont actuellement entre les mains de mon maître.

Quand j'eus donné à Monſieur Thomas la lettre qu'il devoit vous porter après s'être raffraîchi & repoſé de ſa grande fatigue, j'envoyai chercher Monſieur Colbrand & Robin, & donnai au premier ſa lettre. Dès qu'il l'eut luë, vous voyez, lui dis-je, comment ſont les choſes. Je ſuis réſoluë de retourner chez notre maître : & comme il ne ſe porte pas auſſi bien qu'il ſeroit à ſouhaiter, plus vous vous dépêcherez, & mieux ce ſera : Ne vous embarraſſez point de la fatigue que cela pourra me cauſer : mais ſongez ſeulement à vous-mêmes, & à vos chevaux. Robin, que la converſation qu'il avoit euë avec Thomas mettoit je le ſuppoſe, au fait de ce dont il s'agiſſoit, me dit, Dieu vous beniſſe, Mademoiſelle, & vous récompenſe autant que vous égards pour mon bon maître le méritent ; & puiſſions nous tous vivre aſſez, pour vous voir triompher de Madame Jewkes!

J'étois étonnée de l'entendre parler de la ſorte : Car, j'avois toûjours eu ſoin de ne point commettre mon maître, ni même la méchante Jewkes, devant les bas domeſtiques. Je doute fort, neanmoins, que Robin eût tenu ce diſcours, s'il n'avoit pas compris par la commiſſion de Thomas, & conclu de ma réſolution pour le retour, que j'avois tout lieu de me fier à ſon maître : Tant l'amour propre eſt en poſſeſſion du cœur des pauvres humains, qu'ils ſont toûjours prets à changer avec la fortune.

Nous fûmes bientôt attelés, & je partis pour retourner d'où j'étois venuë, dans l'eſpérance que je n'aurois pas lieu de m'en repentir.

Robin nous fit aller à toute bride ; & quand nous arrivames à la petite bicoque ou j'avois couché le dimanche au ſoir, il raffraîchit ſes chevaux, & me dit

que,

que, ſi ce n'étoit pas trop de fatigue pour moi, il tâcheroit de gagner le logis avec le lever de la lune, par ce qu'il n'y avoit entre le lieu où nous étions, & le village voiſin de celui où nous allions, aucune auberge où l'on pût paſſer la nuit. Mais le cheval de M. Colbrand étant preſque rendu, les mit en doute de ce qu'ils avoient à faire. Je leur dis donc, n'aimant pas à coucher ſur une route, qui ſi la choſe étoit faiſable, j'eſpérois pouvoir m'en tirer aſſez bien, & que Monſieur Colbrand pourroit, au cas que ſon cheval vint à lui manquer tout à fait, le laiſſer dans quelque maiſon, & entrer dans le carroſſe. Ceci leur plut à tous deux, & à environ douze mille du logis, Monſieur Colbrand laiſſa ſon cheval, ôta ſes éperons, ſes piſtolets, *&c.* &, non ſans m'en faire mille excuſes, entra en grande cérémonie dans le carroſſe. Je n'en fus que mieux à mon aiſe, car j'étois preſque briſée à force de ſecouſſes, & d'avoir fait tant de milles en ſi peu d'heures. Neammoins, malgré toute notre diligence, il étoit onze heures du ſoir, quand nous arrivames au village voiſin de la maiſon de mon maître. Les chevaux commençoient à n'en pouvoir plus, auſſi bien que Robin : mais je lui dis que ce ſeroit dommage de nous arrêter, n'ayant plus que trois milles à faire.

Nous gagnâmes la porte du logis vers une heure après minuit. Tout étoit déja couché. Un des palefreniers courut demander les clefs à Madame Jewkes, & vint nous ouvrir. Les chevaux pouvoient à peine ſe traîner juſqu'à l'écurie ; & moi je tombai en deſcendant de carroſſe, & crus avoir perdu l'uſage de mes membres.

Madame Jewkes deſcendit empaquetée dans ſes hardes, & leva les mains & les yeux au ciel, de ſurpriſe de me voir de retour : mais, elle parut bien plus occupée du ſoin des chevaux, que de moi. Pendant

ce tems là, les deux servantes descendirent, & je me traînai de mon mieux jusques dans la maison.

Mon maître, à ce que j'appris, avoit été fort mal ; il avoit passé la plus grande partie du jour sur son lit, & Abraham, qui avoit succédé à Jean, veilloit auprès de lui. Comme il dormoit profondément, il n'entendit ni le carrosse, ni le bruit que nous faisions : car sa chambre est de l'autre côté de la maison, & donne sur le jardin. Madame Jewkes me dit qu'il s'étoit plaint de la fièvre, & qu'il avoit été saigné. Très prudemment, elle ordonna à Abraham, de ne lui pas dire à son reveil que j'étois de retour, de peur de le surprendre, & d'augmenter sa fièvre ; ni même de me nommer devant lui, jusqu'à ce qu'elle lui en fît elle même l'ouverture sur le matin, quand elle auroit vû l'état où il étoit.

J'allai donc me coucher avec Madame Jewkes, après qu'elle m'eût fait boire près d'une demie pinte de vin brûlé, assaisonné d'épices qui le rendoient fort cordial. Il me parut admirablement restaurant, & me jetta dans un sommeil que je n'avois guére espéré.

Ce MARDI matin.

M'Etant levée de bonne heure, j'écrivis jusqu'à cet endroit, tandis que Madame Jewkes ronfloit dans son lit, pour se récompenser de l'interruption qu'on avoit apportée à son repos cette nuit-là. Je languissois qu'elle se levât, pour sçavoir comment se portoit mon pauvre maître. Elle est bien heureuse, disois-je, de pouvoir dormir d'un si bon somme : je jurerois bien qu'aucun amour, que celui d'elle même, n'interrompra jamais son repos. J'étois fracassée, comme si l'on m'avoit battuë d'importance ;

&

& n'aurois jamais cru pouvoir ſupporter une ſemblable fatigue.

Dès que Madame Jewkes fut debout, elle alla voir comment ſe portoit mon maître. Il avoit eu une bonne nuit, & ayant pris la veille en aſſez grande quantité, du vin de Canarie meſlé de petit lait, il avoit ſué beaucoup, & ſa fiévre en étoit conſidérablement diminuée. Elle lui dit, qu'il ne devoit pas être ſurpris, mais qu'elle avoit de bonnes nouvelles à lui annoncer. Il lui demanda ce que c'étoit ? Et elle lui apprit ma venuë. Eſt il bien poſſible, s'écria-t'il, en ſe levant tout d'un coup ſur le lit : Quoi ! des-ja ! reprit-il ? Elle eſt de retour d'hier au ſoir, lui dit la Jewkes. Monſieur Colbrand entrant la-deſſus, pour s'informer de ſa ſanté, il le fit approcher, & fut enchanté du récit qu'il lui fit de notre voyage, de ma promptitude à revenir, & de l'ardeur que j'avois témoignée de gagner le logis ce ſoir-là. Vraiment, dit-il, je croi que ces jeunes & jolies filles-là réſiſtent mieux à la fatigue que nous autres hommes ; mais en vérité elle eſt bien bonne, de m'avoir donné cette marque de l'envie qu'elle a de m'obliger. Je vous prie, Madame Jewkes, de prendre grand ſoin de ſa ſanté ; & de la laiſſer dormir tout le jour. Elle lui dit qu'il y avoit déja deux heures que j'étois levée. Demandez lui, ajouta-t'il, ſi elle veut bien avoir la bonté de me rendre une viſite. Si cela n'eſt pas de ſon goût, je me leverai, & l'irai voir. En vérité, Monſieur, dit la Jewkes, il faut que vous demeuriez couché : je m'en vais lui parler. Au moins, dit mon maître, ſi elle y a la moindre répugnance, ne l'en preſſez pas trop, je vous prie.

La Jewkes vint me trouver, & me rendre compte de tout ceci. Je lui dis que j'irois le voir de tout mon cœur ; & en effet j'en mourois d'impatience, & ſouffrois beaucoup de l'idée qu'il eût été ſi mal.

Je déſcendis donc avec la Jewkes. Viendra-t'elle, dit-il à celle-ci dès qu'elle entra ? Oui, dit la Jewkes, elle a répondu à la premiére propoſition, que je lui en ai faite, qu'elle y viendroit de tout ſon cœur. Aimable perſonne ! s'écria-t'il.

O ma chére Pamela, me dit-il, dès qu'il m'apperçut, vous m'avez gueri entiérement. Je ſuis fâché de vous en marquer ma reconnoiſſance, dans une ſituation & d'une maniére ſi peu décentes : ne me donnerez vous pas votre chére main ? Je la lui donnai, & il la baiſa avec une ardeur incroyable. Monſieur, lui dis-je, vous me faites trop d'honneur ! Je ſuis au déſeſpoir que vous ſoyez ſi mal. Je ne ſaurois être mal tant que je ſuis avec vous, reprit-il. Je ſuis déja la ſanté même.

En vérité, me dit-il en rebaiſant ma main, vous ne vous repentirez pas de ce trait de bonté. Mon cœur en eſt trop rempli, pour l'exprimer comme je le devrois. Je ſuis fâché de l'extrême fatigue que vous avez eſſuiée. La vie n'eſt plus vie pour moi ſans vous. Si vous m'aviez refuſé, quoi qu'aſſurément je ne me flataſſe guére que vous vouluſſiez m'obliger juſques là, je croi que l'accez de fiévre auroit été bien violent ; car j'en fus pris d'une façon fort ſinguliére, & je ne ſavois que penſer de moi-même : mais à préſent la ſanté va me revenir au galop. Il n'eſt pas néceſſaire, ajouta-t'il en s'addreſſant à la Jewkes d'envoyer à Stamford chercher le médecin, comme on en étoit convenu hier ; car, cette aimable fille eſt mon médecin, auſſi ſeurement que ſon abſence étoit ma maladie.

Il me pria de m'aſſeoir à côté de ſon lit, & me demanda ſi je lui avois fait le plaiſir d'envoyer chercher mon ancien paquet de papiers ? Je lui dis qu'oüi, & que j'eſpérois qu'on l'apporteroit. C'eſt, dit-il, une double bonté que vous avez euë pour moi.

Je

Je ne voulus pas y reſter long tems, de peur de troubler ſon repos. Il ſe leva l'apres dînée, & me pria de lui tenir compagnie. Il me parut charmé, tranquille, & beaucoup mieux. Je ſuis aſſuré, dit-il à Madame Jewkes, qu'après la preuve que ma chére Pamela m'a donnée par ſon retour de l'envie qu'elle a de m'obliger, nous ne ſaurions mieux faire que de la laiſſer en toute liberté: C'eſt pourquoi, ſi elle a envie de faire un tour de promenade en carroſſe, ou dans le jardin, ou en ville, ou quelqu'autre part, qu'on la livre à ſon bon plaiſir, ſans lui demander compte de rien; & faites tout ce qui ſera en votre pouvoir pour l'obliger. Elle répondit qu'elle n'avoit garde d'y manquer.

Je vous dirai une choſe, ma chére Pamela, me dit-il, par ce que je ſçai que vous ſerez bien aiſe de l'entendre, quoique vous ne vous ſouciiez pas de me la demander. J'avois, avant votre départ, fait arrêter Williams, pour le montant de l'obligation que j'ai de lui; car, je ne ſçai qu'elle conduite il a tenuë, mais, il ne put jamais trouver de caution; ſi je n'ai aucun nouveau ſujet de me plaindre de lui, je pourrai n'en éxiger pas le payement: il eſt depuis quelque tems en liberté, & continuë ſon école; je ne ſerois pas fâché cependant que vous ne le viſſiez point pour le préſent.

Monſieur, lui dis-je, je ne ferai volontairement rien qui puiſſe vous déſobliger: Je ſuis bien aiſe qu'il ſoit en liberté, par ce que j'ai été l'occaſion de ſon déſaſtre. Je n'oſai en dire d'avantage, malgré l'envie que j'aurois euë de plaider pour ce pauvre homme, à qui je croiois devoir rendre par reconnoiſſance autant de ſervices que j'en trouverois l'occaſion. Je ſuis fâchée, ajoutai-je, que Miledy Davers, qui vous aime tant, ait pu encourir votre indignation, & qu'il y ait eu des différents entre vous & elle. J'éſpére que ce n'a point été à mon ſujet? Là-deſſus

il

il tira de la poche de ſa veſte ſon portefeuille, car il étoit aſſis en robe de chambre, & me dit, Pamela, liſez cette lettre quand vous ſerez dans votre cabinet, & que j'en ſache votre opinion; elle vous mettra au fait de ce dont il eſt queſtion.

Il ajouta qu'il ſe ſentoit tout d'un coup appeſanti; qu'il vouloit demeurer au lit, & donner ce jour là au repos: & que s'il ſe trouvoit mieux le lendemain au matin, il iroit prendre l'air dans ſon carroſſe. Je me retirai auſſi-tôt, & regagnai mon cabinet, où je lus la lettre qu'il avoit bien voulu me mettre entre les mains, & qui étoit écrite en ces termes.

'Mon Frére,

'J'entends de vous des choſes qui m'inquiétent 'fort: & ſur leſquelles il faut abſolument, ſoit que 'cela vous plaiſe, ou non, que je vous écrive nette'ment ma penſée. J'ai eu ici quelques perſonnes, 'qui m'ont priée de vous parler en ſœur; & qui, je 'ſuis fâchée de le dire, ont votre honneur plus à 'cœur que vous ne l'y avez vous-même. Je n'au'rois jamais cru, qu'un frére à moi appartenant, 'eût pu s'abbaiſſer juſqu'au point d'enlever la fem'me de chambre de feuë ma chére mére, & de ſe 'perdre dans l'eſprit de tous ſes amis, en l'empêchant 'd'aller chez les ſiens. Mais, lorſque vous refuſâ'tes de laiſſer entrer la droleſſe à mon ſervice, a'près la mort de ma mére, je compris aſſez par là 'que vous ne buttiez à rien de bon. J'en ai honte 'pour vous, je vous jure. La fille étoit une bonne '& innocente créature; mais je croi bien qu'à pré'ſent il n'eſt plus queſtion de cela, ou que bientôt il 'n'en ſera plus queſtion. Permettez moi de vous 'demander ce que vous entendez par une telle con'duite? Vous voulez, ou l'entretenir ſur le pied de 'maîtreſſe, ou en faire votre femme. Si c'eſt le

'premier,

' premier, il en eſt aſſez de ce genre, ſans aller
' ruiner une malheureuſe que ma mére aimoit, &
' qui étoit effectivement une très bonne fille.
' Vous pouvez en rougir à coup ſur. Quant au ſe-
' cond cas, j'oſe affirmer que vous n'en avez pas la
' penſée : ſi pourtant vous l'aviez, vous ſeriez infini-
' ment inexcuſable. Conſidérez, mon frére, que
' notre famille n'eſt pas du jour d'hier ; qu'elle eſt
' auſſi ancienne que la meilleure qui ſoit dans le roy-
' aume ; & que depuis pluſieurs ſiécles, on n'y a vû
' aucun héritier ſe déſhonorer par des méfalliances.
' Vous ſavez d'ailleurs, qu'une des meilleures famil-
' les de toute la nation a déja recherché la vôtre.
' Je vous permettrois cette folie, ſi vous deſcendiez
' de quelque noble d'un jour, ou qui ne fût éloigné
' que d'une génération ou deux, de la fange dont
' vous paroiſſez ſi ragoûté. Il faut que vous ſachiez,
' que, ſi vous avez le courage de vous abbaiſſer juſ-
' ques là, nous vous déſavouerons à jamais, moi &
' tous les miens ; & que je rougirai du titre de votre
' ſœur. Il eſt affreux qu'un cavalier auſſi bien fait
' de ſa perſonne que vous, auſſi favoriſé des dons de
' l'eſprit, auſſi généralement recherché pour ſon mé-
' rite, maître d'un bien ſi clair & ſi noble, & de
' ſommes ſi conſidérables qui vous ont été tranſmiſes
' par les meilleurs pére & mére, avec le ſang ancient
' & pur qui coule dans vos veines, aille ainſi ſe jet-
' ter à la tête de la premiére créature venuë Ce ſe-
' roit auſſi très mal fait à vous, de perdre d'honneur
' cette miſérable. Je vous prie donc de la rendre à
' ſes parens, & de lui donner cent livres ſterling, ou
' quelque choſe comme cela, pour contribuer à
' la rendre heureuſe, par un mariage avec quelqu'hon-
' nête garçon de ſon étoffe. Ce ſera pour lors agir
' comme il convient, & le moyen auſſi d'obliger &
' d'appaiſer.

Votre très chagrine ſœur.
P. S.

P. S.

‘ Si je vous ai écrit avec tant de vivacité, conſi-
‘ dérez mon frére que ma tendreſſe, pour vous, & la
‘ honte dont vous vous couvrez vous même, m'y ont
‘ portée. Je ſouhaite que cette lettre faſſe ſur vous
‘ l'effet qu'en attend votre très affectionnée ſœur.’

DAVERS.

Voila, mes très chers parens, une lettre bien cruelle, & qui montre aſſez combien les pauvres ſont en mépris aux riches & aux orgueïlleux. Cependant, nous étions tous originairement ſur le même pied : & pluſieurs de ces gens ſi nobles, & qui font ſonner ſi haut l'ancienneté de leur ſang, ſeroient ravis de l'avoir auſſi ſain, & en réalité auſſi peu corrompu que le nôtre. Il faut bien que ces cœurs hautains ne penſent jamais au peu de tems que dure la vie, & qu'ils ne réfléchiſſent pas, qu'avec toute leur vanité, un tems viendra, & n'eſt pas loin, où ils leur faudra digérer de ſe voir au niveau de nous: Et ce philoſophe avoit bien raiſon, qui conſidérant le crane d'un roi & celui d'un pauvre homme, dit qu'il n'y voyoit point de différence. Ignorent ils donc, que le plus riche prince & le plus pauvre mendiant, doivent également comparoître au dernier jour devant un grand & terrible juge ; qui ne les diſtinguera pas ſelon leurs conditions dans ce monde ; mais qui pourra bien, au contraire, les condamner avec d'autant plus de ſévérité, qu'ils auront négligé un plus grand nombre d'occaſions de faire du bien ? Les pauvres gens ! Que leur orgueil me fait pitié ! O Dieu ! garde moi de leur haut rang; ſi je ne puis l'avoir qu'au prix d'être toûjours entachée de leurs vices, ou coupable d'un mépris ſi cruel & ſi peu judicieux, pour l'humble état qu'ils regardent avec tant de dédain !

D'un autre côté, comment ces gens ſi qualifiés ſavent ils, même en ſuppoſant qu'ils puſſent prouver

en

en remontant une ſucceſſion de deux, de trois, ou même de cinq cens ans, parmi leurs ancêtres nobles, qu'alors les premiéres tiges de ces pauvres familles ſi mépriſées, qui n'ont pas tenu des regiſtres éxacts d'une dérogeance aſſez ordinaire; n'étoient pas d'une date encore plus ancienne? Ou, qui les aſſurera, que, dans cent ou deux cens ans d'ici, quelques unes de ces familles du jour d'hier, qu'ils vilipendent aujourd'hui, ne ſeront pas un jour en poſſeſſion de leurs propres biens, tandis que leurs deſcendans ſeront reduits aux chaumiéres des premiers, qui peut être à leur tour (tant eſt grande la vanité & l'inſtabilité des choſes humaines,) feront parade de leur extraction, & mépriſeront celle des autres?

Ces réfléxions ſe préſentérent à mon eſprit, devenu ſerieux par l'indiſpoſition de mon maître, & par l'orgueilleuſe lettre de l'humble Miledy Davers contre la hautaine Pamela. Je dis l'humble Miledy Davers, par ce qu'elle a pu s'humilier juſqu'à un orgueil ſi petit; & la hautaine Pamela, parce qu'elle ſe ſent l'ame trop élevée, pour jamais deſcendre ſi bas. Après tout, ſi nous pauvres mortels ſavons à peine ce que nous ſommes, nous ſavons beaucoup moins ce que nous ſerons; & encore une fois, je prie le ciel de me garder de l'orgueil criminel qu'une haute fortune inſpire!

Je me rappelle à cette occaſion les vers ſuivans, où le poëte exprime beaucoup mieux les mêmes penſées.

——— la ſage Providence
A différents eſprits divers talens diſpenſe.
L'eſclave le plus vil, le plus vil artiſan,
Des ſueurs de ſon front nourrit le courtiſan:
Utiles à leur tour, uſans de l'abondance,
Les grands du laboureur ſoulagent l'indigence.

Ah!

Ah! ne regardez pas l'eſclave avec dédain,
Riches! prêtez vous mieux au but du ſouverain.
Votre orgueilleux mépris aux pauvres fait injure:
Ils tiennent comme vous un rang dans la nature;
Vos travaux & les leurs tendent à même fin:
Ils entrent de concert dans le decret divin;
Et la mort, abbattant le ſceptre & la houlette,
Toûjours vient rétablir l'égalité parfaite.

Ce MECREDY Matin.

MON maître vient de m'envoyer dire, que ſon rétabliſſement eſt en ſi bon train, qu'il vouloit faire un tour de promenade dans ſa berline après déjeuné, & qu'il me prioit de lui accorder ma compagnie. J'eſpére que je ſaurai me tenir dans l'humilité, & me comporter comme il faut, ſous le poids de tant de faveurs.

Madame Jewkes eſt la plus obligeante créature du monde; & chacun me traite-ici avec autant de reſpect que ſi j'étois l'égale de Miledy Davers. Mais pourtant, ſi tout ceci n'alloit aboutir qu'au mariage ſuppoſé! Non, cela ne ſe peut, ou du moins, je veux l'eſpérer. Cependant, l'orgueil d'un haut rang, d'un grand nom, de nobles ayeux, & de tout ce qu'il vous plaira, eſt ſi énergiquement mis en jeu dans la lettre de Miledy Davers, que je ne ſaurois me promettre un bonheur auſſi grand, que les apparences qui me l'annoncent ſont magnifiques. S'il me falloit à préſent décheoir de mes eſpérances; mon ſort ſeroit plus triſte que jamais. Ce nouvel honneur me fera peut-être voir plus clair dans ma condition! Ainſi je me tiendrai prête. Mais, je croi que je ne changerai point d'ajuſtement. Si je le faiſois, j'aurois l'air de vouloir rapprocher mon état du ſien: &, d'un autre côté, ſi je ne le fais pas, on trouvera peut-

peut-être que je lui fais déshonneur : Je croi pourtant que j'ouvrirai le porte-manteau, & que, pour la premiére fois depuis ma venuë ici, je mettrai ma plus belle robe de soye. Mais d'un autre côte, ce sera m'approprier en quelque sorte les habits auxquels j'avois renoncé ; & je ne suis pas absolument sure que de nouvelles traverses ne tomberont pas sur ma tête. J'irai donc comme me voila, car quoique simplement mise, je suis sans vanité propre comme un lapin. Ainsi, allons comme nous sommes, à moins qu'il n'en ordonne autrement. Madame Jewkes dit pourtant, que je devrois me mettre de mon mieux ; mais je lui dis que je croi n'en devoir rien faire. Comme mon maître est levé, & qu'il déjeune, je me hazarderai de descendre pour lui demander comment il veut que je sois.

En vérité, ses bontez pour moi ne font qu'augmenter à chaque instant, &, Dieu soit loué ! Sa bonne santé va la même train : Le charmant visage qu'il a, en comparaison de celui qu'il avoit hier ! J'en bénis Dieu d'un grand cœur !

Il se leva, vint à moi, me prit par la main, & me fit asseoir à côté de lui. Vous alliez parler, mon aimable Pamela, me dit-il ? Que vouliez vous me dire ? Monsieur, répondis-je un peu honteuse, je croi que c'est trop d'honneur pour moi, d'aller dans le carrosse avec vous. Non, dit-il, ma chére Pamela, le plaisir de votre compagnie sera plus grand, que l'honneur de la mienne, ainsi, brisez tout à fait là-dessus.

Mais, Monsieur, lui dis-je, je vous ferai déshonneur d'aller avec vous dans cet équipage. Vous feriez honneur à un Prince, ma belle enfant, me dit ce bon, cet excellent Monsieur ! Et dans cet équipage, & dans toute autre qu'ils vous plaira de choisir : Vous y êtes si charmante, que si vous ne craignez pas de vous enrhumer avec ce bonnet rond, vous irez

irez tout comme vous voila. Vous aurez donc la bonté, Monſieur, repliquai-je, d'aller par quelque chemin détourné, afin qu'on ne voie pas que vous faites tant d'honneur à votre domeſtique. O, ma chere enfant, me dit-il, je ſoupçonne que vous craignez plus les caquets pour vous-même, que pour moi. Mais, je veux faire évanouir peu à peu la ſurpriſe du public, & l'accoutumer à regarder ce qui doit bientôt s'en enſuivre, comme une choſe dûë à ma Pamela.

O le plus aimable & le mieux aimé des hommes! Que penſerez vous à préſent, mes chers parens? n'ai-je pas bien fait de revenir ici? Ah! ſi je pouvois bannir mes craintes ſur le mariage ſuppoſé (car tout ceci ne contredit pas encore cet horrible projet) je ſerois mille fois trop heureuſe!

Je montai donc de grand cœur dans ma chambre pour prendre mes gands; & j'y attendis ſes ordres. Ah! mon cher, mon très cher Monſieur! diſois en moi-même comme ſi je lui euſſe parlé, épargnez moi de grace de nouvelles épreuves, & de nouveaux chagrins, car je croi en bonne vérité que je n'y reſiſterois jamais!

Enfin, à ma grande ſatisfaction, on vint me dire que mon maître étoit prêt: Je deſcendis comme un éclair; & devant tous les domeſtiques, il me donna la main, & m'aida à monter dans le carroſſe, comme ſi j'euſſe été une dame; & puis y monta lui-même. Madame Jewkes lui recommanda d'éviter avec ſoin de gagner du froid, après ſon indiſpoſition; & j'eus la ſatisfaction d'entendre ſon nouveau cocher dire à un des autres domeſtiques: voila, en vérité, un charmant couple! ce ſeroit dommage de les ſéparer. O, mes chers parens! je crains que votre fille n'aille devenir tout à fait orgueilleuſe; mais, vous croirez ſur tout que j'ai lieu de me tenir

en garde contre l'orgueil, quand vous lirez les particularitez dont je vais vous faire le détail.

Il commanda le dîner pour deux heures ; & Abraham, qui à ſuccédé à Jean, monta derriére le carroſſe : Il ordonna à Robin d'aller à petit train, & me dit qu'il avoit à me parler de ſa ſœur Davers, & de pluſieurs autres choſes. Il me baiſa un peu trop d'abord en partant, en vérité : & j'avois peur que Robin ne tournât le dos pour regarder à travers la glace de devant, ou que les paſſans ne nous viſſent : Il me tint auſſi les diſcours du monde les plus obligeans.

Je ne doute pas, me dit-il à la fin, que vous n'ayez lu & relu l'impertinente lettre de ma ſœur, & que vous ne trouviez, comme je vous l'ai déja dit, que vous ne lui êtes pas plus obligée que moi. Vous voyez qu'elle m'y donne à entendre que quelques perſonnes ont été chez elle ; qui ne ſauroient être que l'officieuſe Madame Jervis, Mr. Longman, & Jonathan ; & c'eſt ce qui me fit prendre la précaution de les congédier .... Je vois, dit-il, que vous allez parler en leur faveur ; mais, le tems n'eſt pas encore venu pour vous de le faire, ſi jamais je le permets.

J'ai, dit-il, prévenu les menaces de ma ſœur, en la déſavouant pour telle. Dieu ſçait que j'en ai agi en bon frére avec elle ; & qu'en entrant en poſſeſſion du bien de mon pére, je lui ai donné la valeur de trois mille livres ſterling de plus que ce qu'il lui avoit laiſſé par ſon teſtament, & en vérité cette femme là s'eſt bien oubliée, en m'écrivant ſur le ton colére & inſolent dont elle l'a fait ; car elle ſavoit de reſte que je ne l'endurerois pas. Mais, il faut que vous ſachiez, Pamela, qu'elle eſt outrée de depit, de ce que je ne veux pas entendre à un mariage qu'elle m'a propoſé avec la fille de Milord **** qui, même avec tous ſes autres avantages, ne peut en aucune

manière

maniére être miſe en parallelle avec ma Pamela, ni pour la perſonne, ni pour l'eſprit, ni pour les talens. Vous voyez cependant, ma chére enfant, combien étoit fondée l'excuſe que je vous alleguois de l'orgueil attaché à un haut rang, & de la cenſure du monde, qui, je l'avouë, me tient encore un peu trop au cœur. Car, une femme ne brille pas dans le public comme un homme; & le monde n'apperçoit pas vos excellentes qualites, & vos perfections. S'il pouvoit les demeſler, les plus ſévéres cenſeurs ſeroient mes premiers apologiſtes. Mais, on dira en gros, voila Monſieur un tel, qui avec une fortune conſidérable, vient d'épouſer la femme de chambre de ſa mére: ſans conſidérer qu'il n'y a pas une dame dans le royaume qui puiſſe l'effacer, ni ſoutenir avec plus de dignité le rang où je l'éléverai ſi je l'épouſe; &, ajouta-t'il en me paſſant les bras au cou & me rebaiſant, je plains auſſi ma chére enfant, de la part qu'elle aura à cette cenſure: car, il lui faudra repouſſer l'orgueil & les mépris de toute la nobleſſe qui nous environne. Vous voyez bien que ma ſœur Davers ne pourra jamais vous regarder de bon œil. Les autres dames ne vous rendront pas viſite, & avec un mérite infiniment ſupérieur à tout ce qu'elles en ont enſemble, vous en ſerez traittée comme une perſonne indigne de leur attention. Si donc j'épouſois ma Pamela, comment la chére enfant s'accommoderoit-elle de tout cela? Ne feront-ce pas là de grands crévecœurs pour mon aimable fille? Car de mon côté, tout ce que j'ai à faire avec mon grand bien, céſt de ſoutenir effrontément la gageure, d'en raïller tout le premier comme autrefois, avec mes camarades de chaſſe, de jeu de boule, & de dance; d'eſſuier leurs impertinences une bonne fois ou deux, & je vous réponds bien que ma fortune m'attirera toûjours aſſez d'égards de leur part: mais encore une fois, comment ma pauvre enfant ſera-

t'elle de son côté, avec celles de son sexe ? Car, il faudra bien que vous voyiez quelque compagnie. Mon état ne vous permettra pas de choisir celle de mes domestiques ; & les dames fuiront la vôtre, & quoique ma femme, continueront à vous traiter comme la femme de chambre de ma mére. Que dit ma chére fille à tout cela.

Vous devinez assez, mes chers parens, combien je devois être transportée de sentiments si pleins de bonté, de générosité, & de condescendance. Il me sembloit que j'étois environnée de concerts célestes ; & chaque mot qui sortoit de sa bouche étoit pour moi plus doux que le miel d'*Hybla*. Ah ! Monsieur, lui dis-je quelle indulgence ! quelle bonté inexprimable ! La pauvre Pamela à, certes bien d'autres combats à soûtenir, & bien une autre difficulté à vaincre.

Et quelle peut-être cette difficulté, reprit-il avec quelque sorte d'impatience : songez Pamela que je n'ai plus de doutes à vous pardonner : aussi n'en ai-je plus moi-même, lui dis-je, ni n'en puis avoir désormais : ma difficulté est comment je pourrai mériter & soutenir le poids de toutes vos faveurs : Chére enfant, me dit-il en me serrant tendrement entre ses bras ; je craignois que vous ne me missiez encore en colére : mais je ne le ferai pas, car je vois que vous avez un cœur reconnoissant : & ce retour plein de douceur & de bonté dont vous payez le cruel traitement que vous avez receu dans ma maison, traitement qui devoit vous la faire détester, m'a fait prendre la résolution de vous pardonner tout, excepté les doutes que vous pourriez avoir sur ma probité, dans un tems où je répands mon ame devant vous, avec l'ardeur la plus sincére & la plus tendre.

Mais, mon cher Monsieur, lui dis-je, ce qui me touchera plus que tout, ce seront les railleries grossiéres que vous aurez à essuier personnellement, pour

vous

vous être abbaiſſé juſques-là. Car pour moi, vû la petiteſſe de ma condition, & mon peu de mérite; les mépris mêmes & les réfléxions des dames me feront honneur; & j'aurai l'orgueil de mettre plus de la moitié de leur mauvais vouloir, ſur le compte de l'envie qu'elles porteront à ma félicité. Si je puis par toute le reſpect imaginable, & par la plus promte obéïſſance, avoir le plaiſir de vous être agréable, je me croirai toûjours trop heureuſe, quoique le monde en puiſſe dire.

Vous êtes bien bonne, me dit-il, ma chére enfant: mais comment remplirez vous votre tems, quand vous n'aurez de viſites ni à rendre ni à recevoir? Quand vous ne ſerez d'aucune partie de plaiſir? Quand vous n'aurez point de table de jeu, pour paſſer vos ſoirées d'hiver, ou même, comme c'eſt le goût d'aujourd'hui, la moitié des jours d'hiver & d'été? Vous avez joué fort ſouvent avec ma mére, ainſi vous ſavez vous tirer du jeu comme des autres divertiſſements: & je vous aſſure, ma chére fille, que je n'éxigera jamais que vous vous priviez des amuſements auxquels ma femme pourroit s'attendre, ſi j'épouſois une dame de la premiére qualité.

Ah! Monſieur, lui dis-je, vous êtes toute bonté pour moi! & je m'en ſens accablée. Mais, croyez vous que dans une maiſon comme la vôtre, celle à qui vous ferez l'honneur de l'en rendre maîtreſſe, n'y trouvera pas à employer utilement ſon tems, ſans aller chercher des occupations ailleurs?

Premiérement, Monſieur, ſi vous me le permettez, j'entrerai dans certaines branches d'œconomie de famille, qui ne ſeront pas au deſſous du rang auquel j'aurai le bonheur d'être élevé, s'il y en a de cette eſpéce; & j'éſpére que je le ferai ſans m'attirer la haine d'aucun honnête domeſtique.

En ſecond lieu, je vous ſoulagerai d'autant de calculs domeſtiques qu'il me ſera poſſible, quand je vous aurai covaincu, que vous pouvez me les confier; & vous ſavez, Monſieur, que feuë ma bonne maîtreſſe avoit fait de moi ſon tréſorier, ſon aumonier, & ſon factoton.

D'un autre côté, s'il faut que je rende ou reçoive des viſites, & que les dames ne veuillent pas me faire cet honneur-là, ou qu'elles ne me la faſſent que de tems à autre: Je recevrai, ſi vous voulez bien me le permettre, & rendrai des viſites aux pauvres malades des environs; & ſoulagerai leurs beſoins & leurs néceſſitez, dans les petites choſes, qui leur ſeront utiles, ſans vous porter aucun préjudice; & qui vous attireront de leur part des bénédictions & des priéres, pour votre ſanté & votre bien être.

J'aiderai encore comme ci-devant à votre femme de charge, à faire des gelées, des confitures ſéches & liquides, des marmelades & des cordiaux, à préparer toutes les proviſions de garde pour l'uſage de la famille, & à faire tout votre fin linge & le mien.

Si quelquefois vous avez la bonté de m'accorder votre compagnie, je ferai par-ci par-là un tour de promenade en carroſſe, & quand vous reviendrez de vos divertiſſements, ou de la chaſſe, ou de tout autre endroit où il vous plaira d'aller, j'aurai la ſatisfaction de vous recevoir avec tous les mouvemens de reſpect & de joye imaginables: en votre abſence, je compterai chaque inſtant juſqu'à votre retour, & peut-être que de tems à autre vous m'accorderez votre agréable converſation, pour une ou deux de ces heures que je regarderai comme les plus douces de ma vie, & où vous aurez l'indulgence découter toutes les tendres folies, qu'un cœur plein de vos bontez pourra m'inſpirer dans ſes épanchemens.

Le tems du déjeuné, les préparatifs du dîner, où il s'agira quelquefois de regaler vos amis choiſis, &

la compagnie, ſi non de dames, au moins de Meſſieurs que vous amènerez avec vous, ſans compter les ſoupers, rempliront très utilement la meilleure partie du jour.

D'ailleurs, Monſieur, quelque dame d'un bon caractére pourra bien me venir voir de tems en tems; & s'il m'en vient, j'eſpére me comporter de maniére, à n'augmenter pas le blame que vous vous ſerez attiré: J'uſerai alors de toute la circonſpection & de toute la diſcrétion imaginables; & porterai l'humilité auſſi loin qu'il me ſera poſſible, ſans compromettre votre honneur.

Il eſt vrai que je puis jouer tous les jeux de cartes que notre ſéxe aime: mais, je n'en ai pas la fureur, & n'en aurai jamais envie, qu'autant que cela pourra encourager à venir ici, les dames que vous ſeriez faché qui s'en abſtinſent, faute d'y trouver un amuſement auquel elles ſont accoutumées.

Si j'ai quelques inſtans de loiſir; la muſique, que ma digne maîtreſſe m'a appriſe, pourra les remplir.

Et puis, Monſieur, vous ſavez, que j'aime à lire & à griffonner; & quoique je ne puiſſe deſormais faire le dernier, que pour des comptes de famille entre les domeſtiques & moi, ou entre moi & vous même; la lecture eſt pour moi un plaiſir, que je ne me refuſerois pas aux heures convenables, pour la meilleure compagnie du monde, excepté la vôtre. Elle pourra encore me polir l'éſprit, & me rendre plus digne de votre compagnie & de votre converſation: & les explications que vous aurez la bonté de me donner de ce que je n'entendrai pas, me la rendront à la fois une occupation délicieuſe, & une inſtruction ſolide.

Mais, Monſieur, il y a une choſe que je devrois bien ne pas oublier, parce qu'elle doit aller devant toute autre: J'eſpére que mon devoir envers Dieu, occupera toûjours une bonne partie de mon tems, en

actions

actions de graces pour ſa ſouveraine bonté envers moi ; & en priéres pour vous & pour moi-même : Pour vous, Monſieur, que je prierai Dieu de bénir, en récompenſe de votre extrême condéſcendance à mon égard : Pour moi-même, afin que Dieu me rende capable de remplir mon devoir de femme, & de lui marquer ma gratitude pour tous les biens que je recevrai des mains de ſa providence, à l'aide de votre généroſité.

Croyez vous, Monſieur, qu'avec tout cela, je puiſſe être embarraſſée des moyens d'employer mon tems ? Mais comme je ſçai que, ſi j'ai le bonheur d'être à vous, chaque marque de mépris qu'on me témoignera, rejaillira en quelque ſorte ſur votre perſonne : Je vous prierai de ne pas m'équipper magnifiquement ; mais de permettre que je ſois auſſi ſimplement ajuſtée, que cela ſe pourra ſans vous faire honte, & ſans déroger a l'honneur que j'aurai de porter votre digne nom : Car, je ne ſçai que trop, Monſieur, que rien n'excite plus l'envie de celles de mon ſéxe, que de voir une perſonne l'emporter ſur elles en fait d'équipage & d'ajuſtement ; & cela m'attireroit mille impertinentes épithétes de leur part.

Je m'arrêtai là ; car j'avois deja ſuffiſamment jaſé : Pour quoi ma chére Pamela s'arrête-t'elle, me dit-il en me ſerrant contre lui ? Que ne continuë-t'elle ſon diſcours ? Je pourrois l'écouter tout le jour. Vous dirigerez vous même vos propres plaiſirs ajouta-t'il, & l'emploi de votre tems, dont vous faites un choix ſi aimable : & de cette maniére, quelques unes de mes mauvaiſes actions ſeront expiées par votre conduite éxemplaire, & Dieu me bénira pour l'amour de vous.

Avec quel plaiſir ne me faîtes vous pas ſavourer cet avantgoût de ma félicité, me dit-il tout tranſporté ! Je vais maintenant défier l'impertinence des gens les plus avides du plaiſir de cenſurer, & les en-

voyer apprendre l'excellence de votre caractére, & l'éxcès de mon bonheur, avant que de permettre à leurs bouches profanes de prononcer ſur mes actions, & ſur votre mérite. Permettez moi, ma chére Pamela, de me flater ici de l'éſperance d'un amuſement encore plus doux, dont votre modeſtie n'a rien voulu m'inſinuer, & ſur lequel, de peur que votre délicateſſe ne me ſoupçonne de déroger à la pureté de mes bonnes intentions, je me contenterai de dire en paſſant, que j'eſpére qu'à tant d'occupations il s'en joindra une autre, qui me fera penſer à perpétuer à la fois mon bonheur & ma famille, dont je ſuis preſque le ſeul mâle.

Je penſe que je rougis, quoi que je ne puſſe être choquée de la maniére charmante & décente avec laquelle il inſinuoit cette eſpérance éloignée : Mais jugez auſſi combien mon cœur étoit touché de tout ce qu'il me diſoit.

Il eut la bonté d'ajouter une autre réfléxion toute charmante, qui me montra la noble ſincérité de ſes bonnes intentions. Je vous avouë ma Pamela, me dit-il, que je vous aime avec une pureté que je n'ai jamais connuë de ma vie : C'eſt un feu qui m'étoit abſolument étranger, & que je commençai a ſentir pour vous dans le jardin ; quoique, par des doutes hors de ſaiſon, vous euſſiez pincé le bouton près d'éclorre, lorſqu'il etoit encore trop tendre pour réſiſter à la biſe du mépris & de la négligence. Oui ; l'heure délicieuſe de converſation que j'ai préſentement avec vous, m'a déja cauſé plus de joye & de contentement, que toutes les agitations criminelles de ma premiére paſſion, quand même elle eut été ſatisfaite, ne m'en ont ni ne m'en auroient jamais pu procurer.

Ah! Monſieur, lui dis-je, n'attendez pas de la pauvre Pamela, des termes qui répondent à de ſi généreuſes proteſtations. C'eſt bien à préſent que

je

je vois, que vous avez les moyens auſſi bien que la volonté, de me lier à vous d'une obligation éternelle. Que je me tiendrai heureuſe, ſi, quoiqu'incapable de mériter cet excès de condeſcendance & de bonté, je puis au moins vous montrer que je n'en ſuis pas tout à fait indigne! Je ne puis vous garantir qu'un cœur reconnoiſſant: mais, ſi jamais je vous donne volontairement ſujet de vous dégoûter de moi (car vous pardonnerez généreuſement des fautes involontaires) puiſſai-je me voir bannie de votre maiſon & de votre cœur, & auſſi parfaitement répudiée, que ſi la loi m'avoit ſéparée de vous pour jamais.

Mais, Monſieur, continuai-je, quelque mal que je priſſe mon tems lorſque je me conduiſis ainſi dans le jardin, j'oſe me flater, que ſi vous m'aviez écoutée pour lors, vous auriez pardonné mon imprudence, & ſeriez convenu que javois quelque ſujet de vous craindre, & de me ſouhaiter avec mes pauvres parens. Je dis ceci d'autant plus volontiers, que je ne voudrois pas que vous me cruſſiez capable de payer votre bonté d'inſolence, ou d'affecter une ſotte ingratitude, lorſque vous me témoigniez tant de tendreſſe.

En vérité, Pamela, me dit-il, vous me donnâtes bien du chagrin: Car, je vous aime trop, pour n'être pas jaloux de lombre de votre indifférence pour moi, ou de la plus légére préférence que vous pourriez paroître donner à un autre, ſans en excepter vos parens mêmes. Ce fut ce qui me porta à ne vouloir pas vous entendre; car je n'avois pas encore ſurmonté ma répugnance pour le mariage; &, comme vous ſavez, un rien fait pancher une balance en équilibre. Vous voyez cependant, que quoique j'aye pu me ſéparer de vous, pendant que ma colére duroit, le reſpect que je venois de témoigner pour votre vertu, me fit neanmoins prendre la ré-

reſolution de ne rien attenter contr'elle. Vous avez vû auſſi, que le rude combat que je ſoutins lorſque je commençai a réfléchir & à lire votre pathétique journal, entre le déſir de vous rappeller, & le doute où j'étois que vous vouluſſiez revenir (car j'étois abſolument réſolu de ne pas vous y forcer) avoit penſé me couter une cruelle maladie : mais, votre retour prompt & obligeant a banni toutes mes craintes, en me faiſant eſpérer que je ne vous ſuis pas indifferent ; & vous voyez avec quelle promptitude votre préſence a fait évanoüir mon indiſpoſition.

J'en benis Dieu, lui dis-je, mais puiſque vous avez la bonté de m'encourager, & de ne pas mépriſer ma foibleſſe; je vous avouerai que je ſouffris plus que je ne me le ſerois imaginé, avant que de l'avoir expérimenté, en me voyant bannie de votre préſence avec tant de colére. J'y fus d'autant plus ſenſible, que j'entendis la généreuſe réponſe que vous fites en ma faveur à la méchante Jewkes, au moment que je partis de chez vous : Car cela réveilla tout mon reſpect pour vous ; & vous vîtes bien, Monſieur, que toute tranſportée, je ne pus m'empêcher de me preſénter encore bruſquement devant vous, & de reconnoître à deux genoux votre extrême bonté pour moi. Il eſt vrai, dit-il, ma chére Pamela, que nous nous ſommes ſuffiſamment tourmentés l'un l'autre : la ſeule conſolation qui nous en peut revenir, ſera d'y réfléchir de ſang froid & avec plaiſir, quand toutes ces bouraſques ſeront diſſipées, comme j'eſpére qu'elles le ſont à préſent, & lorſque fûrs de l'eſtime l'un de l'autre, nous nous rappellerons par quelle gradation extraordinaire nous ſerons montés au faîte de la félicité à laquelle j'eſpére que nous arriverons bientôt.

Apprenez moi cependant, ajoûta mon bon maître, ce que ma chére fille m'auroit dit pour ſa juſtification, ſi je m'étois livré au danger de l'entendre,

ſur

ſur ſes craintes, & ſur ce qui lui feſoit ſouhaiter de s'éloigner de moi, au moment que je venois de lui montrer ma paſſion pour elle, d'une maniére que je croiois qui devoit lui plaire, & contenter ſa vertu.

Là-deſſus, je tirai de ma poche la lettre de la Bohémienne: mais, avant que de la lui montrer, j'ai, lui dis-je, à vous faire voir une lettre, que je croi que vous avouerez avoir du me donner beaucoup d'inquiétude: Mais, avant toutes choſes, comme je n'en connois pas l'auteur, & que l'écriture en paroît contrefaite, j'aurois à vous demander en grace, ſi vous devinez qui c'eſt (ce que je ne ſçaurois faire) de ne leur en marquer aucun reſſentiment, parce qu'elle n'a été écrite ſelon toute apparence que dans la vuë de me rendre ſervice.

Il la prit & la lut: & la voyant ſignée *quelqu'un*: oüi, oüi, dit-il, elle vient bien ſûrement de *quelqu'un*, & toute déguiſée qu'eſt la main, je connois l'écrivain: Ne voyez vous pas par le port de quelques unes de ces lettres, & par une petite touche d'écriture de ſécrétaire répanduë par-ci par-là, ſur tout dans ce *r*, & cette *r*, que c'eſt la main d'une perſonne élevée à la chicanne? C'eſt dit-il celle du vieux Longman; l'officieux coquin qu'il eſt! Auſſi ai-je fait avec lui. Monſieur, lui dis-je, je ſuis tellement comblée de vos faveurs, qu'il y auroit de l'audace à moi, de prétendre plaider pour quelqu'un contre qui vous ſeriez en colére: Cependant, Monſieur, comme il n'a encouru votre indignation que pour l'amour de moi, & non par aucun autre manque de reſpect ou de déférence, je ſouhaiterois . . . . mais je n'oſe en dire davantage.

Mais, quant à la lettre, reprit-il, & à l'avertiſſement qu'elle contient, dites moi je vous prie, Pamela, quand l'avez vous receuë? Le Vendredi, que vous allâtes à la noce à Stamford. Comment, ajouta-t'il, a-t'on pu vous la faire tenir à l'inſçû de Ma-

dame Jewkes, puis que je lui avois enjoint ſi étroitement de vous accompagner, & que vous m'aviez promis que vous ne rechercheriez pas les moyens d'entretenir une ſemblable correſpondance? Car, lorſque je partis pour Stamford, je ſavois par un avis particulier, qu'on eſſayeroit de vous voir, & de vous faire remettre une lettre par quelqu'un, ſi on ne pouvoit vous délivrer; mais je n'étois pas certain de quel côté cette lettre viendroit, ayant également à ſoupçonner ma ſœur Davers, Madame Jervis, Monſieur Longman, Jean Arnold, & votre pére. Et comme je ne faiſois plus que combattre avec moi-même, pour ſavoir ſi j'écouterois les vuës honorables que javois pour vous, ou ſi je vous mettrois en liberté de retourner chez vos parens, pour éviter le danger où je me ſentois de prendre le premier parti, (car j'étois abſolument réſolu de ne plus vous bleſſer, non pas même vos oreilles, par aucune propoſition d'une autre nature,) ce fut la raiſon pour laquelle je vous priai de permettre que Madame Jewkes vous gardât de ſi près juſqu'à mon retour, tems auquel je penſois que j'aurois pris parti entre mon orgueil & ma tendreſſe.

Ceci, lui dis-je, Monſieur, me met bien au fait de la conduite que vous tîntes, & de ce que vous nous dîtes alors à la Jewkes & à moi; & je vois de plus en plus, combien je dois faire fond ſur votre bonté & votre généroſité. Auſſi vous dirai-je tout. Là-deſſus je lui racontai l'affaire de la Bohémienne, comment elle avoit mis la lettre parmi l'herbe détachée de terre, & le reſte: L'homme, me dit-il alors, qui s'imagine que mille dragons ſuffiront pour garder une femme contre ſon inclination, trouvera bien-tôt qu'ils ne ſuffiſent pas: Elle ſaura mettre dans ſon parti les pavés des ruës & l'herbe des champs, & les faire ſervir à entretenir ſes intelligences. Je vois bien, dit-il, que ſi le

cœur

cœur n'eſt pas de la partie, il eſt à peine aſſez de véroux pour captiver le corps: Vous venez de me faire un fort joli récit: & comme vous ne m'avez jamais donné lieu de ſoupçonner votre véracité, même dans vos plus rudes épreuves, je ne revoque nullement en doute la vérité de ce détail: & je veux à mon tour vous donner de ma ſincérité une preuve, que vous ne pourrez vous empêcher de trouver convaincante.

Je vous dirai donc, ma chére Pamela, tant ce vieux coquin de *quelqu'un* étoit bien au fait! que j'avois actuellement formé un ſemblable deſſein; que le jour étoit pris pour la venuë du même original qui eſt dépeint dans cette lettre; & que j'avois imaginé qu'il ne liroit qu'une partie de la cérémonie dans ma chambre, pour vous tromper le moins qu'il ſeroit poſſible. De cette maniére j'eſpérois de vous avoir à moi, ſur un pied qui pour lors m'auroit été beaucoup plus agreable qu'un mariage effectif. Je ne voulois pas non plus vous donner trop tôt la mortification de vous détromper: de ſorte que nous aurions pu vivre les années entiéres en très bonne intelligence: & j'aurois en même tems été le maître d'annuller ou de confirmer ce mariage, ſelon que bon m'auroit ſemblé.

Ah! Monſieur! m'écriai-je, la reſpiration me manque de l'idée du danger que j'ai couru. Mais, quel bon ange a pu prévenir l'éxécution d'une trame ſi bien ourdie?

Votre bon ange, ma Pamela, me dit-il; car lorſque je vins à conſidérer, que cela vous auroit renduë miſérable ſans me rendre heureux; que ſi vous fuſſiez devenuë mére, il m'auroit été impoſſible de légitimer l'enfant, au cas que j'euſſe voulu le faire héritier de mes biens; que je ſuis preſque le dernier de ma famille, & que la plus grande partie de ce que je poſſéde reviendroit de néceſſité à une famille

étrangeré; compoſée de perſonnes ſans mérite & qui me déplaiſent; quoique je puſſe en ce cas avoir des enfans vraiment iſſus de moi : Quand je vins à conſidérer encore votre vertu ſans reproche, les dangers & les aſſaults que vous aviez ſoutenus de ma part, l'abîme de chagrin dans lequel je vous aurois plongée, uniquement, parceque vous étiez belle & ſage, & que ces qualitez m'avoient rendu paſſionné pour vous; quand enfin je vins à réfléchir ſur votre prudence & votre véracité tant de fois éprouvées; je pris la réſolution, quoique certain de l'exécution de ce dernier projet, de me vaincre moi-même; &, quelques combats que j'euſſes à ſoutenir contre ma tendreſſe, de me ſéparer de vous, plûtôt que de vous trahir par un ſi noir attentat. D'ailleurs, ajouta-t'il, je me ſouvins d'avoir déclamé hautement contre une action de ce genre, qu'on avoit attribuée à un des premiers hommes que nous euſſions dans la robe, & qui devint en ſuite un dès premiers du royaume: Je ſongeai que ce ne ſeroit que marcher ſur les traces d'autrui; & comme j'étois aſſuré qu'il en avoit eu du chagrin, quand il étoit venu à réfléchir ſur ſon action, mon ſot orgueil en fut un peu piqué, parce qu'ayant à donner à gauche, je ne voulois pour ainſi dire être l'original que de moi-même. Toutes ces conſidérations me déterminérent à renoncer à ce projet, & j'envoyai dire à mon homme, que j'avois penſé plus meurement à lachoſe, & que je le priois de ne pas venir, qu'il n'eût de plus amples nouvelles de ma part: Je ſuppoſe que pendant cette incertitude, quelques uns de vos confédérés (car nous avons été deux projetteurs, quoique votre vertu & votre mérite vous euſſent concilié des partiſans & des amis fideles, ce que mon argent & mes promeſſes m'avoient à peine procuré) en ont eu avis d'une maniére ou d'une autre, & vous en ont informée. Ce ſecours auroit pu vous venir trop tard, ſi votre ange

blanc

blanc ne l'avoit pas emporté sur mon noir, & ne m'avoit pas inspiré la résolution d'abandonner mon projet, comme il alloit être éxécuté. J'avouë cependant, que, vû la façon singuliére dont cet avis vous étoit donné, de semblables apparences ne justifioient que trop bien vos appréhensions: la seule chose où je vous trouve blamable, c'est que quoique je fusse résolu de n'écouter pas vos excuses, vous auriez pu cependant, avec le talent d'écrire que vous avez, m'éclaircir ce point de votre conduite par une ligne ou deux: & quand j'aurois eu appris combien vous aviez été fondée à verser de l'eau froide sur un feu naissant prêt à se manifester d'une maniére honorable, je ne l'aurois pas regardé, comme il étoit assez naturel que je le fisse, d'un côté, comme une insulte faite hors de saison à ma tendresse pour vous, & de l'autre comme une délicatesse ridicule, ou, ce que je craignois & devois craindre plus que toute autre chose, comme un effet de votre prévention en faveur d'un autre. Par là vous nous auriez sauvé beaucoup de tourment, à moi d'esprit, & à vous de corps.

Et à moi d'esprit aussi en vérité, lui dis-je; ce que je ne pouvois mieux vous prouver, que par la promptitude avec laquelle j'obeïs, quand vous me rappellâtes chez vous.

Ah! ma chére Pamela, me dit-il en m'embrassant, c'est cette action obligeante, c'est cette obéïssance pleine de bonté, qui m'a lié à vous d'un amour éternel, & qui me fait répandre aujourd'hui mon ame toute entiére dans votre sein, avec cette liberté sans réserve.

Je lui dis que mon prompt retour chez lui étoit d'autant moins méritoire, que je m'y étois sentie entraînée par un mouvement irrésistible, auquel je ne me serois pas refusée, quand même je l'aurois voulu.

Je vais maintenant reprendre le fil de mon agréable récit.

Comme notre promenade étoit finie, & que le carroſſe prenoit le chemin du logis : Par tout ce qui s'eſt paſſé entre nous dans cette agréable converſation, me dit-il, ma Pamela voit & croit ſans doute, que déſormais ſa vertu n'a plus d'aſſaults à ſoûtenir de ma part : mais ſa patience & ſon humilité auront peut-être encore quelques légéres épreuves à eſſuïer : car j'ai, aux inſtantes importunitez de Miledy Darnford, & de ſes filles, promis de leur faire voir mon aimable enfant ; & je veux pour cet effet les avoir tous avec Miledy Jones, & la famille de Madame Peters, à dîner chez moi un de ces jours. Et comme je croi que pour le préſent vous ne vous ſoucieriez pas autrement de faire en cette occaſion l'ornement de la table, juſqu'à ce que vous puiſſiez le faire de plein droit, je ſerois charmé que vous ne refuſaſſiez point de deſcendre, ſi je venois à vous en prier : car je voudrois bien, ajouta ce cher maître, que pour prélude de nos noces (Ah ! que ce mot me parut doux !) toute cette nobleſſe eût bonne opinion de votre mérite : la vûë de votre perſonne & de vos charmantes maniéres ſera plus que ſuffiſante pour cela. De cette façon, je préparerai peu à peu mes voiſins à ce qui doit ſuivre : Je les ai déja mis au fait de votre caractére, & leur admiration n'attend que vous.

Monſieur, répondis-je, après tout ce qui s'eſt paſſé, je ſerois indigne de vos bontez, ſi je pouvois héſiter à dire, que je ne ſaurois avoir d'autres volontez que la vôtre. Quelque décontenancée que je puiſſe être dans une compagnie de cet ordre, le poids de vos faveurs l'emportera ſur le ſentiment de mon peu de mérite, & ſur la crainte des obſervations qu'on pourra faire, & j'obeïrai ſans ſcrupule.

Je vous ſuis obligé, ma Pamela, me dit-il ; & je vous prie de ne vous ajuſter que comme vous voila : car comme ils ſont informés de votre condition, & que je leur ai fait l'hiſtoire de l'ajuſtement que vous portez aujourd'hui, & leur ai appris à quelle occaſion vous l'avez, une des jeunes demoiſelles a prié en grace qu'on pût vous voir juſtement comme vous êtes : La choſe me ſera d'autant plus de plaiſir, qu'ils verront que vous n'êtes redevable à votre équipage d'aucun de vos agrémens, & qu'avec les ſeules graces naïves que vous tenez de la nature, vous paroiſſez beaucoup plus aimable, que ne ſont les plus grandes dames, avec tout l'éclat de la parure & des diamans.

Ah ! Monſieur, lui dis-je, votre bonté voit la pauvre Pamela dans un jour bien ſupérieur à ſon mérite ! Mais vous ne devez pas vous attendre que d'autres, & les dames ſur tout, me verront d'un œil auſſi favorable. Neantmoins, je ſerai toûjours ravie de garder cet humble équipage, juſqu'à ce que, pour l'amour de vous même, vous m'ordonniez d'en changer : car, j'eſpére que je mettrai toûjours ma plus grande gloire dans vos bontez : d'ailleurs, je ſerai charmée de montrer à tout le monde, que par rapport à mon bonheur dans cette vie, je ſuis entiérement l'ouvrage de votre généroſité, & de faire voir de quelle petite condition il vous a plû de m'élever à des honneurs, que les plus grandes dames ſeroient ravies de poſſéder.

Admirable fille, me dit-il, excellente Pamela ! Tes ſentimens ſont aſſeurément ſupérieurs à ceux de tout ton ſéxe ! J'aurois pu m'addreſſer à mille belles femmes ; mais jamais aucune n'auroit mérité mon admiration comme toi !

Comme je ne vous répéte des diſcours ſi obligeans, que parce qu'ils ſont les effets de la bonté de mon maître, & que je ſuis bien éloignée d'avoir la préſomption

ſomption de m'en croire aucunement digne ; j'eſpére auſſi, mes chers parens, que vous ne l'attribuerez pas à ma vanité : car, je puis vous aſſurer que je me croi d'autant plus obligée à l'humilité, que je ſens qu'on a de bonté pour moi : c'eſt dans tous les ſens un défaut de richeſſes, de recevoir des faveurs qu'on ne ſauroit payer, comme c'eſt le propre d'une ame riche en vertu, de pouvoir les diſpenſer, ſans en attendre ou en déſirer de retour. C'eſt d'un côté l'état de la créature-humaine, comparé de l'autre au createur ; on peut donc dire de ceux qui ſont dans ce dernier cas, qu'ils imitent la divinité, & c'eſt là ſans doute le plus grand des éloges.

Le carroſſe nous ramena au logis environ ſur les deux heures ; je louai Dieu de l'état parfait de ſanté & de contentement ou il me parut être ; & j'en augurai qu'il ne ſe repentoit pas de ſa bonté. Il me donna la main pour deſcendre de carroſſe, & me mena ainſi juſques dans la ſalle, devant tous les domeſtiques, avec la même politeſſe qu'il l'avoit fait en partant. Madame Jewkes vint lui demander comment il ſe portoit. A merveille, Madame Jewkes, lui dit-il, à merveille ; graces à Dieu, & à l'aimable fille que voila ! J'en ſuis bien aiſe, dit-elle ; mais, j'eſpére que vous ne vous en trouvez pas plus mal de mes ſoins, & de mes ordonnances ! Au contraire, Madame Jewkes, lui dit-il, vous m'avez fait grand bien l'un & l'autre.

Madame Jewkes ! ajouta-t'il, vous & moi avons traité bien rudement cette aimable fille : Je m'attendois aſſez, lui dit-elle, à être le ſujet de ſes plaintes. Je puis vous aſſurer, dit mon maître, qu'elle n'a pas prononce votre nom. Nous nous ſommes entretenus de toute autre choſe ; & j'eſpére qu'elle nous pardonnera à l'un & à l'autre : Il faut ſur tout qu'elle vous pardonne, à vous qui n'avez rien fait que par mes ordres. Je veux dire ſeulement, que

les

les conſéquences néceſſaires de ces ordres, ont donné bien du chagrin à ma Pamela: & c'eſt maintenant à nous à le lui faire oublier, ſi nous pouvons.

Monſieur, reprit la Jewkes, j'ai toûjours dit à Mademoiſelle (ce fut le nom qu'elle me donna) que vous êtiez bien bon, & toûjours prêt à pardonner. Non, dit-il, j'ai été un franc vaut-rien, & c'eſt elle, j'eſpére, qui voudra bien pardonner beaucoup. Tout ce préambule eſt pour vous dire, Madame Jewkes, que je vous prie déſormais de faire votre étude de l'obliger, autant que vous avez auparavant été contrainte par mes ordres de lui déplaire. Et vous n'oublierez pas, qu'en toutes choſes, il faut à préſent qu'elle ſoit ſa propre maîtreſſe.

Et apparemment la mienne auſſi, dit la Jewkes? Oui, reprit mon généreux maître; & je croi que la choſe aura lieu avant qu'il ſoit peu. Je ſçai donc bien dit elle en mettant ſon moucheoir ſur ſes yeux, ce qui m'arrivera! Pamela! me dit mon maître, conſolez la pauvre Madame Jewkes.

Rien ne pouvoit être plus généreux, que de paroître la mettre déja dans mon pouvoir: Madame Jewkes, lui dis-je en la prenant par la main, je ne préſumerai jamais de faire un mauvais uſage d'aucun pouvoir qui puiſſe m'être donné par le meilleur des maîtres, & je n'aurai jamais à cœur de vous faire aucun tort, quand même je le pourrois: Car je penſerai toûjours, que ce que vous avez fait n'a été que pour obéïr à une volonté, à laquelle la bienſéance voudra que je me ſoumette auſſi: Ainſi, quoique nous ſoyions animées de ſentimens très differents par rapport à leurs effets; cependant, comme ces effets partent d'une même cauſe, je les reſpecterai toûjours.

Voyez, Madame Jewkes, dit mon maître, nous avons affaire vous & moi à un cœur généreux: en vérité, ſi Pamela ne vous pardonnoit pas, comme

vous

vous n'avez agi que ſur mes inſtructions, je croirois qu'elle ne me pardonne qu'à moitié. Et bien dit-elle, puiſqu'ainſi va, Dieu vous béniſſe l'un & l'autre: Je vais redoubler de diligence, pour obliger ma maîtreſſe que je vois qu'elle ſera bientôt.

O, mes chers parens! faites à préſent pour moi des priéres d'un autre ordre. Priez que je ne m'en orgueilliſſe pas trop, & que la tête ne me tourne pas de tant de choſes magnifiques, & ſi propres à flater la vanité d'une perſonne de mon ſéxe & de mon age. Je demande actuellement à Dieu de grand cœur, de faire évanoüir & d'éloigner de moi toutes ces délicieuſes eſpéranees, ſi elles doivent me corrompre juſqu'au point de me rendre vaine, & ſi j'en vois venir à ne pas reconnoître avec une humilité pleine de gratitude, la bonne providence, qui m'a ſi viſiblement conduite à cet heureux periode, à travers les ſentiers dangereux où j'ai marché.

Mon maître eut la bonté de dire, qu'il croyoit que je pouvois bien dîner avec lui, puiſqu'il étoit ſeul. Mais je le priai de m'excuſer, de peur qu'un ſi grand excès de condéſcendance & de bonté tombant ſur moi tout à la fois, ne vint à bout de me tourner la tête, & je lui demandai en grace d'amener plus graduellement mon bonheur, de peur que je ne ſçuſſe pas aſſez comment le ſupporter.

Ceux, me dit-il, qui doutent d'eux-mêmes, font rarement des fautes. Si ce que vous dites avoit été le moindrement à craindre, il ne vous ſeroit jamais venu dans l'eſprit: car il n'y a que les ames préſomptueuſes, remplies d'elles-mêmes, & incapables de penſer, qui donnent dans des erreurs capitales. Cependant, ajouta-t'il, j'ai une ſi haute opinion de votre prudence, qu'en général je croirai toûjours ce que vous faites très bien fait, par ce que ce ſera vous qui le ferez.

Monſieur,

Monſieur, lui dis-je, vos obligeantes expreſſions ne ſeront pas abſolument perduës avec moi, ſi je puis l'empêcher : car, elles me feront employer tous mes ſoins, pour tâcher de mériter votre bonne opinion & vos approbations, que je regarderai toûjours comme la plus ſûre régle de ma conduite.

Comme j'étois alors prête à monter dans ma chambre, permettez, Monſieur, lui dis-je en regardant autour de moi avec quelque confuſion, pour voir ſi quelqu'un etoit là, que je vous remercie à genoux, comme j'ai été cent fois été tentée de le faire dans le carroſſe, pour toutes les bontez dont vous m'accablez ; j'eſpére que vous n'en perdrez pas le fruit : & là-deſſus j'oſai lui baiſir la main.

Je me ſuis etonnée depuis que j'euſſe eu tant de hardieſſe. Mais que pouvois-je y faire ? Mon pauvre cœur plein de gratitude, reſſembloit à une riviére, qui s'enflant à l'excès, vient à inonder ſes bords : & comme celle-ci entraîne avec elle tout ce qui ſurnage, les élans de mon âme emportérent toute ma crainte & ma timidité.

Il me ſerra dans ſes bras avec tranſport, eut la condéſcendance de s'agenouiller à côte de moi, & me baiſant, ma chére & toute bonne Pamela, me dit-il, proſterné comme vous, je vous jure une fidélité & une ſincérité éternelles : Dieu veüille nous accorder ſeulement la moitié des plaiſirs qui ſemblent nous être réſervés, & nous n'aurons jamais lieu d'envier le bonheur des plus grands princes. Ah ! Monſieur, lui dis-je, comment pourrai-je ſoutenir tant de bonté. Je ſuis vraiment pauvre à tous égards, en comparaiſon de vous ! car dans quel genre de généroſité ne me laiſſez vous pas mille lieuës derriére vous ?

Il me releva, & comme je prenois le chemin de la porte, il me conduiſit juſqu'au pied de l'eſcalier, & après m'avoir encore donné un baiſir, il me laiſ-

ſa

ſa monter dans ma chambre. Je m'y jettai à deux genoux, dans les plus grands tranſports d'allégreſſe, & je bénis ce Dieu tout bon qui avoit ainſi changé ma triſteſſe en joye, & m'avoit ſi abondamment récompenſée des maux que j'avois endurés. Que je les trouve legers à préſent tous ces maux, qui paroiſſoient ſi formidables à mon triſte cœur! Je veux, déſormais, dans tous les états de la vie, & au milieu de toutes ſes viciſſitudes & de ſes hazards, me livrer à la providence: elle ſçait ce qui nous convient le mieux, & des malheurs mêmes que nous redoutons le plus, elle en fait ſouvent les cauſes de notre bonheur, & les moyens pour nous délivrer de plus grands déſaſtres. Toute jeune que je ſuis, mon expérience quant à cet article de la confiance qu'il faut avoir en Dieu, eſt conſidérable, quoique mon jugement en général puiſſe n'être encore que foible, & peu formé. Vous éxcuſerez ces réfléxions, par ce que ce ſont celles de votre fille, & qu'en ce qu'elles peuvent avoir de bon, elles ſont le fruit des éxemples & des inſtructions de vous & de feuë ma bonne maîtreſſe.

Je vous en ai beaucoup écrit en peu de tems: J'ajouterai ſeulement, pour finir les détails de cette charmante journée, que mon maître ſe portoit ſi bien l'après dinée, qu'il alla faire un tour à cheval, & ne revint que ſur les neuf heures du ſoir. En arrivant il monta dans ma chambre, & me voyant la plume à la main, je ne viens, me dit-il, ma chére Pamela, que pour vous dire que je me porte à merveille: comme j'ai une lettre ou deux à écrire, je vous laiſſerai continuer la vôtre, car je ſuppoſe que vous étiez après (j'avois mis mon papier de côté lors qu'il étoit entré) & là-deſſus il me donna un baiſer, me ſouhaita le bon ſoir, & deſcendit: & moi je finis ma lettre juſqu'à cet endroit avant que d'aller au lit. La Jewkes me dit que ſi cela m'étoit

toit plus agréable, elle iroit coucher ailleurs: Non, lui repondis-je, Madame Jewkes; je vous prie de m'accorder votre compagnie. Elle me fit une belle révérence, & me remercia. Comme les tems changent!

JEUDI.

MON maître vint me voir le matin, & m'entretint long tems avec toute la complaisance imaginable sur différens sujets. Il me demanda entr'autres choses, si je voulois ordonner quelques habits neufs pour le jour de mon mariage; (ô que le cœur me battit à ce mot prononcé si tranquilement!) Je lui dis que je me remettois de toutes choses à son bon plaisir, mais que je lui demandois en grace une seconde fois, pour les raisons que je lui en avois déja données, de ne pas m'équipper avec trop de magnificence.

Je croi, ma chére, me dit-il, que la chose se fera fort sécrétement. J'espére que vous n'avez pas peur d'un mariage supposé, apprenez en l'office par cœur, je vous prie, afin de voir qu'on n'en oublie pas un seul mot. J'étoit transportée entre la honte & la joye: ô, comme le feu me monta au visage.

Je lui dis que je ne craignois absolument rien, & que je n'appréhendois, que ma propre indignité. Je croi, ajouta-t'il, que cela se fera d'aujourd'hui en quinze dans cette maison. O, pour le coup je tremblai d'importance, & vous pensez bien que ce n'étoit pas de chagrin. Que dit ma chére enfant, ajouta-t'il? avez vous quelque repugnance à choisir un des jours de la semaine prochaine? car, mes, affaires demandent ma présence à mon autre maison, & je ne voudrois pas quitter celle-ci, sans me voir heureux par la possession de ma chére Pamela.

Je

Je n'ai de volonté que la vôtre, lui dis-je plus rouge que le feu : mais, Monſieur, ne dites vous pas que ce ſera dans la maiſon ? oui, reprit-il, car je veux tenir la choſe auſſi ſecréte que faire ſe pourra ; & ſi nous allons à l'egliſe tout ſera bientôt public. C'eſt, lui dis-je, une cérémonie ſainte, Monſieur, & il vaudroit mieux, ce me ſemble, la faire dans un lieu ſaint.

Je vois la confuſion de mon aimable fille, me dit-il fort obligeamment ; & votre délicateſſe allarmée m'apprend que je dois vous obliger de tout mon pouvoir. C'eſt pourquoi, je veux faire vuider & n'étoyer ma petite chapelle, qui depuis deux générations n'a ſervi que de décharge, parce que notre famille n'y a jamais réſidé long tems, & la faire préparer pour la cérémonie, ſi vous n'agréez pas qu'elle ſe faſſe dans votre chambre ou dans la mienne.

Cela vaudra mieux que la chambre, lui dis-je ; & j'eſpére qu'on n'en fera plus un garde-meubles, mais qu'on la mettra conſtamment à l'uſage auquel je preſume qu'elle a été conſacrée. Oui, oui, dit-il, elle à été conſacrée, il y a deja pluſieurs ſiécles du tems de mon biſayeul, qui a bâti & la chapelle & le bon vieux manoir.

Mais, ma chére enfant, permettez, ſi ce n'eſt point trop ajouter à votre aimable confuſion, que je vous demande, ſi ce ſera la premiére ou la ſeconde ſemaine des quinze jours en queſtion ? Je baiſſai les yeux, & perdis toute contenance. Parlez, me dit-il ?

Monſieur, repris-je, ce ſera, s'il vous plaît, la ſeconde ſemaine : comme il vous plaira, me dit-il avec complaiſance ; mais je vous ſerois bien obligé, ma Pamela, ſi vous feſiez choix de la premiére. J'aimerois mieux la ſeconde, lui dis-je, ſi ce vous étoit tout un. Et bien ſoit, reprit-il ; mais ne différez donc pas juſqu'au dernier des quinze jours.

Puiſque

Puiſque vous m'enhardiſſez à parler ſur cet important ſujet, permettez moi, lui dis-je, de vous demander ſi je ne puis pas écrire à mes parens, pour les informer de mon bonheur? Vous le pouvez ſans doute, me dit-il, mais recommandez leur de tenir la choſe ſecréte, juſqu'à ce que vous ou moi éxigions le contraire. Je vous ai bien dit, que je ne voulois plus voir vos papiers, mais j'entendois que je ne voulois plus le faire ſans votre conſentement; ſi vous voulez me les montrer, (& à preſent ma curioſité n'a d'autre motif, que le plaiſir que je goûte à lire ce que vous écrivez) je vous en tiendrai compte comme d'une faveur.

Monſieur, répondis-je, quoique je ne les aye pas écrits pour que vous les lûſſiez, par ce que je comptois ſur votre parole, je ne laiſſerai pas que de vous les montrer, ſi vous voulez bien me permettre d'en récrire une feuille. Quelle feuille, me dit-il? Je vous le demande, quoique je ne conſente pas par avance à ce que vous paroiſſez ſouhaiter: car j'ai d'autant plus à cœur de voir cette feuille, qu'elle contient les véritables ſentimens dans leſquels vous l'avez écrite, & par ce que votre intention n'étoit pas que je la viſſe. Ce que je ne voudrois pas que vous luſſiez, lui dis-je, ſont des réfléxions peu ménagées pour les termes, ſur la lettre que j'ai receuë de la Bohémienne. Je les ai miſes ſur le papier, dans le tems que j'étois effrayée de votre projet du mariage ſuppoſé: Il y a bien encore quelques autres choſes que je ne me ſoucierois pas que vous viſſiez: mais c'en eſt là le plus mauvais article. Ma chére petite impertinente, me dit-il, je ne ſaurois y être peint plus en laid que je ne le ſuis déja vû; & je vous permettrai de noircir à diſcrétion ſur ce ſujet, un portrait dont l'original a du vous paroître la noirceur même. Et bien, Monſieur, lui dis-je, je croi que je vous obéïrai avant que le ſoir vienne. Au moins,

Au moins, reprit-il, n'y changez pas un mot. Je m'en garderai bien, lui dis-je, puiſque vous me le deffendez.

La Jewkes monta pendant que nous parlions, & nous dit que Thomas étoit de retour : Ah ! dit mon maître, qu'il apporte, ici les papiers, car nous eſpérions lui & moi que vous les aviez envoyés par cet homme. Mais nous fûmes cruellement trompés, quand il vint dire à mon maître ; Monſieur, Monſieur Andrews, ne s'eſt pas trouvé d'humeur de me les livrer ; il vouloit abſolument que ſa fille eût été forcée à lui écrire cette lettre : & en vérité le bon vieillard paroiſſoit accablé de douleur. Il ſoutenoit que ſa fille étoit perduë ; qu'autrement elle n'auroit pas tourné bride ſi près de chez lui, comme je venois de lui dire qu'elle avoit fait, au lieu de venir voir ſes parens. Je commençai à craindre pour lors, que la chance ne tournât encore pour moi.

Allons Thomas, dit mon maître, point de détour : dites moi devant Mademoiſelle Andrews quels diſcours ils ont tenus. Vraiment, Monſieur, dit Thomas, lui & la bonne Madame Andrews, aprés avoir conféré enſemble ſur votre lettre, Mademoiſelle, ſortirent, ſur votre reſpect, en pleurant ſi amérement que j'en avois grand mal au cœur : & puis ils diſoient, qu'à cette heure c'en étoit fait de leur pauvre fille, qu'elle avoit écrit cette lettre là par force, ou qu'elle avoit cédé à Monſieur, & comme ça qu'elle étoit perduë, ou qu'elle le ſeroit bientôt !

Mon maître parut fâché : Je l'apprehendai : de grace, Monſieur, lui dis-je, excuſez les craintes de mes honnêtes parens ! Ils ne ſauroient ſavoir votre bonté pour moi.

Ainſi, ajouta-t'il ſans me répondre, ils ont refuſé de vous livrer les papiers ? Oui, dit Thomas, quoique, je leur diſſe ſur votre reſpect, que vous, Mademoiſelle,

moiſelle, aviez écrit de votre propre mouvement & de très grand cœur ce que je venois de leur apporter, ſur une lettre que je vous avois remiſe. Mais le bon vieillard dit, vraiment, femme, il y a dans ces papiers là cent choſes qu'il n'y a que nous qui devons voir ; & ſur tout qu'il ne faut pas que notre Monſieur liſe. On s'eſt ſervi de tant de ſtatargêmes pour tromper la pauvre fille, qu'à la fin il s'en eſt trouvé un trop fort pour elle. Comment pouvons nous concevoir, qu'elle eſt partie pour venir nous trouver, & cela de ſi grand train, & que quand elle a été à plus de moitié chemin, elle nous a envoyé cette lettre-là, & qu'elle s'en eſt retournée de ſon bon vouloir, comme vous dites ; pendant que nous ſavons que ſa plus grande joye eut été de revenir avec nous, & d'échapper aux dangers où elle a été ſi long tems expoſée ? Et puis, il dit, ſur votre reſpect, qu'il ne réſiſteroit pas à ce chagrin là, parce qu'aſſurement ſa fille étoit déja une fille perduë. Et comme-ça, ajouta Thomas, les deux bonnes vieilles gens s'aſſirent, & ſe donnant la main & s'appuyant ſur l'épaule l'un de l'autre, ne firent que ſe lamenter pitoyablement, le cœur me ſaignoit de les voir ; mais, tout ce que leur dis ne put les conſoler ; & il ne voulurent pas me donner les papiers, quoique je leur diſſe que je ne les remettrois qu'à Mademoiſelle Andrews elle-même. Et comme-ça, j'ai été, ſur votre reſpect, obligé de m'en revenir ſans eux.

Mon cher maître me vit fondre en larmes, à cette deſcription de vos craintes & de vos allarmes ſur mon compte : Ne vous chagrinez pas de la ſorte, me dit-il ; au fonds, je ne ſuis point fâché contre votre pére : c'eſt un bon & honnête homme : je voudrois ſeulement que vous lui écriviſſiez ſur le champ ; la lettre ſera envoyée par la poſte à Monſieur Atkins, qui demeure à deux milles de la maiſon de votre pére : Je la mettrai dans un couvert, où je prierai

Monsieur Atkins de la faire tenir seurement à vos parens au moment qu'il la recevra. Ne leur parlez point d'envoyer les papiers, afin de ne leur point donner d'inquietude; car, je ne veux voir à présent ces papiers, que par un pur motif de curiosité, que je puis en tout tems satisfaire. Là-dessus, il me donna unbaiser devant Thomas, essuia mes larmes avec son moucheoir, & dit à Thomas, après tout les bonnes vieilles gens ne sont point à blamer. Ils ne savent pas mes honorables intentions pour leur chére fille, qui dans peu sera votre maîtresse, Thomas: Je tiendrai cependant la chose secrette pendant quelques jours, & ne voudrois pas que mes domestiques en parlassent hors du logis.

Dieu benisse Monsieur, lui dit Thomas, Monsieur sçait mieux que personne ce qu'il a à faire. Vous êtes toute bonté, lui dis-je: J'admire l'indulgence avec laquelle vous pardonnez qu'on vous trompe dans votre attente, au lieu d'en être fâché, comme je l'appréhendois. Thomas se retira, & mon maître me dit, je n'ai pas besoin de vous faire ressouvenir d'écrire sur le champ, pour tranquillizer les bonnes gens: Je vais pour cet effet vous laisser à vous même: envoyez moi seulement ceux de vos papiers que vous voulez bien que je vois, afin que je m'en amuse une heure ou deux. Mais ajouta-t'il, j'oubliois à vous dire, que les Messieurs & Dames de nos voisins dont je vous ai parlé, viendront dîner demain avec moi, & que j'ai donné là-dessus à Madame Jewkes les ordres nécessaires. Faudra-t'il, lui dis-je que je paroisse devant eux? Sans doute, reprit-il, c'est là principalement ce qui les améne; & croyez moi, ma Pamela, rasseurez vous, vous ne verrez rien là qui vous égale.

Dès que mon maître m'eut quittée, j'ouvris mes papiers, & tirai ceux qui commençoient au Jeudi matin qu'il partit pour Stamford. Ils contenoient,

« La visite du matin qu'il me rendit avant que je
« fusse levée, & les ordres exprès qu'il donna à Ma-
« dame Jewkes de veiller attentivement sur ma con-
« duite : L'affaire de la Bohémienne du jour suivant,
« & mes réfléxions là-dessus, où je le traite d'hom-
« me vraiment diabolique, avec plusieurs autres ex-
« pressions fort vives, suggérées par ce que les appa-
« rences avoient alors d'affreux contre lui. Son re-
« tour le Samedi ; les frayeurs où il me jetta, en fai-
« sant semblant de vouloir me visiter, pour trouver
« les papiers qui suivoient ceux qu'il avoit eus par le
« moyen de Madame Jewkes. L'oblaigtion où je
« fus de les abandonner. Sa conduite à mon égard
« après les avoir lus, les questions qu'il me fit à ce su-
« jet. Son extrême bonté pour moi, à la vuë des dan-
« gers aux quels j'avois échappé, & des angoisses où je
« m'étois trouvée. Comment, au milieu de l'accès
« de bienveillance où il étoit, je m'avisai, hors de
« saison, & pensant au mariage supposé dont j'avois
« été, informée par la Bohémienne, de ne lui mar-
« quer que mon envie de retourner auprès de vous.
« Comment cela le fit entrer en fureur, jusqu'au
« point de me chasser de chez lui le dimanche même,
« & de me renvoyer chez vous. Les particularitez
« de mon voyage, mon chagrin en le quittant, &
« comment je vous avouë avec sincérité, que je me
« trouve l'avoir aimé sans le savoir, & sans pouvoir
« m'en empêcher. Comment il fit courir après
« moi, pour me prier de revenir, laissant neam-
« moins généreusement la chose à mon choix, lors-
« qu'il auroit pu me faire revenir de gré ou de
« force. Comment je me résolus de l'obliger ; &
« quelle fatigue j'essuyai en m'en retournant. L'o-
« bligeante réception qu'il me fit, & comment il me
« montra la lettre foudroyante de sa sœur Davers,
« où elle censure sa conduite à mon égard, le priant
« de me mettre en liberté, & le menaçant de le re-

‘ nier pour ſon frére, s'il ſe déſhonore en m'épou-
‘ ſant. Mes réfléxions ſérieuſes ſur cette lettre,
‘ &c.’ J'eſpére que vous verrez bientôt tous ces papiers avec le reſte. Ils aménent les choſes juſqu'à Mardi dernier, au ſoir.

Tout ce qui s'en eſt enſuivi, comme notre converſation dans le carroſſe Mecredi matin, & ſon extrême bonté tout depuis, a été ſi obligeant, que j'ai cru que je n'en écrirois pas d'avantage; ayant quelque honte de parler ſi ouvertement ſur un ſujet ſi délicat & ſi flateur; quoique les faveurs ſans nombre que je reçois du lui, méritent de ma part tous les témoignages que je puis lui donner de ma reconnoiſſance.

Quand j'eus parcouru ces papiers, je les lui portai moi même dans la ſalle, & lui dis en les lui donnant, accordez moi, Monſieur, la même indulgence que ci-devant; & ſi j'ai été trop ſincére & trop libre dans mes réfléxions & dans l'énoncé de mes ſentimens; que mes frayeurs, d'un côte, & ma ſincérité, de l'autre, me ſervent d'excuſe. Vous êtes bien obligeante, ma chére enfant, me dit-il; mes penſées ne ſont pas plus à craindre pour vous que mes actions.

Je montai en ſuite dans ma chambre, & vous écrivis pour vous informer en peu de mots de mon bonheur préſent, & des bontés de mon maître, pour vous marquer combien mon cœur eſt pénétré de la reconnoiſſance qu'il doit au plus aimable des hommes, & pour vous aſſûrer que j'aurois bientôt le plaiſir de vous renvoyer, non-ſeulement les papiers que je vous demande, mais encore tous ceux qui les ont ſuivis juſqu'à préſent, par ce que je ſçai qu'à vos heures perduës vous aimez à vous amuſer de mon griffonnage. Avant que de cacheter ma lettre, je la portai en bas, & dis à mon maître, Monſieur, vous plairoit-il de prendre la peine de lire ce que j'écris

eris à mes chers parens ? Je vous suis obligé, ma chére Pamela, me dit-il, & toute de suite il me fit asseoir sur ses genoux pendant qu'il lut ma lettre. Elle parut lui plaire infiniment : mon aimable fille, me dit-il en me la rendant, vos expressions & votre stile sont charmans, rien n'est plus obligeant que la maniére affectueuse dont vous parlez de moi ; & je confirme derechef par ce baiser, ajouta-t'il la vérité de tout ce que vous promettez ici de mes bonnes intentions. O, les charmans jours que ceux que je passe ici ! Dieu veüille me les continuer ! Un revers, s'il m'en arrivoit à présent, me tûroit infailliblement.

Il sortit après dîner dans son carrosse, & le soir à son retour il m'envoya dire, qu'il seroit bien aise d'aller faire un tour de jardin avec moi : Je descendis sur l'instant.

Il vint à ma rencontre. Et bien, me dit-il, comment se porte ma chére enfant ? Qui croyez vous que j'ai vû depuis que je suis sorti ? Je n'en sçai rien, Monsieur, lui dis-je. Il y a, à environ cinq milles d'ici, me dit-il, un détour dans le grand chemin, qui environne un pré, où il y a un beau chemin pour les gens de pied, auprès d'un petit ruisseau avec un double rang de tillots de chaque côté, où la noblesse des environs va de tems en tems se promener, pêcher, & se divertir : Je vous montrerai l'endroit à la premiére occasion ; je suis descendu de carrosse pour traverser le pré, & j'ai ordonné à Robin de faire le tour, & de venir me retrouver de l'autre côté. Qui croyez vous que j'ai rencontré se promenant un livre à la main, & lisant ? Votre très humble & très dévoué serviteur, Monsieur Williams ! Ne rougissez point, Pamela, me dit-il ; comme il avoit le dos tourné vers moi, j'ai pris la résolution de lui parler, & avant qu'il m'eût apperceu, comment se porte notre vieille

connoiſſance, ai-je dit (car ajouta mon maître nous avons lui & moi étudié un an dans le même collége). Au ſon de ma voix, & à ma vuë, il a treſſailli ſi violemment, que j'ai cru qu'il alloit ſauter dans le foſſé.

Le pauvre homme! m'écriai-je. Fort bien, interrompit mon maître, mais, point tant de votre pauvre homme non plus, avec ce ton affectueux. Je ſuis fâché, Monſieur Williams, lui ai-je dit, que ma voix vous cauſe tant d'épouvante: Que liſez vous là? Monſieur, dit il en begayant, & tout ſurpris, c'eſt le Télémaque François; car je travaille à me perfectionner, s'il eſt poſſible, dans la langue Francoiſe: Je penſois en moi même, cela vaut mieux que d'y perfectionner ma Pamela. C'eſt fort bien fait à vous, Monſieur Williams; mais ne croyez vous pas que ce nuage que voila nous donnera une petite ondée? Il commençoit effectivement à pleuvoir un peu. Je croi, dit il, que cela ne durera pas.

Si vous voulez vous en retourner au village, ai-je ajouté, je vous y ménerai; car je paſſerai chez le Chevalier S**** au retour de ma petite promenade? Il m'a dit que ce ſeroit lui faire une trop grande faveur: Ne parlez point de cela, lui ai-je dit, promenons nous juſqu'à l'autre bout de l'allée, & nous rencontrerons le carroſſe.

De ſorte, continua mon maître, que nous avons, chemin faiſant, lié converſation. Il m'a dit qu'il étoit très fâché d'avoir encouru mon indignation, d'autant plus qu'il avoit oui dire a Miledy Jones, qui le ſavoit de la famille du Chevalier S****, que mes vuës étoient plus honorables qu'on ne l'avoit cru d'abord. Monſieur Williams, lui ai-je dit, nous autres favoris de la fortune, prenons quelquefois avec le monde un peu plus de liberté que nous ne devrions, nous faiſons ce que vous autres eſprits contemplatifs

platifs appelleriez ſans doute, ſe livrer voluptueuſement aux influences d'une abondance dangereuſe, & nous ne ſaurions nous réſoudre à demeurer dans le chemin battu, quoiqu'après tout il ſoit le plus ſur, & mérite la préférence. Vous pouvez donc bien penſer, que je ne trouvois pas trop bon de me voir ſupplanté, en une choſe qui me touchoit de ſi près, & cela par une vieille connoiſſance, dont, avant cette affaire, je me faiſois une étude de procurer le bien-être.

Je voulois dire ſeulement, a interrompu Williams, que mon premier motif étoit entiérement tel qu'il convenoit, à mon état: & il a ajouté très poliment, & je ſuis aſſeuré que, quelqu'inexcuſable que j'aye pu vous paroître dans le cours de cette affaire, vous même, Monſieur, auriez été très fâché qu'on eût pu dire, que vous aviez jetté les yeux ſur une demoiſelle, dont perſonne que vous n'auroit ſouhaité la poſſeſſion.

Fort bien, Monſieur Williams, lui ai-je répondu; je vois que vous êtes auſſi galant que religieux: mais ce qui m'a le plus choqué, c'eſt de ce qu'en ſuppoſant que vous me trouviez à blamer, vous ne m'en avez pas fait des reproches, comme votre caractére vous en donnoit le droit; & de que qu'au contraire vous avez, pour premiére réſolution, pris celle de me contreminer, d'être auſſi habile en fait d'intrigues comme eccléſiaſtique, que je l'etois comme laïque, & de travailler à vous aſſûrer un butin, que vous m'auriez enlevé dans ma propre maiſon. Mais l'affaire eſt finie, & je n'en garde plus de rancune; vous ne ſaviez pas cependant, ſi je n'en viendrois pas enfin à une conduite plus honorable avec elle, comme en effet j'y ſuis venu.

Je ſuis fâché pour moi-même, m'a-t'il dit, d'avoir ſi malheureuſement encouru votre indignation; mais je me réjouis pour elle des généreuſes intenti-

ons où vous êtes : permettez moi seulement de vous dire, que si vous épousez de Mademoiselle Andrews, elle fera honneur à votre choix dans l'esprit de tous ceux qui la verront, ou qui viendront à la connoître ; & tant pour la personne que pour l'esprit, vous pouvez hardiment défier tout le comté de vous livrer sa pareille.

Voila, dit mon maître, de quelle maniére nous nous sommes entretenus le ministre & moi ; & je l'ai remis à son logis dans le village. Mais, Pamela, il vous a bien gardé le secret, & n'a jamais voulu convenir, que vous eussiez répondu à ses recherches pour le mariage.

En vérité, Monsieur, lui dis-je, il ne pouvoit jamais avancer rien de semblable ; & j'espére que vous m'en croyez. Je vous en croi, je vous en croi, reprit-il d'un ton affirmatif ; mais je suis toûjours d'opinion, que si voyant qu'on m'opposoit des contrebatteries, je n'avois pas découvert, comme je l'ai fait, qu'elles venoient de Williams, les chr auroient pu en venir à un point, qui nous auroit interdit notre présente situation à l'un & à l'autre.

Monsieur, lui dis-je, si vous considérez que tout l'orgueil du monde, ne pouvoit jamais me faire espérer l'honneur où vous paroissez vouloir m'élever ; que par conséquent je n'avois que du déshonneur à attendre, sans compter le cruel traitement que j'essuyois, j'aurois paru très peu sincére dans l'attachement que je montrois pour la vertu, si je n'avois pas fait tous mes efforts pour m'évader. J'étois cependant réſoluë de ne pas penser au mariage, n'ayant jamais vû l'homme que j'aurois pu aimer, avant que votre bonté m'eût enhardie à lever les yeux sur vous.

Ma chére Pamela, me dit-il, je ferois grand tort à ma vanité en ne vous croyant pas, mais la justice veut en même tems que j'avouë, que tout bien considéré, c'en est plus que je ne mérite.

La

La magnifique expreſſion, mes chers parens, qu'elle a de charmes pour votre heureuſe fille ! Qu'il lui eſt doux de l'entendre de la bouche de ſon maître !

J'étois ravie du récit qu'il venoit de me faire de ſon entrevuë avec Monſieur Williams ; mais je n'oſois en témoigner ma joye. J'eſpére qu'avec le tems il rentrera dans ſes bonnes graces.

Il eut la bonté de me dire, qu'il avoit donné des ordres pour préparer la chapelle. Avec qu'elle joye intérieure, mais en même tems avec quelle crainte & quel tremblement ne regardai-je pas le bonheur qui m'attend.

VENDREDI.

SUR le midi, arrivérent le Chevalier S***, ſa femme, & ſes deux filles, Miledy Jones, une de ſes belles ſœurs, & Monſieur Peters avec ſon épouſe & ſa niéce. Madame Jewkes, qui redouble chaque jour de civilité pour moi, étoit très fâchée que je n'euſſe pas mis quelques uns de mes plus beaux habits, & me fit force complimens.

Ils entrérent tous dans le jardin pour ſe promener avant le dîner, &, à ce que je compris, mouroient tellement d'impatience de me voir, qu'après qu'ils eurent fait deux ou trois tours, mon maître les fit entrer dans le grand alcove, & vint me chercher lui-même. Allons, ma chére Pamela, me dit-il, les dames ne ſauroient être contentes, qu'elles ne vous voient ; je vous prie de les ſatisfaire. Je ſuis toute honteuſe, lui dis-je, mais je ne laiſſerai pas que de vous obéïr. Les deux jeunes demoiſelles, ajouta-t'il, ſe ſont miſes tout de leur mieux, mais elles paroiſſent de beaucoup inférieures à ma charmante fille, malgré la ſimplicité de ſon équipage. Monſieur, lui dis-je, ne vous y ſuivrai-je pas ? Car je ne ſaurois ſouffrir que vous me faſſiez l'honneur de m'y con-

conduire. Et bien dit-il, je m'en vais vous annoncer. Il ordonna à la Jewkes d'apporter une bouteille ou deux de vin de Canarie, & quelques biſcuits, & alla retrouver ſa compagnie.

L'alcove dont je viens de parler eſt au fond du jardin, en face de la plus longue allée de gravier, de ſorte qu'ils me virent en perſpective aſſez long tems avant que je puſſe les aborder. Mon maître m'a depuis fait avec plaiſir le recit de tout ce qu'ils lui dirent de moi.

Pardonnerez vous à votre petite pécore de fille, ſi elle a la vanité, de vous dire le tout, comme il a eu la bonté de me le répéter? Il m'apperçut le premier: regardez, Meſdames, leur dit-il, voici venir ma jolie villageoiſe! En un clin d'œil, je les vis tous, ce qui me déconcerta horriblement, remplir les fenêtres & la porte, & me regarder de tous leurs yeux.

C'eſt une charmante fille, dit Miledy Jones à mon maître, je le vois d'ici. Le Chevalier S***, qui a été un grand débauché dans ſa jeuneſſe, jura qu'il n'avoit jamais vû d'air plus aiſé, de taille plus fine, ni une préſtance plus gracieuſe. Miledy Darnford dit que j'etois toute aimable, & Madame Peters me combla de louanges. Le miniſtre en voulut être auſſi, & dit que je ſerois la gloire de tout le comté. Helas! je devois tout cela au jour dans lequel il plaiſoit à mon cher maître de me mettre, & qui me paroit a leurs yeux de mérites que je n'avois pas. Les jeunes demoiſelles, a ce qu'il m'a dit, rougirent, & me regardérent d'un œil d'envie.

Quand je fus près d'eux, mon maître, qui me vit confuſe & hors de moi-même, eut la bonté de venir au devant de moi; donnez moi la main, me dit-il, ma chére Pamela, vous marchez trop vîte (& je me hâtois en effet de mettre fin à l'avidité de leurs regards). Je la lui donnai en le ſaluant, il m'aida à monter les degrés de l'alcove, &, de l'air

du

du monde le plus-galant, il me préſenta aux dames, qui me baiſérent toutes, & me dirent qu'elles eſpéroient faire une plus ample connoiſſance avec moi : Miledy Darnford eut la bonté d'ajouter, qui je ſerois la fleur de tous les environs. Avec votre permiſſion, dit le Chevalier S*** à mon maître, en me ſaluant, je puis dire à préſent, ajouta-t'il, que j'ai baiſé la plus aimable fille d'Angleterre. Malgré ſon compliment, & le bon tour que les choſes avoient pris, je me ſentois une eſpéce de dent de lait contre lui, pour ſes beaux rapports. Monſieur Peters, ſuivit gravement ſon éxemple, &, en véritable évêque, me dit, Dieu vous béniſſe mon aimable enfant. Aſſayez vous auprès de moi, je vous prie, Mademoiſelle, me dit Miledy Jones : tous prirent des ſiéges, mais je leur demandai la permiſſion de me tenir debout. Non, Pamela, me dit mon maître, aſſayez-vous avec ces dames, ce ſont mes bonnes voiſines, qui vous le permettront pour l'amour de moi, en attendant qu'elles vous connoiſſent mieux, & qu'elles vous en prient pour l'amour de vous-même. Monſieur, lui dis-je, je ferai toûjours gloire de mériter leur indulgence.

Ils me dévoroient tellement des yeux, que je n'oſois lever les miens. C'eſt, je croi, une des prérogatives des perſonnes de diſtinction & bien élevées, de décontenancer les gens timides. Et bien, Monſieur le chevalier, ajouta mon maître, n'avez vous rien à dire à ma gentille campagnarde ? Je ſaurois bien mieux ce qu'il lui faudroit dire, reprit le chevalier en jurant un gros juron, ſi j'étois auſſi jeune que vous. Vous êtes toûjours le même, Monſieur le chevalier, dit Miledy Darnford.

Vous êtes un peu troublée, & hors d'haleine, ma chére enfant, dit mon maître ; mais j'ai déja dit à tous mes excellens voiſins que voila, une bonne partie de votre hiſtoire, & de ce que vous valez : Oui,

ma chére voiſine, me dit Miledy Darnford, car c'eſt le nom que je veux vous donner; nous tous qui ſommes ici, avons appris votre hiſtoire extraordinaire. Madame, lui dis-je, vous avez donc entendu des choſes, qui me rendent votre indulgence bien néceſſaire. Non, non, dit Madame Peters, nous avons entendu ce qui vous fera toûjours regarder comme l'honneur de notre ſéxe, & comme un modéle digne de l'imitation de toutes les jeunes demoiſelles du païs. Vous êtes bien bonne, Madame, lui dis-je, de m'enhardir ainſi à lever les yeux, & à vous remercier de l'honneur que vous voulez bien me faire.

Madame Jewkes entra avec le vin de Canarie, que Nannon avoit apporté juſqu'à l'alcove, avec quelques biſcuits ſur une ſoucoupe. Permettez que je vous aide, Madame Jewkes, lui dis-je; je ſervirai le biſcuit aux dames. En diſant cela, je pris la ſoucoupe, & fis le tour de la compagnie finiſſant par mon maître. Miledy Jones dit qu'elle n'avoit jamais été ſervie de ſi bonne grace, & que je prenois trop de peine. Ah! Madame, lui dis-je, j'eſpére que la faveur du meilleur des maîtres, ne me fera jamais oublier, qu'il eſt de mon devoir de ſervir ſes amis. Votre maître! * ma belle fille, reprit le chevalier: j'eſpére que vous n'appellerez pas toûjours Monſieur B. de ce nom là, de peur que toutes les dames du comté n'aménent la mode générale d'en faire autant. Monſieur, lui dis-je, j'aurai bien des raiſons de continuer ſur le même ton, qui ne ſçauroient regarder vos dames

Vous vous égayez toûjours ſur notre compte, Monſieur le chevalier, lui dit Miledy Jones; mais je

* En Angleterre les femmes ſoumiſes, appellent ſouvent leur mary *mon maître*, en parlant de lui. Les femmes du commun n'y manquent jamais, la choſe eſt rare parmi les dames.

je vois très bien, qu'il ſera de l'intéreſt de tous nos Meſſieurs, d'établir une amitié intime entre leurs épouſes & une perſone qui peut leur donner un ſi bon éxemple. Madame, lui dis-je, ce ſera donc après que l'honneur de vous avoir pour modele, m'aura renduë digne de leur en ſervir.

Ils m'accablérent tous de politeſſes ; je vous demande mille pardons, Mademoiſelle *, me dit la plus jeune fille de Miledy Darnford, qui avoit ſouhaité de me voir dans l'équipage où j'étois ; mais, je ſavois combien cet ajuſtement vous paroit ; on m'en avoit appris l'hiſtoire : & j'avois demandé en grace, que vous vouluſſiez bien vous montrer à nous, ſans y rien changer. Je vous ſuis infiniment obligée, Mademoiſelle, lui dis-je, de ce que votre gracieuſe préſcription s'eſt trouvée ſi bien d'accord avec mon choix. Quoi donc, me dit elle, aviez vous fait choix de cet ajuſtement ? J'en ſuis ravie : quoiqu'en vérité je ſois perſuadée que vous devez orner tout ce que vous portez, & que vous n'en ſauriez recevoir de luſtre.

Vous êtes bien bonne, Mademoiſélle, lui dis-je, mais tant que je trouverai du plaiſir à montrer de quel degré de petiteſſe le plus aimable des hommes a bien voulu m'élever, on en aura moins lieu de craindre que j'oublie les obligations infinies que je lui ai. Ma chére Pamela, dit mon maître, ſi vous continuez, il faudra que j'inſiſte ſur la premiére ſemaine. Vous ſavez ce que je veux dire. Monſieur, repris-je vous êtes la bonté même.

Ils burent chacun un verre de vin de canarie, & le chevalier, pour m'engager à en faire autant, me dit que je jetterois un blame ſur toutes les dames, ſi je

* Le mot Anglois *Miſs* traduit ici par celui de *Mademoiſelle*, eſt un titre qu'on ne donne en Angleterre qu'à de jeunes demoiſelles juſqu'à ce qu'elles ſe marient.

je ne les imitois pas. Cela ne ſauroit être, Monſieur le chevalier, lui dis-je, car aprés la promenade que ces dames ont faite, un verre de vin ſec eſt un cordial qui leur convient fort. Je ne vous refuſerai pas cependant, parce que je veux avoir l'honneur de ſaluer votre ſanté, & celle de toute la compagnie.

J'eſpére, dit la bonne Miledy Darnford, à mon maître, que nous aurons la compagnie de Mademoiſelle Andrews à dîner. Madame, lui dit-il fort obligeamment pour moi, elle eſt encore à elle même, & je l'en laiſſe la maîtreſſe. Cela étant, repondis-je, ſi ces dames veulent bien me le permettre, je les prierai de m'excuſer. Toutes dirent qu'elles n'en feroient rien. Je rédoublai mes inſtances. Quelle raiſon en avez vous, ma chére Pamela, me dit mon maître? ces dames vous le demandent avec tant d'inſtance que je ſerois bien aiſe que vous les obligeaſſiez. Monſieur, lui dis-je, votre bonté me rendra chaque jour plus digne de l'honneur que ces dames me font; & quand je pourrai me perſuader que j'en ſuis plus digne qu'à préſent, j'embracerai avec joye toutes les occaſions qu'elles voudront bien m'en offrir.

Madame Peters dit à l'oreille de Miledy Jones, & mon maître me l'a répété depuis; avez vous jamais vû rien de ſi accompli, de ſi prudent, & de plus diſcret? Jamais de ma vie repondit cette aimable dame, & elle ornera, dit elle en propres termes, le rang diſtingué où elle doit monter. En vérité, ajouta Madame Peters, il n'eſt point d'état dans la vie auquel elle ne donnât du relief.

Mon maître, mon généreux maître, baignoit dans la joye de voir la bonne opinion que ces dames avoient de moi; & je m'y délectois d'autant plus, qu'elle ſembloit le relever de l'abaiſſement auquel il ſe ſoumettoit.

Nous

Nous ne voulons pas vous gêner, dit Miledy Darnford ; quoiqu'on pût vous blamer d'une éxactitude un peu trop pointilleuſe : mais, ajouta-t'elle en s'addreſſant à mon maître, ſi nous nous paſſons de Mademoiſelle Andrews à dîner, il faut abſolument inſiſter, pour qu'elle nous donne ſa compagnie au thé, & aux cartes : car, nous vous avons déja dit, que nous voulions paſſer ici la journée entiére. Que dites vous à cela, Pamela, dit mon maître ? Monſieur, repondis-je, je ferai volontiers tout ce qui pourra plaire à ces dames & à vous. Elles dirent que j'étois fort obligeante : Mais le Chevalier S***, jura ſes grands Dieux, qu'elles pouvoient dîner enſemble ſi elles vouloient, mais que pour lui il vouloit dîner avec moi, ſans autre compagnie. Et je vous dirai comme le miniſtre Williams, ajouta-t'il (ce qui me fit voir que mon maître leur avoit conté ce trait) que vous ne devez pas croire que vous ayez choiſi une perſonne, dont nul autre que vous ne puiſſe ſouhaiter la poſſeſſion.

Les jeunes demoiſelles dirent, que, ſi cela me faiſoit plaiſir, elles feroient un tour de jardin avec moi. Je répondis que je les accompagnerois volontiers ; de ſorte qu'elles & moi, la belle ſœur de Miledy Jones, & la niéce de Monſieur Peters, nous promenames enſemble. Elles me traitérent avec toute l'affabilité & toute la politeſſe imaginables ; & nous entrâmes bientôt dans une converſation aſſez familiére. Mademoiſelle Darnford l'ainée me parut une très aimable perſonne. Sa ſœur fût un peu plus ſur la réſerve, & j'appris dans la ſuite, qu'environ un an auparavant, elle n'auroit point été fâchée que mon maître ſe fût addreſſé à elle, mais que tout riche qu'étoit réputé le Chevalier S*** ſon pére, on ne l'avoit pas jugée un parti ſortable pour lui. Or, de le voir s'abbaiſſer juſqu'à moi, devoit mortifier une pauvre jeune demoiſelle ! Auſſi en avois-

vois-je grand pitié, oui, en vérité, j'en avois pitie ! Je voudrois du meilleur de mon ame, que toutes les jeunes perſonnes de mon ſéxe fuſſent auſſi heureuſes, qu'il y a apparence que je le ſerai.

Mon maître m'a dit depuis, que les autres dames, le chevalier, & Monſieur Peters étoient ſi pleins de mes louanges quand je les eus quittés, qu'à peine pouvoient ils parler d'autre choſe ; l'un ſe jettant ſur mon teint, l'autre ſur mes yeux, ſur ma main, & en un mot, car vous m'allez croire d'un orgueil affreux, ſur toute ma perſonne, & ſur la maniére dont je me comportois : & tous éxaltérent juſqu'aux cieux la promptitude & la politeſſe de mes reparties, & d'autres choſes ſemblables : J'en étois ravie, comme je vous l'ai deja dit, pour l'amour de mon cher maître, qui paroiſſoit tranſporté de plaiſir. Dieu veuille récompenſer de mille bénédictions la bonté qu'il a pour moi.

Comme le dîner n'étoit pas prêt ; les jeunes dames, me propoſérent de leur donner un air de Clavecin. Je leur dis que je ne croyois pas qu'il fût d'accord : elles m'aſſeurérent qu'il l'étoit il n'y avoit que quelques mois. Je voudrois donc bien l'avoir ſçu repris-je, quoiqu'en vérité, il faut dire, & vous n'en ignorez pas la raiſon, que pendant un très long tems mon eſprit n'a guére été tourné de ce côté-là. Il fallut leur en jouer un air, & l'accompagner d'une chanſon que feuë ma chére maîtreſſe m'avoit appriſe, qu'elle avoit rapportée de *Bath* *, & qu'elle ſe faiſoit ſouvent un plaiſir de m'entendre chanter. Ces dames furent charmées de la chanſon, & eurent la bonté de louër mon éxécution. Mademoiſelle Darnford me fit l'honneur de me dire, que j'avois

* Lieu aſſez diſtant de Londres, où la plus part des perſonnes de qualité vont prendre des bains chauds, & des eaux minérales. Le mot Anglois *Bath* ſignifie *bain*.

j'avois moi ſeule toutes les perfections de mon ſéxe. Je lui répondis, que j'avois eu dans la mére de Mr. B. la plus excellente Maîtreſſe du monde, qui n'avoit épargné ni peine ni dépenſe pour mon éducation. Ah! me dit-elle, ſi l'on pouvoit perſuader Monſieur B. de donner un bal en l'honneur de l'heureux mariage, j'y danſerois de grand cœur. Je ne lui dis pas que je n'étois nullement de ſon goût, quoique je ne pûſſe m'empêcher de le penſer; Une ſolemnité de cet ordre eſt, à mon avis, trop auguſte pour ceux qui y ſont le principal rolle, au moins pour celles de notre ſéxe, pour ſe livrer à la joie qui y régne, ſur tout ſi elles en ont la même idée que moi: Car, quelque digne d'envie que ſoit le point de vuë où je me vois, il faut que je vous avouë, mes chers parens, que la penſée de ce grand jour tient mon ame en reſpect: & que plus il approchera, plus ce ſentiment aura de pouvoir ſur moi. Voici la chanſon en queſtion:

I.

Partez, mes vers, allez, ſur l'oreiller d'Elvire,
Plus fortunés que moi, vous placer doucement:
Et ſi dans un heureux moment
Ses yeux fixés ſur vous s'amuſent à vous lire,
Dites lui mon ſecret, dites lui tendrement . . . .
Ce qui moi memê, hélas! je n'oſerois lui dire
Du pouvoir de ces yeux ſur le cœur d'un amant.

II.

Dites lui qu'ils pourroient, par de tendres allarmes,
Du plus ſage Reclus troubler les ſaints loiſirs:
Et que moi, pour les doux ſoupirs
D'un cœur à qui le ſien auroit rendu les armes,
Je quitterois le monde & tous ſes vains plaiſirs:
Je pourrois, pour jouïr d'un ſort ſi plein de charmes,
La ſuivre au fonds d'un Antre, y borner mes deſirs.

III.

III.

Là ſes divins appas repareroient l'abſence
De toutes les beautés que je ne verrois plus :
Là de mes vœux irréſolus
Fixant en ſa faveur la légère inconſtance,
Elle ſeule en feroit le flux & le reflus :
Je verrois tout en elle, & plein de ſa préſence
J'oublirois ces Tableaux où l'art flata Vénus.

IV.

Pour d'autres le ſoleil fourniroit ſa carrière,
J'oublirois & cet aſtre & l'aſtre qui le ſuit :
Tant que mes yeux dans ce réduit
Verroient de ceux d'Elvire éclater la lumière,
Tant qu'elle veilleroit, je dirois, le jour luit :
Et dès-que le ſommeil lui clorroit la paupière,
Ce ſeroit lors pour moi le retour de la nuit.

V.

Partez, mes vers, partez, dit la belle Inhumaine,
Mécontente de vous, vous condamner au feu.
Pour vous au fonds ce ſeroit peu,
Un inſtant verroit naître & finir votre peine,
C'eſt moi ſeul qui dois craindre un cruel déſaveu.
Ah ! Si de vous ſur moi réjailliſſoit ſa haine,
Vos maux, au prix des miens, mes vers, ſeroient un jeu!

Sur les quatre heures, mon maître monta dans ma chambre : Pamela, me dit-il, ne ſeriez vous pas ſurpriſe, ſi vous alliez voir Mr. Williams en deſcendant là-bas. Non, Monſieur, lui dis-je ; pourquoi la ſerois-je ? Attendez vous donc, ajouta-t'il à voir un étranger, quand vous viendrez nous trouver dans la ſalle ; car nos dames ſe préparent pour les cartes, & inſiſtent ſur votre compagnie. Je croi, lui dis-je Monſieur, que vous avez envie d'eſſayer tout mon courage. Quoi donc, reprit il, votre cœur manque-t'il de courage pour le voir ? Nullement, Monſieur, répondis-je, nullement. Mais, vous ſavez que la vûë de tant de meſſieurs &

de

de dames, qui me ſont étrangers, ma desja cruellement troublée, & comme quelques un d'entr'eux n'ont pas voulu écouter les priéres qu'il leur à faites en ma faveur, lorſque je cherchois à m'évader, il me paroîtra un peu étrange de le rencontrer avec eux, & de les voir rire du reſſouvenir de ce qui s'eſt paſſé. Fort bien, reprit-il, mais quoiqu'à votre retour dans la ſalle, vous ayez à voir un homme que je vous permets d'aimer beaucoup, en me reſervant cependant la préférence, ne laiſſez pas de tenir votre cœur en garde contre les ſurpriſes.

Ce diſcours m'étonna, je craignis qu'il ne commençât à être jaloux de moi. Que vais-je devenir me dis-je à moi-même (car il avoit l'air tout ſérieux) bon Dieu! Si quelque revers m'arrivoit! j'ai le cœur en preſſe! je ne ſçai de quoi il s'agit. N'importe, deſcendons d'un air auſſi gay qu'il nous ſera poſſible, afin qu'on ne nous accuſe de rien. Je voudrois pourtant bien que ce Monſieur Williams, n'eut pas choiſi pour venir ici le tems qu'ils y ſont tous, à cauſe des regards malins qu'ils nous jetteront à lui & à moi. N'étoit cela, je ſerois ravie de voir ce pauvre Monſieur; car, je le croi homme de bon cœur, & il a beaucoup ſouffert pour l'amour de moi.

On vint enfin m'avertir de déſcendre pour jouer. J'irai, me diſois-je en moi-même, mais je crains fort de leur ôter la bonne opinion qu'ils ont de moi, car je vais être tout ce qu'il y a de plus gauche. Mon maître m'a renduë la triſteſſe même, par la demande ſérieuſe qu'il ma faite; l'avis qu'il ma donné de tenir mon cœur en garde contre les ſurpriſes, quoique j'euſſe à voir un homme qu'il me permit d'aimer beaucoup, en ſe réſervant la préférence, m'allarme extrêmement! J'eſpére qu'il m'aime! mais qu'il le faſſe ou non, je me ſens engagée depuis la tête juſqu'aux pieds: Je ne ſaurois m'em-

m'empêcher de l'aimer ; ce ſeroit folie de le nier. Aſſurément, je ne ſaurois lui préférer aucun homme vivant. Je ſaurai bientôt ce qu'il veut dire.

C'eſt à préſent ma chére mére qu'il faut que mes lettres s'addreſſent à vous. Mon cher maître avoit bien raiſon de m'avertir miſtérieuſement comme il l'a fait, de tenir mon cœur en garde contre les ſurpriſes. Je n'ai jamais été plus étonnée de ma vie ; ni ne pouvois jamais voir d'homme qui me fût plus cher ! Ah ! ma chére mére, c'étoit mon cher, mon très cher pére, & non Monſieur Williams, qui m'attendoit en bas, & qui ſe préparoit à me donner ſa bénédiction. Mon maître & lui m'ont tous deux enjoint de vous écrire comment le tout ſe paſſa, & quelles ont été mes penſées ſur cette heureuſe rencontre.

Je reprendrai les choſes dès le commencement, c'eſt à dire, depuis le tems où la providence a conduit mon pére ici, juſqu'à préſent, telles que je les ai appriſes de Madame Jewkes, de mon maître, de mon pére, de ces dames, & de mon propre cœur ; on m'a ordonné de le faire, & vous trouverez du plaiſir à mon récit, qui ſera tout d'une piéce avec le reſte, par ce que vous ſavez comment le tout eſt lié.

Il paroît que mon cher pére & vous étiez dans la derniére inquiétude, de ſavoir la vérité de l'hiſtoire que Thomas vous avoit faite, & que craignant que je ne fuſſe trahie, & entiérement perduë, il obtint de vous la permiſſion de vous quitter, & de ſe mettre en chemin pour ici, le jour après celui où Thomas avoit été chez vous. En conſéquence, il arriva vendredi matin au village voiſin ; & y apprit, que la nobleſſe des environs étoit chez mon maître, qui les y avoit invités à un grand feſtin. Il entra dans un cabaret du lieu, s'y fit raſer, mit une chemiſe & une cravate blanche qu'il avoit apportées dans ſa poche, & après avoir mangé un morceau de pain & de fromage, & bu un verre de biére, il s'achemina

vers

vers la maiſon de mon maître, le cœur accablé de triſteſſe, craignant pour moi, & appréhendant fort d'être regardé de travers. Il paroît qu'il avoit demandé dans le cabaret, quels domeſtiques mon maître avoit amenés avec lui, dans l'eſpérance d'entendre parler de moi. On lui dit qu'il y avoit pour lors dans la maiſon une femme de charge, deux ſervantes, deux cochers, deux palfreniers, un laquais, & un aide. Eſt-ce là tout, reprit-il. On lui dit qu'il y avoit encore une jeune creature, qui étoit apparemment, ou qui devoit être ſa maîtreſſe, ou quelque choſe comme cela; mais qui avoit été femme de chambre de ſa mére. Ceci, à ce qu'il nous a dit, lui ſerra le cœur, & le confirma dans ſes craintes.

Il continua ſa route, & environ ſur les trois heures après midi, il arriva à la porte de fer, où il ſonna, le cocher du chevalier y vint, mon pére demanda la femme de charge; quoiqu'après ce que je vous avois écrit, il la déteſtât dans ſon cœur. Ne ſe doutant guére de qui ce pouvoit être, elle lui envoya dire d'entrer, & lui demanda dans la petite ſale, ce qu'il avoit à lui dire? Madame, lui dit-il, je voulois ſeulement vous demander, ſi je ne pourrois pas dire un mot à Monſieur? Non, mon ami, lui dit-elle, il eſt en affaire avec pluſieurs Meſſieurs & Dames. J'ai, reprit-il, à lui parler d'une affaire, qui m'eſt de plus grande conſéquence que la vie ou la mort; & en diſant cela, il avoit les larmes aux yeux.

Là-deſſus, elle entra dans la grande ſalle, où mon maître entretenoit les dames de la meilleure humeur du monde. Monſieur, lui dit-elle, il y a ici un bon vieux homme aſſez proprement mis, qui voudroit vous parler d'une affaire de la derniére importance, & où il y va, dit-il, de la vie & de la mort. Qui peut être cet homme là, dit mon maître? faites le attendre dans la petite ſalle, je m'en vais lui parler tout à l'heure. Il ſembloient tous s'entre-

tre-regarder ; & le Chevalier S*** dit, je gage, notre ami, que ce n'eſt ni plus ni moins qu'un petit bâtard qu'on vous reſtituë. Si c'en eſt un, dit Miledy Jones, apportez le nous ici. Je n'y manquerai pas, reprit-il.

La Jewkes m'a dit que mon maître fut dans la derniére ſurpriſe, quand il vit qui c'étoit, & qu'elle même le fut beaucoup plus, quand elle entendit dire à mon pére. Bon Dieu donne moi patience ! Tout grand que vous êtes, Monſieur, il faut que je vous redemande mon enfant ; & là deſſus, il fondit en larmes. (Ah ! que de chagrins je vous ai cauſés à tous deux !) Tranquillizez vous, mon bon Monſieur Andrews, lui dit mon maître en le prenant par la main, votre fille eſt en chemin d'être heureuſe !

Ce diſcours allarma mon pére : Quoi ! reprit-il, eſt elle donc mourante ! il tremblоit ſi fort qu'à-peine pouvoit-il ſe ſoutenir. Mon maître le fit aſſeoir, & s'aſſayant auprès de lui : non, Dieu ſoit loué ! lui dit-il, elle ſe porte à merveille. De grace raſſeurez vous ; je ne ſaurois ſupporter de vous voir dans les tranſes où vous êtes ; elle vous a écrit une lettre, pour vous aſſeurer qu'elle a lieu d'être très ſatisfaite, & de ſe croire heureuſe.

Ah ! Monſieur, reprit mon pére, vous m'avez dit une fois qu'elle étoit à Londres, auprés de l'épouſe d'un évêque, & tout ce tems là vous la reteniez priſonniére ici. Fort bien, dit mon maître, mais à préſent il n'eſt plus queſtion de tout cela : les tems ſont changés, car actuellement cette aimable fille me retient priſonnier ; & dans peu de jours, je me chargerai des plus agreables fers que jamais homme ait porté.

Eh ! Monſieur, dit mon pére, voila trop de bonne humeur pour mes chagrins. Mon cœur eſt preſque aux abois. Mais eſt-ce que je ne pourrai pas voir

voir ma pauvre fille? Vous l'allez voir tout à l'heure, lui dit-il, car elle va descendre pour jouer avec vous; & si vous ne voulez pas m'en croire, j'espére que vous l'en croirez elle-même.

En attendant sa venuë, permettez moi, mon cher Monsieur, de vous faire une seule & unique question, afin que je sache Comment je dois la regarder, quand je la verrai. Est-elle honnête? est-elle vertueuse? Comme l'enfant qui vient de naître, Monsieur Andrews, dit mon aimable maître, & j'espére que dans dix ou douze jours d'ici, elle sera ma femme.

Ah! ne me flatez pas, mon bon Monsieur, dit mon pére, cela ne se peut, cela ne se peut. Je crains que vous ne l'ayez trompée par de trop belles espérances, & que vous ne vouliez me faire croire l'impossible. Madame Jewkes! ajouta mon maître, pendant que je vais sortir, dites au pére de ma chere Pamela, tout ce que vous savez de moi, & de celle qui sera bientôt votre maîtresse: traitez le aussi de votre mieux; servez lui de ce que vous avez; & faites lui boire un verre du vin qu'il aime le mieux. Si c'est là du vin, ajouta-t'il, donnez m'en un plein verre.

Elle le lui donna, & mon maître prenant la main de mon pére, croyez moi, Monsieur Andrews, lui dit-il, tranquillizez vous, je vous prie; car je ne saurois vous voir dans le doute cruel qui vous tourmente: votre aimable fille est tout ce que j'ai de plus cher au monde. Je suis ravi que vous soyez venu! car vous nous trouverez tous remplis de ce que je vous dis. Allons, à la bonne Madame Andrews; Dieu vous benisse l'un & l'autre, d'être les heureux moyens qui m'ont procuré un si grand bonheur! & là-dessus, il but rasade à cette chére santé.

Qu'entends-je! Il n'est pas possible! dit mon pére. Mais, j'espére que Monsieur est trop bon, pour se

ſe moquer d'un pauvre vieillard. Monſieur, ajouta-t'il, cette vilaine hiſtoire de la femme de l'evêque me chiffonne l'eſprit! Mais vous dites que je verrai ma chére fille! Et que je la verrai honnête! Sans cela, Monſieur, tout pauvre que je ſuis, je ne voudrois pas l'avouer pour mon enfant!

Mon maître ordonna à Madame Jewkes, de me laiſſer encore ignorer que mon pére fût venu, & alla retrouver la compagnie. Je viens d'être agréablement ſurpris, leur dit-il; le bon vieux Andrews arrive ici dant l'inſtant, en quête de ſa fille: il eſt au déſeſpoir, car il craint qu'elle n'ait été ſéduite, & le bon & honnête homme qu'il eſt, il m'a dit qu'il ne l'avouera pas pour ſa fille, ſi elle n'eſt pas vertueuſe. Ah! Monſieur, s'écriérent ils preſque tous à la fois, ne verrons nous pas ce bon vieillard, dont vous nous avez tant éxalté la ſimplicité, le bon ſens & la probité? ſi je croiois, dit-il, que Pamela ne ſût pas trop emuë de la ſurpriſe, je vous rendrois tous témoins de leur premiére entrevuë; car jamais pére & fille ne ſe ſont auſſi tendrement aimés que ces deux-là. Mademoiſelle Darnford, toutes les dames, & les meſſieurs, demandérent en grace que la choſe ſe fît comme il l'avoit dit. Mais, cela n'étoit il pas bien cruel, ma chére mére? car, ils pouvoient bien penſer, que je ne ſoutiendrois pas une ſi agréable ſurpriſe.

Je ne crains qu'une choſe, leur dit-il avec bonté, c'eſt que cette chére fille n'en ſoit trop émuë. O, dit Miledy Darnford, nous aiderons tous à lui ſoutenir le cœur. Je vais, dit-il, monter là-haut pour la préparer, mais je ne lui dirai pas de quoi il s'agit. Il monta donc dans ma chambre, comme je vous l'ai deja dit, & m'amuſa de Monſieur Williams, pour me préparer à quelque ſorte de ſurpriſe, quoique celle qu'il me cauſa n'approchât en rien de celle où j'allois être expoſée, & il me laiſſa, comme vous

ſavez,

ſavez, en ſuſpens ſur le ſens miſterieux de ſes paroles, en me diſant qu'il m'enverroit chercher, quand on ſeroit prêt à ſe mettre au jeu.

Dès qu'il m'eut quittée, il alla retrouver mon pére, & lui demanda s'il avoit mangé quelque choſe. Non, dit Madame Jewkes, le pauvre homme a le cœur ſi plein, qu'il ne ſauroit manger, ni rien faire, qu'il n'ait vû ſa chére fille. C'eſt un plaiſir qu'il aura bientôt, dit mon maître. Je veux, ajouta-t'il, parlant à mon pére, que vous entriez avec moi; car, elle va faire un quadrille avec ma compagnie, & je vais lui envoyer dire de deſcendre. Ah! Monſieur, dit mon pére, diſpenſez m'en je vous prie, de grace diſpenſez m'en: Je ne ſuis pas en état de paroître devant votre compagnie: permettez, au nom de Dieu, que je voie ma fille en particulier. Mon bon Monſieur Andrews, dit mon cher maître, ils ſavent tous que vous êtes le plus honnête homme du monde, & ils meurent d'envie de vous voir pour l'amour de Pamela.

Il prit donc mon pére par la main, & malgré lui il le préſenta à la compagnie. Tous l'accablérent de civilitez. Meſdames & Meſſieurs, dit obligeamment mon maître, je vous préſente le plus honnête homme d'Angleterre; c'eſt le pére de mon aimable Pamela. Monſieur Peters s'avança vers lui, & lui prenant la main, nous ſommes tous charmés de vous voir, Monſieur, lui dit-il, vous êtes le plus heureux de tous les péres, dans la perſonne de votre fille. Nous la voyons aujourd'hui pour la premiére fois; & nous ne nous laſſons point de l'admirer.

Monſieur Andrews, dit mon maître, Monſieur eſt le miniſtre de la paroiſſe, mais il n'eſt pas aſſez jeune pour être Monſieur Williams. Cette raillerie piquante, fit pour un moment craindre à mon pere, à ce qu'il m'a dit depuis, que le tout ne fût qu'un jeu

joué. Le Chevalier le prit auſſi par la main, vraiment, notre cher, lui dit-il, vous avez un ange pour fille, nous en ſommes tous amoureux. Les dames s'approchérent auſſi, & lui dirent mille choſes obligeantes. Miledy Darnford, entr'autres, lui dit qu'il pouvoit bien ſe regarder comme l'homme d'Angleterre le plus heureux, d'avoir une auſſi aimable fille. Madame, répondit mon pére, ſi elle eſt ſeulement honnête fille, je ne lui en demande pas davantage; c'eſt là le tout du tout: car le reſte n'eſt que hazard. Mais j'ai peur que Monſieur n'ait été un peu trop ſur le ton de moquerie avec moi. Non, non, dit Madame Peters, nous ſommes tous témoins qu'il n'a que des vûës très honnêtes pour la chére Pamela. C'eſt, reprit-il en s'eſſuyant les yeux, une conſolation pour moi, que de ſi bonnes dames me parlent de la ſorte! Mais, quand pourrai-je donc la voir.

Ils vouloient tous le faire aſſeoir auprès d'eux, mais il ne voulut ſe mettre que derriére la porte, dans un coin de la chambre, de ſorte qu'en entrant on ne pouvoit le voir; parce que la porte ouvroit ſur lui, & le cachoit preſqu'entiérement. Toutes les dames s'aſſirent, & mon maître envoya dire à Madame Jewkes de monter dans ma chambre, & de m'avertir que les dames m'atténdoient. Je deſcendis.

Mademoiſelle Darnford ſe leva, & vint me rencontrer à la porte. Et bien, Mademoiſelle, me dit elle, nous vous attendons avec impatience. Je ne voyois pas mon cher pére; il avoit apparemment le cœur trop plein, pour pouvoir ouvrir la bouche; car il ſe leva & ſe raſſit trois ou quatre fois de ſuite, ſans pouvoir venir à moi, ni proférer un ſeul mot. Les dames avoient les yeux fixés de ſon côté; mais croyant toûjours que Monſieur Williams étoit là je me gardai bien d'y jetter les miens: Ils me firent aſſeoir entre Miledy Darnford & Miledy Jones, & me demandérent

demandérent à quel jeu je voulois que nous jouaſſions ? Au jeu qui plaira à ces dames, répondis-je. J'étois ſurpriſe du ſoûrire univerſel qui regnoit ſur tous leurs viſages, & de les voir regarder tantôt de mon côte, & tantôt de celui de mon pére : mais, quoique je fuſſe en face de lui, avec la table devant moi, j'évitois de jetter les yeux vers la porte, de peur d'appercevoir Monſieur Williams.

Ma chére enfant, me dit mon maître, avez vous envoyé à la poſte votre lettre pour Monſieur Andrews. Sans doute, Monſieur, répondis-je : Je n'avois garde de l'oublier : J'ai pris la liberté de charger Monſieur Thomas de la porter. Je voudrois pour beaucoup, ajouta-t'il, ſavoir ce que le bon vieux couple en dira ? Ah ! Monſieur, m'écriai-je votre bonté remettra bien le cœur à ces deux bonnes chéres ames! A ce mot, mon pére, ne pouvant plus ſe contenir, ni en même tems remuer de la place, ſe débonda en un torrent de larmes, que ce meilleur des péres s'étoit efforcé de retenir. Ah ma chére enfant, s'écria-t'il !

Je reconnus ſa voix, levai les yeux, & ne l'eus pas plûtôt apperçu, que je m'élançai vers lui, renverſai la table ſans aucun égard pour la compagnie, & me jettai à ſes pieds. Ah ! mon pére, mon pére! m'écriai-je, eſt-il bien poſſible ! eſt-ce vous ? Oui, c'eſt lui, c'eſt lui-même ! Donnez votre bénédiction à votre heureuſe —— je ne pus achever, & je m'évanouis.

Mon maître parut vraiment inquiet. J'ai toûjours craint, leur dit-il, qu'une ſi grande ſurpriſe ſeroit plus forte qu'elle. Toutes les dames accoururent autour de moi, & me firent boire un verre d'eau : Il me rendit mes eſprits, & je me trouvai dans les bras du plus cher de tous les péres. Ah ! m'écriai-je en le regardant, dites moi au plus vîte tout ce que vous ſavez. Y a-t'il long tems que vous

êtes ici? Quand êtes vous arrivé? Comment se porte ma chére & très honorée mére? Je lui avois deja fait une douzaine de queſtions, avant qu'il eût pu répondre à une ſeule.

On me permit de me retirer avec lui; & ce fut alors que, m'exhalant en veux & en actions de graces à Dieu, pour ce ſurcroi de bonheur, je lui confirmai l'excès des bontez de mon maître, que ſa muetté ſurpriſe ſembloit refuſer de croire. Nous nous agenoüillâmes, au milieu de mille bénédictions que nous nous donnions mutuellement, nous remerciâmes Dieu de concert, & demeurâmes aſſez long tems dans une eſpéce d'extaſe. Mon maître entra peu après: Ah! Monſieur, lui dit mon cher pére, quel changement eſt celui-ci! Dieu veuille vous bénir, & vous récompenſer dans ce monde & dans l'autre!

Dieu veuille nous bénir tous, répondit mon maître. Mais comment ſe porte mon aimable enfant? vous m'avez donné bien de l'inquiétude, Pamela. Je ſuis au deſeſpoir de ne vous avoir pas avertie d'avance.

Ah! Monſieur, lui dis-je, c'eſt vous qui avez tout fait, ainſi tout étoit bien; mais, pouvois-je jamais m'attendre à un ſi grand bonheur.

Vraiment ajouta-t'il, vous avez mis en peine toute la compagnie. Quand vous pourrez les aller rejoindre, ils ſeront ravis de vous voir; car, vous avez dérangé tous leurs plaiſirs, quoiqu'en même tant vous les ayez attriſtés avec quelque ſorte de délice. Vous êtes chez vous, Monſieur Andrews, dit-il à mon pére, & plus vous reſterez ici, plus on ſera ravi de vous y voir. Et vous, ma chére Pamela, quand vous aurez un peu repris vos eſprits, venez rejoindre la compagnie. Je ſuis charmé de vous retrouver ſi bien. Là-deſſus, il nous quitta.

Voyez, voyez, dis-je à mon cher pére, juſqu'où va la bonté de ce maître qui m'a été ſi méchant. Ah ! priez pour lui ! & priez auſſi pour moi, que je puiſſe m'en rendre digne.

Depuis quand cet heureux changement s'eſt il fait, ma chére enfant, me dit mon pére ? il y a, déja pluſieurs jours, repris-je ; j'ai mis tout par écrit, & vous verrez de quel abyſme de miſére Dieu a retiré votre heureuſe Pamela.

Son ſaint nom ſoit beni, me dit-il ; mais m'aſſurez vous donc qu'il vous épouſera ! ſe peut-il qu'un ſi brave gentilhomme, ſera une dame de la fille d'un pauvre homme comme moi ? Ah ! que Dieu eſt bon ! comment votre pauvre chere mére ſoutiendra-telle le poids de tant de bonnes nouvelles ? Je partirai demain pour aller les lui annoncer : car je ne ſerai qu'à demi heureux, juſqu'au ce que cette chére femme en partage la joye avec moi. Certes, ma chére enfant, nous devrions nous retirer dans quelque compagne éloignée, pour nous y cacher de peur que notre pauvreté ne vous faſſe déshonneur.

Ah ! mon cher pére, m'écriai-je, vous me mortifiez dans ce moment pour la premiére fois de votre vie. Votre pauvreté a été ma gloire & ma richeſſe ; & ſi je puis me vanter de quelque choſe, c'eſt de l'avoir toûjours regardée comme un honneur, plûtôt que comme une honte, parceque vous avez toûjours été ſi remplis de probité, que votre fille n'a jamais eu lieu que de ſe glorifier de tels parens.

C'eſt ainſi, ma très chére mére, que nous paſſions ces doux moments, quand Mademoiſelle Darnford vint me trouver : Comment vous portez vous, ma chére demoiſelle, me dit-elle ? Je ſuis ravie de vous voir ſi bien. Allons, donnez nous votre compagnie, & vous auſſi, Monſieur Andrews, ajouta-t'elle en prenant mon pére par la main.

Rien n'étoit plus obligeant; je l'en remerciai; & nous allâmes dans la grande ſale. Mon maître ſe ſaiſit de mon pére, le fit aſſeoir à côté de lui, & ils burent un verre de vin enſemble. Pendant ce tems-là je demandai pardon de mon mieux à nos dames, qui me l'accordérent de très bonne grace. Pour le chevalier S***, il mit ſes deux mains ſur mes épaules, & avec ſon air jovial, voyons, voyons, me dit-il, ſi c'eſt là que croiſſent vos ailes, car je n'ai jamais vû d'oiſeau voler comme vous? ſavez vous bien que vous avez briſé les jambes de Miledy Jones avec la table: montrez lui, Madame, ajouta-t'il.

Cette plaiſanterie fit rire toute la compagnie; je dis que j'étois au déſeſpoir de mon extravagance, & que ſi mon maître n'en avoit pas été l'auteur, j'aurois dit qu'on avoit eu tort de m'expoſer à tant de ſurpriſe, & de me forcer de ſortir ainſi de moi-même, devant une ſi bonne compagnie. Tous dirent que j'étois bien excuſable; & qu'ils étoient charmés que je ne m'en fuſſe pas trouvée plus mal.

Ils eurent la bonté de me diſpenſer du jeu, & joüérent entr'eux. J'allai, par ordre de mon maître, m'aſſeoir de l'autre côté de la ſalle, dans la plus délicieuſe place où je me ſois trouvée de ma vie, entre les deux hommes du monde que j'aimois le mieux, & qui me tenoient chacun par une main. De tems en tems, mon pére levoit vers le Ciel ſes yeux baignés de larmes, & diſoit, pouvois-je jamais eſpérer rien de ſemblable!

Je lui demandai s'il avoit eu la bonté d'apporter avec lui les papiers? Il me dit qu'oui, en me regardant fixement, comme pour dire, vous les livrerai-je à preſent? Je les lui demandai: il les tira de ſa poché; je me levai, & le plus reſpectueuſement qu'il me fût poſſible, je les remis entre les mains de mon maître. Je vous remercie, ma chére Pamela,

mela, me dit-il. Votre pére remportera le tout, pour voir non ſeulement comment les choſes ont tourné pour le mieux, mais encore juſqu'a quel point j'ai été un méchant garçon. Mais, je veux qu'il me le rende pour l'amour de l'auteur.

Les dames & les meſſieurs, quoique je puſſe dire, voulurent abſolument que je fiſſe le thé *, & Abraham demeura auprès de moi, pour le ſervir à la compagnie. Mon maître & mon pére demeurérent enſemble, & au lieu de thé burent quelques verres de vin. Le chevalier dit en badinant à mon maître, je gagerois bien que pour tout l'or du monde vous ne voudriez pas être galant juſqu'au point de boire le thé avec les dames †: mais votre tems approche, & je ne doute pas que bientôt vous ne ſoyez d'auſſi bonne affaire que moi.

Mon maître les preſſa tant de reſtér à ſouper, qu'à la fin ils ſe rendirent, à condition que je viendrois orner la table: ce fut l'expreſſion dont ils voulurent bien ſe ſervir. J'inſiſtai pour qu'on m'en éxemptât: mais, mon maître me pria de céder, puiſque les dames le vouloient. D'ailleurs, dit-il, nous ne laiſſerons pas aller votre pére, ainſi, vous ferez auſſi bien de reſter avec nous.

Je m'étois flattée que mon pére & moi ſouperions, ou têté à têté, ou ſeulement avec la Jewkes. Mais, Mademoiſelle Darnford, qui eſt une jeune dame des plus obligeantes, me dit, nous ne vous laiſſerons point aller, en vérité nous n'en ferons rien.

Quand on eut ſervi, Miledy Darnford me prit par la main, avec votre permiſſion, Monſieur, dit

* En Angleterre, c'eſt toujours l'ouvrage de la Dame du logis.

† C'eſt encore un uſage en Angleterre, qu'après le repas les Dames ſe retirent pour boire le thé entr'elles, tandis que les hommes demeurent autour d'une table couverte de verres & de bouteilles.

elle à mon maître, voulant-me placer au haut bout de la table. De grace, Madame, lui dis-je, dispenſez m'en, je ne ſaurois le faire, je ne m'y réſoudrai jamais. Pamela, dit mon maître, au grand contentement de mon cher pére dans les yeux duquel je liſois, obligez Miledy Darnford, puiſqu'elle le ſouhaite: vous ſavez que ce n'eſt anticiper que de peu de jours ſur vos propres droits.

Mon cher Monſieur, lui dis-je, au nom de Dieu ne me l'ordonnez point; permettez, de grace, que je m'aſſaye auprès de mon pére. Ouais, dit le chevalier, voila bien du bruit ici, allons, mettez vous au haut bout, c'eſt votre place, & votre pére s'aſſayera auprès de vous. Ceci embarraſſant beaucoup mon cher pére, allons, dit mon maître, je vais vous placer tous; & là-deſſus, il mit Miledy Darnford au haut de la table, Miledy Jones à ſa main droite, & Madame Peters à ſa gauche: Il me plaça entre les deux jeunes demoiſelles, mais il mit fort adroitement l'ainée au deſſous de ſa cadette: Je vous mets ici, Mademoiſelle lui dit-il, afin que vous enfermiez mon petit oiſeau qui vole ſi bien; car je remarque avec plaiſir la bonté que vous avez pour lui; & d'ailleurs, il faut que toutes les jeunes demoiſelles ſoient enſemble. Cela parut faire plaiſir aux deux ſœurs; car ſi la plus jeune d'elles avoit été miſe au deſſous, ſur le pied que les choſes avoient été autrefois, elle auroit pu ſe trouver piquée de ce qu'on m'avoit mis audeſſus d'elle; au lieu que Mademoiſelle Darnford ſon ainée lui cedant, il paroiſſoit moins étrange qu'elle me cédât auſſi; ſur tout après le tour aimable que mon cher maître venoit de donner à la choſe, en me ſuppoſant ſon petit oiſeau, qu'il étoit bon de tenir en cage.

Mon maître dit obligeamment à mon pére, allons, Monſieur Andrews, vous & moi ſerons enſemble. Et là-deſſus il prit le bas bout de la table, & mit

mon

mon pére à ſa droite ; le chevalier voulut abſolument être à ſa gauche ; Docteur * ! dit-il au miniſtre de la paroiſſe, il me ſemble que toutes les juppes devroient être enſemble : ainſi, mettez vous auprés de cette dame, ajouta-t'il en lui montrant ſa ſœur. Comme j'avois un dindon boüilli vis-à-vis de moi, ſi l'ouvrage n'eſt pas trop fort pour vous, me dit mon maître, coupez cet oiſeau, pour épargner une partie de la peine à Miledy Darnford. Il fut diſſéqué dans un clin d'œil, & je le ſervis aux dames. Je donnerois bien quelque choſe de bon, dit Mademoiſelle Darnford, pour faire auſſi adroitement l'office d'écuyer tranchant. Mademoiſelle, lui dis-je, lorſque feu ma chére maîtreſſe régaloit quelques dames de ſes amies, comme elle le faiſoit réguliérement à certains jours, elle vouloit toûjours que je fiſſe ces choſes-là.

Je me ſouviens, dit mon maître, que quand moi ou quelqu'autre ne coupions pas parfaitement, ma mére diſoit aſſez ſouvent, je vais envoyer chercher Pamela, pour vous apprendre à couper comme il faut. Mademoiſelle Andrews à toutes les perfections de ſon ſéxe, dit Miledy Jones, c'eſt un prodige pour ſon age : Je puis vous aſſurer encore, dit Mademoiſelle Darnford, qu'elle joue du clavecin à charmer, & chante en même tems : car elle a une très belle voix. Nous avons bien beſoin que vous nous diſiez cela, lui dit le chevalier, qui eſt ce qui ne le devinera pas en l'entendant parler ? & qui eſt qui verra ſes doigts, & ne dira pas qu'ils ſont faits pour toucher quelqu'inſtrument que ce ſoit ? Docteur ! ajouta-t'il s'addreſſant au miniſtre, il eſt bon que vous ſoyez ici, autrement j'aurois fait rougir les

* Titre que les Anglois donnent indifféremment à tous les eccléſiaſtiques, & qui répond en François à celui de *Monſieur l'Abbé.*

dames. Je n'en croirai rien Monſieur le chevalier, dit Miledy Jones; car un gentilhomme auſſi poli que vous, ne voudroit pas pour beaucoup faire roug r des dames: non, non, dit-il, pas pour tout l'or du monde, mais ſi je l'avois fait, j'aurois dit comme le poëte, *elles rient, parcequ'elles entendent.*

Quand la compagnie ſe retira, Miledy Darnford, Miledy Jones, & Madame Peters, invitérent ſéparément mon maître & moi à venir les voir; & lui demandérent en grace de me permettre de les aller voir au moins avant que nous quittaſſions l'endroit. Nous eſpérons, me dirent elles, que quand le charmant lien ſera ſerré pour toûjours, vous engagerez Monſieur B. à réſider davantage parmi nous. Nous étions toûjours charmés quand il venoit ici, dit Miledy Darnford, mais à préſent nous en aurons une double raiſon. Mon pére étoit tranſporté de tout ce qu'il entendoit!

Quand la compagnie eut pris congé, mon maître lui demanda s'il ſomoit, il répondit que non. J'ai dit à mon aimable Pamela, ajouta-t'il en nous faiſant aſſeoir à ſes côtés, que de quinze jours, dont deux ſont déja paſſés, il faut qu'elle en marque un pour me rendre heureux: Je l'ai laiſſée la maîtreſſe de le choiſir dans la premiére ou dans la ſeconde ſemaine. Souhaiter que Dieu vous beniſſe, eſt tout ce que puis dire, répondit mon pére en levant les yeux & les mains au ciel! Or, Pamela, continua mon maître en me prenant la main, ſi vous n'en avez point d'autre raiſon, qu'une petite honte mal placée ne vous faſſe pas différer: car je voudrois aller dans le comté de Bedford le plûtôt que faire ſe pourra, mais je n'y voudrois pas retourner, ſans y porter à mes domeſtiques une maîtreſſe, qui m'aide à réparer le mal qu'elle à fait elle-même dans ma maiſon.

J'étois

J'étois si confuse, que je n'osois lever les yeux. Ma chére fille, me dit mon pére, je suis bien seur que je n'ai pas besoin de vous exciter à l'obéïssance, dans tout ce qui peut obliger un si bon maître. Que dit ma Pamela? ajouta ce dernier; elle n'a pas coûtume de chercher ses expressions. Monsieur, lui dis-je, si je montrois trop d'empressement, j'aurois l'air de douter que vous demeurassiez dans les sentimens où vous êtes, & de ne pas vouloir vous laisser le tems de la réfléxion. Il est bien seur que sans cela, je dois me résigner implicitement à votre volonté.

Je n'ay pas besoin de réfléchir, reprit-il, car je vous ai souvent dit, & ce n'est pas d'aujourd'hui, que je ne pouvois vivre sans vous. L'orgueil de ma condition, m'a porté à tacher par la douceur & par la crainte, de vous posséder sur un autre pied: mais votre vertu s'est trouvée plus forte que toutes les tentations, & toutes les terreurs du monde n'ont pu lui en imposer. N'ayant donc pu vaincre ma passion pour vous, j'ai corrigé mon cœur, j'ai resolu que puisque vous ne vouliez pas être à moi aux conditions que je vous avois offertes, vous le seriez à celles qu'il vous plairoit, & je vous jure qu'aujourd'hui je ne voudrois pas vous avoir à d'autres. Il me paroît donc, que le plûtôt ne sera que le mieux: qu'en dites vous, Monsieur Andrews? Il y a tant de bonté de votre côté, Monsieur, & graces à Dieu, tant de prudence du côté de ma fille, répondit mon pére, que c'est à moi de garder le silence. Mais, quand l'affaire sera terminée, nous n'aurons, ma chére femme & moi, autre chose à faire qu'à prier pour vous deux, & à admirer avec joye, en regardant en arriére, les voyes admirables de la providence.

C'est aujourd'hui vendredi au soir, dit mon maître, je suppose, ma chére fille, que ce fût pour lundi

prochain, ou mardi, ou mercredi, ou jeudi matin ? dites mon enfant ?

Voulez bien, Monsieur, lui dis-je me permettre de ne vous répondre que demain ? Volontiers, reprit-il : & là-dessus il tira la cloche & fit appeller Madame Jewkes Où ferez vous coucher Monsieur Andrews cette nuit, lui dit-il ? Prenez soin de lui, je vous prie ; c'est un parfaitement honnête homme, qui fera venir la bénédiction sur toute maison où il mettra le pied.

Mon cher pére pleuroit de joye, & je ne pus m'empêcher de lui tenir compagnie. Mon maître me donna un baiser, nous souhaita le bon soir, & se retira. Je conduisis mon pére à sa chambre, & l'entretins avec tant de feu, sur les bontés de mon maître, & sur mon bonheur futur, qu'il me sembla presque à moi-même, que je n'étois que langue depuis la tête jusqu'aux pieds. Il écouta mon babil avec indulgence, & parut transporté de la plus grande joye : Il se coucha enfin, & ne songea toute la nuit qu'à l'échelle de Jacob, & aux anges qui montoient & descendoient, pour le bénir lui & sa fille.

SAMEDI.

JE me levai de grand matin, mais je trouvai que mon pére m'avoit déja prévenuë, & qu'il étoit allé faire un tour de jardin. Je courus l'y trouver : avec quels transports & quelles actions de graces n'en parcourumes nous pas tous les endroits, qui m'y avoient été si redoutables auparavant ! l'étang, la porte de derriére, en un mot jusqu'au moindre recoin ! Que de motifs de joïe & de gratitude n'y trouvâmes nous pas ?

Sur

Sur les sept heures, mon maître vint nous y joindre en robe de chambre & en pantoufles; il avoit l'air un peu appesanti: Je crains, Monsieur, lui dis-je, que vous n'ayez mal reposé cette nuit. C'est votre faute, Pamela, me dit-il: Quand je vous eus quittée, je ne pus jamais m'empêcher de jetter les yeux sur vos papiers, & encore moins de les lire jusqu'au dernier mot; de sorte qu'il étoit trois heures avant que je me fois mis au lit. Je voudrois, Monsieur, lui dis-je, que vous eussiez eu un meilleur passe-tems. Ce qu'il y en à de pire, me dit-il, est ce que je m'étois attiré à moi-même; & vous ne m'avez pas épargné. Monsieur, lui dis-je, je.... je vous pardonne, reprit-il, en m'interrompant: vous n'en avez eu que trop de sujet. Mais, je vois clair comme le jour, que si vous aviez pu vous évader, vous auriez bientôt été la femme de Williams; & je ne comprends pas même comment il auroit pu en être autrement. En vérité, Monsieur, lui dis-je, je n'avois pas la moindre idée de devenir sa femme, ni celle d'aucun autre homme. J'en suis persuadé, reprit-il, mais cela devoit arriver comme une suitte naturelle de l'état des choses, & je vois que votre pére l'approuvoit. Monsieur, lui dit mon pére, je ne pensois guére alors à l'honneur que vous lui feriez; & je regardois ce parti là comme fort au dessus de ce que nous pouvions lui procurer. Mais, quand je vis qu'elle ne s'en soucioit pas, je résolus de ne l'en point solliciter; & de laisser le tout à sa prudence.

Je vois, reprit mon maître, qu'il n'y à eu dans toute cette affaire que sincérité, qu'honnêteté, & que franchise, j'en parle comme d'une chose qui étoit à peine évitable, supposé qu'elle eût eu lieu, & j'ai à cet égard toute la satisfaction que je pouvois souhaiter. Mais ajouta-t'il, il faut que j'admire encore, comme je l'ai déja fait mille fois, la prodigieuse

gieuſe mémoire, & le tour heureux & aiſé de narration, que votre excellente fille poſſéde. Au milieu des petits tours & des charmants artifices qu'elle employe pour éviter de tomber dans les piéges que je lui tends, toute ſa conduite eſt innocente, aimable, & adorable d'un bout à l'autre. Vous êtes le plus heureux des péres, Monſieur, Andrews, & je ſerai, j'eſpére, le plus heureux des maris. Si cela ne devoit pas être ainſi, lui dit mon pére, je prierois Dieu que céla ne fût jamais. Je ne crains rien de ſemblable, répondit mon maître, & j'eſpére que je le mériterai de ſa part.

Mais en vérité, Pamela, ajouta mon maître, je ſuis fâché de trouver dans quelques endroits de votre journal, que Madame Jewkes à un peu outré l'éxécution de mes ordres. J'y fais d'autant plus d'attention, que vous ne m'avez jamais fait de ſa conduite des plaintes qu'elle pouvoit s'attendre que vous m'en feriez. Il eſt vrai qu'une bonne partie n'en étoit fondée que ſur mes ordres; mais, je vois qu'elle a eu l'inſolence de frapper ma chére fille! je croi, lui dis-je, Monſieur, que je fus un peu provoquante; mais, comme nous nous étions pardonné mutuellement, j'en avois moins de droit de me plaindre d'elle.

Fort bien, me dit-il, vous êtes tout ce qu'il y a de meilleur au monde; mais, ſi vous avez le moindre reſſentiment particulier, j'y entrerai juſqu'au point, qu'elle n'aura déſormais rien à faire où vous ſerez. Vous êtes ſi bon, mon cher Monſieur, répondis-je, que je dois pardonner à tout le monde. Quand je vois mon bonheur amené par les moyens mêmes que je regardois comme mes plus grands fleaux, c'eſt à moi de bénir ces moyens, & de pardonner à tout ce qui me déplaiſoit alors, en faveur du grand bien qui s'en eſt enſuivi. Voila, me dit-il en m'embraſſant, une aimable maniére d'enviſager

ſager les choſes. Il me tombe en charge pour l'avenir, de vous récompenſer de ce que vous avez ſoufferts, pour vous en rendre l'idée de plus en plus légére, & vous faire trouver des ſujets de joie dans votre nouvel état.

Le cœur de mon cher pére étoit plein. Au nom de Dieu, dit-il à mon maître en joignant les mains, laiſſez moi partir, permettez que j'aille retrouver ma chére femme, & lui dire toutes ces bonnes nouvelles, pendant que mon cœur y peut encore tenir; car il eſt prêt à crever de toute la joye qu'il contient. Honnête mortel! lui dit mon maître, j'aime à voir un cœur auſſi excellent que le vôtre, ſur des levres ſi pleines de candeur. Je vous enjoins, Pamela, ajouta-t'il, de continuer vôtre recit, à meſure que vous en aurez l'occaſion. Quoique votre pére ſoit ici, écrivez à votre mére; afin de compléter cette admirable hiſtoire, & que nous puiſſions, nous & nos amis, vous lire & vous admirer de plus en plus. Faites cela, ma chére enfant, me dit mon pére, faites le je vous en prie. Voila, ma très chére mére, la raiſon pourquoi j'ai continué de vous écrire, lorſque je croyois avoir fini, & que je penſois que mon pére vous diroit tout ce qui ſe ſeroit paſſé pendant ſon ſéjour ici.

Mon maître avoit pris garde à mon pſeaume, & eut la bonté de le louer. Vous avez, me dit-il, tourné très charitablement les derniers verſets, qui dans l'original ſont pleins de malédictions, & vous les avez changés en un vœu, qui montroit que vous n'aviez pas l'ame implacable, quoique mon cruel procédé à votre égard vous eût rendu très excuſable, ſi vous l'aviez été. Je veux, ajouta-t'il, que vous me le chantiez demain.

Si vous n'avez rien de mieux à faire, nous irons prendre l'air enſemble après déjeuner, & ce ſera dans le carroſſe, parceque votre pére ſera de la partie.

partie. Mon pére auroit bien voulu s'en éxempter ; mais mon maître ne le lui permit jamais. Il avoit une honte horrible du peu de brillant de son équipage.

Mon maître nous fit déjeuner avec lui & nous donna du chocolat. Je voudrois, Pamela, aujouta-t'il, que vous recommençassiez à vous mettre comme de coûtume : vous pouvez au moins à présent appeller vos *deux autres paquets* vôtres. Si vous avez besoin de quelque chose pour le grand jour où nous touchons, quelque secrete que je veuille tenir la chose, j'enverrai un exprès à Lincoln, qui vous en rapportera tout ce que vous souhaiterez. Je lui répondis que la libéralité de ma chére maîtresse & la sienne, m'avoient mise beaucoup au dessus de mon état ; que j'avois d'excellentes nippes de toutes les espéces, & que je n'en souhaitois point d'autres, ne voulant pas exciter la censure des dames. Il n'en sera pas de même, me dit-il avec bonté, quand j'aurai rendu mon marriage public en arrivant à l'autre maison. Mais, si, pour le présent, vous êtes contente de votre équipage, je vous laisserai faire comme bon vous semblera.

J'espére, Monsieur Andrews, dit-il à mon pére, que vous ne nous quitterez pas avant que l'affaire soit concluë : & pour lors vous serez bien sur que mes vûës sont honorables : D'ailleurs, cela engagera Pamela, à hâter le jour désiré. Ah ! Monsieur, réprit mon pére, je n'ai, graces à Dieu, nulle raison de révoquer en doute la générosité de vos intentions ; & j'espére que vous m'excuserez, si je parts lundi du grand matin, pour aller retrouver ma chére femme, & la rendre aussi heureuse que je le suis.

Mais, Pamela, reprit mon maître, n'y auroit-il pas moyen de conclurre Mardi, peut être qu'alors votre pére voudra bien rester. J'aurois été ravi,

ajouta-

ajouta-t'il, que la choſe eût eu lieu dès demain ; mais j'ai envoyé Monſieur Colbrand me chercher une licence *, pour lever juſqu'au moindre ſcrupule ; & il n'eſt guére poſſible qu'il ſoit de rétour avant demain au ſoir, ou Lundi matin.

Je ne pouvois jamais apprendre une plus agréable nouvelle. Monſieur, lui dis-je, je ſçai que mon pére languira d'être chez lui. Et comme vous avez eu la bonté de me donner une quinzaine, à compter de Mardi dernier, je ſerois bien aiſe, que vous euſſiez la bonté de m'accorder un jour dans la ſeconde ſemaine.

Et bien, dit il, je ne veux pas être trop preſſant ; mais moins vous le reculerez, & mieux ce ſera. Il nous faut bien accorder quelque choſe à ces filles de Jephthé, Monſieur Andrews, ajouta-t'il obligeammènt : Je ſuppoſe que la petite foibleſſe meſlée de modeſtie, qui, dans les mariages les plus heureux, peut laiſſer quelque ſorte de regret de quitter l'état de fille, joint à un manque de contenance en entrant dans celui de femme, eſt la raiſon qui retient ma Pamela ; ainſi, elle nommera elle même ſon jour. Monſieur, répondit mon pére, vous n'êtes que bonté pour elle.

Je montai peu aprés à ma chambre, & m'équippai tout de neuf, prenant poſſeſſion pour cette fois, & à la bonne heure, de ce que mon cher maître avoit appellé mes *deux paquets*, faiſant alluſion à la maniére dont j'avois ci-devant diviſé les bonnes choſes que ma maîtreſſe & lui m'avoient données. Ainſi, je mis du linge fin, des ſouliers d'étoffe de ſoye, des bas de cotton fins, un beau jupon piqué, un

* C'eſt un acte expédié par la Cour Eccleſiaſtique qui autoriſe tout miniſtre quelconque à marier deux perſonnes qui le lui préſentent. Il tient lieu de publication de bans.

un joli habit de tafetas verd, manteau & juppe, un colier de France, une coëfure & un moucheoir à dentelle, & des gants blancs, puis j'eus l'impertinence, petite ſotte que j'étois, de me regarder l'éventail en main, dans le miroir, & encore une fois de me trouver l'air d'une dame: Mais je n'oubliai pas de remerciai Dieu, de ce que je pouvois m'équipper, de la ſorte avec tant de ſatisfaction.

Madame Jewkes voulut m'aider à m'habiller, me fit force complimens, & me dit entr'autres choſes, que pour le coup j'avois bien l'air de ſa maîtreſſe! Elle m'apprit que la petite chappelle étoit prête, qu'on y feroit le ſervice divin le lendemain, & marqua ſouhaiter beaucoup que l'heureux lien pût y être ſerré le même jour. Madame, me dit-elle, n'avez vous pas vû la chapelle depuis qu'elle eſt nétoyée? Non, repris-je: mais, ne dites vous pas qu'on y lira demain le ſervice divin? J'en ſuis charmée, car en dernier lieu, & à mon grand regret, j'ai vêcu en vraie payenne! qui eſt ce qui doit y officier? Quelqu'un, que Monſieur Peters enverra, reprit-elle. Vous m'apprenez là de bonnes nouvelles, Madame Jewkes, lui dis-je: J'eſpére qu'à l'avenir elle ne ſervira plus de garde-meubles. Vraiment, ajouta-t'elle, j'ai d'autres bonnes nouvelles à vous dire encore: car les deux jeunes Demoiſelles Darnford & Miledy Jones, doivent ſe trouver à l'ouverture de la chapelle, & dîneront ici avec vous. Mon maître ne m'en a rien dit, répondis-je. Il faut changer de ſtile, Mademoiſelle, me dit-elle. Ce n'eſt aſſurément plus *mon maître* qu'il vous faut dire. Ah! repris-je, c'eſt un langage que je n'oublierai jamais. Il ſera mon maître tant que je vivrai: & je me croirai de plus en plus ſa ſervante.

Mon bon cher pére ne ſavoit pas que je fuſſe montée pour m'a juſter; il me dit qu'en me voyant du premier

premier coup dans cet équipage, il avoit tremblé qu'on ne ſe fût moqué de moi, & que quelque grande dame qui me reſembloit ne dût bientôt être la véritable femme de mon maître. Il fut trappé d'admiration : ah ! ma chére enfant, me dit-il, que votre heureux état vous ſiéra bien ! Vraiment vous avez deja l'air d'une dame ! J'eſpére, lui dis-je, en me jettant hardiment à ſon cou, que quelle que ſoit ma condition, je ſerai toûjours pour vous la plus reſpectueuſe des filles.

Mon maître m'envoya dire qu'il étoit près. Dès qu'il m'apperçut, mettez vous, me dit-il, comme il vous plaira, ma chére Pamela, vous ſerez toûjours une charmante fille ; là-deſſus, il me donna la main juſqu'au carroſſe, & voulut abſolument que mon pére & moi fuſſions aſſis ſur le derriére du carroſſe. Pour lui il s'aſſit ſur le devant, vis-à-vis de moi, & ordonna au cocher d'aller à la prairie où il avoit une fois rencontré Monſieur Williams.

La converſation que nous eûmes en allant fut infiniment agréable pour mon pére & pour moi, mon maître redoublant toûjours de bonté & de généroſité. Pendant que j'étois allée m'habiller, il avoit fait préſent à mon pére de vint guinées, le priant d'en acheter pour ma mére & pour lui tels habits qu'ils jugeroient à propos, & de les dépenſer en entier : mais, je ne ſçûs cela qu'à notre retour au logis, mon pére n'ayant pas eu l'occaſion de me l'apprendre.

Il eut la bonté de me dire que la chapelle étoit en aſſez bon ordre, & qu'elle avoit très belle apparence : qu'à la prochaine fois qu'il reviendroit à ſa maiſon, il la feroit reblanchir, peindre, & lambriſſer, qu'il y auroit de nouveaux ornements à la chaire, que tous les uteniles en ſeroient neufs, & qu'a l'avenir on la tiendroit toûjours en bon état. Il me dit que les deux jeunes Demoiſelles Darnford, &

Miledy

Milady Jones dîneroient avec lui dimanche, & qu'en comptant leurs domeſtiques & les ſiens, il y auroit à l'égliſe une petite congrégation aſſez paſſable. N'ai-je pas bien imaginé, ajouta-t'il, de vous faire voir, avant qu'on célébre notre mariage dans la chapelle, qu'elle étoit réellement une petite maiſon de Dieu, & qu'elle avoit été conſacrée? Ah! Monſieur, lui dis-je votre bonté pour moi ne peut s'exprimer! Monſieur Peters, ajouta-t'il, a offert de venir y officier, mais il ne vouloit pas reſter à dîner ici, parcequ'il aura compagnie chez lui; de ſorte que je veux que le ſervice divin y ſoit fait, par un homme auquel je donnerai tant par an comme à un eſpéce de chapelain. Vous devenez toute ſérieuſe, ma Pamela, ajouta-t'il; je devine que vous penſez à Monſieur Williams. En vérité Monſieur, lui dis-je, ſi vous voulez bien n'en être point fâché, je vous avouerai que j'y penſois. Le pauvre homme! Je ſuis au déſeſpoir d'avoir été la cauſe qu'il vous a déſobligé.

Quand nous fumes à la prairie, où la nobleſſe du lieu va quelquefois ſe promener, le carroſſe s'arrêta, & mon maître deſcendit & me mena au bord du foſſé, qui eſt une très joli promenade d'été. Il demanda à mon pére, s'il aimoit mieux ſe promener à pied, ou faire le tour de la prairie en carroſſe. Le pauvre homme choiſit de reſter dans le carroſſe, de peur, dit-il, que quelques perſonnes de façon ne ſe promenaſſent dans cet endroit-là; & il m'a dit depuis, que pendant preſque tout le chemin, il avoit été à genoux dans le carroſſe, rendant graces à Dieu des faveurs dont il le combloit; & le priant de répandre ſa bénédiction ſur mon maître & ſur moi.

A notre arrivée à l'endroit où l'on ſe proméne à l'ombre, je fus toute ſurpriſe d'y voir Monſieur Williams, qui y étoit encore ſeul avec ſon livre à la

la main. Il paroît que ce n'étoit point un hazard ; car j'ay ſçu depuis qu'on avoit prié Monſieur Peters, de lui dire de ſe trouver dans cette promenade, à un telle heure du matin.

Ahah ! Vielle connoiſſance, lui dit mon maître, je vous retrouve encore ici ? Quel beau livre liſez vous là ? C'eſt, dit-il, le Lutrin de Boileau. Vous voyez, reprit mon maître, que j'ai amené avec moi ma petite fugitive, ou du moins celle qui avoit envie de l'être ; pendant que vous vous perfectionnez dans le François, je travaille à apprendre l'Anglois, & j'eſpére y être maître dans peu.

Ce que je liſois, Monſieur, lui dit-il, eſt un très beau morceau de poëſie Françoiſe ; mais l'Anglois dont vous parlez eſt incomparable.

Vous êtes très poli, Monſieur Williams, répondit mon maître ; mais quiconque n'en penſera pas comme vous, ne méritera pas de la poſſéder. Comment donc, Pamela, ajouta-t'il de la meilleure grace du monde, vous agiſſez bien en étrangére avec Monſieur Williams, après avoir été ſi familiére autre fois ? Je puis vous aſſurer l'un & l'autre, que je n'ai prétendu en vous procurant cette entrevuë, ni inſulter Monſieur Williams, ni rendre confuſe ma Pamela. Monſieur Williams, dis-je alors, je ſuis charmée de vous voir en bonne ſanté, & quoique la généroſité de mon cher maître, ait heureuſement changé la ſcéne depuis que nous ne nous ſommes vûs, je ſuis ravie d'avoir une occaſion de vous aſſurer de ma reconnoiſſance, pour la bonne intention que vous avez euë de me rendre ſervice, non pas tant comme à moi, que comme à une perſonne qui, pour lors, avoit grand raiſon de ſe croire dans la détreſſe ; & j'eſpére, Monſieur, ajoutai-je en m'addreſſant à mon maître, que votre bonté me permettra bien de parler de la ſorte.

Pour vous, Pamela, me dit-il, vous pouvez vous montrer auſſi reconnoiſſante qu'il vous plaira de la bonne intention de Monſieur Williams, je ſuis bien aiſe que vous parliez en conſéquence de ce que vous penſez; mais, quant à moi, je ne me trouve pas tout à fait ſi obligé à cette bonne intention.

Permettez moi, lui dit Monſieur Williams, de vous repréſenter, que je ſavois que vous n'avez pas été élevé en libertin; & que je n'avois aucune raiſon de vous croire tel par inclination. J'eſpérois que vous ne ſeriez pas fâché contre moi, quand vous viendriez à réfléchir ſur ma conduite: Et ce n'a pas été d'abord un petit motif pour moi, de faire ce que j'ai fait.

Oui, dit mon maître; mais, Monſieur Williams, pouviez vous croire que je duſſe vous remercier, ſi, aimant une perſonne plus que tout le reſte de ſon ſéxe, vous me l'aviez dérobée, pour l'épouſer en ſuite vous-même? D'ailleurs, ajouta-t'il, vous devez conſidérer que c'étoit une connoiſſance toute nouvelle pour vous, & très ancienne pour moi: que je l'avois envoyée à une de mes maiſons, pour m'en aſſurer d'avantage, & qu'ayant accès dans cette maiſon, vous ne pouviez effectuer votre deſſein, ſans violer en quelque ſorte les loix de l'hoſpitalité & de l'amitié. Quant à mes vuës ſur elle, j'avouë qu'elles ne paroiſſoient pas des meilleures; mais il eſt toûjours vrai, que je n'étois pas obligé d'en rendre compte à Monſieur Williams; beaucoup moins devoit on vous excuſer d'envahir un bien qui m'étoit ſi cher, & de tâcher de gagner ſon cœur, dans un tems où vous ne pouviez pas jurer, que les choſes ne prendroient pas le tour qu'elles ont pris en effet.

J'avouë, repondit Monſieur Williams, que ma conduite, telle que vous la repréſentez, paroît blamable à quelques égards. Mais, Monſieur, je ne ſuis qu'un

qu'un jeune homme, & mes intentions étoient bonnes. Assurément, il n'étoit pas de mon intérest d'encourir votre disgrace ; & si vous voulez bien peser impartialement toutes choses, & faire réflexion aux graces inimitables du corps & aux perfections de l'ame de l'aimable Demoiselle que voici (c'est ainsi qu'il me nomma) peut-être votre générosité regardera-t'elle comme l'extenuation d'une faute, ce que votre colére n'en a pas voulu accepter comme l'excuse.

N'en parlons plus, dit mon maître ; je ne suis pas venu ici pour m'y mettre en colére contre vous. Pamela ignoroit qu'elle dût vous voir ; & à présent que vous vous rencontrez ensemble, je voudrois vous demander, Monsieur Williams, si, aujourd'hui que vous connoissez mes vuës honorables sur cette excellente fille, vous sentez que vous pouvez trouver, je ne dis pas autant, mais, presqu'autant de plaisir a posséder l'amitié de ma femme, qu'a être seur du cœur de Mademoiselle Andrews ?

Monsieur, reprit-il, je vous répondrai sans détour. Il me semble que si je n'avois considéré que moi-même ; quelle qu'eût pu être ma condition ; je l'aurois préférée avec elle à l'état le plus brillant. Mais, je n'avois rien moins que lieu de me flater de gagner son cœur ; & tous les sujets du monde, au contraire de croire, que, si elle avoit pu s'attendre aux bontez que vous avez pour elle, son cœur étoit déja trop prévenu en votre faveur, pour pouvoir penser à aucun autre homme. J'ajouterai encore, qu'en vous disant avec franchise ce que je ferois, si je n'avois à considérer que moi même ; je trouve cependant, en faisant réflexion à son avantage particulier & à son mérite, que ce seroit manquer de générosité au dernier point, si ayant toutes choses à mon choix, je hésitois à lui souhaiter un état le supérieur à tout ce que je pourrois faire pour elle, & si proportionné à son mérite.

Vous êtes obligée à Monſieur Williams, me dit mon maître ; & vous lui en devez un remercîment. La diſtinction qu'il vient de faire eſt très judicieuſe : mais moi qui ai penſé vous perdre par ſon moyen ; je ſuis ravi que les choſes n'ayent point été laiſſées à ſon choix. Monſieur Williams, continua-t'il, je vous donne la main de Pamela ; en témoignage de ſon eſtime & de ſon amitié pour vous, parceque je ſçai que cela lui fera plaiſir ; & je vous donne la mienne, pour vous aſſurer que je ne veux pas être votre ennemi. Il faut pourtant encore que je vous diſe, que je croi devoir la maniére raiſonnable dont vous penſez, au peu de ſuccès que vous avez eu, plûtôt qu'à la généroſité dont vous venez de parler.

Monſieur Williams baiſa ma main, au moment que mon maître la lui donna ; & ce dernier lui dit, Monſieur, vous viendrez dîner chez moi, & je vous montrerai ma petite chapelle ; & vous, Pamela, vous pouvez librement compter Monſieur Williams au nombre de vos amis.

Quelle nobleſſe, & quelle affabilité ! Monſieur Williams en verſoit des larmes de plaiſir, & moi auſſi. Je gardai le ſilence ; mais Monſieur Williams lui dit, Monſieur votre généroſité m'apprendra à me croire inexcuſable dans toutes celles de mes demarches qui ont pu vous déplaire : & le reſte de ma vie fera voir mon reſpect & ma reconnoiſſance pour vous.

Nous continuâmes de marcher juſqu'au carroſſe où étoit mon pére. Pamela, me dit mon maître, dites à Monſieur Williams qui eſt cet honnête homme. O, Monſieur Williams, m'écriai-je, c'eſt mon cher pére ; à quoi mon maître eut la bonté d'ajouter, & un des plus honnêtes hommes d'Angleterre, Monſieur Williams. Pamela lui eſt redevable de tout ce qu'elle doit être, auſſi bien que de ſon exiſtence : car, je croi qu'elle ne m'auroit ja-

mais amené où j'en ſuis, ni reſiſté ſi courageuſement à mes pourſuites, ſans les bonnes leçons & l'éducation religieuſe qu'il lui a fait ſucer avec le lait.

Mon bon Monſieur Andrews, dit Monſieur Williams à mon pére en lui prenant la main, vous voyez ſans doute avec un plaiſir inexprimable, les fruits de vos ſoins religieux, & vous êtes à préſent, vous & votre chére fille, en chemin d'en reſſentir les heureux effets. Je ſuis comblé des bontés de Monſieur, répondit mon pére ; & tout ce que je puis faire, c'eſt d'en bénir Dieu & lui.

Monſieur Williams, & moi étions plus près du carroſſe que mon maître, & le premier ſe retirant pour faire place au dernier, celui-ci lui dit avec bonté, Monſieur Williams, faites à Pamela le plaiſir de lui donner la main ; & montez vous même. Il me préſenta la main avec un inclination, mon maître le fit monter & s'aſſeoir à côté de moi, ce qu'il eut toutes les peines du monde à l'obliger de faire, & s'aſſit lui même vis-à-vis, à côté de mon pére, qui étoit en face de moi.

Monſieur Andrews, dit-il à mon pére, je vous dis hier que l'eccléſiaſtique que vous voiez n'étoit pas Monſieur Williams, mais je vous dis aujourd'hui que Monſieur que voila, l'eſt. Quoique je lui aye témoigné que je ne me croyois pas obligé à ſes intentions, j'avouerai cependant que vous l'êtes vous & Pamela ; & ſi je n'ai pas promis de l'aimer, je voudrois que vous le lui promiſſiez.

Monſieur, dit Monſieur Williams, vous avez une maniére de combler les cœurs, dont j'ai à peine trouvé un éxemple dans tout ce que j'ai lu de ma vie ; & elle eſt d'autant plus noble, que vous en uſez avant l'heureuſe cérémonie que je ſuppoſe qui ne tardera pas à s'en enſuivre. Toute brillante qu'eſt votre fortune, cette cérémonie vous rendra redevable à la belle & vertueuſe Pamela, quand elle ſe ſera donnée

à vous ; car alors, vous poſſederez un tréſor que des Rois pourroient vous envier.

Il eſt impoſſible que vous & moi diſputions long tems enſemble, dit mon généreux & bien aimé maître à Monſieur Williams, tandis que nos ſentimens s'accorderont ſi bien ſur les ſujets les plus importans.

J'étois toute confuſe. Mon maître qui s'en apperçût, me prit la main, & me dit, allons, ma chére fille, levez les yeux, & tâchez de vous ravoir. Ne faites pas à Monſieur Williams & à moi la cruelle injure de penſer, que nous répetons ici des compliments, comme nous recitions autrefois des vers à l'école. J'oſerai répondre pour nous deux, que nous ne diſons pas un ſeul mot, qui ne ſoit dicté par le cœur.

Ah, Monſieur ! m'écriai-je ; que tant de bonté eſt ſuperieure à toute la gratitude que je pourrois exprimer ! Chaque inſtant ajoute au poids des obligations qui m'accablent.

Ne penſez pas trop à cela, me dit-il de la meilleure grace du monde. Les compliments que vous fait Monſieur Williams ont un grand avantage ſur les miens : car, quoiqu'également ſincére, j'ai beaucoup à faire & à dire, pour compenſer tous les maux que je vous ai fait ſouffrir ; encore ne pourrai-je jamais à cet égard être content de moi-même, tout ce que je puis faire n'étant jamais capable de vous en donner une pleine ſatisfaction.

Il vit que mon pére étoit comme hors de lui, de tant de marques de bonté ; & qu'il en verſoit des larmes ; je ne ſuis pas étonné, lui dit-il en quittant ma main & prenant la ſienne, que le pére de ma chére Pamela, exhale ainſi par des pleurs la joye de voir toutes ſes épreuves finies. Je ne dirai point qu'autrefois j'aye eu le pouvoir ou la volonté d'en agir comme je fais. Mais depuis que je me ſuis réſolu au changement que vous voyez ; j'y ai trouvé

un plaiſir ſi pur & ſi doux, que mon propre intereſt m'affermira dans ma réſolution : car, ce n'eſt que depuis quelques jours que je connois le bonheur.

Que vous êtes heureux, lui dit le pauvre Monſieur Williams en pleurant de joye : que la grace de Dieu vous ait touché le cœur, avant qu'une paſſion effrénée vous ait entraîné à commettre des crimes, que le repentir le plus profond n'auroit pu expier qu'à peine. Dieu vous a donné la force d'en arrêter tout d'un coup le torrent : & il ne vous reſte plus, après avoir évité le mal, qu'à vous livrer au bien, qui ſera d'autant plus grand que vous en joüirez, ſans que jamais votre conſcience vous faſſe le moindre reproche.

Vous avez bien raiſon, lui répondit mon maître, de me faire reſſouvenir, que c'eſt à la grace de Dieu que je dois tous ces avantages ! Je l'en bénis ; je rends graces au digne homme que voici, des excellentes leçons qu'il a données à ſa fille : je la remercie auſſi de les avoir ſuivies ; & j'eſpére Monſieur Williams, qu'avec le tems ſes bons éxemples & votre amitié me rendront la moitié auſſi bon que ma chére compagne. Vous avouërez auſſi, je n'en doute point, que, ſans faire tort à aucun de nos gentilshommes, cela me rendra le meilleur chaſſeur de renard qu'il y ait en Angleterre. . . . . Monſieur Williams alloit parler, comme il diſoit ces derniers mots : Vous prenez tout d'un coup un air ſi grave, ajouta-t'il en ſe tournant vers lui, que je m'imagine que ce que j'ai dit ne feroit pas abſolument approuvé de vous autres honnêtes gens de pratique : mais nous étions devenus tout à fait ſerieux ; & il ne faut pas l'être trop non plus.

Que votre Pamela eſt heureuſe, ma chére mére ! Puiſſe mon cœur reconnoiſſant, & le bon uſage que je pourrai être en état de faire des biens qui m'attendent, contribuer à faire durer long tems l'état

délicieux que j'ai lieu de me promettre, & en reculer la fin, pour l'amour du cher & aimable mortel, qui devient ainſi dans les mains de la providence, un moien pour répandre la bénédiction ſur tout ce qu'il regarde de bon œil! Certes, je ne pourrai jamais aſſez reconnoître le prix qu'il veut bien mettre à mon peu de mérite, & la bonté avec laquelle il a prévenu mes ſouhaits, en cherchant, ſans en être requis, l'occaſion de ſe réconcilier avec un honnête homme, qui pour l'amour de moi avoit encouru ſa diſgrace, & dont il ne me permettoit pas de prononcer le nom peu de jours auparavant. Mais voyez, je vous prie, combien les voyes de la providence ſont admirables! Cela même que je redoutois le plus qu'il vît ou qu'il connût; le contenu de mes papiers a, je l'eſpére, levé tous ſes ſcrupules, & eſt devenu un moyen pour hâter mon bonheur.

Ne prétendons plus déſormais, pauvres aveugles que nous ſommes, faire fond ſur notre propre ſageſſe; & n'ayons plus la vanité de penſer, que nous devons régler abſolument tout ce qui nous concerne. J'ai en vérité toutes les raiſons du monde de dire, que je ne me ſuis jamais trouvée plus près de mon bonheur, que quand j'ai été la plus trompée dans mon attente. Car, ſi je m'etois évadée (ce que j'ai eu ſi ſouvent en vuë, & ſi ardemment ſouhaité) j'aurois échappé au bonheur qui vient aujourd'hui au devant de moi; & je me ſerois peut-être précipitée dans toutes les miſéres que je voulois éviter. Il étoit neanmoins néceſſaire que je fiſſe les pas que j'ai faits, pour amener les choſes admirables qui m'arrivent. O ſageſſe impénétrable du Createur! Combien ne dois-je pas adorer la bonté divine, & m'humilier devant elle, de ce qu'elle a bien voulu me rendre, à ce que j'eſpére, un inſtrument, non ſeulement pour verſer ſes faveurs ſur l'aimable époux qu'elle me deſtine, mais encore pour répandre

dre ſes bienfaits ſur mes fréres? Puiſſe-t'elle m'accorder cette grace!

Ce fut de la maniére agréable dont je viens de parler, que nous paſſâmes notre tems dans cette ſeconde & charmante promenade. Je crus que Madame Jewkes rentreroit en terre, quand elle vit Monſieur Williams revenir avec nous, & traité avec de ſi grands égards. Nous dînâmes avec toute la gaîté, la liberté, & la cordialité imaginables; & je vis bien aux maniéres généreuſes de mon maître, que je n'avois point à me gêner avec cet honnête eccléſiaſtique: car, toutes les fois qu'il s'imagina que j'étois ſur la réſerve, il m'excita à ne me point gener avec lui, & me pria à pluſieurs repriſes de ſervir mon pére & Monſieur Williams; paroiſſant charmé de me voir couper & diſtribuer à la ronde, comme, il l'eſt en vérité de tout ce que je fais.

Après le dîner, nous allâmes voir la chapelle, qui eſt très jolie & décemment ornée; elle ſera charmante quand on y aura mis la derniére main, comme il en a le deſſein au premier voyage qu'il fera dans le comté de Lincoln.

Mon cœur plein d'une joye meſlée de vénération, au moment que j'y mis le pied pour la premiére fois, fut violemment ému, de l'idée de la cérémonie que j'eſpére qui y ſera célébrée dans peu de jours. Arrivée au pied du petit autel, comme ils conſidéroient un tableau repreſentant la communion, & en admiroient le touché, je me gliſſai doucement dans un coin où je ne pouvois être vûë, & à deux genoux je repandis mon ame devant Dieu, en actions de graces, de ce qu'après avoir été ſi long tems éloignée du ſervice divin, il permettoit qu'en entrant pour la premiére fois dans une maiſon dédiée à lui rendre honneur, je le fiſſe avec de ſi magnifiques eſpérances. Je le ſuppliai de me maintenir toûjours dans des ſentimens d'humilité, de me rendre digne de ſes fa-

veurs, & de vouloir bien en benir la cauſe ſeconde, mon cher & bien aimé maître.

Ma priére fut plus courte que je n'aurois voulu, parce qu'ayant entendu mon maître demander où j'etois, je vins le retrouver ſur le champ.

J'eſpére, dit-il à Monſieur Williams, que quelque ſcandale que je vous aye donné par ma conduite paſſée (& c'eſt bien de cela que je dois véritablement avoir honte) vous ne refuſerez pas d'officier ici demain, & de nous y donner vos inſtructions. Monſieur Peters a eu la bonté de m'offrir de le faire pour la premiére fois; mais, je ſçai que cela l'embarraſſeroit: D'ailleurs je voulois que la requête que je viens de vous préſenter, fût le prélude de notre réconciliation.

Je vous obéirai de tout mon cœur, & dans les ſentimens de la plus parfaite reconnoiſſance, dit Monſieur Williams; j'avouerai cependant que, ſi vous éxigez un diſcours, je ſuis abſolument pris au dépourvû. Je ne vous demande pas, dit mon maître, de nous parler à l'occaſion d'aucun événement particulier: mais, ſi vous avez quelque diſcours ſur ce texte .... *Il y a plus de joye au ciel, pour un pécheur qui vient à s'amender, que pour quatre vingt dix-neuf juſtes, qui n'ont pas beſoin de repentance*; & qu'il ne me mette pas dans un jour, à me faire montrer au doigt par mes domeſtiques, & par ceux des dames que nous aurons ici, j'en ſerai très content. C'eſt un ſujet général qui me fait parler de cela, ajouta-t'il; au reſte tout ce que vous nous donnerez ſera bien reçeu; car, je ſçai que vous ne ſauriez faire un mauvais choix.

J'en ai un ſur ce texte, répondit Monſieur Williams; mais s'il m'étoit permis de prendre pour mon ſujet les faveurs que je reçois de vous, je croirois qu'un ſermon d'actions de graces, que j'ai fait à l'occaſion d'une faveur ſinguliére du ciel, répondroit fort aux

ſentimens

ſentimens de gratitude dont je ſuis pénétré. Le texte eſt celui-ci : .... *Tu laiſſe maintenant aller ton ſerviteur en paix, car mes yeux ont vû ton ſalut.*

Ce texte-là, interrompis-je, me conviendra parfaitement. Pas ſi parfaitement, Pamela, reprit mon maître ; car, je ne vous laiſſe pas *partir en paix*, mais j'eſpére que vous *reſterez ici* avec *plaiſir*.

Cela eſt vrai, Monſieur, lui dis-je, mais j'ai vû *le ſalut de Dieu !* J'ai bien lieu, ajoutai-je, ou jamais femme ne *l'eut*, de dire avec la ſainte Vierge, *Mon ame magnifie le Seigneur* ; car, *il a regardé la petiteſſe de ſa ſervante*, ... *& a élevé celle qui étoit dans l'abaiſſement*.

Je ſuis bien ſeur, dit mon bon cher pére, que, ſi l'on en avoit le tems, le livre de Ruth fourniroit un beau texte, ſur l'honneur que ma chére fille reçoit aujourd'hui.

Pourquoi dites vous cela, mon cher Monſieur Andrews, repliqua mon maître ? Je ſçai l'hiſtoire dont vous parlez, & Monſieur Williams confirmera ce que je dis, que la chére enfant que voici, me ſera pour le moins autant d'honneur qu'elle en recevra.

Monſieur, répondis-je, votre généroſité eſt inexprimable ; mais je ne ſerai jamais de votre opinion. C'eſt ici une autre affaire, ma chére Pamela, me dit-il : Il me vaut mieux penſer que vous ſerez de mon ſentiment, & ce ſera une bonté en vous de penſer que vous n'y viendrez jamais ; & voila un principe excellent, qui pourra toûjours régler notre conduite l'un envers l'autre.

N'étoit-ce pas là, ma chére mére, un diſcours plein de nobleſſe, de délicateſſe, & de bon ſens ! O qu'une femme eſt heureuſe, de ſe trouver unie à un homme généreux & ſpirituel ! Quoi de plus édifiant ! Quoi de plus .... mais, les expreſſions me manquent, & je ne ſçai que dire.

Au ſortir de la petite chapelle, Monſieur Williams, nous dit qu'il vouloit aller chez lui, & chercher parmi ſes ſermons un diſcours convenable au jour ſuivant. J'ai une choſe à vous dire avant que vous partiez, répondit mon maître. Quand ma jalouſie ſur le compte de mon aimable Pamela, me fit tenir à votre égard une conduite que m'inſpiroit la vangeance, vous ſavez que je pris de vous une obligation de la ſomme pour laquelle je vous avois fait des affaires : J'en ſuis très ſincérement honteux; parce qu'en vous propoſant de la ſigner, je n'avois, & vous pouvez m'en croire, nulle intention de vous en demander le payement; mais je ne ſavois pas ce que pouvoit arriver entre Pamela & vous, ni juſqu'où vous pouviez l'un & l'autre pouſſer les choſes; de ſorte que je voulois avoir cette piéce, pour vous tenir en reſpect. Je ne croi donc pas, lui dit-il, en tirant de ſa poche l'obligation & la lui donnant, je ne croi pas vous faire un grand préſent de vous la rendre déchirée. Je penſe, ajouta-t'il, que les frais qu'elle a couté, & ceux qu'on vous a faits auparavant, ont été payéz par mon procureur: du moins le lui avois-je ordonné. Il a ſuivi vos ordres, répondit Monſieur Williams; je vous rends mille graces de cette bonté, & de la maniére obligeante dont vous le faites. Si vous vous en allez, lui dit mon maître, vous ne ſerez peut être pas fâché de vous en retourner dans ma berline? Non, Monſieur, reprit-il, je vous rends graces. Le plaiſir de ſonger à vos bienfaits, m'occcupera ſi agréablement pendant tout le chemin, que je choiſis de le faire à pied, pour m'en occuper plus à loiſir.

Mon cher pére avoit quelqu'inquietude ſur ſon habit, avec lequel il lui falloit paroître le lendemain à la chapelle: le pauvre homme craignoit de faire du déſhonneur á mon maître, à cauſe de la jeune Mademoiſelle Darnford & des domeſtiques. Il

m'en

m'en parla, & me dit en même tems que vous aviez eu la bonté de lui faire préſent de vingt guinées, pour les frais de ſes habits & des vôtres, ce qui me mit véritablement la joïe au cœur. Certes, je ne mériterai jamais la centiéme partie des bontés qu'il a pour moi! C'eſt preſqu'un malheur, d'être accablé du poids de ſi grandes obligations; & en même tems de ſentir ſi bien ſon peu de mérite! O! que le pouvoir de faire du bien eſt divin! c'eſt tout ce que j'envie aux riches & aux grands.

Ah, Monſieur! dis-je à mon maître qui venoit juſtement à nous, vos bontez n'auront-elles point de bornes? Mon cher pére m'a dit ce que vous lui aviez donné: c'eſt une bagatelle, ma chére Pamela, me dit-il; une légére marque de ma tendreſſe; ainſi, n'en parlez plus. Mais n'ai je pas entendu cet honnête vieillard témoigner de l'inquietude ſur quelque choſe? Ne me cachez rien Pamela. Tout ſon embarras, répondis-je, étoit l'impoſſibilité de s'abſenter du ſervice divin, & la crainte de vous faire du déſhonneur, par le peu de brillant de ſon équipage.

N'avez vous point de honte, Monſieur Andrews, lui dit-il? Je croiois que vous ſaviez que l'extérieur n'étoit rien. Plût à Dieu que je fuſſe dans le cœur auſſi bien équippé que vous! Mais, à propos, Pamela, ajouta-t'il, votre pére n'eſt guére plus mince ni plus petit que moi; nous irons lui & moi dans ma garderobe, & quoiqu'elle ne ſoit pas auſſi bien fournie ici que dans le comté de Bedford, nous y trouverons peut-être ce qu'il lui faut.

Ainſi, ne vous aviſez pas, me dit-il en ſuite plaiſamment, de nous venir trouver, que je ne vous appelle; car il ne faut pas que vous ſachiez encore, comment les hommes s'habillent & ſe déſhabillent. Diſpenſez m'en, de grace, lui dit mon pére: Je ſuis fâché qu'on vous ait parlé de cela. Et moi j'en ſuis

bien aise reprit-il ; venez avec moi sans plus de façon.

Il le mena en haut, & lui montra divers habits, insistant sur ce qu'il en choisît un. Mon pauvre pére étoit tout confus : car mon maître n'en trouvoit aucun de trop bon, & lui n'en voyoit aucun, qu'il jugeât assez mauvais. Comme il fixoit ses yeux sur un beau drap, qui lui paroissoit le plus simple, mon cher maître, à la fin, lui aida, bon gré mal-gré, à essayer l'habit & la veste : Je ne l'aurois jamais crû, parce qu'il me sembloit que, des deux, mon maître étoit le plus grand, & le plus en bon point ; mais je vis dans la suitte qu'ils lui alloient à merveilles : Comme le tout étoit simple, doublé de la même couleur, & fait pour voyager en carrosse, mon cher pére ne s'en accommoda que mieux. Il lui en fit présent ; & appellant tout de suite la Jewkes, Madame Jewkes, lui dit-il, chauffez moi bien cet habit pour demain au matin ; Monsieur Andrews, qui ne croyoit pas rester avec nous dimanche, n'a apporté que ce qu'il a de plus commun : Je vous prie aussi de voir parmi mes bas & mes souliers, s'il n'y en auroit point qui lui fussent propres ; voyez aussi parmi mon linge, car en gardant cet honnête vieillard plus long tems que dimanche, nous l'avons entiérement dérangé. Il eut la bonté de lui donner en même tems les boucles d'argent, qu'il avoit à ses souliers. Ainsi, ma chére mére, attendez vous à voir mon pére beau comme un Adonis. De perruque, dit mon-maître, il ne lui en faut point car les cheveux blancs & vénérables qu'il porte, valent mieux que toutes les perruques d'Angleterre ; pour des chapeaux, je jurerois bien que j'en ai ici à revendre. Je prendrai soin de tout, Monsieur, lui dit Madame Jewkes. Pour mon pére, il vint me trouver, & ne put retenir ses larmes. Je ne sçai, me dit-il, comment me comporter sous le poids de tant de bienfaits.

faits. Ah! ma chere enfant, c'eſt à la bonté divine & à votre vertu, que nous ſommes redevables de tout.

DIMANCHE.

LE lendemain, Dimanche, il ſembloit que toute la famille prît plaiſir à s'ajuſter, pour la célébration du ſabbat dans notre petite chapelle. Miledy Jones amena Monſieur Williams dans ſon carroſſe; & les deux jeunes Demoiſelles Darnfords vinrent dans le leur; avec chacune un laquais ſans compter le cocher. Nous déjeunâmes enſemble, avec tout l'agrément imaginable. Mon cher pére avoit l'air tout magnifique, & fut très carreſſé des trois dames. Comme nous déjeunions, mon maître dit à Monſieur Williams, qu'il croyoit que faute d'un clerc, il nous faudroit laiſſer là les pſeaumes; à quoi celui-ci répondit que non, & qu'il ſuppléroit à tout ce qui dépendroit de lui. Là-deſſus, mon pére dit, que ſi on vouloit bien le lui permettre, il rempliroit cet office tout de ſon mieux, s'en étant toûjour fait un plaiſir. Je ſavois que dans ſa jeuneſſe, il avoit appris à chanter les pſeaumes, qu'il l'avoit pratiqué conſtamment en particulier, & en famille, chaque dimanche au ſoir, & qu'il avoit auſſi tâché de l'enſeigner, dans la petite école qu'il avoit tenuë avec ſi peu de ſuccès au commencement de ſes diſgraces, avant qu'il ſe donnât à un genre de vie dur; de ſorte que je n'avois nulle crainte qu'il s'en acquittât mal, dans notre petite congrégation. Toute la compagnie parut charmée de ſa propoſition: de ſorte que nous allâmes à la chapelle avec une aſſez belle apparence, Madame Jewkes & tous les domeſtiques y étant, à la réſerve du cuiſinier. Jamais on ne fit le ſervice divin avec plus de ſolemnité, & jamais on

n'y assista avec plus de dévotion, & de décence. Mon maître entr'autres, Miledy Jones, & les deux jeunes Demoiselles, donnérent l'éxemple, & se comportérent d'une façon très édifiante.

Mon cher pére remplit son poste avec beaucoup d'applaudissement, & fit les réponses comme s'il avoit été toute sa vie clerc de paroisse. Il choisit le pseaume 23me *, qui nous fut chanté en entier, parce qu'il ne contenoit que trois versets. Il nous en lut chaque vers & en commença l'air avec un cœur si rempli de ce qu'il faisoit, qu'il l'acheva avec autant de tranquilité que de zéle, prononçant le tout très distinctement; sur quoi Miledy Jones me dit à l'oreille, que les gens de bien étoient propres pour toutes sortes de compagnie, & que leur cœur étoit toûjours présent à tout ce qui s'appelle action bonne & louable: Pour la jeune Mademoiselle Darnford, elle ne cessoit

---

* *Dieu me soutient par son pouvoir suprême;*
C'est mon berger, qui me garde, & qui m'aime:
Rien ne me manque en ses gras pâturages;
Des clairs ruisseaux je sui les verds rivages:
Et sous l'abri de son nom adorable,
Ma route est seure, & mon repos durable.

Je ne crains point, marchant dans cette voie,
Que de la mort je devienne la proye;
Quand je serois dans sa valée obscure;
Par tout, ô Dieu, ta houlette m'asseure.
Tes biens, aux yeux d'une envieuse troupe,
Couvrent ma table, & tu combles ma coupe.

De tous mes jours tu fais des jours de fête,
Et de senteurs tu parfumes ma tête,
Tant de douceurs accompagnent ma vie,
Que mon bonheur en est digne d'envie,
J'espére ainsi que dans ta maison sainte,
Je passerai tous mes jours en ta crainte.

ceſſoit de répéter Dieu béniſſe un ſi bon & ſi digne homme ! Jugez de la joye dont mon ame étoit remplie !

Je ſçai, ma chére mére, que vous ſavez par cœur la plus part des pſeaumes qui ſont courts, de ſorte que je n'ai pas beſoin de vous tranſcrire celui-ci, d'autant moins que votre principal tréſor eſt une bible ; & en eſt il de plus grand au monde. Je ne ſache perſonne qui en faſſe un meilleur uſage que vous.

Monſieur Williams nous fit un excellent diſcours ſur la libéralité & la généroſité, & ſur la bénédiction attachée au véritable uſage des richeſſes. Il avoit pris ſon texte dans l'onziéme chapitre du livre des *Proverbes*, aux verſets 24 & 25. *Tel répand, qui ſera augmenté davantage ; & tel reſſerre outre meſure, qui n'en aura que diſette. La perſonne qui bénit ſera engraiſſée : & qui arroſe abondamment, regorgera lui-même.* Il traita ſon ſujet avec tant d'art, que la délicateſſe de mon maître, qui craignoit d'abord quelqu'apoſtrophe perſonnelle, n'en fut nullement bleſſée ; il fut aſſez judicieux pour ne point ſortir du général ; & mon maître trouva, qu'il s'en étoit tiré avec autant d'éloquence que d'eſprit.

Mon pére s'étoit mis préciſement ſous le pulpitre, qui eſt la place du clerc ; & Miledy Jones faiſant ſigne à ſon laquais de venir, le chargea tout bas, d'aller lui demander en grace de nous donner un autre pſeaume, quand le ſermon ſeroit fini. Il choiſit le plus court de tous que vous ſavez être le 117me *, parce qu'il crut, comme il me le dit aprés, que le précédent avoit été aſſez long.

Mon

* *Nations, louez le Seigneur,*
Peuples, chantez à ſon honneur.
Pour nous, ſes ſoins & ſon amour
Se renouvellent chaque jour ;
Et ſa conſtante vérité
Demeure à perpétuité.

Mon maître remercia Monsieur Williams de son excellent sermon ; les dames en firent autant ; je le fis aussi de grand cœur ; & il eut la bonté, aussi bien que Monsieur Williams, de prendre mon pére par la main, & de le remercier de la maniére dont il avoit rempli son office. Chacun luy en fit des complimens, & il n'y eut pas un domestique, qui ne parût le regarder avec respect & avec plaisir.

A dîner, je fus obligée, malgré mille instances de ma part, de prendre le haut bout de la table : & mon maître se mit au bas bout, entre Monsieur Williams & mon pére. Pamela, me dit-il, vous êtes si adroite, que je croi pouvoir vous charger du soin de servir les dames ; pour moi, je servirai mes deux bons amis. J'aurois dû vous dire, que j'avois mis un satin à fleurs, qui avoit été à ma maîtresse. Il avoit encore tout son lustre, & paroissoit neuf. C'étoit un des premiers présents que m'eût fait mon maître, & les dames que ne m'avoient vuë que dans mon petit habit de laine, me firent mille & mille complimens dès qu'elles me virent paroître.

Au lever du dîner, on parla des pseaumes, & mon maître fut très méchant, si j'ose l'appeller ainsi : car il se tourna du côté de mon pére, & lui dit, Monsieur Andrews, il me semble que comme nous n'aurons que les priéres cette après dînée, nous pouvons bien avoir un plus long pseaume ; si vous nous donniez le CXXXVII ? Qu'en pensez vous ? De grace, mon cher Monsieur, m'écriai-je, ne parlez plus de cela. Pamela, reprit-il, vous direz tout ce qu'il vous plaira, mais vous nous le chanterez selon votre version, avant que ces dames s'en aillent. Mon pére sourit, quoiqu'il souffrît un peu pour moi ; & dit, croyez vous, Monsieur qu'il puisse être chanté ? Sans doute, dit mon maître, il n'y a rien à craindre tant que Madame Jewkes ne l'entendra pas.

Ce

Ce peu de mots excita la curiosité des dames ; & Miledy Jones dit, qu'elle ne voudroit pas pour beaucoup demander à rien entendre qui pût me faire de la peine, mais qu'elle seroit charmée que ce fût de mon consentement. En vérité, Madame, lui dis-je, il faut que je vous demande en grace de ne pas insister là-dessus : je n'y saurois consentir. Vous le verrez, en vérité, Mesdames, dit mon maître : Allons, Pamela, ajouta-t'il, il ne faut pas non plus que tout aille à votre fantaisie. Je vous prie donc, Monsieur, repliquai-je, que je n'en entende rien. Pamela, me dit-il, je suis bien assuré que vous ne voudriez pas écrire, ce qu'il ne seroit pas à propos qu'on entendît. Oui, Monsieur, lui dis-je, mais il est des cas, & des occasions, qui peuvent rendre passable en un tems, ce qui seroit insupportable dans un autre. Ah ! reprit-il, Pamela, j'en suis aussi bon juge que vous. Ces dames savent une bonne partie de votre histoire ; & vous me permettrez de vous dire, que ce qu'elles en savent vous fait plus d'honneur qu'à moi, de sorte que si je n'ai pas de répugnance à réveiller la chose, vous pouvez bien souffrir que je le fasse. Je vais, continua-t'il, vous tirer de peine : le voici ; & en même tems il le tira de sa poche.

En vérité, Monsieur, lui dis-je en me levant, je ne saurois y consentir. J'espére que si vous voulez le lire, vous me permettrez de sortir de la chambre pour un moment. C'est ce que je ne permettrai pas, reprit-il. De grace, Monsieur, qu'il n'en soit rien, lui dit Miledy Jones, nous ne l'entendrons point, si Mademoiselle Andrews y a tant de répugnance. Et bien donc, Pamela, dit mon maître, je vous donne à choisir que je le lise à présent, ou que vous nous le chantiez tantôt. L'alternative est facheuse, Monsieur, lui dis-je. Je vous promets, reprit-il, que ce sera l'un des deux. Faites donc

donc ce qu'il vous plaira, répondis-je; car je ne saurois le chanter.

Je vois bien, dit mon maître, qu'il faut que je le lise; & pourtant, tout considéré, il me vaudroit autant n'en rien faire, car je n'en retirerai pas beaucoup d'honneur. Lisez le nous donc je vous en prie, dit la jeune Mademoiselle Darnford, afin que nous en jugions.

Et bien donc, continua-t'il, voici de quoi il est question. A ce qu'il paroît, Pamela, dans le tems de sa détension, c'est à dire, lorsqu'elle fut prise prisonniére, pour me rendre bientôt son prisonnier; car c'est là la somme de tout, Pamela dit dans son journal, qui ne devoit être lu que de ses parens, qu'un jour elle fut sollicitée par Madame Jewkes de lui chanter un pseaume; & que sa tristesse ne le lui permettant pas, elle n'en voulut rien faire: mais qu'après que Madame Jewkes l'eut quittée, elle fit réflexion que le pseaume CXXXVII, le pouvoit appliquer à sa situation présente, Madame Jewkes, l'ayant souvent priée à doutres jours, & inutilement de lui chanter une chanson. Que là-dessus, elle en fit une application plus particuliére au cas où elle se trouvoit, & que regardant Madame Jewkes comme une geoliére qui en vouloit à son honneur, elle tourna le pseaume en question de la maniére suivante. Monsieur Williams, ajouta-t'il, vous aurez la bonté de lire un verset de la traduction ordinaire, & moi je lirai le verset de celle de Pamela qui y répond. Là-dessus, Monsieur Williams tira de sa poche son petit livre de priéres, & lut ce premier verset:

Etans assis aux rives aquatiques
De Babylon, plorions mélancoliques,
Nous souvenans du païs de Sion.
Et au milieu de l'habitation,
Où de regret tant de pleurs épandîmes,
Aux saules verds nos harpes nous pendîmes.

Mon

Mon maître lut ce qui ſuit.

Etant aſſiſe au Manoir horrifique
De Belton-Hall, plorois mélancolique,
Me déſolant de ma détention :
Et au milieu de l'habitation,
Où de regret épandis tant de larmes,
Seulette un jour penſois à mes allarmes.

Les dames dirent que rien n'étoit plus joli ; & Mademoiſelle Darnford ajouta, que quelqu'un de la compagnie avoit très bien obſervé, que la lecture de ces vers me devoit moins inquiéter que lui.

Je ſavois bien, dit mon maître, que je ne m'acquererois pas grand honneur, en montrant cette piéce ; mais, liſons toujours. Monſieur Williams continua.

Lors ceux qui là captifs nous emmenérent
De les ſonner fort nous importunérent
Et de Sion les chanſons reciter.
Las ! dîmes nous, qui pourroit inciter
Nos triſtes cœurs à chanter la louange
De notre Dieu dans une terre étrange ?

Ce verſet, interrompit mon maître, ſe rapproche beaucoup de l'original. Il eſt tourné avec une charmante ſimplicité.

Lors celle-là que l'on fit ma geoliére
Inſolemment ſa pauvre priſonniére
Vint requérir de Pſalmes lui chanter.
Las ! de quel front oſes-tu m'exciter
(Dis-je en mon cœur) à chanter la louange
De notre Dieu dans ce ſéjour étrange !

Il ne ſe peut rien de mieux, dit Monſieur Williams ; Quoi, donc, ajouta Miledy Jones, en s'addreſſant à moi, avez vous bien pu ſouhaiter, que nous fuſſions privés de ce nouvel échantillon de vos talens & de votre génie ?

Ah ! s'écria mon pére, vous allez rendre ma chére enfant orgueilleuſe. Non, non, lui dit mon

géné-

généreux maître ; Pamela ne sauroit être orgueilleuse. Car les louanges n'enorgueillissent que ceux qui ne sont pas accoutumés à les entendre. Mais, continuons. Monsieur Williams lut ;

Or toutefois puisse oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'en te voye être,
Jérusalem ! hors de mon souvenir.
Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si je t'oublie, & si jamais j'ai joïe,
Tant que premier ta délivrance j'oye.

Voici, dit mon maître, la parodie de Pamela, qui approche aussi beaucoup de l'original.

Or toutefois puisse oublier ma drette
L'art de sonner de la douce épinette,
Si d'aller droit ne sais me souvenir
Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si je m'oublie, & si jamais ai joye,
Tant que premier ma délivrance voye.

Au nom de Dieu, lui dis-je, faites moi le plaisir d'en demeurer là. Permettez moi, Mademoiselle, répondit Monsieur Williams, de vous demander en grace de me laisser lire le reste : je languis de voir ce que vous faites des fils d'Edom, & comment vous tournez les exécrations du Psalmiste contre les Babyloniens insultans.

En vérité, Monsieur Williams, répondis-je, vous n'auriez pas du dire cela. O ! interrompit mon maître, c'est ici un des meilleurs endroits. La pauvre Madame Jewkes y tient la place des fils d'Edom ; gardons nous d'autant moins de nous en priver, que ma chére Pamela y fait briller une vertu qui lui est propre, en ne souhaittant aucun mal à sa persécutrice. Lisez la stance suivante, Monsieur Williams. Ce dernier lut ;

Mais donc, Seigneur, en ta mémoire imprime
Les fils d'Edom, qui sur Jerosolyme

Crioient

Crioient au jour que l'on la détruiſoit.
Souvienne toi que chacun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſée,
Et juſqu'au pied des fondemens raſée.

Vraiment dit mon maître, il me ſemble appercevoir dans ce que je vais lire une petite touche de malédiction ; mais je trouve qu'elle a aſſez bonne grace, comparée avec l'original. Voici auſſi les fils d'Edom, qu'on n'épargne pas autrement.

Mais donc, Seigneur, en ta mémoire imprime
L'affreuſe Jewkes qui voudroit dans le crime
Faire tomber ta pauvre Pamela !
Souvienne toi comme elle a dit, Voila
Bien des façons ! *puis d'un ton de tigreſſe,*
A bas, à-bas, ces grands airs de ſageſſe !

En vérité, Monſieur lui dis-je, on auroit pu paſſer par-deſſus cet endroit, mais les Dames & Monſieur Williams s'écriérent, qu'elles en ſeroient bien fâchées ; ce qui me fit voir que la malheureuſe Jewkes n'avoit pas un ami parmi eux.

A préſent, dit mon maître, liſez les horribles malédictions que prononce le Pſalmiſte. Monſieur Williams acheva ainſi ſa lecture ;

Auſſi ſeras Babylon miſe en cendre :
Et très heureux qui te ſaura bien rendre
Le mal dont trop de près nous viens toucher :
Heureux celui qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mammelle impure,
Pour les froiſſer contre la pierre dure.

Voici, dit très obligeamment mon maître, de quelle maniére Pamela a tourné ces vers.

Auſſi ſeras impudique ennemie,
Ains non-pas moi, couverte d'infamie ;
Et pour ton bien ce mal t'arrivera.
O ! bien-heureux le mortel qui viendra,
En me tirant de ta patte effroyable,
Te tirer toi de la griffe du Diable !

Je

Je m'imagine, dit mon maître à Monsieur Williams en souriant, que si nous savions la vérité du fait, nous trouverions qu'alors on espéroit que vous seriez ce bien-heureux mortel. A qui que ce fût que ceci eût rapport dans ce tems là, dit Monsieur Williams, l'heureux mortel en question ne sauroit, Monsieur, être présentement que vous même.

J'osois à peine lever la tête, tant j'etois confuse des louanges dont toutes les dames m'accabloient à qui mieux mieux. Cela me fait bien voir qu'il y a de la partialité de leur part, & que ce qu'elles en font, n'est que parce que mon maître à tant de bonté pour moi, & aime à entendre chanter mes louanges. Car, outre que j'ai beaucoup pris du Psalmiste, je ne vois rien dans ces vers de si beau qu'il voudroient me le faire acroire.

Nous allâmes tous, & la cuisiniére en fut aussi, l'après dinée a l'église, comme nous y avions été le matin, & mon cher pére finit le service, par les versets suivans du Pseaume CXLV, y magnifiant fort à propos le saint nom de Dieu, pour toutes les faveurs dont il nous combloit ; mais il ne les mit pas dans l'ordre où ils sont dans le Pseaume, ce qu'il crut être d'autant moins néceſſaire, qu'il nous lisoit chaque vers avant que nous le chantassions.

Oui ; l'Eternel est juste en tous ses faits,
Et ses faveurs rempliſſent nos soubaits ;
Il se tient près de ceux qui tous les jours,
D'un cœur fidéle implorent son secours.
Sa providence, à ceux qui le reverent,
Donne toujours ce que leurs cœurs espérent :
Il est touché de leurs cris, de leurs larmes ;
Il les délivre en toutes leurs Alarmes.
A toi, Seigneur, s'attend créature ;
Elle reçoit de toi le nourriture,
Quand il est tems, ouvrant ta main puissante,
Tu la repais, & remplis son attente.

Je veux chanter ta gloire, & ta grandeur,
Qu'on voit briller avec tant de ſplendeur ;
Et pour louer tes miracles divers,
J'emprunterai la voix de l'Univers.

Nous nous promenâmes dans le jardin juſqu'à ce que le thé fût prêt ; & comme nous allions par la porte de derriére, mon maître me dit, *de toutes les fleurs du jardin, il n'en eſt point de ſi belle que le tourne-ſol.* Ah : Monſieur, lui dis-je, oubliez préſentement tout cela. Monſieur Williams qui l'entendit, en parut un peu déconcerté : Sur quoi, mon maître lui-dit, Monſieur Williams ; je ne cherche point à vous rendre ſérieux ; mais j'admire les reſſorts étranges par leſquels les événemens ſont amenés : Je vois d'autres objets ici au tour, qui me touchent plus par la conſidération des dangers que ma chére Pamela a courus, que rien de ce que vous avez fait ne doit vous toucher. Vous êtes la généroſité même, lui répondit Monſieur Williams.

Ils ſe promérent enſuite tête à tête pendant un bon quart d'heure, parlans de choſes générales & de littérature, & nous rejoignirent fort contents de la converſation l'une de l'autre.

Miledy Jones ſe mit entre mon maître & moi, & ſe tournant vers lui, à quand l'heureux jour, lui dit-elle ? Nous ſouhaitons qu'il n'en ſoit plus queſtion, afin de pouvoir après cela vous garder avec nous auſſi long tems que vous y pourrez reſter. Je voudrois dit mon maître que ce fût demain ou après-demain duplus tard, ſi Pamela y conſentoit : car, j'ai envoyé chercher une licence *, & celui que j'ai chargé de la commiſſion, ſera ici ce ſoir, à ce que j'eſpére, ou

* C'eſt un acte expédié à la cour Eccléſiaſtique, au nom de l'archevêque de Cantorberry, par lequel il eſt permis à tous miniſtres quelconques, de marier deux perſonnes ſans publication de bans.

ou demain du grand matin. De grace, Pamela, ajouta-t'il, ne différez pas plus loin que Jeudi. Quoi donc! me dit Miledy Jones, seroit il bien vrai que vous fissiez traîner la chose en longueur? Fort bien, dit mon maître, à présent que vous êtes de mon côté, je vous laisse avec elle, pour arrêter le jour; & j'espére qu'elle n'insistera pas sur des bagatelles, comme sur quelque chose d'important: là-dessus il nous quitta, & alla joindre les deux jeunes Demoiselles.

Miledy Jones me dit, qu'elle ne balanceroit point à me trouver blamable, si je différois d'un moment; parce qu'elle comprenoit qui Miledy Davers seroit dans la derniére inquiétude que son frére ne m'epousât; & que rien au monde ne seroit plus triste, si quelque chose venoit à la traverse. Madame, lui dis-je, lorsqu'il eut la bonté de m'en parler pour la premiere fois, il me dit que l'affaire se feroit dans quinze jours; mais, il me demanda en suite si je voulois que ce fût dans la premiére ou la seconde semaine. Je lui répondis (car pouvois-je faire autrement?) que ce seroit dans la seconde: il me pria que ce ne fût pas le dernier jour de la seconde semaine. Or, Madame, ajoutai-je, m'ayant ainsi marqué l'intention où il étoit que ce fut pour un des jours de la seconde, je n'avois garde de montrer plus d'empressement que lui, en lui nommant un jour de la premiére.

Fort bien, me dit-elle; mais, comme il vous presse avec tant d'égards & de politesse d'en avancer le moment, il me semble qu'à votre place j'y consentirois. Comme elle me vit hésiter & rougir, vous savez mieux que moi, ajouta-t'elle, ce qui vous convient; je vous dis seulement ce que je ferois. Je répondis que j'y penserois sérieusement, & que si je le trouvois fort empressé, assurément je croirois devoir l'obliger, & consentir à ce qu'il souhaitoit.

Mesde-

Mesdemoiselles Darnford demandérent instamment à être à la noce, & qu'on leur donnât un bal: Appuyez notre requête, Mademoiselle Andrews, me dirent elles, vous ne sauriez nous obliger plus sensiblement. En vérité, Mesdames, leur dis-je, je ne vous le promettrois pas, quand même je le pourrois? Et pourquoi cela, me dirent-elles. Je ne sçai, répondis-je; il me semble qu'on peut avec plaisir célébrer l'anniversaire de son mariage; mais pour le jour même, en vérité, Mesdemoiselles, je le trouve un jour trop important, pour celles de notre sexe, pour y pouvoir être fort gaye: c'est une affaire tout à fait sérieuse; & qui donne beaucoup à penser; & je suis seure, que dans mon cas, vous en jugeriez comme moi. A ce compte, dit l'aînée, on n'en a que plus de besoin de se réjoüir, & de s'égayer de son mieux.

Je vous avois bien dit, interrompit mon maître, quelle sorte de réponse vous deviez attendre de Pamela. La plus jeune dit, que de sa vie elle n'avoit entendu parler de gens si graves en pareille occasion: J'espére aussi, Monsieur, ajouta-t'elle, que ce jour-là vous ne ferez que chanter des Pseaumes, & que Mademoiselle le passera en jeune & en oraison. Qui jamais oüit parler de porter ainsi le sac & la cendre en un jour de noces. Il me sembla qu'elle étoit un peu piquée, & je ne lui répondis point. Je vois que j'aurai assez à faire avant qu'il soit peu, s'il me faut répondre à toutes celles qui me porteront envie.

Nous entrâmes pour boire le thé, & tout ce que les dames purent obtenir de mon maître, ce fut de leur donner un petit bal, avant que de quitter le païs: mais Mademoiselle Darnford dit, qu'il falloit donc que ce fût chez elles que ce fît l'assemblée; parce qu'en vérité, si elle ne pouvoit pas être

à la noce, elle ſe croiroit inſultée, & ne reviendroit plus que nous n'euſſions été les voir.

Quand elles furent parties, mon maître voulut faire reſter mon pére juſqu'après la concluſion ; mais il demanda en grace, qu'il lui fût permis de partir le lendemain avec le jour ; donnant pour ſes raiſons, que ma mére ſeroit doublement inquieté, s'il tardoit plus long tems, & que d'ailleurs il mouroit d'impatience, de lui apprendre toutes les circonſtances du bonheur de ſa fille. Quand mon maître vit qu'il ſouhaitoit avec tant d'ardeur de s'en retourner ; il appella Thomas, & lui ordonna de tenir prêt le lendemain de grand matin, un certain cheval bay pour mon pére, avec un porte-manteau pour mettre ſes habits ; & de l'accompagner tout le premier jour, ou même juſques chez lui, ſi Monſieur Andrews l'aimoit mieux. Et, ajouta-t'il en s'addreſſant à mon pére, comme ce cheval-là vous ſervira pour aller & venir, quand vous nous rendrez viſite dans le compté de Bedford, je vous en fais préſent, auſſi-bien que de ſon équipage. Et ne vous aviſez pas de dire non, continua-t'il voyant que mon pére vouloit parler, je ne veux pas qu'on me réfuſe. Cela n'étoit-il pas charmant !

Il lui dit encore mille choſes obligeantes à ſouper, & lui donna tout ce qu'il avoit de papiers à moi, en le priant de les lui rendre, lorſque ma mére & lui les auroient lûs. Un pére & une fille qui s'aiment auſſi tendrement que vous, ajouta-t'il, ſeroient peut-être bien aiſes d'être quelques inſtans ſeul à ſeul ; faites donc mes complimens à la bonne Madame Andrews, & lui dites qu'avant qu'il ſoit peu j'eſpére de vous voir enſemble, dans une viſite que vous rendrez à votre fille à mon autre maiſon : Je vous ſouhaite donc, au cas que vous partiez avant que je vous voie, le bon ſoir, & un bon voyage. En diſant cela, il lui prit la main, & laiſſa mon cher pére ſi

pénétré de ſes bontez & de ſes bienfaits, qu'à peine pouvoit-il proférer une ſeule parole.

Vous vous imaginez aſſez, ma très chére mére, la peine que j'ai euë à me ſéparer de mon cher pére; qui ne m'a pas quittée ſans répugnance; mais il étoit ſi impatient de vous revoir, & de vous annoncer les bonnes nouvelles dont il à le cœur rempli, que je ne ſouhaîtois preſque qu'à demi de le retenir.

Madame Jewkes apporta deux bouteilles d'eau de Ceriſes, deux d'eau de canelle, & quelques gâteaux, qui furent mis dans le porte-manteau, avec l'habit neuf de mon pére; car il dit qu'il ne voudroit pas pour toutes choſes au monde y être vû dans ſon voiſinage, avant qu'on ſçût publiquement que j'étois mariée; il ne voulut pas non plus entamer d'aucune dépenſe les vingt guinées, que ce tems-là ne fût venu, de peur des réflexions, ajoutant qu'alors il me conſulteroit ſur ce qu'il auroit à acheter. Faites, lui dis-je, comme il vous plaira; j'eſpére à préſent, mon cher pére, que nous aurons ſouvent le plaiſir d'entendre parler l'un de l'autre, ſans être obligés d'avoir recours aux artifices.

Il me dit qu'il vouloit ſe coucher de bonne heure, afin de pouvoir ſe lever au point du jour, & prit congé de moi, me menaçant de ne m'aimer plus, ſi je me levois le matin pour le voir partir, ce qui ne feroit que nous rendre notre ſéparation plus triſte, & nous rendre l'un & l'autre mélancoliques pour tout ce jour-là.

Monſieur Thomas lui apporta une paire de bottes, & lui dit qu'il l'appelleroit au point du jour, & empaqueteroit tout dès le ſoir même. Il me donna donc ſa bénédiction, pria Dieu pour moi, & me promit de vous en faire faire autant, ma très chére mére. Je me retirai dans mon cabinet toute triſte de ſon départ, qui pourtant me faiſoit à

demi plaiſir, ſi je puis parler ainſi, parce que quoi qu'il me quittât par néceſſité, il ne le faiſoit cependant que pour aller rejoindre la meilleure des femmes, & lui porter les meilleures nouvelles du monde. Je le priai cependant de ne pas travailler avec tant d'attache qu'il l'avoit fait juſques-là; parceque j'étois perſuadée que mon maître ne lui auroit pas donné vingt guinées pour s'habiller, s'il n'avoit eu envie de faire autre choſe pour lui: j'ajoutai, qu'il devoit recevoir dautant plus volontiers les bienfaits de mon cher maître, que ce dernier, qui avoit tant de perſonnes à employer ſur les terres ſpacieuſes qu'il poſſedoit, pourroit, ſans faire tort à qui que ce ſoit, tirer de lui des ſervices équivalens.

Il me le promit fortement; ayez la bonté, ma chére mére, d'avoir l'œil à ce qu'il me tienne parole. J'eſpére que mon maître ne verra pas ce griffonnage, car je ne veux pas vous l'envoyer, que je ne vous annonce en même tems la meilleure des nouvelles, d'autant plus que mon cher pére, peut vous apprendre la plus part des choſes que j'ai écrites, depuis la datte des papiers qu'il vous porte, en ayant été le témoin. A Dieu donc, ma très chére mére, bon ſoir, Dieu veüille donner un bon voyage à mon pére; & vous le ramener en joie & en ſanté.

LUNDI.

MOnſieur Colbrand étant de retour, mon maître monta dans mon cabinet, & m'apporta la licence. O! que le cœur me battit en la voyant! A préſent, ma chére Pamela, me dit-il, dites moi ſi vous ne pourriez pas me nommer le jour. Votre parole eſt la ſeule choſe qui nous manque! J'oſai lui baiſer la main, & quoiqu'incapable de lever les yeux, je lui dis que je ne ſavois comment répondre à ſes bontez,

que

que je ne voudrois pas pour toutes choſes au monde, qu'il pût me croire capable de recevoir indifféremment un honneur, que je ne pourrois jamais reconnoître, par mille & mille égards, pendant la plus longue vie, ſi Dieu me l'accordoit. Je devrois, lui dis-je, dans tout ce qui m'eſt poſſible, me conformer implicitement, & en tout, à votre volonté. Mais.... Mais quoi ? interrompit-il avec une tendre impatience. Monſieur, lui dis-je, lorſque Jeudi dernier vous parlâtes de quinze jours, j'avois lieu de croire que ce terme étoit de votre choix ; & mon cœur vous eſt ſi dévoué, que ma ſeule crainte eſt de me montrer plus empreſſée que vous ne le ſouhaiteriez. Cela ne ſe peut, ma chére enfant, me dit-il en me ſerrant dans ſes bras, c'eſt l'impoſſibilité pure. Si vous ne craignez que cela, la choſe aura lieu tout à l'heure, & l'heureux jour d'ajourd'hui vous rendra mienne pour jamais ! Je vais ſur le champ, dit ce cher maître, donner tous les ordres néceſſaires, & il ſe levoit en effet.

Non, de grace, m'écriai-je, non, mon cher Monſieur, écoutez moi, je vous en conjure ! ce ne ſauroit être pour aujourd'hui ! Cela ne ſauroit être ! reprit-il. Non, en vérité, lui dis-je —— (& j'étois pénétrée de lui voir une impatience ſi généreuſe) pourquoi donc, ajouta-t'il, pourquoi flatiez vous tout à l'heure mon tendre cœur, de l'eſpérance que cela ſe pouvoit. Monſieur, repris-je, ſi vous voulez bien daigner m'écouter, je vous dirai à quoi j'ai penſé. Parlez, me dit-il !

Monſieur, continuai-je, j'aurois fort à cœur, que le grand jour, s'il doit venir, fût un Jeudi. Ce fut un Jeudi, que mon cher pére & ma chére mére ſe mariérent, & tout indigens qu'ils ſont, jamais couple ne fut plus heureux : Ce fut un Jeudi, que la pauvre Pamela vint au monde : Ce fut un Jeudi, que feuë ma chére maîtreſſe me prit des mains de

mes parens, & m'accorda ſa protection : Ce fut un Jeudi, Monſieur, que vous me fîtes enlever dans cette campagne, où, par la grace de Dieu, & moyennant la continuation de vos bontez, je me vois réſervée à un bonheur miraculeux ; & ce fut en comptant d'un Jeudi, que vous me dites que dans quinze jours vous m'aſſureriez ce bonheur pour jamais. Vous m'obligerez donc ſenſiblement, Monſieur, ſi vous voulez bien avoir quelque complaiſance pour ma ſotte ſuperſtition. C'eſt pour cette raiſon, Monſieur, que lorſque vous me priâtes de ne pas différer juſqu'au dernier des quinze jours, j'étois fâchée que le Jeudi de la ſemaine prochaine fût ce dernier jour-là.

Ma chére Pamela, me dit-il, il faut que je vous avouë qu'en effet vous me paroiſſez un peu ſuperſtitieuſe. Il me ſemble que vous devriez bien commencer à rendre quelqu'un des autres jours de la ſemaine, le jour heureux par fatalité. Par éxemple : Ce fût un Lundi, pouvez vous dire, que mon pére & ma mére conclurent qu'ils ſe marieroient le Jeudi d'après : Il y a tant d'années, qu'un Lundi ma mére faiſoit tous ſes préparatifs, pour accoucher le Jeudi ſuivant. Ce fut un Lundi, & il y a de cela quelques ſemaines, que vous n'aviez plus que deux jours à attendre, pour être enlevée un Jeudi. Moi-même, ajouta-t'il, je me ſouviendrai toûjours, que c'étoit un Lundi que je vous écrivis la lettre, à la lecture de laquelle vous eûtes la bonté de vous laiſſer perſuader de revenir chez moi, & ce fut ce même Lundi que vous rentrâtes dans cette maiſon ; & cette époque ſera, je l'eſpére, ma chére fille, auſſi heureuſe qu'aucune de celles que vous avez nommées : & enfin vous pourrez dire dès à preſent, ce qui couronnera l'œuvre, ce fut un Lundi que je me mariai. Allons, allons, ma chére, ajouta-t'il, Jeudi a regné aſſez long tems en vérité ; mettons à préſent Lundi dans ſa place, ou

du

du moins mettons les de niveau. Vous voyez mêmes qu'il y a un juſte droit, & que dans le ſemaine que nous avons devant nous, il eſt le premier en datte. Et alors j'eſpére que nous rendrons le Mardi, le Mécredi, le Vendredi, le Samedi, & le Dimanche, d'auſſi heureux jours que le Lundi & le Jeudi ; & qu'avec la bénédiction du ciel, nous ferons de tous les jours de notre vie un cercle ſi delicieux, que nous ne ſaurons plus auquel donner la préférence.

O ! le charmant diſcours ! O ! la délicieuſe réponſe !

En vérité, Monſieur, lui-dis-je, vous raillez ma foibleſſe d'une maniére Angélique ; mais de grace, que ſi peu de choſe ne vous arrête pas, puiſque vous m'avez ſi généreuſement obligée dans ce qu'il y a de plus important ! Si vous me permettez de choiſir, je donne la préférence au Jeudi.

Si vous pouvez, ajouta-t'il, me faire voir que vous avez une meilleure raiſon que la mienne, je vous accorde votre demande ; ſinon, j'envoie ſur le champ chercher le miniſtre.

Et je vous jure qu'il y alloit tout de bon. —— Ah ! comme je tremblai ! arrêtez, lui crai-je, Monſieur, arrêtez. Nous avons mille choſes à nous dire auparavant : J'ai à vous entretenir encore d'un tas d'impertinences ! dites m'en donc les principales dans une minute, reprit-il : car tout ce que nous avons à nous dire peut être débatu pendant que le miniſtre viendra. Mais en verité, lui-dis-je, ce ne ſçauroit être aujourd'hui : Sera-ce donc demain, reprit-il ? Et bien, Monſieur, puiſque vous ne voulez pas que ce ſoit un Jeudi, & que vous avez plaidé d'une façon ſi aimable en faveur du Lundi, que ce ſoit donc Lundi prochain. Quoi ! encore toute une ſemaine ! s'écria-t'il : Oui, Monſieur, répondis-je, ce ſera ce jour-la, ſi vous le voulez bien, & il ſera encore un des jours de la ſeconde ſemaine, comme vous le requé-

riez. Savez vous bien, ma chére fille, me dit-il, qu'il ſe paſſera ſept mois entiers entre ci & Lundi. Si ce n'eſt pas demain, que ce ſoit Mecredi; je vous déclare que je n'attendrai pas advantage.

Et bien donc, Monſieur, repliquai-je, je ne vous demande pour derniére grace, de ne reculer que d'un jour de plus, & ce ſera encore mon cher & bien aimé Jeudi! ſi je conſens à différer juſque-là, me dit-il, puis-je eſpérer, ma chére Pamela, que Jeudi prochain ſera infailliblement le jour heureux? Oüi, Monſieur, répondis-je; & je ſuis ſeure que j'avois l'air d'une franche ſotte en diſant ce oüi-là.

Ma ſottiſe, vous l'avouerez mes chers parens, étoit pourtant hors de ſaiſon, ayant à faire à un homme auſſi charmant, que j'aimois ſi tendrement, & qu'il m'étoit, qui plus eſt, ſi honorable d'aimer? Mais la circonſtance de la ſolemniſation prochaine, & le changement de ma condition, changement ſouhaitable à la vérite par tout ce qu'il paroît me promettre, mais pourtant changement ſans retour, m'en impoſent malgré moi, & me jettent dans la rêverie. Je ne puis m'empêcher d'admirer l'étourderié & la précipitation avec laquelle la plus part des jeunes gens changent ainſi toute la ſcène de leur vie.

C'eſt de cette maniére, mes chers parens, qu'on m'a enfin amenée à fixer le jour au terme prochain de Jeudi; & il eſt Lundi au moment que je vous écris. Bon Dieu! la ſeule penſée m'en ôte preſque la reſpiration. C'étoit pourtant me mettre bien loin de mon compte! M'oter une ſemaine entiére ſur dix jours! J'eſpére que je n'ai rien précipité! Je ſuis bien ſeure au moins, que l'envie d'obliger mon cher maître, juſtifie amplement ma conduite: car il mérite que je faſſe pour lui tout ce qui dépend de moi.

Après ce petit débat il alla faire un tour à cheval, accompagné d'Abraham, & ne revint que le ſoir.

soir. Voyez, je vous prie, comme le cœur nous gagne insensiblement! Cette courte absence m'ennuya à la mort, d'autant plus que nous l'attendions à dîner: J'espére que je ne deviendrai pas attachée a lui jusqu'au point de le rendre indifférent: Cependant, mes chers pére & mére, vous avez toûjours été l'un pour l'autre l'attachement même, & jamais, quoiqu'il soit arrivé, l'indifférence n'a eu lieu entre vous.

A son retour, il me dit qu'il avoit eu une promenade charmante, & qu'elle l'avoit mené plus loin qu'il ne se l'étoit proposé. Je souhaiterois fort, me dit-il à souper, que Monsieur Williams nous mariât; pour le convaincre de ma parfaite reconciliation; mais, d'un autre côté, ajouta-t'il très généreusement, je crains, après ce qui s'est passé entre vous, de blesser le cœur du pauvre garçon, & qu'il ne regarde mon choix comme une insulte, que je ne suis assurément pas capable de lui faire. Qu'en dites vous, ma chére fille? pensez vous qu'il prît la chose sur ce ton-là? J'espére que non, repliquai-je: Car, si je ne scaurois répondre de ce qu'il pourroit peut être penser, je répondrois bien qu'il n'a aucune raison de penser rien de semblable. Mais, en vérité, Monsieur, vous en avez déja usé si noblément avec lui, qu'à mon avis votre bonté ne sauroit lui être équivoque.

Il me parla en suite avec quelque ressentiment de la conduite de Miledy Davers, & je lui demandai s'il n'étoit rien arrivé de nouveau? Oui, me dit-il, on m'a remis une lettre impertinente de son mari, qu'il ne me cache point m'avoir écrite à son instigation. Ce n'est guére qu'une insolente bravade, fondée sur la supposition que je suis prêt de vous épouser. J'étois si provoqué, ajouta-t'il, que je la déchirai en mille morceaux, après l'avoir luë, & que je les jettai au vent, donnant ordre à celui qui me l'avoit apportée, de dire à son maître ce que j'avois fait de sa lettre;

je ne voulus jamais écouter le garçon, qui auroit bien voulu me parler; je crus, il eſt vrai, lui entendre mentionner quelque choſe de la venuë de ma ſœur ici; mais elle ne mettra pas le pied chez moi, & je ſuppoſe que ce traitement l'en empêchera.

Cette affaire me fit beaucoup de peine. Pamela, me dit-il d'un ton ferme, quand j'aurois une centaine de ſœurs, toutes leurs oppoſitions n'auroient nul poids ſur mon eſprit; & mon intention n'étoit pas que vous le ſçuſſiez; mais, il faut bien vous attendre à trouver quelques legers obſtacles dans l'orgueil de ma ſœur, qui a eu tant à ſouffrir de celui de ſon frére. Je vois aſſez que nous nous touchons d'auſſi près par l'eſprit que par le ſang. Mais ce ne ſont pas ſes affaires; & ſi elle vouloit que les choſes allaſſent à ſa fantaiſie, c'étoit à elle à ſe comporter plus décemment. Il ne lui convenoit guére de ſe vanter tant de ſa naiſſance, à elle qui ſçait ſi peu ſe conduire en femme de ſon rang.

Je ſuis au deſeſpoir, lui dis-je, de me trouver la cauſe malheureuſe d'une diviſion entre un ſi bon frére & une ſi digne ſœur. N'en parlez pas ainſi, Pamela, reprit-il, puiſque c'eſt une ſuite indiſpenſable du bonheur que nous attendons. Supportez ſeulement la choſe, parce que c'eſt ma ſœur, & me laiſſez le ſoin de lui faire ſentir ſa témérité.

Si la conduite la plus ſoumiſe, & le cómportement le plus humble, joint à un reſpect profond, & qui ſe manifeſte en tout pour Miledy Davers, peuvent être de quelqu'efficace, ſur ſon eſprit; comptez, lui dis-je, ſur tout ce que je ſuis capable de faire pour la toucher. Non, Pamela, reprit-il, ne vous imaginez pas, quand vous ſerez ma femme, que je vous laiſſe rien faire d'indigne de ce titré. Je ſçai quels ſont les devoirs d'un mari, & je protégerai votre douceur de tout mon pouvoir, comme ſi vous étiez née princeſſe.

Votre

Votre bonté ne peut s'exprimer, lui dis-je, mais je ſuis fort éloignée de regarder une diſpoſition à la douceur, comme la marque d'un cœur bas. C'eſt ici une épreuve à laquelle je dois m'attendre ; & il me ſera bien aiſé de la ſupporter, à moi, qui puis la contrebalancer par tant de bienfaits, qui partent tous de la même cauſe.

Fort bien, dit-il, voici tout ce que nous avons à faire. Nous parlerons de notre mariage, comme d'une choſe qui ſe fera la ſemaine prochaine. Je m'apperçois que, quelque part que j'aille, ou quoi que je faſſe, je ſuis environné d'eſpions. Mais, ce que je m'apprête à faire eſt ſi louable, que je ne me ſoucie ni d'eux, ni de ceux qui les employent. J'ay deja ordonné à mes domeſtiques, de ne parler à ame qui vive d'ici à dix ou douze jours ; & Madame Jewkes m'aſſure, qu'ils diſent tous que nous devons nous marier de Jeudi en huit. Ainſi, je prierai Mr. Peters, qui voudroit voir ma petite chapelle, de venir, ſous prétexte de déjeuner avec moi, aſſiſter Monſieur Williams Jeudi prochain, puiſque vous ne voulez pas que cela ſe faſſe plûtot, nous n'aurons beſoin que de ſes deux Meſſieurs, & je prierai Mr. Peters d'en faire un ſecret pendant quelques jours, même à ſa famille. Ma chére fille a-t'elle quelque choſe à objecter à cela ?

Ah ! Monſieur, lui dis-je, votre généroſité qui n'a point de bornes, peut-elle me laiſſer quelque lieu à des objections ? J'eſpére que Miledy Davers & vous ne tiendrez pas votre cœur, au point d'en devenir irréconciliables ; & quand elle viendra vous voir pour demeurer quinze jours ou trois ſemaines avec vous, comme elle avoit coutume de le faire, je me renfermerai ſoigneuſement, pour ne la pas choquer par ma vuë.

Fort bien, Pamela, me dit-il ; nous parlerons de cela dans ſon tems ; vous ferez pour lors ce que je

trouverai à-propos, & je pourrai juger de ce que vous & moi aurons à faire. Mais ce qui aggrave le procédé de ma sœur, c'est qu'elle ait pu pousser son singe titré de mari à m'écrire, après y avoir elle même si mal réüssi. Je voudrois avoir gardé sa lettre, pour vous faire voir comment un homme qui n'a en général que les allûres d'un sot, peut s'ingérer d'écrire sur le ton de grand Seigneur. Mais je suppose que ma sœur à tout dicté, & que le pauvre homme n'est que son humble copiste.

MARDI.

LE lendemain au matin, Thomas revint d'avec vous, mon très cher pére, chargé de la bonne nouvelle que vous étiez en parfaite santé, & qu'il vous avoit laissé continuant votre route pour aller retrouver ma chére mére. J'espére apprendre bien tôt votre arrivée. Mon maître me fit jouer du claveçin, & chanter en même tems; & eut la bonté de louer l'un & l'autre. Mais, il loue également tout ce que je fais, tant sa bonté le rend partial à mon égard.

Vers une heure après midi, nous revinmes de prendre l'air dans le carrosse. J'y fus enchantée de sa conversation, qui roula sur les auteurs Anglois, & en particulier sur les poëtes. Il m'entretint aussi d'une description de quelques unes des curiositez qu'il avoit vûës en Italie & en France, lorsqu'il avoit fait ce que les gens du beau monde appellent le grand tour. Il me dit qu'il languissoit de se voir à son autre campagne, ne sachant à quoi s'employer ici, où il ne s'étoit pas proposé de rester la moitié si long tems. Quand nous y serons fixés, ajouta-t'il, il vous arrivera rarement de m'avoir si constamment avec vous, car j'ai bien des affaires à régler, qui me mettront dans la néceſſité d'aller à Londres:

Londres: où j'ai avec mon banquier, des comptes que j'ai laiſſé courir beaucoup plus long tems qu'à l'ordinaire. Je ne ſçai pas, ajouta-t'il, ſi, l'hyver prochain, je ne vous ferai pas gouter un peu des plaiſirs de la ville, pendant un mois ou ſix ſemaines. Je répondis que ſa volonté régleroit toûjours la mienne, &, qu'autant qu'il me ſeroit poſſible, je ne déſirerois ces plaiſirs là, ni aucuns autres amuſements, qui ne fûſſent de ſon choix.

Je ne doute point, me dit-il avec bonté, que je ne ſois fort heureux avec vous, & j'eſpére ma chére enfant, que vous la ſerez avec moi: car les vices que j'aurai déſormais à ſatisfaire, ne ſont pas fort énormes; quoique je ne prétende pas non plus à une pureté parfaite: Si vous pouvez vous rendre à vous même un compte ſatisfaiſant de vos actions, répondis-je, je ſerai toûjours contente de quoi que vous puiſſiez faire: mais notre plus grand bonheur ici bas, eſt de très courte durée; & cette vie, dans ſon plus long période, n'eſt qu'une ſcéne paſſagére & miſérable: j'eſpére que notre bonheur conſiſtera à pouvoir enviſager l'avenir avec une conſolation mutuelle, & penſer ſans inquietude à ce lieu où nos plaiſirs ſeront éternels.

Vous parlez comme un ange, ma chére Pamela, me dit-il, & peu à peu je contracterai cette maniére de penſer, en converſant de plus en plus avec vous: mais, pour le préſent, vous ne devez pas tomber tout d'un coup avec moi dans un ſérieux outré. Je vous ſomme neanmoins, de ne jamais balancer à meſler dans nos converſations votre charmante théologie, toutes les fois qu'elle y peut venir à propos, & de le faire avec une aimable gaïté, qui ne puiſſe jamais jetter un voile de triſteſſe ſur nos plaiſirs innocens.

Je fus un peu confuſe de ce langage, & demeurai muette, dans la crainte de l'avoir choqué: ſi

vous avez bien compris ce que je viens de vous dire, me dit-il voyant mon embarras, je n'aurai pas besoin, ma chére Pamela, de vous inviter une seconde fois, à me faire part avec confiance, & quand cela viendra à-propos, de tout ce que les pieux mouvements de votre belle ame pourront vous suggérer. Je ne doute pas, lui dis-je, que tant que mes intentions seront louables, vous n'ayez toûjours beaucoup d'indulgeuce pour mes défauts.

Il me fit dîner avec lui, & ne voulut jamais manger que ce que je lui servis ; en un mot ses complaisances & sa bonté, qui redoublent à chaque instant, mettent de plus en plus mon cœur à l'aise. Il sent pourtant quelque chose qu'il ne connoit pas, un poids assez étrange l'appesantit à mesure que Jeudi s'approche, qui souvent me fait soupirer malgré moi, & émousse de tems en tems les plaisirs que j'attends de mon état futur. J'espére que ce mouvement secret, ne me pronostique aucun mal ; & que ce n'est au plus que la foiblesse d'une âme livrée avec excès à la rêverie, dans une circonstance, qui, après celle qui termine la scène de notre vie, est la plus importante où nous puissions nous trouver.

Un rien me rendroit sérieuse au dernier point ; mais je veux remettre ma conduite entiére, entre les mains de cette providence adorable, qui jusqu'à présent m'a amenée, à travers tant de maux réels, au période charmant qui me promet un si grand bonheur.

Je ne crains, & avec grand'raison, que de ne pas mériter assez l'affection constante d'un aussi aimable homme. Dieu veuille m'enseigner l'humilité, & m'apprendre à connoître mon peu de valeur. Ce sentiment, sera après sa grace, ma plus sure garde, dans l'heureux état auquel, toute indigne que j'en suis, je me vois prête d'être élevée. Ne cessez donc jamais vos priéres pour moi, mes chers parents : car

ma

ma nouvelle conditlon, m'expoſera peut être à de pires hazards que ceux que j'ai déja courus: Tel ſeroit mon cas, ſi la preſomption, l'orgueil, & la vanité, devoient s'emparer de mon foible cœur; & ſi, pour mes péchez, je devois être abandonnée à ma propre conduite, comme une foible barque ſur une mer orageuſe, ſans leſt, ou ſans autre pilote que mon bon plaiſir inconſidéré. Mais, mon maître m'a deja dit dans une autre occaſion, que ceux qui ſe défioient le plus d'eux-mêmes, étoient toûjours le plus éxempts d'erreur; & j'eſpére que je me défierai conſtamment de mes propres forces, & du peu que je puis valoir.

Je ne vous importunerai point du récit de mille choſes charmantes, qui firent partie de ma converſation avec mon excellent bienfaiteur, ni des civilitez dont je ſuis accablée par Monſieur Colbrand, Madame Jewkes, & les autres domeſtiques, qui tous ſemblent être infiniment contents de moi, & de ma conduite à leur égard. Et comme juſqu'ici mon maître ne me taxe point d'être trop humble, ni eux d'être trop altiére, j'eſpére que je ne ceſſerai point d'avoir la bonne volonté de tout ce qui m'environne. Je ne chercherai pas cependant, à gagner celle d'aucun d'eux, par de petites maniéres baſſes & rampantes. Je veux, au contraire, avoir une conduite uniforme & réguliére; être toûjours prête à cacher des fautes involontaires, comme je voudrois qu'on me pardonnât les miennes; ne pas montrer trop d'habileté à découvrir des fautes réelles, ni uſer d'artifice pour en cacher aucunes qui puſſent favoriſer les diſpoſitions d'un mauvais cœur, dans des cas importans, ou une inclination au larcin qui pût devenir préjudiciable à mon maître, ou quelqu'autre action qui marquât dans le coupable une corruption habituelle & volontaire. En un mot, je ſuis réſoluë de ne négliger rien, pour qu'un honnête domeſtique

ſtique trouve en moi une bonté qui l'encourage à redoubler de zêle, pour rendre meilleur celui qui ne ſeroit pas tout ce qu'il devroit être, en lui inſpirant une louable émulation ; & pour obliger celui qui ſeroit mauvais, ſi la nature ne l'avoit pas fait méchant ſans retour, pour l'obliger, dis-je, par la douceur, par des admonitions, ou même s'il le falloit par des menaces convenables, mais plus que toutes choſes par un bon éxemple, à réformer ſon mauvais train. Le tout, avec l'aide de Dieu !

MECREDI.

ENfin, mes chers parens, je n'ai plus que ce jour à paſſer, pour en être à la plus auguſte cérémonie où je puiſſe jamais me trouver. Mon cœur ne s'eſt point encore affranchi de ce poids ſecret qui l'accabloit. En vérité, je me trouve moi-même ingrate envers la bonne Providence, & trop peu ſenſible aux faveurs du meilleur des maîtres ! J'oſe pourtant eſpérer que non ! Car, il y a des momens où mon âme n'eſt qu'allegreſſe, quand je conſidére tout le bien que la ſolemnité de demain, me mettra peut être en état de faire, avec la permiſſion de mon généreux bienfaiteur. Bon Dieu ! de quels termes me ſervirai-je, pour exprimer comme je le dois ma gratitude, pour tous les avantages qui m'attendent !

Mecredi au ſoir.

MON cher maître n'eſt que tendreſſe & qu'amour. Il voit ma foibleſſe : Il en a généreuſement pitié, & fait tout ce qu'il peut pour m'égayer. Je le priai de me diſpenſer de ſouper ; mais il vint me chercher lui même dans mon cabinet, & me donna la main juſqu'en bas. Il me plaça à côté de lui, & ordonna à Abraham de ſe retirer. Je ne

pouvois manger : Mais j'y tâchai, de peur de l'irriter. Il eut la bonté de s'abſtenir de nommer le terrible, & pourtant charmant jour de demain, & mit de tems en tems un petit morceau ſur mon aſſiéte, qu'il porta lui-même juſqu'à ma bouche. J'étois fâchée de recevoir tant de faveurs de ſi mauvaiſe grace. Et bien, dit-il, ſi vous ne voulez pas manger avec moi, du moins buvez y : Vaincuë par ſes ſollicitations outrées, je bus deux verres de vin, en proteſtant que j'avois ſincérement honte de moi-même. Vraiment, ma chére, me dit-il, j'eſpére que je ne ſuis pas une ennemi très redoubtable. Je ne ſçaurois ſouffrir l'idée de quoi que ce ſoit qui vous chagrine le moins du monde. Ah ! Monſieur, répondis-je, tout mon embarras ne vient que d'un vif ſentiment de ma propre indignité. Aſſurément ce ne ſauroit être que cela.

Il tira une ſonnette pour qu'on vint deſſervir. Quand cela fut fait, il prit une chaiſe, s'aſſit à côté de moi, me ſerra dans ſes bras, & me dit des choſes auſſi tendres, auſſi délicates, & auſſi touchantes que jamais l'amour le plus parfait en ait dicté. Je n'aurois jamais le tems de vous répéter le tout. Je vous en dirai ſeulement une partie : & de grace, ayez quelqu'indulgence pour votre ſotte de fille, qui vous importune de ſon ridicule caquet, parceque ce qu'elle a à vous dire la touche très ſenſiblement, & qu'elle ne dormiroit pas, ſi elle ſe mettoit au lit ſans avoir griffonné.

Cette aimable confuſion, me dit mon cher maître, cette charmante reverie dans ma bien aimée Pamela, aux approches de notre heureuſe union, & au moment où je ſçai que tous ſes doutes ſont évanoüis, & qu'elle n'a plus de déſhonneur à craindre, me fait ſentir juſqu'au fond de l'âme, combien j'étois malheureux d'attenter à tant de pureté, avec des intentions moins bonnes que celles où je ſuis aujourd'hui.

aujourd'hui. Je ne m'étonne plus qu'une perſonne ſi vertueuſe, ſe ſoit regardée comme déja hors de ce monde, à l'idée d'une violence ſi redoutable à ſon honneur, & qu'elle ait cherché dans l'ombre de la mort, un refuge contre cet affreux déſaſtre. Mais, à préſent, ma chére Pamela, que vous avez vu de mon côté une pureté qui imite la vôtre d'auſſi près, que nous autres hommes pouvons approcher de votre charmant ſéxe ; à préſent que vous avez vû, que de peur d'allarmer votre délicateſſe, je me ſuis abſtenu du moindre mot qui eût rapport au jour heureux où nous touchons : pourquoi vous livrer à un ſi grand abbattement, à une confuſion, charmante à la vérité, mais qui pourtant me fait ſouffrir. Vous avez en moi, ma chére fille, un ami généreux ; je ſerai déſormais le protecteur & non le violateur de votre innocence. Pourquoi donc, encore une fois, pourquoi cette étrange perpléxité, cette confuſion qui me charme & me bleſſe tout à la fois ?

Ah ! Monſieur, lui dis-je, en me cachant le viſage dans ſes bras, n'attendez pas de raiſon d'une petite ſotte qui n'en à pas l'ombre : En vérité, vous auriez du m'accorder la faveur de me laiſſer dans ma chambre ! Je me battrois volontiers moi-même, de l'ingratitude dont je paye vos bontez. Mais je ne ſçai . . . je ſuis en verité une ridicule creature. Ah ! ſi vous m'aviez permis de demeurer ſeule dans ma chambre, je me ſerois fait honteà moi-même d'un comportement ſi blamable. Mais vos faveurs qui redoublent à chaque inſtant, jointes au ſentiment de mon peu de mérite, me jettent dans le plus grand déſordre.

Et bien, dit mon généreux maître, je vais, quoiqu'avec répugnance, faire une propoſition à ma chére fille. Si vous trouvez que je vous aye trop preſſée d'avancer le jour de mon bonheur ; ſi c'eſt vous obliger que de vous accorder un jour de plus ; ſi vous avez à préſent des craintes, que vous n'aurez pas pour

pour lors; dites un ſeul mot, & je m'y ſoumets. Oüi, ma chére Pamela; quoique chaque heure des trois derniers jours qui ſe ſont paſſés dans l'attente de celui de demain, m'ait paru un ſiécle; ſi vous le ſouhaitez bien ardemment, je le reculerai encore. Parlez, ma chére enfant, & parlez hardiment: Mais n'acceptez pas ma propoſition, ſans en avoir de fortes raiſons; dont je ne vous demanderai pourtant aucun compte.

Monſieur, lui dis-je, accoutumée depuis ſi long-tems à vos faveurs, je ne puis attendre de vous qu'une bonté ſans meſure. Vous m'en donnez à préſent une marque des plus touchantes: Mais, je crains, —— oui, je crains bien, ſotte que je ſuis! de n'être pas un grain plus ſage, lorſque dans quelque tems d'ici, je me trouverai auſſi voiſine qu'à préſent du jour heureux, & pourtant ſi redouté.

Fille charmante & aimable au poſſible, me dit-il, c'eſt bien en ce moment que je vois qu'on peut hardiment vous mettre le pouvoir en main; l'uſage généreux que vous en faites, montre bien que vous n'en abuſeriez pas. Je ne lacherai pas le moindre mot, je ne m'émanciperai pas au moindre regard qui puiſſe bleſſer la plus ſcrupuleuſe de vos penſées: mais, de grace, eſſayez de vaincre cet excès de ſcrupule, & cette timidité hors de ſaiſon. Je me perſuade que vous y travaillerez de tout votre pouvoir.

Oui, lui dis-je, j'y travaillerai de tout mon cœur: Je rougis de la figure que je fais, avec le charmant point de vuë que j'ai devant les yeux. Vous me comblez d'honneurs! votre condeſcendance n'a point de bornes! Non, je ne ſçaurois me pardonner! Je n'ai jamais connu mon cœur, mon vraiment foible cœur, ou il n'a pas une ſeule penſée qui l'inquiéte ſur le compte de votre bonté; d'un autre côté, je l'aurois en horreur, s'il étoit capable de la moindre affectation: Laiſſez moi donc, mon cher

cher Monſieur, laiſſez-moi un inſtant ſeule, & je vais me parler ſur un ton que votre indulgence m'épargne: Je pourrai après, cela vous préſenter un cœur plus digne de vous que ſa foibleſſe ne lui permet à préſent de le paroître. Il y a bien une choſe, il eſt vrai, c'eſt que je n'ai pas une ſeule amie de mon ſéxe, à qui communiquer mes ridicules penſées, & dont l'affection puiſſe me rendre le courage: Je ſuis abandonnée à la plus foible & la plus ſotte de toutes les creatures, à moi même.

Il eut la bonté de ſe retirer, pour me donner le tems de me recueillir, & revint environ une demie heure après. Mais pour ne pas me parler tout d'un coup du ſujet qui m'occupoit, & pour entamer en même tems quelque choſe d'agréable, il m'entretint de mon cher pére & de ma chére mére: Je penſe me dit-il, Pamela, qu'ils ont déja beaucoup parlé de vous. Ah! Monſieur, repondis-je, vos faveurs les ont rendus parfaitement heureux: Mais, je ne puis m'empêcher d'être inquiéte, ſur le compte de Miledy Davers.

Je ſuis fâché, me dit-il, de n'avoir pas écouté tout ce que le laquais vouloit me dire; parce que j'ai à l'eſprit qu'il a lâché quelque choſe qui ſembloit ſignifier qu'elle viendroit ici. La réception que je lui ferai n'aura rien de trop engageant, ſi elle n'y vient avec la réſolution de ſe comporter mieux qu'elle ne ſçait écrire.

De grace, lui dis-je, ayez patience avec cette chére dame, pour deux raiſons: Et quelles ſont elles, reprit-il? La premiére eſt, Monſieur, que c'eſt votre ſœur, & qu'aſſurément elle peut penſer, ce que tout le monde penſera, que vous vous ſerez extrémement abbaiſſé en m'épouſant: la ſeconde eſt, que ſi vous vous mettez en colére contre Miledy Davers, vous l'animerez encore davantage; & qu'à chaque expreſſion choquante qu'elle ſe rappellera que vous aurez

aurez employée avec elle, elle me mépriſera de plus en plus.

Ne vous en inquietez pas, me dit-il, car elle n'eſt pas la ſeule dame orgueilleuſe & hautaine que nous ayons dans notre autre voiſinage. Il y en a qui peut être ſont moins autoriſées qu'elle, à inſiſter ſur leur extraction, & qui ſe moûlant ſur ſon éxemple, diront, il n'y a pas juſqu'à ſa ſœur qui refuſe de lui pardonner, & même de l'aller voir. De ſorte que ſi je puis domter ſon humeur altiére, & c'eſt plus que ſon mari ni aucun autre n'a jamais pu faire, ce ſera un grand point de gagné : ſi elle s'aviſe de m'en donner lieu, je tâcherai de l'humilier, je vous jure.

Mais à propos, ma chére enfant, continua-t'il, puiſque le ſujet eſt ſi important, ne puis-je pas dire un mot de demain? Monſieur, lui dis-je, j'eſpére que je ſerai moins ſotte déſormais : J'ai fait à mon cœur une réprimande auſſi ſévére, que j'en pourrois attendre de Miledy Davers, & le revêche qu'il eſt, me ſuggére enfin une conduite plus raiſonnable & plus reconnoiſſante.

Il ſourit, & me donnant un baiſer, me dit, j'ai fait réflexion, Pamela, à ce que vous m'obſerviez tout à l'heure ; que vous n'avez avec vous aucune perſonne de votre ſéxe : Je trouve cela un peu dur pour vous, & je n'aurois point été fâché, que vous euſſiez eu Mademoiſelle Darnford ; mais d'un autre côté, il auroit fallu y inviter auſſi ſa ſœur : & autant vaudroit il faire une noce publique, que vous ſavez qui auroit requis d'autres habits, & d'autres préparatifs. D'ailleurs ajouta-t'il, on m'a fait autrefois une ſotte propoſition pour la ſeconde des ſœurs, qui a deux ou trois mille livres Sterling de plus que l'autre, que ſa maraine lui a laiſſées, & elle ne peut s'empêcher d'être un peu piquée : c'étoit cependant une choſe dont on ne pouvoit guére ſe promettre la réüſſite : car, elle n'eſt aimable ni d'eſprit ni de

corps ;

corps ; & ſon bien, qui ſeul auroit pu me déterminer, ne convenoit nullement, de ſorte que je refuſai tout-net.

Je ſonge encore, lui dis-je, à une autre choſe aſſez mortifiante : C'eſt que ſi vous aviez à épouſer une demoiſelle auſſi riche & auſſi bien née que vous, la veille du grand jour ne ſeroit employée qu'à lire, ſigner, & ſéeller des contrats de conſtitution, & autres ſemblables : Au lieu qu'aujourd'hui la pauvre Pamela ne vous apporte rien : Elle eſt même ſi indigente, que les habits qu'elle porte actuellement, elle les doit en entier à votre bénéficence, & à celle de feuë ma chére maîtreſſe. Cette idée m'attriſte un peu ; car, je ſuis ſi accablée de vos faveurs, & ſi pénétrée de ce que je vous dois ; que je ne ſaurois montrer en cette occaſion importante, toute la confiance que j'aurois, ſi les choſes étoient ſur un autre pied.

Ma chére Pamela, me dit-il, quand le pouvoir nous manque, il y a autant de généroſité à vouloir qu'à effectuer. Tous ceux qui ſavent votre hiſtoire, & qui connoiſſent votre mérite, trouveront que je ne ſçaurois aſſez vous récompenſer, de ce que je vous ai fait ſouffrir. Vous n'avez eu que trop d'épreuves & d'agonies, que vous avez noblement ſurmontées ; qui eſt ce qui pourra vous refuſer une victoire, qui vous a couté ſi cher ? Ce que je fais aujourd'hui eſt tellement l'acte de ma propre volonté ; que je tire vanité d'avoir pu démêler un mérite ſi éminent : Et ma fortune me fait d'autant plus de plaiſir ; qu'elle me laiſſe l'eſpérance, de vous récompenſer en partie, des maux que vous avez ſoufferts.

Toutes vos paroles, lui dis-je, ſont autant de faveurs que je n'ai pas méritées ; & qui augmentent la ſomme de ce que je vous dois. Je ne puis que ſouhaiter de m'en rendre digne de plus en plus : mais

mais quel dénuëment n'eſt ce pas, que de ne pouvoir payer tant de généroſité que par des paroles, & par un *je voudrois* ? Car qu'eſt ce qu'un je voudrois que l'aveu de l'impuiſſance où l'on eſt d'obliger, & une démonſtration qu'on manque de tout, excepté de bonne volonté?

Et cette bonne volonté, ma chére fille, me dit-il, tient lieu de toutes choſes : C'eſt tout ce que je demande : c'eſt auſſi tout ce que le ciel éxige de nous. Car, par tout où elle ſe trouve, elle dirige néceſſairement toutes nos actions ; autrement, elle ne ſeroit pas volonté. Mais, banniſſez vos petits ſcrupules, c'eſt aſſurément un cœur généreux & reconnoiſſant qui vous les inſpire ; mais, je n'ai pas beſoin de m'occuper de contrâts de conſtitution. C'eſt à ceux-là à y prendre garde, qui ont pour objets principaux leur fortune & leur commodité. J'ai des biens amplement pour nous deux, & vous méritez de les partager avec moi : auſſi les y partagerez vous, & avec auſſi peu de réſerve, que ſi vous m'aviez apporté ce que le monde appelle un équivalent. Car, à mon avis, vous m'apportez ce qui eſt d'un prix infiniment ſupérieur, une véracité reconnuë, une vertu mille fois éprouvée, un eſprit & des maniéres qui l'emportent de beaucoup ſur le rang où vous ſerez placée : ſans parler de votre charmante perſonne, qui ſeule captiveroit un roi ; de cette humeur douce & de cette bonté angélique, qui vous éléve à mes yeux au deſſus de tout ce que j'ai vû des femmes en ma vie.

C'eſt ainſi que ce cher maître accabloit des careſſes les plus tendres & les plus généreuſes, la peu-méritante, la tremblante & pourtant aſſurée Pamela : C'eſt avec cette patience qu'il eut la bonté de pardonner mon impertinente foibleſſe. Il m'offrit d'aller lui-même au matin chez Miledy Jones, pour lui révéler l'affaire, & lui demander le ſecret & ſa préſence :

préſence : Mais, je lui fis entendre que ce ſeroit déſobliger la jeune Mademoiſelle Darnford. Non, Monſieur, lui dis-je, je me livrerai entiérement à votre bonté ſans bornes : car pourquoi craindrois-je le tendre protecteur de ma foibleſſe ; celui qui doit deſormais conduire & diriger tous mes pas ?

Vous ne pourriez pas, me dit-il, pardonner à Madame Jewkes, à qui il faut tout confier ; & lui permettre d'être avec vous ? Je le puis, répondis-je : elle m'eſt à préſent fort civile : & je lui pardonne ſa méchanceté paſſée, en faveur des heureux effets qui s'en ſont en ſuivis, & parce que vous me l'avez nommée.

Et bien, reprit-il, je vais l'appeller, ſi vous voulez. Si vous le voulez vous-même, lui dis-je, & ſur le champ il tira la cloche. Madame Jewkes, lui dit-il quand elle entra ; je vais vous confier un ſecret. Je le garderai ſoigneuſement comme tel, répondit elle. Et bien donc, ajouta-t'il, nous avons choiſi demain matin, pour nous marier auſſi ſecrétement que faire ſe pourra, & Meſſieurs Peters & Williams viendront ici, comme pour déjeuner avec moi, & pour voir ma petite chapelle. Dès que la cérémonie ſera faite, nous irons prendre l'air dans le carroſſe, comme nous l'avons fait d'autres fois ; de ſorte qu'on ne ſera pas ſurpris de nous voir ajuſtés ; & les deux miniſtres qui ont promis le ſecret s'en iront chez eux. Je croi que nous ne pouvons guére éviter de mettre une des ſervantes dans la confidence ; mais, je vous en laiſſe le ſoin.

Monſieur, répondit la Jewkes, nous avions tous conclu que la choſe ſe feroit dans peu de jours ; & je croi bien qu'elle ne ſera pas long tems ſecrète. Non, dit mon maître, je ne prétends pas non plus qu'elle le ſoit ; mais, pour le preſent, nous ne ſommes pas pourvûs de ce qu'il faudroit pour un mariage public. Je le déclarerai quand nous irons dans

dans le Comté de Bedford, ce que nous ferons dans peu. Mais, il n'eſt pas néceſſaire, que céux qui couchent dans les êtres ſéparés du corps de la maiſon, en ſoient inſtruits : Car ma ſœur Davers ſçait d'une maniére ou d'une autre tout ce qui ſe paſſe ici.

Savez vous bien, Monſieur, lui dit-elle, que Miledy eſt dans l'intention de venir vous voir dans peu de jours? Celui de ſes domeſtiques qui vous a apporté la lettre, dont vous avez été ſi choqué, me me l'a dit. J'eſpére, dit-il, qu'avant ce tems-là nous ſerons partis pour l'autre campagne, & je me réjouirois qu'elle y perdît ſes pas. Monſieur, continua la Jewkes, Miledy ſe propoſe d'être ici aſſez tôt pour empêcher votre mariage, qu'elle ſuppoſe, auſſi bien que nous, devoir ſe faire vers la fin de la ſemaine prochaine. Qu'elle vienne, s'il lui plaît, reprit-il; mais pour moi, je ne ſouhaite pas de la voir.

Permettez moi, Mademoiſelle, de vous ſouhaiter toutes ſortes de bonheur, me dit Madame Jewkes. J'ai peur d'avoir obeï à mon maître trop ponctuellement, pour obtenir votre pardon. En vérité, Madame Jewkes, lui dis-je, vous ſerez plus votre ennemie que moi. Je ne veux plus regarder qu'en avant: Je ne dirai pas même un ſeul mot, qui puiſſe indiſpoſer mon cher maître contre qui que ce ſoit qu'il lui plaiſe d'approuver. Quant à ſes anciens domeſtiques, je les eſtimerai toûjours, & n'eſſayerai jamais de déterminer ſon choix, ou de le faire dépendre de mes caprices.

Vous voyez, dit mon maître à la Jewkes, que vous n'avez rien à craindre. Ma Pamela pardonne volontiers, & comme nous avons été complices, notre grace doit être entérinée dans un ſeul & même acte.

L'éxemple

L'éxemple de condeſcendence que j'ai devant les yeux, Madame Jewkes, lui dis-je, doit vous tranquilliſer beaucoup : Je ſerois la plus indigne des femmes, ſi je ne mettois ſous le pied tout ce que je pourrois avoir de legers reſſentimens, en conſidération de l'extrême bonté dont on uſe envers moi.

Vous êtes bien bonne, Madame, me dit-elle ; & vous pouvez compter que j'expierai toutes mes fautes, par le profond reſpect & le zêle parfait que j'aurai déſormais pour vous & pour mon maître.

Cela eſt bien dit de part & d'autre, reprit-il ; & pour vous aſſurer, Madame Jewkes, que ma chére enfant que voila ne vous en veut en aucune façon, elle vous a choiſie pour l'accompagner le matin à la cérémonie, & c'eſt à vous à lui ſoutenir le courage : c'eſt, répondit elle, un honneur dont je ſuis très flatée : Mais, Mademoiſelle, ajouta-t'elle, je ne puis m'empêcher d'être ſurpriſe de l'extrême abbattement où vous êtes depuis deux ou trois jours, malgré le bonheur immenſe qui vous attend.

Madame Jewkes, lui dis-je, je ne ſaurois vous en donner qu'une ſeule raiſon ; c'eſt que je ſuis une franche ſotte. Je ne ſuis pour tant ni ingrate, ni ridiculement affectée : Mais, je ſens de tems en tems mon cœur défaillir, ſans ſavoir pourquoi ; ſi ce n'eſt à cauſe de mon peu de mérite, & parce que l'honneur que je reçoi eſt trop au deſſus de moi, pour que je puiſſe le porter décemment. C'eſt un honneur, ajoutai-je, pour lequel je n'étois pas née ; & il n'eſt pas ſurprenant, que je me comporte de ſi mauvaiſe grace. Elle me fit là-deſſus un très beau compliment, & ſe retira, en nous aſſurant encore de ſes ſoins, de ſon ſecret, &c.

Il me quitta d'une maniére fort tendre ; & je montai dans mon cabinet, où je mis la main à la plume, pour amuſer mes penſées, & écrivis juſqu'à cet

cet endroit. Madame Jewkes vient d'entrer, il eſt minuit, & je vais me coucher ; mais, j'ai grand peur de ne pas fermer l'œil de toute cette nuit. Je me battrois volontiers moi-même, tant je ſuis en colére. Une ſi étrange folie ne me pronoſtique ſans doute rien de mauvais ! Je ſuppoſe que toutes les jeunes filles ſont dans mon cas, aux approches d'un ſi grand changement d'état, quoiqu'elles ſe comportent avec plus de bon ſens que moi.

JEUDI à ſix heures du Matin.

IL m'auroit autant valu ne point aller au lit le ſoir précédent, que de me coucher pour dormir comme je fis. Madame Jewkes me parla ſouvent, & dit pluſieurs choſes, qui auroient été aſſez à leur place, de toute autre part que de la ſienne : mais la pauvre femme a ſi peu de pureté dans le cœur, que ce ſont de vrayes diſaines chez elle, qui ne font impreſſion que ſur les oreilles.

Je m'imagine que mon maître ne dormit guéres mieux, car je l'entendis ſe lever, & ſe promener dans ſa chambre dès le point du jour. Certes, ce cher maître n'avoit pas moins à penſer que moi ; car il alloit épouſer une pauvre jeune fille toute ſimple, élevée pour ainſi dire par la charité, ou plûtôt par la généroſité de ſa famille : Et ſur le midi, cette jeune fille devoit être auſſi parfaitement ſa femme, que s'il avoit epouſé une ducheſſe. Il lui falloit ſe réſoudre a eſſuyer les réfléxions choquantes que le public a coûtume de faire en pareil cas. L'illuſtre Monſieur B. vient de ſe ſignaler, diront quelques uns ; il vient d'épouſer ſa petite ſouïllon de ſervante : Ajoutez à cela les railleries groſſiéres & ridicules de ſes égaux & de ſes amis : le mépris de toute ſa famille, & l'indignation entr'au-

tres de Miledy Davers ſa hautaine de ſœur. Ce cher Monſieur n'aura pas une légére tâche à remplir. Comment mériterai-je la multitude de ſes faveurs ? Je ne puis que faire de mon mieux ; que prier Dieu d'être lui-même ſa récompenſe, & que prendre la réſolution de l'aimer avec une parfaite pureté, & de le ſervir avec une ſincére obéiſſance. J'eſpére qu'en conſidération de ce ſentiment, il continuera de m'aimer ; car, hélas ! c'eſt tout ce que j'ai à lui offrir. Mais, comme je ne puis guéres m'attendre à un ſi grand bonheur, ſi je ſuis ſeulement à couvert de ſon mépris, je ne me trouverai pas ſouverainement malheureuſe. Il faudra tâcher de ſupporter ſon indifférence, ſi ſes riches amis venoient à la lui inſpirer, & continuer à remplir courageuſement tous mes devoirs.

Huit heures & demie.

Mon cher maître, mon tendri ami, mon généreux bienfaiteur, mon digne protecteur, & pour tout dire en un mot mon incomparable époux, car il ne tardera pas à l'être (ô mon cœur, qu'un juſte ſentiment de ton indignité, te tienne en garde contre l'orgueïl) ce cher époux vient de me quitter avec les expreſſions les plus affectueuſes & les plus tendres ; avec des maniéres que la plus heureuſe des femmes n'a jamais étrouvées en pareil cas de la part d'un amant.

Il m'aborda avec une eſpéce de tranſport, qu'il ſembloit retenir. « Puis-je vous demander, ma Pamela à quoi vous vous occupez. En vérité je ne veux point que vous me donniez lieu de gronder aujourd'hui ma chére fille. Les deux miniſtres viendront déjeuner avec nous ſur les neuf heures, & vous n'avez pas encore touché à votre ajuſtement ! D'où peut venir cette abſence, & cette charmante irréſolution ?

En

En vérité, Monſieur, lui dis-je, je vais dans ce moment remédier au déſordre où je ſuis. Comme il apperçut le livre de priéres ſur ma fenêtre; j'eſpére, mon aimable fille, me dit-il, que vous avez appris par cœur la leçon que vous devez répéter tantôt: N'eſt il pas vrai, ma chére Pamela, me dit-il en m'embraſſant. Oui, Monſieur, répondis-je, j'ai lû de ſuite tout le ſervice de la ſolemnité d'aujourd'hui. Et qu'eſt ce que ma belle enfant en penſe? Ce fut le nom qu'il me donna: Ah, Monſieur! lui dis-je, qu'il eſt propre à tenir le cœur en reſpect, on frémit en le liſant, des réfléxions qu'il oblige à faire. Je ne m'étonne pas, reprit-il, qu'il ait affecté ſi fortement ma chére Pamela: J'y ai jetté les yeux ce matin, & j'avouë que je le trouve auguſte, & très convenable au ſujet: Mais, je puis aſſurer ma chére âme, ajouta-t'il en me ſerrant entre dans ſes bras, qu'il n'y en a pas une ſyllabe, à laquelle je ne ſouſcrive avec joie: ceci, ma chére Pamela, devroit vous tranquilliſer, & vous engager à imiter l'allégreſſe avec laquelle je vais vous livrer ma liberté. O! mon généreux & aimable protecteur, m'écriai-je en baiſant ſa chére main, que vous êtes bon de raſſeurer ainſi le cœur allarmé de votre pauvre Pamela: Elle ne craint rien tant que le peu de mérite dont elle ſent qu'elle paye les honneurs & les biens qui l'attendent. Je ſçai, ma très chére enfant, me dit-il avec bonté, que, ſuivant les airs que nous autres gens riches avons coûtume de nous donner, je vous ai beaucoup promis dans ce que je viens de dire; mais je ne vous aurois pas tenu ce langage, ſi je n'avois pas ſçu que mon cœur voleroit à l'éxécution de mes paroles. Banniſſez donc tout doute & toute inquiétude de votre eſprit; qu'une confiance généreuſe en prenne la place; que votre gaïeté dans ce jour important m'en convain-

que, & vous m'obligerez infailliblement à vous aimer pour jamais.

Veuille le Dieu tout puiſſant, lui dis-je, vous payer des faveurs dont vous m'accablez. C'eſt tout ce que je puis dire. Mais qu'elle n'eſt pas votre bonté, de me tenir ainſi lieu d'une chére mére, d'une tendre ſœur, ou des compagnes & bonnes amies de mon ſéxe, que la plus part des filles ont en pareil cas, pour adoucir par leur préſence & par leurs encouragemens, les allarmes où une ſolemnité ſi auguſte & ſi prochaine ne peut manquer de les jetter! Je vois a la fois en vous ſeul toutes ces perſonnes ſi chéres. Votre indulgence ſans bornes m'enhardira peut-être à lever les yeux ſur vous, ſans ces tendres appréhenſions, qui, en pareille conjoncture, doivent jetter le trouble dans l'âme de filles timides; quand elles voient leur bonheur dans un point de vuë moins certain que moi, & qu'on les livre à des hommes qui leur ſont preſqu'étrangers, dont la fidélité & les bonnes maniéres leur ſont néceſſairement moins démontrées, & ne peuvent leur être garanties, que par des événemens encore enſévelis dans un avenir obſcur.

Rien, dit-il, n'eſt plus obligeant que cette réponſe; elle me fait voir que vous entrez avec plaiſir dans toutes mes vûës. Je veux en effet vous tenir lieu de toutes les perſonnes que vous venez de nommer; & je vous promets du plein conſentemént de mon cœur, ce que je croi que je ne pourrois pas promettre, avec cette ferme aſſurance à la dame la plus qualifiée de toute l'Angleterre. Je puis vous aſſeurer, mon aimable fille, qu'après avoir été long tems le jouët d'une paſſion très coupable, je ſuis, en la ſurmontant, beaucoup moins l'eſclave de votre beauté, toute raviſſante qu'elle eſt, que celui de vos vertus. Je puis donc auſſi vous garantir avec confiance, une tendreſſe établie ſur un fondement ſi inébranlable; une

tendreſſe

tendreſſe qui, quand même tant de charmes extérieurs viendroient à ſe détruire, ne fera qu'augmenter avec les perfections de votre âme, & ſe montrer d'autant plus éminemment, que vos belles qualitez trouveront un plus illuſtre champ à ſe déployer, dans les nouvelles occaſions que la condition où vous entrez aujourd'hui leur en offrira. O! le charmant & bien-aimé mortel! Quoi de plus noble! quoi de plus encourageant, qu'une bonté de cet ordre!

Je ne pouvois m'exprimer comme je l'aurois voulu: Ma chére fille, me dit-il, je vois que les termes vous manquent; mais je ſuis bien aſſuré que vous recevez avec plaiſir les proteſtations que je vous fais. Après avoir ci-devant outré avec vous le rôle de libertin, juſqu'au point qu'il doit vous être impoſſible de regarder en arriére ſans quelque chagrin, je ne ſaurois moins dire aujourd'hui, que vous êtes heureuſement convaincuë de ma converſion. Mais pourquoi ma chére enfant perd-elle ainſi ſon tems? Je ne veux plus qu'ajouter, que j'eſpére demontrer pendant pluſieurs années par ma conduite, la vérité de ce que ma bouche profére avec tant de plaiſir.

Mais, quoique vous faſſiez, ma Pamela, me dit-il en me baiſant encore, ſoyez gaye; autrement quelqu'un de la petite compagnie que nous aurons, ne ſachant comment interpréter votre modeſtie trop délicate, pourroit bien s'imaginer qu'il y a quelqu'autre perſonne au monde, dont l'attachement vous ſeroit plus agréable que le mien.

Il me dit ceci d'un air doux & enjoué; mais j'en fus extrêmement allarmée, & pris la réſolution de montrer autant de gayeté & de tranquillité qu'il me ſeroit poſſible. Car en vérité, un pareil diſcours ne pouvoit que faire ſur moi la plus vive impreſſion, & étoit plus propre qu'aucune choſe du monde, a m'obliger à tenir une conduite plus ſenſée, & à forcer

mes craintes frivoles de céder à des eſpérances autoriſées par la raiſon. Je commençai preſque de ſouhaiter à cette occaſion, que Monſieur Williams ne me mariât point, de peur de me comporter comme une ſotte, & de me faire accuſer d'une choſe, dont je ne pourrois être coupable, ſans me rendre en même la plus indigne des créatures.

Je me hâtai donc de m'habiller ; & il m'envoya la Jewkes pour m'aider. C'eſt un ouvrage qui ne prend jamais beaucoup de mon tems ; mon maître vient de m'inſinuer une choſe, qui me donnera de la vivacité pour au moins une demie heure de plus. J'en ſuis néanmoins un peu inquiéte : Je crains chez lui juſqu'à l'ombre du moindre doute que mon cœur & ma perſonne ne ſoient entiérement à lui.

Je fus bientôt prête, & comme on ne vint pas m'appeller auſſitôt pour venir déjeuner, je m'aſſis, & écrivis juſqu'à cet endroit.

J'aurois pu vous dire que je mis une belle robe de chambre de ſatin blanc, qui avoit été à ma chére maîtreſſe, & ma plus belle coëffure, *&c.* J'ai tellement pris l'habitude d'écrire ; que dès que je ſuis ſeule, je ne ſaurois m'aſſeoir ſans une plume à la main. Mais, on m'appelle pour le déjeuner ! Je ſuppoſe que ces Meſſieurs ſont venus ! Courage, préſentement, Pamela ! ſouviens toi qu'il s'agit de te bien comporter ! Quelle honte ! mon cœur commence à battre de nouveau ! Je pourrois l'injurier de ſon peu de docilité ! Jamais cœur de fille ne fut plus pervers, ni plus rétif. Il s'eſt donné d'abord, ſans mon aveu ; il n'a ceſſé pendant quelques ſemaines de former des ſouhaits ; & aujourd'hui qu'il devroit être heureux, & me la rendre, il a la ſottiſe de ne faire que palpiter, & de me remplir d'allarmes, qui ſont diverſion à la joïe que la foule de biens qui m'attend me feroit naturellement ſentir.

JEUDI,

JEUDI, sur les trois heures.

JE croïois que je ne trouverois aujourd'hui ni le tems ni le courage d'écrire encore. Mais, trois meſſieurs ſont venus à l'improviſte, pour dîner avec mon maître ; de ſorte que je ne paroîtrai point. Il a fait tout ce qu'il a pu pour les renvoyer civilement ; mais ils reſteront : Je ſçai cependant qu'il eût mieux aimé que non. Je n'ai donc rien à faire qu'à écrire, juſqu'à ce que j'aille dîner moi-même avec Madame Jewkes ; car mon maître n'étoit pas préparé pour cette compagnie, & on ne mangera que tard aujourd'hui. Je vais reprendre le fil de ma charmante narration.

Quand je deſcendis pour déjeuner, Meſſieurs Peters & Williams étoient déja avec mon maître, dès qu'il m'entendit venir, il courut à ma rencontre, & me donna la main juſques dans la ſalle, avec une tendreſſe extraordinaire. Il avoit eu la bonté, comme il me l'a dit depuis, de les prier de ne me parler de l'affaire qu'autant qu'il y auroit néceſſité. Je croi que je les ſaluai d'une maniére un peu gauche : J'étois preſque hors d'haleine ; & leur en donnai pour raiſon, que j'étois deſcenduë un peu trop vîte.

Quand Abraham entra pour ſervir, mon maître, pour empêcher les domeſtiques de rien ſoupçonner, dit à ces Meſſieurs, vous avez bien fait de venir déjeuner ; car, ma chére enfant & moi allions prendre l'air juſqu'à l'heure du dîner. J'eſpére que vous dînerez avec moi. Nous n'empêcherons point votre promenade, dit Monſieur Peters. Comme j'avois quelques momens de loiſir, je ne ſuis venu que pour voir votre chapelle : mais il faut que je dîne au logis, & Monſieur Williams dînera avec moi. Et bien, donc, dit mon maître, en s'addreſſant à moi, nous continuerons notre deſſein, & nous irons

faire une promenade en carroſſe pendant une heure ou deux, dès que j'aurai montré ma petite chapelle à Monſieur Peters. Voulez vous y venir avec nous après déjeuner, Pamela, ajouta-t'il? *S'il .... s'il* vous plaît, Monſieur, répondis-je preſqu'en béquéyant: quelle folie! Je ne pus regarder aucun d'eux en face. Comme Abraham me conſidéroit; vraiment, dit mon maître, vous êtes à peine revenuë de votre frayeur: comment eſt-ce que le pied vous a gliſſé? Vous êtes fort heureuſe de ne vous être pas bleſſée. Monſieur Peters enchériſſant ſur cette ſuppoſition, dont il comprit la raiſon, j'eſpére, Mademoiſelle, me dit-il, que vous ne vous êtes pas foulé la cheville du pied? Non, Monſieur, lui dis-je, je ne croi pas qu'elle ſoit foulée; mais elle me fait un peu de mal; & je diſois vrai, car je penſois à ma ſotte timidité. Abraham, dit mon maître, dites à Robin qu'il mette les chevaux au grand carroſſe, au lieu de les mettre au carroſſe coupé; & ſi ces Meſſieurs veulent abſolument s'en aller, nous pourrons les remettre chez eux. Cela n'eſt pas néceſſaire, dit Monſieur Peters, j'aime autant gagner le logis à pied, ſi la choſe eſt du goût de Monſieur Williams. Et bien donc, dit mon maître en s'addreſſant à Abraham, que Robin mette les chevaux au carroſſe coupé, comme je le lui ai dit.

Je ne pus manger, quoique j'y eſſayaſſe. La main me tremboit ſi violemment, que je répandis une partie de mon chocolat, & fus obligée de remettre ma taſſe ſur la table; ils eurent tous la bonté de ne pas faire ſemblant de s'en appercevoir, & de regarder d'un autre côté. J'ai ici un anneau tout ſimple, dit mon maître à Monſieur Peters, dès qu'Abraham eut le dos tourné: J'eſpére que la cérémonie lui donnera de la dignité, & que je donnerai lieu à ma chére fille, de le regarder pour cette raiſon comme le plus précieux que je puſſe jamais lui offrir,

offrir. Monſieur Peters répondit, qu'il étoit bien aſſuré, que j'en ferois plus de cas que du plus riche diamand du monde.

J'avois dit à la Jewkes de ne point s'ajuſter, pour ne donner aucun ſoupçon ; & elle ſuivit mon conſeil.

Quand le déjeuné fut fini, mon maître dit devant Abraham ; & bien, Meſſieurs, allons voir la chapelle: Vous me direz votre avis ſur les changemens que j'y veux faire faire. Je vous en preſſe d'autant plus, que l'examen que vous allez en faire par rapport aux changemens, prendra un peu de tems ; & qu'il ne nous en reſtera pas beaucoup entre cet éxamen & le dîner, pour la petite promenade que nous avons deſſein de faire : Ne voulez vous pas nous en dire auſſi votre ſentiment, ma chére Pamela, ajouta-t'il ? Oui, Monſieur, lui dis-je, je vous ſuivrai.

Là-deſſus, ils ſortirent, & je me raſſis, me donnant nn peu d'air avec mon éventail. Je croi, dis-je à la Jewkes, que le cœur eſt prêt à me manquer. Irai-je vous chercher un peu de quelque choſe de cordial, me dit-elle ? Non, repris-je, je ſuis la plus ſotte des filles ! Le défaut de courage eſt tout ce qui me tient. Elle tira ſa bouteille d'eau de la reine d'hongrie, qu'elle vouloit me donner : gardez la dans votre main, lui dis-je ; peut être en aurai-je beſoin : j'eſpére cependant que non.

Elle me parla fort amicalement ; & me pria de partir. Je me levai, mais mes genoux ſe heurtoient tellement l'un l'autre, que je fus obligée de me raſſeoir. A la fin, je la pris par le bras, & paſſant devant Abraham, vraiment, dis-je à la Jewkes, cette vilaine gliſſade, que j'ai euë en deſcendant l'eſcalier, m'a fait boiter ; & il faût que je me ſoutienne ſur vous. Savez vous, ajoutai-je, quels ſi grands changemens on doit faire à la chapelle, qu'il nous en faille tous dire notre opinion ?

Elle me dit qu'on avoit mis Nannon dans le ſecret ; & qu'elle lui avoit ordonné de demeurer à la porte de la chapelle, pour voir que perſonne n'y entrât. Dès que j'y eus mis le pied, mon cher maître vint à moi, me prit la main, & me conduiſit à l'Autel. Souvenez vous ma chére enfant, me dit-il tout bas, d'être gaye comme je vous en ai prié. Je la ſuis, je la ſerai, Monſieur, lui répondis-je : & je ſavois à peine ce que je diſois : vous pouvez bien le croire, puiſque je diſois à Madame Jewkes, ne me quittez pas, Madame Jewkes, de grace, ne me quittez pas, comme ſi j'avois placé toute ma confiance en elle, & que je n'en euſſe mis aucune en celui qui la méritoit toute entiére. Elle demeura donc colée à moi. Dieu me pardonne, je n'ai de ma vie été ſi diſtraite que je la fus d'abord ; cela continua même, juſqu'à ce que Monſieur Williams eût lu la partie du ſervice, qui précéde les terribles paroles, où il nous *requit de parler ſans déguiſement, par ce que nous en répondrions au terrible jour du jugement.* Il prononça en ſuite les paroles ſolemnelles qui devoient nous lier pour jamais. Prenez garde à ceci me dit tout bas mon cher maître : Je me reveillai alors comme en ſurſaut : N'y ſavez vous aucun empêchement ? Me dit-il encore du même ton : Je rougis, & répondis aſſez bas auſſi ; je n'en ſçai aucun, Monſieur, que mon extrême indignité.

Alors Monſieur Williams prononça ces mots charmants, *Veux tu avoir cette femme pour ton épouſe*, &c ? Et je commençai un peu à prendre courage, quand mon cher maître répondit à haute voix à cette demande *je le veux.* Mais, quand il m'y fallut répondre à mon tour, je ne pus jamais le faire que par une révérence. Je ſuis pourtant très ſure que mon cœur étoit bien plus prêt à répondre que ma langue : auſſi répéta-t'il tous les articles où je promis d'*obéïr*, de *ſervir*, d'*aimer*, & d'*honorer*.

Monſieur

Monſieur Peters me ſervit de Pére *. Je répétai de meilleure grace, auſſi bien que mon cher maître, les paroles où l'on ſe donne mutuellement l'un à l'autre ; & la cérémonie de l'anneau venant en ſon rang, je reçûs cette chére faveur de ſa digne main, avec le cœur pénétré de la plus vive reconnoiſſance : Il m'aſſura depuis, lorſque nous allâmes nous promener dans le carroſſe, que lorſqu'il avoit prononcé ces mots *de cet anneau je t'épouſe*, & ce qui ſuit, je lui avois fait une révérence, en lui diſant, Monſieur, je vous remercie. Peut être le fis-je en effet ; car, en vérité, cette partie du ſervice étoit infiniment agréable, & mon cœur étoit pénétré de ſa bonté, & de la maniére tendre & gracieuſe dont il s'acquita de cet endroit. J'étois charmée, que la ſuite conſiſtât en priéres, & en génufléxions ; car je tremblois ſi terriblement entre la crainte & la joie, qu'à peine pouvois je me ſoutenir.

La jonction de nos mains, la déclaration que nous étions mariés, qui fut faite en ſuite au petit nombre de témoins qui y aſſiſtérent (car, en comptant Nannon, dont la curioſité ne lui permit jamais de reſter à la porte, nous n'avions que Monſieur Peters, & Madame Jewkes pour toute compagnie) la bénédiction, le pſeaume, les priéres qui ſuivent, & l'exhortation finale, furent autant de belles, & agréables parties du ſervice divin, auxquelles mon cœur commença à ſe délecter, les eſprits m'étant un peu revenus.

* En Angleterre quand une femme ſe marie, ſoit qu'elle ſoit veuve ou non, il faut toûjours que quelqu'un faſſe l'office de pére dans la cérémonie, ſoit que ce ſoit ſon pére en effet, ou quelqu'autre. Le premier venu peut en remplir la place. Toute ſa fonction conſiſte, lorſque dans un endroit de la liturgie le prêtre demande, *qui donne cette femme à cet homme?* à répondre, *moi* ; & à donner en même tems au mari la main de ſa femme.

C'eſt ainſi, mes chers parens, que votre heureuſe, votre trois fois heureuſe Pamela, fut enfin mariée: & à qui bon Dieu! à ſon tendre & bien-aimé maître! au ſouverain de toutes ſes affections. C'eſt ainſi, enfin, que par un heureux décret de la providence, celui qui attaqua mon innocence autrefois, en eſt devenu le tendre protecteur, le généreux rémunérateur. Dieu en ſoit à jamais beni & loüé; & me faſſe la grace de n'être pas tout à fait indigne d'un honneur ſi ſingulier! Puiſſe-t'il à jamais bénir & récompenſer le cher & bien aimé mortel, qui a ainſi élevé ſa pauvre ſervante, & lui a donné un rang dont les plus grandes dames feroient leur bonheur.

Mon maître me ſalua † avec toute l'ardeur imaginable: Dieu veuille, me dit-il en même tems, Dieu veuille, ma chére amie, vous donner autant de joye à l'occaſion du lien que nous venons de contracter, que j'en reſſens dans ce moment. Il me préſenta tout de ſuite à Monſieur Peters, qui me dit en me ſaluant, vous voudrez bien, Madame, excuſer la liberté que je prends: car, je vous ai livrée à votre époux & vous êtes ma fille. Monſieur Williams s'étant retiré un peu à l'écart par diſcrétion: acceptez je vous prie mes très humbles remercîmens, lui dit mon maître, & prenez part à la joye de votre ſœur. Là-deſſus il me ſalua à ſon tour, & me dit avec toute la cordialité imaginable, Madame, j'y prends une part très ſincére; & je puis vous aſſurer, que de voir tant d'innocence & de vertu ſi éminemment récompenſées, eſt pour moi un des plus grands plaiſirs

† En Anglois, *ſaluer une Dame*, ſignifie la baiſer en cérémonie. Lorſqu'un homme eſt préſenté pour la premiére fois à une maîtreſſe de maiſon, *il la ſalue*, c'eſt à dire, il la baiſe d'un air reſpectueux, & ce baiſer eſt toûjours donné ſur la bouche, que la dame lui préſente ſans ſcrupule & ſans façon.

plaiſirs que j'aye goûté de ma vie. Mon maître lu ſçut un gré infini de ce diſcours obligeant.

Madame Jewkes vouloit me baiſer la main à la porte de la chapelle : mais, les eſprits m'étant entiérement revenus, je lui paſſai mes bras au cou & la baiſai : Je vous remercie, Madame Jewkes, lui dis-je, de m'avoir accompagnée. Je me ſuis étrangement comportée. Je vous demande pardon, Madame, reprit-elle, vous vous en êtes aſſez bien tirée, paſſablement bien !

Monſieur Peters ſortit avec moi, & Monſieur Williams & mon maître ſortirent après nous en converſant enſemble.

Madame, me dit Monſieur Peters, quand nous fûmes dans la ſalle, permettez moi de vous aſſurer encore de la part que je prends aujourd'hui à votre joïe : Puiſſe chaque jour y ajouter un nouveau ſurcroi ; & puiſſiez vous faire long tems le bonheur l'un de l'autre ; car vous êtes le plus aimable couple que j'aye jamais vû s'unir. Je lui dis, que je lui étois infiniment obligée de ſa bonne opinion & de ſes bons ſouhaits, & que j'eſpérois que ma conduite à l'avenir ne m'en rendroit pas indigne.

Et bien, ma chére âme, me dit mon aimable bienfaiteur en entrant avec Monſieur Williams, comment vous portez vous ? J'eſpére que vous êtes un peu plus tranquîle. Vous voyez pourtant, que ce n'étoit pas une choſe auſſi terrible que vous vous la figuriez.

C'eſt une criſe des plus importantes, lui dit très obligeamment Monſieur Peters, & j'aime à voir qu'on s'y comporte avec autant de révérence & de gravité que Madame l'a fait. C'eſt le meilleur de tous les ſignes ; & plus la réfléxion à lieu dans un commencement, plus elle annonce de prudence pour la ſuite.

Madame

Madame Jewkes, sans en être requise, entra avec une grand coupe d'argent pleine de vin de Canarie, où elle avoit mis une rôtie, de la muscade & du sucre: Vous ne pouviez jamais mieux penser, Madame Jewkes, lui dit mon maître; car nous avons tous assez mal déjeuné. Il m'obligea à manger un peu de la rôtie; les autres en firent autant & burent assez volontiers; j'en bus un peu pour ma part, & je m'en sentis fortifiée plus d'une heure après.

Mon maître tira un beau diamant de son doigt, & en fit présent à Monsieur Peters; qui parut très sensible à cette marque d'amitié. Pour vous ma vieille connoissance, dit-il à Monsieur Williams, je vous ai réservé, en dépit des sollicitations d'une foule de rivaux, le bénéfice que je vous avois toûjours destiné: Je vous prie de vous préparer à en prendre possession; & comme cela peut occasionner quelques frais, je vous prie aussi, ajouta-t'il, en lui donnant un billet de banque de cinquante livres Sterlin, comme il me l'a dit depuis, d'accepter ceci, pour vous aider à les payer.

C'est ainsi que ce généreux mortel nous combla tous de ses faveurs: & moi en particulier, qu'il traita avec autant de distinction, que s'il eut épousé la premiére fortune d'Angleterre.

Il prit finalement congé de ces Messieurs, leur recommandant encore le secret pour quelques jours, & ils partirent. Aucun des domestiques, n'eut le moindre soupçon, du moins Madame Jewkes le croit elle. Pour moi, je me jettai à ses pieds, bénissans Dieu, & le bénissant lui même de toutes ses bontés, dont il m'accabla encore, m'appellant sa chére épouse, & me donnant mille autres noms si charmans, que mon cœur épanoüi de reconnoissance, me rendoit incapable de rien exprimer.

Il

Il me conduisit en suite au carrosse : & nous fimes la plus délicieuse promenade du monde, autour des villages voisins. Il s'efforça de dissiper ces angoisses étranges qui s'obstinent encore à me tenir compagnie, & qui malgré tous mes efforts, repandent encore, comme il me l'a dit depuis, un air trop pensif sur toute ma contenance.

Nous arrivames au logis entr'une & deux heures, & il se délectoit à penser, qu'il ne seroit pas un seul instant de ce charmant jour hors de ma conpagnie, afin, comme il eut la bonté de me le dire, de travailler à m'inspirer une familiarité, qui augmentât ma confiance en lui : lorsqu'on vint lui dire, qu'un des domestiques du Chevalier Hargrave étoit venu, pour l'avertir que son maître & deux autres Messieurs étoient en route pour Nottingham, & que chemin faisant, ils viendroient prendre un dîner chez lui.

Ce contretems lui fit une peine incroïable : Il me dit qu'il auroit été charmé de leur compagnie en toute autre occasion, mais que pour ce jour là, venir ainsi lui tomber sur les bras, étoit le comble de la barbarie ; & qu'il auroit fort souhaité, qu'on leur eût dit qu'il ne dînoit pas au logis. D'ailleurs, ajouta-t'il, ce sont des buveurs éternels, & il me sera peut être impossible de les renvoyer ce soir ; car il n'ont autre chose à faire qu'à courir le païs, & à visiter leurs amis sur toute la route : & ce leur est tout un de rester une nuit ou un mois dans un endroit. Mais, ajouta-t'il, je trouverai si je puis quelque moyen, pour m'en défaire après-dîner. La peste les étouffe, dit-il outré de dépit, on diroit qu'il n'y avoit que ce seul jour dans l'année, & qu'ils l'ont choisi tout exprès.

A peine étions nous descendus de carrosse, & rentrés dans le logis, qu'ils arrivérent. Je regardai par la fenêtre : ils me parurent trois bandis écervelés, qui en arrivant à la porte de fer entonnérent

une

une fanfare, & firent tous à la fois claquer leurs fouets avec tant de fureur que toute l'avantcour en retentit.

Je montai donc à ma chambre, & vis, non sans un violent batement de cœur, Madame Jewkes, officieusement occupée à la mettre en ordre, pour y recevoir un hôte, qui, quelque bien venu qu'il y soit, comme c'est à-present mon devoir de le dire, ne laisse pas de me paroître redoutable quand j'y pense. Ainsi, je me refugiai dans mon cabinet, & eus recours à ma plume, pour m'amuser, & faire diversion aux angoises de mon esprit. Si le cœur d'une personne qui aime aussi tendrement & est accablée de tant de faveurs que moi, peut éprouver de semblables allarmes ; de quelles horreurs ne doivent pas être saisies de pauvres filles, que des parens ou des tuteurs tiranniques forcent, pour des vûës sordides, d'épouser un homme quelles haïssent, en jettant peut être dans le déseſpoir celui qu'elles aiment le plus tendrement. O! l'affreuse situation! De quoi des parens si cruels n'auront ils pas à répondre? Et quelles ne doivent pas être les tortures de ces pauvres victimes innocentes? Mais, graces au ciel, mon sort est bien différent du leur.

Mon cher maître, car je n'oserois présumer encore de l'appeller d'un nom plus tendre, mon aimable maître vint me trouver : je ne viens, dit il en entrant, que pour demander à ma chére épouse (ô! le charmant mot! ô! la plus charmante de toutes les expressions!) que pour demander à ma chére épouse comment elle se porte? Vous écrivez à ce que je vois, ma chére, me dit-il. Je croi que ces maudits coquins sont à plus de moitié fous, & que bientôt ils me rendront fou moi-même. Quoiqu'il en soit, j'ai ordonné qu'on mît les chevaux au carrosse, comme si j'avois donné parole de me trouver à cinq milles d'ici, & je les chasserai s'il se peut du

logis,

logis, en faiſant moi-même un tour avec eux, après quoi, je tournerai bride dès que je m'en ſerai débarraſſé. Je comprends que Miledy Davers s'eſt beaucoup mêlée de nos affaires. Elle s'eſt donné carriére ſur mon compte avec le Chevalier N***; & il m'ont tous impitoyablement brocardé. J'ai même été obligé de prendre mon ſérieux, autrement ils vouloient à toute force monter ici pour vous voir, parce que j'ai refuſé de vous faire deſcendre. Nous aurons eux & moi mail à parti, ajouta-t'il en me baiſant, ſi je ne viens pas à bout de m'en dépêtrer; car, ils m'ont dérobé deux ou trois heures précieuſes, que j'aurois paſſées avec celle qui fait les délices de mon ame. Il me quitta là-deſſus, & alla retrouver ſa compagnie.

Madame Jewkes vint me dire que mon dîner m'attendoit dans la petite ſale. Je deſcendis: elle eut la politeſſe d'offrir de me ſervir à table; & ne ſe laiſſa perſuader qu'avec peine de manger avec moi: Mais j'inſiſtai tant, qu'enfin elle ſe rendit. Madame Jewkes, lui dis-je, il ſeroit étrange que je le priſſe tout d'un coup ſur un ſi haut ton: Quoi que mon nouvel état puiſſe éxiger de moi, j'eſpére que je me conduirai toûjours de façon à ne laiſſer entrevoir ni orgueil ni impertinence dans mon caractére.

Vous êtes bien bonne, Madame, me dit-elle; mais, je n'oublierai jamais ce que je dois à l'épouſe de mon maître. Et bien donc, repris-je, puiſqu'il faut que je le prenne ſi-tôt ſur le haut ton, j'éxige de vous ce que vous appellez votre devoir; & que vous vous aſſeiez quand je vous en prie.

Je la forçai ainſi de s'aſſeoir; & tout ce que je pus faire ce fut de manger un peu d'un pâté de pommes, & autant d'un flan.

Mon cher maître revint encore me voir. Dieu ſoit loüe, me dit-il, mes ſcélerats vont décamper; mais

mais il faut que j'aille les conduire un bout de chemin. J'ai choisi pour cela mon carrosse; car si je montois à cheval, il me seroit difficile de m'en délivrer. Ce sont de vraïes plotes de neige, qui chemin faisant rassemblent le plus de compagnie qu'ils peuvent, pour s'en mieux divertir quelques jours de suite.

Nous nous levâmes toutes deux dès qu'il entra: Fi donc, Pamela, me dit-il, les cérémonies sont elles de saison à présent? Demeurez assise, Madame Jewkes; non, Monsieur, dit celle-ci, je ne voulois pas prendre cette liberté; mais, ma maîtresse m'y a forcée! Elle a fort bien fait, répondit mon maître en me donnant un petit coup sur la jouë; car, nous ne sommes encore qu'à demi mariés; & elle n'est votre maîtresse tout au plus qu'à moitié. Allons, ma chére, ajouta-t'il, cessez de baisser ainsi les yeux, & de garder le silence: je croi, en vérité, que vous ne m'avez pas dit quatre paroles dans tout le tems que nous nous sommes promenés ensemble. Je veux bien accorder quelque chose à votre timidité; mais aussi trop est trop. Madame Jewkes, ajouta-t'il, n'avez vous pas quelques contes divertissans à faire à ma Pamela, pour l'égayer jusqu'à mon retour? ô! que oüi, dit la Jewkes, je pourrois lui en débiter un Kirielle des plus drôles; mais, ma maîtresse a l'oreille trop chatoüilleuse pour les entendre; je ne dirois rien cependant qui pût la choquer. Ah! pauvre femme! dis-je en moi-même, je te connois mal, ou tes contes les plus chastes feroient rougir une personne modeste; je n'en veux entendre aucun.

Dites lui en devant moi un de vos plus courts, Madame Jewkes, ajouta mon maître. Et bien, Monsieur, reprit-elle, j'ai connu une jeune dame qui rougissoit aussi aisément que ma maîtresse peut le faire, & qui avoit épousé .... de grace, ma chére Madame Jewkes, interrompis-je, demeurez en là

de

de votre conte ! le commencement ne m'en plaît pas. Pourſuivez, lui dit mon maître. Au nom de Dieu, m'écriai-je, ne l'en requérez pas. Et bien donc, Madame Jewkes, lui dit-il, nous aurons votre conte une autrefois.

Abrâham vint l'avertir que ces meſſieurs partoient, & que ſon carroſſe étoit prêt. J'en ſuis charmé, reprit-il, & tout de ſuite il alla les retrouver, & ſortit avec eux.

Après leur depart, je fis un tour de Jardin avec Madame Jewkes. Quand je me fus promenée quelque tems, je ſerois bien aiſe, lui dis-je, que vous vinſiez avec moi juſqu'à l'allée d'Ormes, pour rencontrer le carroſſe : car, je ne ſçai comment le regarder en face quand il eſt avec moi ; ni comment ſupporter ſon abſence quand j'ai lieu de m'attendre qu'il viendra. Les étranges contraſtes que ceux auxquels cette paſſion indéchiffrable donne lieu !

Que l'aſpect de tout ce qui eſt dans cette maiſon & aux environs, eſt différent de ce qu'il m'a paru autrefois ! Le Jardin, l'étang, l'alcove, l'allée d'ormes, tout a changé de face : mais, quoi de plus naturel ? ma priſon eſt devenuë mon palais.

Je vis enfin revenir mon bien aimé, qui deſcendit de carroſſe où nous étions. Madame Jewkes me quitta pour lors. Quoi ! ma Pamela ! s'écria-t'il en me donnant un baiſer ! qu'eſt-ce qui l'améne de ce côté ? c'eſt, j'eſpere, l'envie de venir à ma rencontre ? c'eſt cela même repondis-je. En vérité, me dit-il, vous m'obligez le plus ſenſiblement du monde ; mais pourquoi ces yeux qui ſemblent fuir les miens ? pourquoi cet air abbattu, comme ſi vous aviez peur de moi ? Vous auriez tort de le penſer, Monſieur, répondis-je. Rejoüiſſez moi donc le cœur par une contenance plus gaye, me dit-il ; & banniſſez de deſſus le plus charmant viſage du monde, ces apparences d'angoiſſe & d'inquiétude

quiétude qui en troublent la ſérénité. Avez vous, ma chére enfant, des craintes que je puiſſe diſſiper; des doutes que je puiſſe lever; des eſpérances que je puiſſe fortifier, des requêtes que je puiſſe vous octroyer? parlez, ma chére Pamela; ſi c'eſt quelque choſe qui dépende de moi, dites ſeulement le mot, & je remplirai tous vos deſirs, au prix de vous voir ſourire une ſeule & unique fois.

Je ne ſaurois, lui dis-je avoir d'autres doutes ni d'autres craintes que celle de ne pouvoir jamais mériter toutes vos bontez. Je me borne à eſpérer que ma conduite à l'avenir pourra ne vous pas déplaire, & que ma conſtance à remplir tous mes devoirs ſera de votre goût: pour des requêtes, l'unique que j'aye à vous faire eſt, de me pardonner tous mes défauts; entr'autres, cette ridicule foibleſſe, qui après un procédé auſſi généreux que le vôtre, me fait paroître à vos yeux, comme vous refuſant cette complaiſance, & ces marques de tendreſſe que vous exigez de moi. Mais, en vérité, Monſieur, je ſuis ſi accablée de vos faveurs, que je ſuccombe ſous leur poids; & je le ſoutiens d'autant moins, que je ne vois pas comment je pourrai, dans tout le tems qui me reſte à vivre, & en y employant tous mes efforts, mériter jamais la moindre de vos faveurs.

Je connois, me dit-il, votre cœur reconnoiſſant: mais, ſouvenez vous, ma chére amie, de ce que les juriſconſultes nous diſent, que les loix ne connoiſſent point de conſidération plus puiſſante que celle du mariage. C'eſt lui, ma chére épouſe, qui vous a renduë mienne, & qui m'a rendu vôtre, & vous avez le droit du monde le mieux établi, à partager avec moi tous mes biens. Mais, ſi nous mettons cette conſidération à part, quelle obligation m'avez vous, je vous prie? Votre cœur eſt pur comme celui des anges, & eſt autant au deſſus du mien, que je leur ſuis inférieur: je ne ſuis tien moins que votre

tre égal pour l'eſprit & le jugement : Vous avez toutes les graces qu'une femme peut devoir à l'éducation, & ces graces ſont relevées par un génie qui vous les rend naturelles : votre douceur & votre noble ſincérité, ſont ſans pareilles, & vous ſurpaſſez en beauté toutes les dames que j'ai connuës. De quel côté peut donc être l'obligation, ma très chére enfant, ſi ce n'eſt du mien ? Mais, pour éviter d'en venir à ces comparaiſons, ne parlons déſormais que d'égalité : la condeſcendance ſera cependant de votre côte, ſi l'on met en parallelle les tréſors de votre âme, & votre vertu ſans reproche, avec des biens que je pourrois appeller les préſens du hazard, & qui ſont les ſeuls avantages dont il me ſoit permis de me vanter : auſſi ne croirai-je jamais pouvoir vous mériter, juſqu'à ce que, profitant de votre aimable éxemple, ma conduite ſoit devenuë avec le tems, preſqu'auſſi éxempte de blame que la vôtre.

Ah, Monſieur, m'écriai-je, de quelle joie ne rempliſſez vous pas mon cœur ! Loin de me ſentir expoſée au dangereuſes ſéductions de l'état brillant auquel votre bonté m'éleve, vous me faites eſpérer que je me confirmerai de plus en plus dans tous mes devoirs en vous imitant, & que peut être nous contribuerons à éterniſer & aſſurer le bonheur l'un de l'autre, pour cette grande époque où il n y aura plus de tems ! Mais, comme vous m'en avez déja avertie, je ne veux pas être ſérieuſe à l'excès. Vous m'encouragez d'une maniére ſi touchante, que je prends une ferme réſolution, d'être en toutes choſes ce que vous voudriez que je fuſſe ! J'eſpére vous démontrer de plus en plus, que je n'ai d'autre volonté que la vôtre. Il m'embraſſa le plus tendrement du monde, & me remercia de mes aſſurances, qu'il voulut bien appeller obligeantes. Nous rentrâmes enſemble dans le logis.

Huit heures du ſoir.

VOUS me direz à préſent, mes chers parens, que de ſi douces proteſtations, abſolument volontaires de ſa part, étoient tout ce que je pouvois ſouhaiter, & devoient bien me raſſurer le cœur ; auſſi pris-je la réſolution de vaincre s'il ſe pouvoit mes craintes & mes angoiſſes frivoles.

Dix heures du ſoir.

TOUT le tems que nous ſoupâmes, il ne fit & ne dit rien que ne fût la bonté toute pure. Il me fit ſentir avec toute la délicateſſe imaginâble, qu'il s'appercevoit que je luttois contre moi-même. Je vois, dit-il, avec plaiſir les efforts que fait ma chére enfant pour ſe comporter d'une maniére conforme à mes ſouhaits : Je démeſle même au travers des combats charmans que lui livre une modeſtie un peu trop tyrannique, combien je ſuis redevable à l'envie qu'elle auroit de m'obliger. Je vous l'ai déja dit, ma chére Pamela, je ſuis la conquête de vôtre vertu plûtôt que de vôtre beauté : auſſi ma chére, pouvez vous compter, qu'aucune de mes paroles, qu'aucun de mes regards n'aura droit de vous allarmer, ni de vous faire ſoupçonner la vérité de mes aſſurances. Vous pouvez m'en croire d'autant mieux, que vous appercevez ſans doute combien je ſouffre de vous voir inquiéte, même ſans ſujet. J'entrerai cependant dans le foible de ma chére fille, juſques là que d'avouer, qu'une âme auſſi pure que la ſienne peut être ſaiſie de quelques craintes, à la vuë d'un changement ſi important. Etant donc réſolu de m'étudier à adoucir vos peines, en toute occaſion, & dans toutes les diverſes époques de ma vie, je ne ſaurois déſormais

déſormais vous blamer, que de choſes qui rendroient vos maux plus grands que les miens.

Après le ſouper, dont je pus à peine goûter, malgré ſes plus tendres ſollicitations, il me fit boire deux verres de Champagne, & enſuite un verre de vin de Canarie, qu'il me força d'accepter en me nommant obligeamment vos chéres ſantés. Le tems du repos approchoit, il me vit changer vingt fois de couleur, & trembler comme une ſotte. Quelle ne fut pas pour lors ſa délicateſſe ! Certes, jamais fille dans une ſituation auſſi charmante, ne ſe comporta plus extravagamment que moi ! Ma chére fille, me dit-il, j'ai peur que tant d'heures de ſuite dans ma compagnie, ne ſoient un peu trop pour vous. Peut être aimeriez vous mieux demeurer ſeule pour le préſent, & vous recueillir quelques inſtans dans votre cabinet ?

C'étoit bien ce que je ſouhaitois, mais je n'oſois en parler de peur de le fâcher : car, à meſure que les heures s'écouloient, je ſentois mes allarmes ſe fortifier ; chaque inſtant que je levois les yeux ſur le viſage de ce cher ami, augmentoit l'agitation de mon pauvre cœur, dont les terreurs tenoient à la fois du raviſſement & du ſupplice. Vous êtes tout ce qu'il y a de meilleur dans le monde, lui dis-je en ſaiſiſſant à deux mains une des ſiennes, que je baiſai avec tranſport. Il me ſalua avec toute l'ardeur imaginable, me donna la main, parce qu'il vit que je pouvois à peine me ſoûtenir, me conduiſit juſqu'à la porte de ma chambre, & ſe retira le plus généreuſement du monde.

Je me renfermai dans mon cabinet : où d'emblée je me jettai à genoux, & rendis à Dieu de nouvelles actions de graces pour les faveurs dont il m'avoit comblée dans ce jour. Je le ſuppliai de vouloir bien, par ſa divine bonté, guider tellement tout le reſte de ma vie, que je puſſe devenir un heureux inſtrument

ment pour avancer ſa gloire. Laiſſée en ſuite à moi ſeule, je repris un peu de courage ; mon âme devint plus legére, & voyant devant moi de l'encre & du papier : Je m'amuſai à écrire juſqu'à cet endroit.

JEUDI, à Onze heures du ſoir.

MAdame Jewkes eſt venuë me demander, ſi ſon maître ne pouvoit pas me rendre viſite dans mon cabinet : Elle m'a même inſinué, que ce n'étoit pas là qu'il s'attendoit de me trouver ; je l'ai chargée de le prier de m'accorder un ſeul quart d'heure de plus ; & je me remets enfin entre les mains du tout-puiſſant, qui après m'avoit fait paſſer par une ſuite ſi étrange de terreurs & d'éffrois, ma conduite enfin à cet heureux & pourtant redoubtable moment. Bon ſoir, mes chers parens ; vous n'aurez cette lettre de long tems : mais je ſçai que vous priez inceſſamment pour moi, & qu'au moment que je vous écris j'ai part à vos veux. A Dieu donc, bon ſoir, Dieu vous béniſſe. *Amen*, *Amen*, & ſi c'eſt ſa ſainte volonté, qu'il me béniſſe auſſi, & que je puiſſe me dire toute ma vie la plus reſpectueuſe des filles, &c.

VENDREDI au ſoir.

MON cher époux ſe montre à mon égard & en toutes choſes le plus excellent des humains : ſon indulgence ſans bornes rend chaque inſtant de ma vie plus heureux que le précédent. Il a pitié de mes petites foibleſſes, & me les pardonne toutes ; il s'étudie à diſſiper mes craintes : ſes expreſſions ſont ſi chaſtes, ſes idées ſi pures, & toute ſa conduite ſi ſcrupuleuſement décente, que jamais, non jamais mortelle ne fut ſi heureuſe que votre Pamela ! Je ne

pouvois

pouvois de ma vie eſpérer d'avoir en partage un ſemblable mari ; beaucoup moins pouvois-je me flater, qu'un jeune gentilhomme qui s'étoit permis des attentats que je vais tâcher d'oublier pour jamais, ſe ſeroit comporté avec une délicateſſe ſi parfaitement inacceſſible à la critique. Il ne s'émancipa jamais à la plus légére plaiſanterie. Pas un mot tant ſoit peu offençant, pas le moindre geſte, pas le plus petit badinage ne lui échapa, qui pût bleſſer ni même allarmer les oreilles de votre heureuſe & trois fois heureuſe Pamela. Eh un mot, il ne profére rien, qui ne doive m'enhardir à lever les yeux avec plaiſir ſur le généreux auteur de ma félicité.

Au déjeuner, comme je ne ſavois pas trop comment le regarder, il m'en donna le courage en me parlant de vous, mes chers parens, dont il comprit que je m'entretiendrois toûjours avec plaiſir ; & il m'aſſura qu'il vous rendroit heureux l'un & l'autre. Il ajoûta qu'il ſouhaitoit que je vous écriviſſe pour vous apprendre mon mariage ; & que Thomas, qui pourroit chemin faiſant lui rendre quelque ſervice de ce côté-là, vous porteroit exprès la lettre. Et je ne demanderai pas, à voir vos écrits, me dit-il, parce que je vous ai promis de n'en rien faire, & que je veux déſormais tenir réligieuſement parole en toutes choſes à ma chére épouſe (ô la raviſſante expreſſion !) Vous pouvez leur envoyer tous vos papiers, à compter depuis ceux qu'ils ont déja juſqu'à cet heureux moment. Permettez moi ſeulement de les prier de les conſerver, & de me les remettre quand ils en auront fait la lecture, auſſi bien que ceux que je n'ai pas vûs ; & que je ne ſouhaite pas cependant de voir avant ce tems-là ; mais dont je regarderai la communication comme une faveur, ſi vous voulez bien me l'accorder.

Monſieur, lui dis-je, je me ferai toûjours un délice, auſſi bien qu'un devoir indiſpenſable, de vous

obeïr en toutes choſes, & je continûrai de leur écrire un détail de tout juſqu'à ce jour, afin qu'ils voyent combien vous m'avez renduë heureuſe.

Je ſçai, mes chers parens, que vous vous joindrez l'un & l'autre à moi, pour benir Dieu de concert, des faveurs qu'il répand ſi miraculeuſement ſur vous comme ſur moi. Car mon maître me demanda fort en détail l'état de vos affaires, & me dit, qu'il avoit remarqué, que, dans quelques unes de mes premiéres lettres, je ſuppoſois que vous étiez endettés. Il me donna en même tems cinquante guinées, avec ordre de vous les envoyer dans mon paquet, pour en payer autant de vos dettes que la ſomme en pourroit acquitter, & de vous dire de quitter vos occupations préſentes, pour vous mettre vous & ma chére mére dans un équipage honnête & de gens aiſés, ajoutant, qu'à ſon retour dans le comté de Bedford, il vous choiſiroit un ſejour plus convenable que celui où vous étiez. Bon Dieu! comment ſoutiendrai-je le poids de tant de bienfaits! Je vous envoye la ſomme enveloppée dans différens papiers doubles, dont chacun contient cinq guinées.

Pour moi, il ne m'en donna pas moins que cent. Je voudrois, ma chére, me dit-il, que de cet argent vous en donnaſſiez ce que vous trouvériez à propos, & comme de vous même, à Madame Jewkes, en partant d'ici: Mon cher Monſieur, lui dis-je, je vous prie de fixer la choſe vous même. Donnez lui donc, reprit-il, vingt guinées, comme un préſent que vous lui faites à l'occaſion de vos noces. Donnez dix guinées à Colbrand; cinq à chacun des cochers, cinq à chacune des deux cuiſiniéres de cette maiſon; autant à Abraham & à Thomas, & vingt guinées à partager entre les jardiniers, les palfreniers, & autres domeſtiques inférieurs. Lorſque nous ſerons de retour à mon autre campagne, je vous donnerai amplement de quoi vous met-

mettre dans un équipage où ma bien aimée épouſe puiſſe paroître avec décence : car, à-préſent, ma chére Pamela, ajouta-t'il, vous devez vous montrer déſormais dans les ajuſtemens qui conviennent à ma femme, ſans prendre garde, comme vous vous le propoſiez, à ce que diront d'autres dames. Sans cela, ce que vous vous imaginiez devoir être un moyen d'éviter l'envie des perſonnes de votre ſéxe, auroit l'air, chez moi, d'un mépris volontaire pour vous, dont j'eſpére que je ne ſerai jamais coupable. Je convaincrai l'univers, que je vous eſtime comme je le dois, & autant que ſi j'avois épouſé le plus riche parti du royaume : Et pourquoi ne le ferois-je pas, moi qui ſçai que vous effacez par vos rares vertus tout ce que nous avons de plus qualifié.

L'impoſſibilité d'exprimer tout ce que je ſentois alors, me rendoit muette. Ma Pamela, ma femme, mon épouſe, ma compagne chérie, me dit-il, avec tranſport, je vois votre aimable confuſion. J'allois rompre enfin le ſilence, mais lui me fermant la bouche par mille baiſers ; je ſçaurai bien, me dit-il, vous forcer à vous taire ; vous n'aurez pas même le privilége de me remercier ; car quand je ferois pour vous dix fois plus que je ne fais, je n'exprimerois encore que très foiblement l'amour que les charmes de votre âme & de votre perſonne m'ont inſpiré. Je tiens à honneur, ajouta-t'il en me ſerrant dans ſes bras, de pouvoir aujourd'hui m'en dire le poſſeſſeur. Ah! mes chers parens! puis-je déſormais faire autre choſe que de redoubler de tendreſſe, de reconnoiſſance, & de joye!

Il bannit ainſi de mon eſprit par ſes maniéres angéliques, les réfléxions mêlées de crainte, de honte, & même de triſteſſe, qui me faiſoient redouter de le voir pour la premiére fois de ce jour là : & lorſqu'on m'appella pour déjeuner avec lui, je me ſentis le calme & la tranquillité même.

S'imaginant que j'étois un peu rêveuſe, il me propoſa d'aller prendre l'air en carroſſe, juſqu'à l'heure du dîner. Ce fut encore un nouveau ſoulagement pour moi. Il m'amuſa de mille recits amuſans, & m'entretint de ce qu'il avoit vu de plus remarquable dans ſes voyages. Il me mit au fait des différens caractéres des Meſſieurs & des Dames qui demeuroient dans le voiſinage de ſon autre maiſon de campagne, & me nomma ceux dont il ſouhaitoit que je cultivaſſe le plus la connoiſſance. Je nommai Miledy Davers un peu en tremblant. J'aime aſſurément ma ſœur, malgré ſon eſprit altier & violent, me dit-il; je ſçai, qu'elle m'aime auſſi, & je pourrois lui paſſer une partie de ſon orgueil, ſachant celui que j'ay montré moi-même tout nouvellement, & parce-qu'elle ne connoît pas ma Pamela ni ſes perfections comme moi. Mais, ma chére, vous ne devez pas oublier quels ſont vos droits comme mon épouſe, & lui faire baſſement la cour. Je ſçai que vous prendrez avec elle le parti de la douceur, pour l'amener s'il ſe peut à en agir envers vous comme il convient; mais c'eſt à moi de voir que vous n'outriez pas la condeſcendance.

Cependant, continua-t'il, comme je ne veux pas rendre mon mariage public ici, j'eſpére qu'elle n'approchera pas de nous, avant que nous ſoyons dans le comté de Bedford; & pour lors, quand elle ſaura que nous ſommes mariés, elle ſe tiendra chez elle ſi l'eſprit de diſcorde la poſſéde: car, aſſurément, elle n'oſera pas me chercher querelle, voiant qu'il n'y a plus à revenir; de peur de paroître mériter l'indignation univerſelle, en travaillant méchamment à ſemer la diſcorde entre le mari & la femme. Mais briſons à préſent là-deſſus, & ſur tout ce qui pourroit chagriner ce que j'ai de plus cher au monde. Il tourna bruſquement la converſation ſur des ſujets réjoüiſſans,

réjoüiſſans, & me dit les choſes du monde les plus tendres & les plus obligeantes.

A notre retour, qui fut vers l'heure du dîner, il continua ſur le même ton, paroiſſant n'avoir à cœur que de montrer en tout la noble affection qu'il me portoit : Après le dîner, il me dit qu'il avoit déja écrit à ſon drapier en ville, de lui faire faire de nouvelles livrées, & donné ordre au Mercier de feuë Madame ſa mére, de lui envoyer à la campagne des échantillons de tout ce qu'il y avoit de plus à la mode en fait d'étoffes de ſoye, afin que j'en choiſiſſe ce qui me plairoit. Après l'avoir aſſuré que ma reconnoiſſance étoit inexprimable ; je lui dis, que, comme il ſavoit mieux que moi ce qui convenoit à ſon rang & à ſa condition, je voulois m'en remettre abſolument à ſon bon-plaiſir ; qu'accablée par lui de faveurs ſi ſinguliéres, je ne pouvois, en jettant les yeux ſur l'avenir, penſer qu'avec inquietude au rang auquel il m'avoit élevée ; & qu'à préſent je craignois qu'il ne me fût difficile de le ſoutenir, avec une dignité qui pût juſtifier le choix auquel il avoit bien voulu s'abbaiſſer : mais, que j'eſpérois qu'il voudroit bien m'accorder, non ſeulement une généreuſe indulgence pour mes defauts, dont je pouvois l'aſſurer qu'aucun ne ſeroit volontaire, mais encore ſes tendres inſtructions ; que toutes les fois qu'il remarqueroit dans ma conduite quelque choſe qu'il n'approuveroit pas abſolument, je le priois de m'en avertir ; & que je regarderois ſes réprimandes ſur des fautes nouvelles, comme les plus tendres faveurs dont il pût m'honorer ; parce qu'elles m'empêcheroient d'en commettre de plus conſidérables, & deviendroient un moyen pour me conſerver l'avantage précieux de poſſéder ſon eſtime.

Il me répondit de la maniére du monde la plus obligeante, & m'aſſura qu'il ne me cacheroit jamais

la moindre de ſes penſées, afin de me donner occaſion de l'inſtruire, ou d'être inſtruite moi-même.

Il me demanda alors, quand je voulois partir pour ſa terre du comté de Bedford? Quand il vous plaira, répondis-je. Nous reviendrons ici avant l'hiver ſi vous le ſouhaitez, me dit-il, afin de cultiver la connoiſſance que vous avez commencée avec Miledy Jones, & avec la famille du Chevalier S***; & ſi Dieu veut bien nous conſerver l'un pour l'autre, nous irons enſemble à Londres pour deux ou trois mois de l'hiver, comme je vous l'ai promis. Si ma chére épouſe y conſent, ajouta-t'il, nous pourrons, vers le milieu de la ſemaine prochaine, partir pour l'autre campagne. Monſieur, lui dis-je, je n'ai rien à objecter à quoi que ce ſoit que vous propoſiez; mais comment éviterez vous de répondre aux demandes preſſantes que Mademoiſelle Darnford ne manquera pas de vous faire, de lier quelque partie de dance un de ces ſoirs? Et bien, reprit-il, ſi on ne veut pas nous en tenir quittes, nous pourrons fixer la choſe à Lundi au ſoir. Mais, ſi vous le trouvez bon, ajouta-t'il, j'inviterai Miledy Jones, Monſieur Peters & ſa famille, & le Chevalier S*** & la ſienne, de venir Dimanche matin entendre les priéres à ma petite chapelle, & prendre un diner avec moi; & pour lors je leur déclarerai mon mariage, afin qu'en quittant ce païs ma chére amie ne laiſſe à qui que ce ſoit le plus leger prétexte d'en douter. N'étoit-ce pas-là, mes chers parens, le comble de la bonté? Mais auſſi, toute ſa conduite y répond elle, par une nobleſſe de ſentimens & par des égards qui ne ſe démentent jamais. L'heureuſe créature que je ſuis? Et peut être, continua-t'il, qu'ils nous diſpenſeront du bal juſqu'à notre retour en ce païs. Y-a-t'il quelqu'autre choſe, que ma chére Pamela pût ſouhaiter, ajouta-t'il? Elle peut le dire en toute liberté.

Juſqu'ici,

Juſqu'ici, mon cher Monſieur, répondis-je, vous avez prévenu, non ſeulement mes déſirs, mais encore mes eſpérances, & même mes penſées. J'avouerai, cependant, puiſque l'ordre obligeant que vous me donnez de vous parler ſans fard, ſemble m'inſinuer que vous vous attendez à quelque requête de ma part; j'avouërai, que j'ay encore deux ou trois ſouhaits, dont l'accompliſſement rendroit mon bonheur plus que parfait. Parlez, me dit-il avec vivacité, quels ſont ces ſouhaits? En vérité, Monſieur, continuai-je, je n'oſe hazarder la moindre demande, de peur d'en faire quelqu'une qui ne fût pas de votre goût; Je crains de paroître me prévaloir de votre condéſcendance pour moi, en femme qui ne ſauroit dire, c'en eſt aſſez!

Je n'ai qu'un mot à vous repliquer, Pamela, me dit-il: Ne vous imaginez pas que les choſes que j'ai faites pour vous, dans la vuë de vous obliger, ne ſoient que les mouvemens impetueux d'une paſſion naiſſante. S'il m'eſt permis de répondre de mon propre cœur, ils proviennent d'un déſir uniforme & raiſonné de vous obliger; d'un déſir qui durera autant que votre mérite, & c'eſt indubitablement dire autant que ma vie... Je puis d'autant plus ſeurement me le garantir à moi-même; que je ſens, en agiſſant & penſant comme je fais, un plaiſir délicieux qui m'en récompenſe au centuple; plaiſir, par conſéquent, qu'il eſt probable que je continûrai de me procurer pour l'amour de vous & de moi. Vous pouvez donc, ma bien aimée épouſe, car je ſuis devenu avide de prononcer ce nom que ma vanité rejettoit autrefois, vous pouvez parler hardiment; & je vous promets que tout ce qu'il me ſera poſſible de vous accorder, je le ferai de grand cœur; ſeur que vous n'inſiſterez ſur rien qui ne ſoit pas de cet ordre.

Je ne dois pas y penſer aſſurément, lui dis-je, auſſi m'en garderai-je bien. Vous m'avez enhardie

à vous préſenter une humble requête, & c'eſt à deux genoux, comme il me convient le faire, que je vous conjure de rétablir ceux de vos domeſtiques dont j'ai malheureuſement occaſionné la diſgrace. Ma bien aimée Pamela n'a que trop ſouvent été dans cette poſture ſuppliante, me dit-il en me relevant, je ne le permettrai plus de ma vie. Aimable épouſe! ajouta-t'il en me prenant dans ſes bras & me ſerrant contre ſon ſein; apprenez moi qui vous ſouhaitez en particuliér que je rétabliſſe. C'eſt premiérement Madame Jervis, lui dis-je; je ne connois pas une meilleure femme, les malheurs qu'elle a eus dans ce monde lui ont rendu les ſuites de votre indignation doublement fâcheuſes.

Qui voulez vous encore que je rétabliſſe, me dit-il? Monſieur Longman, repris-je: Quelque bons qu'ils m'ayent été l'un & l'autre, je ne vous ſolliceterois jamais en leur faveur, ſi je ne pouvois pas répondre de leur intégrité, & ſi je ne croiois pas qu'il fût avantageux à mon cher maître, d'avoir à ſon ſervice des gens d'un ſi excellent caractére.

Et qui encore, ajouta-t'il? Votre bon vieux ſommelier, Monſieur, lui dis-je, le pauvre Jonathan, qui a été tant d'années dans votre famille, avant le jour fortuné de votre naiſſance: Je me trouverois très heureuſe, de n'avoir pas plaidé inutilement pour lui.

A cela, reprit-il, je n'ai qu'une choſe à vous dire; c'eſt que ſi Monſieur Longman, Madame Jervis, & Jonathan n'avoient pas eu la hardieſſe de ſe liguer contre moi, & de s'addreſſer de concert à Miledy Davers, qui en a pris l'inſolent prétexte de ſe mêler de mes affaires, je leur aurois aiſément paſſé tout le reſte de leur conduite. Ilſ eſt vrai qu'ils s'étoient donné ſuffiſamment carriére en paroles ſur mon compte; mais, en un mot, je leur aurois pardonné, parce que je ſouhaitois que chacun vous aimât.

Ainſi,

Ainſi, qu'à cela ne tienne : ma Pamela parle en leur faveur, je mets dès ce moment tout ſous les pieds, & ſuis fier, de ce que l'eſtime & l'amitié qu'eux & tout ce qui vous connoît vous portent, juſtifient ſi bien mon amour. J'écrirai moi-même à Longman pour lui apprendre ce qu'il doit à votre interceſſion, à moins que le bien qu'il a gagné dans la famille ne le mette au deſſus de l'offre d'y rentrer. Quant à Madame Jervis, écrivez lui vous même, ma chére enfant, & ordonnez lui d'aller, auſſi-tôt la préſente, reprendre poſſeſſion de ſon ancien office ; car à-préſent, ma chére, elle ſera plus immédiatement à vous qu'à moi. Je ſçai que vous l'aimez ſi cordialement, que le plaiſir de la retrouver vous fera gouter doublement celui de retourner où vous l'avez quittée. Mais, ne vous imaginez pas, ajouta-t'il, que je veuille avoir toute cette complaiſance pour rien. Ah ! parlez, m'écriai-je, je ſuis ſans pouvoir, il eſt vrai, mais ſi riche en bonne volonté, que l'éclair ne ſera pas plus prompt que mon obéiſſance. Et bien donc, me dit-il, récompenſez mon ardeur à vous complaire, en me donnant de votre propre mouvement un doux baiſer. Ah ! mon cher Monſieur, lui dis-je avec tranſport, pouviez vous jamais m'obliger d'une maniére plus noble & plus touchante, qu'en éxigéant pour tout retour, une choſe qui redouble & l'obligation & l'honneur que je reçois : Oui, ſans doute, je vous obéirai ; à ce mot, je me jettai ſur lui, & ne rougis point de le baiſer une fois, deux fois, & trois fois, pour la triple abſolution qu'il venoit de prononcer.

Qu'avez vous de plus à me demander, ma chére Pamela, me dit-il ? Monſieur Williams eſt déja pourvû ; & j'eſpére qu'il ſera heureux. N'avez vous rien à dire pour Jean Arnold ?

Vous avez vû dans mes lettres le repentir de pauvre garçon, répondis-je..... Il eſt vrai, me dit-il,

mais c'eſt ſon repentir de m'avoir ſervi contre vous; & il me ſemble que, comme il m'auroit trahi dans la ſuite, il ne mérite pas qu'aucun des deux faſſe ou diſe rien en ſa faveur.

Mais, mon cher Monſieur, interrompis-je, c'eſt ici un jour de Jubilé; moins le pauvre garçon mérite, plus votre bonté pour lui ſera grande. Permettez moi encore d'ajoûter, que comme ſon cœur a été partagé entre ce qu'il vous devoit & ſa bonne volonté pour moi, & qu'il ne ſavoit pas comment faire un choix, lorſqu'il nous verra ſi heureuſement unis par votre extrême bonté envers moi, ſon devoir ne lui ſera plus douteux; & comme il n'y a manqué que dans ce ſeul point, j'eſpére qu'il vous ſervira fidélement à l'avenir.

A ce compte, reprit-il, je ſuppoſe que je miſſe Madame Jewkes dans un bon train d'affaires, comme par éxemple à la tête d'une auberge, & que je lui donnaſſe Jean pour mari? Seroit-ce ſi mal fait? Alors, ce que votre bohémienne lui a prédit, qu'elle auroit un mari plus jeune qu'elle, ſe trouveroit accompli.

Monſieur, lui dis-je, vous êtes la bonté même: Je pardonne de bon cœur à Madame Jewkes, & lui ſouhaite du bonheur: Mais, Monſieur, permettez moi de vous demander, ſi cela n'auroit pas l'air d'une rigoureuſe punition infligée au pauvre Jean, comme ſi vous n'aviez pu lui pardonner, après avoir fait grace à tous les autres?

Ma chére Pamela, me dit-il en ſoûriant, pour une perſonne qui a pardonné, vos réfléxions tombent bien peſamment ſur la pauvre Jewkes. Mais je n'aurai jamais, Dieu aidant, de ſemblables ſervices à éxiger ni de Jean ni des autres; & je croi pouvoir lui pardonner ſi vous le faites; ainſi, vous ferez de lui ce qu'il vous plaira. Dites moi préſentement,

ment, ſi ma Pamela ſouhaite encore quelque choſe de moi ?

O ! le plus cher des mortels, m'écriai-je, la reconnoiſſante Pamela peut elle avoir encore des ſouhaits à faire ? Mon cœur eſt trop plein du ſentiment de vos faveurs ! Permettez, ajoutai-je, qu'il en exhale une partie en larmes de joye ! Vous ne m'avez laiſſé à demander à Dieu, que de vous accorder honneur, ſanté, & longue vie, & de me conſerver l'avantage d'être eſtimée de vous ; s'il écoute cette ſeule requête, en vérité le monde entier ſera moins heureux que votre Pamela.

Je fus auſſitôt dans ſes bras. Ah ! ma chère âme, s'écria-t'il, vous ne ſauriez être heureuſe en moi, comme je le ſuis en vous. C'eſt bien à préſent du fond du cœur que je mépriſe les déſirs effrénés qui me portoient à vous pourſuivre ! De quelles joyes, de quelles extaſes un amour vertueux n'eſt il pas la ſource ! L'ame abjecte du libertin y eſt inacceſſible ; elles lui ſont inconcevables : & tant que j'ai vecu comme tel, je n'en ai pas eu la moindre idée !

Je m'imaginois, ajouta-t'il, que mon aimable épouſe avoit quelque choſe à me demander pour elle-même : Mais puiſque tout ſon bonheur ſe concentre dans le généreux plaiſir de procurer celui d'autrui, ce ſera déſormais ma tâche de prévenir ſes deſirs, & de lui rendre tout ſoin d'elle même inutile, en ne lui laiſſant jamais le tems de ſouhaiter.

C'eſt ainſi, mes chers parens, que votre Pamela trouve le comble du bonheur dans ſon époux ! O ! que ce nom eſt raviſſant à prononcer ! qu'il va droit à mon cœur ! Il ne me reſte qu'à être humble, & à regarder avec gratitude au diſpenſateur infiniment bon de tant de benédictions !

Après l'avoir accablé de mes remercîmens, je me retirai dans mon cabinet pour vous écrire juſqu'à cet endroit. Ce paquet contient tout ce que j'y

voulois mettre ; j'y ai renfermé le généreux préſent que vous fait mon maître ; il ne me reſte qu'à vous dire, que j'eſpére vous voir bientôt l'un & l'autre, & recevoir votre bénédiction, à l'heureuſe & trois fois heureuſe occaſion de mon mariage. Je compte que vous demanderez pour moi dans vos priéres la grace de demeurer humble & juſte ſelon Dieu, & de conſerve toûjours un cœur reconnoiſſant envers le meilleur des maîtres & des époux ; que vous ferez des vœux au ciel, pour la continuation de ſes faveurs & de ſes bénédictions ſur moi ; & que vous le prierez de ne pas permettre que je ceſſe de me comporter obligeamment envers qui que ce ſoit. Je ſuis pour jamais,

Mes chers parens

La plus reſpectueuſe des filles

La mille fois trop heureuſe PAMELA B——

P. S.

Ah ! ne croyez pas, mes chers parens, que je me réjoüiſſe du changement de mon nom par aucun ſentiment d'orgueil. Le vôtre me ſera toûjours cher : Pourroit il jamais me faire honte ! Mais cependant .... pour un mari de cet ordre ! Ah ! que vous dirai-je ! Les termes les plus forts n'exprimeroient que foiblement ma gratitude & ma joye !

J'ai pris des coppies de la lettre de mon maître à Monſieur Longman, & de la mienne à Madame Jervis. Je vous les enverrai avec le récit de ce qui me ſera arrivé depuis, lorſque j'irai à l'autre campagne ; ou bien, je vous les donnerai de la main à la main, car j'eſpére que je vous verrai dans peu.

SAMEDI

SAMEDI matin, troiſiéme jour de mon heureux mariage.

JE ne ceſſerai de griffonner, juſqu'à ce que je ſois actuellement occupée à remplir les fonctions de l'état auquel j'ai été ſi généreuſement élevée, & que vous puiſſiez partager avec moi les plaiſirs raviſſans attachés à ma nouvelle condition, & les faveurs dont le meilleur des maris m'accable du matin juſqu'au ſoir. Lorſque mon paquet pour vous fut fini, je me mis à écrire à Madame Jervis, comme il avoit eu la bonté de me le dire ; & n'héſitai qu'à la ſignature. Lorſqu'on m'appella pour ſouper, je deſcendis avec la lettre, où je n'avois oſé mettre mon nom.

Mon cher maître, que je me délecterai toûjours d'appeller de ce nom, avoit de ſon côte écrit à Monſieur Longman. Voyez, ma chére, me dit-il en badinant, voyez ce que j'ai écrit à votre *quelqu'un*. Je lus ce qui ſuit.

Monſieur LONGMAN,

" Je vous apprends avec plaiſir, que Jeudi dernier " j'épouſai ma bien-aimée Pamela. J'ai eu lieu " d'être mécontent de vous, de Madame Jervis, " & de Jonathan ; non, pour l'affection & le zéle " que vous portez à ma chére épouſe, mais à cauſe " de la maniére dont vous vous êtes addreſſés à ma " ſœur Davers, & dont il s'eſt enſuivi une grande " broüillerie entr'elle & moi. Mais, comme la pri- " ére d'oublier tout le paſſé, & de vous rétablir tous " dans vos anciens poſtes, eſt une des premiéres re- " quêtes que ma chére épouſe m'ait préſentées, je " me croi obligé d'y ſouſcrire ſans héſiter. Vous " pouvez donc, ſi le parti vous plaît, reprendre un " office dont vous vous êtes toûjours acquitté avec

" une

" une intégrité reconnuë, & à la ſatisfaction de vo-
" tre ſerviteur, &c.

Ce Vendredi après midi.

P. S.

" Je partirai Mardi ou Mercredi prochain pour
" le comté de Bedford ; & ſouhaite de vous y trou-
" ver, vous & Jonathan, dans l'éxercice de vos an-
" ciens emplois. Je ſuis aſſuré que vous y trouve-
" rez d'autant plus de plaiſir, que vous ne ſauriez
" avoir un témoignage plus récent des ſentimens de
" mon aimable femme, du bon cœur de laquelle
" vous pouvez vous promettre tous les agréments
" imaginables. Elle écrit elle même à Madame
" Jervis."

Je le remerciai mille fois de tant de bonté, & lui montrai ma lettre à Madame Jervis, qui étoit conçuë en ces termes.

" Ma chére Madame Jervis,

" J'ai d'excellentes nouvelles à vous apprendre.
" J'eus hier le bonheur d'être mariée au plus char-
" mant de tous les hommes, à mon bien aimé maî-
" tre & le vôtre. Tout ce que j'ai à vous dire,
" c'eſt que je ſuis heureuſe au delà de toute expreſ-
" ſion ; que mon généreux bienfaiteur ne me re-
" fuſe rien, & qu'il va même au devant de tous
" mes déſirs. Vous comprenez aſſez, que je ne
" pouvois jamais oublier ma chére Madame Jervis.
" Je demandai, & j'obtint ſur le champ, que vous
" repriſſiez l'emploi dont vous vous acquittiez ſi
" fort à l'avantage de notre maître commun, & au
" plaiſir de tout ceux qui étoient ſous votre direc-
" on. J'emploïrai tout le pouvoir qui me ſera con-
" fié par le plus généreux des humains, à vous ren-
" dre votre ſituation douce & agréable à tous égards.
" J'aurai bientôt l'honneur d'accompagner mon

" bien

" bien aimé époux dans ſon retour pour le comté
" de Bedford, & ce ne ſera pas un eger ſurcroît
" de délices pour moi, ni d'obligations que j'aurai
" au plus excellent des hommes, d'y voir ma chére
" Madame Jervis, & d'en être reçuë avec le plaiſir
" que je me promets de ſon affection. Car, je ſuis
" & ſerai toûjours, ma chére bonne amie.

Votre affectionnée & reconnoiſſante PAMELA.

Il lut cette lettre: Vous l'avez écrite, ma chére, me dit-il, ainſi, elle doit être tout au mieux: mais, n'y mettez vous pas votre nom? Monſieur, répondis-je, votre bonté m'a autoriſée à y en mettre un qui me fait beaucoup d'honneur: Mais, comme c'eſt ici la 1re occaſion que j'en ai, excepté les lettres que j'ai écrites à mes chers parens; j'ai cru devoir vous la montrer ſans ſignature, de peur de paroître me prévaloir trop avidement de l'honneur que vous m'avez fait.

Quelque convenable qu'une ſi charmante humilité puiſſe paroître à la délicateſſe de ma chére Pamela, me répondit-il, c'eſt à moi de vous aſſûrer, que je ſuis de plus en plus enchanté des droits que vous avez de porter mon nom. Si j'ai quelque choſe à ſouhaiter, ma chére âme, ajouta-t'il, c'eſt uniquement de pouvoir être la moitié auſſi digne que vous, du charmant lien qui vient d'être contracté. Il prit alors une plume, &, après le mot Pamela, écrivit ſon aimable & digne ſurnom; & moi je mis au-deſſous: " Ah! ma chére Madame Jervis, ré-
" joüiſſez vous avec moi, de ce que, par la grace
" de Dieu & la bonté de mon cher maître, il m'eſt
" permis de me ſigner de la ſorte."

Ces lettres, & le paquet que je vous addreſſe ont été envoyées du grand matin par Monſieur Thomas.

Mon cher maître vient de ſortir à cheval pour prendre l'air, & veut paſſer par chez Miledy Jones,

Jones, Monſieur Peters, & le Chevalier S*** pour les inviter à venir demain entendre le ſervice dans ſa chapelle, & dîner avec lui. Il aime mieux, dit-il, y aller lui même, parceque le tems eſt ſi court, que s'il en charge un domeſtique, ils pourront bien le renvoyer avec un refus.

J'oublioís à vous dire, que Monſieur Williams vint hier ici, pour demander la permiſſion d'aller voir ſon nouveau bénéfice, & de tout préparer pour ſa priſe de poſſeſſion. Il parut ſi ravi de la tendreſſe & des bontés de mon maître pour moi, & de ſes maniéres charmantes envers lui-même, qu'il nous donna lieu, en nous quittant, de le croire parfaitement heureux. J'en ſuis dans la plus grande joye; Ah! quelle ſatisfaction ne ſeroit-ce pas pour moi, ſi j'etois l'humble inſtrument du bonheur de tout le genre humain! J'ai mille & mille actions de grace à rendre à la bonté divine! Quels efforts ne dois-je pas faire, pour répandre ſur tout ceux que je connois, les biens dont elle m'acable! Autrement, de quoi ſerviroit l'élévation d'un ver de terre tel que moi? Quel bien reviendra-t'il de mon bonheur particulier, ſi j'ai l'ame aſſez baſſe pour permettre qu'il ne s'étende qu'à moi ſeule? Mais auſſi, d'un autre côté, les créatures deviennent elles dignes des bénédictions dont Dieu les comble, lorſque, de tout leur pouvoir, elles rendent, ou tâchent de rendre le monde entier heureux.

Dieu tout grand & tout bon! Tu as multiplié mes moyens, augmente à proportion ma volonté, & fais que je me délecte à diſpenſer aux autres une partie de ce bonheur immenſe que j'ay recû des mains de ta providence libérale. Alors, je ne ſerai pas tout à fait inutile ſur la terre. Alors je ne ſerai pas la preuve iſolée de ta bonté, envers une pauvre créature qui tient parmi les êtres un rang ſi voiſin du neant: Je ne ſerai pas un zéro mis du mau-

mauvais côté ; mais un zéro placé à la droite de la figure : Vrai neant par moi-même, je vaudrai par la place que j'occupe, & je ſçaurai multiplier les biens que je dois à ta bonté, qui m'en a comblée avec tant de diſtinction.

C'eſt là, je le comprends, le devoir indiſpenſable des perſonnes d'un haut rang. Quelle ſera donc, au grand & dernier jour, la condamnation de tant de miſérables, auquels on demandera à quel uſage ils ont employé les moyens ſans nombre de faire du bien qui leur avoient été confiés ; lorſque leur unique réponſe ſera, nous n'avons vêcu que pour nous-mêmes : Nous avons rénfermé tout le pouvoir que tu avois mis, entre nos mains, dans le cercle étroit de l'amour propre : Nous avons entaſſé tréſors ſur tréſors, pour ceux qui devoient nous ſurvivre, quoique nous ignoraſſions s'ils n'en feroient pas un plus mauvais uſage que nous-mêmes ? Et quelle autre ſentence ces malheureux, qui n'ont adore qu'eux-mêmes, peuvent ils s'attendre de recevoir, que ce terrible jugement, *Départez vous de moi, maudits !*

Certes, mes chers parens, il faut bien que des gens de cet ordre ignorent abſolument les plaiſirs délicieux qui réſultent du bien qu'on fait à autrui, quand même il n'y auroit aucun compte à rendre !

Le plaiſir de penſer, qu'on peut contribuer à la conſolation & au ſoulagement de ceux qui en ont beſoin, eſt ſi ſatisfaiſant & ſi doux, qu'il récompenſe infiniment une ame bienfaiſante. Combien de fois ne l'ai-je pas expérimenté du tems de feuë ma bonne maîtreſſe ; quoique je ne fuſſe qu'en ſecond la diſpenſatrice des biens qu'elle faiſoit aux pauvres & aux malades, par les mains de ſa petite aumôniére ! Quelles délices n'ai-je pas goutees à l'ouië des bénédictions dont les malheureux la combloient, & dont ils me combloient auſſi, moi qui n'étois que l'humble canal par lequel ſes libéralitez paſſoient juſqu'à eux ! Et quelle

quelle n'a pas été ma joye, lorſque les récits patétiques que je lui faiſois des miſéres de certains individus, engageoient ma chére maîtreſſe à doubler le bien qu'elle s'étoit premiérement propoſé de leur faire!

Je me le rappelle avec plaiſir, parceque, par la bonté de mon Dieu, il m'eſt enfin tombé en charge de faire les mêmes bonnes actions auxquelles elles étoit ſi accoûtumée. Puiſſai-je être toûjours ſi bien en garde contre moi-même, que mon état heureux ne me faſſe jamais oublier de regarder avec une fincére gratitude, à cette Providence qui m'a confié un ſi grand pouvoir; afin que je n'encoure pas les afreux malheurs que l'abus ou le peu d'uſage de ce pouvoir ne manqueroient pas d'attirer ſur moi.

Permettez moi ces réflexions, mes chers parens, & priez que ma félicité préſente ne me devienne pas un piége; mais que je conſidére que, plus il m'aura été donné, plus il me ſera redemandé. Priez, que je n'aye pas le malheur d'agir, comme ſi je devois ne penſer qu'à ce chétif moi-même, & m'imaginer que ce ſont là les bornes du pouvoir qui m'a été remis par un Dieu tout bon, & par le meilleur des humains!

SAMEDI à ſept heures du ſoir.

MON maître, quoique preſſé fortement de dîner chez Miledy Jones & chez le Chevalier S***, revint au logis pour l'amour de moi. Monſieur Peters, faute d'être averti aſſez tôt, ne pût trouver un prédicateur pour deſervir ſon égliſe le lendemain au matin; Monſieur Williams, comme je l'ai déja dit, étant allé à ſon nouveau bénéfice; mais comme il eſpéroit d'en trouver un pour l'après-dînée, il promit des nous donner ſa compagnie à dîner, & de lire le ſervice du ſoir. Ceci engagea mon maître à

prier

prier auſſi tous les autres de venir dîner, & non de venir à l'Egliſe. Il le leur fit promettre, & dit à Monſieur Peters qu'il enverroit ſon carroſſe pour le prendre lui & ſa famille.

Mademoiſelle Darnford lui dit en badinant, qu'elle ne viendroit pas, s'il ne lui promettoit qu'elle ſeroit à ſes noces ; ce qui me fit voir que Monſieur Peters avoit gardé le ſecret, comme mon maître l'en avoit prié.

Il eut la bonté de me mener prendre l'air dans la berline après le dîner, & me renouvella les tendres aſſurances de ſon amour, qui augmente à chaque inſtant. Il m'eſt d'autant plus doux d'y penſer, que je vois par là qu'il ne ſe repent point de ſes égards pour moi ; & cela m'encourage à le regarder avec un eſprit plus content, & moins inquiet.

Je le priai de permettre que j'envoyaſſe une guinée à une pauvre perſonne du village, que Madame Jewkes m'avoit dit être fort malade & dans la derniére miſére. Envoyez lui en deux ſi vous le ſouhaitez, ma chére amie, me dit-il. Je ne ferai rien de ſemblable, repris-je, ſans vous en avertir. Peut-être qu'alors vous ferez moins de bien, me répondit ce généreux mortel, que vous n'en feriez autrement, ſi vous n'aviez point à douter de mon approbation : J'eſpére cependant que votre prudence, & mon propre penchant, qui ne me porte pas à l'avarice, ôteront tout lieu à un pareil doute.

Je vous dirai, à propos de cela, continua-t'il, de quelle maniére nous réglerons cet article, pour éviter juſqu'à l'ombre de l'inquietude d'un côte, ou du doute de l'autre.

Premiérement, quant a votre pére & votre mére, il ne s'agira plus d'eux déſormais ; car j'ai déja déterminé dans mon eſprit ce qui les regarde, & voici comment : Ils iront, ſi eux & vous l'approuvez, ſur mon petit bien du comté de Kent, dont je vous

ai

ai cy-devant fait mention d'une maniére, à vous le faire rejetter alors avec cette grandeur d'ame où j'ai trouvé depuis autant de plaiſir qu'elle me facha dans ſon tems. Il y a ſur le bien en queſtion une jolie ferme, & une maiſon où perſonne ne loge, mais aſſez bien meublée. Je fournirai plus amplement le tout des utenciles néceſſaires : car, un couple auſſi induſtrieux que celui-là ne pourroit jamais vivre ſans occupation. Ce bien leur appartiendra en propre durant la vie de tous les deux, ſans en rien payer ; & je leur alloûrai cinquante livres ſterling par an de plus, afin qu'ils ayent toûjours un fond, pour en faire du bien à quelques uns de vos autres parens, ſans nous être obligés à vous ou à moi pour des bagatelles. S'ils avoient beſoin de ſommes plus conſidérables, il ſera toûjours en votre pouvoir de les leur donner ; parceque je ne douterai jamais de votre prudence. Tant que Dieu nous prêtera vie, nous irons les voir une fois par an ; & de leur côté, ils viendront nous voir auſſi ſouvent qu'il leur plaira, ce qu'ils ne feront jamais aſſez à mon avis : car, n'allez pas croire, ma chére enfant, que je veüille par là les êloigner de nous : Mais, avant que d'aller plus avant, je voudrois ſavoir, ſi ma Pamela approuve ce que je viens de dire ?

Ou les termes me manquent, lui dis-je, ou la langue Angloiſe n'en fournit que de très inférieurs à ma reconnoiſſance. De grace, Monſieur, continuai-je en lui baiſant la main avec ardeur, apprenez moi quelqu'autre langage, s'il en eſt un, qui abonde davantage en expreſſions de gratitude : pour me tirer du tourment de renfermer ſans ceſſe des ſentimens, dont les mots les plus expreſſifs que je connoiſſe ne m'offrent jamais l'équivalent.

Ma charmante épouſe, me dit-il, votre langage eſt auſſi admirable que vos ſentimens, & vous n'abondez jamais plus en expreſſions, que lorſque vous paroiſſez

paroiſſez le plus en manquer. Tout ce que je ſouhaite, c'eſt que vous approuviez ma propoſition; & ſi la premiére ne vous eſt pas agréable, une ſeconde vous la ſera infailliblement, ſi je puis ſeulement devinir ce qui vous feroit plaiſir.

En ai-je trop dit, mes chers parens, quand je vous ai dit que ſon amour pour moi augmentoit à chaque inſtant! O! le plus aimable des mortels! Que mon cœur eſt pénétré de ſes bontez!

Je vous prie donc, ma chére, ajouta-t'il, de leur propoſer la choſe, pour voir s'ils l'approuveront. Mais ſi eux ou vous aimez mieux qu'ils demeurent plus près de nous, ou même avec nous ſous le même toit, j'y conſens tout d'abord.

O! non, Monſieur, lui dis-je (& je penſe en vérité que dans les élans de ma gratitude je commis preſqu'un péché) je ſuis aſſurée qu'ils ne préféreroient pas ce dernier parti: peut-être que s'ils demeuroient avec vous, ils en ſerviroient Dieu d'une façon moins compléte: car, ayant inceſſamment devant les yeux la main qui les comble de biens; il pourroient être tentés (& c'eſt un écueil que je dois éviter auſſi) de ne regarder pas plus loin que le cher diſpenſateur d'une ſi grande multitude de faveurs.

Excellente créature! s'écria-t'il: ma chére épouſe ne manque en vérité ni de termes ni de ſentimens! & ſes penſées charmantes ſont énoncées avec des graces qui orneroient le langage le plus expreſſif: mais, c'eſt un talent qui lui eſt preſque perſonnel. La maniére obligeante dont vous acceptez mes offres, ajouta-t'il, m'en paye au centuple, & c'eſt moi qui me trouve tout devoir à votre bonté.

Au reſte, ma très chére, je vous dirai ce que nous ferons, quant à ce qui regarde les actes de votre charité particuliére; car à Dieu ne plaiſe que je mette dans ce rang ce que nous venons de mentionner: parceque, & cela, & beaucoup

coup plus, ſi nous le feſions, ne ſeroit que remplir notre devoir, envers deux perſonnes ſi dignes par elles-mêmes, & qui touchent de ſi près ma Pamela, & moi auſſi par conſéquent. Oh! comme ce cher époux me ſurpaſſe en penſées, en expreſſions, en moyens, en tout!

Et ils ne s'étendront pas fort loin, ajoûta-t'il, car je ne vous alloûrai pour votre propre uſage que deux cens livres ſterling par an, dont je ne vous demanderai jamais de compte. Longman vous en payera conſtamment cinquante livres tous les quartiers, à commencer du jour que nous arriverons à mon autre maiſon: je veux dire, que les premiéres cinquante livres vous ſeront dûës alors; parce qu'il faut bien que vous ayez quelque choſe pour commencer. Et puiſque les termes vous manquent, ajoûta ce généreux époux, qu'un doux baiſer comme celui d'hier m'exprime le plaiſir que cela vous fera. Je ne héſitai pas un inſtant à accepter cette obligeante propoſition, & quoique dans le carroſſe, je lui paſſai avidement mes bras au cou, en le beniſſant mille fois pour toutes ſes bontez. En vérité, Monſieur, lui dis-je, je ne permettrai point une généroſité ſi exceſſive! Ma chére, reprit-il, ne vous inquietez pas de ces bagatelles: Dieu ma donné un très beau bien: le tout en eſt bien conditionné, & très bien affermé: J'accumule de l'argent tous les ans, & j'ai d'ailleurs des ſommes conſidérables ſur les fonds dont le gouvernement répond, & ſur d'autres également ſeurs; de ſorte que vous trouverez que ce que j'ai promis juſqu'ici, eſt très peu de choſe à proportion de la part de mes biens à laquelle vous avez droit comme ma chére femme.

C'eſt de cette maniére charmante que nous paſſâmes le tems, juſqu'au ſoir que le carroſſe nous ramena au logis: le ſouper s'en enſuivit, & ſe paſſa avec le même agrément. Et voila, mes cher pa-

ens, comment ma vie eſt devenuë un cercle de raviſſemens ; chaque inſtant amenant toûjours avec lui quelque choſe de plus délicieux que le précédent ! Non, jamais créature ne fut ſi heureuſe que moi !

Ce SAMEDI, quatriéme jour de mon bonheur.

COMME je ne devois point aller le matin à la chapelle, & je vous en ai dit la raiſon, j'employai le tems, depuis l'heure du lever de mon cher époux juſqu'à celle du déjeuner, en priéres & en actions de graces dans mon cabinet. C'eſt à préſent que je commence à joüir d'une tranquilité, d'une gaïeté, & d'une liberté d'eſprit parfaites. J'y ſuis doublement encouragée ; par le calme ſerein & l'aimable vivacité qui regnent dans l'humeur & dans toute la conduite de mon bien aimé, qui me prouve par là qu'il n'a pas regret aux bontez dont il m'accable.

Je déjeunai avec lui, bûs mon chocolat avec grand plaiſir, & mangeai deux morceaux de rôtie. Il parut extrêmement content de moi. C'eſt à préſent, me dit-il, que ma chére âme commence à me regarder avec un air de ſérénité & de ſatisfaction : Je ferai toûjours mes délices, ajouta-t'il, de vous donner lieu de me montrer cet air aimable de contentement & de confiance en moi, qui vous ſiet ſi bien. Mon cœur eſt parfaitement tranquile, lui dis-je, & il s'eſt affranchi de ces ridicules agitations, qui réſiſtoient aux impreſſions de ma reconnoiſſance, & jettoient un vernis d'ingratitude ſur toute ma conduite : Mais aujourd'hui, Monſieur, que votre bonté lui a donné la force de vaincre ſes craintes & ſes inquiétudes : ſon état eſt parfaitement uniforme ; & conſiſte en un entier dévouement à vous, & en une tranquilité délicieuſe. Si j'avois ſeulement le bonheur de vous voir réconciliés vous & Miledy Davers,

il

il ne me reſteroit rien à ſouhaiter en ce monde, que la continuation de vos bonnes graces. Ma très chére, me dit-il, je ſouhaite cette réconciliation auſſi ardamment que vous; & je la ſouhaite, je vous jure, plus pour l'amour de vous que de moi-même: ſi elle en agiſſoit paſſablement bien, je lui en rendrois les conditions plus aiſées pour cette ſeule raiſon.

Je vous preſcrirai une régle que vous obſerverez par rapport à votre ajuſtement, me dit-il; & je vous dirai tout ce que j'aime ou n'aime pas, à meſure que l'idée s'en préſentera, comme je voudrois que vous le fiſſiez de votre côté, afin qu'il ne nous demeure rien ſur l'eſprit, qui puiſſe donner lieu à la moindre réſerve entre nous.

J'ai ſouvent obſervé chez les gens mariés, que peu après le lien contracté, l'épouſe néglige ſon ajuſtement; ce qui à mes yeux ſemble dire qu'elle ne veut pas ſe donner la peine de conſerver le cœur qu'elle a gagné, & montre pour ſon mari un mépris qu'elle n'avoit pas pour ſon amant: Or, je vous dirai que cela m'à toûjours violemment choqué: Je ne le pardonnerois pas même à ma Pamela; qui auroit pourtant cette excuſe, dont les milliers de femmes ſont privées, qu'elle paroît aimable dans quelqu'équipage que ce ſoit. Ainſi, ma chére, j'éxigerai toûjours de vous, d'être habillée vers l'heure du dîner, à moins de quelque cas extraordinaire; & cela, ſoit que vous ayez à ſortir, ou que vous deviez reſter au logis. Par ce moien, mon cher amour, vous conſerverez cette charmante aiſance dans votre ajuſtement & dans toutes vos allûres, que vous poſſédez à un ſi haut point. Qui que ce ſoit que j'invite à ma table, vous ſerez toûjours prête à les recevoir; ſans avoir beſoin d'émploier avec des perſonnes inattenduës, ces apologies ridicules qui réfléchiſſent toûjours ſur la conduite de ceux qui les font. D'ailleurs, vous me convaincrez par là, que vous

vous

vous croyez obligée de paroître aussi agréable aux yeux de votre mari, qu'à ceux de gens dont la vûë vous est moins familiére.

Vous ne pouviez jamais me prescrire rien de plus doux, lui dis-je : Je vous en remercie de tout mon cœur, & prendrai toûjours grand soin de m'y conformer. En vérité, ma chére, reprit-il, cela vous est plus aisé qu'aux trois quarts des femmes : car, elles se comportent le plus souvent de maniére, qu'on diroit qu'elles regardent comme un des priviléges de la naissance & d'un grand bien, de faire du jour la nuit & de la nuit le jour. Rarement se lévent elles, qu'il ne soit tems de dîner, & voila comme les bonnes vieilles régles des familles d'autrefois sont renversées : car, elles déjeunent, quand il faudroit dîner ; dînent, quand il faudroit souper ; & soupent, quand il faudroit aller au lit ; &, à l'aide du cher quadrille, elles vont quelquefois au lit, lorsqu'il faudroit se lever. Je m'attends, ma chére, continua-t'il, à vous voir une dame en tout, excepté à ces derniers égards. Ma bonne chére mére étoit bien de la vielle roche pour cela, & n'en étoit pas moins une des plus dignes dames du royaume dans tous les autres points. La nouvelle mode vous est donc étrangére, & vous n'en pratiquerez que mieux l'ancienne.

De grace, Monsieur, lui dis-je, donnez moi un plus grand nombre de ces charmantes leçons. Et bien, continua-t'il, je serai bien aise, si quelque compagnie ne vient point à la traverse, de m'aller mettre au lit avec ma chére épouse à onze heures pour l'ordinaire ; si je ne le fesois pas, je ne vous empêcherois pas de le faire vous-même. Communément, je me léve à six heures en été : Je vous permettrai de demeurer au lit une demie heure de plus, ou environ.

Alors vous aurez un certain tems à votre disposi-

tion, juſqu'a ce que vous me favoriſiez de votre compagnie au déjeuner, que nous pouvons toûjours commencer aſſez tôt pour avoir fini un peu après neuf heures.

Vous aurez derechef bien des heures à votre diſpoſition, juſques à deux, qu'il faudra ſe mettre à table.

Il vous reſtera encore pluſieurs heures très utiles, où vous pourrez vous occuper comme bon vous ſemblera. Je voudrois en général ſouper à huit heures; & ſi nous prenons une fois la réſolution de nous en tenir tout de notre mieux à ces vieilles maximes, nous obligerons nos viſites à s'y conformer auſſi, à s'y attendre de notre part, & à prendre leurs meſures là-deſſus. Car, j'ai toûjours remarqué, qu'il eſt au pouvoir d'un chacun de ſe préſcrire des regles à lui-même. Il ne s'agit que de ſoûtenir d'abord quelques impertinentes railleries; & cela pour l'ordinaire, de la part de gens qui ne méritent pas infiniment qu'on faſſe attention à eux. Ils ne tarderont guére à dire, c'eſt pure folie de le lui demander: Il veut vivre à ſa mode: On ne lui fera jamais quitter ſon vieux pli. Les railleurs diront en parlant de moi, il eſt réglé comme une horloge, & autres choſes ſemblables: Mais, après tout, ma chére, pourquoi ne le ſerions nous pas? L'homme eſt en effet une machine auſſi ſujette à ſe détraquer qu'aucune horloge, & l'irrégularité ne lui eſt pas moins fatale.

Alors, ma chére, continua ce charmant homme, quand ils ſe verront reçus d'un air ouvert & avec cordialité à mes heures, quand ils trouveront à ma table l'abondance & la variété; & que vous & moi les accablerons de civilitez; ils ne s'aviſeront point d'enfreindre les régles de ma maiſon, &, ſans murmurer, ſe conformeront à mes ſtatuts domeſtiques. Comme la plus part d'entr'eux n'ont rien à faire

qu'à

qu'à ſe lever du matin, ils peuvent auſſi bien venir déjeuner avec nous en été à huit heures & demie, qu'à dix ou à onze. Ils peuvent dîner à deux heures, comme à quatre, à cinq, ou à ſix ; & ſouper à huit auſſi bien qu'à minuit paſſé. D'un autre côté, nos domeſtiques, pour l'ordinaire, connoîtront auſſi les heures de leur travail, & celles de leur loiſir ou de leur retraite, & cette régularité ne nous ſera pas moins avantageuſe qu'à eux. Et qui ſçait, ma chére, ſi, de ſurcroît, nous ne remettrons pas ainſi les choſes ſur le bon vieux pied dans notre voiſinage ? Du moins y ferons nous par là tous nos efforts, & ce ſera répondre au but de la maxime qu'on nous enſeigne à l'écolé, *Chacun qui fait bien, raméne ſont chacún qui fait mal.* Au pis aller, lorſque quelques uns de mes camarades de débauche, tels que ceux qui nous tomberent ſi mal-à-propos ſur les bras Jeudi dernier, ſe ſeront écartés de leur route, ce qui n'eſt guére poſſible à gens pour qui tous chemins vont à Rome, & tiendront conſeil pour ſavoir où ils iront dîner dans leurs courſes vagabondes, ils diront ſeulement, n'allons pas chez lui, car il a dîné : & de cette maniére ils me garderont pour quelqu'autre tems, où leurs heures & les miennes ſe trouveront mieux d'accord ; ou peut être préféreront ils de venir ſouper & coucher chez moi.

Voila pour le coup, me dit-il, un plus grand nombre de ce que vous appelliez tout à l'heure mes preſcriptions. Il eſt bien vrai que nous n'en querellerons pas davantage, pour qu'elles ne ſoient pas toûjours éxécutées de point en point ; cependant, comme je ſçai que vous ne les trouverez pas déraiſonnables, je ſerai bien aiſe qu'on s'y conforme auſſi ſouvent que faire ſe pourra. Vous donnerez des ordres en conſéquence à votre chére Jervis, qui eſt une bonne femme, & qui ſe fera un plaiſir de vous obéïr.

Ah! mon cher Monsieur, m'écriai-je, j'espére que vous m'honorerez d'un plus grand nombre de vos aimables préceptes? Ils m'obligent & m'instruisent à la fois! Que mon sort est heureux! Dieu veuille vous récompenser de tant de bonté.

Attendez, me dit-il, ... vraiment je ne sçai pas trop ce que je pourrois requérir à présent de ma chére épouse. Car, il seroit inutile de vous dire, que je fais un cas infini de cette humeur douce avec laquelle vous êtes née, & de cet air ouvert & content qui vous pare si agréablement lorsque vous ne craignez rien pour votre honneur; que ces aimables qualitez préviennent d'abord en votre faveur tous ceux qui vous regardent, & que je m'attends que vous conserverez soigneusement cet extérieur séduisant: Qu'aucun accident fâcheux, qu'aucunes traverses (car tous heureux que nous sommes dans la possession l'un de l'autre, nous ne devons pas nous flater d'en être exempts) que rien de semblable n'enléve de dessus votre visage ce vernis charmant qui en est le premier attrait: Et lorsqu'il arrivera quelque chose de désagréable, ne soyez pas un quart d'heure sans vous méfier de vous même, & sans consulter votre miroir: si vous y remarquez quelque nuage prêt à s'élever, banissez le sur l'heure, radoucissez votre chére physionomie, & reprenez votre premiére tranquillité. Alors, ma chére épouse qui ne sauroit être hypocrite, & dont l'ame percera nécessairement au travers de ses yeux, trouvera ainsi le moyen de calmer aussi ses passions: Et si le choc est trop violent pour une victoire si prompte, elle saura y remédier efficacement, en se retirant dans son cabinet, pour y implorer cette divine assistance, qui ne lui a encore jamais manqué: De cette maniére, votre époux, qui n'a été que trop gâté par sa mére, comme vous l'avez très bien remarqué un tems qui fut, trouvera en vous un modéle à imiter, & un agrément qui sera toûjours nouveau pour lui.

J'ai

J'ai souvent remarqué chez d'autres gentilshommes, continua-t'il, que lorsque nous leur avons rendu visite sans en être attendus, ou que nous avons soudainement dérangé l'ordre que leurs épouses avoient établi dans la famille (sur tout si quelqu'un de nous étoit soupçonné d'avoir dans l'occasion persuadé le maître du logis de se retirer tard, ou d'avoir donné un éxemple peu édifiant) que le pauvre homme étoit tout déconcerté de nous voir ; & que la dame ne nous faisoit bonne mine qu'à l'aide d'une politesse forcée. Il montroit malgré lui son inquiétude ; & paroissoit presque trembler de la désobliger. Il lui faisoit un tas d'apologies pour quelques uns de nous, même avant qu'elle nous prît à partie, qui montroient assez le peu de plaisir que nous lui fesions, & la peine qu'il avoit à la persuader de nous recevoir cousi cousi. Il arrivoit assez souvent que plus l'inquiétude du bon homme paroissoit l'inviter à se dérider, plus elle se livroit à un air de réserve, d'indifférence & de mépris, qui m'a plus d'une fois fait souhaiter d'être hors de chez elle ; car je ne voiois que trop qu'il n'étoit pas chez lui.

Vous juges assez, par ma description, que cela m'a fourni ample matiére de déclamer contre la vie des gens mariés. Car, quoiqu'un homme se flate en général d'être maître chez lui, & qu'il ait soin dans les occasions importantes de revendiquer ses droits trop violemment usurpés, il ne peut pas toûjours être d'humeur à contester ; & les femmes que je viens de décrire sont toûjours prêtes à en venir aux mains. Elles sont pires que les anciens Parthes, qui ne harassoient jamais plus leur ennemi, que lorsqu'ils sembloient se retirer. Elles ne manquent point de revenir à la charge, & de vous faire un guerre offensive, jusqu'à ce qu'elles ayent lassé la résistance du mari, & qu'elles l'ayent forcé, comme un ennemi vaincu, de composer pour des bagatelles, afin de se con-

conſerver quelque choſe. Souvent le pauvre homme veut cacher ſon cas à ſes amis, &, dans cette vuë, il n'excite point un feu qu'il voit auſſi bien qu'eux que la bonne dame à toutes les peines du monde à étoufférr, & qui pourra, éclater à ſon grand ſoulagement dès que nous aurons le dos tourné.

Vous riez, ma Pamela, me dit-il, de ce biſarre portrait; & je ſuis bien ſeur, que je n'aurai jamais lieu de vous peindre de couleurs ſi ridicules: Je vous dirai pourtant, que, qui que ce ſoit qui vienne ici, j'éxige que vous vous accoûtumiez à une complaiſance uniforme & toûjours égale; que vous ne fronciez jamais le ſourcil: que quelque bien où mal pourvûs que nous ſoyons pour la réception de nos amis, vous ne montriez ni embarras ni inquiétude: que qui ce ſoit que vous ayez pour lors avec vous, le moindre regard myſtérieux ne laiſſe point à penſer à l'étranger, qu'il vient vous ſurprendre mal à propos, & dans un tems où vous vous ſeriez bien paſſée de lui. Soyez au contraire d'un abord enjoué, honnête & obligeant à tous venans; & ſi vous vous montrez telle à quelqu'un plus qu'à un autre, que ce ſoit à ceux qui ont le moins de droit de l'éxiger de vous, ou à ceux de votre compagnie qui ſont le moins qualifiés: C'eſt ainſi, ma chére Pamela, que vous inſpirerez de la hardieſſe aux âmes timides, que vous introduirez le calme dans un cœur agité, & que vous ferez regner le contentement, le plaiſir & la tranquillité autour de ma table.

Ayez ſoin ſur tout, ma chére, continua-t'il, de ne pas permettre que des riens dérangent votre belle humeur. Je n'oublierai jamais que j'étois un jour chez Miledy Arthur, & qu'un laquais qui broncha laiſſa tomber un beau plat de porcelaine, & le mit en mille morceaux: C'étoit une pitié que de voir la peine où cela jetta la pauvre dame. Elle la diſſimula ſi peu, que toute la compagnie, qui étoit aſſez

nom-

nombreuſe, en fut imbuë. Il n'y en eut pas un qui n'entreprît de la conſoler, ou qui ne ſe mît à faire des hiſtoires de ſemblables déſaſtres ; de ſorte que, pour tout le reſte de la ſoireé, il ne fut queſtion parmi nous que de valets étourdis, & je vis l'heure que nous allions devenir pots caſſés, aſſiétes, verres, taſſes à thé, & autres ſubſtances auſſi fragiles. Cela fit ſur moi une telle impreſſion, que je rêvai la nuit même, que Robin avoit briſé la glace du devant de mon carroſſe avec le manche de ſon fouet ; que j'étois ſi inquiet de ſavoir comment j'émpêcherois la bonne dame de ſortir hors des gonds dans le fort de ſa colére ; que de rage je caſſai la tête à Robin, & paſſai mon épée au travers du corps d'un de mes chevaux. Et il me ſembloit, quand cela fut fait, que toute ma conſolation étoit de penſer que je ne m'étois expoſé devant aucune compagnie, & que le coupable Robin & un pauvre innocent de cheval en étoient les ſeules victimes : car dans le tems de l'éxécution, j'aurois pu avec la même ſageſſe tuer les trois autres chevaux.

Il me divertit comme une reine avec ſes inſinuations bouffonnes, & par la maniére facétieuſe dont il me les donna. Je promis de faire mon profit des excellentes leçons quelles renfermoient.

Je montai en ſuite à ma chambre, & m'habillai le plus en nouvelle mariée qu'il me fut poſſible, mettant ce que j'avois de meilleur. Je demandai où étoit mon cher maître ; & ſur ce qu'on me dit qu'il étoit allé faire un tour dans le jardin, je courus l'y chercher. Il étoit à lire dans le petit alcove. M'eſt il permis, lui-dis-je, de venir vous importuner ſans votre ordre ? Non, ma chére, me dit-il, parceque vous ne pouvez jamais m'importuner. Je ſuis ſi entiérement à vous, que par tout où je ſuis vous avez droit de m'y venir joindre ; & en y venant,

vous me faites aussi la plus agreable de toutes les faveurs.

J'ai obéi, lui dis-je, à la premiére de vos prescriptions, & je suis habillée avant dîner; mais peut être avez vous affaire? Je n'ai, reprit-il en serrant le papier qu'il lisoit, ni ne saurois avoir d'affaire ou de plaisir qui vaille la compagnie de ma chére fille. Vous alliez dire quelque chose, ajouta-t'il? Monsieur, répondis-je, je voulois seulement savoir si vous avez encore quelque aimable instruction de plus à me donner? Je pourrois vous écouter un jour entier. Vous êtes bien obligeante, ma Pamela, me dit-il; mais vous êtes si parfaitement ce que je souhaite, que j'aurois pu m'épargner celles que je vous ai déja débitées: Aussi ne voulois je que vous donner un échantillon de ma liberte avec vous, pour vous mettre sur la voie d'en user de même avec moi. Je suis assuré qu'il ne sauroit y avoir de tendresse durable sans cette liberté, & sans qu'on se communique l'un à l'autre, même jusqu'aux petits caprices qui peuvent nous faire le plus de peine, si tant est que ma Pamela en ait de cet ordre.

A présent, ma chére, ajouta-t'il, ayez la bonté de me reprendre de quelque défaut, & de me dire ce que vous voudriez que je fisse pour en être plus agréable à vos yeux. Je l'aurois baisé de grand cœur, sans la honte qui me saisit au collet (assurément je lui deviendrai une importune pécore avec mes caresses). Monsieur, lui dis-je, je n'ai pas un souhait à faire; non pas un seul! Je serois bien au déseſpoir, reprit-il en me baisant avec tendresse, que vous en eussiez quelqu'un dont vous me fissiez un secret. Pensez vous donc, mon cher Monsieur, lui dis-je, que votre Pamela n'ait point de conscience? Croyez vous, que parceque vous l'obligez & que vous vous délectez à le faire d'une maniére si touchante, il faille qu'elle se donne la torture pour imaginer

giger de nouvelles épreuves de votre bonté, & qu'elle ne ſache pas quand elle eſt heureuſe ! Ah ! mon cher Monſieur, moins de la moitié des faveurs dont vous m'avez ſi généreuſement comblée, auroit ſurpaſſé tout ce que je pouvois jamais ſouhaiter !

Si vous continuez à agir & à vous exprimer d'une façon ſi charmante ; je croi, mon cher ange, me dit-il en me ſaluant derechef, que je vous deviendrai importun avec mes baiſers. Monſieur, interrompis-je, je penſois en m'habillant, à l'excellent exemple que vous m'avez donné pour réduire vos inſtructions en pratique : Vous voilà mis à charmer, & avant dîner auſſi, comme vous l'éxigiez de moi.

Vous vouliez qu'à votre table j'inſpiraſſe la confiance aux ames timides ; que j'introduiſiſſe le calme dans un cœur agité ; & que ſi j'avois à m'y montrer plus affable envers l'un qu'envers l'autre, ce fût toûjours envers ceux qui auroient le moins de droit de l'éxiger de moi, ou envers les moins qualifiés de vos convives ; mais, de quelle manière angélique ne l'avez vous pas fait vous même en toute occaſion, envers la pauvre & peu méritante Pamela, en faiſant régner dans ſon cœur le contentement, le plaiſir, & le calme, par le charme qui regnoit dans tous vos diſcours !

Vous avez encore requis de moi, de ne me jamais chagriner pour de petits déſaſtres, ou lorſque quelques étrangers viendroient me ſurprendre : & vous m'en avez donné un éxemple charmant le propre jour de nos noces, lorſque le Chevalier Hargrave, que vous n'attendiez point, & qui nous privoit par là du bonheur de dîner en ſemble dans ce jour d'élite, vint vous voir avec deux autres Meſſieurs. Leur viſite vous cauſa du chagrin ; mais, vous ne les en recûtes pas avec moins de gayeté, & vous les quittâtes très poliment. Je me ſuis rappellé avec plaiſir

ces aimables preuves de votre éxactitude à pratiquer vos propres maximes.

Ces obſervations, me dit-il, marquent votre extrême bonté pour moi, & ſont fort à mon avantage: mais, je croi qu'il y avoit plus de hazard que de mérite dans ce que vous mentionnez; & s'il m'arrivoit quelquefois, de ne pas ſuivre ſi parfaitement les regles que je propoſe, il ne faut pas que ma Pamela regarde mes imperfections comme une diſpenſe d'obſerver ce qu'elle veut bien appeller mes préceptes; car, je croi bien que je ne ſerai jamais auſſi parfait que vous; & je ne ſaurois par conſéquent vous permettre de diminuer de bonté, quoique je ſente peut être en moi un impoſſibilité de faire vers mon devoir tous les progrès qu'il ſeroit juſte que je fiſſe.

J'eſpére, avec l'aide de Dieu, lui dis-je, de ne me démentir jamais. Je le croi, reprit-il, & ce n'eſt que la connoiſſance que j'ai de mes propres défauts; qui m'a fait vous tenir ce langage, dans la crainte, que les leçons que je pourrois vous donner à l'avenir, ne fuſſent pas auſſi bien autoriſées par ma pratique, qu'elles le ſont dans les éxemples que vous avez cités ſi obligeamment.

Il eut la bonté de prendre garde à mon ajuſtement. O, la charmante taille, s'écria-t'il en meſurant la mienne avec ſes mains! Quel dommage, ſi vous la perdiez! C'eſt pourtant cette perte, ajouta-t'il, que je regarde comme la ſeule choſe ſans laquelle mon bonheur ne ſera jamais complet. Taiſez vous, méchant que vous êtes, lui dis-je en lui mettant la main ſur la bouche; vous ne vous étiez point encore émancipé juſques-là depuis que je ſuis à vous. Un ſouhait auſſi innocent, reprit-il en me baiſant la main, me peut être permis d'autant mieux, qu'il remplit les vuës de l'inſtitution: ma Pamela ſeroit-elle donc ſi fâchée que ce fût là ſon cas?

cas? Vos souhaits, lui dis-je en cachant mon visage dans son sein, seront toûjours & à tous égards la régle des miens; mais brisons je vous prie là-dessus. Il me donna un tendre baiser en me remerciant, & changea de conversation. J'espére que je ne fus pas trop libre!

Comme nous nous entretenions ainsi, nous entendîmes les carrosses de notre compagnie. Attendez ici, ma chére, me dit-il, je vous les amènerai dans le jardin. Après qu'il m'eût quittée, comme je passois devant la porte de derriére, je m'y agenouillai, & bénis Dieu de ce qu'il n'avoit pas permis mon évasion, que j'avois si ardemment désirée. Je m'en allai de là vers l'étang, & m'agenouillai sur l'herbe dont il est bordé, bénissant Dieu de nouveau, de ce qu'il m'avoit fait la grace d'échapper à moi-même, qui étois alors ma plus grande ennemie, parceque je m'imaginois n'avoir que des ennemis & pas un seul ami à l'entour de moi. Je devrois bien en faire autant dans tous les coins de ce jardin, & dans chaque appartement de cette maison. Comme je portois mes pas vers ma chére petite chapelle, pour m'y répandre encore en actions de graces; je vis la compagnie s'avancer vers moi.

Et bien, ma chére demoiselle, me dit Mademoiselle Darnford, comment vous portez vous? Vous avez l'air si content, si satisfait & si gai, que j'espére que vous me permettrez de dancer à vos noces; en vérité je languis de m'y voir. Miledy Jones eut la bonté de dire, que j'avois un air angélique, & Madame Peters ajouta, que chaque fois qu'ils me voyoient me montroit à leurs yeux plus aimable que la précédente. Miledy Darnford voulut bien aussi me faire le compliment de dire, quelle me trouvoit de plus en plus l'air libre & aisé. Je vous dispenserois bien de tant d'éloges, disois-je en moi même;

car je m'attends à eſſuier tantôt des railleries, qui me feront bien acheter tous ces beaux panegyriques.

Mr. Peters me dit tout bas, Dieu vous béniſſe, ma chére fille! Vous ne l'êtes pourtant pas juſqu'au point que ma femme le ſache. Le Chevalier S*** vint le dernier. Avec votre permiſſion, dit-il à mon maître en me prenant la main, qu'il baiſa cinq ou ſix fois avec des tranſports de fou; il la tint long tems entre les ſiennes, & chemin faiſant me lâcha par forme de compliment une goguette des plus libres. Un jeune débauché eſt à peine ſupportable; mais un vieux coquin & un petit maître ſexagénaire ſont deux étranges objets! Et vous noterez qu'il ſe donna ainſi carriére devant ſes fillés, qui étoient mariables l'une & l'autre. Je crains bien, dis-je peu après à l'oreille de mon cher époux, que je n'aye beaucoup à ſouffrir tantôt des badinages groſſiers du Chevalier, quand vous viendrez à reveler la choſe. C'eſt ſa maniére, reprit-il, il faut à préſent vous mettre au deſſus de cela. Et bien, Mademoiſelle, me dit la cadette Darnford d'un air moitié grave & moitié ironique, ſi j'en juge par la différence qu'il y a entre l'air content que vous nous montrez, & les allûres gênées que je vous trouvai la derniére fois, j'eſpére que vous permettrez, ſinon à moi du moins à ma ſœur, de vous voir contracter l'heureux lien; pour moi je croi que la tête lui en tournera! Je lui fis pour toute réponſe, une profonde révérence, & dis que les dames avoient bien de la bonté pour moi. Je m'attends, Mademoiſelle, ajoûta la niéce de Monſieur Peters, qu'on nous nommera l'heureux jour avant que nous prenions congé. Vous le ſaurez, Mademoiſelle, vous le ſaurez, lui dit mon maître qui l'avoit entenduë: Il ne ſe peut rien de mieux, interrompit Mademoiſelle Darnford l'aînée.

Mon

Mon maître me prit à quartier: Les mènerai-je à l'alcove pour leur déclarer la choſe, me dit-il tout bas, ou attendrai-je que nous ſoïons à dîner? Je penſe, répondis-je, qu'il ne faut faire ni l'un ni l'autre; jamais je ne m'en tirerai comme il convient. Ah! pour le coup, reprit-il, il faut bien qu'ils le ſachent: je ne les aurois jamais invitez ſans cela. Et bien donc, ajoûtai-je, ne leur en parlez qu'au moment qu'ils s'en iront. Il faut donc ôter votre anneau, me dit-il: C'eſt, repris-je, ce que je me garderai bien de faire. Dites le donc vous même à Mademoiſelle Darnford, ajoûta-t'il. En vérité, Monſieur, répondis-je, il n'y a pas moïen.

Là-deſſus, Madame Jewkes vint lui demander officieuſement, ſi elle apporteroit aux Meſſieurs & aux Dames un verre de vin du Rhein avec du ſucre pour les préparer au dîner. Apportez, Madame Jewkes, lui dit-il; vous ne pouviez jamais mieux penſer.

Elle revint bien tôt, ſuivie de Nannon qui portoit les verres & les bouteilles ſur une ſouſcoupe; & n'eut-rien de plus preſſé que de me ſervir la premiére, & de me dire avec une profonde révérence, Madame veut elle commencer? Je devins rouge comme le feu: Non, lui dis-je, ne s'en va-t'il pas ſans dire que mon maître doit boire le premier? *

Ce ſeul mot fut un coup de lumiére pour eux tous: Je veux mourir, s'écria Mademoiſelle Darnford, s'ils ne nous ont ſoufflé la noce. Il faut bien que cela ſoit, dit Madame Peters! Ah! Monſieur Peters, ajouta-telle en regardant fixement ſon mari!

Je vous aſſure, lui dit-il, que je ne les ai pas mariés. Où étiez vous Jeudi matin, vous & Monſieur Williams, continua-t'elle? Laiſſez moi faire, laiſſez

* En Angleterre, lorſqu'on préſente quelque liqueur à une compagnie, il eſt d'uſage que les maîtres du logis boivent les premiers.

ſez moi faire, interrompit le Chevalier S***, je ſaurai bien trouver la friponnerie, s'il y en a: Vous ſavez que je ſuis juge de paix *: il prit tout de ſuite ma main: allons, Mademoiſelle, me dit-il, répondez moi ſur le ſerment † que vous venez de prêter. Etes vous mariée ou non?

Mon maître ſoûrit de l'air embarraſſé où il me vit: De grace, Monſieur le Chevalier! m'écriai-je! Vraiment, vraiment, reprit celui-ci, je m'imaginois bien que ce n'étoit pas pour rien que vous nous regardiez avec des yeux ſi émerillonnés. Il faut prendre ſon parti, ma chére Pamela, me dit mon maître; votre viſage vous décèle: croyez moi, ceſſez de rougir, & confeſſez la vérité.

O! pour le coup, dit Mademoiſelle Darnford, je ſuis fâchée dans toutes les formes. Et moi, dit Miledy Darnford, j'en ſuis dans la joye de mon cœur; ſi cela eſt, ajoûta-t'elle, permettez, ma chére Madame, que je vous embraſſe & vous félicite. Tous en dirent autant, & me ſaluérent à la ronde. J'étois dépitée que ce fût devant la Jewkes, qui ſecouoit ſes groſſes hanches, & paroiſſoit enchantée d'avoir ſervi à hâter la découverte.

Perſonne ne me félicite, dit mon maître: ni ne félicitera reprit très obligeamment Miledy Jones; jamais homme n'eut moins beſoin qu'on lui ſouhaitât

* C'eſt un eſpéce de commiſſaire: il en fait les fonctions, & la plus part des gentilſhommes Anglois le ſont dans leurs campagnes.

† Lorſqu'il arrive des querelles, des débats, des vols, ou autres accidens qui troublent la paix publique dans quelque village ou quartier de ville. On va devant le juge de paix, qui avant que de rien prononcer, fait prêter ſerment à toutes les perſonnes qui ont part au cas, ſoit comme criminels ou comme temoins. Il envoye en priſon; & décide pluſieurs affaires ſans appel. Il donne des ordres par écrit pour faire arrêter, & a pluſieurs autres prérogatives.

tât joie ; l'épouſe incomparable que vous avez rend tous les ſouhaits inutiles ! Il les ſalua tous à ſon tour ; & venant à moi pour la derniére, permettez, ma chére Pamela, mon aimable compagne, me dit-il, que je finiſſe par vous. Vous avez été le commencement, & je veux auſſi que vous ſoyez la fin de mes amours, mais non pas juſqu'à la fin de ma vie.

Rien n'étoit plus charmant que cette inſinuation : Auſſi ne tomba-t'elle pas à terre. Il marquoit par là le cas qu'il faiſoit de celle qu'il avoit ſi généreuſement choiſie, & c'en étoit infiniment plus que je ne méritois.

Il me fallut eſſuier dans la ſuite bien d'autres badinages. Allons, allons, Madame, me dit pluſieurs fois le Chevalier, à préſent que vous êtes des nôtres, je ne ſerai pas tout à fait ſi ſcrupuleux que je l'ai été juſqu'ici, prenez en ma parole.

Au dîner, j'acceptai ſans difficulté le haut bout de la table, qu'ils m'offrirent tous ; & pour mon coup d'eſſai, j'en fis les honneurs avec aſſez de préſence d'eſprit. Ce ne fut pas ſans peine qu'on nous fit grace du bal, & nous ne l'obtinmes qu'à force de promettre que nous reviendrions au païs avant l'hyver : mais mon maître étant réſolu de partir Mercredi matin pour le comté de Bedford, on convint que nous irions Mardi au ſoir chez Miledy Darnford, pour prendre congé de toute la compagnie, qui promit de s'y trouver.

L'après-dînée, nous eumes les priéres dans la petite chapelle, & tous en parlant de vous, mon cher pére, & en vous accablant de louanges, regrêtérent de n'avoir pas encore leur bon vieux clerc. Ils reſtérent auſſi à ſouper, & partirent extrêmement contents, faiſant mille & mille vœux pour la continuation de notre bonheur mutuel. Mon maître pria Monſieur Peters d'être ſa caution envers les

ſonneurs.

sonneurs de la paroisse jusqu'à son retour au pays *, au cas qu'ils eussent vent de son mariage, & de leur répondre de sa générosité, parce qu'il ne vouloit pas déclarer son mariage, que premiérement il ne l'eût rendu public à son autre campagne.

LUNDI, cinquiéme jour de mon bonheur.

JE n'ai joüi aujourd'hui que très peu de la compagnie de mon cher ami: Il a seulement déjeuné avec moi, & a monté aussitôt à cheval, pour aller voir, à environ huit milles d'ici †, un gentilhomme fort malade, qui lui a envoyé en poste un exprès, pour le prier de venir lui parler, parce qu'il ne se flatoit pas d'en relever, & que mon maître a une hypotheque sur son bien. Ma chére, m'a-t'il dit, je serai au désespoir, s'il me faut absolument passer la nuit loin de vous: Mais pour vous épargner des allarmes, je vous prie de ne me point attendre passé dix heures. Le pauvre Monsieur Carlton & moi avons d'assez grands interêts a démêler. Je sçai qu'il m'aime: & comme par sa mort sa famille dépendroit de moi plus que je ne m'en soucie, s'il arrivoit qu'il se trouvât fort mal, & que ma présence lui pût être de quelque consolation, la charité ne me permettroit pas de la refuser.

Il est déja dix heures du soir, & je crains bien qu'il ne revienne pas. Je crains aussi pour son pauvre ami, que je soupçonne être très mal. Quoique

* Dans les villes, & plus encore dans les campagnes d'Angleterre, les cloches sont à l'usage du tiers & du quart; les fait sonner qui veut, en payant; & ceux qui ont quelque grand sujet de joye n'y manquent presque jamais. On les sonne souvent par gageure.

† Trois milles d'Angleterre font la grande lieuë de France.

que je ne le connoiſſe pas, j'en ſuis fâchée pour l'amour de lui, de ſa famille, & de mon cher maître, qu'on voit bien qui l'aime, à la maniére dont il en parle. Je ſens que j'aurois du chagrin, ſi ce généreux ami venoit à prendre quelque choſe à cœur. Il n'eſt pourtant pas poſſible de l'éviter dans ce monde, où les plus heureux ont encore mille ſujets de s'attriſter. Nous avons grand beſoin, pauvres mortels que nous ſommes, qu'il en ſoit ainſi. Sans cela, toutes nos vuës ſe borneroient à cette terre, & nous y vivrions comme des voyageurs ſenſuels, qui trouvant quelque bonne auberge ſur leur chemin, s'y arrêteroient, ſans penſer davantage à pourſuivre leur route, & à regagner leurs foyers. Je dois cette réfléxion à ma chére maîtreſſe, qui la faiſoit inceſſamment.

Onze heures du ſoir.

MAdame Jewkes, qui m'avoit tenu compagnie, me demanda ſi je voulois qu'elle couchât avec moi faute de mieux ? je la remerciai, & lui dis que je voulois eſſayer de coucher ſeule une nuit.

J'aurois pu vous dire que je l'avois fait dîner & ſouper avec moi, & que cela lui avoit fait grand plaiſir, de même que la maniére dont je me comportois envers elle. Je voyois de reſte à ſon maintien, qu'elle avoit quelque honte ſecréte de ſa conduite paſſée à mon égard. La pauvre créature ! Je crains bien que ce ne ſoit uniquement parce que je ſuis ce que je ſuis ; car je m'imagine que les remors ne la tourmentent pas autrement. Ses paroles & ſes actions ſont entiérement différentes de ce qu'elles avoient coûtume d'être : elle eſt devenuë la circonſpection & la décence même ; & ſi je ne l'avois jamais vuë dans

un

un autre jour, j'aurois pu lui croire de la vertu, & même de la piété.

Cela nous montre, mes chers parens, jusqu'où va la force de l'exemple, & tout le pouvoir des chefs de famille: Nous voyons par là, que les mauvais exemples dans des supérieurs sont doublement criminels & pernicieux; parceque, méchans eux mêmes, non seulement ils me font pas de bien, mais ils font encore beaucoup de mal aux autres: leur condamnation n'endoit être assûrément que plus grande! & combien plus terrible ne seroit pas la mienne, à moi qui ai été élevée dans des sentimens si religieux par vous & par ma chére maîtresse, si, comblée des bénédictions du ciel, j'oublios à remplir les devoirs attachés à l'état où je me vois élevée. Je languis de faire du bien! car, tout ce qui s'en est fait jusqu'ici, est l'ouvrage de mon cher maître: Dieu veuille le Bénir! & le rendre sain & sauf à mes souhaits; Il me semble qu'il y a déja une semaine que je ne l'ai vû! Si les marques de ma tendresse ne pouvoient lui devenir ni importunes ni ridicules, je n'éxisterois en vérité que pour lui en donner; car j'ai l'âme vraiment reconnoissante, qualité qui m'étoit d'autant plus nécessaire, qu'elle est mon unique richesse.

Ce MARDI à Onze heures du Matin.

Mon cher .... (je devrois toûjours dire mon cher maître; mais j'apprendrai à lui donner de tems en tems un nom plus doux à prononcer pour moi) mon cher maître n'est pas encore venu. J'espére cependant qu'il ne lui est arrivé aucun mal! Nous déjeunerons ensemble Madame Jewkes & moi. Mais, je ne saurois faire autre chose que de parler de lui & de penser à lui, & à toutes ses bontés pour moi, & pour vous qui êtes encore plus intimement moi-même.

Je

Je reçois dans ce moment une lettre de lui, que je vois qu'il m'a écrite hier la nuit, & envoyée ce matin de bonne heure. En voici une coppie.

A Mademoiſelle Andrews.

Ce Lundi au ſoir.

Ma très chére PAMELA,

" J'Eſpére que vous ne vous allarmerez point de " ce que je ne reviens pas au logis ce ſoir. Vous " pouvez bien penſer que je ſçaurois me deffendre " de reſter ici. Mon pauvre ami eſt très mal, & je " penſe qu'il n'en ſauroit revenir. Il a ſouhaité a- " vec tant d'ardeur que je demeuraſſe auprès de lui, " que je ſuis réſolu de le veiller toute cette nuit; " car il eſt déja près d'une heure du matin, & il ne " ſauroit me perdre de vûë un inſtant. Je les ai ſi " bien tranquilliſés, lui, ſa femme, & ſes enfans, " par les aſſûrances amicales que je lui ai données, " des égards que j'aurois toûjours pour eux & pour " lui, qu'ils me regardent tous comme leur bon " ange: c'eſt le nom que me donne, cette pauvre " veuve affligée, car je croi bien qu'elle ne tardera " pas à l'être. Je ſouhaiterois volontiers que nous " ne nous fuſſions pas engagés à nous trouver de- " main au ſoir chez le Chevalier S*** avec nos " bons voiſins: & d'un autre côte, j'ai ſi fort à " cœur de partir Mercredi pour le comté de Bedford, " que, tant pour cela que pour en mieux répondre " aux civilités de tant de bons amis qui s'y trouve- " ront pour l'amour de nous, je ne me ſoucie pas " de remettre la partie. Ce que je vous demande " donc en grace, ma chére, eſt d'aller dans " la berline chez le Chevalier: Plutôt vous par- " tirez, & mieux ce ſera; parceque vous vous " diver-

" divertirez avec une compagnie dont tous les " membres vous admirent tant. J'espére vous " y joindre l'après-dînée à l'heure de votre thé, " ce qui me vaudra mieux, que de gagner pre- " miérement le logis pour aller vous retrouver en- " suite: parceque ce seront six milles d'épargnés " pour moi: & que je sçai que la compagnie excu- " sera mon équipage, attendu l'occasion. Chaque " instant de cette courte absence paroît un jour à ce- " lui qui est avec toute la sincérité imaginable,

Mon très cher amour

à vous pour jamais, &c.

P. S.

" Si vous pouviez aller dîner avec eux, ce se- " roit une liberté qui leur feroit d'autant plus de " plaisir qu'ils ne s'y attendent point."

Je commençai à craindre un peu qu'il ne se fatiguât trop, & à m'inquiéter aussi pour le pauvre Malade & pour sa famille. Je dis cependant à Madame Jewkes que la plus légere insinuation de ce qu'il sembloit souhaiter par préférence, seroit toûjours une loi pour moi, & qu'ainsi j'irois dîner chez le Chevalier.

Comme j'ordonnois en conséquence que la berline fût prête pour m'y porter, & que j'achevois de m'habiller, on est venu lui dire qu'elle eût à descendre sur le champ. Je vois par la fenêtre que ce sont des visites qui arrivent: car, il y a un carrosse à six chevaux: La compagnie en est sortie, & j'apperçois trois domestiques à cheval; je pense même qu'il y a des couronnes sur le carrosse *: Qui pourroit-ce être? Mais je m'arrête ici, car je suppose qu'on viendra bientôt me l'apprendre.

Juste

* Il n'est permis qu'aux pairs du Royaume d'en avoir.

Juste ciel ! que je suis malheureuse ! Que ferai-je bon Dieu ! C'est Miledy Davers qui vient d'arriver ; elle même en chair & en os ! Et mon cher protecteur est à je ne sçai combien de milles d'ici. Madame Jewkes est venuë toute hors d'haleine m'en avertir, & dit que Miledy s'enquiert beaucoup de mon maître & de moi. Elle lui a demandé, la méchante personne qu'elle est, si j'étois enfin du nombre des P** le beau mot pour sortir de la bouche d'une dame de qualité ! Je n'ai sçû qui lui répondre, m'a dit la Jewkes : Miledy s'est écriée qu'elle espéroit que vous n'étiez pas mariée, & moi j'ai répondu que non, parceque vous n'aviez pas encore publié la chose, & Miledy a repliqué, *encore vit-on.*

Je vais prendre la fuite, dis-je à Madame Jewkes : Que la berline m'attende au bout de l'allée d'Ormes, & je m'évaderai sans qu'on s'en apperçoive. Elle vous demande à force, Madame, reprit la Jewkes. J'ai dit que vous étiez au logis, mais toute prête à sortir, & elle m'a dit qu'elle vouloit vous voir sur le champ, dès qu'elle se sentiroit assez de patience pour cela. Quels noms me donne-t'elle, dis-je à Madame Jewkes, elle vous appelle *la créature*, Madame, reprit celle-ci, *je veux*, dit-elle, *voir la créature, si tôt que je m'en croirai la patience.* C'est fort bien pensé, repondis-je, mais *la créature* ne le lui permettra pas, si elle peut l'empêcher. De grace, Madame Jewkes, aidez moi pour cette fois à m'échapper, car je suis terriblement épouvantée. J'ordonnerai au cocher, reprit elle, de mener la berline où vous le souhaitez, & d'aller vous y attendre : Et je vais descendre & fermer la porte de la salle basse, afin que vous passiez sans être vuë : car elle s'est assise au frais dans l'autre salle vis à vis de l'escalier. Vous êtes une brave femme, Madame Jewkes, lui dis-je ; mais qui a-t'elle avec elle ? Sa femme de chambre, reprit la Jewkes, & un de ses neveux,

qui

Et bien, mon enfant, me dit-elle d'un ton moqueur, comment te trouve tu ? Tu as fait de grands progrès depuis peu ! J'apprends d'étranges nouvelles sur ton compte ! Tu bâtis apparemment des châteaux de féerie, mais si tu t'imagines que mon frére ira déshonorer sa famille pour l'amour d'un colifichet comme toi, tu ne tarderas guéres à retomber du haut de ton imagination dans l'abîme de ton premier néant.

Sa femme de chambre & son neveu fourioient. Je vois, lui dis-je, outrée de dépit, que Miledy n'a rien de très important à m'ordonner, & je lui demande la permiſſion de me retirer. Fermez la porte, Rebecca, dit elle à ſa femme de chambre ; nous n'aurons pas ſi tôt fait cette jeune dame & moi.

Où eſt allé votre honnête ſéducteur, mon enfant, continua-t'elle ? Madame, repondis-je, quand il vous plaira me parler intelligiblement, je ſaurai comment vous répondre.

Oui, mais, ma chére petite, me dit-elle d'un ton de plaiſanterie, ne ſois pas non plus trop impertinente, je t'en ſupplie. Tu verras que la ſœur de ton maître n'a pas la moitié tant d'indulgence que lui, pour les petites libertez que tu te donnes : il eſt vrai qu'elle n'eſt pas la moitié auſſi polie que lui : Ainſi, mon enfant, un peu de cette modeſtie & de cette humilité que la petite ſoüillon de ma mére avoit coûtume de nous montrer, te ſiéra mieux que les airs que tu te donnes depuis que ſon fils t'a appris à t'oublier.

J'aurois une grace à demander à Miledy, repondis-je, c'eſt de vouloir bien m'apprendre à me ſouvenir de ce que je ſuis, en n'oubliant pas ce qu'elle eſt elle-même. Quoi donc, petite impertinente, me dit-elle, ſi je m'abbaiſſois avec toi, aurois tu l'audace de t'élever juſqu'a la ſœur de ton maître ?

Madame,

Madame, lui dis-je, ſi vous diminuez vous même la diſtance qui eſt entre nous, vous deſcendrez à mon niveau, & vous donnerez lieu à une égalité à laquelle je n'ai pas la preſomption de penſer; car je ne ſaurois deſcendre plus bas que je ſuis, au moins dans votre eſtime.

Ne vous l'avois-je pas dit, mon neveu, reprit-elle, que j'aurois à parler à un bel eſprit? Ce neveu, vous ſçaurez, jure à chaque mot qu'il profére, & en vrai gentilhomme qui ſent ſon bien. Mademoiſelle Pamela, me dit-il, avec un ſerment goguenard, & plein de nobleſſe, il me ſemble, ſi vous voulez bien me permettre de vous le dire, que vous devriez ſavoir que vous parlez à Miledy Davers! Monſieur, lui dis-je, je croi d'autant moins devoir vous remercier d'un avis dont je n'avois pas beſoin, qu'un ſerment vous a paru néceſſaire pour le rendre convaincant.

Comme il ne s'attendoit point à cette réprimande, il eut preſque l'air plus ſot que moi. Vraiment, Mademoiſelle Pamela, me dit-il à la fin, vous m'avez à moitié décontenancé avec votre cenſure pleine d'eſprit! Vous avez, lui dis-je, l'air trop joli homme, pour perdre ſi aiſément une aſſurance auſſi modeſte que la votre; elle tiendroit, je croi, contre de bien plus fortes attaques.

Comment donc, Mademoiſelle l'impudente, me dit Miledy Davers! Savez vous bien à qui vous parlez? Je croi que non, Madame, repris-je, & je vais me retirer, de peur de m'oublier d'avantage; à ce mot, je fis une profonde révérence comme pour m'en aller: Mais elle ſe leva bruſquement, me pouſſa avec violence, prit une chaiſe, l'addoſſa contre la porte, & s'y aſſit.

Fort bien, Madame, lui dis-je, je puis tout ſupporter de votre part; j'étois pourtant prête à pleu-

rer. J'allai m'asseoir & m'éventer à l'autre bout de la salle.

Sa femme de chambre qui s'étoit tenuë debout tout ce tems-là, me dit tout bas; Mademoiselle Pamela, vous ne devriez pas vous asseoir en présence de Miledy. Miledy de son côté, quoiqu'elle ne l'entendît pas, ne laissa pas que de me dire, ma petite mignonne, vous aurez la bonté de ne vous asseoir où je suis, que quand je vous le dirai.

Je me levai là-dessus Madame, lui dis-je, vous pourriez bien me permettre de m'asseoir, quand vous m'otez la force de me soutenir. Mais je vous ai demandé où votre maître étoit allé interrompit-elle? Madame, lui dis-je, il est allé à environ huit milles d'ici, chez Monsieur Carlton qui est fort malade. Et quand reviendra-t'il au logis? Ce soir, Madame. Et où allez vous, vous? Je vais, Madame, chez un gentilhomme du bourg. Et comment deviez vous y aller? Dans la berline, Madame! Je vois bien qu'avec le tems vous deviendrez un dame d'importance; la chose ne souffre pas de difficulté. Je croi, mon enfant, qu'une berline vous siéroit à merveilles. Avez vous jamais sorti en carrosse avec votre maître?

Madame, lui dis-je, ayez la bonté de me faire à la fois une douzaine de semblables questions; parce qu'une seule réponse suffira pour toutes. Comment donc, impudente, s'écria-t'elle, vous voila prête à vous oublier, & vous m'allez mettre au niveau de vous avant que j'y aye donné lieu.

Je ne pus retenir plus long tems mes larmes. De grace, Madame, permettez moi de vous demander ce que je vous ai fait, pour me traiter si cruellement? Je ne vous ai jamais fait le moindre mal; & si, comme il vous plaît de l'insinuer, vous pensez que je suis abusée, j'ai en cela même plus de droit à votre compassion qu'à votre colére.

Elle

Elle se leva ; me prit par la main ; me mena jusqu'a sa chaise, s'y rassit, & sans se dessaisir de ma main ; il est vrai, Pamela, me dit-elle, que j'ai eu sincérement pitie de vous, tant que je vous ai cru innocente. Il est vrai que je pris part à vos chagrins, lorsque mon frére vous enleva & vous amena ici contre votre consentement : je m'y suis interessée bien plus vivement encore, & je vous ai aimée de tout mon cœur, quand j'ai appris votre vertu, votre résistance, & les généreux efforts que vous avez faits pour lui échapper. Mais lorsque vous vous êtes laissé vaincre, comme je ne le crains que trop ; lorsque vous avez perdu votre innocence, & que vous venez augmenter le nombre des sottes qu'il a duppées (*ceci me bleſſa un peu*) je ne saurois alors m'empêcher de vous faire voir l'indignation que j'en ai.

Madame, repris-je, j'ai a vous demander en grace de m'épargner un jugement téméraire : Je n'ai point perdu mon innocence ! Prenez garde, Pamela, s'écria-t'elle, prenez garde, après avoir perdu votre honneur, de perdre encore votre véracité. Pourquoi vous trouvai-je ici, lorsque vous êtes en pleine liberté de vous en aller où il vous plaît ? Je vais vous faire une proposition, que je suis bien sûre que vous accepterez si vous êtes innocente. Voulez vous venir demeurer chez moi ? Je vais sur l'instant partir avec vous dans le carrosse que voici, & si vous voulez me suivre, nous serons hors de cette maison en moins d'une demie heure. Refusez moi, présentement, si vous l'osez, & venez me dire après cela que vous êtes innocente, & dans la volonté de rester telle.

Je suis innocente, Madame, répondis-je, & dans la volonté de rester telle ; & je ne puis cependant consentir à votre proposition. Tu en as donc men-

ti, ma chére, me dit-elle fort poliment ; tu en as menté tout net, & je t'abandonne !

Elle ſe leva là-deſſus, & ſe promena par toute la chambre dans une colére horrible. Son neveu & ſa femme de chambre s'écriérent à la fois, en vérité, Miledy, vous êtes bien bonne ; le cas n'eſt que trop évident : la choſe faute aux yeux.

J'aurois volontiers écarté la chaiſe pour ſortir ; mais ſon neveu vint s'y aſſeoir. Ce trait me provoqua ; je crus que je ſerois indigne du rang honnorable où j'avois été élevée, quoique j'euſſe peur de l'avoüer, ſi je ne montrois pas quelque ſorte de fermeté. Quoi donc, Monſieur, lui dis-je, êtes vous ici pour m'y retenir priſonniére, & pour m'y ſervir de geolier ? J'y ſuis, reprit-il, parceque cela me plaît. Eſt-il vrai, Monſieur, lui dis-je : Si c'eſt là la réponſe d'un gentilhomme à une perſonne comme moi, j'oſerai bien affirmer que ce ne ſeroit pas celle d'un gentilhomme à un gentilhomme.

Miledy ! Miledy ! s'ecria-t'il, c'eſt un cartel parbleu ! c'eſt un cartel, ou la peſte m'étouffe ! Non, Monſieur, repliquai-je, je ne ſuis pas d'un ſéxe à donner des cartels ; & vous le penſez bien de même, autrement vous vous ſeriez bien gardé de donner lieu à ce que ce mot ſignifie.

Que cela ne vous ſurprenne point, mon neveu, lui dit-elle ; la créature ne parleroit pas ſur ce ton-là, ſi elle n'avoit été au lit avec ſon maître. Pamela, Pamela, me dit-elle en me frappant deux ou troîs fois ſur l'épaule, & en bonne colére, tu as perdu ton innocence, ma fille ; tu as appris un peu de l'effronterie de ton maître, & tu peux maintenant aller par tout la tête levée. Et bien donc, Madame, lui dis-je, je ſuis, à ce compte, indigne de votre préſence, & je demande à m'en éloigner.

Non, non, s'écria-t'elle ; je veux ſavoir auparavant, qu'elle raiſon vous pouvez m'alléguer, étant inno-

innocente, pour n'accepter pas ma propoſition. Je pourrois, lui dis-je, vous en alléguer une excellente; mais je vous prie de m'en diſpenſer. Je veux l'entendre abſolument, reprit-elle: Et bien donc, Madame, je penſe que j'aurois peut être plus de raiſons de n'aimer pas Monſieur que voila dans votre maiſon, que dans celle-ci.

Et bien donc, dit-elle en me contrefaiſant encore, il faut vous mettre à une ſeconde épreuve. Je parts ſur l'inſtant, pour vous mener chez votre pére & votre mére, & vous remettre ſaine & ſauve entre leurs mains. Qu'avez vous à dire à cela? Ah, ah! Mademoiſelle Pamela, s'écria ſon neveu, voila votre innocence un peu attrappée. Parbleu, Miledy, vous l'avez pour le coup miſe à *quia*.

Ayes la bonté, Madame, lui dis-je, de dire à ce joli Monſieur de s'éloigner de moi: Vos propoſitions ſont ſi obligeantes, que je croi que vous ne voulez pas moins que me faire houſpiller. Je veux être pendu, reprit-il, ſi elle n'a envie de faire de moi un dogue qui la harcelle; vous verrez que ce petit taureau-là nous jettera bientôt par deſſus ſa tête! En vérité, Monſieur, lui dis-je, vous vous comportez comme ſi vous étiez effectivement dans le lieu ou les tigres & les ours s'entredéchirent.

Finiſſez, mon neveu, s'écria Miledy. Vous ne faites que lui donner prétexte à éluder mes queſtions. Allons, Pamela, répondez moi. Volontiers, Madame, lui dis-je, & voici ma réponſe: Je n'ai nul beſoin de vous être obligée pour l'honneur que vous offrez de me faire; car je parts demain pour me rapprocher de mes parens. Tu en as menti pour la ſeconde fois, pécore que tu es, me dit-elle. Je ne ſuis pas d'une qualité, répondis-je, à pouvoir repliquer à un tel langage. Encore! reprit elle avec fureur; ne me provoque pas avec tes réfléxions & ton inſolence: ſi tu l'oſes, je te traiterai d'une maniére

indigne de moi. Vous l'avez déja fait, penſois-je en moi-même : mais, je n'oſois le dire. Et qui eſt-ce qui doit vous mener chez votre pére & votre mére, ajouta-t'elle ? Qui il plaira à mon maître, Madame, répondis-je. O ! cela s'en va ſans dire, reprit-elle, tu feras ſans doute tout ce qu'il lui plaira, ſi tu ne l'as pas déja fait. Allons, Pamela, dis moi franchement, n'as tu pas été entre deux draps avec ton maître ? Ah ! ma drôleſſe ! Ce diſcours me penetra. Je ſuis ſurpriſe, Madame, lui dis-je, que vous puiſſiez gagner ſur vous de me traiter de la ſorte ! Vous ne vous attendez pas ſans doute à une réponſe. Mon ſéxe & ma jeuneſſe devroient bien m'épargner un pareil traitement, de la part d'une perſonne de votre naiſſance & de votre qualité, qui malgré toutes les diſtances qu'on pourroit imaginer entre nous, eſt pourtant du même ſéxe que moi.

Tu es une audacieuſe créature, & je le vois de reſte, me dit-elle ! De grace, Madame, lui dis-je, permettez moi de m'en aller : On m'attend à dîner dans le bourg. Non, reprit-elle, je ne ſaurois me paſſer de vous, & quels que ſoient ceux chez qui vous devez aller, ils vous pardonneront quand on leur dira que c'eſt moi qui vous ordonne de n'y aller pas ; & ma jeune dame pour rire peut bien me le pardonner auſſi, ſi elle fait réfléxion, que c'eſt l'arrivée ſoudaine de la fille de feuë ſa maîtreſſe, & de la ſœur de ſon maître, qui éxige qu'elle reſte au logis.

Mais de grace, Madame, conſiderez qu'un engagement de longue-main eſt quelque choſe ! Je le ſçai comme toi, mon enfant, reprit-elle ; mais je ne ſçai pas pourquoi il faut que des ſouillons de filles de chambre le prennent ſur le ton d'engagemens de longue-main. Ah ! Pamela, Pamela, je ſuis fâchée de te voir ainſi contrefaire tes ſupérieurs, & te donner de ſi grands airs ; je vois que tu es gatée ſans reſſource !

ſource! De cette fille modeſte, & innocente, & humble qui plus eſt, que je t'ai connuë autrefois, tu n'es plus propre au monde qu'au métier que je crains bien que tu ne faſſe.

De grace, Madame, interrompit ſon neveu, que ſignifie tout ce que vous dites? Sans doute que c'en eſt fait pour elle, & que la choſe lui plaît. Elle eſt dans un ſonge qui l'enchante, c'eſt dommage de l'éveiller avant que l'illuſion ſoit diſſipée. Toute méchante que vous me croyez, Madame, lui dis-je, je ne ſuis pas accoutumée à entendre des réfléxions & des diſcours ſemblables à ceux que me tient Monſieur; & je ne ſaurois les ſouffrir.

Taiſez vous, mon neveu, lui dit Miledy: Pauvre fille! ajouta-t'elle en ſecouant la tête! Quelle aimable innocence vient de faire naufrage! C'eſt le plus grand dommage du monde! Je pleurerois volontiers ſur elle, ſi cela pouvoit lui faire du bien! Mais, elle eſt perduë ſans reſſource, perduë abſolument; & elle a, pour s'achever, pris les allûres qui diſtinguent toutes les créatures de ſon eſpéce!

La douleur me faiſoit verſer les larmes les plus amères; dites tout ce qu'il vous plaira, Madame, répris-je; voici le dernier mot que je vous répondrai, ſi je puis m'en empeſcher.

Madame Jewkes entra, & demanda à Miledy ſi elle étoit prête pour le dîner: La réponſe fut qu'oüi. Je voulois ſortir avec elle; mais elle prit ma main en diſant qu'elle ne pouvoit ſe paſſer de moi. Vous pouvez, Mademoiſelle, ajouta-t'elle, ôter vos gants & quitter votre évantail, car vous ne ſortirez pas. Si vous vous comportez comme il faut, vous me ſervirez à table, & tout-en mangeant, je reprendrai un peu la converſation avec vous.

Puis-je dire un mot à Madame, me dit la Jewkes: Je n'en ſçai rien, Madame Jewkes, lui dis-je; car

Miledy me tient la main, & vous voyez que je fuis une eſpéce de priſonniére.

Qu'avez vous à dire, Madame Jewkes, interrompit Miledy, vous pouvez parler devant moi: mais la Jewkes ſortit, & parut affligée pour l'amour de moi. Elle m'a dit depuis que j'étois rouge comme l'écarlate.

On avoit mis le couvert pour trois perſonnes dans l'autre ſalle; Miledy m'y traina: allons, ma chére petite, me dit-elle chemin faiſant & d'un air moqueur, je vous ſervirai d'écuyer, & je prétends bien que vous le trouviez auſſi bon que ſi c'étoit mon frére.

Que mon ſort ſeroit affreux, penſois-je en moi même, ſi j'étois auſſi méchante quelle me la croit. Mon état étoit pourtant aſſez triſte.

Allons, mon neveu, dit Miledy, mettons nous à table. Et vous Rebecca, ajouta-t'elle en s'addreſſant à ſa ſuivante, aidez à Pamela à nous ſervir; nous ne voulons point d'hommes auprès de nous. Allons, ma jeune dame, continua-t'elle en ſe tournant vers moi, faudra-t'il que je vous aide à ôter vos gants blancs? Madame, lui dis-je, c'eſt un honneur que je n'ai pas mérite de votre part.

La Jewkes entra pour lors avec le premier plat, attendez vous quelque autre perſonne, Madame Jewkes, lui dit-elle, que vous mettez trois couverts? Je croyois, reprit la Jewkes, que Miledy & Madame, s'étoient aſſez repatriées pour qu'elle ſe mît auſſi à table. Que veut dire cette ruſtaude, reprit Miledy avec tout le dédain imaginable? Pouvez vous vous figurer que je ſouffrirai qu'une créature come celle là mange avec moi? Elle mange bien avec mon maître, Madame, ſoit dit ſans vous déplaire, reprit la Jewkes. Je n'en doute pas, mamie, lui dit Miledy, ni qu'elle n'y couche non plus,

n'eſt

n'eſt ce pas? Répondez moi, Madame la jouffluë! Que de licences les dames de cour ſe donnent!

Si elle y couche, repliqua la Jewkes en s'en allant, il y a peut être des raiſons pour cela. Oh! oh! dit Miledy, la pécore t'a t'elle auſſi miſe de ſon parti? Allons, ma chére petite, otez vós gants quand je vous le dis, & ſur le champ elle m'ota elle même le gant de la main gauche, & apperçut mon anneau. Dieu me ſoit en aide! s'écria-t'elle, ai-je la berluë, ou la creâture a-t'elle effectivement un anneau! Voici bien une autre comédie, vraiment! Sçais tu bien, ma chére, que tu es duppée le plus cruellement du monde? Pauvre nigaude! tu as donc fait ce bel échange, & troqué ton honneur pour cette babiole! Je gagerois bien que ma petite reine a joué ſon role à merveille; qu'elle s'eſt carrée comme la femme la mieux mariée; & que par conſequent elle le prend encore ſur le ton de dame de qualité! comment donc, dit-elle, en me faiſant faire la pirouette; te voila auſſi affectée qu'aucune nouvelle mariée que je connoiſſe! Je ne m'étonne plus de te voir ainſi tirée à quatre épingles, & parler de tes engagemens de longue-main. Marche vers le miroir, je t'en prie, conſidére y ta figure, & reviens à moi, afin que je vois avec quelles graces tu peux jouer le role comique qu'on ta donné à remplir.

Quoiqu'outrée de la maniére du monde la plus cruelle; je me réſolus de tâcher de garder le ſilence; & j'allai pour cet effet m'aſſeoir ſur la fenêtre, tandis qu'elles s'aſſit au haut bout de la table. Son impertinent neveu s'aſſit à côté d'elle, en me regardant avec une effronterie des plus provoquantes; la mariée ne s'aſſeiera-t'elle pas auprès de nous, Madame, lui-dit-il? Sans doute, reprit Miledy, rien n'eſt mieux penſé: Madame la mariée me pardonnera-t'elle de m'aſſeoir à ſa place? J'étois muette tout ce tems.

Tu as pourtant un reſte de modeſtie, mon enfant, me dit-elle en lâchant un miſérable quolibet! car tes grands airs te péſent tant, que quoiqu'en ma préſence tu es obligée de t'aſſeoir, ne pouvant plus en ſoûtenir le faix. Je demeurai aſſiſe & toûjours muette. Voila un cruel contre tems, me diſois-je en moi-même, qui m'empêche, pour ſurcroît, de témoigner mon attention envers celui à qui je dois le plus d'égards, & dont je m'attirerai peut-être l'indignation, s'il ſe trouve au rendez-vous avant moi! Elle mangea donc de la ſoupe : autant en fit ſon neveu : Et comme elle diſſequoit une volaille : ſi tu as quelqu'envie, mon petit cœur, me dit-il, je te ſervirai un aileron, une carcaſſe, ou un autre morceau. Mais, peut être, ajouta-t'il, aimes tu mieux le croupion ; veux tu que je te le porte? Et tout fils qu'il eſt de Milord N** & peut être bien tôt Lord lui-même, il ſe mit à rire en véritable idiot. Sa mére qui étoit ſœur de Milord Davers, étant morte, il tient de Milord Davers le peu d'éducation qu'il a euë. Le pauvre ſot ! Malgré toute ſa grandeur, il ne mourra jamais pour avoir eu part à une conjuration, du moins à une dont il ait dreſſé le plan. Si j'avois pu monter pour lors à ma chambre, je vous en aurois tracé le portrait. Pour un homme de 25. à 26. ans, ce qui eſt environ l'âge de mon cher maître, c'eſt un mortel étrangement fagotté.

Servez moi un verre de vin, Pamela, me dit Miledy. Sa femme de chambre voulant le lui donner, Vous n'en ferez rien, Rebecca, lui dit-elle. Je veux que Miledy que voila me faſſe cet honneur; & je verrai en même tems ſi elle ſçait ſe tenir debout. Je gardois le ſilence ſans remuer.

M'entends tu, veſtale? continua-telle. Verſe moi un verre de vin, quand je te l'ordonne. Quoi! tu n'en remue pas ton pied ! Attends, je vais me lever & te ſervir, moi ! Je demeurois toûjours im-

mobile, &, m'éventois ſans rien dire. Apparemment, Madame la mijaurée, me dit-elle, que, quand je vous aurai fait une demie douzaine de demandes tout de ſuite, vous y répondrez en une ſeule fois! N'eſt-ce pas, ma petite mignonne?

J'étois ſi outrée, que, ſans ſavoir ce que je faiſois, j'arrachai de bonne rage un morceau de mon éventail avec mes dents: Je gardai pourtant encore le ſilence, & ne fis que m'éventer avec vivacité.

Je croi me dit elle qu'une demande de plus complétera la demie douzaine; & j'eſpére qu'alors j'aurai droit à un réponſe de la part de votre humilité.

Le neveu ſe leva, m'apporta la bouteille & le verre; allons, Madame la mariée, me dit-il, ayez la bonté de ſervir Miledy, & moi je ſerai votre député. La bouteille & le verre ſont en bonne main, Monſieur, lui-dis-je, ſervez Miledy vous même. Quoi donc! pécore, dit celle-cy, penſes tu être au-deſſus de cela? Inſolente, continua-t'elle, en ſe mettant en fureur, faites votre devoir quand je vous le dis, & me ſervez un verre de vin tout à l'heure; ſinon je .....

Je ne puis qu'être battuë, penſai-je en moi-même en prenant un peu de courage: ſi je n'étois, lui dis-je, que ce que vous me croyez, & qu'on requît de moi de vous ſervir à table, & même de me mettre à vos pieds, en vérité, Madame, je le ferois de grand cœur: mais, ſi vous ne voulez que triompher d'une perſonne, qui penſe que l'honneur qu'elle a reçu lui preſcrit de jouer un autre rolle pour n'en être pas tout à fait indigne, en ce cas, Madame, je ſuis obligée de vous dire que je n'en ferai rien.

Sa ſurpriſe parut ſans égale. Je ſuis, dit-elle en regardant alternativement ſon neveu & ſa femme de chambre, je ſuis dans un étonnement qui n'eſt pas concevable! non, je n'en reviens pas! Tu voudrois

drois donc, à ce compte, que je concluſſe que tu eſt la femme de mon frére; n'eſt-ce pas?

Vous me l'arrachez, Madame, répondis-je. Mais, reprit elle, t'imagines tu donc toi-même l'être en effet? Qui ſe tait conſent, dit ſon neveu, il eſt clair qu'elle le penſe ainſi. Me léverai-je, Madame, pour rendre mes reſpects à ma nouvelle tante?

Es-tu donc ſi poſſédée du demon de l'impudence, me dit Miledy, que d'oſer te regarder comme ma ſœur? Madame, repris-je, c'eſt une queſtion à laquelle il convient beaucoup mieux que votre digne frére réponde, que moi?

Elle ſe leva toute en fureur: Madame, lui dit ſa femme de chambre, vous vous ferez plus de mal qu'à elle; arrêtez de grace: ſi la pauvre fille a été abuſée par le mariage ſuppoſé, comme vous l'avez oüi dire, elle mérite la compaſſion de Miledy bien plus que ſa colére. Cela eſt vrai, Rebecca, cela eſt très vrai, lui dit elle; mais en même tems il n'y a pas moyen de ſupporter l'inſolence de la créature.

Je voulois gagner la porte & ſortir, mais le neveu courut & y appuya ſon dos. Je m'attendois à de mauvais traitemens de la part de l'orgueilleuſe & emportée Miledy Davers; mais j'avouë que ceci paſſa mon imagination. Monſieur, lui dis-je, quand mon maître viendra à ſavoir votre impoliteſſe à mon égard, vous aurez peut être lieu de vous en repentir. En diſant cela, j'allai me raſſeoir ſur la fenêtre.

Un autre cartel, ou le diable m'emporte, dit il, mais, je ſuis bien aiſe du moins qu'elle l'appelle ſon maître! Vous voyez, Madame, ajouta-t'il, qu'elle même ne croit pas être mariée, & que par conſéquent elle n'a pas été ſi abuſée que vous voulez bien le penſer. Là-deſſus, il vint à moi, & mettant un genouil en terre avec un air d'inſulte qui tenoit de

plus

plus que de la barbarie, Ma chére tante, me dit-il, donnez moi votre bénédiction *, ou votre malédiction, il ne m'importe lequel des deux ; donnez vîte seulement, de peur que je ne perde mon dîner !

Freluquet doré ! lui dis-je, en lui jettant le plus mépriſant de tous les regards, (car il étoit galonné ſur toutes les coutures) dans vingt ou trente ans d'ici quand vous ſerez en âge de raiſon, je ſaurai mieux comment vous répondre ; en attendant jouez avec vos laquais, & non pas avec moi. Ce mot lâché, j'allai m'aſſeoir ſur une autre fenêtre plus voiſine de la porte. Pour lui, il avoit l'air auſſi franchement ſot qu'il l'eſt en effet.

Rebecca, Rebecca, s'écria Miledy, il n'y a pas moien d'y tenir ! Cela eſt inoüi ! Quoi donc, le parent de Mylord Davers, & le mien ſera traitté de la ſorte par une ſoüillon comme celle-là ? Elle accourut en même tems vers moi ; & je commençai bien ſincérement à craindre ; car au fond mon courage ne va guére loin. Mais, Madame Jewkes, entendant les paroles s'échauffer, rentra avec le ſecond ſervice, & dit à Miledy ; de grace, Madame, ne vous agitez point à cet excès : j'ai grand peur que le jour d'aujourd'hui n'amenne des choſes qui mettront plus d'éloignement que jamais entre Miledy & ſon frére : car mon maître aime Madame à la folie.

Tais toi, mamie, lui dit Miledy ! j'eſpére qu'étant née dans cette maiſon, j'y aurai quelque privilége,

* En Angleterre ; les enfans bien nez, juſqu'à un âge aſſez avancé, vont, en ſe levant & en ſe couchant, demander la bénédiction à leurs péres & méres, ou à leurs oncles & tantes quand leurs parens ſont morts ; ils vont même quelquefois la demander à ceux-ci, du vivant & en préſence de leurs péres & méres ; ce qui eſt un rafinement du bel air.

vilége, ſans être obligée d'écouter les impertinens domeſtiques qui y ſont!

Je vous demande mille pardons, reprit la Jewkes; & ſe tournant vers moi, Madame, me dit-elle, mon maître trouvera très mauvais que vous le faſſiez ainſi attendre. Je me levai là-deſſus pour ſortir: s'il n'y a que cette raiſon, reprit Miledy, la créature ne ſortira pas; Elle courut auſſi tôt à la porte, la ferma, & dit à Madame Jewkes, gardez vous, mamie, de rentrer ici que je ne vous appelle: Allons, Mademoiſelle, me dit elle en venant à moi & me ſaiſiſſant la main, vous aurez la bonté de trouver vos jambes.

Je demeurai de bout. Voila, dit-elle en me tapottant les jouës, un incarnat qui montre que ton petit cœur a de la rancune de reſte, ſi tu oſois la laiſſer voir; viens ici, ajouta-t'elle en me tirant juſqu'à ſa chaiſe: tiens toi de bout là, & tandis que je dîne réponds moi à quelques queſtions: je te renverrai en ſuite, en attendant que je faſſe rendre compte à ton impudent de maître; je vous confronterai pour lors, & tout ce myſtére d'iniquité ſera développé; car je t'avertis que je prétends l'approfondir.

Lorſqu'elle ſe fut raſſiſe, je m'en allai à la fenêtre du côté oppoſé de la ſalle qui regarde ſur le jardin de derriére: Ne mettez pas Madame en colére, Mademoiſelle Pamela, me dit alors ſa ſuivante; tenez vous de bout auprés de Miledy, comme elle vous l'ordonne. De grace, ma bonne, lui dis-je, contentez vous d'éxécuter les ordres de votre maîtreſſe, ſans prétendre me donner auſſi les vôtres. Je vous demande mille pardons, ma chére Mademoiſelle Pamela, me dit-elle: vraiment, les tems ſont bien changés pour vous, à ce que je vois! Miledy, repris-je, eſt fort autoriſée à réclamer le privilége d'en uſer librement dans la maiſon où elle eſt née: mais vous pouvez par la même raiſon faire tréve aux

airs

aiſe libres dans la maiſon où vous avez reçu votre éducation. Oh ! oh ! Mademoiſelle Pamela, me dit-elle ! puiſque vous m'y forcez, je m'en vais un peu vous parler à cœur ouvert. Paix, paix, ma chére bonne, lui-dis-je, contrefaiſant le langage de Miledy Davers à la Jewkes : Miledy n'a pas beſoin de votre ſecours ! D'ailleurs, je ne ſçai pas gronder !

La ſuivante étoit ſi outrée, quelle en begayoit de rage, tandis que le petit Mylord, s'en tenoit les côtes de rire. Le Diable m'emporte, ma pauvre Rebecca, lui dit-il, je te conſeille en ami de la laiſſer à moriginer à Miledy : car, elle en vaut plus de vingt comme toi & moi. Et puis, il ſe remit à rire, & à répéter *je ne ſçai pas gronder !* qui étoient mes derniéres paroles. Parbleu ! Mademoiſelle, ajouta-t'il, vous ſavez dire en récompenſe, des choſes diablément piquantes, ou la peſte m'étouffe ! Ah ! pauvre Rebecca ! pauvre Rebecca ! te voila toute ſtupéfiée, ou je meure !

Mais encore, Pamela, me dit Miledy ; viens iei, & parles moi franchement. Te crois tu donc bien réellement mariée ? Ma très chére dame, repris-je, en m'approchant de ſa chaiſe, je répondrai volontiers à toutes vos queſtions, ſi vous voulez ſeulement m'écouter en patience, & ne pas vous mettre en colére comme vous faites : mais, je ne ſaurois ſouffrir d'être traittée de la ſorte par Monſieur que voila, & par la femme de chambre de Miledy. Mon enfant, reprit-elle, tu es fort impertinente à Monſieur que voila ; tu ne ſaurois te réſoudre à m'être civile ; & la femme de chambre de Miledy vaut beaucoup mieux que toi : Mais, il ne s'agit pas de cela : eſt-ce bien ſincérement que tu te crois mariée ?

Je vois, lui dis-je, Madame, que vous êtes réſolue à ne trouver bonne aucune des réponſes que je pourrois vous faire : ſi je diſois que non ; vous m'accableriez

alors

alors d'épithétes, & peut être auſſi que je n'aurois rien dit de trop vrai. Si j'oſe lâcher un oüi, vous me demanderez comment je puis avoir l'audace de le penſer, & vous appellerez cela un mariage ſuppoſé. Je veux, dit-elle, une réponſe plus poſitive. Et de grace, Madame, interrompis-je, que vous ſervira-t'il de ſavoir ce que je penſe ? vous n'en croirez pas moins ce qu'il vous plaira.

Mais, reprit elle, peux-tu bien avoir la vanité, l'orgueil, la ſottiſe de te croire actuellement mariée à mon frere ? Il n'eſt pas hébèté, mon enfant; mais en recompenſe, il eſt libertin de reſte ; & tu n'eſt pas la premiére en datte parmi les guenippes qui l'ont cru trop légérement. Bon, bon, lui dis-je dans une agitation terrible ; mais comme je ſuis tranquile & contente de mon ſort ; je prie Miledy de me laiſſer dans cet état auſſi long tems que faire ſe pourra. Il me ſuffira de connoitre mon déſaſtre, quand je ne pourrai plus en douter. S'il étoit auſſi terrible que Miledy le prétend, elle devroit avoir pitié de moi plûtôt que de me tourmenter ainſi avant le tems.

Fort bien, dit-elle ; mais, t'imagines tu que je puiſſe penſer ſans chagrin, qu'une jeune créature que ma pauvre chére mére aimoit tant, ſe ſoit ainſi précipitée la tête la premiére, & ait conſenti á ſa perte en donnant dans un panneau groſſier, aprés avoir fait une ſi noble & ſi longue réſiſtance ?

Je ſuis à cent lieuës de me croire abuſée & perduë, Madame, lui dis-je, & vous me permettrez de dire que je ſuis auſſi innocente & auſſi vertueuſe que je l'aye jamais été de ma vie. Tu ments, reprit-elle.

Madame me l'a déja dit deux fois !

Ce mot me coûta un coup ſur la main. Je remercie très humblement Miledy, lui dis-je en faiſant une profonde révérence ; mais en même tems

je

je ne pus retenir mes larmes. Quoique je vous remercie du traitement que j'éprouve de votre part, ajoutai-je, je doute fort, Madame, que votre cher frére en faſſe autant. Approche toi un peu de moi, ma chére petite, me dit-elle ; & ſi tu ne crois pas avoir déja ſuffiſamment brouillé les cartes entre le frére & la ſœur, je fournirai un peu plus de matiére aux rapports que tu lui feras. Apprends, mon enfant, que s'il étoit ici, je t'en traiterois un peu plus mal, & ne l'épargnerois pas lui-même. Plût à Dieu qu'il y fût, m'écriai-je ! Oſes tu bien me menacer, inſolent boute-feu que tu es ?

De grace, Madame, repris-je en m'éloignant un peu, faites réflexion ſur tout ce que vous m'avez dit depuis que j'ai eu l'honneur ou plûtôt le malheur de me préſenter devant vous ; & voyez s'il vous eſt échappé avec moi un ſeul mot digne d'une perſonne de votre rang, en ſuppoſant même que je fuſſe la guenippe & la créature pour laquelle vous me prenez ? Viens ici, je t'en prie, ma chére petite impudente ; viens à ma portée pour un ſeul moment, reprit-elle, & je te répondrai comme tu le mérites.

Elle vouloit dire aſſurement qu'elle me ſoufléteroit. Mais j'euſſe été indigne du bonheur qui m'étoit échû en partage, ſi je n'avois pas montré un peu de reſſentiment.

Quand on eut deſſervi ; je ſuppoſe, lui dis-je, que je puis à préſent m'ôter de devant les yeux de Madame ? Je ſuppoſe que non, répondit-elle. Je te gage, ajouta-t'elle, que ton eſtomach eſt trop plein pour manger, ainſi tu peux bien jeuner juſqu'au retour de ton joly homme de maître.

Permettez, Madame, dit ſa femme de chambre, que la pauvre fille mange avec Mademoiſelle Jewkes & moi. Vous avez bien de la bonté Mademoiſelle Worden, lui dis-je ; mais, comme vous l'obſervi-ez

tout à l'heure, les tems ſont bien changés pour moi; & j'ai eu dernier lieu été honnorée d'une compagnie ſi ſupérieure à la vôtre, que je ne ſaurois m'y abbaiſſer.

Vit-on jamais une inſolence pareille, dit Miledy! Ah! Rebecca! pauvre Rebecca! s'écria le neveu; elle vous bat à plate couture. Miledy voudroit-elle bien me dire combien de tems je dois reſter encore ici, ajoutai-je? Car elle peut voir par cette lettre, que je ſuis obligée de ſortir pour éxécuter les ordres de mon maître; & là-deſſus, je lui donnai la lettre que ce cher maître m'avoit écrite de chez Monſieur Carlton, & que j'eſpérois qui la porteroit à me mieux traiter, parce qu'elle pourroit en inférer l'honneur que ſon frére m'avoit fait: C'eſt bien en effet la main de mon digne frére, dit Miledy. Elle eſt addreſſée à Mademoiſelle Andrews: C'eſt apparemment à vous, mon enfant? Elle lut en ſuite la lettre, faiſant les remarques ſuivantes à meſure qu'elle avançoit.

Ma très chére PAMELA, . . . , " Bien débutté!" *J'eſpére que vous ne vous allarmerez point de ce que je ne reviens pas au logis ce ſoir.* " Vraiment, c'eſt " du tendre cela! Et vous en êtes vous allarmée, " pauvre enfant!" *Vous pouvez bien penſer que je ne ſaurois me deffendre de reſter ici.* " O! cela ne " ſouffre pas de difficulté! Une créature de ton mé- " tier eſt plus tendrement traittée que ne le ſeroit " une honnête femme. Mais remarquez, je vous " prie, comme il finit!" *Je ſouhaiterois volontiers,* " de grace mon neveu remarquez ceci," *je ſouhaiterois volontiers que nous* " appuyez bien ſur ce *nous* " car il eſt d'un grand poids," *que nous ne nous fuſſions pas engagés à nous trouver demain au ſoir chez le Chevalier S*** avec nos bons voiſins.* " Quoi! " donc, mon enfant, les bons voiſins & le Cheva- " lier S*** te permettent-ils de leur rendre des " viſites!

" viſites! à ce compte je leur réponds bien qu'il " n'en auront jamais des miennes!" *& d'un autre côté, j'ai ſi fort à cœur de partir Mercredi pour le Comté de Bedford*; " Ohoh! Mon neveu, nous " venons bien à point nommé à ce que je vois;" *que, tant pour cela que pour en mieux répondre aux civilitez de tant de bons amis qui s'y trouveront pour l'amour de nous, je ne me ſoucie pas de remettre la partie.* " Obſervez bien ce qui ſuit, mon neveu." *Ce que je vous demande donc en grace*, " remarquez, com- " ment le miſérable, qui a pu nous traiter moi & " votre oncle comme vous ſavez qu'il a fait; ſe " rend l'humble ſuppliant d'une pareille créature!" *je vous demande donc en grace, ma chére*, " Ma " *chére!* C'eſt cela qui eſt beau! Je prie à Dieu de " pouvoir l'achever ſans mal de cœur." *Ce que je vous demande donc en grace, ma chére*, (elle me regardoit pour lors en face) *eſt d'aller dans la berline chez le Chevalier: Plutôt vous partirez, & mieux ce ſera*; " Tuchoux! & pourquoi tant de diligence, " puiſque NOUS ne ſommes attendus que ce ſoir?" " Pourquoi? Le voici: Remarquez, je vous prie " la raiſon! Hem!" *Parceque vous vous divertirez*; " Rien n'eſt plus obligeant!" *Parceque vous vous divertirez avec une compagnie dont tous les membres*, " Prenez bien garde à ceci, mon neveu," *dont tous les membres vous admirent tant.* " Vous " noterez que s'il avoit été marié, il ſe ſeroit plû- " tôt pendu que de lâcher un trait auſſi obligeant, " j'en jurerois bien! Cela eſt très vrai, ma tante, " reprit le neveu: cela eſt clair comme le jour!" (Pauvre mariage! diſois-je en moi-même, comme on te ménage peu! J'eſpére pourtant que la bonne Miledy Davers n'en parle pas ainſi par expérience. Je n'oſois m'en expliquer.) *Dont tous les membres vous admirent tant*: " Il faut que je le répéte encore, " ajouta-t'elle;" *Dont tous les membres vous admi-*

rent

rent tant. " Je voudrois pour l'amour de toi, ma jolie " petite demoiſelle, que tu fuſſes auſſi *admirable* pour " ta vertu, que pour ton beau petit muſeau!" *J'eſpére vous y joindre l'après-dînée à l'heure de votre thé!* " A ce compte, mon enfant, il ſera tems de reſte " dans une heure ou deux d'ici de ſonger à remplir " tous vos importans engagemens de longue main!" *Ce qui me vaudra mieux, que de gagner premiérement le logis pour aller vous retrouver en ſuite: Parce que ce ſeront ſix milles d'épargnés pour moi: & que je ſçai que la compagnie excuſera mon équipage, attendu l'occaſion.* " C'eſt fort bien dit, mon enfant: tout " ajuſtement ſera aſſez bon, en vérité, pour toute " compagnie qui t'admirera, & pour l'auteur de ta " ruine! .... Mon neveu! Mon neveu! s'écria- " t'elle, écoutez derechef, car ce qui ſuit vaut de " l'or." *Chaque inſtant de cette courte abſence paroît un jour*; " Que dites vous de celui-là? Il faut " que je le répéte;" *chaque inſtant de cette courte abſence paroît un jour!* .... " Admirez auſſi le bel " eſprit du bon ſire! On voit bien que l'amour eſt " une nouveaute pour lui. Il s'eſt paſſé un tems " des plus longs & des plus ennuieux depuis qu'il n'a " vu ſon adorable: ſon amoureux calcul ne le fait " pas monter à moins de douze jours & douze nuits: " Il n'en rabattroit pas une minute! Et cependant, " tout ENNUIEUX que ce tems lui paroît, ce n'eſt " ſelon lui qu'une COURTE ABSENCE. C'eſt par- " ler comme un oracle, mon bon cher frére; j'ad- " mire la juſteſſe avec laquelle vous vous accordez " avec vous même. Mais les ſages qui deviennent " amoureux, ſont toûjours les plus ſots des hom- " mes!: Or écoutés maintenant la raiſon pour la- " quelle cette COURTE abſence, qui eſt en même " tems une ſi LONGUE ABSENCE, lui paroît ſi " ENNUYEUSE." *Chaque inſtant de cette courte abſence paroît un jour à celui qui eſt* " remarquez!"

à celui qui eſt avec toute la ſincérité imaginable, mon très cher amour. " Foin du TRE'S CHER AMOUR !" " L'expreſſion me ſera déſormais inſupportable ! " Mon neveu ! dites je vous prie à votre oncle de " ne m'appeller jamais ſon très cher amour ! " *A vous pour jamais !* " Certes, mon frére vous " mentez ! & vous le ſavez qui plus eſt. Si bien " donc, ma bonne Miledy Andrews, ou Miledy " tout ce qu'il vous plaira, que *votre très cher a-* " *mour*, doit être *à vous pour jamais !* Et tu as la " vanité de croire cela ! Mais, attendez, voici un " poſtſcript. Le pauvre homme ne pouvoit ſe ré- " ſoudre à prendre congé de ſon *très cher amour !* " Il en tient furieuſement, au moins ! En vérité " *ſon très cher amour*, vous êtes bien heureuſe d'a- " voir un tel amant !" *Si vous pouviez aller dîner avec eux.* " Criez miſéricorde à préſent, mon *très* " *cher amour*, car voici venir votre engagement de " longue-main !" *Ce ſeroit une liberté qui leur ſe-* *roit d'autant plus de plaiſir qu'ils ne s'y attendent point.* Me voila enfin au bout de l'obligeante lettre ! Vous voyez, me dit-elle, que cette liberté peu attenduë, & infailliblement peu ſouhaitée, à moins que ce ne ſoit par complaiſance pour ſa ſottiſe, eſt un honneur que vous ne ſauriez faire à cette compagnie ſi admirante ! Et il m'eſt ſi impoſſible à moi même de m'empêcher de vous *admirer mon très cher amour*, que je ne vous perdrai pas de vuë de toute la ſoirée. Car il ſeroit bien cruel que la ſœur de ton maître ne pût pas avoir le bonheur de joüir un peu de ta charmante compagnie.

Je vis aſſez qu'il m'avoit ſervi de très peu de lui montrer ma lettre, & je m'en repentis pluſieurs fois pendant qu'elle la liſoit. J'eſpére donc, Madame, lui dis-je, que vous me permettrez d'envoyer faire mes excuſes à votre cher frére, & l'avertir que Miledy eſt venüe, & qu'elle eſt ſi épriſe de moi, qu'elle

ne ſauroit ſe réſoudre à me laiſſer aller. Qu'elle eſt charmante! me dit-elle avec dépit; tu voudrois apparemment que ton cher maître fût ici pour y quereller ſa ſœur à ton ſujet? Mais, tu ne ſortiras pas de devant mes yeux: Je voudrois te demander à préſent, qu'elle étoit ton idée en me montrant cette lettre? Mon idée étoit, repris-je, de montrer à Miledy comment j'etois engagée pour tout le jour, & pour ce ſoir. Et tu ne me l'as pas montrée que pour cela? Me dit-elle. Je n'en ſçai rien Madame, repondis-je; mais, ſi vous en pouviez déduire quelqu'autre choſe, je pourrois eſpérer auſſi de n'en être pas plus mal-traittée.

Ses yeux commencérent à s'allumer: Je ſçai me dit-elle, en me ſaiſiſſant la main fort rudement, je ſçai, inſolente creâture! que vous ne me l'avez montrée que pour m'inſulter! Vous me l'avez montrée, afin que je viſſe qu'il pouvoit avoir de meilleures maniéres pour une gueuſe née gueuſe, que pour moi & le bon Milord Davers! Vous me l'avez montrée, pour eſſayer ſi je ſerois une ſotte auſſi crédule que vous, & pour me faire regarder votre mariage comme réel, tandis que je ſçai toute la friponnerie de l'affaire, & que j'ai lieu de croire que vous la ſavez auſſi: Et vous me l'avez montrée, pour me jetter au nez qu'il fait des baſſeſſes en faveur d'une image comme vous, au deſhonneur d'une famille plus ancienne & plus éxempte de taches qu'aucune qu'il y ait dans le royaume: Je te donne à préſent cent guinées pour le premier mot impertinent que tu lâcheras, afin de pouvoir te fouler aux pieds tout à mon aiſe.

Cela n'étoit-il pas bien terrible! J'aurois ſans doute beaucoup mieux fait en ne lui montrant pas la lettre. J'étois épouvantée. Cette horrible menace, ſes yeux allumés, & l'air de rage, qui étoit répandu ſur ſa perſonne, m'ôtérent tout mon courage.

rage. Ma chére Dame! lui dis-je en pleurant, ayez pitié de moi! je vous jure que je ſuis honnête; je vous jure que je ſuis vertueuſe; en vérité je ne ferois pas une mauvaiſe action pour tout l'or du monde.

Quoique je ſache toute la fourbe de ton prétendu mariage & de ton ridicule anneau que voila, & tout le reſte de cette ſcêne d'extravagance & d'iniquité, me dit-elle; je n'aurai jamais la patience de te voir me montrer un inſtant de plus la vanité de te croire mariée à mon frere! Je n'en ſouffrirai jamais la penſée! ainſi, Pamela, prends gardé! prends garde, petit rejetton de gueux, prends garde!

Madame, lui dis-je, épargnez de grace mes chers parens. Ils ſont honnêtes & induſtrieux: Un tems qui fut, ils ont vêcu ſur un très bon pied, & n'ont jamais été gueux. Chacun eſt expoſé à des malheurs: Je puis aiſément ſupporter les plus cruelles imputations qui ne tombent que ſur moi même, parceque je connois mon innocence; mais, je ne puis ſouffrir qu'on attaque des parens auſſi honnêtes & auſſi laborieux que les miens, qui ont eſſuié les plus grandes traverſes, ſans jamais rien devoir qu'à la bénédiction de Dieu, & à leurs pénibles travaux.

Ohoh! Ne voudrois tu point, canaille que tu es, prétendre à des ayeux, & à une famille! Dieu me donne patience & me ſoit en aide! Je ſuppoſe que la ſotte fantaiſie de mon frére pour toi, jointe à ſa méchanceté naturelle, lui fera bientôt faire des recherches à la chambre des comptes, pour donner du relief à l'obſcurité d'où tu tire ton origine. Provoque moi encore, je t'en conjure. Je te donne tout au monde, pour me dire une ſeule & unique fois que tu te crois mariée à mon frére!

J'eſpére, lui dis-je, que vous ne me tûrez pas: & puiſque rien de ce que je puis dire ne ſauroit vous plaire, & que vous êtes réſoluë de me quereller ſans miſéricorde; puiſqu'il ne faut pas que je diſe oüi ou non de ce que je penſe, ayez la bonté de faire de

moi

moi ce que vous avez deſſein d'en faire, & de me permettre de vous délivrer de ma vuë.

Elle me donna un coup ſur la main, & s'avançoit pour me donner un ſoufflet; mais Madame Jewkes & la femme de chambre l'entendant de dehors, elle entrérent toutes deux dans ce moment, & la premiére ſe mettant entre nous, vous ne ſavez pas ce que vous faites, Madame, lui dit-elle, en vérité vous ne le ſavez pas. Mon maître ne me pardonneroit jamais, ſi je ſouffrois qu'on traittât ainſi dans ſa maiſon une perſonne qu'il aime ſi tendrement: & je ne le ſouffrirai pas, toute Miledy Davers que vous êtes. La femme de chambre s'en meſla auſſi, & lui dit que je n'étois pas digne de ſa colére. Mais elle étoit abſolument hors d'elle-même.

Je voulois ſortir, & Madame Jewkes me prit la main pour me mener dehors: Mais le digne neveu s'addoſſa encore contre la porte, & mettant la main ſur ſon épée, dit que je ne ſortirois pas que ſa tante ne l'eût permis. Il tira même ſon épée à moitié; ce qui m'épouvanta ſi fort que je m'écriai, ah! mon Dieu! l'épée! l'epée! & que, ne ſachant ce que je faiſois, je courus à Miledy elle-meme, la ſerrai fortement, oubliant pour l'inſtant combien elle étoit mon ennemie, & lui dis en tombant ſur mes genoux, défendez moi, ma chére dame! l'épée! l'épée! Ma maîtreſſe va tomber en convulſion, dit la Jewkes; mais Miledy Davers étoit elle même ſi étonnée de ce que les choſes en étoient venuës ſi loin, que, ſans écouter la Jewkes, elle dit à ſon parent, ne tirez pas votre épée mon neveu! vous voyez que toute hardie qu'elle eſt, elle ne peut en ſoûtenir la vûë.

Raſſeurez vous, me dit-elle, il ne vous effrayera pas davantage. Je tâcherai de ſurmonter ma colére, & j'aurai pitié de vous. Levez vous, & ne faites pas la ſotte. La Jewkes me tenoit un flacon ſous le nez, qui m'empêcha de m'évanoüir. Ma-

dame

dame Jewkes, lui dit Miledy, ſi vous voulez que je vous pardonne, laiſſez nous enſemble Pamela & moi ; retirez vous ; mon neveu, Rebecca reſtera ſeule ici.

Je m'aſſis ſur la fenêtre dans une affreuſe agitation ; car, en vérité, je venois d'être terriblement épouvantée. Vous ne devriez pas vous aſſeoir en préſence de Miledy, Mademoiſelle Pamela, me dit la ſuivante. Oui, oui, dit Miledy, qu'elle s'aſſeye juſqu'à ce qu'elle ſoit un peu revenuë de ſon effroi, & vous Rebecca mettez ma chaiſe à côté d'elle. Elle s'aſſit donc vis à vis de moi. En vérité, Pamela, me dit-elle tâchant de mettre la faute ſur moi, vous avez donné carriére à votre langue d'une maniére bien provoquante, & avec mon neveu qui eſt un homme de qualité, & avec moi-même. Avouez, ajouta-t'elle en palliant ſa cruauté, & en réfléchiſſant ſans doute qu'elle en avoit plus fait que ſon frére ne pouvoit lui en pardonner, avouez que vous avez été bien impertinente, & demandez pardon à mon neveu & à moi ; & je tâcherai d'avoir pitié de vous : Car, après tout vous êtes une aſſez bonne fille ; & c'eſt grand dommage que vous n'ayez ſoutenu la gageure en demeurant honnête.

Vous me faites injure, Madame, lui dis-je, en vous imaginant que je ne ſuis pas honnête ! N'avez vous pas été au lit avec mon frere, reprit-elle ? Allons, parlez. Madame, lui dis-je, vous me demandez vos queſtions d'une maniére bien étrange, & en d'étranges termes !

O ! votre délicateſſe, reprit-elle, eſt bleſſée de la franchiſe de ma demande ! C'eſt une mignardiſe qui ſe paſſera bien tôt, mon enfant, bien tôt je vous aſſure. Mais répondez moi poſitivement. Si je le fais, Madame, la ſeconde queſtion ſera, êtes vous mariée ? Et vous ne ſerez pas contente de ce que j'y répondrai, & me battrez derechef.

Je ne vous ai pas encore battuë, reprit-elle; l'ai-je battuë, Rebecca! A ce que je vois, vous voudriez bien controuver une hiſtoire, n'eſt-ce pas? Je ne ſaurois ſouffrir, je te jure, que tu ayes ſeulement la penſée que tu ſois ma ſœur. Je connois le fond & le très fonds du tour qu'on t'a joüé; & mon opinion eſt que tu le connois auſſi. C'eſt ſeulement une petite ruſe de ta part, afin que tes grimaces ſervent de manteau à ta facilité, & t'aident à tirer un meilleur parti de lui. Allons, allons, ma droſleſſe, tu vois que je connois un peu le monde; & autant à mes trente deux ans, que toi à tes quinze; entends tu!

Je me levai de deſſus la fenêtre, & m'en allant à l'autre bout de la chambre, battez moi encore ſi vous le voulez, lui dis-je; mais il faut que je vous diſe, Madame, que je mépriſe tous vos diſcours, & que je ſuis auſſi parfaitement mariée que vous.

A ce mot, elle courut vers moi, mais ſa femme de chambre vint encore ſe mettre entre deux; chaſſez, lui dit-elle, Madame, chaſſez de votre préſence cette vaine & méchante petite créature; elle n'eſt pas digne d'y paroître. Elle ne fera que chagriner Miledy. Otes vous du chemin, Rebecca, lui dit-elle. Voila un diſcours que je ne ſouffrirois pas de la part même de mon frére. Je ne l'endurerai jamais. Auſſi parfaitement mariée que moi! Eſt ce que cela ſe peut tolérer? Mais ſi la créature croit qu'elle l'eſt, Madame, dit la ſuivante, elle eſt auſſi à plaindre d'être ſi crédule, que mépriſable pour ſa vanité.

J'eſſayai de m'échapper par la porte; mais elle ſaiſit ma robbe, & me tira en arriére. De grace, Madame, lui dis-je, ne me tuez pas! je n'ai fait aucun mal! Mais elle ferma la porte à deux tours ſans m'écouter, & mit la clef dans ſa poche. Appercevant Madame Jewkes devant la fenêtre, je levai

vai le chaſſis, & lui dis, Madame Jewkes, je crei qu'il vaudroit mieux que le carroſſe allât trouver votre maître, pour l'informer que Miledy Davers eſt ici ; & que je ne ſaurois la quitter.

Elle étoit réſoluë de trouver tout mauvais, quoi que ce fût que je puſſe dire ; Non, non, dit-elle, car il croira pour lors que je fais ma compagne de ſa créature, & que je ne ſaurois m'en ſéparer. Je croiois, Madame, lui dis-je, que vous ne pouviez jamais trouver à redire à un pareil meſſage. Tu ne ſçais rien de ce qui appartient à gens de qualité, ma droſleſſe, me dit-elle : Et comment le ſaurois tu ? N'y n'en ai envie à ce prix, penſois-je en moi-même.

Que lui ferai-je donc dire, Madame ? Rien, reprit-elle : qu'il attende ſon très cher amour, & qu'il l'attende inutilement ; ce ne ſera que quelques heures de plus, de chacune deſquelles il fera un jour dans ſes amoureux calculs. Madame Jewkes s'approchant un peu plus de la fenêtre, & Miledy ſe promenant par la chambre au bout de la quelle j'étois pour lors, je lui dis tout bas, que Robert m'attende à l'allée d'ormes ; je vais bientôt redoubler mes efforts pour m'échapper.

Auſſi parfaitement mariée que moi ! répétoit Miledy ; l'inſolente créature ! ajoûtoit-elle en ſe promenant en long & en large, & en parlant à elle même, à ſa femme de chambre, & de tems en tems à moi. Mais voyant qu'il n'y avoit pas moien de lui plaire en rien, je crus qu'il valoit mieux me taire, & je me tus. Je ſuis donc indigne d'une réponſe, me dit-elle pour lors ? Si je parle, repris-je, quelque reſpectueuſement que je le faſſe, vous vous mettez en colére contre moi, ſi je me tais, vous en êtes mécontente. Si vous vouliez ſeulement me dire comment je pourrois vous obliger, je le ferois de tout mon cœur.

Confeſſe la vérité, me dit-elle, avouë que tu es une créature perduë, que tu as couché avec ton maître; & que tu en es fâchée, auſſi bien que de la diſcorde que tu as occaſionnée entre lui & moi; & alors je te regarderai en pitié, & le perſuaderai de te jetter de hors avec cent ou deux cens guinées. Et quelqu'honnête fermier, ou par compaſſion, ou par envie de ton argent, s'aviſera peut être de ſervir de couverture à ta honte: ou ſi perſonne ne veut de toi, il te faudra faire vœu de pénitence, & devenir auſſi humble que je te l'ai cru autrefois.

J'étois navrée juſqu'au fonds de l'âme de ce torrent d'extravagances dictées par la rage, & de me voir ainſi privée du plaiſir d'aller où étoit l'objet unique de tous mes déſirs, & je tremblois de ſurcroît d'encourir la diſgrace de mon cher maître. Je vis en m'aſſeiant, qu'il n'étoit pas fort difficile de ſauter par la fenêtre dans la cour, avec laquelle la ſalle étoit de niveau, & que j'en avois un beau moyen, n'ayant pas rabattu le chaſſis lorſque j'avois parlé à Madame Jewkes. Je n'eus pas plûtôt apperçu que Miledy avoit gagné l'autre bout de la ſalle dans ſes allées & venuës, que je montai ſur le ſiege de la fenêtre, & la franchis comme un éclair. Je m'enfuis à toutes jambes, tandis que Miledy me rappelloit à une fenêtre & ſa ſuivante à l'autre. Deux de ſes gens accoururent à ſes cris, & comme elle leur ordonnoit de m'arrêter, touchez moi ſi vous l'oſez, faquins, leur dis-je: Les ordres de leur maîtreſſe l'auroient emporté ſur mes menaces, ſi Monſieur Colbrand, à qui il paroit que Madame Jewkes voyant comme on me traitoit avoit eu la bonté d'ordonner de ſe trouver à portée, accourut, & prenant ſon air terrible & m'aſſacrant, qui me parut lui ſier pour la premiére fois, jura qu'il échineroit, ce fut ſon expreſſion, le premier qui attenteroit de toucher à ſa maîtreſſe. Il vint tout de ſuite courir à mes

côtes,

côtés; & j'entendis Miledy dire en propre termes, la créature vole comme un oiseau. Monsieur Colbrand lui-même, malgré ses grandes échasses pouvoit à peine courir de niveau avec moi. Je ne m'arrêtai qu'au carrosse. Robert qui m'avoit vû courir de loin, en avoit ouvert la portiére qu'il tenoit toute prête. J'y entrai sans toucher le marche pied. Allez à toute bride, lui dis-je, & mettez moi au plus vite hors de la portée de Miledy. Il fut à l'instant sur son siége. Ne vous effrayez pas, Madame, me dit Monsieur Colbrand en fermant la portiére; personne ne vous touchera. Robert foüetta à tour de bras: mais j'etois si hors d'haleine, que je ne pus la reprendre ni revenir de ma peur de tout le chemin.

Je ne sçus qu'au moment que le carrosse s'arrêta chez le Chevalier, que Monsieur Colbrand avoit eu la bonté de monter derriére le carrosse, de peur, comme il la dit depuis, que Miledy n'envoyât après moi. Quand il fut de retour au logis, il dit à Madame Jewkes que de sa vie il n'avoit vû mon égale pour courir.

Dès que le carrosse s'arrêta, & ce ne fut que sur les six heures, tant cette cruelle dame m'avoit retenuë long tems, Mademoiselle Darnford sortit & vint à moi en courant. O! Madame, s'écria-t'elle, vous etes mille fois la bien-venuë! Mais vous allez être battuë, je vous en avertis; car il y a déja deux heures que Monsieur B—— est ici, & il est bien en colére contre vous.

Cela est bien cruel, en vérité, m'écriai-je, & je savois à peine ce que je disois, n'étant pas encore revenuë de ma peur. Laissez moi m'asseoir, lui dis-je, il n'importe où; car j'ai eu une cruelle scéne. Je m'assis, n'en pouvant presque plus d'agitation, & m'appuyai sur son bras.

Votre seigneur & maître est entré ici tout je ne sçai comment; & aprés y avoir été une heure sans

vous voir venir, il à commencé à ronger son frein, & a dit qu'il ne se seroit pas attendu à si peu de complaisance de votre part. Nous l'avons engagé à force de persuasions à prendre les cartes. Allons, il faut vous montrer la belle dame ; car je le croi de trop mauvaise humeur pour venir au devant de vous.

J'espére, lui dis-je, que vous n'avez point d'étrangers, nous n'avons reprit-elle que deux dames de nos parentes, qui sont venuës de Stamford avec un très humble serviteur d'une d'elles. Vous n'avez, lui dis-je, que toute la ville & les fauxbourgs. Que ferai-je, bon Dieu ! s'il est fâché ? Je n'en saurois souffrir l'idée.

Comme j'achevois de parler, Miledy Darnford & Miledy Jones entrérent pour me gronder, à ce qu'elles me dirent, de n'être pas venuë plûtôt. Mon cher maître entra lui-même avant que j'eusse eu le tems de parler. Je courus à lui. Comment vous portez vous, Pamela, me dit-il d'un air un peu plus cérémonieux que je ne l'aurois souhaité. J'espérois, ajouta-t'il, qu'ayant montré tant de complaisance dans ce que vous m'aviez prié de faire, un demi-mot de ma part auroit suffi pour vous déterminer à venir dîner ici ; d'autant plus que ce que je vous demandois étoit raisonnable, & me paroissoit de nature à devoir vous plaire. Ecoutez moi, de grace, lui dis-je, mon cher Monsieur, écoutez moi ; & vous aurez pitié de moi, au lieu d'être fâché. Madame Jewkes vous dira qu'aussi-tot que j'ai receu vos ordres obligeans, je lui ai dit que je voulois vous obéir, & venir dîner avec cette aimable compagnie, & je m'y suis préparée sur le champ avec le plus grand plaisir du monde. O ! c'est notre très chére, interrompirent Miledy Darnford & Mademoiselle sa fille ; & bien, Monsieur le fier, dit celle-ci à mon maître, ne vous l'avois-je pas bien dit, qu'il falloit que quelque chose fût arrivé ? Mais ces maris sont si tyrans !

Et

Et bien ma chére, me dit-il, qu'eſt ce qui vous en a empêchée? Donnez vous le tems de reſpirer; vous paroiſſez toute hors d'haleine! Hors d'haleine! m'écriai-je; je la ſuis bien tellement; car, comme j'étois prête à partir, ne voila-t'il pas Miledy Davers qui arrive à grand train dans la cour! Miledy Davers! s'écria-t'il, je n'en veux pas ſavoir davantage, ma chére amie. Tu as paſſé, ajouta-t'il en me baiſant plus tendrement qu'il n'avoit fait, tu as paſſé par une épreuve plus rude que je ne t'en voudrois faire ſouffrir. Elle eſt ma ſœur, mais je ne puis m'empêcher de dire que tu as trouvé en elle une des plus hautaines femmes d'Angleterre. Car, notre bonne chére mere l'avoit auſſi fort gâtée! Mais, l'avez vous vuë?

Oui, Monſieur, lui dis-je, j'ai fait plus que de l'avoir! Comment donc, réprit-il, j'eſpére qu'elle n'a pas eu l'inſolence de battre ma chére fille! Mais de grace, interrompis je, dites moi donc que vous me pardonnez; car, en vérité, je n'ai pu venir plûtôt: ſi ces dames veulent bien avoir la bonté de m'excuſer, je vous dirai tout une autre fois: car ſi je m'emparois de l'attention de la charmante compagnie, j'en gâterois tout l'enjoûment, & quoique le cas me ſoit d'une toute autre importance, j'y ferois l'effet de la porcelaine caſſée de cette dame contre l'exemple de laquelle vous vouliez l'autre jour me mettre en garde.

Voila une bonne enfant, me dit-il; je vois que mes petites inſinuations ne ſont pas ſans fruit avec elle: Je vous demande mille pardons de m'être fâché contre vous: A l'avenir je ne vous jugerai qu'après vous avoir entenduë. Cela vaut un peu mieux, dit Mademoiſelle Darnford; l'aveu d'une faute en eſt une ſorte de réparation, & il y a bien des Sultans de maris qui ne s'y abbaiſſeroient pas. Mais,

ma chére, ajouta-t'il, dites moi donc, Miledy Davers s'eſt elle émancipée à quelqu'incivilité ? Monſieur, repondis-je, elle eſt votre ſœur, & il n'eſt pas bon que je vous le diſe : mais elle m'a traitté bien cruellement ! Lui avez vous dit que vous étiez mariée, ajouta-t'il ? Oui, Monſieur, je le lui ai dit à la fin : mais elle veut abſolument que ce ſoit un mariage ſuppoſé, & que je ſois une créature infame. Elle a été à deux doigts de me battre de ce que j'affirmois la choſe ; car elle ne pouvoit pas me, diſoit elle, ſupporter patiemment l'idée que je fuſſe réputée ſa ſœur.

Quel malheur, reprit-il, que je n'aye pas été au logis ? Pourquoi n'avez vous pas envoyé quelqu'un ici pour me le dire ? Envoyé ! Monſieur : & le moïen ! j'étois retenuë priſonniére par force. On n'a pas voulu me laiſſer déſemparer ; autrement, croyez-vous que rien au monde eût pu m'empêcher de vous obeïr ? Je leur ai dit que j'avois un engagement de longue-main ; mais Miledy ma tournée en ridicule ſur le mot, en diſant d'un ton de raillerie, des petites foüillons de filles de chambre parler d'engagemens de longue-main ! Je lui ai enſuite montré votre obligeante lettre, ſur laquelle elle a fait mille & mille remarques tout en la liſant. O que j'ai regretté de la lui avoir montrée ! En un mot, j'ai eu beau dire & beau faire, il n'y a pas eu moien de lui plaire : J'étois une créature, une drôleſſe, & tout ce qu'il n'étoit pas bon que je fuſſe. Mais, il ne faut pas vous mettre en colére contre elle à mon ſujet.

Fort bien, reprit-il, mais je ſuppoſe qu'à ce compte elle ne vous a pas fort invitée de dîner avec elle ; car je ſuppoſe auſſi qu'elle eſt venuë avant le dîner, ſi c'étoit peu après que vous eutes reçû ma lettre ? Moi, Monſieur ! dîner avec Miledy ! Non, certes !

Elle

Elle a voulu m'obliger à la ſervir à table avec ſa femme de chambre, parce qu'elle ne vouloit pas s'expoſer ni moi non plus devant les domeſtiques ; ce qui étoit très bon à elle, comme vous voyez.

Fort bien, Pamela, mais l'avez vous ſervie à table ? Auriez vous voulu que je l'euſſe fait, repris-je ? Tout ce que j'ai à vous répondre Pamela, me dit-il, c'eſt que ſi vous l'avez fait, ſans conſidérer ce que demandoit de vous le titre de ma femme, je ſerois fort en colére contre vous. Je n'en ai voulu rien faire, Monſieur, lui dis-je ; je l'ai refuſé par pure conſidération pour le rang auquel vous m'avez élevée ; autrement, Monſieur, j'aurois pu ſervir votre ſœur à deux genoux.

Vous me confirmez à préſent, reprit-il, dans la bonne opinion que j'avois de votre jugement & de votre prudence. C'eſt une femme inſolente, & qui me le payera cher. Vous devez l'excuſer, lui dis-je, parce qu'elle ne veut pas croire que je ſois réellement mariée ; ainſi ne ſoyez pas en colére contr'elle.

Meſdames, dit-il, de grace ne quittez pas votre compagnie pour l'amour de nous ; je n'ai qu'une queſtion ou deux de plus à lui faire, & je ſuis à vous. Je languis tant, dit Miledy Jones, de ſavoir l'hiſtoire de la perſécution de notre chére Dame, que s'il n'y avoit point de raiſons du contraire je ſerois ravie de reſter : Mademoiſelle Darnford voulut auſſi reſter par le même motif, parce que mon maître leur dit qu'il n'avoit point de ſecrets à me demander, & qu'il étoit ſenſible à l'intéreſt qu'elles paroiſſoient prendre à mes chagrins.

Pour Miledy Darnford, elle alla retrouver la compagnie, & lui dire le ſujet de ma détenſion : car il paroît que mon cher maître n'avoit pu leur diſſimuler le chagrin qu'il avoit reſſenti en voiant que je n'étois pas là pour le recevoir, & ils avoient donné un temoignage ſi avantageux de moi aux

deux jeunes Demoiſelles Boroughs, & à Monſieur Perry, leurs hôtes venus de Stamford ; que ceux-ci témoignoient une extrême impatience de me voir.

Mais, Pamela, reprit mon maître, vous diſiez *ils & eux*, qui eſt ce que ma ſœur avoit avec elle outre ſa femme de chambre ? Son neveu, Monſieur, & trois laquais à cheval, & elle & ſa femme de chambre étoient dans un carroſſe à ſix chevaux.

Ce neveu eſt un archi-ſot, me dit-il : comment s'eſt-il comporté envers vous ? Pas extrêmement bien, Monſieur, répondis-je ; mais je ne dois pas m'en plaindre ; car, ne croiant pas lui devoir autant d'indulgence qu'à Miledy, je l'ai relancé d'importance.

Si je ſavois, me dit-il, qu'il ſe fût comporté inſolemment envers mon cher ange ; ſur mon Dieu ! je le renverrois ſans oreilles chez ſon oncle ! En vérité, Monſieur, lui dis-je, je ne ſuis demeurée de rien moins qu'à retour avec lui. Vous êtes bien bonne, ajouta-t'il, de parler pour eux, mais ſi je trouve que leur conduite demande mon reſſentiment, je croi que je leur ferai payer cette viſite cruellement cher !

Mais, ma chére, continua-t'il, vous auriez pu décamper ſans doute, lorſque vous avez été dîner en votre particulier ? En vérité, Monſieur, lui dis-je, Miledy m'a enfermée à la clef, ſans jamais vouloir me laiſſer ſortir. De ſorte, dit-il, que vous n'avez point dîné ? Non, en vérité, Monſieur, ni n'en avois la moindre envie. Ma pauvre chére enfant, s'écria-t'il ! Mais, comment donc vous êtes vous évadée à la fin ? O ! Monſieur, repris-je, j'ai ſauté par la fenêtre de la ſalle, & j'ai couru à toutes jambes juſqu'au carroſſe, qui m'avoit attendu pluſieurs heures auprès de l'allée d'ormes, depuis l'arrivée de Miledy, car, comme je vous l'ai dit, j'étois pour lors prête à partir. Monſieur Colbrand m'a vuë au milieu de ſes domeſtiques, qu'elle avoit appellés pour m'arrêter ; & il a eu la bonté, ſans que je le

ſçuſſe,

ſçuſſe, de monter derriére la carroſſe, & de me conduire ici ſaine & ſauve.

Je ſuis ſûr, dit mon maître, que ces inſolens-là vous ont traittée indignement. Mais dites moi, je vous prie, quel rolle Madame Jewkes a joüé dans toute cette affaire ? Un rolle des plus obligeans pour moi, répondis-je, & je l'en remercîrai. Aimable perſonne ! me dit-il, tu repréſentes un chacun dans le meilleur jour ; j'eſpére cependant qu'elle le mérite, car elle ſavoit que vous étiez mariée. Mais, allons rejoindre à préſent la compagnie, & tâchons doublier tout ce que vous avez ſouffert pendant deux ou trois heures, ſans occuper la compagnie de nos affaires de famille. Nous reprendrons cette converſation quand nous ſerons en chemin pour regagner le logis ; & vous verrez que je vous rendrai juſtice comme je le dois. Vous me pardonnez au moins, Monſieur, lui dis-je, & vous n'êtes pas fâché ? Vous pardonner ! ma chére, reprit-il ; j'eſpére bien que vous me pardonnez vous même ! Je ne vous ferai jamais de ſatisfactions ſuffiſantes, pour tout ce que vous avez ſouffert de moi & pour l'amour de moi. En diſant cela, il m'introduiſit où étoit la compagnie.

Il me préſenta le plus obligeamment du monde aux deux dames étrangéres & à leur cavalier, & me les préſenta réciproquement. Le Chevalier qui étoit aux cartes ſe leva & me ſalua : je vous jure, me dit-il, Madame, que je ſuis ravi de vous voir ici. Comment donc, vous avez été priſonniére, à ce qui paroît ! Il étoit bon que cela fût ainſi ; autrement, nous nous ſerions aſſis en jugement contre vous, votre mari & moi, & vous aurions infligé une terrible punition pour votre premier crime *læſæ Majeſtatis*, (on me dit dans la ſuite que ce latin ſignifioit une eſpéce de trahiſon contre mon ſouverain ſeigneur & époux.) Car, ajouta-t'il, nous ſommes

réſolus nous autres maris dici autour, de mettre nos femmes ſur un pied tout nouveau, & votre Seigneur & maître nous en montrera l'éxemple, je vous en avertis. Je vois bien à vos yeux, mon cher petit poulet, & à votre teint enflamé, qu'on a mis du vinaigre à vos confitures.

Je croi, dit Mademoiſelle Darnford, qu'au bout du compte nous nous trouverons redevables envers notre aimable amie ; car elle a été obligée de ſauter par la fenêtre pour nous venir voir. Eſt-il bien vrai! dit Madame Peters ; & voyant que mon maître avoit le dos tourné, Miledy Davers, ajouta-t'elle, étoit toûjours d'une violence extrême du tems qu'elle étoit fille, mais la meilleure dame du monde quand cela étoit paſſé. Pour oui ou pour non, elle ſouffletoit ſes ſuivantes d'aller & de venir, & leur demandoit pardon enſuite quand elles le prenoient patiemment ; ſans cela, elle diſoit d'ordinaire que ces *créätures là* lui tenoient tête.

Ah! pour cela, lui dis-je, j'ai eu de la *créäture* & de la *drôleſſe* tant & plus, & de bien d'autres noms encore ; car ceux-ci étoient ſes plus douces épithetes. J'ai cru, à la fin, que je devois agir conformément au rolle que ſon cher frére a bien voulu me donner à remplir, & à vous dire le vrai, il ne s'en eſt rien fallu que je n'aye reçu un bon ſoufflet.

Mademoiſelle Boroughs qui ne croioit pas que je l'entendiſſe, dit à ſa ſœur, la charmante créäture que voila! Elle s'en fait ſi peu accroire, elle eſt ſi franche, ſi aiſée, & avouë avec une candeur ſi obligeante l'honneur qui lui a été fait! C'eſt, dit tout bas Monſieur Perry, la plus aimable perſonne que j'aye vuë de ma vie. Comment peut-on être fâché contr'elle un moment?

Ma chére voiſine, me dit Mademoiſelle Darnford, voici des gens qui vous admirent à qui mieux mieux; & Mr. Perry dit que vous êtes la plus aimable perſonne

ſonne qu'il ait jamais vuë ; & il le dit même au nez de ſa maîtreſſe. Sans doute, dit Mademoiſelle Boroughs, s'il y manquoit, je croirois qu'il ne fait que me flater.

Ah! Mademoiſelle, repris-je, vous êtes obligeante à l'excès ; mais la bonne opinion que vous avez de moi devroit m'apprendre à être humble, & à révérer en vous la généreuſe diſpoſition qui vous fait me donner ſur vous même une préférence que je mérite ſi peu. En vérité, Madame, me dit la plus jeune, j'aime ſincérement ma ſœur ; mais, je croirois faire un grand compliment à quelque dame que ce ſoit, de la juger digne du ſecond ou du troiſiéme rang après vous.

Il eſt impoſſible, lui dis-je, de répondre à tant de politeſſe : Miledy Davers étoit bien cruelle en vérité, de m'empêcher de venir joüir d'une ſi bonne compagnie. C'eſt nous qui y avons perdu, dit Mademoiſelle Darnford. J'avouë, lui dis-je, que dans un ſens vous y avez beaucoup perdu ; car vous avez tous été privés pendant pluſieurs heures de la plus humble admiratrice.

Je n'ai point encore vu, dit Monſieur Perry, une ſi jeune dame ſi amplement douée des graces de l'eſprit & du corps. Helas! Monſieur, répondis-je en voyant venir mon maître, je ne brille que d'une lumiére empruntée comme fait la lune : Voici le ſoleil, au traits de la généroſité du quel je dois le foible éclat que vous voulez bien regarder avec tant de diſtinction.

Mr. Perry eut la bonté de lever les mains comme de ſurpriſe ; tandis que les dames s'entre-regardoient. Mon maître entendit les derniers mots de ce que je venois de proférer : Quel eſt, leur dit il, le ſujet ſur lequel ma Pamela exerce ſon eſprit d'une maniére ſi agréable ?

Ah!

Ah! Monſieur, reliqua Monſieur Perry, je vous déclare le plus heureux cavalier de toute l'Angleterre. Et moi auſſi, dit Mademoiſelle Boroughs; & moi auſſi, dit Mademoiſelle Darnford; & moi auſſi, dirent-ils tous à la fois.

Grand merci, grand merci, grand merci, mes chers amis, leur dit mon maître, en les regardant tous à la ronde; j'ignore le ſujet de votre converſation: mais, ſi vous me jugez tel, à un ſeul échantillon du mérite de cette aimable fille, que dois-je en penſer moi-même, qui en vois mille tous les jours, & qui l'éprouve juſques dans la moindre de ſes actions & de ſes paroles. Je puis vous aſſurer que, toute raviſſante que vous doit paroître ſa perſonne, elle eſt très inférieure à ſon cœur. La premiére ma prévenuë en ſa faveur, & a ſuffi ſeule pour me rendre ſon amant, mais ce ſont les ſeules beautez de ſon âme qui m'ont rendu ſon mary; & c'eſt un titre, ma chére âme, me dit-il en me ſerrant la main, dont je ſuis plus glorieux que d'aucun autre.

En vérité, dit très obligeamment Monſieur Perry, votre épouſe eſt toute parfaite, & je ne ſache qui pût la mériter, que celui qui eſt capable d'en parler ſi juſte & de ſi bonne grace.

J'étois toute confuſe. Aidez-moi, ma chére, dis-je à Mademoiſelle Darnford en lui prenant la main, aidez moi par votre aimable exemple à me garantir de mon orgueil naiſſant. L'heureuſe créature que je ſerois, ſi je pouvois mériter la moitié de tant de belles louanges! Vous les méritez toutes, me dit Mademoiſelle Darnford, & c'eſt du fond du cœur que je le dis.

La plus grande partie de la compagnie ſe mit au jeu. On en ſollicita mon maître, qui dit qu'il feroit volontiers un quadrille; mais qu'il aimeroit mieux qu'on l'en diſpenſât, ayant été debout toute la

la nuit. Je lui demandai comment se portoit son ami? Nous parlerons de cela une autre fois, me dit-il; ce qui joint au sérieux dont il m'avoit répondu me fit craindre que le pauvre Monsieur ne fût mort, comme il se trouva l'être effectivement.

On servit le souper de meilleure heure pour l'amour de moi qui n'avois point dîné; & l'on me fit à ce sujet les complimens les plus gracieux. Je veux vous servir la premiére, me dit Miledy Darnford, parceque vous avez jeuné si long tems. Le Chevalier vouloit se mettre à côté de moi: mais, mon maître lui dit qu'il croyoit qu'y ayant un nombre égal de Messieurs & de Dames, il valoit mieux les entre-mester, afin que les Messieurs pussent s'occuper à servir les Dames. Miledy Darnford dit au Chevalier qu'elle espéroit qu'il ne s'asseyeroit au dessus d'aucune Dame, sur tout à sa propre table. Et bien, reprit-il, je m'asseyerai vis à vis d'elle; & cela vaut bien d'être à côté.

Mon cher maître ne pouvoit tirer ses yeux de dessus moi: Il avoit la bonté de paroître se délecter à tout ce que je faisois & disois; & chacun étoit enchanté de ses maniéres tendres & obligeantes envers moi.

Miledy Jones remit la conversation sur Milédy Davers. Je crains bien, Pamela, dit mon maître que vous n'ayez été traittée avec dureté, & plus mal que vous ne nous le direz. Je connois trop bien l'humeur emportée de ma sœur, pour croire qu'elle ait pu outrer la civilité avec vous; sur tout le hazard ayant fait que je fusse sorti. Quand même elle n'auroit eu aucune pique contre vous, ajoûta-t'il, ce qui s'est passé entr'elle & moi l'a tellement aigrie, que je suis seur qu'elle auroit cherché querelle à mon cheval, si rien autre chose à moi appartenant ne se fût rencontré dans son chemin, pour peu qu'elle eût cru que j'en faisois cas. De grace, Monsieur,

Monſieur, lui dis-je, ne parlez pas ſur ce ton de la bonne Miledy Davers.

Mais, ma chére, reprit-il, je ſçai qu'elle eſt venuë tout exprès pour avoir une querelle; & ſi elle n'avoit pas été dans la plus violente inquiétude, après ce qui s'étoit paſſé entre nous, & la maniére dont j'avois reçu la lettre de Milord Davers, elle n'auroit jamais approché de ma maiſon. Mais de quelle maniére a-t'elle parlé de moi, Pamela? O, très bien, Monſieur, répondis-je: Elle vous a ſeulement appelleé ſon *joli homme de frére*, & autres noms ſemblables.

Si je ne craignois, reprit-il, de fixer déſagréablement l'attention de la compagnie, je pourrois vous répéter preſque mot à mot tout ce quelle a dit. Miledy Jones ſouhaita d'entendre un plus ample détail de la conduite de Miledy Davers, & la plus part ſe joignerent à elle; en particulier Madame Peters, qui dit que comme ils ſavoient l'hiſtoire, & connoiſſoient l'humeur de Miledy Davers, qui étoit dans le fond une très bonne perſonne, ils ſeroient bien aiſes, ſi mon maître & moi ne le trouvions pas mauvais, d'être amuſés auſſi agréablement; parcequ'ils s'imaginoient que ce ſeroit là ma derniére épreuve.

Dites moi donc, Pamela, reprit mon maître, a-t'elle levé la main ſur vous? Vous a-t'elle frappée? J'ai eu un petit coup ſur la main, ou l'équivalent, lui dis-je: L'inſolente femme! J'eſpére qu'elle n'a pas oſé vous frapper au viſage? Il faut avouer que j'ai été un peu provocante par deux ou trois fois, & en vérité elle m'auroit donné un ſoufflet, ſi ſa femme de chambre & Madame Jewkes n'étoient venuës ſe mettre entre deux. Mais, pourquoi n'avez vous pas tâché de gagner la porte? Parce, repris-je, que Miledy a mis ſa chaiſe contre pendant une partie du tems, & qu'elle l'a fermée à la clef

dans

dans la ſuite, autrement j'aurois maintes fois attenté de ſortir.

Elle ſavoit, ajoûta mon maître, que je vous attendois ici ? car vous m'avez dit, ſi je m'en ſouviens, que vous lui aviez montré ma lettre. Il eſt vrai, repris-je ; mais il m'eut beaucoup mieux valu de n'en rien faire ; car elle n'en a été que plus irritée, & la commentée d'une étrange maniére. Je n'en doute pas interrompit-il, mais n'a t'elle pas compris par les tendres expreſſions qu'elle contient, qu'on ne pouvoit pas ſuppoſer que nous ne fuſſions mariés. O ! Monſieur, repris-je (& je fis rire la compagnie) elle m'a dit que c'étoit pour elle une raiſon ſpéciale de croire fermement que je n'étois pas mariée.

Voila ma ſœur toute crachée ! s'écria-t'il, cela lui reſſemble comme deux goutes d'eau ; & cependant elle n'en eſt pas moins heureuſe dans ſa maiſon ; car le pauvre Lord Davers ne la contredit jamais. Je vous jure qu'il n'oſeroit s'y hazarder.

Vous avez été ſouvent appellée drôleſſe, n'eſt ce pas, ma chére ? Car, c'eſt un de ſes mots favoris. O qu'oui, Monſieur, répondis-je, j'ai eu le titre de drôleſſe & de créature mille fois pour une, & pis que tout cela. Et quoi encore, me dit-il, ma chére. Allons, parlez franc. Je ne voudrois pas, répris-je, que vous fuſſiez en colére contre Miledy Davers. Ce ne ſont là que des riens, comparés avec vos bontez ; & tout le chagrin que j'en ai, c'eſt de n'avoir pas le privilége de témoigner combien j'honore Miledy Davers, en tant que votre ſœur.

Vous ne devez pas craindre de me dire ce qui s'eſt paſſé, interrompit-il : Quoique je ſois obligé de lui marquer mon mécontentement en cette occaſion ; je ne ſçaurois pourtant m'empêcher de l'aimer. Je ſçai que c'eſt ſa tendreſſe pour moi qui, malgré la maniére bizarre dont elle ſe manifeſte, la rend ſi chagrine

chagrine & de ſi mauvaiſe humeur. Je ſuis ſeur après tout, qu'elle vient pour ſe réconcilier avec moi ; quoiqu'une belle & bonne querelle doive néceſſairement en être le prélude. Car elle ſçait être dans le calme le plus parfait ; mais ce n'eſt jamais qu'après une tempête. Ainſi, je l'aimerai encore de tout mon cœur, ſi elle n'a pas trop maltraité ma chére amie, & ſi elle ne récidive pas.

Vous êtes bien bon, lui dit Monſieur Peters. J'aime à vous voir montrer cette indulgence pour une ſœur qui a tort, & en même tems rendre ſi bien juſtice à l'innocence la plus aimable, & au plus parfait mérite. Je vous proteſte ſur tout ce qu'il y a de plus ſacré, Monſieur Peters, reprit mon maître, que je donnerois de bon cœur, & tout à l'heure, mille livres ſterlin à Miledy Davers, ſi elle vouloit ſeulement prendre avec cordialité ma chére Pamela par la main, la féliciter, & l'appeller ſa ſœur ! Et je croirois être indigne de l'aimable perſonne qui ſoûrit ſi agréablement en me regardant, ſi je ne diſois pas ceci principalement pour l'amour d'elle, & du plaiſir que cela lui cauſeroit. Car je ne ſerai jamais parfaitement réconcilié avec ma ſœur, qu'elle n'en ſoit venuë là ; & je penſe très ſincérement & du fond du cœur, que ma chére épouſe que voila me fait plus d'honneur par ſon alliance qu'elle n'en reçoit de la mienne !

Je ſuis pénétrée de votre bonté ! M'ecriai-je en verſant un torrent de larmes de joye & de gratitude. Toute la compagnie ne fit qu'un concert pour l'accabler de bénédictions. Je n'ai jamais rien vu de ſi edifiant que la conduite de cet heureux couple l'un envers l'autre, dit obligeamment Miledy Jones, j'en ſuis toûjours meilleure de moitié quand je les revois. La dame du premier mérite ſeroit bien heureuſe d'avoir un tel époux, & le cavalier le plus aimable trop heureux d'avoir un telle femme ! En un mot, vous paroiſſez faits l'un pour l'autre. Ah !

Ah ! Madame, lui dis-je, vous m'êtes si indulgente & si bonne, que je ne sçai point de termes assez forts pour vous en remercier. Vous en méritez plus que je n'en puis exprimer, reprit-elle ; & quiconque saura votre histoire, vous regardera toûjours comme n'ayant point d'égale. Vous êtes l'ornement de notre séxe, & tout excellent & tout généreux qu'est votre cher mari, votre vertu n'a trouvé en lui que la récompense qui lui étoit dûë. Dieu veuille vous faire joüir long tems de bonheur d'être ensemble.

Vous avez trop de bonté pour moi, Madame, lui dit mon cher maître. J'ai vécu ci-devant avec une licence qui ne méritoit pas une vertu si excellente. J'ai, par des épreuves aussi glorieuses pour ma Pamela que honteuses pour moi, cruellement offensé une vertu, que je regarde presque aujourd'hui comme sacrée ; & je ne m'en croirai jamais digne, que je n'aye amené ma conduite, mes sentimens, & toutes mes actions, à une parfaite conformité avec les siennes. Oui, ma Pamela, continua-t'il, je ne vous demande que de rester ce que vous êtes, & ce que vous avez été. Vous ne sauriez devenir meilleure ; & si vous le pouviez, je n'en retirerois que le désespoir de pouvoir jamais approcher du dégré respectable de vertu où vous êtes parvenuë. Peut être, ajouta ce cher époux, que la scéne que j'ai contemplée depuis environ douze heures, m'a rendu plus sérieux qu'autrement je ne l'aurois été ; mais je puis vous assurer devant toute cette aimable compagnie ; que les sentimens que j'expose à présent sont ceux de mon cœur, & non ceux du jour seulement.

L'heureuse fille que la-vôtre, mes chers parens ! Je dois le tout à la bonté de Dieu, à vos instructions, & à celles de feuë ma chére maîtresse. C'est toûjours sur ces objets que je dois jetter les yeux en regardant en arriére, pour n'en pas venir à m'imputer

puter orgueïlleuſement à moi-même le bonheur inexprimable dont je joüis.

La compagnie prenoit un ſi ſincére plaiſir à entendre parler de nos affaires, & à voir les témoignages de la bonté de mon maître pour moi, que s'appercevant de leur indulgence, & étant curieux lui-même de ſavoir plus de particularitez de ce qui s'étoit paſſé entre Miledy & moi, il me demanda encore quels autres noms elle m'avoit donnés outre ceux de drôleſſe & de créature? Miledy, lui dis-je, ſuppoſant que j'étois une perduë à très charitablement lamenté ſur moi; elle a plaint ma dépravation & ma chute, diſant que c'étoit le plus grand dommage du monde, que tant de vertu (c'eſt l'expreſſion dont elle a bien voulu ſe ſervir) fût détruite, & que j'euſſe enfin cédé, après avoir fait, diſoit-elle, une ſi noble réſiſtance.

Ces Meſſieurs & ces Dames, qui paroiſſent ſavoir mon hiſtoire, interrompis-je, voudront bien me pardonner. Je ne continuë ce détail que par l'ordre de celui qui a un droit entier ſur mon obéïſſance.

Pour ne pas m'interrompre, ils ſe conſentérent tous de ma faire un ſalut d'approbation; & je continuai ainſi mon récit.

J'ai aſſuré Miledy que j'étois toûjours innocente, que je voulois continuer de l'être, & qu'on me faiſoit injure en ſuppoſant le contraire. Comment donc, pécore, m'a-t'elle dit, ... Je ne ſçai, en vérité, ſi je dois répéter ce qu'elle a dit? Répétez, s'écria mon maître, répétez, pour l'amour de ma ſœur, de peur que nous ne croyions cent fois pis.

Je mis ma main devant mon viſage, & continuai; Comment donc, pécore, m'a-t'elle dit, n'as tu pas été au lit avec ton maître? en propres termes en vérité! & quand je lui ai répondu qu'elle faiſoit d'étranges queſtions, & d'une étrange maniére, elle a tourné en ridicule

ridicule ce qu'elle appelloit ma delicateſſe, m'aſſurant que cette mignardiſe me paſſeroit bien tôt. Elle m'a dit qu'il falloit que je ſçuſſe que je n'étois pas mariée en réalité, que mon anneau n'étoit qu'une ſuppoſition, & que le tout n'étoit qu'une ruſe de ma part pour prétexter ma facilité, & pour en tirer meilleur parti de vous ; qu'elle connoiſſoit le monde à ſes trente deux ans autant que moi à mes quinze, & qu'elle vouloit que je m'en ſouvinſe.

J'ai pris la liberté de lui dire, en m'éloignant beaucoup par précaution, que je mépriſois ſes diſcours, & que j'étois auſſi parfaitement mariée qu'elle. Voila auſſi-tôt le feu aux étoupes. J'allois pour certain être ſoufflettée d'importance, ſi ſa femme de chambre n'étoit pas venuë ſe mettre entre deux, & lui dire que je n'étois pas digne de ſa colére ; & que ma crédulité méritoit autant de compaſſion, que mon orgueil de mépris..

Pauvre Pamela ! dit mon maître, cela étoit un peu trop cruel pour vous ! Ah ! Monſieur, répondis-je, qu'il m'étoit bien plus aiſé de ſoutenir ce traitement, que le malheur de l'avoir mérité. Ce dernier m'auroit fait mourir mille fois : car alors j'aurois été digne de tout cela, & de bien pis ; & ces reproches joins à mon crime m'auroient renduë vraiment miſérable.

Miledy Darnford, à la droite de laquelle j'étois aſſiſe, me ſauta au cou avec une eſpéce de tranſport, m'appellant le plus charmant de tous les modeles pour mon ſéxe. Monſieur Peters m'accabla d'éloges ; autant en fit Monſieur Perry. Pour le Chevalier, il avoit bien ſincérement les larmes aux yeux ; Voiſin, dit-il à mon maître, cela eſt admirable, ou je meure ! Je croi qu'il y a quelque choſe dans la vertu à quoi nous n'avions pas pris garde. Sur mon âme, il n'eſt deſcendu qu'un ange du ciel depuis plus de mille ans, & c'eſt vous qui l'avez !

Allons,

Allons, ma chére amie, me dit mon maître, continuez, de grace, votre récit jusqu'à la fin du souper, puisque les dames paroissent y trouver du plaisir. Miledy a toûjours continué sur le même ton, répondis-je: & dans un certain moment, elle m'a dit en me faisissant la main, qu'elle me donneroit cent guinées pour un mot impertinent de plus, ou pour lui dire seulement que je me croiois mariée, afin qu'elle pût me fouler aux pieds: Mais, de grace, Monsieur, ne soyez pas en colére contr'elle. Elle m'a appellée *Chambrillon*, *Souillon*, *Colifichet*, *Mijaurée*, & *Rejetton de Gueux*. J'ai répondu, que, tant que je me sentirois innocente, rien ne me feroit de la peine, que d'entendre mal traitter mes chers parens; qu'ils n'avoient jamais été gueux, ni redevables de quoique ce fût qu'à la providence & à leur industrie: Qu'un tems qui fut ils avoient été sur un bon pied; que personne n'étoit à l'abri des revers; & que je ne pouvois souffrir qu'on les traitât avec une indignité qu'ils méritoient si peu.

Miledy m'a repliqué, qu'elle supposoit que le foible extravagant de mon maître pour moi, nous feroit bientôt prétendre à une famille & à des ayeux, & que dans peu on feroit des recherches à la chambre des comptes pour le prouver.

C'est encore ma sœur trait pour trait! me dit-il. De sorte que vous n'avez pu venir à bout de la contenter quoique vous ayez fait?

Non, je vous jure, repris-je. Lorsqu'elle m'a ordonné de lui verser un verre de vin, empêchant sa femme de chambre de le faire, elle m'a demandé si j'étois audessus de cela? Si j'étois seulement la malheureuse que vous me croyez être, lui ai-je pour lors répondu, & qu'on requît de moi de servir Miledy à table, ou même de me mettre à ses pieds, je le ferois de très grand cœur. Mais, si vous ne voulez que triompher d'une personne qui a reçu un

honneur qu'elle croit éxiger d'elle un tout autre rolle, pour n'en être pas abſolument indigne ; il faut que je vous diſe tout net que j'en ferai rien. Cette réponſe l'a fait tomber de ſon haut. Son neveu m'avoit apporté un peu auparavant la bouteille & le verre, en me ſommant de le remplir pour Miledy lorſqu'elle me l'ordonnoit, & en s'appellant lui-même mon député pour cet office. Il eſt en bonne main, ai-je répondu ; ſervez Miledy vous même. Vous voyez bien, ajoutai-je, qu'en cas de beſoin je puis être un peu impertinente auſſi bien qu'une autre.

Vous me plaiſez tout à fait en ceci, ma Pamela, me dit-il, vous ne pouviez jamais mieux faire. Mais continuez.

Miledy a répondu qu'elle ne revenoit pas de ſa ſurpriſe ; ajoutant qu'elle ſuppoſoit que je voulois qu'elle me regardât comme la femme de ſon frere ; & elle m'a demandé ſi j'étois poſſédée du démon de l'impudence juſqu'au point d'oſer me regarder comme ſa ſœur ! A quoi j'ai répondu que c'étoit une queſtion à la quelle il étoit plus à propos que ſon digne frére répondît que moi. J'ai cru dans ce moment là que Miledy m'alloit tomber ſur le corps, mais ſa femme de chambre s'y eſt encore oppoſée.

J'ai dit enſuite par la fenêtre à Madame Jewkes, que puiſqu'on m'empêchoit d'aller vous trouver, je croiois qu'il valoit mieux laiſſer partir Robert avec le carroſſe, pour venir vous dire que Miledy Davers étoit venuë, & que je ne pouvois la quitter. Mais elle ne l'a pas trouvé bon, auſſi ne croiois-je pas que cela ſeroit de ſon goût. Non, non, a-t'elle dit, il ne manqueroit pas de penſer, que je fais ma compagne de ſa créature, & que je ne ſaurois me paſſer d'elle.

La voila encore elle-même, dit mon maître.

Elle

Elle m'a répondu, ajoutai-je, que je ne ſçavois pas ce qui appartenoit à gens de qualité; & pourquoi le ſaurois-je? Que ferai-je donc dire à mon maître, Madame, lui ai-je dit? Rien, a-t'elle répondu: Qu'il attende ſon très cher amour, (faiſant alluſion à la tendre épithéte que vous me donnéz dans votre lettre) & qu'il l'attende inutilement. Ce ne ſera qu'une addition de quelques heures de plus à cette terrible abſence, dont chacune deviendra un mortel jour dans ſes calculs amoureux.

En un mot comme en cent, j'ai vu qu'il n'y avoit rien à faire, & j'ai craint que vous ne fuſſiez inquiet de mon retardement, & qu'il ne vous mît en colére. Tandis que Miledy ſe promenoit en long & en large dans la ſalle; penſant que l'appartement étoit preſque au raiz de chauſſée, j'ai ſi bien épié l'inſtant qu'elle étoit à l'autre bout, que j'ai ſauté par la fenêtre, & ai gagné au pié.

Miledy m'a appellée: Autant en a fait ſa femme de chambre: Je l'entendois dire que je volois comme un oiſeau. Elle a ordonné à deux de ſes domeſtiques qui étoient en vûë, de m'arrêter: Touchez moi ſi vous l'oſez, faquins! leur ai-je crié. Dans cet inſtant, Monſieur Colbrand, qui avoit été poſté près de là par Madame Jewkes (laquelle s'eſt comportée admirablement bien tout ce tems là, & a encouru plus d'une fois la diſgrace de Miledy en ſe rangeant de mon parti lorſqu'on me maltraittoit) A pris ſon air maſſacrant, a renfoncé ſon chapeau d'une main, & mis l'autre ſur la garde de ſon épée, menaçant le premier qui oſeroit toucher ſa maîtreſſe, de l'échiner ſans miſéricorde. Il s'eſt mis auſſi-tôt à courir à mes côtez, ayant toutes les peines du monde à me ſuivre: & me voici, mon cher Monſieur, continuai-je, à votre ſervice, & à celui de toute l'aimable compagnie.

Mon

Mon récit parut leur avoir fait un plaiſir infini. Mon maître me dit qu'il étoit charmé que Madame Jewkes & Monſieur Colbrand ſe fuſſent ſi bien comportés. Oui, Mónſieur, lui dis-je ; & une fois que Madame Jewkes eſt venuë ſe mettre entre deux, Miledy, s'eſt récriée, qu'il étoit bien dur, qu'étant née dans la maiſon, elle n'y eût pas quelque privilegé ſans eſſuier, les diſcours des impertinens domeſtiques qui y étoient. Une autre fois elle la appellée *Madame la jouffluë*, la traitant ſans ceſſe de *Mamie*.

Je ſuis ravi, ma chére, me dit mon maître, que vous l'ayez échappé ſi belle. Ma ſœur a toûjours été emportée, Madame Peters vous le dira, & ma bonne chére mére avoit aſſez à faire avec nous deux. Car nous ne manquions de fierté ni l'un ni l'autre, & lorſque je n'étois qu'un jeune garçon, je paſſois ſouvent pluſieurs jours entiers ſans revenir de l'école ni du collége, par dépit contre elle. Nous languiſſons mutuellement de nous voir, & cependant un jour ne ſe paſſoit pas que nous n'euſſions quelque querelle ; car étant mon ainée de ſept à huit ans, elle vouloit toûjours me maîtreſſer, & je ne pouvois le ſouffrir. Comme elle avoit ſouvent mail-à-parti avec les ſervantes, & qu'elle avoit auſſi-tôt frappé que parlé, j'avois coûtume de l'appeller le capitaine *Barbara* ; car c'eſt ſon nom. Quand Milord Davers lui faiſoit l'amour, ma pauvre mére ne pacifioit ſouvent entr'eux pas moins que trois querelles en un jour, & j'avois coûtume de lui dire que, qui que ce fût qu'elle épouſât, elle battroit certainement ſon mari, à moins que lui même ne l'étrillât le premier, & ne domptât ainſi ſon humeur altiére.

Elle a pourtant continua-t'il de très bonnes qualitez. Elle a bien rempli ſon devoir de fille ; elle eſt bonne femme ; généreuſe à ſes domeſtiques, conſtante dans ſes amitiez, charitable envers les pauvres,

& je penſe que jamais ſœur n'a mieux aimé ſon frére. Elle ſe délectoit pourtant toûjours à me tarabuſter & à me faire enrager ; & comme je tenois mon cœur plus long tems qu'elle, elle étoit un moment la créature du monde la plus provoquante, & auroit fait toutes choſes l'inſtant d'après pour obtenir ſon pardon. Et quand elle étoit l'aggreſſeur, je me ſuis quelquefois fait ſuivre par elle dans toute la maiſon & dans le jardin, ſans vouloir entendre parler de raccommodement.

Cette affaire la pique d'autant plus, qu'elle m'avoit trouvé un parti dans une famille de gens de qualité ; qu'elle s'étoit fait une affaire de conſommer la choſe ; qu'elle l'avoit même fort avancée ſans m'en rien dire, & qu'elle m'avoit fait rencontrer la Demoiſelle ſans me communiquer ſon deſſein. Mais, je ne voulois alors entendre parler de mariage à aucunes conditions ; & fus très en colére qu'elle s'y fût engagée ſi avant, ſans m'en parler ni ſonder mon inclination. C'eſt là la grand raiſon pourquoi elle ne ſauroit penſer de ſens froid que je ſois marié, & qui plus eſt que ce ſoit à la fille de chambre de ſa mére, comme elle en a fait reſſouvenir ma chére Pamela. Elle à peine à me le pardonner, après que j'ai refuſé d'écouter ſes propoſitions pour la fille d'un ancien comte.

Voila, continua-t'il, toute l'affaire. J'allouë quelque choſe à ſon orgueil, & à la violence de ſon tempérament. Je conſidére quelle ne connoît pas comme moi les vertus tranſcendantes de ma chére épouſe, & que dans ſes idées elle n'a en vûe que mon honneur & celui de ma famille, & tout cela me paroît demander un peu d'indulgence. Ne craignez pas cependant, ma chére Pamela, que moi qui l'ai toûjours fait venir à jubé dans tous nos débats, je ne la force à vous rendre juſtice auſſi bien qu'à moi.

Ce

Ce portrait de Miledy Davers fit plaiſir à toute la compagnie, & n'étoit, pris ſur le tout, rien moins qu'à ſon déſavantage. Je ſens que je ferois toutes choſes au monde, pour avoir l'honneur de ſes bonnes graces ; & je crains bien cependant que cela ne ſoit difficile, ſi même il n'eſt tout à fait impoſſible. Mais continuons.

Après ſouper, Meſdemoiſelles Darnford & Boroughs déclarérent qu'à toute force elles vouloient qu'on dançât ; & Monſieur Peters, qui eſt très bon violon, appuya la propoſition. Mon cher maître dança avec Mademoiſelle Boroughs, & quoiqu'en habit de cheval, s'en acquitta avec des graces charmantes.

Le Chevalier, pour un homme de ſon âge, dança à merveilles, & me prit ; mais il le fit avec une de ſes goguettes, & dit que j'étois plus propre à dancer avec un plus jeune homme ; & quoique depuis la mort de ma chére maîtreſſe, je n'euſſe pas dancé aſſez pour dire qu'oüi, excepté une fois ou deux par complaiſance pour Madame Jervis, & que je cruſſe bien ſincérement que mon tems de dancer étoit paſſé, il ſoutint que mon maître & moi étions les meilleurs danceurs, & le bon homme, avec ſon allûre ſinguliére, dit qu'il vouloit abſolument que nous dançaſſions une fois enſemble devant le monde. Mon cher maître ne voulut pas le refuſer, & dança en ſuite avec Mademoille Darnford, qui, à mon avis, dance plus ſavamment & avec plus d'art que moi, quoique la compagnie voulut que je l'emportaſſe ſur elle pour la taille & l'air aiſé.

Comme mon maître avoit été debout toute la nuit précédente, & que nous étions plus loin du logis que les autres, nous quittâmes la compagnie ſur les onze heures, mais ce ne fut pas ſans peine ; car, étans tous voiſins ils ne ſe propoſoient pas de quitter ſi tôt la partie. Toutes les dames dirent, qu'elles lan-

guiſſoient d'apprendre, comment ſe ſeroit paſſée l'entrevuë de Miledy Davers avec ſon frére.

Mon maître répondit, qu'il craignoit fort qu'il ne fallût plus ſonger à partir le lendemain pour le comté de Bedford comme nous en avions eu l'intention ; & que peut être pourroit il les revoir tous.

Là-deſſus nous prîmes congé, & nous nous acheminâmes vers le logis où nous n'arrivâmes qu'après minuit. On nous dit que Miledy Davers étoit allée ſe coucher ſur les onze heures, au déſeſpoir de ce que nous n'étions pas de retour aupavarant : mais moi j'en étois ravie.

Madame Jewkes nous dit que Miledy s'étoit cruellement chagrinée de ce que je m'étois évadée de la ſorte ; & qu'elle avoit paru un peu inquiéte de ce que je dirois de la maniére dont elle m'avoit traittée. Elle demanda à Madame Jewkes ſi elle croioit que je fuſſe réellement mariée ? & celle-ci lui répondant qu'oüi, elle ſe mit en fureur, & lui dit, ſors d'ici audacieuſe femme ; je ne ſaurois te ſouffrir : & ne t'aviſe pas de rentrer que je ne te rappelle. Tu m'as déja été impertinente une fois ou deux aujourd'hui, & tu es a préſent pire que jamais. La Jewkes répondit, qu'elle ne le lui auroit pas dit, ſi Miledy ne lui en avoit fait la queſtion ; & qu'elle étoit au déſeſpoir de lui avoir déplu.

A l'heure du ſouper Miledy Davers, lui envoya dire de venir. J'ai une autre queſtion à te demander, mamie, lui dit-elle ; & réponds moi oüi ſi tu l'oſes. Quoi de plus biſarre ? Et bien, Madame, reprit la Jewkes, je répondrai non avant que vous ayez parlé. Mon maître en rit en diſant, Pauvre femme ! La-deſſus, elle l'appella inſolente, & Madame l'audacieuſe ; & lui dit, tire toi te devant mes yeux, femme impertinente ! Non, non reviens un peu, & dis moi ſi tu ſçais ſi la petite guenippe doit coucher ce ſoir avec mon frére ?

La

La Jewkes lui repliqua, qu'elle ne ſavoit que lui répondre, parce qu'elle l'avoit menacée, ſi elle diſoit oui. Miledy lui dit à la fin qu'elle vouloit ſavoir à fond tout ce myſtére d'iniquité. Qu'elle eſperoit qu'ils n'auroient pas l'impudence de coucher enſemble tandis qu'elle étoit dans la maiſon ; mais qu'elle jureroit bien qu'ils y avoient déja couché.

Je veux, dit-elle, coucher cette nuit dans la chambre où je ſuis née ; ainſi, preparez y moi un lit. Comme nous y couchions nous-mêmes, Madame Jewkes, après avoir un peu héſité, répondit que ſon maître y couchoit, & en avoit la clef. Je croi, mamie, reprit Miledy, que tu m'en donnes à garder. Il y couche en vérité, Madame, lui dit la Jewkes ; & il a dans cette chambre quelques papiers, qu'il ne veut pas qu'on voie ; car Madame Jewkes nous dit, qu'elle avoit peur qu'elle ne la battît, ſi elle montoit en haut, & trouvoit la vérité du fait dans le meſlange de mes habits & de ceux de mon maître.

Je veux donc, dit Miledy, coucher dans celle qu'on appelle la belle chambre ; & mon neveu couchera dans la petite chambre verte qui eſt à côté. Ton maître a-t'il auſſi les clefs de celles-là ? Non, Madame, reprit la Jewkes ; je vais ordonner qu'on les prépare pour Miledy.

Et où repoſes tu ta pouſſive corpulance, lui dit Miledy ? Au ſecond, du côté du jardin, Madame, répondit la Jewkes. Et où couche la petite coureuſe, continua-t'elle ? Quelquefois avec moi, reprit l'autre. Et quelque fois ſans doute avec ton vertueux maître, dit Miledy ? Que réponds tu à cela, ma commére ? Je ne dois pas parler, repliqua la Jewkes. Tu peux t'en aller mon enfant, ajoûta Miledy ; mais, tu m'as bien l'air d'une gardeuſe de ſemblables ſecrets : & je garantis que tu feras de grand cœur proſpérer le métier. La pauvre Ma-

dame Jewkes! dit mon maître, en ſe tenant les côtés de rire.

Nous parlâmes de tout cela pendant que nous nous déſhabillions. Miledy & ſa femme de chambre couchérent enſemble dans la chambre que mon maître occupoit avant mon bonheur.

De grace, mon cher Monſieur, dis-je à mon maître, permettez que je m'enferme dans le cabinet dès que vous ſerez levé; & ne me faites point deſcendre, quoiqu'il arrive; car je tremble de voir Miledy. Je m'occuperai à mon journal, tandis que j'ai la tête fraîchement chargée de toutes ces choſes. Ne vous allarmez pas, ma chére, me dit-il, ne ſuis-je pas avec vous?

Madame Jewkes témoigna beaucoup de ſenſibilité pour ce que j'avois ſouffert dans le jour. Nous ne repréſenterons pas les choſes au pis devant mon cher maître, lui dis-je, parceque nous n'avons garde d'aigrir là où nous voudrions réconcilier: mais, ajoûtai-je, je vous ſuis très obligée de votre zêle, & je vous en remercie. J'eſpére, Madame Jewkes, qu'elle n'a pas battu votre maîtreſſe, dit mon maître? Pas beaucoup, reprit-elle; mais, je croi que j'ai ſauvé ma maîtreſſe une fois: Cependant, ajouta-t'elle, c'eſt le jeune Milord qui m'a le plus piquée. Ohoh! Madame Jewkes, dites moi un peu comment il s'eſt comporté, dit mon maître. Quoique je ne puiſſe pas châtier ma ſœur, qui eſt une femme; je puis le châtier, lui. Apprenez moi donc quel rolle il a joüé.

Rien, mon cher Monſieur, lui dis-je, que de l'impertinence, s'il m'eſt permis d'en parler ainſi, & de la ſottiſe, qui m'a beaucoup provoquée; mais, en récompenſe, je ne l'ai pas épargné, ainſi, Monſieur, il n'y a nul lieu à vous mettre en colére. Non, Monſieur, ajoûta la Jewkes, il n'y a rien de plus je vous jure.

Comment s'eſt comportée ſa femme de chambre? con-

continua mon maître. Assez impertinemment aussi, reprit la Jewkes, & comme les suivantes des dames ont coûtume de le faire. Mais, interrompis-je, vous savez qu'elle m'a sauvée une fois ou deux. Cela est bien vrai, Madame, répondit la Jewkes; & elle m'a dit à table, ajouta-t'elle, que vous étiez une charmante personne, & qu'elle n'avoit jamais vû votre pareille: Mais que vous aviez le cœur haut, & qu'elle étoit fâchée que vous eussiez répondu ainsi à Miledy, qui n'avoit de sa vie supporté tant de contradiction. Je lui ai repondu, qu'a la place de Madame, je l'aurois pris sur un ton un peu plus haut, & que vous étiez la douceur même. A quoi elle m'a repliqué, qu'elle voioit bien que j'étois gagnée.

Ce MARDI Matin, 6me jour de mon bonheur.

MON maître avoit dit à Madame Jewkes qu'ayant été debout toute une nuit, il ne se leveroit qu'entre huit & neuf: Mais Miledy sachant qu'il se levoit d'ordinaire à six, se leva peu après cette heure-là, & fit lever aussi sa suivante & son neveu; ayant dans la tête un projet extravagant, pour tâcher de découvrir si nous étions au lit ensemble: Environ sur les six heures & demie, elle frappa à la porte de notre chambre.

Mon maître fut éveillé du bruit, & demanda qui étoit là? Ouvrez la porte, lui dit-elle; ouvrez la sur l'instant. Ah! mon cher Monsieur, m'écriai-je en me pendant à son cou, arrêtez, de grace, arrêtez! Sauvez moi, sauvez moi! Ne craignez rien, Pamela, me dit-il. Je pense, en vérité, que cette femme-là est folle.

Qui estes vous, cria-t'il tout-haut? Que voulez vous? Vous connoissez assez ma voix, lui dit-elle: Je veux entrer! Au nom de Dieu! Monsieur, lui criai-je, ne laissez pas entrer Miledy. Ne vous effrayez

frayez pas, ma chére, me dit-il; elle penſe que nous ne ſommes pas mariez, & que nous craignons d'être trouvés au lit enſemble. Je veux lui ouvrir; mais, elle n'approchera pas de ma chére.

Il ſortit auſſi-tôt du lit, mit quelques hardes, ſa robbe de chambre & ſes pantouffles. Qui eſt-ce qui a l'audace de troubler ainſi mon repos, dit-il en ouvrant la porte? Elle fut auſſi-tôt dans la chambre: Je verrai votre iniquité, lui dit-elle, je la verrai! C'eſt en vain que vous penſez me la cacher! Et qu'ai-je à vous cacher ici, repliqua-t'il? Comment oſez vous mettre le pied chez moi, après le traitement que j'ai reçû de vous? Je m'étois couvert la tête, & n'avois pas une jointure qui ne tremblât. Il apperçut ſa ſuivante & ſon neveu dans la chambre, auxquels elle crioit du haut de la tête, ſoyez témoin, mon neveu! ſoyez témoin, Rebecca! La créature eſt actuellement dans ſon lit. D'abord, il n'avoit pas vû le neveu de Miledy qui étoit aux pieds du lit. Qu'eſt-ce que cela veut dire, Monſieur, lui dit-il? Que venez vous faire dans ma chambre? Sortes en au plus vîte. Le jeune homme ne ſe le fit pas dire deux fois.

Rebecca! dit Miledy, Rebecca! vous voyez que la créature eſt dans ſon lit. Je le vois, Madame, reprit la ſuivante. Mon maître vint à moi, & dit, voyez Rebecca, voyez & ſoyez témoin. Voici ma Pamela! Mon cher ange, mon aimable enfant, me dit-il, ne craignez rien; levez les yeux, & voyez la conduite frénétique que tient cette femme de qualité que voila.

A ce mot, je mis le bout du nez hors du lit, & vis Miledy qui ne pouvant ſupporter cette raillerie s'approcha de moi comme une furie. Méchant & abandonné mortel que tu es, frére indigne, oſes tu bien me braver de la ſorte! J'arracherai la créature

hors

hors de ton lit à ton nez, & je vous expoſerai l'un & l'autre comme vous le méritez.

A ce mot, il la prit dans ſes bras, comme s'il n'eut ſaiſi qu'une plume, & comme il la portoit hors de la chambre, Rebecca ! Rebecca ! s'écria-t'elle, aidez moi, Rebecca ! le miſérable va me jetter du haut en bas de l'eſcalier. Sa femme de chambre courut à lui, & lui dit, pour l'amour de Dieu, mon cher Monſieur, ne faites aucune violence à ma maîtreſſe : Miledy a été malade toute la nuit.

Il la poſa doucement ſur une chaiſe dans la chambre où elle avoit couché : pour elle, la rage lui ôtoit la parole. Prenez ſoin de votre maîtreſſe, lui dit-il, & quand elle ſe ſera renduë plus digne de mes attentions, je la verrai : Mais, juſqu'à ce tems-là, je l'avertis, & vous auſſi, ſur les yeux de votre tête, de n'approcher pas de mon appartement. Il vint auſſi-tôt me retrouver, &, par les paroles du monde les plus douces, il appaiſa mes craintes, & me permit d'aller écrire dans mon cabinet dès que mon épouvante ſeroit paſſée, & d'y reſter juſqu'à ce que tout fût plus calme. Il s'habilla ſur le champ, ſortit de la chambre & m'y laiſſa avec la liberté de la fermer après lui ſelon mon bon plaiſir.

A l'heure du déjeuner, mon maître frappa du doigt à la porte. Je criai qui eſt là ? Moi, ma chére, reprit-il. Ah ! que j'ouvre la porte avec plaiſir, lui dis-je. J'avois déja beaucoup écrit, mais je mis mon papier de côté en courant à la porte. Je voulois la refermer encore lorſqu'il fut entré ; mais il me dit ne ſuis-je pas ici, ma chére ! banniſſez vos frayeurs. Voulez vous deſcendre pour déjeuner, ajouta-t'il ? O ! non, mon cher Monſieur, lui dis-je ; ayez la bonté de m'en diſpenſer. Je ne ſaurois, reprit-il, ſoutenir l'idée, que la maîtreſſe de ma maiſon déjeune dans ſon ca-

binet, moi dans le logis, comme ſi elle n'oſoit deſcendre en bas. De grace, mon cher Monſieur, lui dis-je, paſſez par deſſus cela pour l'amour de moi, & que ce rafinement de votre bonté pour moi ne vous faſſe pas aigrir de plus en plus votre ſœur en me préſentant à ſes yeux. Je déjeunerai donc ici avec vous, ma chére, ajouta-t'il. Je vous conjure encore, lui dis-je, de déjeuner avec votre ſœur. Ce ſeroit trop donner à ſon orgueil, repliqua-t'il, & j'aurois l'air de vous mépriſer ſi je le faiſois. En vérité, Monſieur, lui dis-je, votre bonté pour moi eſt trop grande, pour avoir beſoin de m'être prouvée par ce charmant excès de délicateſſe. Obligez de grace Miledy. Elle eſt votre hôteſſe ; & pourquoi ne ſeriez vous pas de la plus grande liberté, avec la plus ſoumiſe de toutes les femmes !

C'eſt une étrange femme, me dit-il ; elle me fait vraiment pitié ! Elle s'eſt jettée par ſes fureurs dans un violent accès de colique, & ſa femme de chambre dit que ce n'eſt que de ce moment qu'elle eſt un peu mieux. J'eſpére, Monſieur, interrompis-je, que quand vous l'avez portée dehors, vous ne lui avez fait aucun mal. Je l'aime trop pour cela, reprit-il. Je l'ai aſſiſe dans la chambre qu'elle avoit choiſie. Elle vient juſtement de m'envoyer dire qu'elle ſeroit bien aiſe de me voir, & que je vinſe déjeuner avec elle ; ſans quoi, elle ne veut toucher à rien. Mais ſi ma chére épouſe le ſouhaite, j'inſiſterai qu'elle ſoit auſſi de la partie.

Non, non, mon cher Monſieur, répondis-je, je ne me pardonnerois jamais de l'avoir fait. Quoiqu'en votre abſence j'aye cru devoir être un peu plus ſur le qui vive avec Miledy, à cauſe de l'honneur que vous m'avez fait. A préſent que je ſuis ſous [illegible], je me jetterois volontiers à ſes genoux pour implorer ſa bonté. Si donc mon humilité por-

tée

tée au plus haut point peut lui plaire; de grace Monsieur, permettez-moi de la lui montrer.

Vous ne ferez rien d'indigne de ma femme, pour plaire à cette hautaine créature, me dit-il! Mais, comme je ne l'ai pas vûë depuis que selon elle, je l'ai traittée avec tant de barbarie, car j'apprends qu'elle s'en plaint hautement; & qu'elle ne veut rien manger si je ne lui tiens compagnie; je vous permettrai pour cette seule fois de déjeuner seule. Là-dessus, il se retira en me saluant, & pour plus de seureté, je refermai la porte après lui.

Madame Jewkes frappa peu après à ma porte. Qui est là? lui dis-je: Ce n'est que moi, Madame, reprit-elle; & j'ouvris. C'est une chose bien terrible, Madame, me dit-elle, que vous soyez dans de si grandes transes dans votre propre maison! Elle m'apportoit du chocolat & une rôtie. Je lui demandai comment Miledy se comportoit. Elle me répondit, que Miledy n'avoit voulu souffrir auprès d'elle aucun autre domestique que sa femme de chambre, parce qu'elle ne vouloit pas qu'on entendît ce qu'elle avoit à dire; mais, qu'elle croyoit que son maître avoit été très en colére contre le jeune Milord, c'est le titre qu'elle donnoit au neveu de Miledy, & qu'en passant près de la porte elle avoit entendu mon maître lui dire sur le haut ton, j'espére, Monsieur, que vous n'avez pas oublié ce qui appartient au rang dont vous prétendez être: ou quelque chose d'approchant.

Vers une heure après midy, mon maître remonta. Voulez vous descendre pour dîner quand je vous enverrai chercher, Pamela? me dit-il. Je dois obeïr à tous vos ordres, repris-je; mais Miledy ne se souciera pas de me voir. Qu'importe, dit-il, qu'elle s'en soucie ou non. Je ne souffrirai jamais qu'elle préscrive ses insolentes volontez à ma femme, & dans sa propre maison. Je veux mortifier son or-

gueil, par ma tendreſſe pour vous, & je ne puis mieux y reüſſir qu'en l'en rendant témoin oculaire.

Mon très cher Monſieur, lui dis-je, je vous conjure de me laiſſer dîner ici ſeule. Vous ne ferez qu'irriter davantage Miledy. Je lui ai aſſuré que nous étions mariés, interrompit il. Elle en perd patience; & affecte de n'en vouloir rien croire. Et bien, lui ai-je dit là-deſſus, je vous accorde ce que vous prétendez, & je ne ſuis pas marié. Mais, dans ce cas auſſi bien que dans l'autre, de quoi vous meſiez vous, je vous prie. Elle a grondé, ſupplié, ordonné, prié, &, dans le peu d'heures qu'il y a que je ſuis abſent, m'a tour à tour benit & maudit plus de vingt fois. De mon côté je l'ai, tantôt careſſée, tantôt j'ai tempêté contre elle, tantôt raiſonné, tantôt fait le diable à quatre; & finalement je l'ai quittée, & ſuis allé me promener une heure entiére dans le jardin, pour calmer un peu mes eſprits, afin que vous ne viſſiez pas dans quel déſordre cette ſotte femme m'a mis; & je ne fais que de ſortir du jardin, parce que je l'ai vûë y entrer.

Il achevoit à peine de parler, que je m'écriai Miledy! Miledy! Car je l'entendis parler dans la chambre, & dire, mon frére, mon frére, un mot s'il vous plaît! s'arrêtant en vuë du cabinet où j'étois. Il ſortit, & elle alla à la fenêtre qui regarde ſur le jardin. Il faut, lui dit-elle, que je ſois bien ſotte, de courir haut & bas dans la maiſon comme je fais, pour vous ſuivre, tandis que vous me fuiez & m'évitez de la ſorte! Vous, un frére! Vous n'êtes qu'un barbare! ſe peut-il que la même mére nous ait mis au monde?

Quoi, reprit-il, vous m'accuſez de tenir à votre égard une conduite que vous vous attirez? N'eſt-il pas ſurprenant, que vous preniez avec moi des libertez, dont la chére mére que vous venez de nommer ne vous a jamais donné l'éxemple envers aucun de ſes parens? N'étoit-ce pas aſſez que vous me priſ-

ſiez

ſiez inſolemment à tâche dans vos lettres, ſans venir encore m'aſſaillir chez moi? Sans venir inſulter toute ma maiſon? & ſans choiſir tout exprès pour l'objet de vos violences une perſonne que je préfere à toute autre?

Fort bien, reprit-elle, c'eſt juſtement cette perſonne-là qui me tient au cœur! Quoique je ſois montée avec la réſolution de garder mon ſens froid, & de vous faire des reproches de ce que vous me fuyez d'une maniére ſi déſobligeante; je ne ſaurois jetter patiemment les yeux ſur ce lit dans lequel je ſuis née, & penſer qu'il éſt devenu la ſcêne de vos iniquitez avec une telle. ....

Taiſez vous, lui cria-t'il, ſur les yeux de votre tête! & ne donnez à cette chére enfant aucun nom indigne d'elle. Je vous l'ai deja dit, vous ne connoiſſez pas l'excellence de ſon caractére; & je vous prie de ne pas vous redonner les libertez que vous avez priſes là-bas.

Dieu me donne patience! dit-elle en frappant du pied: Montrer tant de mépris pour une ſœur qui vous aime ſi tendrement; & tant de tendreſſe pour une infame. ....

Taiſez vous, encore une fois, dit-il en lui mettant la main ſur la bouche; taiſez vous! Vous ne connoiſſez pas l'innocence avec laquelle vous vous donnez tant de licences: & je ne dois ni ne veux le ſouffrir.

Elle s'aſſit, ſe donna de l'air avec ſon évantail, & fondit tout d'un coup en larmes, exhalant ſon chagrin, ou plûtôt ſa rage, en des ſanglots ſi redoublés, que le cœur me ſaignoit de les entendre. Pour moi, j'étois aſſiſe, & tremblois d'une étrange maniére.

Il ſe promenoit par la chambre en grande colére. Miledy Davers! lui dit-il à la fin, permettez moi de vous demander, pourquoi il faut que vous veniez ainſi

ainſi inſolemment me faire rendre compte de mes actions. Ne ſuis-je pas indépendant? Ne ſuis-je pas d'âge à l'être? N'ai-je pas la liberté de faire ce qu'il me plaît? Je voudrois qu'au lieu d'une femme & de ma ſœur que vous êtes, aucun homme vivant, qui m'auroit touché de moins près qu'un pére, eût eu l'audace de ſe donner la moitié des airs que vous avez pris! Que ne chargiez vous de la maudite commiſſion que vous rempliſſez votre Lord Davers, qui a oſé m'écrire une lettre qu'un homme bien né ne devoit jamais dicter, & qu'aucun homme bien né ne pouvoit jamais recevoir tranquillement. Il auroit vû la différence!

Nous ſavons tous, reprit-elle, que depuis votre duel d'Italie, vous êtes devenu bréteur, & que toutes vos allures ſentent l'homicide autant que le libertin. Je vous le pardonne, reprit-il, car je n'ai aucun lieu de rougir du duel dont vous parlez, ni de ce qui l'a cauſé; puiſque je ne m'y ſuis engagé que pour ſauver un ami, & j'enduré cette attaque qui ne butte qu'à moi ſeul: Mais gardez bien votre langue de s'émanciper trop ſur le compte de ma Pamela!

Elle l'interrompit par un violent accès de rage. Si je ſouffre cela s'écria-t'elle je puis ſouffrir tout au monde! O l'infame petite gueuſe! Sors d'ici femme enragée que tu es! lui dit-il tout en fureur, ſors au plus vîte de ma préſence & de ma maiſon! Je te renonce pour jamais! Ne reparois jamais devant moi! & ne m'appelle jamais ton frére! Il la prit en même tems par la main pour la mettre dehors. Elle ſaiſit les rideaux de la fenêtre en diſant qu'elle ne s'en iroit pas. Vous ne me mettrez pas ainſi honteuſement hors de chez vous par force, en préſence de cette malheureuſe-là, pour la faire triompher de moi par vos maniéres barbares à mon égard!

Je

Je ne conſidérai plus rien, & courant à mon cher maître, je me jettai à ſes pieds comme il lui tenoit la main pour la faire ſortir. Je vous conjure, mon cher Monſieur, luî dis-je, qu'il ne ſe paſſe pour l'amour de moi aucune violence entre un ſi digne frére & une ſi digne ſœur. Ma chére! ma très chére dame, m'écriai-je en lui embraſſant les genoux, excuſez & pardonnez à la cauſe malheureuſe de tout ce mal! Je ſupplie Miledy à deux genoux de me recevoir en grace, & elle verra bientôt que je ſuis incapable de faire un triomphe de quoique ce ſoit que de ſes bontez pour moi.

Quoi, pécore, me dit-elle avec mépris, tu t'aviſes de demander des excuſes pour moi! Eſt ce à toi d'implorer mon pardon! & eſt ce à toi qu'il faut que je doive l'avantage de n'être pas chaſſée violemment de la préſence de mon frére! Retourne à ton coin, miſérable! retournes-y, te dis-je, de peur que ton amoureux ne me tuë pour t'avoir foulée aux pieds.

Levez vous, ma chére Pamela, me dit mon maître, levez vous, chére âme de mon âme, & n'expoſez pas d'avantage un mérite ſi grand, à l'ingrat mépris de cette Mégére. Là-deſſus, il me reconduiſit à mon cabinet, où je m'aſſis, & fondis en larmes.

La femme de chambre de Miledy monta, comme il venoit de me conduire à mon cabinet & retournoit la trouver. Je vous demande mille excuſes, Monſieur, lui dit-elle, de ma hardieſſe! M'eſt-il permis de venir parler à ma maîtreſſe. Oüi, oüi, Mademoiſelle Worden, lui dit-il, vous pouvez entrer, & je vous prie d'amener votre maîtreſſe là-bas avec vous, de peur que je n'oublie trop ce que je dois ou à ma ſœur ou à moi-même.

La maniére violente & outrageante dont Miledy traittoit ſon frére, me fit réfléchir alors, combien je l'avois échappé belle le jour d'auparavant, quoique

que traittée, me ſembloit-il, aſſez mal, en bonne conſcience.

Sa femme de chambre la ſupplia de deſcendre: Vois tu bien ce lit, Rebecca lui dit-elle? C'eſt le lit dans lequel je ſuis née; & c'eſt dans ce même lit que tu as vu ce matin, auſſi bien que moi, l'indigne Pamela, & ce mien frére que voila, qui ne faiſoit que d'en ſortir!

Cela eſt vrai, lui dit-il, vous l'avez vû l'une & l'autre, & je ſuis tout fier que vous l'ayez vû. C'eſt mon lit nuptial; & c'eſt une choſe abominable qu'il faille que vous veniez troubler ſi cruellement le bonheur dont je joüiſſois avant votre arrivée.

Jure moi ſeulement, audacieux & malheureux que tu es, lui dit-elle, jure moi que Pamela Andrews eſt réellement & de fait ta femme légitime, ſans ſuppoſition, ſans tromperie, ſans fourbe, ſans équivoque, & je ſçai bien après cela ce que je ferai.

Je veux vous complaire une fois en ma vie lui dit-il; & toute de ſuite, il lui jura de la maniére la plus ſolemnelle qu'il en étoit ainſi. Mais ne vous l'ai-je pas dit, d'abord, ajoûta-t'il?

Je ne ſaurois encore me réſoudre à vous croire, reprit-elle; car dans l'affaire particuliére dont il s'agit, j'aimerois encore mieux avoir à vous appeller fourbe que ſot. Ne me provoquez pas davantage ajouta-t'il, car ſi je m'oubliois autant que vous l'avez déja fait, vous n'auriez pas plus de frére en moi que je n'ai déja de ſœur en vous!

Qui eſt-ce qui vous a marié? ajoûta-t'elle; c'eſt là ce qu'il faut me dire: N'eſt-ce pas un procureur ſans pratique en habit de miniſtre? Dites moi la vérité au nez de la créature elle-même. Quand elle ſera deſabuſée, elle en ſçaura mieux comment ſe conduire. Graces à Dieu! diſois-je en moi-même, ce n'eſt pas là mon cas!

Non,

Non, non, reprit-il, & je vous dirai que je bénis Dieu de ce que j'eus le projet en horreur avant qu'il eût eu ſon éxécution ; C'eſt Monſieur Williams qui nous a mariés. A ce compte, dit-elle, ... Mais repondez moi, je vous en ſupplie, à une ou deux queſtions de plus. Qui eſt-ce qui lui a ſervi de pére ? Monſieur Peters le miniſtre, répondit mon maître. Et où s'eſt faite la cérémonie ? Dans ma petite chapelle ; & vous pouvez aller voir qu'on la miſe en bon ordre tout exprès.

A préſent, dit-elle, je commence à craindre qu'il n'en ſoit quelque choſe ! Mais, qui étoit préſent à la cérémonie ? Il me ſemble, reprit-il, que j'ai l'air d'un franc ſot, en me laiſſant interroger ainſi par une inſolente ſœur. Mais, ſi vous le voulez ſavoir, Madame Jewkes étoit préſente. O ! l'appareilleuſe ! s'ecria-t'elle : & n'y avoit il qu'elle ? Oui, reprit-il, mon cœur & mon ame y étoient tous entiers.

Miſérable ! s'écria-t'elle encore ! Et qu'auroient dit ton pére & ta mére s'ils avoient vêcu juſqu'à préſent ? J'aurois cru, lui-dit-il, qu'il étoit de mon devoir de leur demander leur conſentement ; mais non pas le vôtre, Madame.

Je ſuppoſe, reprit Miledy, que j'euſſe épouſé le palfrenier de mon pére ! qu'auriez vous dit à cela ? Je n'aurois jamais pu me comporter plus mal que vous l'avez fait, lui repliqua-t'il. Mais, ajoûta-t'elle, n'auriez vous pas penſé que je l'aurois mérité de reſte ?

Quoi ! dit-il, votre orgueil ne vous laiſſe-t'il voir aucune différence dans le cas que vous poſez ? Aucune, reprit-elle. Quelle peut être la différence entre le fils d'un gueux épouſé par une dame, & la fille d'un gueux dont un gentilhomme fait ſa femme ? . .

Je vais donc vous l'apprendre, lui dit-il. La différence eſt qu'un homme ennoblit la femme qu'il prend,

prend, quelle qu'elle puiſſe être, & lui communique ſon rang, quel qu'il ſoit : Mais une femme, pour qualifiée que vous la ſuppoſiez, ſe dégrade par un mariage ignoble, & de ſon rang deſcend à celui de l'homme auquel elle s'abbaiſſe.

Lorſque la famille Royale Stuart s'allia dans la famille Hyde, qui à la vérité n'étoit baſſe que par comparaiſon, quelqu'un fit-il jamais difficulté d'appeller la dame Alteſſe Royale, & Ducheſſe d'York? Et quelqu'un penſa-t'il jamais que ſes filles, la feuë Reine Marie & la Reine Anne, en fuſſent moins du ſang royal pour cela?

Quand le pair du Royaume dont la fortune eſt délabrée, va épouſer à la cité la fille d'un riche marchand, qu'il ſoit Duc ou Comte il n'importe, ſon épouſe n'eſt-elle pas anoblie auſſi-tôt par le choix qu'il fait d'elle? Et héſite-t'on jamais à lui donner les titres de Miledy Ducheſſe, ou de Miledy Comteſſe?

Mais, quand, au contraire, une Comteſſe ou une Ducheſſe douairiére, s'abbaiſſe juſqu'à épouſer un homme né dans l'obſcurité, ne ſe dégrade-t'elle pas alors? N'eſt-elle pas dégradée en réalité, & aucune Ducheſſe ou Comteſſe voudra-t'elle faire comparaiſon avec elle?

Or, je vous demande à préſent, Miledy Davers, ſi vous ne voyez aucune différence entre mon mariage avec la favorite & digne fille de chambre de ma mére, doüée d'un million de qualités excellentes, & de graces du corps & de l'eſprit qui releveroient le plus haut rang ; & votre mariage ſuppoſé avec un infame palfrenier, dont toute l'éducation, dont tout le train de vie, & les relations, ne ſauroient lui communiquer d'autre mérite, que ce que lui en prête le goût honteux & bas de celle qui eſt aſſez indigne pour l'élever juſqu'à elle?

O! le malheureux! s'écria Miledy, avec quel ſoin il cherche des excuſes pour pallier ſa baſſeſſe!

Une autre obſervation, Miledy Davers, ajouta-t'il. Quand un Duc épouſe une particuliére; n'eſt il pas toûjours ſon chef en devenant ſon mary? Mais, quand une Dame s'abbaiſſe juſqu'a épouſer un palfrenier, ce palfrenier n'eſt il pas ſon chef, en tant que ſon mary? Et cette différence ne vous frappe-t'elle pas? Car, où eſt la Dame de qualité, qui doive des égards à une autre Dame, quand elle a fait un ſi indigne choix, & mis un palfrenier audeſſus d'elle: Les dames qui daigneroient la regarder, mettroient, en le faiſant, ce palfrenier au niveau d'elles mêmes. Appellez cela pallier, ou tout ce qu'il vous plaira; mais ſi vous n'en voyez pas encore la différence, vous êtes aveugle, vous êtes un juge incapable de decider pour vous même, & plus incapable encore de devenir mon cenſeur.

Je voudrois, lui-dit-elle, que vous communicaſſiez vos belles raiſons au public; elles deviendroient pour tous les jeunes gentilſhommes qui les liroient, un encouragement admirable à ſe jetter à la tête de toutes les filles de chambre de leurs méres.

Nullement, Miledy Davers, reprit-il, nullement: Car tout jeune gentilhomme qui attendra, pour en venir là, qu'il ait trouvé une perſonne comme ma Pamela, auſſi riche des beautez du corps & de l'eſprit, auſſi accomplie, & auſſi propre à orner le rang où il l'élevera, ſera auſſi aiſément diſculpé, que je le ſerai dans l'eſprit de tous ceux qui la verront, à moins qu'il n'y ait plus de Miledy Davers, qu'il ne me paroît poſſible qu'il y en ait.

Vous dites donc, reprit elle, que vous êtes actuellement & réellement marié, honnêtement, ou plûtot ſottement marié à cette ſalope?

Je ſuis, lui-dit-il, actuellement & réellement marié à celle qu'il vous plaît d'appeller ainſi. Et pourquoi

pourquoi ne le ſerois-je pas, ſi j'en ai envie? Qui eſt-ce qui a droit d'y trouver à redire? A qui ai-je fait tort par là? N'ai-je pas des terres libres & indépendantes? Y-a-t'il apparence que je puiſſe être redevable de quelque choſe à vous, ou à aucun de mes parens? Et pourquoi, lorſque j'ai moi ſeul des biens à ſuffiſance, ferai-je difficulté de rendre également heureuſe une perſonne qui a tout ce qui me manque. Car, il faut vous dire qu'elle eſt mieux partagée en beauté, en vertu, en prudence, & même en généroſité qu'aucune dame que j'aye vuë de ma vie. Oui, Miledy Davers, elle a toutes ces qualités naturellement, elles ſont nées avec elle, & quelques années d'éducation, avec ſon génie, l'ont menée plus loin, que la vie entiére de mille autres ne les a conduites.

Finiſſez, finiſſez, de grace, pauvre homme que vous êtes, lui dit-elle; votre ſimplicité & votre foibleſſe me font mal au cœur. Vous êtes pire qu'un idolâtre; vous vous êtes gravé une image; vous adorez & vous vous agenouillez devant l'ouvrage de vos propres mains; & comme un autre Jeroboam, vous voudriez que chacun flêchit devant votre idole!

Bravo! Miledy Davers! s'écria mon maître. Toutes les fois que votre colére vous permet d'en venir à des pointes d'eſprit, elle eſt preſque paſſée. Mais, quoique j'idolâtre moi-même l'aimable perſonne à qui vous donnez ces beaux noms; je puis vous aſſûrer que je n'ai pas beſoin que d'autres le faſſent, & que je ſerois ravi que vous ne fuſſiez pas venuë me tomber ainſi ſur les bras, & interrompre le cours de notre bonheur mutuel.

A merveille, à merveille, frére obligeant & poli que vous êtes. Je vous promets bien qu'après cette viſite, je n'interromprai guere vos mutuelles félicitez. Un tems qui fut je vous ai cru l'ame d'un gentilhomme,

gentilhomme, & je tirois vanité d'avoir un frére ; mais je dirai comme l'office des morts *la poudre retourne à la poudre, & la bouë à la bouë!*

Cela eſt bien vrai, Miledy Davers, reprit-il ; & c'eſt là qu'il nous faut enfin retourner tous. Vous, avec tout votre orgueïl, & moi, avec tous mes biens, y viendrons tôt ou tard ; & alors, où ſera la diſtinction ? Permettez moi de vous dire, que ſi nous ne devenons meilleurs vous & moi, quoiqu'on ne puiſſe vous donner les titres de duelliſte & de libertin dont vous m'honnorez, cette aimable fille que votre vanité & votre ſottiſe regardent avec tant de mépris, nous ſera ſupérieure à tous deux, infiniment ſupérieure ; & que le juge infiniment juſte donnera la préférence à qui elle ſera duë, ſans aucun égard à la naiſſance ou à la fortune.

Voila un ſermon magnifique ! s'écria-t'elle : Comment donc mon frére eſt déja devenu puritain ! Voyez juſqu'où le mariage & la repentance peuvent amener un homme ! je me réjoüis en vérité de la métamorphoſe. Allons, dit-elle, en venant vers moi qui tremblois de la voir approcher ; (mais, ſon frére la ſuivit pour l'obſerver tandis que je me levois à ſon abord.) Allons, donne moi tu main, Mademoiſelle Pamela, Mademoiſelle Andrews, Mademoiſelle . . . . . comment dirai-je ! Tu as fait des miracles en peu de tems : Tu as non-ſeulement fait un époux d'un débauché, mais encore d'un débauché un prédicateur. Mais cependant, ajouta-t'elle avec une colére ironique & en me tappottant le cou, prends garde, Pamela, prends garde que ta vanité ne commence quand la ſienne finit ; prends garde à ne te pas donner à toi-même le titre de ma ſœur.

C'eſt, Miledy Davers, lui dit-il, ce que j'eſpére qu'elle fera, lorſqu'elle aura pu vous ramener auſſi parfaitement

parfaitement de l'orgueil, qu'elle a ſçû me ramener du libertinage.

Madame Jewkes vint dans l'inſtant même nous avertir que le dîner étoit prêt. Allons, ma Pamela, dit mon cher maître; vous avez demandé tantôt qu'on vous diſpenſât de venir déjeuner avec nous. Mais j'eſpére que pour le dîner vous nous donnerez votre compagnie à Miledy Davers & à moi.

Comment oſez vous m'inſulter de la ſorte? lui dit Miledy. Comment, reprit il, oſez vous m'inſulter par votre conduite dans ma propre maiſon, après que je vous ai dit & redit que j'étois marié? Comment oſez vous penſer à reſter ici un moment, & à refuſer en même tems à ma femme les honneurs qui lui ſont dûs, en cette qualité?

Bon Dieu! s'écria-t'elle, en ſe prenant le front avec la main, donne moi patience!

Monſieur, mon cher Monſieur, lui dis-je, diſpenſez moi de grace de dîner avec vous; ne chagrinez point Miledy. Taiſez vous, ma chére amie, reprit-il, vous voyez deja combien peu vous avez gagné par votre charmante complaiſance. Vous avez embraſſé ſes genoux, & l'inſolente qu'elle eſt, elle vous a menacée de vous fouler aux pieds. Elle vous demandera bientôt ſi elle doit être redevable de ſon pardon à votre interceſſion; & c'eſt pourtant cela ſeul qui peut me porter a lui pardonner.

La pauvre Dame! Elle ne put ſoûtenir cela, & courut à ſa triſte femme de chambre s'appuyant ſur ſon bras comme ſi elle eût été indiſpoſée; aidez moi, Rebecca, lui dit-elle, aidez moi à deſcendre! Quittons à l'inſtant cette maiſon, cette maudite maiſon, où je me délectai un tems qui fut: dites aux gens de tout préparer pour le départ, & je la fuirai pour ne la revoir jamais, ni celui à qui elle appartient. En diſant cela, elle deſcendit l'eſcalier

dans

dans la plus grande preſſe du monde, & elle ordonna aux domeſtiques de ſe préparer inceſſamment à partir.

Je vis mon maître dans une extrême agitation. De grace, Monſieur, lui dis-je, ſuivez Miledy, & l'appaiſez. Ce qu'elle en fait n'eſt que par tendreſſe pour vous. La pauvre femme! me dit-il, je ſouffre pour elle! Mais, puiſque les choſes en ſont venuës ſi avant, j'inſiſte abſolument que vous deſcendiez: Sans cela, ſon orgueil en prendra de nouvelles forces, & nous ſerons tous encore à recommencer.

Ah! mon cher Monſieur, lui dis-je, au nom de Dieu diſpenſez moi pour cette ſeule fois de deſcendre à dîner. En vérité, ma chére, reprit-il, je n'en ferai rien. Quoi! ſera-t'il dit que ma ſœur fera craindre à ma femme de ſe mettre à ma table, & cela moi préſent? Non: J'en ai déja trop enduré, & vous auſſi. Et je vous ſomme de deſcendre, quand je vous enverrai chercher.

Il partit la-deſſus, & voyant qu'il y étoit réſolu, je n'oſai conteſter. Je trouve en lui autant de grandeur que de bonté. J'ai ſouvent eu occaſion de le remarquer, mais jamais tant que dans cette diſpute avec ſa ſœur. Miledy, mit ſes gants vîte comme un éclair, & ſa femme de chambre remplit un moucheoir de quelques menues hardes, car ſes principaux habits n'étoient pas encore dépaquetés. Son cocher prépara le carroſſe, & ſes laquais leurs chevaux, & elle paroiſſoit réſoluë à partir: Mais ſon neveu & Monſieur Colbrand étoient alles faire un tour enſemble quelque part. Elle ne voulut pas entrer dans la maiſon, & s'aſſit avec ſa femme de chambre à côté d'élle ſur un ſiége qui étoit dans l'avant-cour. Après y avoir bien rongé ſon frein, elle dit enfin à Jaques un de

ſes laquais, de reſter pour accompagner ſon neveu, & qu'elle reprendroit le chemin du logis.

Madame Jewkes vint la trouver & lui demander ſi elle ne vouloit pas reſter à diner, qu'on alloit ſervir dans l'inſtant. Non, dit-elle, j'ai une indigeſtion de cette maiſon. Je la porte en vérité ſur les épaules! Faites ſeulement mes complimens à votre maître, & lui dites que je ſouhaite qu'il ſoit plus heureux qu'il ne me la renduë.

Il m'avoit envoyé dire de déſcendre, & j'avois obéï quoique bien à contre-cœur. Le couvert étoit mis dans la ſalle par la fenêtre de laquelle j'avois ſauté; & mon maître s'y promenoit en long & en large. Madame Jewkes entra, & lui demanda s'il ſouhaittoit qu'on ſervît; parce que Miledy ne vouloit pas entrer, mais qu'elle l'avoit chargée de luï faire ſes complimens, & de lui dire qu'elle ſouhaittoit qu'il fût plus heureux qu'il ne l'avoit renduë heureuſe. En approchant de l'éndroit de la ſalle vers lequel elle étoit, il vit par la fenêtre que tout étoit prêt pour ſon départ; il ſortit auſſi tôt: Miledy Davers, lui dit-il, ſi je croiois que ma civilité ne fit pas ſur vous l'effet de vous endurcir plûtôt que de vous toucher, je vous prierois d'entrer, & de permettre, au moins, que votre neveu & vos domeſtiques dînent avant que de partir. Elle ſe mit à pleurer, & tourna ſon viſage de l'autre côté pour le lui cacher. Allons, ma ſœur, dit il en lui prenant la main, laiſſez vous perſuader d'entrer. Non, reprit-elle, ne me le demandez pas .....: Je voudrois pouvoir vous haïr autant que vous me haïſſez! Vous le faites déja, lui dit-il, & pis encore je vous jure, autrement vous ne me tourmenteriez pas de la ſorte: Allons, entrez de grace. Ne me le demandez pas, lui dit elle encore. Son neveu revint dans ce moment. Comment donc, Madame, s'écria t'il! j'eſpére que vous ne vous en irez pas

avant

avant d'avoir dîné. Non, mon neveu, reprit-elle ; il faut que je m'en aille. Je vois bien que je suis ici une hôtesse importune, qui auroit bien fait de n'y pas venir tomber sur les bras du maître ! songez, lui dit son frére, au sujet que vous m'avez donné de me servir de cette expression. Vos violences sont ici les seuls hôtes importuns & les seuls mal-venus. Ecartez les, & jamais sœur n'aura été mieux aimée de son frére. Ne me dites pas encore un autre mot semblable, je vous en prie, reprit-elle ; car je suis trop facile à vous pardonner pour un seul mot d'amitié ! Je vous en dirai cent ma chére sœur, interrompit-il, ou plûtôt dix mille, s'ils peuvent être de quelque efficace. Donnez moi votre main, je vous prie, ajouta-t'il en l'embrassant. Jean ! dit-il tout de suite au cocher, remettez vos chevaux à l'écurie. Malgré la colére de votre maîtresse contre moi, vous êtes tous aussi bien venus dans ma maison, qu'en aucune auberge où vous puissiez arrêter. Allons Monsieur H * * *, donnez la main à votre chere tante, car elle ne voudra pas me permettre d'avoir cet honneur.

Elle ne put y tenir plus long tems : je vous le permettrai lui dit-elle, en lui donnant sa main & le baisant, & vous me conduirez où il vous plaira ! Ne pensez pourtant pas, ajouta-t'elle, que je puisse vous pardonner. Il la conduisit ainsi dans la salle où j'étois. Comment donc, dit-elle, me ramenez vous ici pour être avec cette créature ? C'est ma femme, ma chére sœur, reprit-il avec émotion, & si vous ne voulez pas l'aimer, du moins, pour l'amour de vous même, n'oubliez pas avec elle la plus commune civilité.

Mais, Madame, lui dit son neveu, puisque votre frére avouë son mariage, nous ne devons pas, comme il dit fort bien, oublier la plus commune civilité. Permettez moi, Monsieur, ajouta-t'il, de vous féliciter. Je vous remercie, lui dit mon maître. Et

puis-je, continua le jeune homme en me montrant & me regardant ſans en dire d'avantage? Oui, Monſieur, reprit-il. Là-deſſus il me ſalua très poliment. Sur mon Dieu, Madame, me dit-il, je ne ſavois hier rien de tout ceci; &, ſi j'ai commis une faute, je vous en demande pardon.

Tu es un bonnaſſe nigaud, lui dit Miledy. Tu aurois pu te diſpenſer de ce ridicule cérémonial juſqu'à ce que je te l'euſſe permis. Mais, ma tante, lui dit-il, s'ils ſont actuellement mariés, la choſe eſt ſans retour, & nous ne devons pas mettre la diviſion entre le mari & la femme.

Mais, mon frére, interrompit-elle, penſez vous que je me mettrai à table à côte de cette créature? De grace, Miledy Davers, point de noms de mépris! Je vous dis & vous jure qu'elle eſt tres réellement ma femme; & je ſerois un coquin ſi je ſouffrois qu'on la maltraitât. Je ſuis ſon unique protecteur; & ſi vous le lui permettez, elle vous aimera & vous honorera toute ſa vie. Je le ferai, je vous jure, Madame, lui dis-je avec tranſport!

Je ne puis ni ne veux m'aſſeoir à table avec elle, reprit Miledy; j'eſpére, Pamela, ajouta-t'elle, que tu ne t'imagines pas que je le ferai. En vérité, Madame, lui dis-je, ſi vôtre cher frére veut bien me le permettre, je ſerai derriére votre chaiſe tout le tems que vous dînerez, pour vous montrer la vénération que j'ai pour vous comme ſœur de mon généreux protecteur. Voyez, lui dit-il, ſi ſa nouvelle condition la changée: mais, je ne ſaurois ſouffrir qu'elle ſe conduiſe d'une maniére indigne de ma femme; & j'eſpére bien auſſi que ma ſœur ne s'y attend pas.

S'il faut que je reſte, reprit-elle, qu'elle ſorte de la ſalle. En vérité, ma tante, lui dit ſon parent, vous n'y penſez pas, vous avez grand tort en l'état où ſont les choſes. Non, Madame, lui dit mon maître,

maître, cela ne ſe peut pas: mais ſi vous le voulez abſolument, nous aurons deux tables, vous & votre neveu ſerez à l'une, & mon épouſe & moi ſerons à l'autre: & vous verrez alors quel air votre pointillerie hors de ſaiſon vous donnera. Elle parut irréſoluë: Il la plaça à table comme on apportoit le premier ſervice qui étoit de poiſſon. Où oſeras tu t'aſſeoir me dit-elle? Voudrois tu point encore que je te donnaſſe le haut bout, ma drôleſſe? Allons, allons, dit mon maître, j'aurai bientôt écarté cette difficulté; & là-deſſus, il s'aſſit à côté de Miledy au haut bout de la table, & me mit à ſa gauche. Pardon, ma chére, me dit-il, excuſez moi pour cette fois! Quelle maudite complaiſance vous avez, lui dit-elle, pour une pareille..... Paix! ma ſœur, s'écria-t'il, paix, je vous en prie: Je ne ſouffrirai jamais qu'on en parle ſur un ton auſſi leger, c'eſt bien aſſez que j'entre ainſi en compoſition avec vous, pour ſatisfaire à votre caprice violent & mal ſéant.

Allons, Monſieur, ajouta-t'il en s'addreſſant au neveu, mettez vous auprès de votre chére tante, Rebecca, dit celle-ci, puis qu'il le faut, aſſéiez vous ici auprès de Pamela; nous irons tous de pair à compagnon! Du meilleur de mon ame! reprit mon maître: J'honore tellement tout le ſéxe, que ſi j'avois été le maître de la mode, je n'aurois jamais voulu que la moindre de celles qui en ſont ſe fût tenuë de bout, moi étant aſſis. Mademoiſelle Worden, aſſéiez vous, je vous prie. Monſieur, reprit la ſuivante, j'eſpére que je ne m'oublierai pas juſques-là.

Miledy ſe mit à rêver, & levant en ſuitte les mains au ciel, elle s'écria, bon Dieu! que deviendra ce monde à la fin? Rien que de très excellent, reprit mon maître, pourvû que les eſprits comme celui de Miledy Davers veuillent ſeulement en ſuivre les régles. Vous donnerai-je un peu de cette carpe,

ma ſœur ? ſervez votre bien-aimée, lui dit-elle. Cela eſt obligeant, reprit-il, & voila ce qui s'appelle une bonne ſœur ! allons, ma chére, que je vous ſerve, puiſque Miledy Davers le ſouhaite. Fort bien ! dit Miledy, parfaitement bien ! Et elle s'aſſit en même tems de côté, comme pour détourner ſes yeux de deſſus moi.

A quoi bon tout cela, ma chére tante, dit le neveu, puiſque c'en eſt fait, que nous vous voïons vous embraſſer de bonne amitié, je vous prie ; tais toi, ſot, lui dit-elle, as tu ſi tôt changé de ton depuis hier ? J'eſpére, interrompit mon maître, qu'hier on n'a pas eu l'audace d'inſulter ma femme dans ſa maiſon. A ce mot, Miledy lui donna un bon coup ſur l'épaule. Voila pour vous, Monſieur mon impudent de frére, lui dit-elle ; Voila pour vous apprendre à dire ma femme, & ſa maiſon. Elle parut à moitié effrayée de ce qu'elle venoit de faire ; mais lui, de la meillure humeur du monde la baiſa, & lui dit, grand merci, ma ſœur, grand merci. Il y a vraiment un aſſez bon nombre d'années que je n'avois reçû un coup de vous !

Je meure ! Monſieur, dit le neveu, vous êtes bien bon de le prendre comme cela. Miledy eſt la meilleure perſonne du monde ; mais j'en ai reçu, moi qui vous parle, plus d'un bon ſoufflet.

Je ne l'avalerai pourtant pas ſi bonnement non plus, dit mon maître, ſi vous ne m'aſſurez que vous l'avez vuë en faire autant à Mylord Davers.

Doucement de grace, mon cher Monſieur, lui dis-je en lui marchant ſur le pied, doucement, je vous prie. Quoi ! s'écria-t'elle, la créature prie qu'on ne m'inſulte pas ! s'il n'a pas aſſez de ſavoir-vivre pour s'empêcher de m'outrager, je ne veux pas, pécore que tu es, t'être redevable de ce qu'il s'en abſtient.

Quoi, dit mon maître en mettant du poiſſon ſur ſon aſſiéte, Miledy Davers ſe ſert du mot d'inſulte !

Allons

Allons, que je vous vois manger quelque choſe, & je vous pardonne. En vérité, ajoûta-t'il en lui mettant un couteau dans une main & une fourchette dans l'autre, je ne ſaurois ſouffrir qu'on ait de ſemblables enfances pour des riens. J'en meurs de honte, je vous jure.

Elle porta à ſa bouche un petit morceau, qu'elle remit auſſi-tôt ſur ſon aſſiéte. Je ne ſaurois manger, dit-elle ; je ne ſaurois avaler ; il n'y a pas moien ; il vaudroit autant m'étouffer. Mon maître avoit deffendu à ſes laquais d'entrer, de peur qu'ils ne viſſent la ſcêne à laquelle il s'attendoit. Il ſe leva de table, & lui verſa un verre de vin, que le neveu & la femme de chambre ſe mirent en fait de lui donner. Pendant ce tems là, ſa chaiſe demeurant vacante entre Miledy & moi ; audacieuſe que tu es, me dit-elle en ſe tournant de mon côté, oſes tu bien t'aſſeoir à côté de moi? Pourquoi ne te leve tu pas, pour prendre le verre des mains de celui qui t'appartient ?

Ne vous levez pas, ma chére, me dit-il ; je vous ſervirai l'une & l'autre. Je me levai cependant ; car je craignois un bon ſoufflet ; & je le priai de me permettre de ſervir Miledy. C'eſt ce que vous ferez, reprit-il, quand elle ſera d'humeur à le recevoir comme il faut. Buvez, de grace, ma ſœur, lui dit-il avec un verre en main ; peut être mangerez vous après cela un petit morceau. Me l'offrez vous pour m'inſulter, me dit-elle? Non, aſſurément, repliqua-t'il ; je ne le fais que pour vous exciter à manger ; car vous allez devenir malade d'inanition.

Dieu vous pardonne la maniére dont vous m'avez traittée aujourd'hui, malheureux que vous êtes, lui dit-elle ! en prenant le verre : Vous aviez coutume d'en agir toûjours comme dans ce moment, & j'ai vû le tems que vous m'aimiez ; mais les choſes ont bien changé ; & pour qui bon Dieu ! Auſſi, cela me

me chagrine ! Elle pleuroit ſi abondamment en diſant cela, qu'il lui fallut quitter le verre.

On ne ſauroit avoir un plus grand tort que vous, lui dit-il. Vous ne me traittez ni comme frere, ni comme gentilhomme ; Je vous aimerois autant que jamais, ſi vous ne vous y oppoſiez pas. Mais, au lieu de cette femme d'eſprit & de bon ſens, de cette femme aimable que ma ſœur m'a paru autrefois, vous vous comportez en véritable enfant. Allons, ajouta-t'il en lui tenant le verre ſur les lévres, ſouffrez qu'un frére que vous avez aimé jadis, vous perſuade de boire ce verre de vin. Elle le but pour lors. Bon Dieu ! s'écria-t'il en la baiſant, comme la colére défigure les plus belles âmes ! Vous avez bien perdu de ces agréments dont ma ſœur étoit ſi richement pourvuë. Laiſſez vous perſuader d'être encore ma ſœur, & de vous calmer un peu. Miledy Davers eſt naturellement une femme charmante, & n'a pas moins l'air d'une Dame, que ſon cher frére peut avoir celui d'un homme bien né.

Là-deſſus il ſe raſſit entre nous deux, & lorſque le ſecond ſervice entra, qu'Abraham, dit-il, vienne ici & nous ſerve. Je lui marchai encore ſur le pied ; mais il n'en tint nul compte ; & je vis bientôt qu'il avoit raiſon ; car, Miledy commença à ſe reconnoître, & ne ſe comporta pas la moitié ſi mal devant les domeſtiques, qu'elle l'avoit fait auparavant ; elle ſe ſervit elle même d'un air aſſez libre ; mais de tems en tems il lui échappoit malgré elle un profond ſoupir & un ſanglot. Elle demanda un verre du même vin qu'elle avoit bû auparavant. Vous en reſerviriez-je encore, Miledy Davers, dit-il en ſe levant ? & tout de ſuite il alla au buffet, & lui en remplit un verre. En vérité, lui dit-elle, j'aime à être careſſée par mon frére ! à votre ſanté, mon frére !

Ma

Ma chére, me dit mon maître avec beaucoup de tendreſſe, à préſent que je ſuis debout, je vais vous en verſer auſſi ! il faut ſervir les deux ſœurs de même. Comment l'entendez vous, lui dit-elle en regardant le domeſtique de maniére à montrer qu'il la tenoit un peu en échec ! Ne montrez devant mes domeſtiques aucun mépris pour une perſonne que j'ai avec tant de juſtice renduë leur maîtreſſe, lui dit-il tout bas. Conſidérez qu'il n'y a pas à revenir ; & c'eſt préciſément ce qui me tuë, reprit-elle !

Il me donna un verre de vin ; à la ſanté de Miledy Davers, lui dis-je en me tenant debout, cela ne te réüſſira pas, dit-elle tout bas en ſe panchant vers moi ; elle alloit ajouter pécore, ou ma drôleſſe, ou quelqu'autre épithéte ſemblable: Mais, mon maître voyant Abraham la regarder, & qu'elle avoit les yeux rouges & enflés ; en vérité, ma ſœur, lui dit-il, à votre place, je ne m'en tourmenterois pas. De quoi ? reprit elle. De quoi ? De ce que, dit-il en s'aſſéiant, Mylord Davers ne vient pas ici comme il vous l'avoit promis. Cela ne vous réüſſira pas non plus, malheureux que vous êtes, lui repliqua-t'elle en lui frappant ſur l'épaule ! ſans doute, ajouta-t'il, qu'une dame de votre bon ſens & de votre mérite s'affligeroit de ſe voir négligée, ſi cela étoit vrai ; mais, je jurerois bien que Mylord vous aime autant que vous l'aimez ; & vous ne ſavez pas ce qui peut être arrivé.

Voila de vos artifices ordinaires, reprit-elle en ſecouant la tête ! Et il y a dequoi s'étonner qu'avec toute votre ruſe vous vous ſoyez ainſi laiſſé attraper ! Qui ? Mylord Davers attrappé, lui dit-il, non, non ! Il aura plus d'eſprit que cela ! Mais, je n'avois point encore oüi dire que vous fuſſiez jalouſe. Ni vous n'avez aucun ſujet de le croire à préſent, lui dit-elle. Mon ami, ajouta-t'elle en s'addreſſant au laquais, vous n'avez que faire de reſter, ma femme de chambre nous ſervira ce quil nous faut. Non,

non, dit mon maître, qu'il reſte & nous ſerve : Abraham ! donnez moi un verre de vin. Allons, ma ſœur, je vous porte la ſanté de Mylord Davers, & j'eſpére qu'il aura ſoin de bien cacher ſon jeu ! Vous êtes bien provocant, mon frére, lui dit-elle : Je voudrois que vous fuſſiez auſſi bon que Mylord Davers : Ne portez pas vos railleries trop loin, je vous en avertis. Et bien, & bien, dit mon maître, j'avouë que la corde eſt délicate à toucher, & je finis.

Par ces aimables ménagemens, le dîner ſe paſſa mieux que je ne l'avois eſpéré. Quand les domeſtiques ſe fûrent retirés ; Miledy Davers, lui dit-il en demeurant toûjours entre nous deux, j'ai une queſtion à vous demander ; & cette queſtion eſt, ſi vous voulez m'accompagner juſques dans le Comté de Bedford. Mon intention étoit de partir demain. Mais, je différerai volontiers, ſi vous voulez venir avec moi.

Et ta femme, comme tu l'appelles, ira-t'elle avec toi, notre ami ? reprit Miledy. Oui, pour certain, ma chére petite Quakreſſe * de ſœur, dit-il en lui prenant la main, & en ſoûriant. Et voudrois tu, continua-t'elle, que je fuſſe en parade avec elle ſur la route ? Hem ! Et que je fuſſe là pour orner ſon cortêge ? Hem ! Dis moi, je t'en prie, notre très cher ! comment tu réglerois cela, ſi j'étois d'humeur à faire tout ce que tu voudrois ?

Vous êtes toûjours ma chére impertinente petite ſœur, lui dit-il en l'embraſſant & la baiſant ; & quoique vous en diſiez, il faut que je vous aime ! Je vous dirai donc, puiſque vous me le demandez, comment je réglerai cela. Vous irez, vous & ma Pamela, ... retranchez ce *ma*, je vous en prie ſi vous

* Les Quakers en Angleterre ſont une ſecte de Chrétiens fanatiques, qui, par principe de religion, tutoyent tout le monde, ſans jamais employer le mot de *vous*.

vous voulez que je demeure assise en patience. C'est ce que je ne saurois faire, lui dit-il. Vous irez, vous & ma Pamela, ensemble dans votre carrosse couppé, si vous le voulez bien ; & alors elle paroîtra faire partie de votre cortége ; & nous irons, votre neveu & moi, tantôt à cheval, & tantôt dans ma berline avec votre femme de chambre.

Cela seroit-il de ton goût, mamie ? me dit-elle, oüi, Madame, répondis-je, si Miledy ne croioit pas que ce fût un trop grand honneur pour moi. Oüi, reprit-elle ; mais Miledy pense que ce seroit un trop grand honneur pour toi.

Toutes réfléxions faites, interrompit-il, il ne faut pas non plus que cela soit, car à moins que vous ne lui donniez la main pour entrer dans votre carrosse, on prendra ma femme pour votre suivante, & cela ne seroit pas de mon goût. Et cela seroit peut être la seule chose, reprit-elle, qui pourroit m'induire à la souffrir à mes côtes dans mon carrosse. Mais, achevez ? Et bien ? & bien, continua-t'il, quand nous serions arrivez au logis, nous inviterions Mylord Davers à venir nous trouver, & à passer un mois ou deux avec nous.

Après. Et s'il y venoit, que ferions nous ? Comme je sçai, lui dit-il, que vous avez le goût bon, je vous prierois de donner vos avis à Pamela, sur quelques échantillons que j'attends de Londres pour des habits. Provoquant mortel que tu es ! s'écria-t'elle ; Dieu veüille que je ne joüe pas dès mains avant qu'il soit peu. Je ne dis pas cela pour vous irriter, reprit-il, & cela ne doit pas vous irriter non plus : Mais, quand je vous dis que je suis marié, ne s'ensuit il pas qu'il nous faut des habits neufs ?

As tu encore beaucoup de ces choses obligeantes à me dire, mon ami, lui répondit-elle ? Si vous voulez, ajouta-t'il, nous honorer de votre compagnie à l'église, lorsque nous y paroîtrons pour la 4re

fois * ; je vous ferai un préſent qui vaudra bien la peine que vous l'acceptiez. Miſérable que tu es! lui dit-elle, tiens, duſſai-je en mourir, il faut que je me ſatisfaſſe ; & là-deſſus celle alloit lui allonger un grand coup ; mais, il lui retint la main. En vérité, ma chére tante, lui dit ſon neveu, je ne vous comprends pas. Eſt ce que toutes ces choſes-là ne s'en vont pas ſans dire ?

Je demandai le permiſſion de me retirer ; & comme je ſortois, mon cher maître s'écria en me montrant, c'eſt là ce qui s'appelle une perſonne, voila ce qu'on appelle une taille & un aimable maintien! Ah ! Milady Davers ! ſi vous étiez homme vous en ſeriez auſſi fou que moi. Oui-da, dit cette méchante dame, mais ce ſeroit pour en faire ma gueuſe, & non pas ma femme. Je me retournai, à ce diſcours. En vérité, Madame, lui dis-je, vous êtes bien cruelle ! & des meſſieurs peuvent bien s'émanciper à une mauvaiſe conduite, quand des dames d'honneur en viennent à tenir un pareil langage ! ſi votre cher frére, ajoutai-je en fondant en larmes, n'étoit pas le plus généreux de tous les hommes, votre crédit ſur ſon eſprit me rendroit infiniment malheureuſe.

Raſſûre toi, mamie, me dit-elle, raſſûre toi : Je vois de reſte que tu le captiveras auſſi long tems qu'aucune autre ! La pauvre Sara Godfroy n'a jamais été la moitié ſi bien dans ſes bonnes graces que toi !

Demeurez, ma Pamela, s'écria-t'il tout en fureur, demeurez vous dis-je. Vous venez d'entendre deux éxécrables accuſations contre moi ! Je vous aime avec une affection ſi ſincére, qu'il faut abſolument que je diſe quelque choſe en ma faveur devant

* En Angleterre, l'uſage eſt que les gens de quelque conſidération paroiſſent en pompe à l'egliſe, le premier Dimanche d'après leur mariage.

devant cette malicieuse accusatrice, si je ne veux pas que vous pensiez que votre incomparable vertu est devenuë pour toujours la proje du plus grand des scélérats.

Le neveu parut inquiet, & blama beaucoup sa tante. Je revins sur mes pas, & tremblois tout en marchant. Il me fit asseoir, & me prenant la main, ma chére, me dit-il, j'ai deja été accusé d'être dubillisse, & l'on m'accuse à présent d'être un abandonné d'un autre ordre! Un tems qui fut, je n'aurois pas été si touché de ces imputations que je le suis à présent, que je souhaiterois de convaincre peu à peu un chacun, par la conformité de ma conduite avec vos vertus, de la force que votre exemple a sur moi. Mais voici en deux mots sur quoi est fondée la premiére accusation.

J'avois un ami, lequel fut lâchement attaqué par des coupe-jarets, loüés pour l'assassiner par un Italien titré, qui comme bien d'autres personnes d'un haut rang, n'avoit ni honneur ni cœur: J'eus le bonheur étant à Padouë de désarmer un de ces coquins en défendant mon ami, & de lui faire avoüer qui étoit celui qui l'avoit mis à l'œuvre. J'avoue que je fis un défi à ce dernier. Nous nous rencontrâmes à Sienne; & il mourut un mois après d'une fiévre, qui, j'espére, n'étoit pas occasionnée par les legéres blessûres qu'il avoit reçûës de moi. Je fus cependant obligé d'en quitter l'Italie plûtôt que je ne me le proposois, à cause de ses parens qui étoient en grand nombre, & qui me regardoient comme la cause de sa mort. Je les pacifiai dans la suite, par une lettre que je leur écrivis d'Inspruck, pour les informer de la bassesse du défunt. Cela les empêcha de me suivre à Munich, comme ils en avoient l'intention.

Voila, ajouta-t'il, une des charitables insinuations qui auroient pu allarmer votre délicatesse, en

vous laiſſant penſer que vous étiez mariée à un meurtrier. L'autre .... De grace, mon frére, lui dit-elle, n'allez pas plus avant. Si vous le faites, ce n'eſt pas moi qui vous y force. Elle ſaura le tout, s'écria-t'il, & je défie les traits les plus envenimés de votre malice.

Lorſque j'étois au collége, j'avois accès chez une dame veuve qui me recevoit fort bien. Elle avoit pluſieurs filles, mais très peu de fortune à leur donner. La ruſée vieille me fit allûrer par une d'elles, & c'étoit en vérité une bonne & digne fille ; pour tâcher de m'entrainer à l'épouſer, uniquement en vuë des biens dont je devois hériter. Dans ce deſſein elle fit naître pluſieurs occaſions de nous faire rencontrer, & de nous laiſſer ſeuls. J'étois mineur alors ; & la jeune demoiſelle, qui n'avoit pas l'âme à moitié auſſi artificieuſe que ſa mére, ſe rendit à mes pourſuites avant que le projet de ſa mére pût venir à maturité, & par là le ruina entiérement. Cette perſonne, ma Pamela, eſt la Sara Godfroy, dont la malicieuſe femme que voici vous a fait mention dans les vuës du monde les plus mauvaiſes. De toutes les autres licences que je puis m'être données, car je me ſuis peut être émancipé à quelques unes de plus, dont on vous auroit ſans doute informée comme de celle-ci, ſi on les avoit ſçuës : je demande à Dieu de me n'en accorder le pardon, que pour juſqu'au tems où reveillant ſa vengeance par des offences du même ordre, je me rendrai infiniment injuſte envers ma Pamela.

A préſent, ma chére, ajouta-t'il, vous pouvez vous retirer, car ma très digne ſœur a dit tout le mal qu'elle s'avoit de moi : Mal dont je vous aurois informée moi-même, dans quelqu'occaſion où j'aurois pu vous convaincre qu'il étoit pour moi un ſujet de chagrin & non de vanité : car je n'aime pas à être crû meilleur que je ne ſuis. J'eſpére ſeulement, que

depuis

depuis l'heure où je me ſuis dévoüé à tant de vertu, juſqu'à celle de ma mort, ma conduite ſera parfaitement irreprochable.

Ce diſcours, & la maniére noble dont ce cher mortel venoit d'avouer ſes fautes & en marquer ſon repentir, émut terriblement Miledy. Un torrent de larmes ſortit tout-à-coup de ſes yeux : Pamela, me dit-elle, ne vous en allez pas ſi-tôt, je vous en conjure. La paſſion ma menée beaucoup trop loin, en vérité. Il faut abſolument que vous reſtiez, pour me voir lui demander pardon, ajoûta-t'elle en venant à moi & me prenant la main ; elle prit tout de ſuite la ſienne : Mais à mon mortel regret (car je ſouffrois de voir ſouffrir Miledy) il lui échappa avec violence ; ſortit de la ſalle, & gagna le jardin dans une rage qui me fit trembler. Miledy s'aſſit, appuya ſa tête contre mon ſein, & me baigna le cou de ſes larmes en me tenant les mains. Je pleurai par compagnie. Son neveu ſe promenoit en long & en large dans une inquiétude affreuſe. Il ſortit en ſuite, & revint nous dire que Mr. B. avoit donné ordre qu'on mît les chevaux à ſon carroſſe coupé, & qu'il ne vouloit pas que perſonne lui parlât. Où eſt-il ? dit Miledy ; à ſa promener dans le jardin juſqu'à ce que le carroſſe ſoit prêt, reprit le neveu.

Il eſt vrai, dit-elle, & je l'avouë : Je ſuis allée trop loin. J'étois enſorcelée ! A préſent, continua-t'elle, il va, lui qui prétend que je ſuis ſi méchante, il va être un an entier ſans me pardonner. Car, il faut vous dire, Pamela, que ſi jamais vous l'offencez, vous ne l'appaiſerez pas aiſement. Toute chagrine que j'étois, je me délectois à voir Miledy ſi bonne envers moi. Voulez vous, me dit-elle, vous hazarder à l'aller trouver avec moi ! Oſerez vous ſuivre un lion dans ſa retraite ? Je vous accompagnerai par tout où vous me l'ordonnerez-répondis-je. Vraiment, mamie, ... Pamela je veux dire, tu es très bonne,

bonne dans le fonds, me dit Miledy. Je t'aurois aimée autant que fouë ma mére t'aimoit .... ſi .... mais c'en eſt fait à préſent! En vérité, Pamela, vous n'auriez pas dû épouſer mon frére! Mais allons, je l'aime, & ne puis m'en empêcher! Tâchons de le trouver. Il ne m'en traittera pourtant pas moins comme un chien! Je n'aurois pas dû l'irriter juſqu'à ce point-là: car toutes les fois que cela m'eſt arrivé, j'ai toûjours été la partie ſouffrante. Il ſçait que je l'aime!

Miledy me parla de la ſorte en s'appuyant ſur mon bras, & entra dans le jardin. Je le vis encore dans un agitation & un deſordre affreux. Il prit un autre chemin pour nous éviter. Mon frére, mon frère, lui cria-t'elle, permettez que je vous parle! Un mot ſeulement! comme nous le ſuivions rapidement, & que nous le touchions de fort près; je vous prie, lui dit-il, de ne m'accabler pas davantage de vos folies & de votre violence! J'en ai beaucoup trop enduré; & je vous promets bien que de plus d'un an d'aujourd'hui. .... Paix! lui cria-t'elle, point de vœux, je vous en conjure; car je ne ſçai que trop bien par expérience, que ſi vous en faites, vous ne les violerez pas. Vous voiez, lui dit-elle, que j'en ſuis venuë juſqu'à prier Pamela de me ſervir d'avocat: Cela vous appaiſera, ſans doute, ou rien ne pourra le faire!

En vérité, reprit-il, je ne veux voir aucune de vous deux dans la circonſtance où je me trouve; laiſſez moi ſeul avec moi-même; je ne prétends pas être perſécuté de la ſorte; & il s'éloignoit toûjours. Mais, lui dit-elle, je ne vous demande qu'un mot. .... Si vous me pardonnez, je vous pardonnerai! Quoi! lui dit ce cher époux d'un air fier & indigné, me pardonnerez vous? Elle le vit trop ſincérement en colére, pour lui nommer ſon mariage comme une choſe qui demandoit qu'elle

lui

lui pardonnât ; je vous pardonnerai, lui cria-t'elle, tout le mauvais traitement que j'ai reçû de vous aujourd'hui.

Un mot & qui ſerve, ma ſœur, lui dit-il : Je vous ſouhaite de tout mon cœur tout le bien poſſible : Mais ayons je vous prie doreſenavant notre tranquillité mutuelle aſſez à cœur, pour ne jamais nous revoir l'un l'autre. Jamais ? lui dit elle, ... & pouvez vous bien le ſouhaiter, frére barbare ! le pouvez vous ? Je le puis & le fais, reprit-il. Je n'ai d'autre parti à prendre qu'à dérober pour toûjours à votre vuë, non un frére, mais un meurtrier & un ſcélérat indigne de vous appartenir : laiſſez moi me renfermer & faire pénitence de mes crimes paſſés : Ce ſera du moins une pénitence, où je ne ſerai pas troublé par une accuſatrice auſſi violente que vous.

Pamela, me dit-il, d'un ton qui me fit trembler, comment oſez vous me ſuivre ſans ma permiſſion, quand vous me voyez dans une agitation ſi terrible ! A l'avenir, lorſque j'aurai l'ame ainſi en émoi, ne m'approchez jamais que je ne vous envoye chercher.

Mon cher Monſieur ! m'ecriai-je, ... Laiſſez moi, interrompit-il. Je vais dans ce moment partir pour le comté de Bedford : Quoi ! ſans moi, Monſieur, lui dis-je ? ... De grace, qu'ai-je fait ? Vous avez fait la cour à ma furie de ſœur que voila : vous la lui avez faite avec une baſſeſſe indigne de ma femme ; & je n'aimerai pas à vous voir que je ne me ſois remis de l'affreuſe émotion où je ſuis à préſent. Mais Colbrand vous accompagnera avec deux autres de mes domeſtiques ; & Madame Jewkes vous ſervira pendant une partie du chemin. J'eſpére que vous me trouverez mieux diſpoſé à vous recevoir là, que je ne le ſuis ici à me ſéparer de vous.

Si

Si je ne m'étois pas flaté, qu'il en affectoit une partie pour intimider Miledy, je croi que je n'y aurois jamais réſiſté: J'en fus cependant penétrée juſqu'au fonds de l'âme; car je vis bien qu'il étoit très ſincérement en colére.

J'apprehendois aſſez, me dit Miledy, qu'il ne fût irrité contre vous auſſi bien que contre moi; car je ſavois de reſte combien ſes violences ſont déraiſonnables, quand il fait tant que de s'y livrer. Quoi! lui dit-elle, pas un ſeul mot! Si vous ne voulez pas me pardonner, pardonnez du moins à Pamela, car elle ne vous a offenſé que par ſa bonté pour moi, & à mon inſtante priére. Je vais moi même m'en aller ſur le champ, comme j'allois le faire ſi vous ne m'en aviez pas empêchée.

Je vous en ai empêchée par tendreſſe, lui dit-il; mais vous m'en avez puni, en me frappant au cœur par bonne haine. Quant à ma Pamela, je ſçai qu'excepté l'inſtant où je vous parle; je ne ſaurois être en colére contre elle. J'éxige donc d'elle, de ne jamais me voir en pareille occaſion, juſqu'à ce que je puiſſe la voir moi-même dans la ſituation d'eſprit où il convient que je ſois, lorſqu'une perſonne auſſi aimable qu'elle m'approche. C'eſt pour cela ſeul, ma chére, me dit-il, que je vous conjure de me laiſſer pour le préſent.

Mais, Monſieur, lui dis-je, faut-il que je vous quitte, & que je vous laiſſe aller ſans moi dans le comté de Bedford. Ah! mon cher Monſieur! comment le pourrai-je? Vous pouvez, dit Miledy, vous en aller tous deux enſemble demain comme vous l'aviez projetté, & moi je partirai cette après-dînée; & puiſqu'il n'y a pas moyen d'obtenir mon pardon, je t'âcherai d'oublier que j'ai un frére au monde.

M'eſt-il permis Monſieur, lui dis-je, de vous conjurer de tranſporter ſur moi toute votre colére, & de vous réconcilier avec votre chére ſœur? Préſomptueuſe

euſe Pamela ! reprit-il d'un ton qui m'épouvanta, as tu donc le courage ſi ferme, & te ſens tu aſſez forte pour ſupporter une diſgrace, que ton affection & ta tendreſſe m'ont toûjours fait croire que tu voudrois éviter par deſſus toutes choſes ? Sors donc de ma préſence, me dit-il, en me prenant la main & la jettant en quelque ſorte loin de lui, ſors en, & réfléchis à loiſir ſur ce que tu viens de me dire !

J'étois ſi éffrayée (car je vis pour le coup que mes derniéres paroles l'avoient bleſſé) que je me jettai à ſes genoux comme il s'éloignoit de moi, & lui crai, de grace, Monſieur, pardonnez moi, vous voyez que je ne ſuis pas aſſez courageuſe pour ſoutenir votre diſgrace ! J'etois prête à m'évanoüir en diſant cela.

Pardonnez ſeulement à Pamela, lui dit ſa ſœur ; c'eſt tout ce que je vous demande ! Vous allez la mettre aux abois ! Vous porterez votre colére autant au-delà des bornes que je l'ai fait moi-même ! Je n'ai pas beſoin, reprit-il, de vous dire combien je l'aime : Mais, il ne faut pas qu'elle me vienne importuner & me pourſuivre dans des occaſions comme celle-ci. Mon intention étoit, lorſque j'aurois pu calmer par ma raiſon l'agitation où vous m'aviez jetté par votre violence, d'entrer dans la maiſon, & de prendre congé de vous deux avec la bien-ſéance qui convient à un mari & à un frére : mais, elle eſt venuë tomber ſur moi ſans mon ordre ; & il faut qu'elle eſſuië les ſuittes d'une violence, qui, une fois émuë, connoît auſſi peu de bornes que la vôtre.

Si je ne vous avois pas aimé, lui dit-elle, autant qu'une ſœur ait jamais aimé ſon frére, je ne vous aurois pas jetté dans un ſi grand trouble. Et moi, reprit-il, ſi je ne vous avois pas aimée plus tendrement que vous n'étiez réſoluë de le mériter, je ne me ſoucîrois de rien de ce que vous pourriez dire : mais après l'hiſtoire du duel, dont vous n'auriez aucune fait mention ſi vous n'aviez pas ſçû que je n'y penſois jamais ſans chagrin,

grin, ce second brocard sur le compte de la pauvre Sara Godfroy, est un trait de bassesse & de malice, que je sens qui me donne la force de vous renier pour ma sœur.

En vérité, lui dit-elle, je suis convaincuë de mon tort. J'en suis très sincérement honteuse. Rien n'est plus petit, plus bas, & plus indigne de votre sœur, que ce que vous me reprochez; & c'est pour cela même, que je m'abbaisse jusqu'à vous suivre comme je fais pour vous demander pardon, & même jusqu'à me choisir pour avocat auprès de vous, une personne que je croiois qui avoit quelque crédit sur votre esprit, à en juger par les sentimens que vous feiiez profession d'avoir pour elle; & que je vais croire que vous n'avez exposés que dans l'unique vuë de m'insulter.

Je ne me soucie pas de vos croiances! reprit-il; après la bassesse dont vous vous êtes rendue coupable, je ne puis vous regarder qu'en pitié: car, en vérité vous avez beaucoup perdu de mon estime.

Il est bien clair qu'oui, dit-elle. Mais tranquillisez vous, je vais partir à l'instant. Ainsi donc, mon frére, permettez moi de vous donner ce nom encore une fois, a Dieu! A Dieu donc, Pamela, ajouta-t'elle en se tournant vers moi, & me baisant les larmes aux yeux.

Je n'osois hazarder un mot de plus: mais, comme Miledy lui tournoit le dos pour s'en aller; votre séxe est bien le D—ble! lui dit-il: de quelle maniére étrange vous savez mettre hors des gonds, calmer, & tourner comme il vous plaît, nous autres pauvres girouettes d'hommes! *Je n'ai pu tenir contre votre dernier & tendre adieu à ma Pamela:* Embrassez vous l'une l'autre encore une fois, & je suis plus content que jamais. Il prit alors nos deux mains & les joignit; Miledy me baisa derechef les larmes aux yeux aussi bien que moi: & lui nous embrassa & nous baisa l'une après l'autre de grande affection.

Voila

Voila, dit-il avec tranſport, les deux plus chéres créatures que j'aye dans le monde ! Dieu veüille les bénir !

Et bien, lui dit-elle, vous me pardonnez donc entiérement ma foibleſſe au ſujet de Sara..... Oubliez la pour jamais, interrompit-il bruſquement & ſans lui laiſſer achever le nom ! Je vous pardonne auſſi, ma Pamela, lui dit-il, pourvû qu'il ne vous arrive plus de tenir mon indignation pour auſſi peu de choſe que vous venez de le faire !

Elle n'a jamais tenu votre indignation pour peu de choſe, lui dit Miledy : Mais, plus elle l'a trouvée cruelle, & plus je dois lui tenir compte d'avoir dit qu'elle la ſupporteroit plûtôt que le chagrin de nous voir irréconciliables. N'importe, reprit-il : c'étoit chez elle une abſence d'eſprit ou un mépris, au moins implicite, que ma délicateſſe ne pouvoit pardonner à ſon cœur. Car, cela n'avoit-il pas l'air d'une préſumption, qui lui donnoit le courage de ſoutenir mon indignation, ſur la certitude tacite de me ramener toûjours quand bon lui ſembleroit ? Je puis cependant l'aſſurer, que, tout violent qu'eſt mon amour pour elle, la choſe ne ſera pas toûjours en ſa diſpoſition, lorſqu'elle m'aura fâché volontairement.

Pamela, me dit Miledy, je vous réponds bien que vous avez ici en mon frére un véritable gentilhomme ; & vous pouvez en attendre tout le traitement que ce titre, joint à ſon bon ſens naturel & à ſon éducation, vous garantira toûjours de ſa part : Mais, ſi vous l'offencez ; Dieu vous ſoit en aide ! mon enfant : Vous voyez ce qui m'en arrive à moi pauvrette ! .... Encore, ne l'ai-je jamais vû pardonner ſi-tôt.

Je me promets bien, lui dis-je, d'apporter tous mes ſoins pour l'éviter ! Car mon épouvante m'a miſe tout hors de moi, & j'avois commis la faute avant que de ſavoir où j'étois.

Ce

Cet orage fut ainſi heureuſement diſſipé ; & Miledy entiérement vaincuë & pacifiée.

Quand nous ſortîmes du jardin, nous vîmes le carroſſe tout prêt. En vérité, ma ſœur, lui dit-il, j'aurois infailliblement décampé pour mon autre maiſon, ſi les choſes n'avoient pas pris un ſi heureux tour. Au lieu de cela, nous irons, vous & moi, prendre l'air, ſi vous le voulez : & je vous prie, ma chére, ajouta-t'il en s'addreſſant à moi, d'ordonner à Madame Jewkes de nous faire ſouper à huit heures : Nous vous rejoindrons vers ce tems-là.

Monſieur, dit-il au neveu, voulez vous monter à cheval & nous eſcorter ? Très volontiers, reprit-il ; je ſuis ravi du fond de mon âme de vous voir tous ſi bons amis.

Mon cher Seigneur & maître conduiſit donc Miledy juſqu'au carroſſe ; ſon neveu & un laquais les ſuivirent au galop, & je montai dans mon cabinet pour y ruminer ſur tout cela. La ſotte créâture que je ſuis ! je ne puis me tirer de la tête cette pauvre Sara Godfroy : Avec quelle rapidité le nom & la qualité de femme nous donnent des privileges par rapport à nos intéreſts perſonnels : Il me ſemble pourtant, que je ſerois bien aiſe d'en ſavoir plus long ſur ſon compte ; car, n'eſt il pas étonnant, que moi, qui ai vêcu les années dans la famille, je n'en aie pas eu le moindre vent ? Mais, j'étois ſi conſtamment avec ma maîtreſſe que je n'en ai jamais oüi parler, & j'aſſurerois bien qu'elle n'en a jamais rien ſçû ; autrement, elle me l'auroit dit.

Je n'oſerois le queſtionner ſur le compte de cette pauvre demoiſelle ; & je ſerois pourtant bien aiſe de ſavoir ce qu'elle eſt devenuë, ſi elle eſt vivante, & ſi cet amour a eu des ſuittes. J'en entendrai peut-être parler amplement avant qu'il ſoit peu, & j'eſpére que ce ne ſera à l'occaſion de rien de mauvais.

Quant

Quant à l'autre malheureuſe affaire, je ſçai qu'on en a parlé, que dans ſes voyages, & long tems avant qu'on m'eût priſe dans la famille, il avoit eu une ou deux querelles ; que dans ſa plus grande jeuneſſe, il s'étoit toûjours fait remarquer pour ſon courage & qu'il paſſe pour une très bonne épée. Dieu veuïlle qu'il ne ſoit jamais obligé d'en faire uſage ! & qu'il puiſſe toûjours ſe conſerver en honneur & en ſeureté.

Sur les ſept heures, mon maître m'envoya dire qu'il me prioit de ne point l'attendre à ſoupper ; parce qu'on les avoit obligez, lui, Miledy, & ſon neveu, de reſter à ſouper chez Miledy Jones, & que Miledy Darnford, & la famille de Monſieur Peters avoient promis de venir les y rencontrer. J'étois d'autant plus ravie qu'ils ne m'euſſent point envoyé chercher, que j'eſpérois que ces aimables familles étant toutes de mes amis, ne manqueroient pas de me confirmer dans les bonnes graces de Miledy Davers. De ſorte que je continuai mes écrits d'arrache-pied.

Ils furent de retour environ ſur les onze heures. Je ne feſois pour lors que de deſcendre, m'étant fatiguée à force d'écrire, & j'étois aſſiſe & cauſois avec Madame Jewkes & Mademoiſelle Worden, que j'avois fait aſſeoir malgré elles. Elles ſe mirent vis-à-vis de moi ; & Mademoiſelle Worden me demanda pardon, non ſans beaucoup de confuſion, du rolle qu'elle avoit joüé contre moi ; diſant qu'on lui avoit repreſenté les choſes bien différemment, qu'elle étoit très éloignée de penſer que je fuſſe mariée, & que c'étoit envers la dame du logis qu'elle ſe comportoit ſi impoliment.

Je lui dis que je n'étois offenſée de rien de ce qu'elle avoit fait ; que je lui pardonnois de grand cœur ; que j'eſpérois que ma nouvelle condition ne me feroit point oublier d'en agir convenablement

ment envers un chacun ; mais, que pour l'honneur du gentilhomme qui m'y avoit ſi généreuſement élevée, je devois tâcher de me comporter d'une maniére qui n'en fût pas indigne.

Madame Jewkes me répondit, que ma ſituation me fourniſſoit d'amples occaſions de faire connoître l'excellence de mon naturel ; que j'avois pû lui pardonner des offenoes, dont en ſon particulier elle devoit toute ſa vie faire l'aveu avec confuſion de face.

Madame Jewkes, lui dis-je, les humains ne ſavent comment ſe comporter, quand leurs volontez dépendant de leurs ſupérieurs ; & j'ai toûjours cru qu'il falloit diſtinguer entre les actes de pure malice & ceux d'une obéïſſance implicite. On doit cependant ſavoir diſcérner ce qui eſt juſte de ce qui ne l'eſt pas : & les grands eux-mêmes, quoique fâchés pour le moment de ce qu'on leur dés obéït n'en auront dans la ſuite que meilleure opinion d'une perſonne, qui leur aura réſiſté dans leurs ordres illégitimes.

Cecy parut faire un peu de peine à Madame Jewkes : j'ajoûtai, que j'en parlois ſur tout d'après ma propre expérience : pouvant dire, comme elle ne lignoroit pas, que les menaces & les tentations ne m'avoient point manqué, & que ſi j'euſſe cédé aux unes, ou que je me fuſſe laiſſé intimider par les autres, je n'aurois jamais été ce que j'étois.

Ah ! Madame, reprit là Jewkes, je n'ai jamais connu votre égale : Je trouve votre humeur encore plus douce depuis le jour heureux qu'elle ne l'étoit auparavant ; & on diroit même que vous êtes devenuë plus humble depuis ce tems là.

On peut, lui dis-je, vous en donner une trés bonne raiſon. Je me croyois en danger, je regardois tous ceux qui m'entouroient comme autant d'ennemis ; & avec cette diſpoſition, il étoit impoſſible que

je

je ne fuſſe pas d'une humeur chagrine, inquiéte, & ſoupçonneuſe. Mais, mon cher époux m'ayant délivrée de la cauſe de mes inquiétudes, & renduë parfaitement heureuſe, j'aurois été très blamable, ſi je n'avois pas montré une ame tranquille & contente, & une humeur propre à me conſilier s'il ſe peut en même tems le reſpect & l'affection de tout le monde: d'autant plus que ce ne ſeroit que juſtifier en quelque ſorte l'honneur que j'avois reçu: parceque moins je me ferai d'ennemis, plus j'engagerai un chacun à penſer, que mon cher bienfaiteur en a eu moins de tort en s'abbaiſſant comme il a fait.

Cette maniére de parler leur plut infiniment à toutes deux: Elle m'en complimentérent beaucoup, & me ſouhaitérent d'être toûjours auſſi heureuſe, qu'elles diſoient que j'en étois digne.

Nous en étions la-deſſus, lorſque mon maître, ſa ſœur, & ſon neveu entrérent. Ils r'apportoient tous une humeur ſi charmante, que je m'en ſentis une nouvelle créature. Les deux femmes vouloient ſe retirer: mais mon maître s'y oppoſa. Mademoiſelle Worden, Madame Jewkes, reſtez je vous en prie, leur dit-il; je vous parlerai tout à l'heure. Et bien, mon cher amour, ajouta-t'il en venant à moi & me baiſant, j'eſpére que je n'ai point abuſé de votre patience, en m'abſentant de vous plus long tems que nous ne nous l'étions propoſé. Mais, cette abſence n'a pas été à votre déſavantage; car quoique nous n'ayons pas joüi de votre compagnie, nous n'avons parlé abſolument que de vous.

Miledy s'approcha auſſi de moi; en vérité, mon enfant, me dit-elle, vous avez été l'unique ſujet de toutes nos converſations. Je ne ſçai pas comment cela ſe fait; mais vous avez rendu deux ou trois bonnes familles du voiſinage, auſſi parfaitement vos admirateurs que vôtre ami que voici.

Pamela,

Pamela, ajouta mon maître, ma ſœur a entendu vos louanges ſortir à la fois d'une douzaine de boucher, & les a entenduës avec plus de plaiſir que ſon cœur ne lui permettroit à préſent de l'exprimer.

Les bonne graces de la chére Miledy Davers, lui dis-je, & la continuation des vôtres, me rendroient plus fiére que celles de tout le reſte du monde enſemble.

Mon enfant, me dit-elle, les cœurs hautains ne s'humilient pas tout à coup : mon frére que voila a pourtant fait deſcendre le mien de bien des dégrés plus bas que je ne l'ai jamais connu : Mais, je puis vous aſſurer que je vous ſouhaite tout le bonheur du monde avec lui ; & là-deſſus elle me baiſa.

Vous m'obligez pour jamais, ma chére dame! m'écriai-je. Je vais à préſent me croire parfaitement heureuſe. Il ne me manquoit que cela pour me rendre-t'elle ; & j'eſpére que je pourrai toûjours, & dans tous les inſtans de ma vie, vous faire voir combien votre bonté me remplit de reſpect & de gratitude.

Mais, mon enfant, ajouta-t'elle, je ne vous tiendrai pas compagnie lorſque vous paroîtrez à l'égliſe pour la prémiére fois. Que votre mérite perſonnel vous faſſe de tous vos voiſins du Comté de Bedford, d'auſſi bons amis qu'elle vous en a fait ici de ceux du Comté de Lincoln ; & vous n'aurez alors aucun beſoin de mon ſoutient, ni de celui d'aucun autre.

C'eſt à préſent mon tour, Madame, dit ſon neveu en me ſaluant ; je vous ſouhaite du fond de mon ame un parfait bonheur ; par tout ce que j'ai vû, & par tout ce que j'ai entendu, je veux mourir ſi je ne penſe que vous n'avez rencontré que ce que vous méritiez : toute la compagnie que nous venons de quitter en dit autant. Pardonnez moi je vous prie mon extravagante conduite à votre égard.

Mon ſieur,

Monſieur, lui dis-je, je vous remercie de votre gracieux compliment, & j'eſpére que je conſidérerai toûjours comme je le dois, un ſi proche parent de Milord & de Miledy Davers.

Parbleu ! Rebecca, dit-il à la ſuivante de Miledy, je penſe que vous avez auſſi quelques pardons à demander ; car nous avons tous eu tort d'obliger Madame de ſauter par la fenétre comme elle a fait ! Nous ne nous imaginions guéres que nous la forcions à s'enfuir de chez elle.

Tu en dis toûjours trop ou trop peu, lui dit Miledy.

J'ai été traittée depuis votre départ avec tant de bonté & de condéſcendance, repondit Mademoiſelle Worden, que je vous ai prevenu, Monſieur, en demandant pardon pour moi-méme.

Miledy cauſa une demie heure avec moi, & me conta que ſon frére lui avoit fait faire une promenade charmante, & l'avoit enchantée par ſes bonnes maniéres: Qu'il l'avoit confirmée dans l'opinion avantageuſe qu'elle avoit commencé de concevoir de mon caractére, & de mes maniéres diſcrétes & obligeantes. Mais, continua-t'elle, il m'a menée rendre viſité, à mes anciens voiſins, chez leſquels nous ne voulions pas reſter. Miledy Jones étant la plus proche, nous l'avons été voir la premiére, & elle a raſſemblé le reſte de la compagnie. Ils étoient tous ſi pleins de vos louanges, que je m'en ſuis ſentie humiliée au dernier point. J'étois, en vérité, comme *Saül* au milieu des Prophetes !

Vous pouvez bien juger, mes chers parens, que ce diſcours me fit un plaiſir infini, & que je ne manquai pas d'y répondre comme il falloit.

Lorſque Miledy prit congé de moi pour aller au lit ; je vous ſouhaite le bon ſoir de tout mon cœur, me dit-elle, & à votre cher mari. Quand je ſuis rentrée, je vous ai baiſée pour la forme ; mais à préſent

ſent je vous baiſe pour plus que la forme, & vous pouvez m'en croire.

Réjoüiſſez vous avec moi, mes chers parens, de cet heureux changement, dont je redoutois tant le contraire, c'étoit l'unique ſujet de chagrin qui me reſtât. Pauvre Sara Godfroy! Je voudrois bien ſavoir ce qu'elle eſt devenuë, la pauvre fille! Je ſerois charmée qu'il ſe portât de lui-même à m'en reparler. Ce n'eſt pas qu'elle me cauſe autrement de l'inquiétude. Si cela étoit, vous ne manqueriez pas de dire que je ſuis un peu impertinente.

Lorſque nous montâmes à notre chambre mon maître & moi, il me rendit compte de la peine qu'il s'étoit donnée avec ſa chére ſœur, comme il l'appelloit, & de toutes les choſes obligeantes que les bons amis avoient dites ſur mon compte. Il me dit qu'il avoit remarqué que ſa ſœur, après un certain tems, lui avoit parû moins fâchée de les entendre parler de moi ſur ce ton, qu'elle ne l'étoit auparavant, n'ayant d'abord voulu permettre à aucun d'eux de parler de moi comme de ſa femme: mais, que ma ſanté ayant été propoſée comme celle de ſon épouſe; elle la lui avoit portée elle-même, en lui diſant, allons mon frére à votre Pamela: Je ne ſçai pas au reſte comment je me tirerai de cette affaire-là avec la Comteſſe *** & les deux jeunes dames, lorſqu'elles viendront me rendre viſite. (C'étoit entre une de celles-ci & ſon frére, que Miledy avoit eu ſi à cœur de faire un mariage.) Je ſçai, ajoûta-t'elle, que Miledy Elizabeth * m'en raillera vivement, & vous ſavez auſſi, mon frére, qu'elle ne manque ni d'eſprit, ni de talent pour la ſatire. J'eſpére, reprit-il, que Miledy Elizabeth, ſi jamais elle s'engage,

* En Angleterre, on donne le titre de Miledy à toutes les filles de Duc, de Marquis, & de Comte, en ajoutant à ce titre le nom de batême de chacune, & en ſuite le nom de famille, pour les diſtinguer.

s'engage, trouvera un mari meilleur que je ne l'aurois été pour elle : car, je croi en bonne conſcience, que j'en aurois à peine fait un ſupportable avec toute autre femme que ma Pamela.

Il ajouta, qu'on l'avoit raillé ſur ſon humeur altiére ; que tous avoient dit qu'ils voyoient bien qu'il feroit le plus excellent des maris avec la femme, qu'il avoit ; mais qu'infailliblement il en faudroit remercier ma douceur plûtôt que ſa complaiſance ; car, dit Mademoiſelle Darnford, lorſque Miledy la retint, il étoit ſi en colére de ſon ſuppoſé manque d'égards pour lui ; quoiqu'il ne lui eût qu'inſinué l'envie qu'il avoit de la trouver chez nous ; qu'elle nous faiſoit à ma ſœur & à moi beaucoup plus de pitié que d'envie.

Oui, oui, dit Miledy, il a beaucoup trop du ſultan ; & ne ſauroit ni n'a jamais ſçû endurer qu'on le trompât dans ſes eſpérances.

En vérité, Miledy Davers, lui répondit-il, vous devriez critiquer mes allûres moins qu'aucune perſonne du monde ; car, j'en ai terriblement enduré de votre part, avant que d'être du tout fâché contre vous.

Cela eſt vrai, reprit-elle ; mais, après que j'ai eu paſſé un peu les bornes, comme j'avouë l'avoir fait ; vous ſavez, Monſieur l'impertinent, que vous me l'avez fait paier aſſez cher : oui, vous le ſavez. Et la pauvre enfant auſſi, ajouta-t'elle, que j'avois priſe avec moi pour me ſervir d'avocat, tant il m'avoit humiliée, il l'a traittée d'une maniére qui m'a fait ſaigner le cœur pour l'amour d'elle : Mais, je ſçai qu'une partie de cela étoit ſtratagême, pour m'en donner meilleure opinion d'elle.

En vérité, ma ſœur, lui dit-il, il n'y entroit guére de ce que vous dites ; car, dans ce moment-là je ne m'embarraſſois nullement de ce que vous penſiez, &, ma complaiſance n'auroit pas été juſqu'à donner un ſhilling pour votre bonne ou mauvaiſe

opinion d'elle ou de moi. J'avouë qu'après vos provocations, il me fâchoit d'être pourſuivi par l'une ou l'autre de vous deux; & il faut qu'elle apprenne par là, à ne jamais m'approcher quand je ſuis dans ces belles humeurs; qui ſeront auſſi rares que faire ſe pourra; car, ſi on me laiſſe ſeul, je reviens toûjours à moi-même après un certain tems, & je ſuis fâché des effets violens d'un tempérament ſi ſemblable à celui de ma chére ſœur que voila: C'eſt pour cette raiſon que tant que cela me dure, je ne me ſoucie pas d'avoir un grand nombre de témoins de mon intempérance: ſur tout, parceque chacun des dits témoins, ſoit qu'il le mérite ou non, comme vous le voyez dans le cas de ma Pamela, doit néceſſairement en ſouffrir, s'il s'aviſe de venir dans mon chemin ſans en être requis.

Il me répéta encore la même leçon, & y inſiſta fortement; avouant que pour ce ſeul moment-là il avoit très ſérieuſement été en colére contre moi; quoiqu'il l'eût été encore plus contre lui-même dans la ſuite, de ce qu'il s'étoit livré à ce mouvement. Mais, ma chére Pamela, ajoûta-t'il, lorſque vous avez ſouhaité de tranſporter toute mon indignation ſur vous-même, c'étoit me braver tellement par l'idée de votre mérite, comme ſi ma colére devoit bientôt lui ceder s'ils venoient à être en concurrence; ou c'étoit en tenir ſi peu de compte; que j'en étois très ſincérement fâché: Car, ajouta-t'il, je ne ſçaurois ſouffrir que dans quelque occaſion que ce ſoit, vous ſouhaitiez jamais que je ſois en colére contre vous, ou que vous ne regardiez pas mon indignation comme le plus grand malheur qui puiſſe vous arriver.

Mais, Monſieur, repris-je, vous ſavez que ce que j'en ai fait n'étoit que pour tâcher de vous réconcilier avec Miledy; &, comme elle l'a elle-même très bien obſervé, c'étoit lui témoigner une conſidé-

ration

ration extraordinaire. Cela eſt vrai, me répondit-il ; mais, n'ayez jamais la penſée de lui faire un compliment, ou à quelque autre que ce ſoit, à mes dépends. D'ailleurs, elle s'étoit comportée envers moi d'une maniére ſi inſupportable, que je commençois à penſer que vous vous étiez trop abbaiſſée, & plus que je ne devois permettre à ma femme de le faire. Or, je ne ſçaurois ſupporter les actions baſſes dans qui que ce ſoit, mais ſur tout dans une perſonne que j'aime ; & comme elle en avoit commis une qui l'étoit ſouverainement ; je l'aurois plus volontiers déſavouée pour ma ſœur dans ce moment là, que je ne me ſerois réconcilié avec elle.

J'eſpére, Monſieur, lui dis-je, que je me comporterai toûjours de maniére, à ne vous pas déſobliger volontairement à l'avenir. Je m'en flatte d'autant plus, que je ſçai que je n'aurai beſoin que de connoître votre bon plaiſir, pour m'y conformer en tout. Mais cet éxemple me fait voir, que je puis beaucoup déplaire, ſans en avoir le plus leger deſſein.

A préſent, ma Pamela, mé dit-il, ne ſoyez pas trop ſérieuſe : J'eſpére que je ne vous ſerai pas un mari fort tirannique. Je ne pretends pas cependant être parfait, ou pouvoir toûjours céder à la raiſon dans mes premiers tranſports ; & j'attends de votre affection, que vous me ſupporterez, lorſque vous me trouverez dans le tort. Je n'ai pas l'ame ingrate, & lorſque je ſuis de ſens froid, je puis rentrer en moi-même auſſi impartialement qu'aucun homme vivant. Je ſuis toûjours pour lors auſſi affable & auſſi prêt à convenir de mon tort, que je me ſuis auparavant écarté de la raiſon.

Mais, ma chére, continua-t'il, pour vous convaincre de votre faute, je veux dire par rapport à l'impétuoſite de mon tempérament, car je reconnois qu'il n'y en a point eu dans votre intention, j'obſerverai

ſeulement, que lorſque vous êtes venuë me trouver tandis que j'étois de ſi mauvaiſe humeur, vous avez eu une réception à laquelle vous ne vous attendiez pas, & entendu deux ou trois paroles que vous ne méritiez pas d'entendre. Or, ſi vous n'étiez pas venuë m'aſſaillir pendant que ma colére duroit encore, mais que vous euſſiez attendu que je fuſſe venu vous trouver, ou que je vous euſſe envoyé prier de m'accorder votre compagnie; rien de tout cela ne vous ſeroit arrivé; & vous n'auriez trouvé en moi que ces maniéres tendres que je ne doute pas que vous ne méritiez toûjours de ma part, & que je me délecterai toûjours d'avoir pour vous. Par ce tempérament, vous aurez toûjours ſur moi un aſcendant raiſonnable. Mais, ce ſeroit une erreur en vous de ſuppoſer, qu'en vous oppoſant toûjours vous même à la violence de ma paſſion, vous lui oppoſeriez une barriére efficace. Si vous avez la bonté, comme le roſeau, de plier ſous la violence d'un vent orageux, & non de lui reſiſter comme le chêne indomtable, vous demeurerez toûjours ferme dans mon eſtime; au lieu qu'une conduite oppoſée vous déracineroit de mon cœur, malgré toutes vos excellentes qualités.

Monſieur, repliquai-je, je tâcherai de me conformer en toutes choſes à votre volonté. Je n'en doute pas, me dit-il; & moi de mon côté je tâcherai de conformer ma volonté à la raiſon autant que faire ſe pourra. Il faut que je vous avouë que la croiance où j'étois de vos diſpoſitions à cet égard, eſt une des choſes qui m'ont induit à penſer à me marier du tout. Car, jamais homme n'a eu plus déloignement que moi pour cet état; & puiſque nous en ſommes là-deſſus, je vous dirai d'ou me venoit cette répugnance.

Nous autres gens à haute fortune, & tous ceux qui ſont nez pour de grands biens de l'un & l'autre ſéxe, ſommes

ſommes ordinairement élevés au rebours du bon ſens. Vous avez pluſieurs fois touché occaſionnellement là-deſſus, dans votre journal ; & vous l'avez fait avec tant de juſteſſe, ma chére Pamela, que j'en ai beaucoup moins à dire. D'ordinaire, nous ſommes ſi entêtés & ſi violens dans toutes nos volontez, que nous ne ſupportons la contradiction qu'avec peine.

Gâtés par nos nourrices, parceque nos parents le veulent bien, elles ſont les premiéres ſur leſquelles nous réduiſons nos diſpoſitions en pratique, & nous leur témoignons notre gratitude par une inſolence qu'il faudroit reprimer & tenir en bride, au lieu de l'encourager.

En ſuite, on nous doit complaire en tout à l'école : & nous en marquons bientôt notre reconnoiſſance à nos maîtres & maîtreſſes par une conduite étourdie & emportée.

Mais, tout eſt admirable aux yeux de nos ſages parens, tout eſt pardonné, tout trouve ſon excuſe, par la ſeule raiſon que nous ſommes à eux.

Revenus au logis, nous faiſons un pas de plus dans la même carriére, & nous donnons l'eſſor à un orgueil indomptable, au grand regret de nos parens eux-mêmes, que nous mettons à la torture, & dont nous navrons le cœur, en nous comportant à leur égard avec une indécence & une perverſité, qui toute ingrates qu'elles ſont, ne ſont pourtant que les ſuites naturelles de la coupable indulgence qu'ils ont pour nous depuis le berceau juſqu'à un âge avancé.

Enfin, après que nous leur avons peut être mis un pied dans le tombeau, on nous cherche femme. La convenance, la naiſſance & la fortune ſont les premiers motifs de cette recherche ; l'inclination n'y vient jamais qu'en dernier, ſi même elle eſt du tout conſultée. Et deux perſonnes élevées de la ſorte, accoutumées à ce train monſtrueux d'ingratitude, & qui ont impitoyablement fait le ſupplice, tant de cha-

cun de ceux qui ont eu quelque part à leur éducation, que de ceux à qui ils doivent leur être, ſont miſes enſemble pour jamais. Or, que peut on en attendre, ſi non que continuant à ſe comporter dans le mariage avec la même édification qu'auparavant, ils emploieront mutuellement tous leurs efforts pour ſe bien faire enrager l'un l'autre? Et cela eſt juſte en quelque ſorte, parce qu'ils vangent ainſi l'un ſur l'autre l'injure de tous ceux qu'ils ont inſultés & tyrannifés.

Monſieur n'a jamais été controllé: Madame n'a jamais été contredite.

Il ne ſauroit l'endurer de la part d'une perſonne, que ſa nouvelle parenté avec lui devroit, ſelon lui, l'obliger à ſe conduire tout autrement.

Elle penſe de ſon côté, qu'il eſt bien cruel à-préſent de ſe voir contredite pour la premiére fois dans ſes volontés, & cela par un homme, dont elle n'attendoit que des marques de tendreſſe.

La différence eſt ſi grande entre ce qu'ils attendent l'un de l'autre, & ce qu'ils y trouvent en effet, qu'il n'eſt pas étonnant qu'il arrive entr'eux des méſintelligences; que ces méſintelligences aménent des querelles, & qu'ils ayent l'un pour l'autre des procédés déſobligeans, qui, quand même l'inclination eut été contre l'ordinaire le premier motif de leur union, auroient bientôt effacé des deux côtés toutes ſortes d'impreſſions de tendreſſe.

On en appelle ſouvent au tribunal des parens ou des tuteurs: & ſi la médiation des amis produit une réconciliation, il eſt rare qu'elle dure; & pourquoi? La faute en eſt dans l'ame de tous les deux, & aucun des deux ne veut le croire; de ſorte que la playe, qu'il n'eſt pas permis de ſonder, n'eſt guérie qu'à la ſurface. Elle s'envenime profondément, & ſe remontre en ſuite avec des douleurs plus aiguës que jamais. Le lit à-part en eſt une ſuite fréquente: on s'enfuira.

fuira peut être du mari pour ſuivre un amant ; ſouvent un indifférence invincible s'en mêle, & peut être une averſion des plus complétes. Et toutes les fois que pour la forme ils ſont obligés de paroître enſemble, chacun voit aux baaillemens du mari & aux vapeurs de la femme, qu'ils ſe ſont vraiment inſupportables l'un à l'autre. Séparez les au contraire, ils ont l'eſprit plus libre, & ſont d'un aſſez bon commerce.

Je voudrois donc, ma chére, que vous penſaſſiez, & j'eſpére me donner jamais lieu au contraire, que quand j'aurois épouſé la premiére dame d'Angleterre, je ne l'aurois jamais mieux traittée que je traitterai ma Pamela. Car, en un mot, ma femme eſt ma femme ; & j'ai été d'autant plus long tems à me réſoudre au mariage, que j'en connoiſſois mieux les devoirs, & que je craignois de les mal remplir.

Je croi être plus délicat là-deſſus que bien d'autres : mais, cela vient de ce que j'ai conſidéré de fort près la conduitte des gens mariés, & qu'à peine en ai-je vû, dont je vouluſſe imiter aujourd'hui les allûres. Je vous citerai peut être, là-deſſus des exemples d'un plus grand détail, quand nous nous ſerons fréquentés plus long-tems, & que nous aurons fait, pour ainſi dire, une plus ample connoiſſance enſemble.

Si je m'étois marié dans les vûës de la plus part des gentilſhommes que je connois, & ſuivant les régles que ma bonne ſœur, prenant la place de mon pére & de ma mére, auroit bien voulu me preſcrire ; j'aurois épouſé une dame du bel air, élevée à peu près comme je l'ai été, & accoutumée à avoir ſes volontés en tout.

Je connois pluſieurs Meſſieurs, qui peuvent compoſer avec leurs moitiés, & leur ceder tranquillement tout après avoir eu quelques débats avec elles. Mais, euſſai-je épouſé une princeſſe, je n'aurois jamais pu les imiter. Je l'aurois néceſſairement aimée

à la folie, avant que de consentir à m'unir pour jamais à elle, & à lui préférer tout le reste de son sexe; car, sans cette tendresse, ma chére Pamela, il n'est point de mariages ou l'indifférence ne se glisse, si même le dégoût ne s'en mesle pas; ce qui ne m'auroit jamais rendu heureux dans mon domestique; & il y a je croi moins d'exemples d'hommes qui aiment mieux après le mariage, que nous n'en trouverons de femmes qui sont dans ce cas; il n'est pas question à présent de vous dire les raisons de cette différence.

Si j'avois pris femme, il m'auroit encore fallu être moralement seur, quelle me préferoit à tous les hommes; & pour m'en convaincre, il auroit fallu qu'au lieu de relever mes défauts, elle les eût exténués; qu'elle eût supporté mes imperfections, qu'elle eût épié & étudié mon humeur; & si elle avoit souhaité de l'emporter sur moi par rapport à quelque point contesté, il lui auroit fallu le faire par la douceur & par la complaisance; encore auroit-il fallu que cette complaisance n'eut pas été celle d'un esclave, & d'espéce à paroître le résultat de son insensibilité plûtôt que celui de son jugement & de sa tendresse.

Elle auroit évité avec soin, de m'arracher aucune démarche, par des sollicitations qui tinsent de la contrainte ou de la force. Le mot de *commander* de mon côté, & celui *d'obéïr* du sien, auroient pour toûjours été effacés de mon vocabulaire. Pour cette raison, je me serois fait un devoir, de n'en jamais rien éxiger qui ne fût utile, juste, & raisonnable; comme aussi j'aurois éxigé qu'en retour, elle n'eût montré ni répugnance, ni chagrin, ni incertitude, lorsqu'il se seroit agi de me complaire, & que même elle m'eût entendu à demi-mot.

Je ne lui aurois point pardonné de me faire dire deux fois la même chose, attendu le soin extrême que j'aurois apporté, à rendre sa complaisance pour

moi

moi raiſonnable, & de nature à ne lui pas ôter ſa qualité d'agent libre, dans les points qu'il étoit à propos de lui céder. Si je n'avois pas toûjours eu raiſon, j'aurois voulu qu'elle eût ſupporté patiemment mon erreur, ſi elle m'en avoit vû fortement prévenu ; & qu'elle eût raiſonné pour lors avec moi ſur le ton de complaiſance : car ſi nous n'avions diſputé que ſur des bagatelles (& les plus grandes conteſtations entre amis en naiſſent ordinairement) elle m'auroit convaincu par-là, qu'elle n'étoit pas d'une opinion différente de la mienne, pour le plaiſir de la contradiction, mais dans la vuë de me détromper pour l'amour de moi-même, & afin qu'une autrefois je priſſe de meilleures réſolutions.

Une ſemblable conduite auroit été ſi obligeante, qu'en bonne juſtice j'aurois redoublé d'eſtime pour une perſonne qui, pour me complaire, m'auroit ſacrifié ſon ſentiment : Après cet effet de ſa complaiſance, j'aurois été convaincu que les raiſons dont elle avoit combattu les miennes n'avoient pour but que de rectifier mes idées pour l'avenir : & je n'aurois pu me deffendre d'en avoir beaucoup plus d'égard à ſon opinion & à ſon avis, dans les affaires de plus grande importance.

Dans toutes les compagnies, il lui auroit fallu, ſoit que je l'euſſe mérité parfaitement, ou non, temoigner les égards les plus grands & la plus parfaite eſtime pour moi ; & cela d'autant plus qu'une pareille conduite en relevant ſa réputation l'auroit miſe en ſeureté : car, toutes les fois que nous autres débauchés attaquons une femme mariée, la premiére choſe qui nous y encourage, après notre propre vanité, c'eſt de voir le peu de cas qu'elle fait de ſon mari, & de l'en entendre parler ſans beaucoup d'égards, ou avec mépris.

Pour cette raiſon, j'aurois voulu qu'elle eût tiré un voile obligeant ſur mes défauts ; & qu'elle eût

exténué ceux qu'elle n'auroit pu cacher: Qu'elle eût placé mes meilleures actions dans le jour le plus avantageux, & montré que, quelques libertez que le monde ſe donnât ſur mon compte, j'avois au moins ſa bonne opinion.

Il lui auroit fallu eſtimer mes amis pour l'amour de moi; être toûjours gaie & contente, qui que ce fût que je lui euſſe amené chez moi; Il auroit fallu que quelques défauts qu'elle eût pu remarquer en moi, elle ne m'en eût jamais repris devant une compagnie; au moins avec un air de ſupériorité, qui eût ſignifié qu'elle avoit meilleure opinion de ſon bon ſens que du mien.

Voila, ma Pamela, une legére ébauche de la conduite que j'aurois éxigée d'une femme de quelque qualité qu'elle eût pu être, & ſans laquelle nous aurions mal vêcu enſemble. Jugez de là, ſi j'aurois jamais pu ſupporter le commerce d'une de nos femmes à la mode.

La méchanceté, & la contradiction que je n'ai que trop ſouvent remarques dans quelques unes de mes viſites, même parmi des gens ſenſés & de condition, m'avoient prévenu contre l'état du mariage; & comme je ſavois que je ne pouvois l'endurer; j'avois aſſurément raiſon de ne pas ſonger à me lier. Vous voyez auſſi, ma chére, que je n'ai point cherché femme dans cette claſſe; & je ne ſçai en vérité où, ni dans quelle claſſe j'aurois pu en chercher ou en trouver une ſelon mon cœur, autre que vous-même. Car, tel étoit mon malheur que je ne me ſerois jamais contenté de n'être que médiocrement heureux avec une femme.

Jugez de tout cela, ſi je pouvois ſouffrir très patiemment, que vous vous cruſſiez ſeure de mon affection juſqu'au point de pouvoir prendre ſur vous les fautes des autres, & regarder votre interpoſition comme

comme ſuffiſante pour les expier par un mérite de ſurérogation ſuppoſée.

Je ne ſuis pourtant pas parfait moi-même : J'ai, au contraire, de grandes imperfections. Je ne ſouffrirai pas cependant qu'elles ſervent d'excuſe à celles de ma femme, & qu'elle en concluë que je doive ſupporter chez elle des defauts qu'elle peut corriger, parce qu'elle en ſupporte chez moi de plus grands.

Sur le tout, je puis eſpérer que vous ſupporterez mes défauts, & que vous étudîrez mon humeur, que vous ne me reconnoîtrez pas capable de rendre une inſulte pour des maniéres obligeantes, & que vous ne croirez pas que je ſuis d'autant plus affable qu'on en agit rudement avec moi. Je n'ajouterai plus qu'une choſe, c'eſt que je me mépriſerois ſouverainement moi-même, s'il étoit quelque privilége dont une princeſſe qui ſeroit ma femme pût s'attendre à joüir comme telle, & que je le conteſtaſſe à ma chére Pamela. Car vous êtes l'épouſe de mon cœur : Je n'ai jamais ſouhaité que vous pour femme, & je n'en ſouhaiterai jamais d'autre.

J'eſpére, Monſieur, repris-je, que ma conduite à l'avenir..... Pardonnez, ma chére, me dit-il, ſi je vos interromps ; mais, c'eſt pour vous aſſurer que je ſuis très parfaitement convaincu de vos tendres égards pour moi, & que je ſçai par conſéquent que j'aurois pu m'épargner la plus grande partie de ce que je viens de dire. Nous ſerions en vérité bien malheureux l'un & l'autre, ſi j'avois raiſon de me croire dans la néceſſité d'en dire tant. Mais une choſe en a amené une autre ; & j'ay plutôt parlé de ce que ma délicateſſe m'a fait remarquer dans d'autres familles, que de ce que je craignois d'avoir dans la mienne. Je puis auſſi vous aſſurer, que je ſuis juſqu'ici infiniment ſatisfait de votre conduite. Vous n'aurez pas lieu de vous en repentir ; & vous verrez que tout imparfait qu'eſt votre mari, & tout violent

que

que certains cas particuliers peuvent le provoquer à être, (défaut cependant que je tâcherai de vaincre.) Vous navez pourtant pas en lui un homme brutal & assez dépourvû de générosité, pour rendre le mal pour le bien, & payer votre complaisance par des insultes.

Je le remerciai de ses obligeantes prescriptions, & des tendres protestations qu'il me faisoit ; & je l'assurai qu'elles avoient fait une si forte impression sur mon esprit, que tant celles-là que les précédentes & celles qu'il pourroit avoir la bonté de me donner encore dans la suite, seroient autant de régles de ma conduite à l'avenir.

Je suis ravie de la métode que j'ai prise de faire un journal de tout ce qui se passe dans ces prémiéres scênes de mon bonheur, parce qu'il en rendra l'impression plus profonde. J'y aurai recours, pour en mieux régler ma conduite toutes les fois que je me méfirai de ma mémoire.

Attendez : Quelles sont les régles que je dois observer & recueïllir de cette importante & sérieuse leçon ? Jé pense que les voici.

1. Qu'il ne faut pas, lorsqu'il est violemment en colére contre quelqu'un, que je vienne l'assaillir sans sa permission. *Fort bien ; je réponds de m'en souvenir à merveille. Je m'imagine pourtant que cette régle lui est presque particuliére.*

2. Que je dois regarder son indignation comme le plus grand malheur qui puisse m'arriver. *Je réponde encore de celui-la.*

3. Et que par conséquent je ne dois pas souhaiter de l'encourir, pour en garantir un autre. *Sera bien fin, qui m'y attrappera.*

4. Que je ne dois jamais faire de compliment à qui que ce soit à ses dépens.

5. Que je ne dois me rendre coupable d'aucuns actes de bassesse volontaire ! *Cette régle comprend bien des*

des choſes, & je tâcherai de l'obſerver en entier. L'occaſion à laquelle il m'en parle en eſt l'expliquation; car il me dit, que, quoiqu'en colére, je ne dois rien dire qui ſente le dépit, la malice, le manque d'égards, l'oubli du devoir, *& autres choſes ſemblables.*

6. Qu'il faut que j'aye de l'indulgence pour lui, lors même que je trouve qu'il à tort. *Cela eſt un peu dur, car il eſt des cas!*

Je voudrois bien ſavoir ſi la pauvre Mademoiſelle Sara Godfroy eſt morte ou en vie.

7. Que je dois plier comme le roſeau de la fable, de peur qu'en réſiſtant à la tempête je ne ſois déracinée comme le chêne. *O! pour celà, j'y ferai de mon mieux! Il n'eſt guére apparent, du moins je l'eſpére, que je ſois jamais trop obſtinée: J'eſpére auſſi, cependant, que la tempête ne me fera pas non plus plier tout à fait juſqu'à terre.*

8. Qu'en général les jeunes gens de condition ſont élevés tout au rebours du bon ſens. Memorandum, *que ſi jamais il me tombe en charge d'élever des enfans, je ne dois en aucun tems leur permettre des choſes qu'il eſt à propos de leur interdire.*

9. Que je dois les accoutumer à endurer des contretems & des contradictions.

10. Que je ne dois pas permettre qu'on leur en ſouffre trop dans leur enfance.

11. Ni à l'ecolle.

12. Ni les gâter quand ils reviennent au logis.

13. Parceque d'ordinaire les enfans étendent leur méchanceté depuis la nourrice juſqu'au maître d'école, & depuis celui-ci juſqu'à leurs parens.

14. Et que par une juſte punition de tout le mal qu'ils ont fait, ils ſe rendent en ſuite malheureux eux-mêmes.

15. Que des enfans revêches & déſobéiſſans à leurs parens, ſont de mauvais maris & de mauvaiſes femmes;

mes ; & *pareillement de mauvais maîtres & de mauvaiſes maîtreſſes.*

16. Que n'étant pas accoûtumés de bonne heure à la contradiction, ils ne ſauroient s'entre-ſupporter dans le mariage.

17. Que la faute en étant profondément enracinée dans l'ame de l'un & de l'autre parti, aucun des deux ne ſera d'humeur à s'en corriger.

18. D'où s'enſuivent des méſintelligences, des querelles, des appels au jugement du tiers & du quart, des réconciliations ſans effet, des ſéparations, des déſertions ſcandaleuſes, ou tout au moins de l'indifférence, & peut-être de l'averſion. Memorandum, *Fidele portrait d'un triſte mariage ; dans les traits parlans d'un* MARI QUI BAAILLE, *& d'une* FEMME A VAPEURS *lorſqu'ils ſont* enſemble, *mais qui* ſéparés, *ſont la vivacité même.*

19. Peu de gens mariés ſe comportent à ſon goût ! *Peſons ſérieuſement cet article, & profitons en.*

20. Quelques Meſſieurs peuvent, pour leur repos, entrer en compoſition avec leurs femmes, mais il ne ſauroit le faire. *Je le croi, en vérité, & je ne l'éxige pas de lui.*

21. Que l'inclination eſt abſolûment néceſſaire avant le mariage.

22. Que les éxemples de gens qui aiment mieux après qu'avant le mariage, ſont plus rares chez les hommes que chez les femmes. *Mais pourquoi cela ? Je voudrois qu'il m'eût dit les raiſons qu'il en ſait. Je m'imagine qu'elles n'auroient pas été à l'avantage de ſon ſéxe.*

23. Qu'une femme doit donner lieu à ſon mari de croire qu'elle le préfére à tous les hommes. O ! Cela s'en va ſans dire.

24. Que ſi elle veut l'emporter quelquefois, ce doit être par la douceur & la complaiſance : *Il veut dire ſans doute en* cédant.

25.

25. Et cette complaiſance ne doit pas non plus ſentir l'eſclavage juſqu'au point de paroître le réſultat de ſon inſenſibilité, plutôt que de ſa tendreſſe & de ſon bon ſens.

26. Que les termes de COMMANDER & d'OBEIR ſeront effacés de ſon vocabulaire. *Braviſſimo!*

27. Qu'un homme ne doit éxiger de ſa femme rien qui ne ſoit utile, raiſonnable & juſte. *Aſſurément, rien n'eſt plus judicieux.*

28. Mais qu'auſſi elle ne doit, en l'obligeant, témoigner ni répugnance ni chagrin, ni incertitude, mais le faire à demi-mot, & ne ſe faire jamais dire une choſe deux fois. *Mais n'y a-t'il pas quelques occaſions, où l'on pourroit un peu paſſer pardeſſus cette regle? Oüi, certes; car il dit enſuitte.*

29. Mais que cela ne doit avoir lieu qu'autant qu'il a ſoin de rendre ſa complaiſance raiſonnable, & compatible avec ſa qualité d'agent libre, dans les points qu'on doit lui allouer. *Allons, cela n'eſt point encore ſi mal, ſur tout de ſa part.*

30. Que ſi le mari s'obſtine à éxiger une choſe qui ne convient pas, elle doit la faire ſans diſputer avec lui, & enſuitte propoſer ſes raiſons. *Bonté divine! Je ne ſçai que dire à celui-là! Il me paroît un peu dur! & je m'imagine que ce ſeroit matiére à des débats bien vifs dans un parlement de femmes!* Mais voyons l'article ſuivant.

31. Suppoſé que la diſpute ne roulle que ſur des bagatelles. *Bon, ceci raccommode un peu la choſe. Car on ne doit point, à mon avis, inſiſter ſur des riens.*

32. Que les plus grandes querelles entre amis, & *aſſurément un mari & une femme ſont, ou du moins dévroient être amis*, naiſſent ſur des ſujets de néant. *Je croi cela très véritable, car avec la meilleure intention du monde, j'ai penſé tout à l'heure m'attirer la colére de mon mari.*

33. Qu'une femme ne doit jamais vouloir convaincre ſon mari par pur eſprit de contradiction, mais pour l'amour de lui. *Comme ils y trouveront tous deux leur compte, ſi un des deux ſe conforme à cette régle, je la crois très judicieuſe.*

34. Que dans toutes les compagnies une femme doit témoigner de l'eſtime & de la tendreſſe pour ſon mari.

35. Et cela pour l'amour de ſa propre réputation, & de ſa ſeuréte ; parce que

36. Les libertins ne ſont jamais plus fortement encouragés à attaquer la vertu d'une femme mariée, que par la mauvaiſe opinion qu'elle paroît avoir de ſon mari. *Rien, aſſurément, n'eſt mieux fondé en raiſon, & c'eſt une leçon admirable.*

37. Que par conſéquent une femme doit charitablement tirer le rideau ſur les défauts de ſon mari.

38. Qu'elle en doit exténuer ce qu'elle ne ſauroit en cacher.

39. Qu'elle doit mettre ſes vertus dans leur plus beau jour.

40. Et convaincre le monde qu'au moins il eſt ſeur de ſa bonne opinion.

41. Qu'elle doit eſtimer ſes amis pour l'amour de lui.

42. Qu'elle doit montrer un viſage gai & content à qui que ce ſoit qu'il amène au logis.

43. Que quelques défauts qu'elle apperçoive chez lui, elle ne l'en reprenne jamais en compagnie.

44. Au moins avec aucuns de ces airs de ſupériorité qui ſignifieroient qu'elle auroit meilleure opinion de ſon propre jugement que du ſien.

45. Qu'un homme qui a de la délicateſſe ne peut être content, s'il n'eſt que médiocrement heureux avec ſa femme.

46. Qu'une femme doit bien prendre garde à ne pas s'arroger un merite ſurérogatoire juſqu'au point de

de ſe charger des fautes d'autrui. *Je trouve en vérité, que c'eſt bien aſſez pour nous d'être chargées de celles qui nous ſont perſonnelles! Cet article eſt de la même nature que le troiſiéme; il eſt la partie de ce bon ſermon dont je dois actuellement me faire l'application.*

47. Que les imperfections du mari n'autoriſent pas celles de la femme. *Sans doute que les femmes ne ſauroient être trop bonnes. Il faut pourtant eſpérer que les hommes leur paſſeront quelques legers défauts. Mais attendez: voici quelque choſe d'aſſez bon pour la concluſion.*

48. Qu'un mari qui éxige toutes ces choſes d'une femme, doit être incapable de rendre une inſulte pour un bon mot, ou le bien pour le mal; & qu'il ne doit la fruſtrer d'aucun des priviléges de ſon ſéxe.

En vérité, mes chers parens, je trouve que cette derniére régle couronne toutes les autres, & les rend aſſez ſupportables: car, on ne ſauroit trop obliger un homme de bon ſens & qui a l'ame grande. Comme j'ai le bonheur d'en poſſéder un de cet ordre, je ſerois bien indigne, ſi je n'agiſſois & ne penſois pas conformément à de ſi juſtes maximes.

Tout conſideré cependant, vous verrez que je n'ai pas la tâche du monde la plus aiſée à remplir. Mais, comme je connois mes propres intentions, & que je ſçai que je ne commettrai aucune faute volontaire; j'en aurai beaucoup moins d'inquiétudes.

Il ne m'inſinua pas la moindre choſe, dont je puſſe prendre occaſion de parler de la pauvre Mademoiſelle Sara Godfroy. Je voudrois que Miledy n'en eût fait aucune mention. Car cela m'a donné une curioſité qui n'eſt pas autrement à ſa place, ſur tout ſi fort au commencement de mon mariage, & dans un cas de ſi vieïlle datte. Il a auſſi lâché à ſa ſœur qu'il avoit commis d'autres fautes (apparem-

ment

ment du même ordre) qui n'étoient point venuës à ſa connoiſſance! Mais je ne doute nullement qu'il n'en ait reconnu le mal, & qu'il ne ſoit très bon à l'avenir. Je le ſouhaite, & le demande à Dieu, pour l'amour de ce cher époux lui-même!

MERCREDI, 7me jour de mon bonheur.

LE matin dès que je fus levée, voyant la porte de Miledy Davers ouverte, j'allai lui rendre viſite. Elle étoit au lit, mais éveillée, & parloit à ſa femme de chambre. Je lui dis que j'eſpérois que je ne l'importunerois point: Nullement reprit-elle, je ſuis ravie de vous voir. Comment vous portez vous? Et bien, ajoûta-t'elle, quand partez vous pour le Comté de Bedford? Je ne ſaurois vous le dire, Madame, répondis-je. Le deſſein étoit de partir comme aujourd'hui, mais je n'en ai pas entendu reparler.

Aſſiéiez vous à-côté du lit, me dit-elle. Je vois, Pamela, car il faut continua Miledy que je vous appelle encore ainſi, je vois par tout ce qu'on me dit hier dans le jour & au ſoir, que depuis qu'on vous a tranſportée dans cette maiſon, & ſur tout depuis peu de jours, vous avez très mal paſſé votre tems. Madame Jewkes a fait à Rebecca un détail qui m'a émûë de compaſſion pour vous.

En vérité, Madame, lui dis-je, ſi vous ſaviez le tout, vous auriez grand' pitié de moi; car jamais malheureuſe n'a été expoſée à une plus rude épreuve. Mais je dois à préſent oublier le tout, & ne ſentir que ma reconnoiſſance. A ce que je puis comprendre, interrompit-elle, c'eſt un vrai miracle que vous ſoiez ici. J'ai été vivement touchée de quelques endroits de votre hiſtoire: vous avez fait une noble réſiſtance, il faut l'avouer, & vous méritez les éloges de tout votre ſéxe.

C'eſt

C'eſt Dieu, Madame, répondis-je, qui m'en a donné le courage. Vraiment, me dit-elle, la choſe eſt d'autant plus extraordinaire, que je croi que, ſi nous en ſavions bien la vérité, nous trouverions que, pour ſurcroi vous aimiez ce coquin là, & ne l'aimiez pas pour peu. Dans le fort de mes épreuves, lui répondis-je, je ne ſongeois uniquement qu'à conſerver mon innocence ; & n'avois rien moins que l'amour en tête.

Mais, parlez-moi franchement, ajouta-t'elle, ne l'avez vous pas aimé tout le tems ? Madame, repris-je, j'ai toûjours eu beaucoup d'eſtime pour mon maître ; & toutes ſes bonnes actions me paroiſſoient doublement telles. Quant aux mauvaiſes, quoique j'euſſe en horreur ſes attentats contre moi, il m'étoit impoſſible de le haïr ; & je lui ſouhaitois toûjours du bonheur ; mais je ne ſavois pas que ce fût de l'amour. En vérité, je n'en avois pas la préſomption.

Charmante fille ! s'écria-t'elle ; ce que vous venez de dire a mille charmes : mais, quand il vit qu'il ne pouvoit venir à ſes fins ; quand il commença à être fâché de ce que vous aviez ſouffert, à admirer votre vertu, & à faire profeſſion de vous aimer dans des vuës honorables ; que penſiez vous alors ?

Ce que je penſois, Madame ! en vérité je ne ſavois que penſer : je ne pouvois ni eſpérer ni croire que tant d'honneur me fût réſervé ; & pendant un tems j'ai plus redouté ſes égards que je n'avois fait ſes rigueurs. Un bon ami m'avoit ſecrétement avertie d'un projet de mariage ſuppoſé, qui devoit s'éxécuter à l'aide d'un homme qui feroit le perſonnage de Miniſtre, & cet avis tenoit mon eſprit trop en ſuſpens, pour que je puſſe me réjoüir exceſſivement de ſes déclarations obligeantes.

Je croi, dit-elle, qu'il vous a attaqué deux ou trois fois dans le Comté de Bedford ? Oui, Madame, il l'a fait. Il a certainement été bien méchant.

J'entends

J'entends qu'il vous a proposé des conditions lorsque vous avez été ici? Oui Madame, repris-je; mais j'avois tellement en horreur l'idée d'être une créature entretenûë, que je les rejettai avec beaucoup de hauteur, & pris la résolution de mourir plûtôt que d'y souscrire.

Je croi, dit Miledy, qu'après cela il attenta sur votre personne? N'est-ce pas? Helas! oui, Madame, répondis-je, & d'une maniére bien cruelle; je fus à deux doigts de ma perte; car Madame, Jewkes se comporta tout autrement qu'elle n'auroit deu. Là-dessus je fis à Miledy le détail de ce cruel attentat, & lui dis comment j'étois tombée évanouïë; & comment me croiant mourante ils s'abstinrent de me toucher. Cet indigne assaut fut il suivi de quelqu'autre, dit Miledy?

Quelque tems après dans le jardin, répondis-je, il n'en agit pas des mieux; mais j'étois tellement sur mes gardes, & si prête à prendre la mouche!

Mais, interrompit Miledy, ne vous menaçoit il pas de tems à autre, & ne prenoit-il pas quelquefois ses airs terribles? s'il me menaçoit, Madame, m'écriai-je! Oui, certes; j'ai eu des menaces tant & plus! & j'ai maintes fois pensé en mourir de peur. Comment pouviez vous soûtenir cela, me dit-elle; car c'est le plus audacieux & le plus hautain mortel que je connoisse! Ce n'est pas un cœur sans résolution, mais un vrai lion pour le courage: il n'a jamais rien craint ni dans l'enfance ni à l'âge d'homme. J'ai moi-même une assez bonne doze de fierté, ajouta-t'elle; mais, toutes les fois que je l'ai mis bien & dûment en colére, il m'a toûjours fallu le rechercher pour l'appaiser de mon mieux. Car sachez, mon enfant, qu'il n'est pas aisé de se réconcilier avec lui, & vous pouvez m'en croire.

Mais, n'a t'il jamais réïteré ses attentats, depuis qu'il eut commencé à faire profession de vous aimer

honorable

honorablement? Non en vérité, Madame, répondis je, il ne l'a jamais fait. Mais, il a eu de longs combats avec lui-même, & avec son orgueil, comme il l'appelloit, avant que de pouvoir s'abbaisser jusques-là. Il y a pensé & repensé très sérieusement: & une fois qu'il m'avoit accablée de ses bontez, & qu'il m'arriva de dire un mot ou deux qui lui déplûrent, il me chassa de chez lui en une heure de tems, & pour ainsi dire sans congé; car il me fit partir comme un éclair & me laissa faire le chemin d'une journée vers la maison de mon pére, & m'envoya ensuite un homme à cheval, qui vint à toute bride me prier de sa part de revenir. Tout depuis ce tems-là, il m'a traittée de la maniére du monde la plus obligeante & la plus gracieuse, & a enfin rendu mon bonheur parfait.

Ce trait de vous chasser brusquement & de vous renvoyer chercher l'heure d'après, est parfaitement de mon frére, & vous serez trop heureuse, en cas que vous le fâchiez, s'il ne vous chasse pas ainsi deux ou trois fois avant l'an révolu. Il en auroit fait autant à la plus grande dame du païs, s'il l'avoit épousée. Il a pourtant des vertus, aussi bien que des défauts: car il est généreux; sa fierté même est noble; il hait les bassesses; & se délecte à faire du bien: mais il ne pardonne pas aisément une faute volontaire. Il est sage, prudent, sobre, & magnanime: Il ne vous dira pas un mensonge, & ne cherchera pas à déguiser ses defauts; mais, vous ne devez pas vous flater, à ce que je croi, de l'avoir à vous tout entier.

Mais je ne rebattrai pas d'avantage ce sujet. Vous voyez dans quelle fureur il étoit contre moi. Il a aussi paru être en colére contre vous: Je croi cependant qu'il en feignoit une partie.

Madame, repondis-je, il a eu la bonté de me faire un très beau sermon; & je vois qu'il a été bien

bien ſérieuſement en colére contre moi, & qu'il ne ſera pas aiſé de me comporter avec lui de maniére qu'il n'y puiſſe trouver à redire. Car je m'apperçois, qu'il eſt très délicat & très rafiné dans ſes idées, mais pourtant extrêmement généreux, comme vous venez de le dire.

Fort bien, reprit Miledy, je ſuis charmée que tu ayes eu un petit échantillon de ſa colére; autrement je me ſerois imaginé qu'il y avoit de l'affectation, & je n'aime pas non plus que lui, à être traittée avec un artifice indigne; s'il l'avoit fait avec moi, cela m'auroit bleſſée juſqu'au cœur.

Mais, mon enfant, ajoûta-t'elle, je vois que vous tenez un journal de tout ce qui paſſe, & qu'il a ſouvent trouvé le moien de mettre la main deſſus. Seriez vous fâchée que je le viſſe? Ce ne pourroit jamais être qu'à votre déſavantage: car, je vois que cela n'a pas été de peu de poids ſur ſon eſprit. Je trouverois un plaiſir extrême à lire d'un côté la liſte de ſes ſtratagêmes, de ſes attentats, de ſes ruſes, & de ſes menaces, & des propoſitions qu'il vous a faites; & de l'autre toutes vos charmantes contre-batteries, qu'il ne ſe laſſe point de louer; votre réſiſtance courageuſe, la noble fermeté avec laquelle vous avez conſervé votre vertu; & les progrès par leſquels ſon orgueil a été ſéduit, & ſon cœur amené à un amour honorable, juſqu'au moment que vous avez été faite ce que vous êtes. Ce doit être une hiſtoire rare & extraordinaire, dont la lecture non ſeulement me fera beaucoup de plaiſir, mais me réconcilîra encore entiérement à la démarche qu'il a faite. C'eſt un point auquel il faut vous dire que je n'ai jamais cru que je viendrois: car, j'avois déja fort avancé un mariage entre lui & Miledy Elizabeth * *; j'en avois déja tant parlé que le Comte ſon pére & le Duc de * * ſon Oncle l'approuvoient: La jeune Dame elle méme n'y avoit pas de répugnance;

gnance ; & préſentement on va m'en faire impitoiablement la chaſſe ; & c'eſt ce qui m'a renduë auſſi furieuſe que vous me l'avez vuë ſur cette affaire. Mais ſi je trouve par vos écrits que votre vertu n'a que la récompenſe qu'elle mérite, ce ſera une bonne excuſe non ſeulement pour moi, mais encore pour lui, qui fera que je vous en aimerai mieux.

Il n'y a rien, lui dis-je, que je ne vouluſſe faire pour obliger Miledy : mais mes pauvres parens, qui auroient mieux aimé me voir enterrer toute vive, que ſéduite par le plus grand des princes, les ont actuellement entre leurs mains. Votre cher frére les leur a demandés, pour le tems où ils en auront fini la lecture : mais, s'il m'en donne la permiſſion, je les montrerai de tout mon cœur à Miledy ; perſuadée qu'elle m'accordera la même indulgence que j'ai trouvée chez lui, quoique je l'aye traitté fort librement tout le tems qu'ont duré ſes deſſeins criminels ; & qu'elle voudra bien regarder mes écrits comme les ſentimens tous nuds de mon cœur, que j'ai communiques de tems en tems à ceux ſur l'indulgence deſquels je pouvois compter, & pour leſquels ſeuls je les avoient mis ſur le papier.

Donnes moi tout à l'heure un baiſer, me dit Miledy, pour l'aimable complaiſance que vous voulez bien avoir pour moi : Car je ne doute point que mon frére ne conſente à ce que je les voie, parce qu'ils ne ſauroient que vous faire beaucoup d'honneur, & que je vois qu'il vous aime plus que perſonne au monde.

J'ai entendu parler de vos parens, de la maniére du monde la plus avantageuſe, continua Miledy. Ils ſont, dit-on, induſtrieux, honnêtes, fort ſenſés, d'un excellent cœur, & connoiſſent le monde : Comme je ne doute pas de la générosité mon frére, je ſuis ravie de ce qu'ils feront une figure paſſable aux yeux du public.

Madame, lui dis-je, c'eſt le plus honnête, le plus tendre, & le plus religieux couple qu'il y ait ſous le ciel. Ils ont autrefois été ſur un très bon pied, & ont élevé une grande famille dont je ſuis la plus jeune : mais ils ont eſſuié bien des malheurs, pour avoir fait plus qu'ils ne pouvoient en faveur de deux de mes fréres qui ſont morts l'un & l'autre, & dont ils s'étoient obligés de païer les dettes. De cette maniére ils furent reduits fort bas, & privés de tout par des creanciers ſans pitié, quoique la plus part des dettes ne leur fuſſent pas perſonnelles. Mon pére, qui entendoit un peu les comptes, & qui écrivoit aſſez bien, ayant inutilement eſſaié de mettre ſur pié une petite école de campagne ; ils furent obligés de travailler durement de leurs mains : mais ils ſont toûjours demeurés honnêtes, contents de ce que la providence leur envoyoit, ne murmurant jamais contre elle, s'aimant d'une tendreſſe mutuelle, &, malgré leurs malheurs & leur pauvreté, toûjours au-deſſus de toutes les tentations. Auſſi n'avoient-ils d'autre crainte que celle de me voir vicieuſe, & ceder à la tentation pour l'amour des biens temporels. C'eſt à la grace de Dieu, à leurs bonnes leçons, & à celles que feuë ma chere maîtreſſe votre digne mére a bien voulu m'inculquer, que je dois la conſervation de mon innocence, & l'état heureux auquel je me vois élevée aujourd'hui.

Elle eut la bonté de me rebaiſer encore. Il y a, me dit-elle, une ſi noble ſimplicité dans ta narration, une candeur ſi honnête dans ton âme, &, malgré le changement de ton état, une humilité ſi touchante dans toute ta conduite, que je croi qu'il faudra que je t'aime malgré moi & mes dents : Je ſuis bien aſſûrée, ma chére Pamela, que la vûë de vos papiers couronnera cet ouvrage, qu'elle déſarmera mon orgueil, qu'elle bannira de mon cœur tout reſſentiment ſur l'affaire de Miledy Elizabeth,

zabeth, juſtifiera la conduite de mon frére, & tournera en même tems à votre honneur éternel, & à celui de tout notre ſéxe. Je ne fais donc nul doute que mon frére ne m'en permette la lecture.

Je puis tout dire devant vous, Mademoiſelle Worden, dit Miledy à ſa femme de chambre : Vous ne ferez pas ſemblant d'avoir entendu notre converſation : mais je vois qu'elle vous touche beaucoup. Avez vous jamais entendu rien de plus joli, de moins affecté, de plus ſincére, de plus franc, & de plus naturel ? Non, jamais de ma vie, Madame, répondit-elle ; & c'eſt le plus grand de tous les plaiſirs pour moi, de voir une ſi heureuſe réconciliation avoir lieu, en faveur d'un ſi parfait mérite.

J'ai decouvert tant de prudence dans Mademoiſelle Worden, dis-je à Miledy, que tant pour cela, qu'à cauſe de la confiance dont vous l'honorez, je n'ai fait nul ſcrupule de dire librement ma penſée devant elle, & de blamer mon cher maître où il étoit blâmable, auſſi bien que de reconnoître ſon incomparable bonté envers moi depuis ce tems-là ; bonté qui ſurpaſſe aſſurément tout ce que je puis jamais mériter. Il ſe pourroit bien que non, reprit Miledy. J'eſpére que vous ferez le bonheur l'un de l'autre : Je vais à préſent me lever, lui dire toutes mes penſées, & le prier de me laiſſer lire vos papiers : car je m'en promets un extrême plaiſir ; & ne plaindrai pas la peine du voyage que je ferai pour vous aller voir à l'autre maiſon, & pour les aller prendre.

Les bonnes graces de Miledy, lui dis-je, étoient tout ce que j'avois à ſouhaiter ; ſi j'ai le bonheur de les poſſéder, avec la continuation des bontés de votre cher frére pour moi, je ſerai tranquille, quoiqu'il puiſſe m'arriver d'ailleurs.

De cette maniére je pris congé d'elle, & me retirai ; & elle dit avec tranſport à Mademoiſelle

Worden aſſez haut pour que je l'entendiſſe, la charmante créature ! Mademoiſelle Worden. Je ne ſçai lequel des deux l'emporte de ſon cœur ou de ſa perſonne ! & cela à un âge ſi tendre ! Mon frére a vraiment un beau champ pour l'aimer..

En vérité, mes chers parens je dois bien craindre à préſent de me trop enorgueïllir.

Je fus bien tentée de faire à Miledy quelques queſtions ſur Mademoiſelle Sara Godfroy, mais je penſai enſuite qu'il valoit mieux m'en taire, puiſqu'elle s'en étoit tûë elle-même. J'en entendrai parler peut-être plûtôt que je ne voudrois. J'eſpére cependant que non : Je ſouhaiterois pourtant bien ſavoir ſi elle eſt morte ou en vie.

Nous déjeunâmes enſemble de la meilleure humeur du monde : Miledy m'accâbla d'honnêtez, &, ſur ſa demande, mon maître lui accorda ſans héſiter la permiſſion de lire tous mes papiers quand vous me les auriez rendus. Il lui dit qu'il étoit ſeur, qu'en les liſant elle diroit, que j'avois bien mérité la fortune qui m'étoit échûë en partage, & qu'elle penſeroit que ſa vie entiére paſſée à m'accabler de marques de tendreſſe ſuffiroit à peine pour me récompenſer de ma vertu, & pour contrebalancer mes ſouffrances.

Miledy étant réſoluë de partir le lendemain au matin pour aller retrouver Milord Davers, mon maître ordonna que tout fût prêt auſſi pour ſon depart pour le comté de Bedford : Ce ſoir nos bons voiſins viendront ſouper ici, pour prendre congé de Miledy & de nous.

MERCREDI au ſoir.

Rien de particulier ne ſe paſſa à dîner ni à ſouper, que les plus tendres marques de bonté & de condeſcendance de Miledy Davers à mon égard, & quille

&

& mille politeſſes de la part de la famille de Monſieur Peters, de celle du Chevalier S**, de Miledy Jones, &c. des ſouhaits réciproques de ſe revoir tous, & une promeſſe obtenuë de mon bienfaiteur qu'il tâcheroit de venir paſſer quinze jours ou trois ſemaines dans ce païs avant l'hyver. Je finirai donc cet article en vous obſervant, que je diſpoſai de l'argent que mon maître avoit eu la bonté de me mettre entre les mains, ſelon les proportions qu'il m'avoit marques lui-même. Je donnai à Madame Jewkes la ſienne, & d'une maniére qui lui plût infiniment. Elle me ſouhaita, les larmes aux yeux, toutes ſortes de bonheur, & me pria en propres termes d'oublier toute ſon iniquité, paſſée envers moi. Je demandai à mon maître la permiſſion de préſenter cinq guinées à Mademoiſelle Worden, pour avoir une paire de gants, ce qu'il me dit être très bien penſé.

SAMEDI.

JEudi matin Miledy partit pour ſa maiſon de campagne ; & mon meilleur ami & moi, accompagnés de Monſieur Colbrand, d'Abraham, & de Thomas, partîmes pour la chére maiſon ou nous ſommes. Miledy quitta ſon frére d'une maniere fort tendre, & me fit promettre de lui envoyer mes papiers ; je comprends qu'elle veut en amuſer Miledy Elizabeth, quelques autres dames de ſes plus intimes amies, & Milord Davers ; & je croi qu'elle eſpére, trouver dans cette lecture quelques raiſons d'excuſer le choix de ſon frére.

Mon bien-aimé maître ne fut qu'amour & que tendreſſe ſur toute la route, comme il l'eſt en tout lieu & en toute occaſion. O ! la charmante différence que celle que j'ai trouvée entre ce voiage, & celui où, contre tous mes ſouhaits, je fus enlevée à

la maiſon du Comté de Lincoln, au milieu d'un monde de terreurs! Avec quelle ardeur n'en bénis-je pas Dieu! Je le fis en vérité à chaque détour, & à chaque relais.

Nous n'arrivâmes ici qu'hier l'apres-dînée. Abraham prit les devans à cheval, pour aller avertir que nous venions; & j'eus la ſatisfaction, en mettant le pied dans la maiſon d'y trouver tout ceux que je ſouhaitois d'y revoir.

Lorſque le carroſſe entra dans l'avant-cour, je fus ſaiſie d'un vif ſentiment des graces & des miſéricordes de Dieu, en me rappellant de qu'elle maniére on m'avoit enlevée la derniére fois que j'avois vû cette maiſon, & comment j'y avois pris congé des autres domeſtiques, comme une pauvre jeune fille que ſon maître met dehors, & en m'y voyant enfin de retour après mille dangers courus, avec le titre charmant de ſon épouſe, & de maîtreſſe de cette même maiſon dont j'avois été chaſſée. Ce ſentiment fut ſi fort qu'à peine pouvois-je ſoutenir la joie dont il rempliſſoit mon cœur. Mon maître vit la violence de mon émotion, & me demanda tendrement pourquoi je paroiſſois ſi agitée. Ah! Monſieur, m'écriai-je en portant ſa main à ma bouche, les faveurs de mon Dieu, & votre bonté pour moi en rentrant dans cette chére maiſon, ſont au de là de tout ce que je puis exprimer! A peine en puis-je ſoûtenir la penſée! O! Joie de ma vie! me dit-il avec tranſport & en me baiſant réciproquement la main, ſoiez mille fois la bien venuë chez vous! Tous les domeſtiques inférieurs étoient aux fenêtres a nous obſerver ſans ſe montrer qu'à-demi. Il me donna la main avec une bonté qui me mettoit à ſon niveau; me mena dans la ſalle d'un air triomphant; & m'y baiſa le plus tendrement du monde. Encore une fois, ma très chére épouſe, me dit-il, ſoyez la bien-venuë

à

à posseder une maison qui n'est pas plus à moi qu'à vous.

Permettez, mon cher Monsieur, lui dis-je en me jettant à ses pieds, de benir ainsi Dieu, & de vous remercier, lui de toutes ses faveurs, & vous de vos bontez. Ah! si je puis me comporter de maniére à n'en être pas absolument indigne! Quel ne sera pas alors mon bonheur! Ma chére, me dit-il, je ne demande à Dieu pour être le plus satisfait de tous les hommes, qu'une vie assez longue, & assez de santé, pour pouvoir récompenser suffisamment tous vos mérites.

Où est donc Madame Jervis, dit-il à Abraham qui passa devant la porte, où est-elle? La voici, s'ecria-t'elle en entrant tout à coup, la voici, mes chers maître & maitresse, j'attendois impatiemment le moment d'être appellée pour venir vous féliciter l'un & l'autre. Je courus à elle, lui passai mes bras au cou, & la baisai. O, ma chére Madame Jervis, lui dis-je, mon autre chére mére! recevez votre heureuse, votre mille fois heureuse Pamela; & joignez vous à moi pour benir Dieu & notre maître commun, des grandes choses qui sont arrivées! Je pensai m'évanouïr dans ses bras de l'excès de ma joie, en revoyant cette bonne & chére amie, qui avoit été si souvent le temoin de mes détresses, & qui l'étoit enfin de mon triomphe. Vous me faites trop d'honneur, ma chére Madame, me dit-elle. Ma vie entiére se passera à vous témoigner la joie que ressens de vous voir récompensée d'une bonne fortune que vous méritez tant; & à vous marquer par mon respect, combien je suis reconnoissante des bontez dont vous m'avez comblée dans votre obligeante lettre. C'est ici, repris-je en lui montrant mon maître, c'est ici que vos remercîmens & les miens doivent tous s'addresser: car notre cher maître m'a accordé cette grace, que je puis bien appeller un

grand bonheur, dès le moment que je la lui ai demandée. Monſieur, lui-dit-elle, je reconnoîtrai toute ma vie votre bonté; je vous demande mille pardons, de la démarche mal placée que j'ai faite de m'addreſſer à Miledy Davers. Il eut la bonté de la baiſer: A préſent, Madame Jervis, lui dit-il, il n'eſt plus queſtion de tout cela. Je ne me ſouviendrai de ma vie que vous m'aiez déſobligé. Je vous ai toûjours conſidérée, & je vous eſtimerai deſormais de plus en plus, pour l'amour de cette aimable perſonne, que je puis appeller à préſent, & avec une ſatisfaction ſi pure, ma chére épouſe. Dieu vous comble à-jamais de bénédictions, lui dit-elle, puiſſiez vous paſſer enſemble la vie la plus longue & la plus heureuſe, & être à jamais des objets d'envie & d'admiration pour tous ceux qui vous connoîtront!

Et où eſt donc le bon de Longman? Dit mon maître: Où eſt Jonathan? Allons, ma chére, dis-je à Madame Jervis, faites les moi voir tout à l'heure: & allons enſemble là haut viſiter ces chers appartemens, que j'ai vûs ci-devant avec des émotions ſi différentes de celles quils me cauſeront à l'avenir.

Nous allâmes viſiter un par un tous les appartemens du logis: la chambre où je me refugiai quand mon maître me pourſuivit; l'appartement de ma maîtreſſe, la chambre où étoit ſa toilette: celle de Madame Jervis, ſans oublier ſon cabinet: la petite chambre où je couchois moi-meme; & la chambre verte. Je m'agenoüillai ſéparément dans chacun de ces endroits, & j'y benis Dieu de mes délivrances paſſées, & de mon bonheur préſent. La bonne Jervis fut touchée juſqu'au fond de l'âme, du Zéle & du plaiſir avec lequel je préſentai mes actions de graces au Dieu tout bon. Ma chére, mon excellente maîtreſſe! s'écria-t'elle; vous aves toûjours cette ame pieuſe, humble, & bonne que je vous ai connuë; & votre mariage a autant augmenté le nombre

nombre de vous agrémens que j'eſpére qu'il augmentera celui de vos félicitez.

Ma chére Madame Jervis, lui dis-je, vous ne ſavez pas par quelles épreuves j'ai paſſé ! Vous ne ſavez pas ce que Dieu a fait pour moi ! Vous ne ſavez pas quelle heureuſe créature je ſuis a-préſent ! J'ai mille & mille choſes à vous dire, & une ſemaine entiére ne ſuffiroit pas pour vous mettre au fait de tout ; quand même j'en emploirois tous les inſtans à vous dire ce qui m'eſt arrivé. Je ne doute nullement que nous ne menions enſemble une vie douce & heureuſe. Mais, de quelque maniére que vous m'appelliez devant les étrangers ; je vous enjoins, ma chére Madame Jervis, lorſque nous ſerons tête à tête, de ne m'appeller jamais que *votre Pamela*. Car ne ſerois-je pas la plus ingrate de toutes les créatures, ſi après avoir receu tant de faveurs de mon Dieu, j'oubliois de les attribuer à ſa divine bonté, & m'en faiſois un prétexte pour devenir inſolente ! J'eſpére bien au contraire que ma reconnoiſſance augmentera d'autant plus que je ſerai plus comblée de ſes graces ; & que je redoublerai d'humilité à meſure que Dieu, qui eſt l'auteur de ma félicité, voudra bien continuer de me rendre heureuſe par des faveurs extraordinaires.

Nous redeſcendîmes dans la ſalle où étoit mon cher maître. Qu'on rappelle Monſieur Longman, dit-il dès qu'il m'apperçut ; ma chére, ajoûta-t'il, il ſouhaite ardemment de vous voir. Longman rentra dans le moment ; mon aimable maîtreſſe, me dit-il, car je puis graces au ciel vous appeller à préſent de ce nom, Dieu veüille vous combler de ſes bénédictions. Ne vous le diſois-je pas bien, Madame, que ſa ſage providence ſauroit bien vous trouver ? Ah ! Monſieur Longman, m'écriai-je, que de graces j'ai à rendre à Dieu de toutes ſes faveurs ! Et bien, mon cher Monſieur Longman, ajoutai-je en lui prenant

la main, comment vous portes vous? Je ſuis enchantée de vous voir. Je vous dois une eſtime éternelle: Vous ne ſauriez croire juſqu'à quel point je ſuis redevable de mon bonheur préſent, à la proviſion de plumes, d'encre, & de papier dont vous m'aviez munie. J'eſpére que vous êtes reconciliés mon cher maître & vous. Madame, me dit-il avec extaſe, que vous êtes bonne! En vérité, ma joie me tranſporte, & je ne ſaurois la contenir! Et le bon homme s'eſſuioit les yeux en diſant cela.

Oui, oui, reprit mon maître, j'ai déja dit à Monſieur Longman, que je lui étois obligé d'être revenu chez moi ſi volontiers; & que j'oublîrois entiérement qu'il ſe fût addreſſé à Miledy Davers. J'eſpére qu'il ſe retrouvera ici auſſi tranquille & auſſi heureux qu'il peut le ſouhaiter. Monſieur Longman, ajoûta ce cher maître, j'oſe vous promettre que ma compagne que voici fera tout ſon poſſible pour que cela ſoit. Dieu vous beniſſe l'un & l'autre & le lien qui vous unit, lui répondit-il! Mon cœur eſt tout fier de voir ce qui eſt arrivé! Dès que j'en ai eu appris la charmante nouvelle, je ſuis revenu ici avec une double ſatisfaction. Souvenez vous, Monſieur, ajoûta-t'il, que c'eſt le vieux Longman qui vous le dit; Dieu vous bénira de plus en plus pour ce que vous avez fait. Vous ne ſavez pas combien d'âmes vous avez renduës heureuſes par une ſi noble action! J'en ſuis charmé, lui dit mon maître: Ce qu'il y a de bien ſeur, c'eſt que je me ſuis rendu heureux moi-même: Je ne puis m'empêcher Monſieur Longman, de vous reconnoître pour un certain QUELQU'UN: Cependant, comme vous n'êtes pas un jeune homme, & que par conſequent vous ne me donnerez pas de jalouſie, je puis vous permettre, de féliciter ma chére femme de la maniére la plus tendre. Que je meure, reprit-il, ſi vous ne me mettez la plus vive joye au cœur en m'accordant cette grace: J'en mourois d'envie, & n'oſois prendre

dre cette liberté. Ma chére, me dit mon maître, recevez le compliment d'un des plus honnêtes hommes d'Angleterre, qui a toûjours révéré vos vertus. Là-dessus, le bon homme me salua très respectueusement. Dieu vous comble l'un & l'autre de toutes ses bénédictions! nous dit-il en mettant un genou en terre. Il faut, ajoûta-t'il, que je me retire! il le faut absolument! je ne me posséde pas! & en disant cela, il partit.

Votre bonté n'a point de bornes, dis-je à mon cher maître: puisse ma reconnoissance n'en avoir jamais aussi. Quand le bon homme s'est approché de vous, répondit mon maître, il l'a fait avec tant de respect & en même tems avec tant de tendresse, qu'en le voiant j'ai cru qu'il avoit grande envie d'embrasser mon cher ange; & je ne pouvois pas moins faire que de donner cette satisfaction à un cœur si honnête. Qui je suis heureuse, lui dis-je en baisant sa main avec transport: car à présent je la baise avec aussi peu de façon que si c'étoit la mienne.

Quand le bon vieux Jonathan entra pour nous servir au dîner, il étoit, comme à son ordinaire, de la plus parfaite propreté, & portoit toûjours sa chevelûre blanche & vénerable. Et bien, Monsieur Jonathan, lui dis-je, comment vous portez vous? Je suis ravie de vous voir. Graces à Dieu vous paroissez aussi bien que jamais! Ah! ma chére dame, me dit-il, je suis mieux que je n'ai été de ma vie, du seul plaisir de voir ce que je vois! Dieu vous bénisse, & mon bon cher maître! J'espére, Monsieur, ajoûta-t'il que vous me pardonnerez toutes mes fautes passées. Oui, oui, Jonathan, répondit mon maître, je vous les pardonnerai sans doute, & d'autant mieux que vous n'en avez commis aucune dont votre considération pour ma chére épouse que voici, n'ait été l'occasion. Je vous dirai à présent que vous n'en saurez commettre désormais, parce que vous ne sau-

riez jamais l'eſtimer aſſez. Monſieur eſt extrêmement bon, en vérité, lui dit Jonathan ; je ne manquerai pas aſſurément de prier Dieu pour vous deux.

Après le dîner, Monſieur Longman entra, parla de quelques affaires confiées à ſes ſoins, & dit en ſuite à mon maître ; Monſieur, tous vos domeſtiques ſont heureux à préſent : Car, Robert qui vous a quitte, vient d'hériter d'une fort jolie ſucceſſion, ſans laquelle il ſeroit encore à votre ſervice. Hier, il étoit encore ici pour s'informer quand vous & Madame y ſeriez de retour, & ſe flatoit de pouvoir vous y rendre ſes devoirs. Vraiment, dit mon maître, je ſerai ravi de voir le bon Robin : Car, c'eſt encore un de vos favoris, Pamela. Je vois qu'il étoit grand tems que je vous épouſaſſe, quand ce n'auroit été que pour me conſilier les égards de tous ceux qui ſont chez moi. Il y a, repris-je, dix mille raiſons pour leſquelles je dois me féliciter de la bonté que vous avez euë.

J'allois dire, interrompit Monſieur Longman, que tous les domeſtiques de Monſieur étoient heureux excepté un ſeul. Vous voulez parler de Jean Arnold, répondit mon maître. Il eſt vrai, reprit-il, & j'eſpére que Monſieur me le pardonnera. Ah ! Monſieur Longman, lui dis-je, ma priére en faveur du pauvre Jean a déja été éxaucée auſſi complétement que je pouvois le ſouhaiter. Il faut avoüer, reprit Monſieur Longman, qu'à prendre en gros toute la conduite de Jean, elle n'eſt pas abſolument édifiante : Mais, il honoroit tant Monſieur, & avoit tant de conſidération pour Madame, qu'il eut fort ſouhaité obéïr à tous les deux ; & de cette maniére il n'a été fidélle ni à l'un ni à l'autre. Le pauvre homme en a preſque la mort au cœur. Il ne veut point chercher de condition, & dit qu'il faut qu'il ſoit au ſervice de Monſieur, ou que bientôt il meure miſérable. Madame Jervis étoit pour lors dans la ſalle :

En

En vérité, dit-elle, le pauvre garçon n'a pas laiſſé paſſer un jour ſans venir ici, depuis qu'il a appris les bonnes nouvelles qui nous ont cauſé tant de joye à tous : & il dit qu'il eſpére qu'on lui pardonnera. Eſt-il actuellement dans la maiſon ? Dit mon maître. Oui, Monſieur, reprit Madame Jervis, il étoit ici quand vous êtes arrivé, il s'eſt caché pour pouvoir à la dérobée vous voir deſcendre de carroſſe. J'ai cru que la joie lui tourneroit la tête, quand il a vû Monſieur conduire Madame dans la maiſon. Pamela, me dit mon cher maître, c'eſt à vous de faire de Jean tout ce qu'il vous plaira. Vous avez plein pouvoir. Et bien donc, repris-je, qu'on le faſſe entrer.

Le pauvre garçon parut auſſi-tôt, mais avec tant de confuſion, que je n'ai de ma vie contenance exprimer ſi vivement le ſentiment intérieur d'un faute, par un meſlange de honte & de joie. Et bien Jean, lui dis-je, comment vous portez vous ? J'eſpére que vous êtes en bonne ſanté. Le malheureux pouvoit à peine articuler ; il regardoit mon maître d'un air intimidé, & paroiſſoit jetter les yeux ſur moi avec plaiſir. Jean, dit mon maître, il n'y a pas moien de rien reprocher à un homme qui s'en reproche déja tant lui-même : On dit que vous voulez me ſervir malgré moi & mes dents ; mais, je vous livre en entier à mon épouſe que voila : vous êtes abſolument à ſon bon plaiſir. Vous voiez, Jean, lui dis-je, l'indulgence de votre bon maître. Je puis bien pardonner, ayant un ſi généreux éxemple devant les yeux. J'ai toûjours été perſuadée de vos honnêtes intentions, toute votre faute a été, de n'avoir pas ſçu diſtinguer entre votre devoir envers votre maître, & votre bonne volonté pour moi. Déſormais vous ne ſerez plus en doute là-deſſus, graces à la bonté de votre cher maître. Je ne ſerai que trop heureux, dit le pauvre garçon. Dieu béniſſe Monſieur !

ſieur! Dieu béniſſe Madame! Je ſuis à préſent dans la joie de mon cœur de vous ſervir tous deux; & je ferai le meilleur domeſtique du monde, ou je ne pourrai. Et bien, Jean, lui dis-je, vos gages courront comme ſi vous n'aviez pas quitté votre maître: Ne puis-je pas le lui promettre, Monſieur, dis-je à mon cher époux? Oui, ſans doute, ma chére, reprit-il, & même augmenter ſes gages, ſi vous trouvez que ſon ſervice le mérite. Je vous rends un million de graces, dit le pauvre homme: Je ſuis plus que ſatisfait, & ne demande point d'augmentation de gages. Là-deſſus, il ſe retira tout tranſporté; au grand contentement de Madame Jervis & de Monſieur Longman, car, quoique ſe faute les eût animés contre lui pendant que ſes choſes ſembloient en mauvais train pour moi; Jean avoit toûjours eu leur affection & celle de tous ſes compagnons de ſervice.

Quand Monſieur Longman & Madame Jervis eurent dîné, ils rentrérent dans la ſalle, pour voir ſi on n'avoit rien à leur ordonner. Allons, Monſieur Longman, dit mon cher maître en rempliſſant de vin un grand verre, je m'en vais vous porter la ſanté du plus heureux & du plus honnête couple de toute l'Angleterre, du pére & de la mére de mon aimable Pamela. Je vous rends mille graces, Monſieur, lui dit Longman.

Il me ſemble, continua mon maître, que le petit bien du Comté de Kent a beſoin d'un œconome a part. Et comme il eſt un peu hors de votre chemin, j'ai penſé, mon cher Longman, que ſi Monſieur Andrews vouloit l'accepter; il pourroit prendre la ferme que Hodges a euë, & ménager toute cette affaire-là pour moi: Nous garnirons amplement la ferme, pour la lui rendre commode & agréable; & je m'imagine que s'il veut bien en prendre

tout

tout le soin sur lui, il vous soulagera autant par là qu'il me fera de plaisir.

Monsieur ne pouvoit jamais mieux faire, répondit Longman ; & quelqu'un m'a laissé entendre, que vous pourriez bien, si vous le vouliez, augmenter ce bien-là, en faisant l'acquisition d'un autre morceau d'égale valeur qui y est contigu. Et comme vous avez tant d'argent de reste ; je ne vois pas que Monsieur puisse mieux faire. Et bien, dit mon maître, vous m'en donnerez les tenans & les aboutissans une autre fois, & nous verrons ce qu'il y aura à faire. Mais ma chére, ajouta-t'il, vous aurez la bonté d'en faire l'ouverture à votre pére.

J'ai trop d'argent oisif, Monsieur Longman, continua-t'il. D'un autre côté, j'en veux dépenser en livrées & autres choses que l'occasion présente requiert, autant & d'aussi grand cœur, que si j'avois par impossible épouse une dame dont le bien fût égal en degré au mérite de ma Pamela. Je compte que vous avez aussi une assez bonne somme en main. Oui certes, Monsieur, reprit-il, & beaucoup plus que je ne voudrois. Mais, si vous n'achettez pas la petite ferme du comté de Kent, j'ai en vuë un bien hypothéqué, que je croi que fera aussi bien votre affaire. Quand les choses en seront venuës à une plus grande maturité, j'aurai l'honneur d'en parler à Monsieur.

J'ai emporté, lui dit mon maître, au Comte de Lincoln, plus de six cens guinées dont je m'attendois d'y laisser la plus grande partie (graces à Dieu ! vous n'en avez rien fait ! me dis-je en moi-même, car vous savez qu'il m'en offrit cinq cens :) Mais, continua-t'il, je n'en ai pas dépensé plus de deux cens cinquante ; de sorte que j'y en ai laissé deux cens dans mon bureau ; parce que j'y retournerai avant l'hyver pour y passer encore quinze jours ou trois semaines, & j'en ai rapporté deux cens. J'ai d'ailleurs des sommes ici en

deux

deux ou trois endroits : Je n'en ſçai pas le montant, mais le compte en eſt dans mon porte feüille, que j'ai laiſſé dans ma bibliothéque.

Pamela, ajouta-t'il, vous avez fait quelques petits préſens le jour de nos noces aux domeſtiques qui y étoient : Je vous remettrai les deux cens livres ſterling que j'ai rapportées, afin que vous en faſſiez autant aux domeſtiques qui ſont ici.

Mon cher Monſieur, m'écriai-je, je ſuis honteuſe de vous coûter tant, & de valoir ſi peu ! De grace, ma chére, reprit-il, n'en parlez pas d'avantage.

Savez vous bien, Madame, interrompit Monſieur Longman, que des biens que Monſieur a tant ſur les fonds publics qu'ailleurs, il pourroit achéter la moitié des gentilshommes qui ſont ſes voiſins. Il n'a pas beſoin d'argent, & en accumule tous les ans ; & ce ſeroit dommage que Monſieur ne ſe fût pas marié comme il a fait. Cela eſt bien vrai, Monſieur Longman, dit mon maître : Et tirant en ſuite ſa bourſe ; ma chére, me dit-il, comptez deux cens guinées, & me donnez le reſte. Je les comptai : Prenez les, me dit-il alors, & les appliquez aux uſages dont je viens de parler. Mais à propos, Monſieur Longman, ne laiſſez pas coucher le ſoleil, ſans apporter à ma chére enfant cinquante livres ſterling, qui, ſuivant ma promeſſe, lui ſont dûes aujourd'hui ; & vous lui en payerez autant tous les trois mois à compter de ce jour ; ce qui ſera deux cens livres ſterling annuellement. Cette ſomme lui appartient, pour en diſpoſer à ſa volonté & ſans rendre de compte, & pour l'employer d'une maniére qui attirera la bénédiction ſur nous tous : Car elle étoit l'aumôniere de ma chére mére, & ſera la miénne & la ſienne propre. Je vais la lui livrer à l'inſtant, dit Monſieur Longman.

Dès qu'il fut parti, je regardai mon maître, en jettant en même tems un coup d'œil ſur Madame Jarvis : Il me

fit

fit un ſigne d'approbation : Ma chére Madame Jervis, lui dis-je en prénant ving guinées & les lui préſentant, acceptez ceci comme une paire de gants que je vous offre à l'occaſion de mon heureux mariage ; la ſomme n'eſt pas plus forte que celle que mon généreux maître m'a fait donner à Madame Jewkes ; ainſi, vous qui y avez un tout autre droit qu'elle par l'affection que je vous porte, vous ne devez pas les refuſer.

Madame Jewkes étoit ſur les lieux au moment fortuné, me dit-elle. Oui, reprit mon maître, mais Pamela eut été ravie de vous y avoir plûtôt qu'elle. Aſſurément, repris-je, & plûtôt qu'aucune autre perſonne, ma ſeule mére exceptée. Elle reçût le préſent avec plaiſir, & nous en remercia beaucoup. Mais, je ne vois pas pourquoi elle m'en remercîroit, moi qui n'en méritois pas moi-même le quart.

Je voudrois, ma chére, me dit mon maître, que vous obligeaſſiez Monſieur Longman par ces maniéres engageantes qui vous ſont ſi particuliéres, à accepter la même gratification.

Monſieur Longman fut bientôt de retour de ſon office, & m'apporta les cinquante livres ſterling. J'ai, me dit-il en me les donnant, enregiſtré ce nouvel article avec un extrême plaiſir : & mes livres portent déja. *A Madame B*** cinquante livres ſterling, de laquelle ſomme je lui ſerai redevable à tous les quartiers.* Que ferai-je, mon cher Monſieur, dis-je à mon maître, étant ſi pauvre par moi-même, & ſi riche de vos libéralitez ? Je dois être honteuſe de recevoir toutes les faveurs dont votre bonté ſans bornes veut m'accabler : Mas en vérité ce ne ſera pas ſans vous en rendre compte. N'en dites pas un ſeul mot de plus, ma chére, reprit-il, n'êtes vous pas ma femme ? Ne vous ai-je pas donné

droit

droit à tous mes biens? Ce que vous en avez eu juſqu'ici n'en eſt qu'une légére portion.

Vous voiez l'un & l'autre, dis-je a Monſieur Longman & à Madame Jervis, de quelle maniére je ſuis accablée de faveurs imparables. Dieu béniſſe & celui qui les fait & celle qui les reçoit dit Monſieur Longman. Je ſuis bien aſſeuré qu'elles rapporteront un bon intereſt; car Madame a toûjours eu l'âme généreuſe & bien-faiſante, & j'ai été temoin du plaiſir qu'elle goûtoit à diſtribuer les aumônes & les dons de ſuë ma maîtreſſe.

Je gagerois bien, Monſieur Longman, lui dis-je, que quelque prête que vous trouviez à propos que je ſois à recevoir pour rien des ſommes conſidérables, vous vous offenſeriez ſi je vous priois d'accepter de ma part une paire de gants ſeulement, à l'occaſion de mon heureux mariage. Il parut un peu embarraſſé de la réponſe qu'il devoit faire. Si Monſieur Longman vous refuſe, ma chére, me dit mon maître, on pourra bien dire qu'il aura refuſé votre premiére faveur. A ce mot, je mis vingt guinées dans ſa main: mais il ne vouloit abſolument en prendre que cinq. Monſieur Longman, lui dis-je, j'éxige abſolument que vous m'obligiez pour cette fois ſans réſerve, autrement je croirai que vous avez pris mon offre pour un affront. Et bien, dit-il, puiſqu'il le faut abſolument, je ſçai bien ce que je ſçai. Et que ſavez vous? Monſieur Longman, lui dis-je: Je ſçai, reprit-il, que je ne toucherai pas à cet argent qu'au jour de la naiſſance de mon jeune maître, qui arrivera, j'eſpére, avant un an d'ici.

Comme je ne m'attendois à rien de ſemblable de la part du vieux Monſieur Longman, je regardai mon maître, & rougis en ſuite ſi terriblement, que j'en baiſſai la tête malgré moi. Bravo! Monſieur Longman, dit mon maître avec tranſport, & en me prenant dans ſes bras: O ma chére âme! s'écria-t'il,

Dieu

Dieu le veuille & le faſſe. Monſieur Longman, vous m'avez fait un plaiſir infini ; & cependant je n'aurois oſé pour ma vie en dire autant que vous. Madame continua le vieillard, je vous demande bien pardon, & j'eſpére ne vous avoir pas offenſée. Mais, puiſque mon bon maître le prend ſi bien, prenez le comme il vous plaira, mais je le dirois encore dix fois tout de ſuite, s'il ne falloit que cela pour que la choſe arrivât. Madame Jervis, dit mon maître, la chére créature que vous voyez porte la délicateſſe à l'excès, & vous ne devineriez jamais la vie qu'elle m'a menée depuis le mariage. Je trouve, dit Madame Jervis, que Monſieur Longman a parlé comme un oracle : & ſes eſpérances ſont bien les miennes auſſi.

Monſieur Longman s'étant retiré peu après m'avoir renduë muette & confuſe ; qu'eſt ce qui vous fait ainſi baiſſer les yeux, ma chére, me dit mon maître ? Le bon homme n'a ce me ſemble rien dit de très choquant. Je ne m'y attendois pourtant pas de ſa part, lui dis-je. Je ne me doutois que de quelque badinage innocent. Et bien, ma chére, ce qu'il a dit n'étoit auſſi qu'une plaiſanterie des plus innocentes ; & je ſerai fâché contre vous, ſi vous n'en voulez pas dire autant. Allons, parlez devant Madame Jervis. Monſieur, repris-je, je ſouhaite de voir arriver tout ce qui peut vous faire plaiſir. C'eſt parler comme mon aimable femme ſçait le faire, me dit-il en m'embraſſant très tendrement.

Quand les domeſtiques eurent dîné, je demandai à voir les ſervantes. Elles vinrent toutes quatre à la fois. Soyez la bien-venuë chez vous, Madame, dit Rachel ; nous ſommes toutes ravies de vous voir ici, & plus encore de vous y voir notre maîtreſſe. Ah ! mes chéres vieilles connoiſſances, leur dis-je, je ſuis charmée de vous revoir. Comment vous portez vous, Rachel ? Comment vous portez vous ?

Jan-

Janneton? Et vous Nannette? Et vous Cecile? Je leur pris la main à toutes, & j'aurois pu les baiſer. Car, diſois-je en moi-même je vous baiſai toutes avec triſteſſe, la derniére fois que je vous vis, pourquoi ne vous baiſerois-je pas toutes aujourd'hui avec joie? Mais je m'en abſtins, à cauſe que leur cher maître étoit préſent.

Elles paroiſſoient toutes tranſportées de me voir, & mon cher maître ſembloit ſe délecter à cette ſcêne. Mes bonnes filles! leur dit-il, vous voyez votre maîtreſſe. Je n'ai pas beſoin de vous recommander de la reſpecter; car, vous l'avez toûjours aimée; & elle aura le pouvoir autant que l'inclination d'être bonne envers celles qui le mériteront. En vérité, leur dis-je, vous aurez toûjours une tendre amie en moi. Votre cher maître m'a ordonné d'en donner autant à chacune de vous, afin que vous puiſſiez vous réjoüir de mon bonheur. En diſant cela, je leur donnai à chacune cinq guinées. Dieu vous béniſſe les unes & les autres, leur dis-je: Je ſuis dans la plus grande joïe de vous voir. Elles ſe retirérent en témoignant une gratitude & une ſatisfaction parfaites, faiſant mille vœux pour nous.

C'eſt à vous, mon cher Monſieur, dis-je à mon maître en me tournant vers lui, c'eſt à vous, après Dieu qui vous a tout mis au cœur, que je ſuis redevable de mon bonheur & des mouvemens de joie dont mon ame eſt aujourd'hui remplie. Je voulus alors lui baiſer la main: Mais il me prit dans ſes bras, en me diſant que je méritois le tout ſans aucune réſerve. Madame Jervis entra peu après. Je viens de voir dit-elle une choſe bien touchante; vos bontez, Madame, & vos maniéres honnêtes ont rendu vos ſervantes heureuſes comme des Reines. Comme je paſſois devant la porte de la ſalle pour venir ici, je les ai vû toutes quatre à genoux, louant & priant Dieu pour vous deux! Les bonnes âmes!

me récriai-je ; Janneton à-t'elle auſſi prié avec les autres ? Veuille l'effet de leurs priéres retomber ſur elles-mêmes.

Mon maître envoya dire à Jonathan de venir. Comme il entroit, j'écartai & levai mes dix doigts devant mon maître, qui me fit un ſigne d'approbation. Monſieur Jonathan, lui dis-je ; j'ai ſenti que je ne ſerois point contente, ſi je ne vous voiois pour ainſi dire en forme, pour vous remercier de la bonne volonté que vous m'avez montrée autrefois. Vous accepterez s'il vous plaît cette paire de gants à l'occaſion de l'heureux mariage ; & je lui donnai alors dix guinées, en mettant ſon honnête main entre les miennes. Dieu vous béniſſe, ajoutai-je, Dieu béniſſe ces vénérables cheveux blancs, ſi ſemblables à ceux de mon cher pére ! J'eſtimerai toûjours un ſi bon & ſi ancient domeſtique du meilleur des maîtres. O la bonne dame ! s'écria-t'il en levant les yeux au ciel. C'eſt un ange qui parle ! ſa voix eſt un baume pour mon cœur ! Dieu ſoit béni de ce que j'ai vêcu juſqu'à aujourd'hui ! La-deſſus, il ſe retira en pleurant. Vous rendez un chacun heureux ! Ma chére, me dit mon maître ! Ah, Monſieur, repris-je, c'eſt vous, c'eſt vous, & non pas moi. Ma bouche ne répétera jamais aſſez ce que lui dicte ſans ceſſe un cœur plein de gratitude, en reconnoiſſance des bien-faits dont vous m'accablez.

Alors Henri, Iſaac, & Benjamin entrérent, avec les deux palfreniers de cette maiſon, & Artus le Jardinier ; car mon cher maître leur avoit fait dire par Madame Jervis de venir ainſi en trouppe ſe ranger devant moi : Où eſt donc Jean ? dit-il. Le pauvre Jean étoit honteux, & n'entra que quand il entendit qu'on l'appelloit. Et bien, Henri ? Et bien, Iſaac ? leur dis-je, comment vous portez vous ? Et vous Benjamin & Artus ? Et vous auſſi Richard & Roger ?

Roger? Mes enfans, leur dit mon maître, je vous ai donné une maîtreſſe qui eſt toute la joye de mon cœur. Vous voiez ſa bonté & ſa condeſcendance; ſi vos égards pour elle y répondent ſeulement; elle fera votre bonheur à tous autant à proportion qu'elle fait le mien. Monſieur, dit Henri, je prie Dieu au nom de tous vos domeſtiques, qu'il vous béniſſe vous & notre bonne dame. Nous ferons tous tant que nous ſommez notre étude de mériter les bonnes graces de Madame, auſſi bien que celles de Monſieur. Je leur donnai donc à chacun cinq guinées, pour ſe réjoüir & prendre part à mon bonheur.

Quand je vins à Jean; Jean, lui dis-je, je vous ai déja vû, mais je vous répéte que je ſuis ravie de vous voir. Il me proteſta qu'il étoit tout honteux & tout confus. Jean, ajoutai-je, il faut oublier tout le paſſé. C'eſt ce que nous ferons votre cher maître & moi; car Dieu a miraculeuſement amené tout ce qui eſt arrivé, par les moiens mêmes que j'ai regardés un tems qui fut comme mes plus grands fleaux. Ainſi, ne jettons plus les yeux ſur le paſſé, & n'ayons honte que des fautes que nous commettrons à l'avenir; & qui pourroient bien n'avoir pas toûjours des ſuites auſſi heureuſes.

Artus, dit mon maître, je vous ai amené une maîtreſſe qui eſt grande jardiniére. Elle vous enſeignera une nouvelle méthode de planter des féves. Mais jamais perſonne n'a eu tant d'habileté qu'elle pour cultiver & amener à bien un tourne-ſol. Eh! Monſieur, Monſieur, lui dis-je, je ſçai que je vous dois tout ce que je puis avoir de talent pour amener à bien quoi que ce ſoit. Il me ſemble que c'étoit le payer aſſez bien dans ſa même monnoye, ſans pourtant me montrer ingrate envers lui devant ſes domeſtiques. Ils ſe retirérent, en nous donnant à l'un & à l'autre mille bénédictions comme les autres avoient fait.

Alor

Alors entrérent le postillon & deux piqueurs (car mon maître a ici, aussi bien que dans le Comté de Lincoln, de beaux chevaux de chasse, qui font son principal amusement) le petit marmiton vint aussi se présenter. Comment vous portéz vous tous? leur dis-je: Et vous Thomas j'espére que vous êtes bon garçon. Votre maître m'a ordonné de vous donner à chacun quelque chose, en l'honneur de votre nouvelle maîtresse. Mon maître me montrant alors trois de ses doigts levés; je donnai au postillon & aux piqueurs chacun trois guinées, & deux au petit garçon auquel je conseillai de les donner à sa pauvre mére pour les lui garder, parceque je ne voulois pas qu'il les dépensât follement. Pour Monsieur Colbrand, Abraham, & Thomas, je leur avois déja fait mes présens à l'autre maison.

Lorsqu'ils furent tous partis, à la réserve de Madame Jervis: permettez à présent, ô le plus cher des mortels! lui dis-je en me mettant à ses genoux, de vous donner ainsi mille bénédictions, en offrant pour vous mes veux au Ciel. Dieu veüille vous faire vivre long tems, & toûjours de plus en plus en honneur; & puisse votre heureuse, votre trop heureuse, Pamela, vous paroître toûjours aimable par son cœur reconnoissant, quoiqu'elle ne puisse l'être à ses propres yeux ni à ceux d'autrui.

Vous voiez, Madame Jervis, dit mon maître, vous voiez toute l'excellence de mon incomparable femme! Mais, toute aimable qu'elle est; les charmes de sa personne m'attachent moins fortement à elle que ceux de son âme. Féliçitez moi donc, Madame Jervis, felicitez moi de ce que mon bonheur est si solidement appuyé! Je le fais très sincérement, lui dit-elle: O! que ce jour est heureux pour moi!

Tandis qu'il exhaloit ainsi dans le sein de Madame Jervis sa tendresse envers votre Pamela. Je me

glissai

gliſſai dans la chambre de la bibliotheque, & y bénis Dieu à genoux de la différence de ce que j'y éprouvois alors, & de ce qui m'y étoit arrivé ci-devant. Quand j'en aurai fait autant dans le pavillon lieu redoutable de la ſcêne de mes premiéres frayeurs, j'aurai parcouru avec priéres & actions de grace tous ceux ou je me ſuis jadis trouvée en détreſſe; & je ne ceſſerai jamais de donner gloire à Dieu dans le fond de mon cœur, pour toutes les délivrances, qu'il m'a accordées dans chacun d'eux. Madame Jervis, à ce que je comprends, lui avoit déja dit ce que j'avois fait en haut dans les appartemens; il me vit alors à genoux le dos tourné vers lui, ſans que je l'apperçûſſe: Il avoit tant ſoit peu entrouvert la porte, mais il la referma doucement. Vous avez ici de charmans tableaux, lui dis-je en reſortant, & ne penſant pas qu'il m'eût apperçûë: Il eſt vrai, ma chére amie, reprit-il; mais je n'en ai aucun égal à celui que votre piété offre à mes yeux. Veüille le Dieu que vous aimez tant à ſervir vous benir de plus en plus. Ah! Monſieur, que vous êtes bon! m'écriai-je. J'eſpére, reprit-il, que votre aimable éxemple me fera devenir meilleur chaque jour.

Et bien, mes chers parens! Penſez vous que jamais créature ait été plus heureuſe que votre fille? Aſſurément je ſerois un monſtre d'ingratitude, ſi je pouvois penſer avec allarme, ou avec d'autres mouvemens que ceux de la compaſſion, à la pauvre Mademoiſelle Sara Godfroy.

Il dit à Jonathan qu'il vouloit que chacun paſſât la ſoirée en joie, & s'y régalât de telle liqueur qu'il lui plairoit, pourvû que ce fût avec ſageſſe.

Il eut la bonté enſuite de me conduire dans les appartemens, de me mettre en poſſeſſion du cabinet & de la chambre de toilette de feuë ma chére maîtreſſe, de ſa belle montre à répétition, & de toutes les

les autres piéces qui en dépendent ; d'une magnifique garniture de diamans qui avoit été à ſa chére mére, & des deux paires de boucles d'oreilles, des deux bagues, & du collier donc il m'avoit fait mention dans les clauſes du méchant contrat auquel il avoit eſſayé de me faire ſouſcrire. Tous ces bijous avoient été deſtinés par ma maîtreſſe à Mademoiſelle *Tomlins*, riche héritiére qu'on lui avoit propoſée pour femme comme il étoit juſtement de retour de ſes voiages, mais dont il ne s'accommoda pas quoique tout fût déja accordé des deux côtes, parce qu'il n'agréoit pas ſa converſation ; & quelle avoit, comme il le dit à ſa mére, l'air trop maſculin. On ne put jamais le perſuader de la voir plus d'une fois, quoi-qu'il fût fort au goût de la demoiſelle. Il me préſenta auſſi les livres & les peintures, de ma chére maîtreſſe, le linge, les dentelles ; en un mot, tout ce qui étoit dans ſes appartemens, qu'il m'ordonna d'appeller miens. O mon Dieu ! donne moi la gratitude & l'humilité qui me conviennent !

Dimanche au ſoir.

COmme nos équipages ne pouvoient être prêts pour notre comparence à l'Egliſe, nous reſtâmes au logis ce jour-là. Mon cher maître en emploia une grande partie dans ſa bibliothéque. Pour moi je n'en employai pas moins, comme aſſurément je le devois, en priéres, actions de graces, & meditations, dans le cabinet dont on m'avoit nouvellement fait préſent. J'eſpére que Dieu daignera me donner ſa bénédiction : car j'ai la ſatisfaction de ne pas me ſentir enorgueïllie du grand changement arrivé à mon état : je regarde au contraire tant de graces & de faveurs dans leur vrai point de vuë, & les conſi-

dére toutes comme reçuës immédiatement du Ciel, & de mon cher bienfaiteur.

Nous dînâmes enſemble avec beaucoup de plaiſir. Il me témoigna dans chacune de ſes paroles & de ſes actions toute la tendreſſe & tout l'amour que jamais le cœur le plus ſatisfait pouvoit ſouhaiter. Il me dit qu'il vouloit retourner à ſon cabinet, & qu'a cinq heures il viendroit me prendre pour aller faire un tour dans le jardin: Il ſe retira en effet dès que le dîner fut fini; & moi je regagnai mon appartement.

Sur les ſix heures, il eut la bonté de venir me trouver dans ma chambre. A préſent, ma chére, me dit-il, je vais vous accompagner dans le jardin. Avec quel plaiſir je lui donnai ma main!

Ce jardin eſt beaucoup mieux cultivé que celui du Comté de Lincoln; mais ce dernier eſt plus grand, & a de plus belles allées. Il y a cependant dans celui-ci un joli canal, une fontaine, & une caſcade. Nous eumes en nous promenant une converſation charmante; après que nous eûmes fait le tour, je tournai chemin vers le petit jardin, & quand nous vinmes au pavillon, je ſaiſis un inſtant pour me dérober, je montai rapidement les marches de ce lieu qui m'avoit été ſi redoutable, & je m'y jettai à genoux. O Dieu! m'écriai-je, avec tranſport, je te bénis de m'avoir délivrée dans tes grandes miſéricordes! Donne moi un cœur à jamais reconnoiſſant de tes faveurs! Après cette courte priére, je redeſcendis comme un éclair, & rejoignis mon cher maître, qui s'apperçut à peine que je l'euſſe quitté.

Pluſieurs gentilſhommes du voiſinage l'envoyérent complimenter ſur ſon retour, mais tous gardérent le ſilence ſur ſon mariage; & entr'autres, Meſſieurs *Artus*, *Towers*, & *Brooks*, & Mr. *Martin* de la Grotte.

LUNDI.

JE fus paſſablement occupée à choiſir des échantillons pour mes habits neufs. Rien ne paroiſſoit trop bon à mon cher maître ; & moi je trouvois que tout l'étoit. Il eut la bonté d'en mettre à part ſix des plus riches, afin que j'en choiſiſſe trois, diſant que nous nous équipperions plus complétement en ville quand nous y viendrions. Il y en avoit un blanc à fleurs d'or, & fort riche, & il eut la bonté de dire, que comme j'étois nouvelle mariée, je ferois dimanche prochain ma premiére comparence à l'Egliſe dans celui-là. De ſorte que dans deux ou trois jours il ne nous viendra de tous côtez que des couturiéres & des tailleurs à mettre à l'ouvrage. Bon Dieu ! Quelle dépenſe un petite pécore auſſi peu méritante que moi cauſe déja à ce cher mortel ! Mais ſon bien & ſon rang en éxigent une grande partie ; & l'eſtime dont il m'honore ne lui permettra jamais de faire moins pour moi, que s'il avoit épouſé un parti auſſi riche que lui. D'ailleurs, comme il le dit lui-même, cela rejailliroit ſur lui s'il y manquoit. Ainſi, je croi que les choſes reſteront comme elles ſont : Car, d'une maniére ou d'une autre, le monde veut toûjours parler & gloſer. Il me fit choiſir auſſi des dentelles & du linge magnifiques, & a dépêché un exprès, avec ordre de hâter la venuë de tout, de faire completer en ville ce qui eſt du reſſort de la lingére, &c. & de nous l'envoyer par des meſſagers particuliers, dès qu'il ſeroit fini. Le tout eſt attendu dans ſa perfection Samedi après-midi ſans faute.

Je fais partir Jean ce matin, avec une plus grande quantité des papiers que je vous écris, & avec un petit nombre d'autres qu'il vous donnera ſéparément. Je ſouhaiterois que vous euſſiez la bonté de me ren-

voyer tous ceux que vous avez deja lûs ; afin que je puiſſe tenir ma parole à Miledy Davers. Il eſt chargé de vous demander de ma part la continuation, de vos priéres & de vos bénédictions ; de vous dire que j'eſpére que vous répondrez à la propoſition de mon cher bienfaiteur au ſujet de la ferme du Comté de Kent ; de vous prier d'acheter chacun deux habits, du plus beau drap pour vous mon cher pére, & de quelque belle étoffe de ſoie pour ma chére mére ; de bon linge, & de tout à proportion ; & de vouloir bien, comme mon cher bon ami m'a prié de vous le dire, venir nous voir ici au plutôt. Quand vous en aurez dit le jour à Jean, il vous enverra ſon carroſſe coupé. Ah, mes chers parens! que je languis de vous voir l'un & l'autre, & de partager avec vous toutes mes félicitez !

Je ſuis bien aſſeurée, que vous aurez la bonté d'aller voir tous vos créanciers, qui ſont principalement ceux de mes malheureux fréres, pour leur demander un compte de tout ce que vous vous êtes engagés de païer. Quoique quelques uns d'entr'eux ayent été bien cruels & bien impitoyables; comme ils ont tous droit ce qui étoit à eux, ils ſeront tous païés juſqu'à une obole, & remerciés d'avoir prêté.

Toute réfléxion faite, Jean prendra tout ce que j'ai écrit juſqu'a mon arrivée ici ; afin que vous puiſſiez avoir de quoi vous amuſer ſur le compte de votre chére fille, à la place des papiers que vous me renverrez. Je continûrai d'écrire juſqu'à ce que je ſois établie, & que vous vous ſoyez déterminés : & je m'appliquerai pour lors au gouvernement des affaires de la famille, afin de devenir auſſi utile à mon bienfaiteur, que mes foibles talens me le permettront.

Je m'imagine que Madame *Mumford* n'eſt pas fort à ſon aiſe ; ſi vous croiez qu'une couple de guinées pût lui être de quelque ſervice, donnez les

lui

lui je vous prie de ma part comme un préſent de noces, & je vous les rendrai. Faites auſſi la revuë parmi vos pauvres voiſins & connoiſſances, & donnez moi une liſte des honnêtes gens induſtrieux & pauvres, qui peuvent être de vrais objets de charité, & qui n'ont point d'autre reſſource ; ſur tout des aveugles, des impotens, & des malades, avec un détail de leurs différentes ſituations ; faites y auſſi entrer les pauvres familles, qui, comme la-nôtre, ont été réduites par des malheurs, & que le grand nombre d'enfans empêche de ſe procurer une vie plus aiſée. Je choiſirai parmi eux le mieux qu'il me ſera poſſible ; car je languis de commencer à faire uſage de ce que mon cher & généreux bienfaiteur veut bien m'allouer par quartier pour ces ſortes d'uſages.

Je ſuis réſoluë de tenir un état de toutes ces affaires-là. Monſieur Longman m'a déja fourni un livre de papier blanc relié en vélin, dont j'eſpére remplier bientôt les premiéres pages du nom des plus dignes objets. Il eſt vrai que mon cher maître me donne le tout ſans en éxiger de compte : mais il verra pourtant, & le verra lui ſeul, comment je le dépenſe de quartier en quartier ; & s'il m'en reſte, je le tranſporterai au prochain quartier. En bonne teneuſe de livres de comptes, je ferai quatre fois par an la balance de mes livres, & une balance générale à chaque fin d'année. Ce livre a pour titre : *Humbles* RESTITUTIONS faites à Dieu pour ſes FAVEURS SIGNALE'ES, & il eſt bien enfermé dans mon nouveau cabinet.

Mon intention eſt de ne laiſſer voir de mes papiers à Miledy Davers, que juſqu'à la lettre foudroïante qu'elle écrit à ſon frére : Car je ne voudrois qu'elle vît les réflexions que je fais ſur cette piéce. Quand elle en aura lû juſques-là, elle ſaura tout ce qui eſt néceſſaire pour ſatisfaire ſa curioſité quant à mes

ſouffrances, aux ſtratagêmes emploïés contre moi, & au rôle honorable que Dieu m'a donné la force de faire. J'eſpére qu'en voyant tout cela, elle me ſera entiérement reconciliée ; car elle verra en même tems que le tout eſt l'ouvrage immédiat du tout-puiſſant ; & qu'un gentilhomme doüé d'autant d'eſprit & de connoiſſances que ſon frére, ne pouvoit jamais être ſéduit juſques là par un pauvre & ſimple jeune fille comme moi.

Je ne retiendrai pas Jean plus long tems. Il vous priera de lire cette derniére partie la premiére, pendant qu'il ſera chez vous. Recevez donc l'un & lautre mes très humbles reſpects, & les aſſurances du tendre ſouvenir de mon cher époux. Je ſuis pour jamais

Votre très reſpectueuſe, & ſouverainement heureuſe fille, &c.

MECREDI au ſoir.

Mes très chers pére & mére,

VOici la continuation de mon journal.

Mardi matin, mon cher maître ſortit à cheval ſuivi d'Abraham, & amena à diner Monſieur *Martin* de la Grotte, Meſſieurs *Artus* & *Brooks*, & un nommé Monſieur *Chambers*. Il vint me trouver dans ma chambre, pour me dire qu'il étoit allé trop loin pour pouvoir revenir déjeuner ; mais qu'il m'avoit amené quelques unes de ſes vieilles connoiſſances pour dîner avec moi. En êtes vous fâchée, Pamela, me dit-il ? Non aſſûrément, Monſieur, repris-je en me rappellant ſes leçons, je ne ſaurois être fâchée de rien de ce que vous faites. Vous connoiſſez le caractére de Monſieur Martin, me dit-il, & vous l'avez ſévérement cenſuré dans une

une de vos lettres, comme un de mes camarades de débauche, & pour ſes trois jours de courſes chez ſes amis.

Voici comment il me rendit compte de l'occaſion qui les lui avoit fait amener. " Je les ai tous rencontrés chez Monſieur Artus, me dit-il, & ſon " épouſe m'a demandé ſi j'étois réellement marié ? " Très réellement, lui ai-je dit : & à qui, a interrompit Monſieur Martin ? A qui ? ai-je repris, " bruſquement & ſans barguigner ; à la fille de " chambre de feuë ma chére mére. Ils n'ont ſçû " que me dire là-deſſus, & ſe ſont entre-regardés. " J'ai bientôt vû que je les avois empêchés de me " donner à chacun un lardon. En vérité, Monſieur, m'a dit Madame Artus, vous avez une des " plus aimables perſonnes que j'aie jamais vûë ; & " elle eſt fort heureuſe de ſon côté. Auſſi le ſuis-je " du mien, ai-je répondu. Mais, j'en dois d'autant moins parler, que toutes les fois qu'un homme fait quelqu'action de la même nature, quand " ce ne ſeroit que par politique, il croit toûjours devoir la mettre dans le meilleur jour qu'il eſt poſſible. Aſſurément, dit Monſieur Artus, ſi vous " avez commis une faute, vous l'avez fait les yeux " bien ouverts ; car vous connoiſſez le monde autant que Gentilhomme de votre âge l'ait jamais " connu.

" Je vous avouë, Meſſieurs, leur ai-je dit, que " je ſerois ravi de plaire à tous mes amis ; mais, " je ne ſaurois me flatter d'y réuſſir ſi rapidement, " & avant qu'ils connoiſſent les motifs qui m'ont " induit à ce que j'ai fait. Mais, je puis vous aſſurer, qu'en mon particulier je ſuis extrêmement " content ; & vous ſavez que c'eſt là le grand " point.

" J'ai entendu ma femme louer tellement la perſonne & la beauté de votre épouſe, m'a dit Mr. Brooks,

" que je ne languis de rien tant que de la voir. Et " bien, ai-je repris, ſi vous voulez venir tous prendre " un dîner chez moi, je vous la ferai voir du meilleur " de mon cœur. Ne viendrez vous pas avec nous, " Madame Artus? Ai-je, ajouté. Non, en vérité, " Monſieur, a-t'elle dit. Je gagerois bien, ai-je " repliqué, que ma femme n'a pas le crédit de " vous réconcilier avec la fille de chambre de ma " mére: N'eſt-ce pas là le cas? Madame Artus; " allons, parlez nous ſans fard. Non, a-telle dit, " je ne ferai nulle difficulté de rendre viſite à vo- " tre épouſe, avec les autres dames du voiſinage; " mais qu'une femme ſeule s'en aille ſi bruſquement " avec tant de Meſſieurs, ne me paroît pas tout à " fait à propos. Mais, Meſſieurs, que cela ne vous " empêche pas d'y aller. Là-deſſus, ajouta mon " maître, ils ont envoyé dire, chacun chez ſoi, " qu'ils ne dîneroient pas au logis: & ils ſont tous " venus avec moi, & ont amené un gentilhomme " nommé Chambers, qui eſt nouvellement établi " dans nos quartiers. Ainſi, ma chére, continua- " t'il, lorſque vous ferez comparence à l'Egliſe " Dîmanche prochain, vous êtes ſeure d'y avoir " un parti; car, il faut que qui vous voit vous " eſtime."

Il alla retrouver ſa compagnie; & quand je deſcendis pour dîner, il eut la bonté de me donner la main en entrant dans la ſalle. Ma chére, me dit-il, je vous ai amené quelques uns de mes bons voiſins pour dîner avec vous. Je le remerciai de ſa bonté. Voila Mr. Chambers, ajouta-t'il en me les préſentant tous l'un après l'autre. Ils me ſaluérent très poliment, & nous félicitérent tous deux.

Pour moi, Madame, me dit Monſieur Brooks, je prends très ſincérement part à votre joie. Ma femme m'avoit déja prévenu amplement ſur les

beautés

beautés de votre perſonne ; mais, je ne m'imaginois point que nous euſſions un ſi belle fleur dans le païs. Monſieur, lui dis-je, Madame votre épouſe eſt très partiale à mon égard, & vous êtes un Cavalier ſi poli, que pour toutes choſes au monde vous ne voudriez pas contredire Madame Brooks.

Je vous aſſure, Madame, reprit-il, que vous n'avez nullement deviné ; car nous nous contrediſons elle & moi deux ou trois fois par jour. Mais, il y auroit bien du malheur, ſi nous ne nous accordions pas dans un cas auſſi évident !

Mr. Brooks n'a jamais dit deux plus grandes vérités, ajouta Monſieur Martin, (voulant parler des contradictions qu'il avoient l'un avec l'autre ſa femme & lui, & de leur accord ſur mon compte) car, ajouta-t'il, il y a déja quelques années qu'ils ſont mariés.

Comme je n'avois pas la meilleure opinion du monde de celui qui parloit, & que je ne faiſois pas pas grand cas de ſon badinage ; je ſuis preſque fâchée, Monſieur, lui dis-je, de la raillerie que Monſieur Brooks, vient de lâcher ſur lui même & ſur Madame ſon épouſe ; mais il me ſemble qu'elle auroit du lui en épargner une plus vive, & la maniére enjouée dont vous venez de la confirmer. J'eſpére cependant que leur lien de quelques années qui eſt la raiſon que vous nous donnez pour faire penſer que cela peut être, eſt préciſement ce qui prouve que cela n'eſt pas.

Il me ſemble, Monſieur Martin, lui dit Monſieur Artus, que Madame vient de vous faire une charmante leçon. Je le penſe auſſi, dit Monſieur Chambers, & votre compliment n'étoit pas des plus magnifiques pour s'addreſſer à une nouvelle mariée. Compliment ou non, Meſſieurs, reprit Monſieur Martin ; je n'ai jamais vû de mariage qui eût duré quelque tems, où cela ne ſe trouvât peu ou

prou. Mais je jurerois bien qu'el n'y aura jamais rien de ſemblable ici.

Aſſurément, Monſieur, lui dis-je, ſi cela arrivoit, il faudroit que je fuſſe la perſonne du monde la plus ingrate, étant, comme je la ſuis, celle du monde pour qui l'on a eu le plus de bonté. Voila une idée ſi excellente, me dit Monſieur Artus, qu'elle nous eſt un certitude morale que cela ne ſauroit jamais arriver.

Monſieur, dit Monſieur Brooks à l'oreille de mon maître, appellez Madame votre épouſe comme il vous plaira; mais, vous avez je vous jure en elle, tant pour l'eſprit & le maintien, que pour toute ſa perſonne, la dame du monde la plus accomplie. Il faut, mon cher ami, reprit mon maître, que je vous diſe ce que j'ai déja dit à quelqu'un, que ſa perſonne m'a rendu ſon amant, mais que ſes vertus & ſon eſprit en ont fait ma femme.

Quand le premier ſervice entra, mon cher maître me conduiſit lui-même à ma place; & mit Monſieur Chambers à ma droite, comme le plus grand étranger, & Monſieur Brooks à ma gauche. Monſieur Artus eut la bonté de faire les remarques les plus obligeantes ſur la maniére libre & aiſée dont il diſoit que je me comportois, & que je ſervois la compagnie; & il ajouta qu'il vouloit nous amener ſon épouſe, pour voir & apprendre un peu de mes allûres. Je lui dis qui je ſerois très glorieuſe de toutes les viſites dont Madame Artus voudroit bien m'honorer, & que ſi je pouvois me flater d'avoir aſſez d'occaſions de profiter de l'exemple de ſon épouſe & de celles des autres Meſſieurs que je voyois, je m'en croirois bientôt plus digne de remplir une place, que j'occupois pour le préſent à un très foible titre.

Monſieur Artus but à ma ſonté & à la continuation de mon bonheur; Madame, me dit-il, ma femme a dit à votre époux que vous aviez été fort heureuſe d'avoir un tel mari; mais je vois bien à préſent qui

qui des deux a fait le méilleur marché. Allons, allons, dit Mr. Brooks, treve de complimens : La vérité toute pure eſt que la généroſité & le bon ſens de notre cher voiſin ſont ſi parfaitement égalés par la beauté & l'eſprit de ſon épouſe, qu'on me ſauroit dire lequel des deux a le plus gagné : Puiſſiez vous être long tems heureux enſemble, voila tout mon compliment ; & là-deſſus, il but un verre du vin.

Mon cher & meilleur ami, qui ſe délecte toûjours à m'entendre louer, paroiſſoit charmé de notre converſation, & me dit les choſes du monde les plus obligeantes, les plus tendres, & les plus reſpectueuſes : Juſqu'au point que l'impoli Monſieur Martin dit, auriez vous jamais penſé que notre ami que voila, qui avoit coûtume de ſe tant moquer du mariage, auroit fait un mari ſi complaiſant ? Combien vous propoſez vous que cela dure, Monſieur, ajouta-t'il en s'addreſſant a mon maître ? Autant, reprit celui-ci, que ma chére amie le méritera, & j'eſpére que ſe ſera pour jamais. Mais, continua ce cher mortel, vous ne devez pas être ſurpris que j'aïe changé d'opinion ſur le mariage ; car je ne m'étois jamais attendu de rencontrer une perſonne, dont tout le maintien & l'aimable douceur fuſſent ſi propres à me rendre heureux.

Après le dîner, je bus les ſantés de toutes les épouſes de ces Meſſieurs, & me retirai *. Pour eux, ils demeurérent aſſis, bûrent deux bouteilles de vin de France, & furent de la meilleure humeur du monde. Ils partirent en s'étendant ſur mes louanges, & promirent ſolennellement de m'amener leurs épouſes.

Jean m'ayant apporté votre tendre lettre, mon très cher pére, je dis à mon maître, après que

* C'eſt la coutume en Angleterre, qu'après le dîner les dames ſe retirent pour boire le thé entr'elles, tandis que les Meſſieurs demeurent autour de la table, qu'on couvre alors de verres & de bouteilles.

ſes amis ſe furent retirés, avec quel plaiſir vous aviez receu ſes généreuſes propoſitions ſur la ferme du Comté de Kent ; & que vous aviez promis de ne rien épargner pour lui rendre des ſervices ſolides ſur ce bien là. Que vous eſpériez que votre induſtrie & vos ſoins y ſeroient ſi utilement employez, que vous n'auriez nul beſoin de lui être plus à charge, par les additions que ſa généroſité s'étoit propoſé de faire à une ſubſiſtance qui par elle même ſurpaſſoit tout ce que vous pouviez deſirer. Il fut ravi de ce vous aviez accepté la choſe de ſi bonne grace.

Je ſuis bien aiſe que les ſommes pour leſquelles vous vous êtes engagés ſoient devenuës ſi peu de choſe : dès que vous en aurez eu un compte éxact, ayez la bonté de me l'envoyer, avec la liſte que vous m'avez promis de me procurer des pauvres perſonnes dignes d'être ſecouruës.

Comme mon cher maître eſt la généroſité même, vous ne devriez regarder rien de ce qui eſt ſimple en fait d'habits, comme trop bon. De grace ne craignez point de trop dépenſer pour vos perſonnes. Lorſque vous viendrez nous voir, l'intention de mon cher mari eſt que vous ne retourniez point à votre ancient ſéjour, mais que vous reſtiez avec nous, juſqu'à ce que vous partiez pour le Comté de Kent ; de ſorte qu'il faut arranger toutes vos affaires en conſéquence. J'eſpére qu'actuellement mon cher pére a renoncé à toutes ſortes de travaux rudes & aſſujétiſſans. Comme je vous ai oüi dire que le fermier Jones vous a été très bon ; je vous prie, en prenant congé de lui & de ſa famille, de lui donner pour la valeur de trois guinées de bons livres ; tels qu'une belle bible de famille, un livre de priéres, le traitté des devoirs de l'homme, ou aucuns autres que vous croirez qui lui feront plaiſir ; car il demeure très loin de l'Egliſe ; & les chemins de là à la ferme ſont impratiquables en hyver.

Jean

Jean m'a apporté mes papiers en très bon état : Je les enverrai à la premiére occaſion à Miledy Davers, juſqu'à l'endroit dont je vous ai parlé dans ma derniére.

Mon cher Monſieur B***, vient de me dire qu'il me ménera demain matin prendre l'air dans ſon carroſſe coupé, à environ dix milles d'ici, pour déjeuner à une ferme fameuſe pour ſa belle laitterie, qui y attire de tems en tems un grand concours de la nobleſſe des environs. Il enverra devant nous Abraham, pour avertir les bonnes gens de notre venuë.

JEUDI.

EN conſéquence nous partîmes environ ſur les ſix heures & demie, & comme nous allions aſſez bon train nous arrivames entre huit & neuf à la maiſon ci-deſſus, qui eſt réellement de la plus grande propreté, & nous y trouvâmes Abraham. Je fus charmée de l'extrême néteté de la bonne fermiére, de ſa fille, & de ſa ſervante. Il eut la bonté de dire, que comme cela paroiſſoit me faire plaiſir, il viendroit de tems en tems avec moi dans le même endroit, & pour la même choſe ; parce que ce ſeroit un bon éxercice, qui éguiſeroit notre appetit, tant pour le déjeuner ſur le lieu, que pour le dîner à notre retour. Mais quoique cette raiſon fût très bonne, je vis bientôt que ce n'étoit pas la ſeule pour laquelle il m'avoit procuré cette agréable promenade, comme je ne tarderai pas à vous le dire.

Nous fûmes reçus & traittés à merveilles ; & tout ce qu'on nous ſervit, auſſi bien que les perſonnes & l'ameublement, quoique très ſimple, avoit cependant un air d'élégance qui charmoit. Madame Dobſon, dit mon maître à la bonne ménagére, vos

jeunes

jeunes dames de l'école d'ici près continuent-t'elles toûjours à vous rendre de tems en tems des visites? Oui, Monsieur reprit-elle, & j'en attends actuellement trois ou quatre.

Ma chére, me dit-il, il y a à trois milles ou environ de cette ferme, une très bonne pension & école de jeunes dames: La maîtresse entretient une chaise à deux chevaux, qui est double ou simple à discrétion; & en été, lorsque les jeunes demoiselles font bien leurs tâches, elle fait le plaisir à trois ou quatre d'entre-elles de les amener prendre l'air ici, & quand elles ont déjeuné on les reméne au logis. Ceci leur sert à la fois d'éxercice & de récompense. Les jeunes personnes à qui on l'accorde en sont très fiéres, & cela les rend plus diligentes à remplir leurs tâches.

Voila, repris-je, une excellente métode: & justement comme nous en parlions, la chaise entra avec quatre jeunes demoiselles toutes à peu près de même taille. Une servante les accompagnoit. On leur donna un autre petit appartement très propre, où elles ne pouvoient entrer qu'à travers le nôtre. Elles nous saluérent de très bonne grace en passant devant nous. J'entrai dans la chambre où elles étoient, & leur fis quelque questions sur leur ouvrage & leurs leçons. Je leur demandai ce qu'elles avoient fait pour mériter une promenade & un déjeuner si agréables: Elles me répondirent toutes fort joliment. De grace, mes chéres petites, dites moi quels sont vos noms? L'une s'appelloit *Burdoff*, l'autre *Nugent*, la troisiéme *Booth*, & la quatriéme *Goodwin*. Je ne sçai la quelle de vous est la plus jolie, leur dis-je: mais, vous êtes toutes très bonnes: & votre maîtresse est bien bonne elle-même de vous procurer avec la promenade une crême si delicate, & du pain & du beure si appétissans. J'espére que vous le pensez comme moi.

Mon-

Mon maître entra, & je ne me doutois de rien au monde. Il les baisa l'une après l'autre ; mais il regarda la jeune Goodwin plus attentivement que les autres, sans que je me doutasse encore de rien. Si on l'eut nommée Mademoiselle Godfroy, j'y aurois été tout d'un coup.

La quelle des quatre trouvez-vous la plus jolie, me dit-il lorsque nous les quittâmes. En vérité, repris-je, je serois fort embarrassée à vous le dire. La jeune Booth est une jolie brunette, & elle a les yeux beaux : Mademoiselle Burdoff a beaucoup de douceur dans le regard, mais moins de régularité dans les traits. Mademoiselle Nugent est très blanche : & la petite Goodwin a un bel œil noir, & a, ce me semble la plus belle taille des quatre ; mais elles sont toutes fort jolies.

La servante les mena dans le jardin, pour leur faire voir les ruches. Mademoiselle Goodwin fit à mon maître une belle révérence où il y avoit quelque chose de particulier : Je croi, Monsieur, lui dis-je, que cette belle enfant vous connoît ; connoissez vous ce Monsieur-là ? ma chére petite, lui dis-je en la prenant par la main. Oui, Madame, me dit-elle, c'est mon cher oncle. Je l'embrassai aussi-tôt. Et pourquoi, mon cher Monsieur, m'écriai-je, ne m'avez vous pas dit que vous aviez une niéce parmi ces jeunes demoiselles ? Je la baisai, & elle courut comme un basque après ses camarades.

Mais de grace, Monsieur, lui dis-je, comment cela se peut-il ? Vous n'avez point de frére, & Miledy Davers est votre sœur unique. Encore un coup comment cela se peut-il ?

Il soûrit pour toute réponse. Ah ! mon cher Monsieur, lui dis-je alors, avouez moi la vérité ; cette jolie enfant-là ne vous touche-t'elle pas de plus prêt qu'une niéce ? Oui, oui, oui ! m'écriai-je ! Et je l'embrassai.

Vous

Vous l'avez deviné, ma chére, reprit-il. Il vous ſouvient ſans doute de la charitable inſinuation de ma ſœur ſur Madamoiſelle Sara Godfroy ; oui, Monſieur, lui dis-je, mais celle-ci s'appelle Goodwin. Sa mére lui a choiſi ce nom ne voulant pas qu'elle portât le ſien, me dit-il.

Vous m'excuſerez, Monſieur, ajoûtai-je, mais il faut que j'aille la trouver, & la faire un peu cauſer. Je l'enverrai chercher, reprit-il ; & dans un inſtant, elle rentra. Je la pris dans mes bras. Et bien, ma chére petite Reine, lui dis-je, ne voulez vous pas bien m'aimer ? Voulez vous bien que je ſois votre tante ? De tout mon cœur, Madame, reprit-elle : & je vous aimerai tendrement : Mais il ne faut pas que j'aime mon oncle. Pourquoi non ? lui dit-il. Parce que vous n'avez pas voulu me parler d'abord, lui dit-elle, & parce que vous ne vouliez pas que je vous appellaſſe mon oncle ; (car il paroît qu'on lui avoit dit de n'en rien faire, afin que je ne la devinaſſe pas ſur le champ) & pourtant, ajoûta la chére petite enfant, je ne vous avois pas vû depuis long tems, ô ! depuis bien long tems !

Et bien, Pamela, me dit-il, me permettrez vous d'aimer cette petite innocente ? Si je vous le permettrai ! Monſieur, repris-je ; vous ſeriez bien barbare d'y manquer, & moi plus barbare de ne pas vous y porter de tout mon pouvoir, & de ne pas aimer ce cher petit cœur, pour l'amour de vous, pour l'amour d'elle-même, & par compaſſion pour ſa pauvre chére mére, que je ne connois pourtant pas. J'avois les larmes aux yeux en diſant cela.

Mon cher amour, me dit-il, pourquoi vos paroles ſont elles ſi affectueuſes, & votre viſage ſi triſte ? Je m'approchai de la fenêtre à quelque diſtance de l'enfant. Mon viſage n'eſt pas triſte, lui répondis-je, mais je ſens en cette occaſion dans mon cœur un meſlange ſingulier de plaiſir & de peine : c'eſt en verité une double peine, & un double plaiſir. Comment

ment l'entendez vous, ma chére, me dit-il? Monsieur, repris-je, je ne saurois m'empêcher de souffrir pour la pauvre mére de cette aimable enfant, en pensant que, si elle est en vie, ce qu'elle a de plus cher au monde elle doit l'appeller sa honte: & que si elle n'est plus, elle a du, en quittant le monde & sa chére petite, avoir le cœur ulcéré & tourmenté de remors bien cruels. Ce qui me fâche en second lieu, c'est qu'on répute comme une faveur faite à cette chére enfant, le soin qu'on prend de lui cacher combien son plus cher parent la touche de près. Pardon, mon cher Monsieur, je ne dis pas ceci pour vous faire le moindre reproche. Non, en verité. J'ai d'un autre côté un double sujet de joie; le premier consiste en ce que Dieu m'a fait la grace d'échapper au malheur qu'a eu cette pauvre dame; & le second, en ce que cette découverte me fournit une occasion de vous convaincre de la sincérité de ma gratitude & de ma tendresse pour vous, par l'affection que j'aurai à jamais pour cette chére enfant.

Je retournai aussi-tôt à elle, & la baisai. Joignez vous à moi, mon cher petit cœur, lui dis-je, pour prier votre cher oncle de vous permettre de venir demeurér avec votre nouvelle tante: en vérité, ma chére petite reine, je vous aimerai à la folie.

Ne voulez vous pas bien, Monsieur, dit cette charmante enfant, me permettre de demeurer avec ma chére tante?

Vous êtes bien bonne, ma Pamela, me dit-il: & je n'ai pas été trompé une seule fois dans les hautes idées que mon tendre cœur s'étoit faites de votre prudence. Mais, Monsieur, ajoutai-je, ne m'accorderez vous pas cette grace? J'aurai pour ce petit ange la tendresse du monde la plus sincére, & tout ce que je serai capable de faire pour elle, tant par mon exemple que par affection, je le ferai très cordialement. Mon cher Monsieur ajoutai-je, faites

moi

moi cette faveur! Mon cœur en eſt déja avide! O! la charmante occupation & l'aimable ſociété que vous me procurez par-là!

Nous parlerons de cela une autre fois, reprit-il: mais, la prudence veut que je mette des bornes à votre généroſité. Mon intention avoit toûjours été de vous ſurprendre par cette découverte; mais ma ſœur y a ouvert le chemin par un trait de dépit ſi bas que je ne pus l'endurer pour le moment. Quoique vous m'ayez plu au delà de toute expreſſion, par votre conduite en cette occaſion; je ne ſaurois dire cependant que vous ayez de beaucoup ſurpaſſé mon attente; car, j'ai une ſi haute opinion de vous, que je croi que rien au monde n'auroit pu me la faire perdre, que des ſentimens abſolument oppoſés à ceux que vous venez de montrer dans une conjoncture ſi délicate.

Et bien, Monſieur, lui dit la chére petite enfant, n'aurez vous pas la bonté de me permettre d'aller demeurer avec ma tante? Je ſuis ſûre qu'elle m'aimera bien. Si vous êtes bonne fille, lui dit-il, vous viendrez rendre une viſite à votre nouvelle tante, la vacance prochaine. Je vous remercie, Monſieur, lui répondit-elle en faiſant une profonde révérence. Oui, ma chére, lui dis-je, & je ferai en attendant proviſion de jolies choſes pour vous amuſer. Je vous en aurois apporté aujourd'hui, ſi j'avois ſçu que je devois vous voir. Je vous rends mille graces, Madame, reprit-elle.

Je demandai ſon age: Elle a, me dit-il, entre ſix & ſept ans. A-t'elle jamais été chez vous? ajoutai-je. Ma ſœur, reprit-il, l'y a portée une fois, comme une jeune parente de Mylord Davers. Je me ſouviens, Monſieur, lui dis-je, d'une jeune enfant que Madame Jervis & moi prenions pour une parente de Mylord Davers.

Ma

Ma sœur, ajouta-t'il en a sçu tout le secret dès le commencement : & je lui ai, sçu un gré infini de l'avoir dérobé à mon pére qui vivoit pour lors, & à ma mére qui l'a ignoré jusqu'à la mort : quoiqu'elle ait eu depuis la bassesse de vous en insinuer quelque chose dans sa rage contre moi.

Les jeunes demoiselles prirent congé peu après. Je ne sçai pas pourquoi ; mais cette chére enfant me touche plus que je ne puis le dire. Je voudrois bien qu'il me fît la faveur de me la laisser au logis. Comblée de ses bontés comme je la suis, je trouverois un plaisir délicieux à profiter d'une si belle occasion, pour lui témoigner ma tendresse par celle que j'aurois pour cette chére petite amie.

Comme nous revenions dans le carrosse, il ajouta à ce qu'il m'avoit dit précédemment, le détail des circonstances suivantes sur cette affaire.

Il me dit que la dame étoit de bonne famille, & qu'elle en étoit la perle ; mais, que sa mére étoit une personne artificieuse & adroite, & que dans l'affaire entre lui & sa fille, elle ne s'étoit pas comportée avec toute la délicatesse qu'elle auroit dû avoir. Qu'entr'autres, lorsqu'elle avoit lieu de le regarder comme un jeune homme sans cervelle & sans solidité, & de croire sa fille plus en danger avec lui que lui avec elle, elle n'avoit pas laissé que d'encourager leurs tête-à-têtes. Jusqu'au point qu'ayant eu lieu de craindre quelqu'accident, parce qu'elle les avoit surpris dans des situations qui sefoient peu d'honneur à sa fille, elle n'avoit nullement interrompu leurs entrevûës. Qu'au contraire, elle avoit apposté un homme qui avoit été son laquais, & un officier à la demi-paie & de ses parens, pour épier l'occasion de le forcer en l'effrayant d'épouser la personne. Qu'en conséquence, l'ayant surpris dans sa chambre, comme il venoit d'y entrer ; ils avoient tiré leurs épées contre lui, & l'avoient menacé de le

tuer

tuer ſur l'heure s'il ne l'épouſoit pas à l'inſtant; que pour cet effet, ils avoient en bas un miniſtre tout prêt, comme il le découvrit dans la ſuite. Qu'alors il ſoupçonna, ſur de fortes préſomptions, que la demoiſelle étoit du complot. Ce qui, joint à leurs menaces, le mit dans une telle fureur, qu'il mit l'épée à la main pour ſe deffendre, & le fit ſi ſérieuſement qu'il mit le valet hors de combat en le bleſſant au bras; & s'avançant ſur l'autre qui battoit en retraite, il ſe jetta ſi furieuſement ſur lui lorſqu'il étoit au bord de l'eſcalier, qu'il le fit rouler en bas un étage entier, & le bleſſa conſidérablement par la chute. Qu'il auroit bien pu payer pour ſa témérité; mais, que ſes antagoniſtes étoient plûtôt chargés de l'effrayer que de le tuer. Que là-deſſus il étoit ſorti de la maiſon, à la vûë de la vieïlle dame, du miniſtre dont elle s'étoit pourvûë, & de ſes autres filles, vomiſſant contre eux tous les plus horribles imprécations.

Qu'après cela, voulant rompre tout commerce tant avec la famille en entier qu'avec Sara Godfroy elle-même, celle-ci avoit trouvé moien de l'engager à lui donner un rendez-vous à Woodſtock, pour s'innocenter dans ſon eſprit. Que là, il avoit, le méchant qu'il étoit, obligé la pauvre demoiſelle à ſe rendre coupable d'une très grande faute, pour ſe laver d'une beaucoup moindre. Que dans la ſuite ils s'étoient rencontrés ſouvent à Godſtone, à Woodſtock, & dans tous les environs d'Oxford, où il étudioit alors, & prenoit, non de bonnes, mais de très mauvaiſes leçons: & qu'à la fin l'effet de leurs fréquentes entrevûës devint trop viſible pour demeurer caché. Qu'alors la jeune demoiſelle, ne pouvant plus ſe montrer ſans faire déſhonneur à ſa famille, elle fut renfermée, & qu'on emploia toutes ſortes de moiens pour le perſuader de l'épouſer. Que voyant qu'il n'y avoit pas moien de l'y porter, la famille avoit enfin pris la réſolution

ſolution de s'en plaindre à ſon pére & à ſa mére. Mais, qu'il avoit informé de toute l'affaire ſa ſœur qui ſe trouvoit par hazard au logis ; & qu'à l'aide des ménagemens dont elle avoit uſé, auſſi bien que de ſa fermeté, ils avoient été trompés dans ce dernier deſſein. Que perdant enfin toute eſpérance ; ils avoient écouté les propoſitions de Miledy Davers, & envoyé la pauvre Sara Godfroy à Marlborough, où elle fut entretenuë par Miledy, à qui il en tint compte dans la ſuite, & où elle accoucha ſecrétement. Que Miledy Davers s'étoit chargée du ſoin de la petite fille, juſqu'à ce qu'on pût la mettre à l'écolle où elle étoit actuellement ; & qu'il avoit mis ſur la tête de cette chére enfant une ſomme conſidérable, dont l'intereſt ſuffiroit à l'entretenir honnêtement, & le capital ſeroit une dot très raiſonnable & celle d'une demoiſelle, quand elle ſeroit en âge de ſe marier. Voila, ma chére, me dit-il, l'hiſtoire en abregé ; & je vous aſſure, Pamela, ajouta-t'il, que je ſuis bien éloigné d'en tirer aucune ſorte de vanité. Mais puiſqu'elle eſt arrivée ; j'avouë que je ſouhaite que la pauvre enfant vive, & ſoit heureuſe ; & je dois travailler à la rendre telle.

Vous le devez ſans doute, Monſieur, lui dis-je ; & je me ferai une gloire de contribuer au bonheur de la chére petite, ſi vous voulez bien me permettre de l'avoir au logis : Mais, ajoûtai-je, ne ſçait elle rien de ſes pére & mére ? Je voulois l'amener à me dire ſi la pauvre demoiſelle étoit en vie ou morte. Non, reprit-il. Ma ſœur a dit à ſa gouvernante, qu'elle eſt fille d'un Monſieur & d'une Dame qui ſont parens éloignés de Mylord Davers, & qui demeurent actuellement à la Jamaïque. Elle m'appelle ſon oncle, uniquement parceque je ſuis frére de Miledy Davers qu'elle appelle ſa tante, & qui en eſt folle, auſſi bien que Mylord, qui ſçait toute l'affaire. Ils l'ont chez eux à toutes les vacances, & ont beaucoup de bonté pour elle.

Je

Je croi, ajouta-t'il, que peu de perſonnes ſavent ou ſoupçonnent la choſe : Car, comme la mére eſt d'une famille au deſſus du commun ; ſes amis tâchent de la tenir ſecrete auſſi bien que moi. Et Miledy Davers l'a ménagée avec beaucoup d'addreſſe & de bonté juſqu'à l'autre jour qu'elle ſe livra au tranſports de ſa rage.

Ces mots la mére *eſt* d'une famille au deſſus du commun, ne me laiſſérent aucun lieu de douter que la pauvre demoiſelle ne fût en vie. Mais, Monſieur, ajoûtai-je, comment peut la pauvre mére ſe priver du plaiſir de jouïr d'une auſſi aimable enfant ? Vous y voila préſentement, ma Pamela, reprit-il. Je vois que vous voulez ſavoir ce qu'eſt devenuë la pauvre mére. Il eſt aſſez naturel que vous le ſouhaitiez : mais je voulois voir l'effet que ce peu de ſuſpens auroit ſur vous. Mon cher Monſieur, repris-je..... Non, non, ma chére, interrompit-il, cela eſt très naturel. Je trouve que vous avez eu bien de la patience, & que vous avez amené votre queſtion de ſi bonne grace, qu'elle mérite bien une réponſe.

Vous ſaurez donc, que ce n'eſt pas tout à fait ſans fondement qu'on dit que ſa mére demeure à la Jamaïque : Elle y eſt en effet & y vit fort heureuſe. Car il faut vous dire qu'elle ſouffrit tant de ſes couches, que tout le monde la regardoit comme une femme morte : ce qui fit ſur elle une ſi fort impreſſion lorſqu'elle en fut relevée, qu'elle n'étoit effraïée de rien comme de la penſée de commettre encore la même faute : Mon intention, je l'avouë étoit de lui rendre une viſite dès qu'elle ſeroit parfaitement rétablée. Mais, ſans m'en rien communiquer, elle s'engagea pour aller à la Jamaïque avec deux jeunes dames qui y étoient nées, & qui retournoient chez leurs parens, après avoir été quatre ans en Angleterre pour leur éducation. Elle m'écrivit une lettre fort touchante, pour me recommander ſa chére petite,

& me prier de ne la jamais appeller de ſon nom, mais de la nommer Goodwin, afin que ſa honte en fût moins connuë, tant pour l'amour d'elle-même que de ſes parens. Elle ſe fit ajuger par eux une ſomme de cinq cens livres ſterling, leur donnant quittance générale de tout ce qui pouvoit lui appartenir des biens de la famille, & s'en vint à Londres, & de là alla avec ſes deux camarades s'embarquer à Graveſend, d'où elle partit pour la Jamaïque; où elle eſt heureuſe & bien mariée. Elle y paſſe dans l'eſprit de ſon mari pour une jeune veuve, qui a une fille dont les parens de ſon premier mari prennent ſoin. Ainſi, Pamela, vous voyez que, des deux côtés, la vérité eſt conſervée dans cette hiſtoire autant qu'il eſt poſſible.

La pauvre Dame! m'écriai-je; que ſon ſort me touche! Je ſuis ravie qu'elle ſoit enfin ſi heureuſe: N'êtes vous pas bien aiſe auſſi qu'elle ſoit ſi éloignée de nous, ma chére? me dit-il. Quant à cela, Monſieur, repondis-je; je ne ſaurois en être fâchée, parce, qu'elle joüit à-préſent d'un bonheur qu'elle n'auroit jamais trouvé ici. Car, je ſuppoſe bien que vous auriez continué à la tenter, ſi elle ne s'en étoit pas allée: Et ce qui montre qu'elle étoit ſérieuſement réſoluë de bien vivre, c'eſt qu'elle ait pu quitter ſon païs natal, tous ſes parens & amis, vous-même qu'elle aimoit ſi tendrement, & ſa chére petite enfant; pour aller chercher fortune dans un monde tout nouveau, parmi des étrangers, & à travers les hazards de la mer; uniquement pour ſe garantir de redevenir criminelle. En vérité, Monſieur, le cœur me ſaigne du chagrin qu'une pareille ſituation a du lui cauſer: Je ſens toutes les angoiſſes où ſes remors ont du la jetter pendant les horreurs de l'enfantement; angoiſſes qui dans la ſuite ont produit ſur elle un effet ſi puiſſant & ſi louable. Je l'admire & l'honore pour ſa réſolution; je mettrois volontiers

au

au rang de nos plus vertueuſes femmes une perſonne ſi parfaitement renduë à ſon devoir; & je ne doute point que Dieu ne lui faſſe miſéricorde, & que le bonheur dont elle joüit à préſent ne ſoit la récompenſe dont ce Dieu infiniment bon couronne ſon repentir & ſa réforme. Mais, Monſieur, ajoûtai-je, n'avez vous pas revû cette pauvre dame après ſon accouchement?

Ne croïant pas ſa réſolution ſi ferme, reprit-il, j'allai à Marlborough où j'appris qu'elle étoit partie pour Calne. J'y courus, & je ſçus qu'elle étoit allée à Reading voir une de ſes parentes. Je l'y ſuivis, & l'on me dit qu'elle étoit partie pour Oxford, où elle étoit effectivement, mais où je ne pus jamais venir à bout de lui parler.

Elle reçût enfin une lettre de moi, où je la ſuppliois de m'accorder une entrevûë; car j'avois appris que ſon départ pour la Jamaïque avec les jeunes dames étoit réſolu, & qu'elle ne rendoit viſite à ſes parens que pour prendre congé d'eux, & en recevoir la dot qu'ils étoient convenus de lui donner. Elle m'écrivit le Mécredi, & me nomma le Samedi ſuivant pour le jour de notre entrevuë, qui devoit être à Woodſtock, lieu de nos anciens rendez-vous.

Je me crus alors aſſûré d'elle, ajouta-t'il, & ne doutai nullement que je ne dérangeaſſe tout le projet de ſon voïage. Je partis le Jeudi pour Glouceſter, ſous prétexte d'une partie de plaiſir, & le Samedi je me rendis à Woodſtock au lieu marqué. Mais, en arrivant, je ne trouvai au lieu d'elle qu'une de ſes lettres; où elle me demandoit pardon de m'avoir trompé. Elle y exprimoit un regret mortel de ſa faute, beaucoup de tendreſſe pour moi, & la crainte qu'elle avoit euë de ne pouvoir tenir ſa réſolution ſi elle me revoïoit. Qu'elle étoit partie le Jeudi pour s'embarquer, croïant bien que cela ſeul pouvoit la ſauver; & qu'elle m'avoit fixé le rendez-

vous

vous au Samedi, & au lieu même de la ſcêne de ſes foibleſſes paſſées, afin que la choſe m'en fît plus d'impreſſion, & que j'en fuſſe plus porté à avoir pitié d'elle, & à lui pardonner; & afin auſſi d'avoir les devans de trois ou quatre jours ſur moi, & d'être entiérement hors de ma portée. Elle me recommandoit encore, en me faiſant obſerver que j'étois actuellement ſur le lieu auquel la pauvre enfant devoit ſa naiſſance, de lui conſerver ma tendreſſe pour l'amour d'elle; ajoûtant, que c'étoit l'unique grace qu'elle eût à me demander; & que dans tous les dangers qu'elle alloit courir, comme dans toutes les traverſes auxquelles elle s'expoſoit, elle n'oublîroit jamais de prier Dieu pour moi.

Ce recit touchant me fit fondre en larmes. Ah! Monſieur, lui dis-je, cela ne fit-il pas une puiſſante impreſſion ſur vous? Une leçon de cet ordre, & donnée ſur le lieu même où s'étoit conſommé le crime (car j'admire le pieux ſtratagême de la chére dame!) ne pouvoit que vous toucher infiniment. On la croiroit méme ſuffiſante pour vous avoir converti pour jamais. Sans doute qu'elle changea toutes vos mauvaiſes penſées. Sans doute, ma chére, me dit-il, que je fus vivement touché, quand j'en vins à la réfléxion: Mais, j'étois ſi aſſuré de réüſſir à la tenter, & à détruire tous ſes projets de voïage; que d'abord je fus dépité, & de très mauvaiſe humeur. Mais, lorſque, comme je viens de vous le dire, la réfléxion put avoir lieu; je fus entiérement vaincu par ce trait de ſa prudence, de ſon repentir, & de ſa fermeté; & je l'admirai plus alors que je ne l'avois fait de ma vie. Il me fâchoit cependant qu'elle m'eût échappé de la ſorte; & qu'elle m'eût ſurpaſſé à ce point en courage héroïque. Je partis en diligence pour Londres, avec une lettre de crédit de Mylord Davers, de cinq cens livres ſterling, ſur ſon banquier; mais je paſſai d'abord à Oxford, pour y re-

cueïllir autant d'inſtructions qu'il me ſeroit poſſible, ſur les moiens d'en entendre parler.

En y arrivant, ce que je ne pus faire plûtôt que le lundi matin, j'allai dans un endroit nommé Croſby-ſquare, ou demeuroient les amis des deux jeunes dames. Elle avoit pris la diligence le mardi, & joint ſes deux demoiſelles le ſoir même, & le Samedi elle étoit partie avec elles pour Graveſend, à peu près vers le tems que je l'attendois à Woodſtock.

Vous devinez aiſément, ma chére, que cela me toucha beaucoup. Quoi qu'il en ſoit, je convertis en argent toute ma lettre de crédit ; & partis le lundi après dîner avec mon laquais. Nous gagnâmes Graveſend dès le ſoir : & là on m'apprit que le matin elle étoit partie de l'auberge avec les deux dames, pour aller à bord du vaiſſeau, qui n'attendoit que le vent, lequel lui devenoit alors favorable.

Je pris ſur le champ un batteau, & fus à bord du vaiſſeau, où je demandai Mademoiſelle Godfroy. Jugez, ma chére Pamela, de ſa ſurpriſe & de ſa confuſion lorſqu'elle m'apperçût. Elle penſa s'évanoüir. J'offris au capitaine de lui donner tout ce qu'il voudroit pour ne mettre à la voile que le lendemain : mais, je ne pus jamais l'obtenir. Je fis tout mon poſſible pour la perſuader, de venir à terre ; & lui promis, ſi elle vouloit voiager un peu, de l'accompagner juſqu'a tel endroit d'Angleterre qu'il plairoit au capitaine de toucher ſur ſa route ; mais elle fut inébranlable.

Tous ceux du vaiſſeau me regardérent comme ſon très humble ſerviteur, & furent touchés d'une entrevûë de ce genre, ſur tout les jeunes dames & les femmes qui les accompagnoient. Après bien des refus, & ſur les proteſtations les plus fortes, elle ſe laiſſa perſuader d'entrer avec moi dans une des cabines ; & là j'employai toute ma rhétorique, pour tâcher de la perſuader d'abandonner ſon projet : Mais tout

tout fut inutile. Elle m'assura que je l'avois renduë parfaitement misérable par cette entrevûë : Qu'auparavant elle avoit déja assez de chagrins sur l'esprit ; mais que pour le coup j'avois empoisonné tout son voiage, & l'avois plongée dans un abisme de détresses.

Je ne pus obtenir d'elle qu'une seule grace : encore me l'accorda-t'elle avec bien de la répugnance ; & ce fut d'accepter comme un présent de ma part les cinq cens livres sterling que j'avois sur moi. Et, à mon instante priére, elle me promit de tirer sur moi à son arrivée, pour une somme plus considérable si elle se trouvoit en avoir besoin, comme sur une personne qui avoit en main ses effets. En un mot, ce fut l'unique faveur que je pus en obtenir ; car outre qu'elle demeura ferme dans le dessein de partir, elle ne voulut jamais me promettre d'entrer avec moi en commerce de lettres. Je croi même que si j'avois voulu l'épouser, ce qui ne m'étoit point encore venu en tête, elle n'en auroit pas moins persisté dans sa résolution.

Mais, Monsieur, lui dis-je, comment vous séparâtes vous à la fin ? Je voulois partir avec elle, reprit-il, & être mis à terre dans le premier port d'Angleterre ou d'Irlande où on relâcheroit ; il ne m'importoit lequel. Mais elle étoit trop livrée à ses terreurs pour y consentir : De son côté le grossier maître du vaisseau, qu'ils appelloient capitaine, & que j'aurois volontiers jetté à l'eau, ne voulut jamais attendre un moment, le vent & la marée lui étans favorables : il me pressoit sans cesse de retourner à terre, ou de faire le voyage. Comme j'étois d'une humeur impétueuse, gâté par ma mére, comme vous le savez, & peu accoutumé à me voir contredit ; je trouvois fort étrange que le vent & la marée, ou toute autre chose, pussent l'emporter sur moi & sur mon argent. Mais la chose n'en arriva pas moins. Je fus obligé de partir, & pris congé des

dames & des autres paſſagers, leur ſouhaitant à tous un bon voiage. Je donnai cinq guinées aux gens de l'équipage, pour les engager à prendre ſoin des dames, & fis des adieux que vous imaginerez mieux que je ne pourrois les exprimer. Elle me recommenda encore une fois en preſence des demoiſelles la chére petite hôteſſe; c'eſt le nom qu'elle donna pour lors à l'enfant; & me remercia de toutes les marques d'eſtime que je lui donnois, m'aſſurant que l'impreſſion en demeureroit éternellement dans ſon cœur. En partant, elle me jetta ſes bras au cou, & nous nous quittâmes d'une maniére qui toucha tous ceux qui en furent les témoins, tant hommes que femmes.

Je deſcendis auſſi-tôt du vaiſſeau dans le batteau avec le cœur vraiment navré; j'y demeurai de bout à la conſidérer auſſi long tems qu'il me fut poſſible de la voir: Elle me regardoit de ſon côté en portant de tems en tems ſon moucheoir ſur ſes yeux; je me contentai en ſuite de conſidérer le vaiſſeau même après qu'on m'eut mis à terre, tant que j'en pus diſcerner la moindre apparence; car il étoit déja preſqu'à la voile quand j'en ſortis. Après quoi, je me retirai à mon auberge dans la plus grande agitation.

J'allai me coucher, mais je ne repoſai pas. Le matin ſuivant je revins a Londres; & regagnai la campagne l'après dînée du même jour. Et voila, ma chére, ce que j'avois à vous dire de la pauvre Sara Godfroy. J'apprends qu'elle envoye a toutes les occaſions qu'elle en a, & au ſçu de ſon mari, des perſonnes pour s'informer comment ſe porte la fille qu'elle a euë de ſon premier mari: & qu'elle a la ſatisfaction de ſavoir qu'elle eſt très heureuſement pourvûë. Il y a environ un an que ſon mari lui envoya en préſent un petit noir d'environ dix ans pour

la

la ſervir. Mais il fut pris de la petite vérole, & mourut un mois après ſon arrivée.

Il eſt impoſſible, lui dis-je, que votre grand cœur n'ait conſervé long tems l'impreſſion de cette triſte avanture, & de toutes ſes circonſtances.

Il eſt vrai, reprit-il, qu'elle m'a vivement affecté pendant quelque tems: mais j'étois alors plein de feu & preſqu'incapable de réfléchir. Je commençai bientôt mes voïages: mille nouveaux objets me paſſérent devant les yeux, & firent une puiſſante diverſion; & vous avez vû, que cinq ou ſix ans après, & même plûtôt, j'avois tellement perdu toutes les impreſſions dont vous parlez, que je m'étois bien promis d'obliger ma Pamela à changer de nom, & à devenir Sara Godfroy ſeconde du nom.

Ah! méchant que vous êtes! lui dis-je, je vois bien que vous ne dites que trop vrai; mais je benis Dieu de ce qu'il en eſt autrement; je le benis de votre réforme, autant pour l'amour de vous que pour l'amour de moi-même!

Je l'en bénis auſſi, ma chére, me dit-il, & je le fais avec toute la ſincérité imaginable, & avec d'autant plus de plaiſir, que j'ai, je l'eſpére, reconnu mon erreur de bonne heure, & que joüiſſant d'une ſanté ſi parfaite à la fleur de mon âge, il y a toute apparence que je viendrai à avoir parfaitement en horreur mes egaremens paſſés, que j'aurai pitié de la pauvre Sara Godfroy, par les méme motifs qui me font admirer les vertus de ma Pamela, & que je prendrai la ferme réſolution de m'en rendre auſſi digne qu'il eſt poſſible. J'eſpére auſſi, ma chére, que vos priéres pour mon pardon & ma perſévérance, ſeront d'une grande efficace envers Dieu.

Ces charmantes réfléxions ſur la triſte mais inſtructive hiſtoire de la pauvre Sara Godfroy, nous conduiſirent juſqu'à la vûë de notre maiſon. Nous deſcendîmes de carroſſe, & allâmes nous promener

dans le jardin jusqu'à ce que le dîner fût prêt. Et nous sommes actuellement si occupés à tout préparer pour notre comparence à l'église, que j'aurai à peine le tems d'écrire jusqu'à ce que cela soit passé.

LUNDI matin.

HIER nous allâmes à l'eglise, accompagnés de Jean, d'Abraham, de Benjamin, & d'Isaac, tous en belles livrées neuves, dans le plus beau de nos carrosses; qui avoit été nétoye exprès, doublé & équippé de neuf, de sorte qu'il avoit toute l'apparence d'être neuf en effet. Mais, je n'avois point d'écusson à écarteler avec celui de mon chér époux. J'en fis l'observation devant lui, & il me répondit en badinant, qu'il avoit bonne envie d'écarteler pour mes armes une branche d'olivier, par allusion aux espérances qu'il avoit * d'une famille. J'avois mis l'habit de damas blanc à fleurs d'or dont je vous ai parlé, une coëffûre superbe, avec le collier de diamants les boucles d'oreilles, &c. ci-dessus mentionnés. Pour mon cher maître, il avoit une belle veste d'un pou-de soie bleu, gallonnée; son habit étoit d'un beau drap gris de perle, avec les boutons & boutonniéres d'or, & doublé d'un taffetas blanc. Ah! qu'il étoit charmant dans cet équipage! Je lui dis que je me trouvois trop magnifique; & que je voulois mettre de côte quelques uns des joyaux: Mais, il me répondit, que cela seroit regardé de sa part comme un mépris qu'il auroit pour moi; & que quoique le monde pût en parler sur le pied où les choses en étoient, comme je semblois le craindre; il aimoit mieux cependant qu'on dît tout au monde, plûtôt que d'avancer que je n'étois pas sur

* C'est une allusion au Pseaume 92. Où les enfans sont appellés oliviers.

ſur un auſſi haut pied comme ſa femme, qu'aucune dame qu'il eût pu épouſer.

La nobleſſe des environs nous avoit attendus, à ce qui paroît; car l'egliſe étoit pleine. A mon grand regret nous y arrivâmes des derniers: de ſorte qu'à meſure que nous avancions pour gagner le banc de mon maître, les yeux d'une foule de gens ſe fixoient ſur nous; & nous les entendions tous ſe parler bas l'un à l'autre. Mais mon cher maître y parut avec un air d'intrépidité, & s'y comporta envers moi d'une maniére ſi tendre & qui marquoit tant de contentement, qu'il donna à toute la congrégation une opinion très avantageuſe du choix qu'il avoit bien voulu faire, ne donnant pas le moindre lieu à faire penſer qu'il en fût honteux. Pour moi, comme j'étois réſoluë de m'occuper entiérement des devoirs du jour, mon attention à m'en bien acquitter, & mon ardeur à rendre graces à Dieu pour les immenſes faveurs que j'en avois reçûës, m'occupérent tellement, que je fus beaucoup moins émûë que je ne l'aurois été autrement des regards avides & des chuchéteries des Dames & des Meſſieurs, & en vérité de toute l'aſſemblée; dont les yeux étoient tous attachés ſur notre banc.

Quand le ſermon fut fini, nous reſtâmes dans l'égliſe juſqu'à ce qu'elle fût conſidérablement vuidée; mais nous nous trouvâmes environnés d'une foule qui nous attendoit aux portes de l'egliſe & dans le porche. Là j'eus le plaiſir d'entendre de tous côtés mille & mille louanges, tant ſur ma perſonne que ſur mon ajuſtement & mon maintien, & pas une ſeule réflexion choquante, ni aucune choſe qui ſentît tant ſoit peu le mépris. Monſieur Martin, qui eſt garçon, Monſieur Chambers, Monſieur Artus, & Monſieur Brooks, y étoient avec toutes leurs familles. Ces quatre s'avancérent vers nous avant que nous montaſſions en carroſſe, & nous complimentérent l'un &

l'autre très poliment & en véritables amis. Mesdames Artus & Brooks eurent la bonté de me féliciter. Madame, me dit la derniére, vous me renvoyâtes l'autre jour mon mari enchanté de vos maniéres charmantes, & de votre douceur, & vous venez de convaincre aujourd'hui plus de mille âmes, que ces belles qualités vous sont toutes naturelles.

Vous me faites beaucoup d'honneur, Madame, repris-je. Rien ne me fait mieux sentir mon bonheur que l'approbation d'une si aimable personne. Mon cher maître me donna la main pour monter en carrosse, & s'arrêta à la portiére pour parler au Chevalier Atkyns, qui l'accabloit de complimens, & qui porte toûjours le cérémonial un peu trop loin. Je pense qu'il le fit exprès pour m'accoûtumer aux contemplations du public, ce qui me causa quelque peine; car j'étois toute déconcertée d'entendre les louanges des gens de compagne, & de les voir entourer le carrosse de tous côtés. Plusieurs pauvres me demandérent la charité: Je fis signe à Jean avec mon évantail: Divisez, lui dis-je, cet argent entre les pauvres, dans le porche de l'eglise le plus éloigné; & qu'ils viennent me trouver demain matin, & je leur donnerai quelque chose de plus, s'ils ne m'importunent pas à présent. Je lui donnai en même tems tout l'argent que j'avois, qui se trouva se monter à vingt-cinq ou trente shillings; & cela me délivra des clameurs avec lesquelles ils me prioient de les aider.

Monsieur Martin vint à moi de l'autre côté du carrosse, & s'appuya sur la portiére, tandis que mon maître parloit au Chevalier Atkyns dont il ne pouvoit se dépêtrer. Je vous jure, me dit-il, que vous avez enchanté toute la congrégation. Il n'y a pas une âme qui ne chante hautement vos louanges; & mon bon voisin a sçu mieux choisir pour lui-même, qu'on n'auroit pu le lui insinuer. Je vous jure, ajouta-

jouta-t'il, que notre miniſtre a plus jetté les yeux ſur vous que ſur ſon livre.

Vous encouragez comme il faut les âmes foibles, lui dis-je. Je vous jure, reprit-il, que je ne dis que la pure vérité. Je me marîrois dès demain, ſi j'étois ſeur de trouver une perſonne qui eût ſeulement la moitié de votre mérite. Je ne ſuis pas louangeur exceſſif, continua-t'il ; mais il faut que je diſe avec toute l'egliſe, qui vient d'être édifiée de votre piété, que vous êtes l'ornement de votre ſéxe, que vous faites un honneur infini à votre époux, & que vous rendez la religion aimable.

Quand il eut ceſſé de parler, le Miniſtre lui-même me complimenta, & me dit que le comportement d'une auſſi aimable mariée édifiroit tout ſon troupeau, & lui donneroit du courage à lui-même. Vous êtes trop bon, Monſieur, lui dis-je ; j'eſpére que je me conduirai conformément aux bonnes inſtructions que j'aurai le plaiſir de recevoir d'un auſſi digne paſteur que vous. Il me fit une profonde révérence, & ſe retira.

Le Chevalier Atkyns vint alors à moi, tandis que mon maître montoit en carroſſe. Madame, me dit-il, je vous demande mille pardons de vous avoir privé ſi long tems de votre cher époux : mais c'étoit pour lui dire qu'il étoit le plus heureux homme du monde. Je lui fis une profonde inclination : mais, je l'aurois bien voulu à cent lieuës, de m'avoir ainſi expoſée aux regards d'un chacun, qui, malgré tous mes efforts, ne laiſſoient pas que de me déconcerter beaucoup.

Si vous voulez venir tous les dîmanches à l'egliſe avec votre charmante compagne, dit Monſieur Martin à mon maître, je n'y manquerai pas une ſeule fois, & elle donnera un bon éxemple à tout le voiſinage. Ah ! mon cher Monſieur, dis-je à mon maître, vous ne ſavez pas combien Monſieur Martin a

de bonté pour moi. Les civilitez dont il m'accable me donnent le courage de lever les yeux, & de montrer hardiment ma joie & ma gratitude en plein public.

Je ſuis auſſi ſenſible que vous, mon cher amour, aux politeſſes de mon bon ami. Nous irons conſtamment à l'egliſe, lui dit-il, & dans tous les autres endroits où nous pourrons avoir le plaiſir de voir le cher Monſieur Martin.

Parbleu! lui dit celui-ci, vous êtes un mortel bien heureux; l'éxemple de votre épouſe vous a rendu plus poli & plus aimable que je ne vous ai connu de ma vie; je ne vous ai pourtant jamais regardé comme manquent de politeſſe. Là-deſſus, il nous fit la révérence, & monta dans ſon carroſſe. Nous partîmes, & dans le chemin, le peuple nous accabla de bénédictions, & nous traitta de couple charmant.

Comme je n'ai d'autre vanité, en vous répétant toutes ces choſes, que celle de voir la démarche que mon maître a faite en s'abbaiſſant juſqu'à moi, autoriſée d'une approbation générale, je ſçai que vous me le pardonnerez.

L'après-dînée, nous retournâmes à l'égliſe, & d'aſſez bonne heure à ma trés humble requête; mais l'égliſe étoit deja pleine, & peu après elle regorgea; tant la nouveauté attire les yeux des humains. Helas! ils n'en ſont que plus a plaindre! Monſieur Martin entra après nous, & venant à notre banc, je prendrai ſéance auprès de vous cette après-dînée, mes chers amis, nous dit-il. De tout mon cœur, reprit mon maître: Pour moi j'en fus fâchée; mais, je pris bien la réſolution de ne pas faire céder mon devoir à ma timidité, ni à aucune autre conſidération: & dès que le ſervice commença je me retirai au fond du banc, & laiſſai ſur le devant les Meſſieurs, qui ſe comportérent l'un & l'autre avec toute la dé-

cence convenable. J'inſiſte là-deſſus d'autant plus que ci-devant Monſieur Martin ne s'étoit jamais beaucoup ſignalé par ſon éxactitude à venir à l'egliſe, n'y par ſon attention au ſervice lorſqu'il y étoit.

Le Miniſtre, contre ſon ordinaire, & pour nous faire honneur, prêcha une ſeconde fois, & nous donna un excellent ſermon ſur les devoirs relatifs du Chrêtien. Comme il fit pluſieurs belles obſervations ſur le ſujet, j'y prêtai une attention toute particuliére. Monſieur Martin m'addreſſa deux ou trois fois la parole pendant le ſermon ; mais il me vit ſi entiérement occupée à écouter le prédicateur, qu'il s'abſtint de m'interrompre : J'eus ſoin cependant de me reſſouvenir de la leçon que mon maître m'avoit faite précédemment, & de garder avec lui une contenance gaye & obligeante, comme avec un de ſes intimes amis. Mon maître le pria de nous faire l'honneur de ſouper avec nous. Je ſuis ſi épris de votre épouſe, que je ne vous conſeille pas de trop entretenir cette diſpoſition ; car, je ſerai toujours chez vous ſi vous le faites. Vous ne ſauriez nous honorer trop ſouvent de votre compagnie, reprit mon maître ; & comme je vous ai laiſſé bruſquement dans la naſſe du Celibat ; je ſuis d'opinion que vous ne ſauriez mieux faire que de répéter vos viſites le plus qu'il vous ſera poſſible ; & qui ſçait ſi mon bonheur ne convertira pas un ſecond libertin ? Qui le ſçait ? reprit Monſieur Martin ; je le ſçai, moi ; car je ſuis déja plus qu'à-demi réformé.

Quand je fus à la portiére, Meſdames Artus, Brooks, & Chambers me furent préſentées par leurs époux : & un inſtant après, la ſpirituelle Miledy Towers qui m'avoit raïllée ci-devant, comme je vous l'ai dit, vint ſe joindre à elles. Madame Artus me félicita, & me dit que toutes mes bonnes voiſines ſe raſſembleroient, & viendroient en corps me rendre viſite. Madame, lui dis-je, c'eſt un honneur dont

je ne ſaurois me montrer trop reconnoiſſante; & vous ſavez bien bonne de favoriſer & protéger ainſi une perſonne, qui fera toûjours ſon étude de mériter vos bontés graces, par tous les égards imaginables.

Vous n'avez pas beſoin de protection, ma chére voiſine, me dit Miledy Towers; votre mérite ſuffit pour cela. J'ai eu ce matin un Rhume, qui m'a retenuë au logis; mais j'ai enſuite tant entendu parler de vous avec éloges, que j'étois bien réſoluë de ne pas me renfermer cette après-dînée; & je veux faire chorus avec ceux qui vous félicitent; & ſe tournant en ſuite vers mon maître; vous êtes, lui dit-elle, le ruſé filou que je vous ai toûjours crû. Où avez vous dérobé cette aimable dame? N'y a-t'il pas de la barbarie à nous l'amener ainſi ſans dire garre, pour nous mortifier & nous éclipſer toutes! Vous êtes bien bonne, Madame, lui dit-il, vous & toutes mes dignes voiſines, de la regarder des mêmes yeux que moi. Mais, ſi je n'avois pas été convaincu, que ſon excellent cœur & ſes maniéres préviendroient un chacun en ſa faveur du premier coup d'œil, je n'aurois jamais oſé la mettre dans la claſſe de celles de nos bonnes voiſines qui nous félicitent à préſent d'une maniére ſi obligeante.

J'avouë, lui dit elle en baiſſant la voix, que j'ai été du nombre de vos cenſeurs; mais, à préſent que je vois l'honneur que votre épouſe peut faire à la plus haute condition; je ſens que je ne vous ai jamais tant aimé de ma vie, que depuis que je connois le choix que vous avez fait. Ma chére voiſine, me dit-elle en venant à moi, pardonnez de ce que je n'ai conſervé que dans mon eſprit le ſouvenir de vous avoir vuë autrefois; j'aurois du garder dans le cœur l'idée d'une perſonne qui nous eſt ſi ſupérieure à toutes, par ſon aimable douceur & ſes maniéres charmantes, & qui ſoutient avec tant de dignité l'état heureux dans elle joüit aujourd'hui.

Ma

ne. D'aille
ns; & le tr
le régler vou
ment prendr
être fort foig

vous dirai à
eu. J'ai fai
qu'éteinte :
de partie de
que d'autres
nberont entr
e ne voudroi
ver. La vie
diſpoſé teller
l arrive, abr
Je vous ai a
bien, & de v
onne qui m
pouvoir à qui
re & votre n
déja aſſigné
mettre fin à
nommer vo
oiſſez quelqu
qu'en un au
vous même.
te triſte mar
onté pour r
'une choſe
is mon eſp

ûrer un bi
s mains de
& qui en
reſponſabl
eſt aſſeuré

nés au logis, tous deux heureux, & graces au Ciel ! tous deux contens.

Monsieur Martin vint chez nous le soir, avec un autre gentilhomme de ses amis nommé Dormer : & il ne nous entretint que de l'opinion avantageuse qu'il disoit que chacun avoit de moi, & du bon choix que mon généreux bienfaiteur avoit fait.

Ce matin, les pauvres sont venus me voir au nombre de vingt-cinq, comme je les y avois invités ; & je les ai tous renvoyés contens ; il n'étoient dimanche pas plus de douze ou quatorze, lorsque Jean leur distribua l'argent que je lui avois donné, mais d'autres en eurent vent, & complétérent le nombre ci-dessus.

MARDI.

CE matin, mon généreux maître m'a donné un témoignage bien raisonné, mais aussi bien attristant par sa nature, du cas qu'il fait de mon peu de mérité ; témoignage que je ne pouvois jamais souhaiter d'en avoir, & auquel je n'avois garde de penser.

Après le déjeuner, il me mena promener dans le jardin, & une Ondée venant à tomber, nous allâmes nous réfugier dans le petit pavillon du jardin privé, ou il m'avoit autrefois donné tant d'allarmes. Ma chére, me dit-il, s'asseyant à côté de moi, j'ai actuellement mis fin à tout ce qui m'occupoit l'esprit, & me voila parfaitement tranquille. N'avez vous pas éte surprise, de ce que je me suis si fort occupé depuis un tems dans ma bibliotheque ? Et de ce que gardant le logis, j'ai neanmoins été si peu en votre compagnie ? Non, Monsieur, lui dis-je ; je n'ai jamais eu l'impertinence de vouloir deviner rien de ce dont il vous a plu vous occuper ; & je me garderai bien de jamais me livrer à une curiosité qui pourroit

pourroit vous devenir importune. D'ailleurs, je ſçai que vous avez de grands biens; & le train où vous vous mettez d'éxaminer & de régler vous-même vos affaires, doit néceſſairement prendre une partie de votre tems, dont je dois être fort ſoigneuſe de ne vous rien dérober.

Fort bien, reprit-il; mais, je vous dirai à quoi je me ſuis occupé en dernier lieu. J'ai fait réflexion, que ma famille étoit preſqu'éteinte: que ſi je meurs ſans héritiers, une grande partie de mon bien ira à une autre branche; & que d'autres portions de més effets mobiliers, tomberont entre les mains de gens à la merci deſquels je ne voudrois pas que ma Pamela pût jamais ſe trouver. La vie humaine étant donc ſi précaire, j'ai diſpoſé tellement de tout; que vous ſerez, quoiqu'il arrive, abſolument indépendante & heureuſe. Je vous ai aſſuré le pouvoir de faire beaucoup de bien, & de vivre ſur un pied convenable à une perſonne qui m'appartient de ſi près; & j'ai ôté tout pouvoir à qui que ce ſoit, de jamais moleſter votre pére & votre mére dans la poſſeſſion de ce que je leur ai déja aſſigné pour le reſte de leurs jours. Je viens de mettre fin à tous ces arrangemens, il n'y a plus qu'à nommer vos fidei-commiſſaires *; & ſi vous connoiſſez quelqu'un en qui vous ayez plus de confiance qu'en un autre, je voudrois que vous le nommaſſiez vous même.

Je fus ſi vivement touchée de cette triſte marque qu'il me donnoit de ſon exceſſive bonté pour moi, & ſi accablée de la foule d'idées qu'une choſe auſſi ſérieuſe fit néceſſairement naître dans mon eſprit, que

* En Angleterre: lorſqu'on veut aſſurer un bien à quelqu'un; on le met en dépôt entre ſes mains de deux perſonnes qui veulent bien s'en charger, & qui en vertu d'un acte dreſſé exprès en deviennent reſponſables & leurs héritiers, à celui auquel ledit bien eſt aſſeuré & à ſes héritiers.

que la parole me manqua. Je me ſoulageai enfin par un torrent de larmes: Ah! Monſieur, lui dis-je en le ſerrant tendrement dans mes bras, vous m'accablez par un diſcours ſi cruel, & cependant ſi plein de bonté! Je ne pus en dire davantage.

Ma chére, me dit-il, je vous conjure de ne pas vous chagriner d'une choſe qui me fait plaiſir. Je n'en ſuis pas plus près de ma fin, pour avoir fait ce teſtament. Mais, comme chaque jour nous expoſe à mille accidens, & que la vie eſt ſi incertaine; différer de mettre ordre à des choſes de cette conſéquence, eſt ſelon moi une des plus inexcuſables fautes qu'on puiſſe commettre. On a à penſer à tant d'intéreſts importans lorſqu'on approche de ſon dernier période, & l'ame peut s'y trouver ſi agitée & ſi peu capable de s'occuper d'affaires, que c'eſt un meurtre de remettre à une époque ſi précieuſe, aucun de ces arrangemens qui demandent plus que tous les autres une meure déliberation, une entiére liberté d'eſprit, une vigueur & une ſanté parfaites. Mon pauvre ami Monſieur Carlton, qui mourut dans mes bras il n'y a que quelques jours, & dont l'ame étoit agitée d'un côte de conſidérations mondaines, & de l'autre, de la violence des maux qui l'ont tué; & qui plus eſt occupée d'intereſts d'autant ſupérieurs à ceux-ci que l'ame eſt au-deſſus du corps, fit alors une ſi forte impreſſion ſur moi que mon impatience en redoubla de me retrouver dans cette maiſon, où étoient la plus part de mes papiers; afin d'y faire le teſtament auquel je viens de mettre la derniére main. Puiſque la choſe fait tant de peine à ma chére fille; Je penſerai moi-même à lui choiſir les fidéi-commiſſaires les plus capables de maintenir ſes intereſts. Je n'ai donc, ma chére, qu'a vous aſſeurer que dans cette occaſion, comme dans toute autre que vous pourriez vous imaginer, je me ſuis étudié à vous aſſeurer toute la tranquil-

lité,

lité, la liberté, & l'indépendance poſſibles. Et comme je veux à l'avenir éviter de vous parler de rien qui puiſſe vous attriſter, je n'ai qu'une ſeule & derniére requête à vous faire ; je vous demande en grace, au cas que, pour punition de mes fautes il plaiſe à Dieu de me ſéparer de ma chére & bien-aimée Pamela, de vous faire un devoir de n'épouſer pas une certaine perſonne de par le monde : Car quelle que ſoit la répugnance que j'ai à penſer qu'un autre pourroit me ſuccéder dans votre cœur ; je ne voudrois jamais imiter Hérode, & vous interdire un changement d'état par un ſecond mariage.

Je ne pus lui répondre, & la douleur penſa me ſuffoquer. Je vous dirai, ajouta-t'il, pour en finir tout d'un coup ſur un ſujet qui vous chagrine tant, que la perſonne en queſtion eſt Monſieur Williams : Il faut auſſi vous mettre au fait du motif de ma demande, qui n'eſt fondé que ſur ma délicateſſe, & nullement ſur aucun degoût que j'aie pour lui, & ſur aucun apparence que je puiſſe jamais en avoir : Mais il me ſemble qu'il en pourroit retomber du blame ſur ma Pamela, ſi jamais elle venoit à faire un tel mariage ; qu'on pourroit en prendre lieu de penſer, & de dire, qu'elle avoit d'abord épouſé un homme pour ſes grands biens, dans un tems où ſans cela elle en auroit volontiers épouſé un autre, & que ſe trouvant en liberté de ſuivre ſon inclination, elle y céde enfin, & ſe donne le jeune miniſtre pour mari. Or, je ne ſaurois ſouffrir qu'on puiſſé penſer, ſous quelque frivole prétexte que ſe ſoit, que je n'ai pas toûjours eu dans votre cœur la préférence ſur tous les hommes de la terre, nonobſtant ma conduite à votre égard ; ayant fait voir de mon côte que je vous préferois à toutes celles de votre ſéxe, ſans aucune diſtinction de rang.

M'eût-on donné l'univers entier, je n'aurois jamais pu ouvrir la bouche. A préſent, dit-il en me prenant

prenant dans ſes bras, j'ai dit tout ce que j'avois ſur le cœur : Je ne m'attends point à une réponſe ; & je vous vois trop touchée pour pouvoir m'en faire aucune. Je ne vous demande que de me pardonner un diſcours dont je vous ai appris le motif, qui interreſſe votre réputation autant que ma délicateſſe. N'allez pas me repliquer : Ditez ſeulement que vous me pardonnez. J'eſpére que voici la derniére choſe chagrinante que je dirai à ma chére Pamela, dans toute le reſte de ma vie. Dieu veuille pour notre bonheur commun la prolonger pendant un grand nombre d'années.

La douleur continuant toûjours à me rendre muette ; ma chére, me dit-il, la pluie eſt paſſée ; fortons, & continuons notre promenade. Il me donna auſſitôt la main, & j'allois parler ; mais il m'impoſa ſilence. Je ne veux pas, me dit-il, que ma chére amie ouvre ſeulement la bouche. Si je prêtois l'oreille aux aſſûrances qu'elle voudroit me donner du ſoin avec lequel elle remplira mes ſouhaits, j'aurois l'air d'en douter, & d'avoir beſoin de ſes proteſtations pour le croire. J'étois aſſuré, ajouta-t'il, que pour vous engager à me complaire il me ſuffiroit de vous dire ma penſée : C'eſt un ſujet auquel je ne repenſerai de ma vie ſi vous ne le rappellez pas à mon eſprit. Alors il changea de diſcours de la maniére du monde la plus obligeante.

Ma chére, me dit-il, ne trouvez vous pas du plaiſir à reſpirer l'odeur délicieuſe que la pluie vient de communiquer à ces plates-bandes de fleurs ? Votre préſence m'anime à un tel point, que je croirois preſque lui devoir ce que nous ne devons qu'à l'ondée dont la fraîcheur repand autour de nous un ſi doux parfum. Quand ma Pamela eſt à mes côtes, il me ſemble que toute la nature fleurit à l'entour de moi : & je me rappelle à ce ſujet une Idylle,

que

que je compoſai il y a quelques années, en me ſuppoſant dans une ſituation toute ſemblable à celle où je ſuis actuellement. Elle en peint ſi bien tous les charmes, qu'on diroit qu'un eſprit prophétique me l'inſpira pour lors ; & comme je la ſçai par cœur, je vais vous la reciter. Il me prit alors dans ſes bras, & tout en marchant il me répéta les vers ſuivans, dont il me donna en ſuite une coppie.

IDYLLE.

QUand vous parlez, Iris, de ces vives couleurs
Qui viennent d'embellir nos arbres & nos fleurs,
Vous en donnez la gloire à ces douces ondées
Que les feux du ſoleil ont ſi bien ſecondées.
De la raiſon peut-être eſt-ce ſuivre les loix,
Mais de mes ſens charmez ſi j'écoutois la voix,
Si vous me permettiez, Iris, de les en croire,
Je vous ferois au moins partager cette gloire :
Je dirois que c'eſt vous qui rendez en ces lieux
La nature aujourd'hui ſi brillante à nos yeux.
Ah ! des plus beaux jardins fût-ce ici le modèle,
Et de tous les printems chantés par Philomèle,
Fût-ce ici, chére Iris, le printems le plus doux,
Ce printems, ce jardin, que ſeroient ils ſans vous !
Tant que mon cœur languit loin de votre préſence,
Tout me ſemble avec lui languir de votre abſence :
Tout paroît triſte & morne à mes ſombres regards :
Mais vous vois-je ? Auſſi-tôt, je vois de toutes parts
La Nature étaler une face riante,
Et prendre de votre air la douceur attrayante.
Votre préſence, enfin, ou produit ces beautés,
Ou produit pour les voir de nouvelles clartés.
Décidez là-deſſus : Mais contemplez ces Roſes :
Les voila ſous vos yeux dans ce moment écloſes :
Ce lis à votre aſpect, ſemblant ſe réjouïr,
Emblême de mon cœur, vient de s'épanouïr :

Et

Et que ſont ces parfums, ces odeurs confondues,
Par-tout où vous paſſez dans les airs répandues ;
Qu'un tribut de nos fleurs, qui pour charmer vos ſens
Diſſipent leurs thréſors, prodiguent leur encens,
Tandis que de vos pas la ſecrète influence
De ces biens prodigués lour fournit l'abondance?
Entre les dons de flore, & vous, charmante Iris,
Tel eſt le beau rapport que la nature a mis.
Ils l'ornent en un ſens, vous l'ornez dans un aûtre:
Vous ſervez à leur gloire, ils ſervent à la vôtre :
Ils parent votre ſein, il les pare à ſon tour :
Sur ce thrône animé, vrai thrône de l'amour,
Lorſqu'un caprice heureux leur aſſigne une place,
Ils ſemblent reſſentir le prix de cette grace.
Prenez de ces œillets, cueillez de ces jaſmins,
Ils paroitront joyeux de paſſer par vos mains.
Des roſſignols, encore, écoutez le ramage :
Ils ſemblent ne chanter que pour vous rendre hommage.
En brillant à leurs yeux, de leurs goſiers brillans
Vous avez réveillé les doux gazouillemens.
L'allouëtte en volant vers le ſéjour des Anges
Leur montre, diroit on, à chanter vos louanges:
Et nous préfigurant votre ſort glorieux,
Vous annonce d'avance aux habitans des cieux.
Ici les arbres même ont pour vous leur langage,
Ces tilleuls, de plaiſir, agitants leur feuillage,
Pour vous offrir leur ombre étendent leurs rameaux:
Là, jaloux de leurs droits, ces ſenſibles Berceaux
Paroiſſent demander qu'on préfère leur ombre,
Retraite des amours & plus fraîche & plus ſombre.
Entrons y, chère Iris : j'y connois un réduit
Qui conſerve en plein jour les attraits de la nuit.
Dans ce réduit charmant, la nuit & le ſilence
S'animeront pour vous, auront leur éloquence.
Entrons y, chère Iris : j'y veux, à vos genoux,
Vous jurer librement combien je ſuis à vous.

C'eſt

C'eſt ainſi qu'un beau jour le noble & riche Alcandre,
Dans de vaſtes Jardins nouvellement acquis,
Tenoit à la béauté dont les yeux l'ont conquis.
Un langage galant & tendre.
Euſſiez vous jamais, à l'entendre,
Deviné que l'Hymen depuis plus de ſix mois
Les tenoit tous les deux enchaînés ſous ſes loix?

Il tâcha, par ces maniéres charmantes, d'adoucir la triſteſte que tant de généroſite jointe à la gravité du ſujet, & à l'étrange requête qu'il venoit de me faire, m'avoient miſe au fond du cœur. Tout ce qu'il me permit dire fut, que je n'étois pas fâchée contre lui. Moi, fâchée contre vous! m'écriai-je en le ſerrant dans mes bras, & le baiſant mille fois; permettez que je vous témoigne ainſi ma gratitude, & le pouvoir abſolu que vos commandemens auront toûjours ſur moi.

Mon ame étoit pourtant quelquefois en preſſe, & n'a pas même ceſſe d'y être juſqu'à-préſent. Dieu veüillé que je ne voie jamais le terrible moment qui mettra fin aux jours précieux de mon excellent & généreux bienfaiteur! Dieu veuille.... Mais la ſuppoſition me tuë: Briſons ſur un ſujet ſi deſolant.

Bon Dieu! Qu'eſt ce que cette vie, au milieu même des plus grands avantages qu'elle nous procure! Nous la paſſons à nous y forger des maux imaginaires, lorſqu'aucuns maux réels ne la troublent. Ces craintes chimériques de poſſibilitez que nous ne voïons qu'en éloignement, peuvent nous rendre auſſi efficacement malheureux, que ſi nous avions à lutter contre des miſéres actuelles! Il me ſemble qu'en réfléchiſſant meurement là-deſſus, chacun devroit ſe convaincre, que ce monde n'eſt pas un lieu ou des âmes immortelles puiſſent éternellement demeurer,

meurer, & qu'il faut néceſſairement que cette œconomie ſoit ſuivie d'une autre, où l'ame entiére ſera ſa isfaite.

Mais ſortons de l'abîme où je me ſuis plongée. Mes lumiéres ſont trop foibles pour pouvoir ſaiſir comme je le devrois toute l'importance de ces grands ſujets. Il faut me borner à prier Dieu, qu'après avoir fait ici bas un uſage convenable de ſes faveurs, je puiſſe, avec mon cher bienfaiteur, joüir des félicitez de cet heureux état où il n'y aura que des ſatisfactions ſans meſlange, & où tout ſera joie, paix, & charité à jamais!

Pendant que nous ſoupions, je reparlai de ſes vers. Monſieur, lui-dis-je, le charmant échantillon que vous m'avez donné de votre talent pour la poiſie, ne me laiſſe nul lieu de douter, que vous ne puiſſiez, ſi vous le voulez bien, me faire pluſieurs faveurs du même genre; puis-je vous le demander en grace? Juſqu'ici, me dit-il, j'ai mené une vie trop bruïante & trop voluptueuſe, pour pouvoir me livrer à une occupation ſi innocente. J'ai fait parci par-là quelque legers eſſais; mais très peu de morceaux achevés. Je n'avois en vérité ni la patience ni l'attention néceſſaires pour m'attacher long tems à une même choſe. Je pourrai de tems à autre vous montrer quelques unes de mes ébauches: Mais c'eſt un genre de productions dans lequel je n'ai jamais pu me contenter moi-même.

VENDREDI.

HIER preſque tous les gentilſhommes de notre voiſinage nous firent l'honneur de nous rendre viſite avec leurs épouſes, qui s'étoient donné le mot pour venir toutes à la fois nous féliciter. Elles furent la bonté, la candeur, & la cordialité même; & jamais politeſſe n'égala celle des Meſſieurs. Ils ſoupérent

ſoupérent avec nous ; tout ſe paſſa avec ordre & décence, & à la ſatisfaction d'un chacun ; graces aux bons ſoins & à l'habileté de la chére Madame Jervis, qui eſt une excellente ménagére.

Pour moi, on eut dit que je ne m'étois ajuſtée que pour fixer l'admiration de tout le monde : Et en vérité, ſi je n'avois pas ſçû que je ne m'étois pas faite moi-même, comme mon cher pére me le diſoit un jour, & que j'euſſe été aſſez ſimple pour penſer auſſi avantageuſement de moi que l'aimable compagnie vouloit bien le faire ; l'orgueil auroit aiſement trouvé place dans mon cœur. Mais je n'ai pas oublié, & Miledy Davers me l'a dit avec autant de vérité que de colére, que je ne ſuis qu'une image & un colifichet. Toute ma vanité eſt de penſer que Dieu m'a élevée à une condition où je pourrai me rendre utile à des perſonnes qui valent mieux que moi. C'eſt-là mon orgueil, & j'eſpére que ce ſera mon ſeul orgueil. Car qu'étois-je de moi-même ? Dans le bien que je puis faire, je ne ſuis que la troiſiéme main : Mon cher maître n'en eſt lui-même que la cauſe ſeconde. C'eſt Dieu, c'eſt l'être tout puiſſant, tout miſéricordieux & tout bon, qui en eſt le premier auteur. A lui donc en ſoit renduë toute la gloire !

Comme je m'attends, mes tres chers & très honorés pére & mére, à joüir bientôt du bonheur inexprimable de vous poſſéder ici, bonheur que je vous conjure de hâter le plus qu'il vous ſera poſſible ; je ne vous entretiendrai point du détail de ce qui s'eſt paſſé dans la charmante & derniére ſoirée ; car j'aurai & cela & mille autres choſes à vous dire. J'ai grand' peur de vous fatiguer de mon caquet quand je vous verrai.

J'ai eu ici huit dames d'autant de différentes familles, à chacune deſquelles il me faudra rendre viſite ſéparément. Bon Dieu ! que d'ouvrage je vais avoir à faire ! Je commence à craindre de ne pouvoir

pouvoir remplir mon tems auſſi bien que je l'ai déja promis à mon cher maître ! Il eſt cependant content, gai, affable, & plein de bonté ! L'heureuſe mortelle que je ſuis ! Puiſſai-je en rendre toûjours graces à Dieu, & en témoigner inceſſament ma reconnoiſſance à mon cher époux ! Quand je ſerai délivrée de l'embarras de tant de viſites ; j'eſpére que mon ame paſſera de ce tumulte à un calme domeſtique, qui me permettra de devenir utile à mon cher maître & à ſa famille.

Ce matin, Miledy Davers nous a envoyé faire ſes complimens de la meilleure amitié du monde, avec des félicitations ſans nombre de la part de Milord Davers. Elle m'a priée de lui envoyer mes papiers par le porteur ; & dit que dès qu'elle les aura lus elle viendra elle-même me les rendre & m'en remercier ; & qu'elle & Milord me feront bientôt l'honneur de ſe convier chez moi, c'eſt l'expreſſion dont elle a eu la bonté de ſe ſervir, & d'être mes hôtes pendant quinze jours.

Je n'ai préſentement qu'une ſeule & unique choſe à ſouhaiter ; après quoi, je m'imagine que je ſerai toute extaſe ; c'eſt votre préſence & votre bénédiction à l'un & à l'autre. Vous me la donnerez, j'eſpére, matin & ſoir, juſqu'à ce que vous ſoiez établis dans le ſéjour charmant que mon cher époux vous a deſtiné.

Je languis d'avoir la liſte que vous m'avez promiſe des honnêtes gens que vous ſavez être dans l'indigence : l'argent me demeure oiſif dans les mains, & ne me rapporte rien. Vous voyez que je ſuis devenuë uſuriére, & que je veux tirer l'intereſt de l'intereſt. Je ſçai pourtant qu'après avoir fait tout ce que je puis, je n'aurai jamais fait tout ce que je dois. Dieu veüille ſuppléer à mes imperfections.

J'ai dit à mon cher mari, que je voulois rendre une ſeconde viſite à la laiterie. S'il ne veut pas me l'accorder

l'accorder pour le préſent, je ferai comme toutes les femmes gâtées par leurs maris, & je le tourmenterai juſqu'à ce qu'il m'ait ſatisfaite là-deſſus. Si Dieu nous prête vie, il me refuſera en vain le plaiſir de travailler tout de mon mieux à former de bonne heure le cœur de la chére petite enfant, de peur qu'elle ne tombe dans les mêmes piéges qui ont fait la perte de ſon infortunée mére. Je lui amaſſe une proviſion de jollies choſes, afin de m'en faire aimer ſi je puis, & de la divertir quand je la reverrai.

Je reçois dans ce moment la plus agréable de toutes les nouvelles, en apprenant que Mardi matin vous partez pour venir nous voir. Vous aurez le carroſſe ſans faute. Dieu veüille hâter notre heureuſe rencontre! Elle vendra toûjours trop hard. Pardonnez à mon impatience. Je vous envoie ceci pour vous amuſer ſur la route; & ſuis pour jamais votre tendre & reſpectueuſe fille, &c.

Ici finiſſent les lettres de l'incomparable Pamela à ſes parens. Comme ils arrivérent chez elle le Mardi au ſoir de la ſemaine ſuivante, elle n'eut plus occaſion de continuer ſon journal.

Le bon vieux couple en fut reçû avec toutes les démonſtrations imaginables de joie, d'amour, & de reſpect, & ſon généreux époux leur fit un accueil plein de bonté & de tendreſſe. Ils y demeurérent juſqu'à ce que tout fût prêt pour leur ſejour dans le comté de Kent. Monſieur B*** lui même, & leur fille les y conduiſirent, & les mirent en poſſeſſion de la jolie ferme qu'ils leur avoient deſtinée. Ils y vécûrent long tems avec beaucoup d'agrément; faſans du bien, à tout ceux qui les environnoient, tant par leur éxemple que par une charité judicieuſe.

Tant qu'ils vêcurent, Ils rendirent par an deux viſites de chacune quinze jours à leur chére fille & à

ſon époux, & il en furent viſitez à leur tour une fois par un pendant huit jours au moins. Monſieur B*** ayant augmenté la ferme par de nouveaux achapts, ils en augmentérent encore la valeur par leur diligence, & méritérent de ſa part les temoignages d'affection qu'il leur avoit donnés ———

Pour l'aimable Pamela; elle joüit pluſieurs années de ſuite de la récompenſe duë à ſa vertu, à ſa piété, & à ſa charité: Elle fit les délices de tous ceux & celles qui la connûrent, & fut regardée comme le modéle le plus accompli de ſon ſiécle & de ſon ſéxe.

Elle rendit ſon cher époux doublement heureux, en lui donnant une belle & nombreuſe famille. Il fut pour elle le meilleur & le plus tendre des maris; & à ſon éxemple, ſe fit remarquer pour ſa piété, ſa vertu, & ſon éxactitude à remplir tous les devoirs d'un homme de ſocieté & d'un vrai Chrêtien. Ils firent l'admiration de toutes leurs connoiſſances, par leurs maniéres engageantes, par l'ordre & l'œconomie admirables qu'ils firent regner dans leur maiſon; par leur aimable hoſpitalité, & par une charité qui ſe répandoit ſur tous les objets qu'ils connoiſſoient en être dignes.

Pamela fut réguliérement viſitée des principales dames de ſon voiſinage; qui chérirent ſa connoiſſance, & profitérent de ſes bons éxemples.

Miledy Davers devint une de ſes plus ſincéres & de ſes plus tendres admiratrices, & Milord Davers en quelque maniére en fut fou.

La jeune Demoiſelle Goodwin fut enfin accordée à ſes ſouhaits & à ſes importunitez; elle ſe forma ſur ſon éxemple, & avec le tems elle épouſa un gentilhomme aimable & riche, qui trouva en elle une femme excellente ———.

FIN.